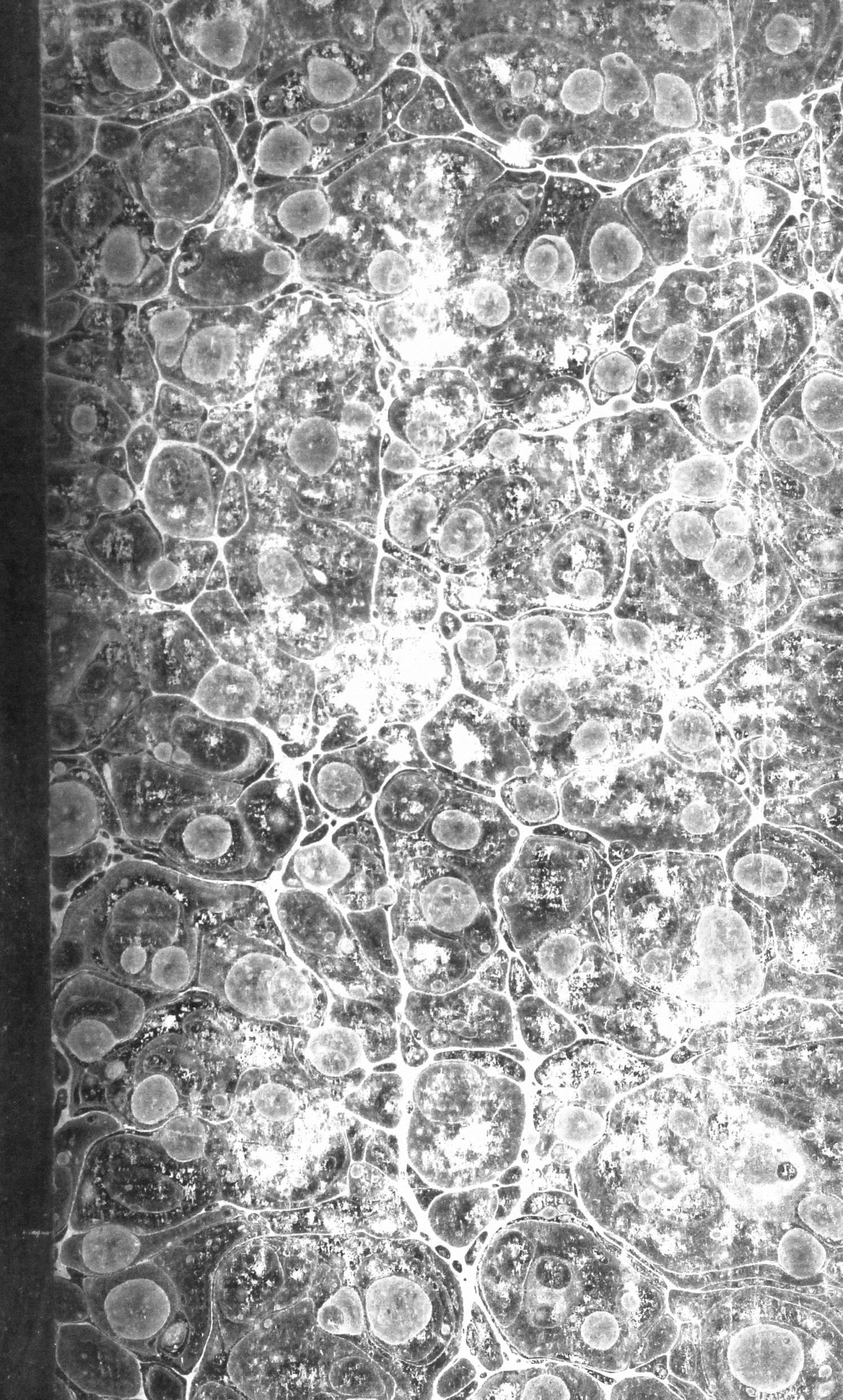



BIBLIOTECA CIVICA
SALUZZO





Cajétan Cérésole,

Médecin..

Avec la permission.

DICTIONNAIRE

d'Hygiène

et

DE POLICE MÉDICALE MILITAIRE

par le Docteur Cérésole

ex Médecin des Armées

Tome Premier



TURIN

Chez Joseph Fodratti Imprimeur

1833



Aux Mânes

de mon Beau-Père

FRANÇOIS BONIFACE BERTOLIN

Jurisconsulte, Avocat des Pauvres, Juge,

Président

aux Cours Criminelles, à la Société Royale d'Agriculture

Membre de l'Institut de France, et de plusieurs autres Académies

Chevalier de la Légion d'Honneur etc. etc.

ses vertus, ses talens, ses services publiques et privés lui valent des régrets & des larmes éternelles:

Aux Mânes de mes Cousins

VINCENT & PHILIBERT CÉRÉSOLE

Médecins Militaires morts de la Peste

aux ambulances de Jaffa (Syrie), de Barcelone (Espagne)

dignes par leur philantropie, leur ésprit et leur courage de leurs Ayeux et notamment de leur Père

Maurice Cérésole

Docteur éclairé, Médecin célèbre que Monticello et sa Province régrettent à jamais:

vous tous amis de l'humanité,

agréez le pieux hommage d'une oeuvre consacrée au bonheur physique & moral du Soldat.

L'homme de tous les animaux le plus parfait est aussi le plus périssable, quand le développement de son intelligence, et ses institutions sociales ne lui fournissent pas de puissans moyens de conservation

PRÉFACE DE L'AUTEUR

Médecin aux hôpitaux militaires, membre tour-à-tour des Conseils Divisionnaires de santé à l'intérieur, et aux armées, dirigeant des Ambulances dans une époque désastreuse où les foudres de la guerre s'amoncelaient avec les privations, les feux, les glaces, le désespoir, et les maladies pour moissonner une grande armée, et faire écrouler un Empire, j'userai du privilège tantôt cruel, tantôt glorieux d'ajouter ce que j'ai vu, ce que j'ai fait, et de le dire peut-être avec un détail trop minutieux, principalement à l'égard des hôpitaux militaires, et notamment des Ambulances, du choix des nourritures, et des approvisionnemens d'une armée (*), mais j'aime à croire que rien n'est de trop

lorsqu'il s'agit d'objets d'un si grand intérêt, et dont l'exécution est souvent hérissée d'entraves, et de difficultés qui ne sont pas toujours connues, senties, et prévues.

D'ailleurs la police médicale militaire par son influence universelle n'oubliant aucune circonstance de la vie militaire m'invite à suivre le soldat, depuis son entrée au service jusqu'à sa sortie; et prodigue de soins et de protections elle veut qu'on s'associe à lui en tout temps, en tout lieu, et dans toutes les circonstances pour faire valoir tout ce qui peut concourir à sa conservation sanitaire, et former son bonheur physique et moral soit au bivouac, qu'à la caserne, dans les marais, dans les steppes, sur les versans des alpes, ou dans la plaine, en temps de guerre, ou en temps de paix il doit vivre toujours sous son égide.

(*) La faim est plus cruelle que le fer, et la disette a ruiné plus d'armées que les batailles. *Montecuccoli.*

Fréderic le Grand répétait sans cesse, que si on voulait former une bonne armée il fallait commençer par le ventre, duquel on s'en servirait comme de base.

PRÉLIMINAIRE

L'éloquence courageuse consacrée au bien-être d'une armée, et les lois de sa conservation sanitaire ne souffrent pas l'exemple de ceux qui ont voulu les ériger en code, car un code de police médicale militaire sera toujours incomplet, et illégal par le fait du perfectionnement progressif de la science médicale, et de l'art de la guerre, et notamment par leur essentiel accord ; aussi, quoique cet art soit en opposition avec la conservation de l'homme, un même bût les dirige au bien-être du soldat, et de l'armée; ce bût, cependant de la part du médecin étant subordonné à l'administration militaire, et ne pouvant adapter ses préceptes, qu'aux vues de l'autorité qui elle même ne peut se servir des lumières de la faculté qu'autant qu'elles n'auront pas la même intention, et qu'elles ne suivront pas la même

direction; direction qui peut avoir ses variations, il s'ensuit qu'on doit déjormais substituer aux formes obligatoires du code, les conseils d'un dictionnaire qui par son ordre alphabétique peut éclairer plus commodément, et fournir tous les avantages possibles.

L'histoire de tous les temps, et l'expérience journalière prouvent en toute évidence, que l'oubli, l'inobservation, et l'ignorance des lois de la conservation de l'homme ont suffi pour moissonner des bataillons de braves soldats, qui, avec un front d'airain sillonné de tous les désastres de la guerre, ne pouvaient redouter, que les atteintes d'un ennemi clandestin comme celui-là, qui pour le moins empoisonne leur santé, sans laquelle disparaissent tous les avantages de la vie.

Mon intention est donc de donner les précéptes, les conseils et les lois qui ont un rapport direct, ou indirect avec la santé en général, et notamment avec celle du militaire et par ce moyen éloigner autant que possible toutes les causes génératrices des maladies, et de reproduire les règles les mieux senties pour constituer une armée.

Quoique l'exécution des lois de police médicale militaire soit d'un intérêt général il est cependant juste que le zèle pour leur prompte accomplissement croîsse au fur, et à mesure que la graduation augmente, et multiplie à l'autorité

le nombre de ses subordonnés, ce zèle aussi doit s'accroître pour faire effectuer les vues générales de cette même police car la santé de l'armée fait celle du soldat, et celle du soldat peut-être de la plus triste conséquence pour l'armée entière.

Le bien-être physique d'une armée malgré l'influence des causes passagères incalculables, qui le dérange, est toujours l'effet d'une direction suprême et constante de cette police paternelle, et telle est sa corrélation avec le moral qu'il n'est pas douteux, que l'état maladif pris en général n'influe puissamment sur la formation des idées, et des affections elles-mêmes; objet d'intérêt pour tous, mais principalement pour un état, qui outre le simple devoir a l'important besoin de sentir individuellement, et faire éprouver à toute l'armée les plus souverains mobiles de l'âme Réligion... Patrie . . Gloire . . . ! on doit donc étudier, suivre, et faire exécuter les lois, qui président à la formation, à l'amélioration, et à l'application de cette police sous tous les rapports, et dans ses diverses attributions.

Ce dictionnaire dressé d'après les travaux les plus récents des plus célèbres médecins (1) chez toutes les nations fut aussi marqué au coin de

(1) *Isfordink*, *Monro*, *Larrey*, *Colombier*, *Bucker*, *Macquart Vegetius*, *Kinsky*, *Pringle*, ecc.

l'étude sévère de la comparaison des faits pendant ma carrière militaire; carrière qui quoique courte a été cependant bien fertile en événemens pour donner lieu à une expérience dirigée par la raison; et comme le seul mérite, que j'ambitionne est celui d'être utile à tous, j'y ai ajouté la nomenclature italienne, latine, et allemande à la diction française que j'ai préférée pour mettre à profit des observations faites, jadis à l'armée, et aux hôpitaux militaires; heureux si pour prix de mon zèle, j'aurai pu leur rendre plus facile à saisir, et plus adaptées à leurs moeurs, et à ses lois des vérités qui ne tendent qu'à leur bonheur physique, et moral.

Dictionnaire

D'HYGIÈNE

et de

Police Médicale Militaire

A

Abattement, **affaiblissement**, *abbattimento*, *infrallimento*, oppressio, depressio, *mattigkeit*, débilitation physique et morale à la suite d'une maladie sérieuse, ou qui en marque l'invasion ; l'exercice, les alimens nourrissans, les boissons toniques, et même quelque dose de raison sont les meilleurs moyens pour le dissiper.

Abeille, *ape*, pecchia, *apis*, *die biene*; v. aiguillon, *aguglione*, *pungolo*, aculeus, *der stachel*.

Ablutions, *abluzione*, *purificazione*, ablutio lustratio, *die abwaschung*; elles sont prêchées chez beaucoup de nations comme dogme de réligion, leur utilité les a fait adopter par tout ; le militaire s'en sert lors de l'admission de la recrue à la caserne (v. contenance) ; à la sortie de l'hôpital, et toutes les fois qu'il veut éteindre la soif n'ayant pas d'eau potable ; v. Marins, bivouac, camp.

Abstême, *Astemio*, Abstemius, *derdie sich des Weins enthält.* Qui ne boit point de vin, ni de liqueurs; les enfans qui sont abstêmes développent mieux leurs facultés physiques et morales; les jeunes gens raffermissent leur constitution et leur santé, l'adulte se met par elle à l'abri des congestions du bas ventre; mais dans les chaleurs humides et lourdes, après des exercices violents, des manœuvres, des marches forcées, et au soleil; du vin pur, un peu de liqueur, empêchent les sueurs excessives, et l'altération accablante.

Abstinence, *astinenza*, diaeta, *diatf*; c'est la privation volontaire, ou forcée, complête, ou partielle des alimens, des boissons et des choses habituelles; elle est nuisible lorsqu'on touche à l'extrême frontière par une abnégation entière et prolongée d'une nourriture quelconque, car il ne faut pas que les corps ait moins à dissiper, qu'à réparer, autrement l'affaiblissement, l'épuisement, l'abattement s'en suivent, ou en sont tôt ou tard la triste conséquence; (1) d'ailleurs lorsqu'elle est raisonnée dans la qualité, et la quantité des alimens, elle constitue à elle seule un des plus puissants moyens thérapeutiques pour combattre les diathéses irritatives, pletho-

(1) *En Hollande, et en Pologne j'ai dû maintes fois permettre l'usage de quelques brindilles de tabac même dans les maladies inflammatoires pour en obtenir la guérison, car les habitués au tabac par son entière privation tombaient dans une apathie, dans un accablement qui retardait toujours leur retablissement.*

riques, même gastriques, et où viennent à s'échouer les causes qui les préparent: de tout temps l'homme se sert du jûene dans les différents cultes qu'il suit pour appaiser la divinité outragée ; notre sainte réligion fille de l'Homme-Dieu dans son carême coordonne en effets salutaires pour l'âme et pour le corps l'abstinence qu'elle prêche, car après l'usage forcé des viandes, des salaisons, des boissons vineuses, et alcooliques, des veillées et du feu, la vie sédantaire, et l'excitement du printems il s'en suivrait nécessairement un nombre infini de pléthores, d'inflammations, et de gastricismes, et ce que le médecin conseillerait comme moyen hygiénique, savamment, et saintement notre culte évangelique l'ordonne comme dogme de réligion.

Abus, *abuso*, malus usus, *miszbrauch*, usage excessif des choses que la nature nous fournit pour nos besoins, mais que le plaisir, et le bon ton (1) convertit souvent en douleur lorsque la raison n'en dirige pas la quantité, et la qualité; v. excés, régime.

Abus de soi-même, *onanismo*, masturbatio, *die selbstbefleckung*; v. onanisme.

Acanthabole, *acantabolo*, acanthabolus, *werkzeug der chirurgie um, zu aus et was ausziehen zumbeyspiel, die dornen, o der zânglein;* instrument de chirurgie pour extraire les épines engagées dans les chairs, et même pour tirer d'une plaie tout ce qui est étranger.

(1) *Quand le bon ton parait le bon sens se retire.*

Accident, *accidente*, *avvenimento*, eventus, casus, *zufall*; môt pour un jugement conditionnel du médecin ou chirurgien requis par l'autorité, et favorable au malade: *sauf les accidens consécutifs etc.*

Acclimatement, *acclimatamento*, plagis adsuetus aethereis, *sich an das klima gewohnen*; l'influence des climats étant bien constatée, il est évident que de grandes mutations s'opèrent dans nos organes, et ces changemens, qu'on ne peut considérer comme produits par l'action immédiate des astres sur les êtres organisés, mais plutôt comme l'effet de leur action sur l'atmosphère, sont plus ou moins sensibles dans le passage brusque d'une région à l'autre, aussi l'organisme en est profondément altéré en raison de sa plus ou moins grande opposition; il faudra donc que ce passage soit aussi gradué et insensible pour que ses effets soient diminués, et nuls chez le soldat spécialement, qui ne peut adapter et varier son régime et son habillement selon les climats et les situations topographiques.

Accolade, embrassement, *abbracciamento*, *abbraccio*, amplexus, *umarmung*; il serait à souhaiter, que cet acte d'amour, d'amitié ne fût pas prodigué, et accompagné de baisers, car l'habitude de vivre avec les hommes a appris combien peu on doit s'en rapporter à ces apparences; aussi, souvent trompés dans ses affections les plus chères, on peut avec un baiser être empoisonné par la vérole, ou le scorbut (v. ces art.) tout le temps de la vie, principalement chez les militaires où les causes se multiplient même à l'insu des individus.

Accoter (s') *accostarsi*, *appoggiarsi*, inniti, *sich an lehnen*; c'est maintenir son corps dans une position verticale, ou qui s'en approche; on doit particulièrement veiller dans les licées, et dans les colléges militaires, à ce qu'on ne prennent pas de mauvaises habitudes, qui empêchent le développement des organes délicats et fléxibles des élèves. Voyez éducation, exercice, position, repos.

Accroissement, *accrescimento*, *ingrandimento*, augmentum corporis, *anwachs*; c'est l'œuvre de la nature, mais les alimens, l'exercice, les habillemens, et le logement sont les causes extérieures qui influent le plus sur sa régularité, et sur sa perfection; v. alimens, ages, exercice, habillement, logement.

Acerbe, âpre, austère, *agro*, *acerbo*, acerbus, *herbe*; substance acide-adstringente qui en général est de difficile digéstion, reserre les entrailles, et donne des obstructions, et des coliques.

Acescente, *acescente*, acor, *lin wenig sauerlich*, un premier dégré de fermentation donne à quelques aliments ou boissons un goût aigre, qui le rend plus agréable, tel que la chou-croûte des allemands, et le *barszez* des polonais; leur usage cependant procure des flattuosités, même des coliques.

Acide, *acido*, acidum, *die saure*; tous les acides en général étendus avec de l'eau sont regardés comme rafraichissants et anti-putrides, l'acide prussique (hidro-cianique) excépté qui est un poison des plus actifs à très-petites doses, et même dans une grande quantité d'eau, heureusement que la difficulté de l'obtenir pur, et de le conserver, le rend presqu'im-

possible de servir à l'usage domestique, ou d'instrument au crime; l'acide nitrique, muriatique (hydroclorique) phosphorique, et fluorique (hydro-fluorique) doivent aussi se proscrire de l'usage interne; l'acide sulfurique qui est le plus adopté pour faire la limonade minérale doit être employé à très-petites doses; v. Vinaigre.

Acier, *acciaio*, acies, *der stahl*; les instrumens de chirurgie, les armes, outils, et garnitures du militaire n'ont pu jusqu'à ce jour être garantis de l'oxidation (rouille): monsieur Perkins inventeur de l'art. sidérographique a perfectionné le procédé de monsieur Aikin en faisant dissoudre du caout-chouc dans l'huile de térébenthine; le vernis qui en résulte après qu'on l'a convenablement laissé sécher, est ferme, et ne s'altère pas à l'humidité; on l'étend avec un pinceau, et on l'enlève de même avec un pinceau très-doux plongé dans de l'huile de thérébentine chaude.

Acre, *aspro*, acre, *acer*, *scharf*; on le dit des aromates très-échauffants tels que le poivre, le pyrêthre, la moutarde, l'ail etc. dont l'usage facilite la digestion, mais leur abus peut causer des maladies bien graves; (v. condiments.)

Acte, constitutif d'invalidité, *atto costitutivo d' invalidità*, actus invalentiae constituens, *auss pruch er klärend die untauglich keit*; ou décision, jugement d'incapacité au service de guerre par âge avancé, ou par infirmités incurables prononcé en faveur d'un individu qui entre dans la classe des invalides; cet acte offre trois classifications: 1.° l'invalidité absolue

pour vices incurables qui ôtent toute capacité à quelconque service militaire; 2.° mi-invalidité pour imperfections incurables qui les rend incapables d'un service actif en face de l'ennemi, mais qui ne leur ôtent pas la capacité d'encore remplir d'autres emplois militaires; 3.° invalidité temporaire pour maladies rebelles, mais non sans espérance de guérison; v. invalid. abs.; mi-invalid. et invalid. temp.

Acte de visite aux établissemens militaires d'éducation, *atto di visita per gli stabilimenti militari d'educazione*, actus visitationis aedibus castrensibus institutioni dicatis, *besuchung scheinder inne der militar schule*; la visite médicale pour les enfans déstinés aux établissemens militaires doit avoir lieu avec les mêmes règles indiquées pour la recrue, les demoiselles excéptées, car la pudeur reclâme en leur faveur plus d'égards; cette visite devrait se faire en présence de leurs parents, et d'un officier qui serviraient de témoins pour tout ce que l'on avance sur la santé passée de l'individu visité: ensuite chacun devrait soussigner le certificat du médecin portant le nom, l'âge, la vaccination, l'état de santé, et les observations des parents ou tuteurs; de cette visite il devrait en resulter; 1.° que l'individu est reconnu sain, ou avec des défauts insignifiants qui n'excluent pas l'acceptation; 2.° avec des défauts, qui pour le moment interdisent l'acceptation, mais qui plus tard la permettent; 3.° avec des défauts, qui l'excluent à jamais: ce qui donne lieu à la triple dénomination de bon, d'incapacité temporaire, et d'incapacité absolue; v. ces môts.

Acte de visite pour les invalides, *atto di visita pegli invalidi*, visitationis actus pro invalidis, *besunchung schein der invaliden*; le médecin, ou chirurgien de visite doit s'assurer de l'existence d'un défaut physique allégué, ou visible; examiner avec les principes de l'art sa nature; en déterminer son influence sur la constitution de l'individu, et établir s'il est susceptible de guérison ou s'il est incurable.

Acte de visite pour le soldat, *atto di visita pel soldato*, visitationis actus pro milite, *besunchung schein der soldaten*; le médecin ou chirurgien dans sa visite ne perdra point de vue la condition du soldat; s'il est conscrit de levée, volontaire, ou suppléant: car le premier grossit ses défauts, simule des maladies, et cherche à tromper; les autres font le contraire pour être accéptés; il commencera par consequent à faire déshabiller la recrue, et il en examinera l'organisme physique, se rappelant en cette occasion du complexe des signes d'une bonne santé, et d'une forte constitution (v. sign. de santé et de vigueur), et ceux d'une santé décevante, et d'une faible constitution (v. sign. de santé faible), pour en faire une juste application, et former son jugement: puis il fera placer la recrue droit sur ses talons ayant les gros orteils, les genoux rapprochés, et les bras tombants le long des cuisses, il examinera si l'ensemble du corps est bien proportionné; après quoi devant observer avec un soin scrupuleux toutes les parties du corps séparément, il commencera pour voir si la tête est trop grosse ou difforme; s'il y a dans sa partie chevelue des dépressions, des excroissances, ou

quelque maladie cutanée tel que la *teigne* ou la *plique*, si c'est un polonais; si les sutures et la fontanelle sont ossifiées ; si les paupières sont libres, si elles s'ouvrent, et se ferment bien; si l'oeil n'est point malade ; si la conjonctive est rouge, et pourquoi.....? s'il y a des ulcères, des fistules; comme est la vue; s'il y a *myopie, strabisme, leucome, cataracte, amaurosis*, ou quelqu'autre défaut ; si les narines sont ouvertes et libres, sans *ulcères* ou *polypes*; ensuite en faisant ouvrir la bouche on verra si les lèvres sont saines, les machoires mobiles, les dents, les gengives, la langue, la luette, le gosier bien constitués; s'il n'y a pas des fausses dents, ou le palais artificiel ; si les tonsilles sont rongées, détruites; si l'haleine est foetide; si la déglutition, et l'organe de la voix sont viciés ; si l'oreille externe est pourvue de son cartilage; si le méat uditif n'est pas obstrué ; s'il y a ecoulement puriforme, ou quelque excroissance polypeuse; si l'ouie est parfaite; à cet effet l'on fera des interrogations à mi-voix faisant toutefois tenir la bouche fermée à la recrue: prise en outre à considérer l'épine dorsale, il passera en revue toutes les vertèbres depuis la première cervicale jusqu'à la dernière lombaire; il observera si elle a sa direction normale, si quelques unes sont amincies, ou plus volumineuses; si dans les apophyses, dans les connexions et le nombre il y a quelques aberrations remarquables; si le cou a sa mobilité naturelle; s'il y a des tumeurs dures, élastiques, ou molles, des sinus fistuleux, et de quelle espèce (1).

(1) *Marschall donne comme titre qui prédispose à l'incapacité de service la sensation de chatouillement*

La poitrine reclame aussi l'examen le plus rigoureux de la part du médecin, ou du chirurgien de visite, car elle est souvent le foyer des plus sérieuses indispositions ; on doit donc faire attention si elle est éffacée, ouverte, ou resserrée ; si la respiration se fait sans obstacle, pleine, entière; si les côtes, les clavicules, le sternum, le cartilage ensiforme est dans son état normal, ou si des fractures, des luxations, des maladies vénériennes, inflammatoires ont donné lieu à quelques aberrations, à quelques adhérences; le bas-ventre à son tour ne doit pas présenter une surface trop volumineuse, et l'on s'assurera s'il n'y a pas des obstructions, des enflemens, des relâchemens ou ruptures aux aines, en quel état se trouve le bassin, l'os sacrum, le coccyx et l'anus. — Quant aux parties sexuelles, on doit principalement voir si le membre viril, le cordon spermatique, les testicules, le scrotum, le périnée sont bien constitués, c'est-à-dire si l'uréthre est bien perforée, si les deux testicules existent, s'il sont bien placés et dans quel état-ils sont, s'il n'y a pas d'endurcissemens, de ruptures, d'enflûres - la visite s'achevera par l'examen des extrémités supérieures et inférieures; à cet effet pour reconnaître leur conformation, leur mobilité, et leur égalité (1), il fera tendre les bras en avant,

qu'éprouve l'individu lors d'une compression faite aux vertèbres du cou en faisant mouvoir la thyroïde.

(1) *Säger dit avoir trouvé entre les doigts des pieds d'une recrue des poirreaux vénériens, qui nécessitèrent une cure mercurielle.*

et approcher les paumes des mains pour reconnaître l'égalité des bras (1), et puis les fera manoeuvrer en tout sens pour voir celle des épaules : il fera ensuite accoler les genoux pour en observer leur direction et leur grosseur ; et fera attention aussi si les pieds sont égaux, si quelque extrémité est amaigrie, si le tendon d'Achille n'est pas raccourci, calleux à la suite de sa rupture, si le pied est plat ou recourbé ; et puis pour s'assurer de la mobilité des articulations on les examinera séparément, et l'on s'assurera du nombre exacte, de sa mobilité, et de la position des doigt des mains et des pieds (2), et si le dos des mains ne porte pas l'empreinte de la *pellagre*; enfin pour juger du portement du corps, on fera promener la recrue en avant, et en arrière, et on la fera plier sur ses genoux à droite et à gauche.

Activité, *attività*, actuosus, *die lebhatigkeit*; l'action physique et morale fait prèsque à elle seule toute la vie humaine, elle ne nous prive point de nous mêmes comme le sommeil, on devrait donc en faire beaucoup de cas pour vivre long temps dans le court espace de cette existence précaire, aussi « travailler

(1) *Brown vit une recrue qui pouvait mouvoir en tous sens ses bras malgré qu'elle eut les radius, et les cubitus séparés à la suite de fractures.*

(2) *Le nombre excédant des doigts du pied porte incapacité au service, car la recrue ne reçoit des souliers que d'après une mesure générale, et non adoptés à son pied.*

est le lot et l'honneur d'un mortel » a dit Voltaire, cependant, si elle excède, on doit la modérer principalement dans l'adolescence, car, dans la nature, tout est mouvement, tout est décomposition, et recomposition, destruction et reproduction perpetuelle, et comme tout s'use, et se détériore par elle si le repos ne la répare, et comme d'ailleurs le jugement et la réfléxion ne peuvent pas encore suivre la vivacité de l'action dans un âge dont la fogue des passions en fait l'attribut, en ce cas on doit la ménager, et en secourir les effets avec les bains, les boissons delayantes, refraîchissantes, adoucissantes, ainsi qu'avec la raison, la phylosophie, et le repos.

Activité de service, *attività di servizio*, ad militiam aptus, *Wirflicher dieust*; v. Bon.

Admission de l'élève aux établissemens militaires d'éducation, *ammissione dell' allievo agli stabilimenti militari d' educazione*, alumni admissio ad aedes castrenses institutioni dicatas, *aufnahme des inne der militar schule*; comme cette admission est toujours plus ou moins à la charge du Trésor, et que les individus acceptés (sauf les demoiselles), sont toujours déstinés à l'état militaire, ainsi pour juger de leur admissibilité on devrait toujours observer la même rigueur, et la même précision qui est conseillée pour les recrues; aussi pour que les vues du Gouvernement, et le bût de l'éducation ne soyent pas trompés, et que l'on ne fasse pas de dépenses inutiles, aucun ne sera acceptés dans lesdits établissemens s'il ne sera pas reconnu bon au service, et pour cela il faut qu'il ait l'âge requis, qu'il soit

vacciné, qu'il jouisse d'une parfaite santé, qu'il n'ait pas la moindre difformité du corps, qu'il ne soit point prédisposé à quelque maladie que ce soit, et qui ne règne pas dans la famille de vices héréditaires, tels que *phtysie*, *épilepsie*, *imbecillité morale*, *folie*, *paralysie*, *tremblement etc.* (Voyez Bon pour l'admission aux établ. mil. d'éducation).

Admission de la recrue à la caserne, *ammissione della recluta alla caserma*, militis admissio, *aufnhame des reckrute zu soldaten haus*; v. contenance.

Adolescence, *adolescenza, giovinezza*, adolescentia, *die jugend.*; dans nos climats le législateur fait commencer l'adolescence à quatorze ans pour les hommes, et à douze pour les femmes, et finir à vingt ans pour les deux sexes; le médecin, suivant l'ordre de la nature, renferme cette époque de la vie, appelée à juste titre la fleur de l'âge, entre la puberté, et l'accroissement accompli de l'individu, et il recommande de veiller à ce que le jeune homme ne se livre point à des abus qui, nés d'un sentiment imparfait, ébranlent un corps mal affermi, et il conseille de perfectionner le developpement du corps par l'exercice; et l'esprit par les réfléxions et l'étude; parmi les exercices physiques, ceux du cheval, des armes, de la course, les jeux de paume, de la balle, du volant, du billard etc., sont les meilleurs, parcequ'ils mettent en jeu et en action tous les membres du corps: quant aux exercices moraux, ils doivent être dirigés par le goût, les dispositions et l'inclination du jeune homme; les prodiges précoces ne doivent pas être enhardis, car ils ne valent jamais ceux que donne la

saison véritable, qui doit les faire éclore, d'ailleurs à cette âge commence un autre ordre de choses; la puberté en développant chez-nous un sens nouveau porte dans toute notre organisation une inquiétude, une fermentation extraordinaire qui nous rend nécessaire la société d'un ami dans le sein duquel nous puissions épancher notre coeur; au choix de cet ami se rattache bien souvent notre avenir, ainsi à un régime simple, doux, aqueux, exempt de toute substance irritante, échauffante, aromatique, on devra y ajouter une sage direction de nos affections pour se préparer de beaux jours et une vie hereuse; v. age, education.

Adulte, *adulto*, adultus, *derdie erwachsene*; portion de la vie humaine, qui s'étend depuis la fin de l'adolescence jusqu'au commencement de la veillesse, c'est-à-dire depuis vingt ans pour les deux sexes jusqu' à soixante environ: c'est à-peu-près au début de cette époque que notre corps et notre caractère prend la forme qu'il doit conserver le reste de notre éxistance; l'individu a acquis toutes ses proportions, ses formes, sa force; ses idées et ses affections ne s'élancent plus au loin avec la même hardiesse, bientôt il n'a plus cette confiance sans bornes en lui-même, de là la circonspection, la sagesse, le désir d'économiser, de se créer des ressources pour l'avenir, le rendent mesuré, reflèchis; le temps des brillantes illusions passe, et notre coeur, qu'alors n'est plus aussi rempli de la passion fougueuse de l'amour nous fait éprouver un vuide bien pénible, l'ambition commence à s'y glisser, et remplace un sentiment qui y avait régné

jusque là sans partage ; l'âge mûr est donc encore celui de cette passion égoïste et sombre, dont les jouissances ne font qu'irriter d'insatiables désirs.....! Ces changements remarquables n'ont lieu toute-fois que par degrés, et ils présentent des nuances infinies suivant les individus, le séxe, le climat, l'éducation, le genre de vie, l'état, et même la nature du gouvernement et de religion : il n'est point de règle d'hygiène pour cet âge, où l'on n'a pas le temps et la volonté de veiller à sa santé: un usage modéré de tout ce qui est agréable et utile est la seule règle que l'on puisse tracer aux adultes; v. âge.

Aërer, *aerare*, *ventilare*, *far prendere aria*, ventis pandere, *ausluften* ; c'est ouvrir une habitation de manière à ce qu'on puisse y établir des courans, qui renouvellent l'air avec facilité ; on doit aërer toutes les fois qu'on a à craindre les effets de la stagnation de l'air, du manque d'oxigène, consommé par les feux, les lumières, la végétation ; toute fois que des gaz, ou les vapeurs nuisibles de la respiration, de la transpiration, des ateliers ont besoin d'être emportés dehors : il n'est pas indifférent de faire arriver l'air qu'on introduit de tous les lieux, et de toutes les directions ; les expositions et les autres circonstances doivent faire varier le choix des courans, ainsi que leur force et leur direction; v. air, caserne, hôpitaux, habitations, ventilateur, etc.

Aërification, *aerificazione*, ventilatio, *auslüften*; c'est exposer à l'air libre les vêtemens, les lits, etc., et il est aussi le principal moyen pour rappeler à la vie les asphyxiés.

Affection, *affezione, affetto*, affectio, *der eindruk*; l'habitude des affections agréables est aussi salutaire, qu'est nuisible celle des affections pénibles; les premières entretiennent la santé, autant qu'elles contribuent au bonheur; les secondes tout en nous rendant malheureux déterminent et occasionnent des lésions chroniques: le préservatif essentiel contre les affections vives consiste dans une morale saine et douce, et dans un sentiment réligieux.... hélas! il est si consolant ce sentiment réligieux, que c'est un bienfait du Ciel que de le posséder, car il nous aide à apprendre de bonne heure à ne sentir qu'autant qu'il faut, à se mettre souvent à la place des autres, à ne point se roidir contre les circonstances qu'on ne peut pas empêcher: avec l'esprit il nous éclaire l'âme, ainsi le jugement dirigera mieux la volonté, et le coeur réglé par la raison et la réligion, maitrisera ses passions, et fera notre bonheur présent et avenir; v. passions, sensations.

Age, *età*, aetas, *das alter*; mesure du temps qui s'écoule entre la naissance et la mort, il est divisé en enfance, adolescence, âge adulte, viellesse; v. ces môts: il emporte d'y faire attention pour diriger autant que possible le développement organique individuel, et faire naître des habitudes utiles à l'homme lui même et au corps social: car à coup sûr l'homme à l'impérieux besoin d'appreciér la vertu comme faisant le véritable bonheur de la vie; éclairer sa conscience n'est pas moins un besoin qu'un effet de l'intérêt privé lié à la cause commune, et c'est en remontant à la nature de l'homme, et le suivant pas

à pas dans sa carrière, qu'on s'apperçoit que la vertu lui est essentielle, et qu'elle devrait s'associer à ses actions dans son développement pour que l'homme soit ensuite gouverné par elle, aussi doit-on exclure toute sévérité de maxime dans le jeune âge pour ne faire valoir que la raison et le bon sens, qui à leur tour feront éclore de bonnes habitudes, invariables, même quand l'individu sera son guide: que s'il est incontestablement prouvé que l'organisation plus ou moins régulière, et l'état de force, de santé influent puissamment sur la formation des idées, et qu'elles aident à fournir la base d'une bonne morale, et par conséquent du bonheur individuel et social, nous allons signaler les moyens de développer l'organisme dans toute sa force, et dans toute sa proportion chez tous les âges, et d'écarter les maladies, qui s'échelonnent sur notre carrière. - La durée de l'existence de l'homme et sa force dépendent sans doute de ses matériaux constitutifs, mais elles dépendent encore plus des circonstances qui président à la formation et au développement de l'organisme au point de dénaturer les matériaux eux-mêmes. - Un coup d'oeil rapide sur les âges en général fera sentir le besoin de diriger leur organisme et leur bien-être; en effet l'enfance si remarquable par la multiplicité des vaisseaux sanguins, et par la tendance des humeurs poussés vers le cerveau, et par la distension des glandes, et le développement de tout l'appareil limphatique, l'est aussi par les hémorragies du nez, les délires, les convulsions, et les autres accidens nerveux, qui surviennent communément alors, et par le carreau mé-

sentérique, les oreillons, le premier engorgement des affections scrophuleuses, et de tous les éxanthêmes, il s'ensuit de là que les bains plutôt froids que chauds, les vêtement légers, une nourriture lactée et rafraîchissante, la pleine liberté du corps, le grand air etc. seront ses meilleurs moyens de conservation; v. enfance. - A l'approche de l'adolescence le sang commence à se porter à la poitrine, avec laquelle les organes de la génération ont une rélation cachée, mais intime, bientôt ces organes entrent en action, et il s'introduit dans l'économie animale un nouveau principe qui augmente sa force, sa chaleur, alors les congestions sanguines du poumon, les irritations locales, les hémophtisies qu'une circulation tumultueuse et génée y produit, éveille le besoin des exercices du corps, de modérer les vociferations trop fortes et trop prolongées, les déclamations, les chants, les boissons alkooliques, les aromâtes, les habits trop serrés, trop chauds etc. v. adolescence. - La durée de l'âge mûr est signalée par les maladies du bas ventre; les viscères de cette cavité, notamment le foie, la rate, sont sujets à s'obstruer: de là ces maladies hypocondriaques si tenaces qui rendent utiles les voltiges à cheval, les voyages, les bains, les eaux sulfureuses, martiales, salines, le régime végétal etc. v. âge adulte. - L'embarras de la circulation dans le bas ventre, la diminution des diverses perspirations insensibles soit internes qu'externes sont les circonstances auxquelles paraissent devoir être rapportés les dépôts gouteux, la grâvelle, la pierre, les ossifications artérielles, le rhumatisme, le catarrhe, l'apo-

plexie, dans la veillesse auxquelles on y pourvoit avec les cathartiques tirés des résines, et notamment l'aloes, les sudorifiques, les habillements chauds de laine, les frictions, les eaux thermales etc. v. veillesse. - Après quoi au défaut de férmeté des fibres musculaires, à la faiblesse de l'organe nerveux, à l'impuissance des opérations qui entretiennent la vie arrive la mort, qui elle-même n'a rien de redoutable aux yeux de la raison, si ce n'est de quitter des êtres chéris, car helàs! pour un esprit sage, pour une conscience pure la mort n'est que le terme de la vie : c'est la soir d'un beau jour; v. éducation.

Age (l') des chevaux, *l'età dei cavalli*, aequorum aetas, *das alter denpferd*; les diverses espèces des chevaux et leur traîtement, ainsi que leurs maladies, étant du plus grand intérêt, pour la composition d'une armée, on trouvera dans l'article, cheval, tout le développement possible.

Age, (l') pour être reçu dans les établissements militaires d'éducation, *età per essere ammesso negli stabilimenti militari d' educazione*, aetas ad aedes castrenses institutioni dicatas idonea, et apta, *das alter den inne der militar schule*; elle est fixée d'après les réglemens particuliers de chaque institut.

Age, (l') pour la recrue, *l' età per la recluta*, militis aetas, *das alter den rekrüte*; elle est de dix-huit ans (1) à quarante, le marin pourrait être requis

(1) *La* 18.me *année est précisement la fleur de l'âge, car avant cette époque ils peuvent facilement tomber dans la* phtysie pulmonaire.

plus jeune pourvu qu'il soit robuste, parcequ'il s'accoutume plus facilement aux dangers et aux malaises du service de mer: aussi que le jeune âge soit plus fait pour le service militaire le sentaient déjà les Romains, et Vegetius en donne pour raison leur aptitude au service; le Maréchal de Saxe, et Beclaylangey voudrait que l'âge de la levée, ou conscription fût entre la 18 et la 35 année (2).

Age, (l') pour les invalides, *l'eta pegl' invalidi*, aetas pro invalidis, *das alter den invaliden*; elle ne peut-être précisement fixée, car bien de fois le septuagénaire surpasse en force et en vigueur l'homme de cinquante ans, cependant quand un militaire aspire à la qualité d'invalide à sa soixantecinquième année on n'agira point contre la loi en la lui accordant, mais on marquera du respect à son âge.

Agilité (l') *destrezza*, *vivacità di moto*, *agilità*, dexteritas, *die behendig keit*; est cet état du corps par lequel l'homme exerce ses mouvemens avec facilité, liberté, et soupplesse, elle est souvent l'attribut naturel de quelque constitution physique, mais on peut aussi l'acquérir par l'exercice, et l'étude des mouvemens: le militaire en fournit l'expérience journalière; et le théâtre nous étonne bien de fois par l'agilité surprenante de personnes qui par leur constitution semblaient devoir être, et rester à jamais lourdes, et pesantes.

(1) *Les Russes dans la guerre de 1813 e 14, élargirent les confins de l'âge normal jusqu'et compris la 40.me année.*

Agitation, *agitazione*, *turba*, *inquietudine*, commotio, *die heftige bewegung*; elle est procurée souvent par les exercices au physique, et par les passions au moral; celle qui suit les exercices modérés et les passions qui égayent ne peuvent qu'être infiniment utiles à la santé.

Agneau (l') *agnello*, *pecorino*, agnus, *das lamm*; il nourrit peu, il est indigeste, il donne le dévoyement, ne convient pas aux glaireux, et ceux qui le supportent doivent bien l'assaisonner, et le rôtir; v. nourriture, approvisionnement.

Agonistique, *agonistica*, *ginnastica*, agonisticum, *die agonistikung*; chez les anciens c'était la science des exercices rélatifs aux combats. On sait que dans les républiques romaine et grecque, cette partie de l'éducation était très-soignée, comme de nos temps, et qu'elle développe cette force, cette vigueur, ce courage, qui mis en action par un prodigieux génie a enfanté des faits gigantesques, sans lesquels nous ne saurions pas jusqu'où pourrait aller la force, et la gloire de l'homme.

Agriculture (l') *agricoltura*, agricultura, *der ackerbau*; si le soldat est plus ou moins stationnaire au bivouac il en resultera plusieurs avantages pour lui en agricolant ses environs, 1.° comme contribuant à la salubrité de l'air et des lieux vu qu'il ne peut pas toujours les choisir étant sous l'empire de la nécessité; 2.° comme influant sur sa santé individuelle outre qu'il se procure par ce moyen les substances destinées à son usage; aussi l'agriculteur est celui qui en général a plus de vigueur, et qui conserve le plus

sa santé quant'il n'a pas abusé des dons de la nature; v. bivouac.

Aiguille (à coudre) *ago*, acus, *die nadel;* les militaires condamnés au célibat depuis la plus haute antiquité, et poussés à pourvoir à leurs besoins domestiques, sont souvent gravement blessés avec la piqûre des aiguilles, et même souffrent de *panaris* fâcheux pour n'être pas instruits d'un moyen très-simple de s'y opposer : il consiste après avoir fortement sucé la piqûre aussitôt faite, à y placer dessus une petite pièce de carton de trois lignes au plus de largeur, à faire une forte compression sur le mal avec de petits cordons de fil, qu'on serre en tournant de manière que sur la piqûre, et à un demi pouce au-dessus, et au-dessous on ait fait une compression bien égale; on peut ajouter un peu d'encre sur l'endroit blessé; ce moyen bien facile ne manquera jamais son effet, quand on n'a pas laissé le temps à l'humeur de s'ammasser dans le tissus cellulaire de la partie blessée.

Aiguillon (des insectes), *aguglione*, *pungolo*, aculeus, *der stackel;* les soldats sont souvent assaillis par les abeilles, ou autres insectes armés d'aiguillon; on sera promptement guéri si l'on retire l'aiguillon aussitôt qu'on l'aura senti, ce qu'il faut faire sans comprimer la plaie, parcequ'on comprimerait aussi l'étui qui contient le venin, il faut donc d'abord inciser le lieu, où est le mal, en retirer l'aiguillon avec une aiguille fine; cela fait on suce fortement la plaie, on la bassine avec de l'eau vegeto-minérale, de l'huile d'ammoniac, ou de laudanum.

Ail (l') *aglio*, *spicchio d'aglio*, allium, *der kuo-*

blauch ; il fait les délices de la plus part des nations de l'Europe, surtout dans les contrées méridionales, en France, en Italie, en Moravie, en Espagne, et dans l'Orient : on le mange crû, ou cuit, il est très-convenable aux personnes robustes, qui par habitude, par leur état, ou par circonstance se chargent l'estomac d'alimens lourds et indigestes ; il est désigné dans beaucoups des pays, la *thériaque* des *paysans*, parceque ceux-ci ont presque tous l'usage d'en manger avant de se rendre au travail, persuadés qu'ils seront alors à l'abri du mauvais air : il forme l'un des principaux ingrédients du fameux vinaigre des *quatre voleurs* ; *Bergius* et *Lind* le croyent propre à combattre le scorbut, aussi ce chef des plantes *bulbeuses âcres* unit au chef des plantes *cruciferes; le Raifort*, m'a toujours fourni les plus louables résultats dans la susdite maladie aux îles de la Zélande : l'odeur de l'ail décèle aussi l'arsenic au médecin légiste toute fois qu'on brûle les substances qui le contiennent.

Aile (l') *ale inglese*, id., *id.*, est une espèce de bierre qu'on prépare sans houblons, mais avec des substances âcres, et piquantes qui excitent une fermentation très-vive ; elle est d'un jaune clair, transparente, et fort piquante, elle est plus agréable que la bierre commune; elle mousse, et sort avec impétuosité de la bouteille, elle est plus légère, plus apéritive : la grande quantité de gaz acide carbonique qui s'en dégage la rend facilement enivrante : les médecins anglais la font couper avec de l'eau, et la donnent à leurs malades comme une tisane apéritive, et rafraîchissante, nous la remplaçons avec la

limonade gazeuse, ou l'eau de Sedlitz, et de Seltzer.

Aine, *inguine*, inguen, *die leiste*; enfoncement au haut de la cuisse qui la sépare de l'abdomen; c'est le siége le plus commun des hernies, des bubons vénériens, et des plaies les plus dangereuses que j'aie vues aux ambulances sur le champ de bataille par leur complication, et l'ambarras qu'elles donnent d'y pourvoir; il est aussi le lieu où les contusions sont très-graves à la suite des coups de pieds de cheval; v. ces articles.

Air, *aria*, *aere*, aër, *die luft*; notre combustion vitale repose entièrement sur les qualités de l'air, lesquelles peuvent être viciées par nous, ou déjà viciées nous en faire éprouver leurs tristes effets; les changemens que subit l'air atmosphérique par nous se reduisent à la sensible diminution d'air vital (oxigène) remplacé de gaz irrespirable ou vénéneux (gaz azote et gaz acide carbonique) ou de vapeurs accablantes et pestilentielles: dans le premier cas nous serons indisposés par la privation de la portion nécessaire d'air respirable, chaque fois que dans un petit local, une forte réunion de personnes jeunes et robustes, ou de nombreux végétaux, des feux, des lumières en feront rapidement la soustraction ou la combustion, et quoiqu'on ait pas encore démontré que l'air le plus purgé d'émanations animales soit toujours le plus propre à la respiration et le plus sain; si outre la privation de l'air vital, les vapeurs éxalées portent le caractère des digestions viciées, des ozènes, de la carie des dents, des abcès, ou de la mauvaise qualité des alimens mêmes dont se sont nourries les personnes

assemblées, alors on sera plus ou moins indisposés, indisposition qui pourra augmenter jusqu'à procurer les plus funestes conséquences si les personnes réunies sont infectées de maladies putrides, ou pestilentielles, car alors les émanations porteraient l'empreinte des susdites affections : à cela il faudra ajouter les troubles assez notables qu'occasionnent les vicissitudes de la température qui sont souvent l'effet de la suppression de la transpiration, et de l'augmentation de l'absorption auxquelles on s'y abrite le plus souvent en s'habituant de bonne heure à toutes les variations atmosphériques et pour ce qui regarde l'une des propriétés les plus essentielles de l'air c'est-à-dire la pesanteur, v. atmosphère, comme pour les autres vices de l'air; v. aërer, désinfecter, méphitisme, miasme, odeur, ventilateur etc.

Aisselle; *ascella*, axilla, *achselhöhle*; la transpiration de l'aisselle incommode par son odeur forte, abondante, désagréable, et par son acide qui abîme les habits de façon que souvent l'on cherche à la faire disparaître; sa suppression cependant peut procurer de sérieuses maladies de poitrine; il ne faut donc jamais employer rien de répercussif, et seulement recommander la propreté, le linge blanc, et les ablutions avec de l'eau de fontaine, et quelques gouttes d'eau de cologne, de lavande etc.

Aix, *id.* id. *aachen*; trois villes de ce nom sont célèbres par leurs eaux minérales; l'une en Prusse, l'autre en France, et la troisième en Savoye à 40 lieues de Turin; ses eaux thérmales fréquentées déjà par les Romains sont imprégnées de gaz hydrogène-

sulphuré: leur température est de 36 dégrés; les mois de juillet et d'août sont les plus favorables pour leur usage.

Alcollea, *id* id. *id.*, c'est un mets recherché des Maures qui consiste à préparer les viandes de bœuf, de mouton, de chameau, avec de l'huile et de la graisse.

Alcool (l') *spirito di vino*, alcohol, *alkohol*; ce liquide est fourni par toutes les substances qui abondent en matière sucrée, il s'ensuit de là qu'on l'obtient du vin, de la bierre, du cidre, du poirée, de la drêche, du jus de canne à sucre, des céréales germées, du riz, des cérises pilées, de la mélasse, du jus de carotte, de betteraves, du miel, de la sêve d'érable etc. les Tartares en retirent même du lait de leurs jumens: de quelque substance qu'il provienne, l'alcool est identique, mais il faut des procédés pour l'obtenir pur; des substances étrangères nombreuses masquent en effet ses propriétés par leur présence, et leur association avec lui; ainsi outre l'eau qui l'accompagne plus ou moins, il est encore mêlé soit à l'acide prussique, (hydro-cianique), soit à des résines, et à une huile empyreumatique, qui lui communique une saveur tantôt agréable, tantôt désagréable: telle est la source des differences qui existent entre l'eau de vie de vin, celle des grains, celle de pommes de terre, celle de riz ou *raak*, celle de canne à sucre ou *rhum*, *taffia*, et celle des merises connue sous le nom fautif de *kirschenwasser*; on a employé divers procédés pour purifier l'alkool de ses goûts désagréables; on a essayé le charbon tant animal que végétal, les acides, et le chlorure de chaux,

ce dernier paraît avoir la préférence parcequ'il est le plus propre et le moins dispendieux qu'on puisse employer : ainsi purifié il fait la base des eaux de vie, et des liqueurs ; il est un des stimulants les plus énérgiques; les militaires ont le préjugé qu'on essaierait envain de combattre, quelque funeste qu'il soit, c'est que la santé s'accomode fort bien des boissons alcooliques prises à jeun; mais on ne tarde pas à sentir combien les suites de cette coutume presque générale doivent être graves, si l'on réflêchit à la manière dont l'eau de vie agit sur l'estomac; elle stimule, excite, irrite ce viscère, y appelle un nouveau dégré de vitalité, et redouble son action qui ne pouvant s'exercer sur rien, puisque l'individu est à jeun, s'épuise en pure perte, laissant après son excitation une faiblesse, un abattement, qui tôt ou tard est l'avant coureur de graves affections de l'appareil digestif, sanguin, et de l'organe nerveux lui même.

Alcoolat (l') *acqua distillata spiritosa*, alcoolatum, *der hôchst gereinigte weingeist;* ce n'est qu'un composé d'alcool, et d'un principe volatil tel que le baume de Fioravanti, l'eau de cologne, d'Anhalt, impériale, générale, de la Reine d'Hongherie, les gouttes céphaliques d'Angleterre etc.

Alcoolomêtre (l') *alcoolometro*, alcoholometrum, *das alkoholtmeter ;* c'est un instrument que depuis 1813 Tralles le mit en usage pour déterminer la quantité d'alcool contenu dans un liquide.

Alèse (l') *lenzuolo di pulizia pegli infermi*, linteum ad munditiem aegri dicatum, *leinewand fürfranf*

beschuken ; c'est un drap plié en plusieurs doubles qu'on place sous les malades pour recevoir les matières excrémentitielles, le pus, ou le sang fourni par les plaies, et protéger ainsi la propreté du lit, et le bien-être du malade en diminuant les frais qui se multiplient dans les grands établissemens; et quand les matières sont très-abondantes on place au dessous de l'alèse un morceau de toile cirée qui s'oppose a ce qu'elles ne pénétrent jusqu'aux draps du lits, matelats etc.

Aléxipharmaque, *alessiterio*, *contraveleno*, alexipharmacum, *das gegen lift* ; monument d'anciennes erreurs ne désignait jadis, que tous les moyens d'expulser un poison, et ensuite tous les remèdes susceptibles d'éliminer ses causes matérielles morbifiques que l'on supposait introduites ou développées dans le sang, la lymphe, et les autres humeurs; il était choisi parmi les toniques, et les excitans les plus énérgiques.

Aliment, *cibo*, alimentum, *nahrungsmittet* ; c'est toute substance qui introduite dans le corps sert à le nourrir, à l'accroître, ou à réparer ses pertes journalières; nous considérons ici l'aliment en général dans sa nature, et ses effets, ne parlant du régime alimentaire du soldat en temps de paix, et en temps de guerre qu'à l'art. nourriture: tous les aliments de la nature servent à l'homme, lui seul est prèsque Omnivore et par sa constitution physique, et par ses habitudes, et par le nombre immense des substances animales et végétales dont il se nourrit,

lesquelles sont ou solides, ou liquides, ou même fluides; la plus part des liquides on les appelle Boissons; il y a en outre diverses substances à l'aide desquelles on donne soit aux alimens, soit aux boissons, certaines qualités particulières qui les rendent ou plus salubres, ou plus agréables, ou plus excitants qu'on nomme *condiments*. De ce que les règnes organiques animal et végétal, fournissent la majeure partie de nos alimens, et la plus adaptée à l'assimilation, on a prétendu exclure le règne minéral, cependant aucun ne peut nier, que l'eau ne nourisse, ainsi que bien d'autres substances qui ne sont pas organiques. - Le mécanisme de l'absorption et de l'assimilation de la matière nourricière se passe dans l'appareil digestif et pneumo-dermoïde; v. (chilification, réspiration, absorption). - Les alimens ont subi diverses classifications et divisions qui sentent ou le mobile des hypothéses des différentes écoles et de ses auteurs, ou le progrés des sciences médicales; à ces dernières on doit celle qui partage les alimens selon l'élément qui prédomine en *fibrineux*, *gélatineux*, *albumineux*, *adipeux*, *huileux*; 2.° en *féculens*, *mucilagineux*, *gommeux*; 3.° en *séreux*, *caséeux*, *butireux*; 4.° en *sucrés*, *acides*; 5.° en *amers*, *acerbes*, *acres*, et *aromatiques*; si j'ai compris dans la même classe plusieurs éléments c'est qu'on les rencontre aussi souvent unis dans beaucoups de substances alimentaires: les viandes par exemple recélent les premiers, et sont les aliments les plus nourissants, et les plus stimulants; la 2.me classe est comprise dans les céréales, les légumes et ses composés, ils

sont très-nutritifs et salubres, et point irritants, le lait comprend le 3.me ordre, il est le premier, le plus essentiel aliment de l'homme, et même souvent son remède tant il est homogène, adoucissant et rafraîchissant; dans la 4.me la matière sucrée succède à l'acide dans les fruits par l'oeuvre de la végétation et l'acide à la sucrée par la fermentation; ils sont en général assez nourissans et salubres, les sucrés surtout; le dernier ordre fournit plus de condimens que d'aliments proprement dits, lesquels condiments plus ou moins bien assortis et associés aux alimens selon les loix de l'hygiène, et les règles de la gastronomie forment l'art et le mérite du cuisinier. - La quantité de la nourriture ne peut pas suivre les mêmes règles de volume, de poids, de composition, et de distribution chez-tous, mais elle varie à l'infini, et elle est modifiée par l'habitude, la saison, l'âge, le sexe, le climat, le tempérament, et surtout par l'activité et l'exercice de l'individu.

Alliages, ou composés métalliques, *lega di metalli, legatia*, amalgama, *vermischung*; les métaux en général s'unissent les uns avec les autres par la fusion ou amalgamation, et acquièrent en se combinant de nouvelles propriétés; ce composé toute fois n'est point une union chimique des particules, mais une diffusion uniforme qu'elles éprouvent dans la masse les unes à travers les autres: comme les métaux entrent en fusion a différents degrés de chaleur, il faut avoir soin de ne pas mêler les métaux qui la subissent aisement avec ceux qui exigent un plus grand degré de chaleur, lors qu'il sont trop chauds, parceque les

premiers s'évaporent et laissent l'alliage imparfait: en médecine on se sert de parties égales de bismuth, du plomb, et d'étain avec du mercure pour faire une composition à injéter dans les vaisseaux de quelques opérations anatomiques, et même pour prendre le moule exacte des différentes cavités du corps : la partie animale peut être corrodée, détruite et séparée par une dissolution de potasse dans l'eau, et l'empreinte métallique se trouvera isolée; v. dissect. anatom.

Allotriophagie, *allotriofagia*, id., *id.*; altération morbide, dépravation de l'appetit, qui fait rechercher avec avidité, et manger sans répugnance des choses non alimentaires.

Alopecie, *alopecia*, *arnaldia*, *pelada*, alopecia, *ausfallen der haare*; chûte des poils et spécialement des cheveux occasionnée par la lèpre, la teigne, le syphilis, elle vient aussi à la suite de l'abus des plaisirs de l'amour, et des longues et graves maladies; il est bien difficile de la prévenir, et encore plus de regarnir une tête chauve de ses cheveux, si ce n'est avec l'emprunt des cheveux d'autrui rangés en perruques; v. cependant les môts cosmétiques, cheveux etc.

Alphonsin, *alfonsino*, alphonsinum, *id.*; nom donné par l'auteur Alphonse Ferri à un instrument presqu'aussitôt oublié, pour retirer les balles lances par les armes à feu.

Altération, *alterazione*, alteratio, *verfalschung*; c'est toute modification dans la forme, les qualités, et les propriétés d'un corps, d'un organe, d'un tissu, d'une humeur animale, et de toute autre partie or-

ganique ou inorganique ; les prémières regardent la physiologie et la pathologie, il est de notre ressort de parler des sophistications des substances et des objets faisant partie des approvisionnemens pour les ambulances, les hôpitaux et l'armée comme médicaments, nourritures, boissons, habillemens, armes, outils etc. v. ces môts.

ALUN, *alume*, alumen, *alaun*; cette substance est trop communément usée à la conservation des viandes pour ne pas conseiller à se tenir en garde sur l'irritation qu'elle produit dans les voies digéstives lorsqu'il y a excès ou abus : elle sert aussi pour empêcher le papier de boire ; pour rendre le bois presqu'incombustible, et pour donner plus de consistance au suif et préserver les peaux de l'attaque des vers ; son plus grande usage est pour les teintures.

AMAUROSE, *gotta serena*, amaurosis, *verdunkelung der augen*; diminution, ou abolition de la vue sans lésions appréciables de l'oeil : cette maladie porte incapacité au service; v. cet art. - Elle est souvent simulée avec réussite tant il est difficile dans beaucoup de cas d'en découvrir la ruse; les signes moins équivoques de l'amaurose sont le changement de couleur du fond de l'oeil, l'air de stupeur que la cécité donne, la dilatation de la pupille, l'immobilité de l'iris et des paupières, etc. v. maladies simulées.

AMBI, *ambe*, id., *id.*; c'est une machine que Scultetus et Hippocrate ont décrite ou même inventée par ce dernier pour réduire la luxation de l'humérus en bas, mais des incovenients grâves l'ont fait banir, et remplacer par des moyens simples, assez

puissants, et dont l'action est soumise et réglée par la volonté de l'opérateur, condition essentielle, qu'on doit désirer dans toutes les opérations.

Ambi-dextre, *ambi-destro*, ambi-dexter, *rechts und links ist;* se nomme celui qui se sert avec une égale facilité et habilité des deux mains: que d'avantages, que de perfectionnement il y auraient si tous les hommes étaient ambi-dextres.....! Le chirurgien éxécuterait avec une égale assurance toutes les opérations sur les deux côtés du corps; le militaire pourrait réposer la droite pendant qu'il manoeuvrerait avec la gauche, et se fatiguerait moins; l'écrivain, l'ouvrier de même, et cela cependant s'obtiendrait facilement si on laissait agir la nature en régularisant seulement l'instinct des enfans, car plus tard avec de l'attention, du travail, et de la persévérance on en perfectionneraient les mouvemens.

Ambition, *ambizione*, ambitio, *ehrgeitz*; passion d'aggrandir son nom, sa puissance, et ses richesses: si la vertu, le mérite sans fard, les talens lui servent d'échelons, il n'y a rien de plus louable; mais hélas! souvent elle est un malheur privé, et une calamité publique, car l'ambitieux se sert de tous les moyens pour parvenir (1).

(1) *Nimirum ambitio multos ad fortia, tamquam*
Calcar agit, multosque trahit virtutis ad arcem,
Torpentes urgens stimulis compellit, ut armis
Grande aliquid faciant: vel si non viribus audent,
Ingenio saltem exibeant memorabile quicquam.
Ipsa tamen vitium est; unde ambitiosus haberi

AMBULANCE, *krankenwagen*, hôpital ambulant ou service de santé pour les premiers secours à donner sur le champ de bataille, ou pendant une campagne, une guerre, ou une longue excursion militaire; toutes les ambulances sont ou attachées aux régimens, ou bien aux corps d'armée (1); elles diffèrent essentiellement par leur personnel, leur matériel, leur position et leur service: ne pouvant parler de ce dernier qu'à l'article *hôpitaux*, auxquels les ambulances appartiennent, nous nous bornerons à passer en revue leur respective composition, et leur situation plus ou moins heureuse sur l'échiquier choisi aux chances d'une bataille; et 1.° l'ambulance d'un régiment à quatre bataillons sur pied de guerre est composée d'un chirurgien major, de trois aides-majors, et de quatre sous-aides; celle d'un régiment à quatre escadrons d'un chirurgien major, d'un aide-major, et de deux sous-aides; elle aura un caisson par bataillon, organisé de manière à porter les objets nécessaires pour le premier appareil à mettre sur le champ de bataille; l'administration des médicamens que contiendra chaque caisson, sera confiée aux chirurgiens majors sous la surveillance des conseils d'administration, auxquels ils seront tenus d'en rendre compte toutes les fois que le conseil le jugera convenable,

Nemo velit: quicumque etenim ambitione tenetur,
Creditur esse levis, ventosus, turpis.......

(1) *La portée de la voix fixe ordinairement la force d'un régiment, et l'étendue d'un corps d'armée est fixée par le coup d'oeil.*

ou que les circonstances le rendront nécessaire ; les commandans des corps sont autorisés à dispenser, sur la demande du chirugien major un ou deux soldats du service habituel, pour faire le service d'élève chirurgien (1) ; sa marche, et sa position sont liées à celle du régiment dont il fait partie toutes les fois qu'il est isolé, et détaché de l'armée, car en composant la masse son ambulance doit aussi faire partie de l'ambulance du corps d'armée auquel le régiment appartient : 2.° l'ambulance d'un corps d'armée doit avoir trois médecins (2) dont un de première classe, et deux adjoints ; trois chirurgiens majors, six aides-majors, et dixhuit sous-aides; un pharmacien major, trois aides-majors, et six sous-aides, qui avec les officiers de santé disponibles des régimens du corps d'armée feront le service de 20 à 25 mille combattants : le matériel de ces ambulances doit doubler celui des régimens qui composent le corps d'armée, et qui concourent à completter celui de l'ambulance du corps même, pour pouvoir échellonner les postes ou les stations de ce service de santé à l'avant-garde, à l'armée active et à la réserve toutes les fois que le corps d'armée se divise en cette triple partition ; l'achat, l'entretien et le renouvellement des drogues, les médicamens, (3) les instrumens, les outils, la charpie, le linge,

(1) *Arrêté du 9 frimaire an. XII de la répub. franc.*

(2) *A l'art.* Officiers de santé mil. *on signalera l'importance des médecins même sur le champ de bataille, et leur haute mission aux ambulances.*

(3) *A l'art.* Pharmacie ambulante *ou* d'ambulance

à pansemens, les tablettes de bouillon etc. contenues dans les caissons, sera fait sur les ordres des commissaires des guerres, et l'administration d'icelles sera confiée aux médecins: les voitures d'ambulance devraient être reformées sur les modèles les plus étroits possible, car non seulement elles doivent passer inaperçues pour ne pas embarrasser l'armée dans l'action combinée des forces actives, et ne pas ajouter aux obstacles que la nature et l'art ont déjà élévé sur la surfâce du théâtre de la guerre, mais les ambulances doivent encore laisser libres les points les plus importants de l'échiquier, aussi sont elles souvent sujettes à passer par les défilés de haies, de bois épais, de petits ponts, de chaussées, à travers des marais, de deux chaînes rapprochées de montagnes etc. pour suivre, et se tenir près des différentes communications qui conduisent aux troupes légères qui forment l'avant-garde, comme avant-postes, éclaireurs, flanqueurs, patrouilles, découvertes, reconnaissances, partis, colonnes mobiles, défenses des ponts, des digues, des gués partout les ambulances quoique repoussées par stratégie, guidées par la filantropie au secour de l'homme qui se sacrifie pour la sûreté, et la gloire de la patrie elles doivent se reproduire par tout, et doivent prendre leur position à peine l'armée commence à

on fera voir que son patrimoine n'est point dans le nombre, mais dans leurs choix, dans la préparation, dans le mélange, et dans l'association des remèdes, pour qu'une sage administration, et une application raisonnée en obtienne des louables résultats.

composer son ordre préparatoire de bataille sans toutefois ne se fixer que lorsque l'armée est a 6, ou 700 mètres de l'ennemi, conserver le double de distance de l'armée en se plaçant le plus près de la clef de la position, ce qui sera facile à connaître par la station de l'état-major, car le plus précieux de cette position n'est pas seulement de n'être point dominé ni sur son front, ni sur les flancs, mais bien de connaître les mouvemens du corps d'armée pour les suivre, et être à l'abris des surprises : le terrain le plus heureusement accidenté doit être le préférable pour se dérober au vacarme du champ de bataille, et dérober à la vue du combattant la scène d'horreur que les ambulances ajoutent au théâtre de la guerre; on établira donc les ambulances dans des lieux couverts, dans une masure, ou dans une grange, dans des plis de terrains, derrière un mur, cachés dans des brussailles, ou près des digues, et notamment voisin des ruisseaux, car l'eau, le feu, et la paille sont les objets de première nécessité qui viennent à s'associer à l'emploi de la première brindille de charpie : le transport du blessé à l'ambulance a été toujours très-embarrassant par le défaut de litières ne voulant, et ne pouvant multiplier le matériel des ambulances; cependant leur extrême nécessité se fait trop impérieusement sentir pour ne pas songer à remplacer en quelque manière les trops embarrassantes et non admissibles litières; le Gouvernement Francais avait déjà dans les dernières années de l'Empire pourvu les ambulances d'une compagnie d'infirmiers-soldats qu' on recrutait dans les hôpitaux militaires pour le service,

et la défense des ambulances mêmes, toujours presque sans escorte ; pourquoi ne pourrait-on pas au lieu d'un fusil souvent inutil pour maintes raisons, les armer d'une hallebarde (1) qui pût à l'occasion se déployer en litière avec la plus grande facilité..!

Amendes et peines, *ammende*, *e pene*, multae et pœnae, *geldstrafe, und mûhe*; pour contravention aux lois sur l'exercice de la profession de médecin, de chirurgien, d'officier de santé, et de sage-femme portées par la loi du 19 ventose an XI, (2) motivée comme ci-après: les hommes réunis en société ont de tous temps été sujéts à des maux nés de leur association, et qui ont souvent fait penser aux philosophes que cette association même a été plus funeste qu'utile à l'humanité. Cependant les nations civilisées ont constamment trouvé dans la médecine si non des remèdes assurés contre les maladies, ou moins des secours multipliés, et des soulagemens certains; l'utilité de cet art consolateur a été sentie chez tous les peuples et dans tous les siècles; il n'a point existé de gouvernement qui ne lui ait prêté un favorable appui, et qui ne se soit intéressé plus ou moins vivement à ses progrés. L'Anarchie seule qui ne respecte aucune insti-

(1) *A l'art.* Hôpital *où l'on fournira tous les moyens d'assurer le service des ambulances en tout lieu, en toutes les saisons, et dans toutes les circonstances, l'*Auteur *donnera la déscription et le modèle lithographié de la susdite hallebarde-litière.*

(2) *Manuel légal des médecins, chirurgiens, et pharmaciens* (France).

tution, a pu méconnaître l'importance de l'art de guérir: il appartenait à un gouvernement réparateur, de rendre à cette branche de l'instruction sa splendeur ancienne, et ses résultats avantageux. Profondément pénétré de la nécessité de rétablir l'ordre dans l'exercice d'une profession qui intéresse essentiellement la sûreté, et la vie des citoyens, le gouvernement a adopté la loi ci-après, qui a pour but de régulariser la pratique de cet art salutaire: *dispositions pénales*. Six mois après la publication de la présente loi, tout individu qui continuerait d'exercer la médecine, ou la chirurgie, ou de pratiquer l'art des accouchemens sans avoir de diplôme, de certificat, ou de lettre de réception, sera poursuivi et condamné à une amende pécuniaire envers les hospices; l'amende pourra être portée jusqu'à 1000 francs pour ceux qui prendraient le titre, et exerceraient la profession de docteur; à 500 francs, pour ceux qui se qualifieraient d'officiers de santé, et verraient des malades en cette qualité; à 100 francs pour les femmes qui pratiqueraient illicitement l'art des accouchemens; l'amende sera double en cas de récidive; et les délinquants pourront en outre être condannés à un emprisonnement qui n'excédera pas six mois.

Amiculum *id.*, id., *id.*; c'est une espèce de vêtemens, que les jeunes gens nuds mettaient anciennement sur les parties sexuelles.

Amour, aimer, *amore*, *amare*, id., *die liebe*, *lieben*. Ce môt sublime et trop souvent si mal compris, renferme un sens mysterieux qui répond à tout ce

qu'il y a de plus excellent dans notre nature; si être vertueux c'est aimer un objet digne d'amour, a dit un moraliste, cet amour, gardien de la vertu, et moteur des plus belles actions, comme il revêt différents caractères sans cesser d'être lui-même, et faire notre bonheur, il nous est satisfaisant de répéter avec Degerando, Chateaubriand, De Segur, et M. Voïart que sous les traits de l'amour filial, il cause le plus doux attendrissement; sous l'emblème de l'amour fraternel il offre une imâge touchante du charme de l'union sociale; porte-t-il le nom de l'amitié, ce mariage de l'âme donne au monde des leçons de devouement, et de grandeur d'âme; sous celui qui lui est propre il excite aux plus belles actions, il conduit aux plus généreux efforts; paré du bandeau conjugal il console, il embellit la vie; enfin sous le titre sacré d'amour maternel il parle à tout ce qu'il y a de tendre, et de généreux dans le coeur de l'homme. Ne pouvant choisir que l'ami et l'amante épouse nous allons signaler les préceptes et les règles que l'hygiène, la morale, et l'expérience mettent en avant pour ces choix, auxquelles se rattachent nos destinées, et celles du corps social lui-même; nous dirons donc que le seul charme, le seul besoin d'aimer ne suffisent point pour unir deux hommes vertueux; la philosophie doit y ajouter deux autres besoins celui de la verité, et du bonheur; conditions qu'on ne rencontre que dans les caractères nobles, et généreux, qui ont un esprit cultivé, une constance inébranlable, qui savent ce qui vaut un ami fidéle, c'est alors que se forment ces liaisons durables, ces

liens sacrés, que les peines, et les plaisirs peuvent bien resserer, mais que la mort seule peut rompre: cet engagement n'est plus, comme celui de l'enfance, et de la jeunesse, un effet du hazard, qui lie souvent par la chaîne des plaisirs, les gens les moins faits pour vivre ensemble; c'est l'effet d'un choix réfléchi, d'une connaissance profonde du caractère, des moeurs, de la probité de celui qu'on a associé à notre sort, et auquel on s'est donné tout entier; c'est le sentiment de la sociabilité perfectionné, et porté au plus haut degré d'héroisme où une âme fière, et indépendante puisse monter. - L'amitié donc est fondée sur l'estime, et la raison quand l'amour l'est sur le désir, et l'ivresse des sens; on se voit, et on s'aime; ne croyez cependant pas que ce feu universel qui nous vient de la nature, et qui nous sollicite à transmettre l'existence que nous avons reçu, comme un dépôt sacré à la postérité la plus reculée, soit un simple plaisir, comme l'a dit un grand homme (Napoléon) qui fait l'occupation de l'homme oisif, la distraction du guerrier, ou l'écueil du souverain; au contraire un amour raisonnable est fait pour former l'âme, le coeur, et l'esprit, et s'il faut croire au bonheur sur la terre, on ne peut s'en faire une douce image que dans l'union de deux véritables amans; aussi en général l'hymen est l'état naturel de l'homme; et pour qu'un mariage soit sortable, les filles doivent avoir au moins dix-sept ans accomplis et les garçons vingt-cinq, et cela pour qu'il soit aussi avantageux à la société; quant aux circonstances, qui sont rélatives aux rapprochemens des époux,

nous dirons que de toutes les saisons, le printemps est la plus favorable, que de toutes les heures la plus propice est celle qui suit le retour de l'aurore, parce qu'on ne risque pas de troubler la digéstion; que à chaque retour périodique des lunes, la nature impose aux hommes raisonnables la loi de respecter le repos de leurs femmes; que les hommes peuvent peupler la société depuis seize ans jusque à soixante environs; que les femmes ordinairement à quarante ans sont stériles: que l'âge ne doit pas être disproportionné; que les époux ne soient ni goutteux, ni scrophuleux, ni phtysiques, ni rachitiques, ni sourds; et que les habitans de la campagne épousent des citoyens, que les montagnards s'unissent avec ceux de la plaine; que ceux d'une province se marient avec ceux d'une autre; au reste jeune homme et vous militaires surtout, qui pensez délicatement, et qui désirez donner à votre patrie plus d'une preuve d'énergie physique et morale, pensez-y-bien, et donnez-vous un rang dans la société, avant que de vous fixer par le plus doux des liens, mais le moins propre pour suivre la carrière des armes, pour voler au champ de gloire, et y cueillir des lauriers . . . . !

Amulette, *preservativo*, amuletum, *angehànge*; c'est tout objet, ou substance qu'on porte pendue au cou, ou parmi les habits, ou appliquée à quelque partie du corps dans la persuasion, qu'elle prévienne, ou qu'elle guérisse les maladies; elles peuvent se diviser en actifs, et inerts; les médecins, et les philosophes qui aiment réduire tout au positif se moquent et des unes, et des autres; nous aimons mieux les

respecter toutes les fois qu'ils n'entravent pas l'application des méthodes curatives, et des préceptes d'hygiène nécessaires à l'individu, et au public, et cela d'autant plus que les amulettes actifs avec une exhalaison même impérceptible, nous peuvent nous donner raison de leur action avec le secours de la médecine homiopatique, et que les autres amulettes agissant sur une immagination préparée par l'opinion ont aussi une action non moins active basée sur le rapport du moral au physique, aussi les annales des sciences médicales sont riches en observations malgré qu'on ne sache pas s'en rendre raison.

Amusement, *divertimento*, solatium, *die aufhaltung*; il est très-nécessaire au bas âge parcequ'il ne faut éxiger d'eux aucun travail d'ésprit qui les gêne, il faut au contraire tout donner au développement physique; v. éducation physique et morale.

Analéptique, *id.*, id., *id.*; substances propres à restaurer le corps après les grands exercices, les grandes depérditions, les grands délabrements; les principaux sont les gélées de viande aromatisées, les crêmes de riz au sagou, le chocolat au sassafras, les vins généreux, mais il faut en user avec modération.

Analyse, *analisi*, *risoluzione*, analysis, *zergliederung*; c'est le scrutin de tout objet intellectuel, ou matériel, ou la réduction d'un corps, d'un discours, d'une pensée etc. dans ses principes, ou parties élémentaires; par là on voit de quelle importance, de quel avantage, et quel serait le perfectionnement de tout si

tout passait par son crible; v. enseignement, métiers, sciences, et arts etc.

Anaphrodisiaques *id.*, id., *id.*; on donne ce nom aux substances qui calment les désirs tumultueux des sens; outre les rafraîchissants, les bains etc. l'école de Salerne prêche le camphre;

Camphora per nares castrat odore mares.

Anatomie, *anatomia*, id., *anatomie*; branche des sciences naturelles qui apprend à connaître par une analyse mécanique tous les corps organisés, qui forment cette chaîne toute divine, qui du plus informe Cryptogâme monte, s'élève, et s'enchaîne à l'homme; sous cette signification elle ne remonte pas les siècles, mais en revanche elle va entrer dans les plans nouveaux d'éducation : *nosce te ipsum* : les précautions, et les moyens à employer pour abriter l'anatomiste des graves incovenients qui entravent le cours de ses observations, nous les rapporterons à l'art. *méphitisme*, *off. de santé etc.*

Anémomètre, *id.*, id., *windwage*; instrument qui sert à déterminer la force, et la vitesse du vent; on ne doit pas le confondre avec l'*anémoscope*, qui fait connaître de quel côté le vent souffle, vulgairement connu sous le nom de *Girouette*; le premier quoique rectifié par bien d'auteurs, ne repose que sur des données approximatives.

Anésthésie, *idem*, idem, *idem*; n'est souvent qu'un symptôme de l'épilépsie, ou le résultat de l'état morbide des nerfs d'un organe, état qui nuit à l'intégrité de ses fonctions.

Angélique, *angelica*, id., *id.*; (angelica arcan-

gelica) l'hygiène ne peut considérer cette plante que comme fournissant une sorte de nourriture aux peuples de la Norwége, de l'Irlande, et de la Laponie; l'angélique des prés (angelica silvestris) est usée en poudre par le bas peuple contre les poux.

Angle, *angolo*, angulus, *winkel*; coïncidence de deux lignes qui tombent l'une sur l'autre en laissant entr'elles un écartement plus ou moins grand; ces lignes lorsque l'une tombe perpendiculairement depuis le front à la base de la mâchoire supérieure, et l'autre dirigée horizontalement sur cette même base jusqu'à former un angle, il donne selon Camper la mesure de l'entendement de l'individu, homme ou bête, c'est-à-dire moins cet angle est aigu, et plus les fonctions, intellectuelles sont développées, ou susceptibles de développement.

Anhélation, essouflement, *anelito*, *asima*, anhelatio, *auker athem*; état de la réspiration dans lequel les inspirations, et les expirations sont courtes, vives, et se succèdent rapidement; cette affection quand elle est isolée, et qu'elle ne se présente qu' après une course, ou après avoir gravi quelque hauteur, elle n'est d'aucune conséquence.

Animal (aliment) *id.*, id., *das thier*; la principale nourriture du soldat fatigué et affaibli est celle des viandes, mais elles peuvent aussi plus facilement procurer les plus sinistres inconvénients, lorsqu'elles sont de mauvaise qualité, ou décevante; le bétail des boucheries doit toujours être de première qualité, (v. signes pour connaître les bêtes saines); il n'est pas indifférent de savoir si le bétail qu'on pourvoit

a été nourri en plain air, et à l'ouverte campagne, ou renfermé; avec la pâture naturelle, ou préparée; s'il vient des pays secs, ou marécageux; s'il est jeune, ou vieux; si on le peut abattre, et manger à toute saison; en tout cas la viande meilleure est celle qu'on obtient des bêtes, qui se nourissent dans les pâturages élevés, et secs, ou avec de bons fourrages; que dans l'hiver sont pourvues de foin, et de paille choisie et sans artifice, et d'eau froide, ou à peine tiède; les animaux trop jeunes, ou nouveaux-nés ont une chaire trop tendre, aqueuse, qui affaiblit l'estomac, et ne nourrit pas assez; aussi ne devrait-on jamais tuer les veaux avant 4 ou 5 semaines, principalement pour le service des hôpitaux; au reste on doit toujours choisir le moyen âge pour le service général : les maladies du bétail qui défendent *absolument* l'usage de la viande, dont la distribution devrait être sévérement punie, sont: la peste des veaux, la dissenterie des brébis, la gangrêne de la râte, l'esquinancie, le cancer de la langue, le pisser-sang des brébis, et des agneaux, la phtysie pulmonaire, la variole, l'hydrophobie, la gâle, l'éléphantiasis etc. ces maladies doivent être bien constatées (v. mal. qui défend. abs. l'usage de la viande); les maladies qui permettent en partie et *conditionnellement* l'usage de la viande sont : la vérole bovine, le vertige des brébis, et les boutons de la peau occasionés par la piqûre, ou morsure des vers, et insectes; (v. malad. qui défend. condit. l'usage de la viande) auxquelles on pourrait y joindre les bêtes tuées par la foudre à cause de l'extrême facilité à se putréfier: les maladies

finalement qui permettent l'usage de la viande sont la suppuration des ongles, l'ongle bi-partie, l'hydropisie, et le tympanitis; v. malad. qui ne defend. pas l'usage, et pour complement de cet article v. bêtes à boucherie, boucherie, conservations des bêtes, et des viandes, nourriture, viande.

Anis, *aniso*, anisum, *anies*; L'anis (Pimpinella), et l'anis étoilé (sinense) et le fenouil ont à-peu-près les mêmes vertus: le prémier est profusément employé en Allemagne, mêlé avec le pain, le fromage, dans les mauvaises eaux de vie, et par tout on en forme avec du sucre de la dragée; le second mâché corrige l'haleine fétide, avalé est stomachique, et carminatif, et il fait la base de la bonne anisette de Hollande; le troisième très-commun est aussi à pleines mains usé pour rendre plus agréables ou plus faciles à digérer les substances lourdes, ou fades.

Anneau, *anello*, anulus, *ring*; on porte des anneaux aux doigts, aux oreilles, aux narines, comme ornement, dévise, décoration, ou talisman; ils ne sont point exempts de sérieux inconvénients lorsqu'ils sont de cuivre, vu l'extrême facilité de s'oxider.

Anomalie et anormalie, *id.*, id., *anomalie und gehen die regel*; la première est tout cas rare, insolite, la 2.me est toute déviation de structure du type normal, de façon que tout ce qui est anomal est anormal, mais ce qui est anormal n'est pas toujours anomal.

Antropophlogie, *id.*, id., *id.*; c'est la science de l'homme, et comme branche de la phisiologie elle distingue l'organisation de l'homme, et les phéno-

mènes qui en dépendent de celle des autres animaux.

Antropophage, *id.*, id., *id.*; mangeur d'homme: la nature mieux que toutes les lois par un de ses bienfaits sans nombre a donné à l'homme une horreur invincible de la chaire humaine, comme sauvegarde contre lui-même au point qu'on relègue comme un des cent-mille contes de voyageur, les antropophages du *Congo*.

Antidote, *antidoto*, antidotum, *gegengift*; v. aléxipharmaque, et poison.

Antipathie, *id.*, id., *gegengefùhl*; v. simpathie.

Antiscorbutique, *id.*, id., *id.*; l'air pur, et libre, les végétaux frais, une nourriture salubre, une eau douce bien fouettée sont les meilleurs antiscorbutiques qu'on peut désirer à bord; cependant l'ail, le cochlearia; le raifort, la moutarde, le poivre, et sur tout le quinquina sont déstinés pour arrêter les progrés du scorbut; v. scorbut.

Anus, *ano*, podex, *after*; l'absence de cette ouverture, sa conformation vicieuse, ou les altérations qu'éprouvent les infâmes qui laissent assouvir la plus horrible, et la plus abominable passion, que des hommes abrutis peuvent avoir, et l'introduction de corps étrangers pour s'exempter du service militaire, sont les cas principaux qui excitent la surveillance du chirurgien militaire; v. acte de visite pour la recrue, malad. qui form. incap. au serv. et sodomie.

Aphrodisiaque, *id.*, id., *den geschlechtstrieh reizend*; toute substance qui excite à l'amour, ce moyen incendiaire est à proscrire, il n'y a que les nourritures saines, succulantes, animales qui puissent combattre l'impuissance.

Appartement, *appartamento*, diaeta, *wohnung*; v. habitation.

Appetit, *id.*, id., *eplust*; vif désir de satisfaire le besoin réel de manger ou de boire, que s'il n'est point satisfait il donne lieu aux deux états voisins de l'état morbide qu'on appelle faim, soif.

Arack, *id.*, id., *starkes getränkes*; espèce d'eau de vie qu'on ne doit point confondre avec le *rak* qu'on fait avec le riz, car celle-ci est préparée par les Tartares Tangutes de la Russie avec du lait de cavalle, ou d'anesse, qu'ils font aigrir : cette liqueur enivre facilement, elle est très-recherchée par les peuples du nord, dont ont trouve souvent des individus gélés après s'en être enivrés.

Arbre, *albero*, arbor, *baum*; les inappréciables avantages des arbres sont puissamment sentis par le soldat, car personne n'est plus exposé que lui au mauvais air, à ses vicissitudes, et aux feux de l'été, mais la nature et l'art en multipliant les arbres avec leurs touffes verdoyantes lui offrent indépendamment d'un abri agréable, et salutaire contre l'ardeur du soleil, une source inépuisable d'air pur qui s'exale des feuilles végétantes en même temps qu'ils absorbent l'air vicié.

Aréomêtre, halescope, *aerometro*, areometrum, *wasser-messer*; instrument qui pèse les liquides, ou qui en mesure la densité; inventé par l'évêque Synésius et oublié; fut décrit en 1664 par le jesuite P. Cabéus; il est mis en usage de nos jours chaque fois qu'on a besoin seulement de données approximatives, car pour des évaluations éxactes il faut recourir à la balance hydrostatique; v. ce mot.

Aridité, *id.*, id., *die durre*; v. Sécheresse.

Armes, (exercice des) faire des armes, escrimer, *scherma*, *gladiatura*, *das fechten*; par elle tous les muscles des bras, des cuisses, des jambes éprouvent alternativement des mouvemens de fléxion, et d'extension, de pronation, et de supination, qui forcent tous les ligamens des articulations, tous les tendons des muscles à céder, à s'étendre, et à se raccourcir, avec une mobilité qui doit en peu de tems augmenter leur force et leurs proportions; par elle on imprime au tronc, et à tous les viscères des commotions, qui doivent leur être très-favorables en leur communiquant une chaleur plus vive, et en facilitant la circulation des humeurs dans les différentes parties où doivent s'opérer les sécrétions; par elle enfin on prête à l'homme un maintien noble et imposant; on donne en peu de temps à un paysan, qui ait la plus mauvaise contenance, une attitude aisée, mâle, ferme et décidée et même un peu de courage qui devient nécessaire à un apprentif héros. Gardez-vous cependant de confondre le nom sacré de l'honneur, avec ce préjugé barbare qui fait mettre toutes les vertus sur la pointe de l'épée.

Aromates, *aromatico*, aromata olens, *gewurz*; la nature a fourni à chaques climats leurs aromats pour l'assaisonnement des aliments lourds et insipides que le besoin, le caprice, ou la mode fait adopter; il faut cependant en user avec modération; que si le luxe gagne en plaisir en abusant non seulement des susdites, mais aussi des exotiques, la sobriété gagne en santé, et il vient un tems, où l'on trouve que l'un vaut mieux que l'autre.

Arrosement, *adacquamento*, irrigatio, *besprengen*; il est indispensable pour assurer la salubrité des hommes, et notamment des militaires tant en caserne qu'au bivouac pendant les chaleurs excessives, car l'eau qui se réduit en vapeur par ce moyen, donne une fraîcheur non seulement désirable mais absorbée, elle remplace les boissons accablantes, et quelquefois manquantes.

Artisans (régime des), *regime degli artista*, regimen artificum, *lebensordnung handwerksmann*; v. ouvriers.

Asphyxie, *asfissia*, axphyxia, *scheintodt*; c'est l'effet de l'interruption de la respiration, ce qui peut être le résultat de gaz irréspirables, tels que l'azote, l'hydrogène, l'acide carbonique, l'oxidule d'azote etc., ou causée par des gaz qui irritent les tissus vivans, comme le gaz acide sulphureux, l'ammoniaque, le chlore etc., ou par des gaz qui se comportent à l'instar des poisons, comme le gaz hydrogène arsénique, le gaz acide nitreux, le deutoxide d'azote etc.: à ces dernières on doit rapporter celles des asphyxies qui arrivent même en plain air, et sur le champ de bataille, car j'ai souvent observé que la bombe sans atteindre tue, et celà par l'atmosphère vénimeuse dont elle est enveloppée.

Assaisonnement, *condimento*, conditura, *die wurzung*; les principaux sont le sel et ses consorts, les acides, les aromates et les substances huileuses et grasses; v. ces art. - Mais pour qu'ils n'occasionnent point d'indigestions aux personnes dont la température et la sobriété ne sont pas exemplaire il faut les user

avec modération, ou point de tout, car le meilleur assaisonnement est l'appetit.

Assis, *assiso*, assidens, *sitzen*; v. station.

Astrologie, *id.* id. *sterndeuterkung*; la croyance de l'influence des astres sur les hommes, et sur les choses ne doit point toucher l'extrême frontière, ou que rien ne s'opère sans eux, ou qu'ils n'aient la moindre influence: l'observation et l'expérience dépouillée des chimères et des hypothèses de l'Orient doit régler notre foi et nos idées à cet égard.

Atélier, *officina*, id., *werfstatt*; les manufactures, ou établissemens répandant une odeur insalubre, qui ne peuvent plus être formés dans le voisinage des habitations d'après une ordonnance du Roi de France du 14 janvier 1815 sont:

Fabrique d'acide sulphurique.
— d'acide nitrique, ou eau forte.
— d'acide pyroligneux lorsque les gaz se répandent dans l'air sans être brûlés.
— de bleu de Prusse, lorsqu'on n'y brûlera pas la fumée, et le gaz hydrogène sulfuré.
— de cendres gravelées lorsqu'on laisse répandre la fumée au déhors.
— de colle-forte.
— de cordes à instrumens.
— de cuirs vernis.
— d'encre d'imprimerie.
— de glaces.
— du goudron.
— d'huile de pieds de boeuf.
— d'huile de poisson.

Fabrique d'huile rousse.
— de la litharge.
— de massicot.
— du minium.
— des noirs d'ivoire et d'os, lorsqu'on n'y brûlent pas la fumée.
— de l'orseille.
— de rouge de Prusse à vases ouverts.
— du sel ammoniac par le moyen des matières animales.
— du suif brun.
— du suif d'os.
— du sulfate d'ammoniaque par le moyen des matières animales.
— du sulfate de cuivre au moyen du soufre et du grillage.
— du sulfate de soude à vases ouverts.
— de taffetas cirés.
— des taffetas et toiles vernis.
— de vernis.
— de verre, cristaux et émaux.
Affinage de métaux au forneau à manche, au fourneau à coupelle, ou à fourneau à revérbère.
Amidonniers.
Artificiers.
Boyaudiers.
Traitement des cendres d'orfèvre par le plomb.
Fours à chaux permanens.
Cretonniers.
Rouissage du chanvre en grand par son séjour dans l'eau.

Épurage du charbon de terre à vases ouverts.
Écarrissage.
Échaudoirs.
Hauts fourneaux.
Ménageries.
Fours à plâtre permanens.
Pompes à feu ne brûlant pas la fumée.
Porceries.
Poudrettes.
Distillation du souffre.
Fonderie du suif en branche à feu nu.
Grillage des sulfures métalliques en plein air.
Combustion des côtes du tabac en plein air.
Carbonisation de la tourbe à vases ouverts.
Trippiers.
Tueries, dans les villes dont la population excède dix-mille âmes.

Atmosphère, *id.*, id., *dunstkreis*; la terre est environnée tout-à-fait par un fluide élastique, invisible jusqu'à une hauteur de 15 à 16 lieues, composé d'air, de fluide électrique, de chaleur solaire, de lumière, d'eau, de différentes émanations gazeuses; dans lequel nous vivons soumis aux effets de densité, de raréfactions, de chaleur et du froid, et de ses vicissitudes alternantes au sec et humide, du clair et obscur, et des vices de composition; en parlant de l'air nous avons vu ses principales propriétés, comment il agit sur nous, et comment nous pouvons le modifier : il ne nous reste à parler de l'atmosphère par rapport aux militaires, aussi aucun n'y est plus exposé puisque personne ne change plus sou-

vent de position. - La pression qu'exerce sur nous la colonne de l'air doit être considérée comme une condition de la vie: or il serait très-nuisible de faire passer le soldat des marais aux versans de s Alpes, et viceversa, car la raréfaction de l'air dans le premier cas donnerait lieu aux hémorrhagies de toutes espèces et dans le second sa densité accablerait la respiration, et donnerait essor aux congestions; l'air vif, et élevé convient aux constitutions molles, et serait au contraire nuisible à ceux qui sont prédisposés aux inflammations de poitrine, à la phtysie, aux anévrismes; le soldat forcé de braver toutes les injures de l'atmosphère sans avoir les ressources, qu'on a contr'elles dans la vie ordinaire, observera 1.° de ne pas s'approcher de suite au feu lorsqu'il est saisi de froid, ni de boire d'eau de vie parce qu'il en dérive des stases dangereuses, il vaut mieux qu'il se promène à grand pas, ou qu'on lui fasse des frictions lorsque les membres sont roidis par le froid: 2.° il faut qu'il évite avec soin, lorsqu'il est en sueur de s'exposer tout de suite à un air frais, à user de boissons, ou de bains froids, à accélérer sa marche, et serrer les rangs: 3.° l'humidité de l'air étant une des causes les plus communes de maladies des gens de guerre, il faudra consulter, ce qui est dit aux articles bivouac, caserne, prison etc.

Attitude, *attitudine*, modus, *stellung od. haltung*; v. Station.

Austère, *austero*, asper, *herbe*; v. Acerbe.

Automne, *autunno*, autumnus, *herbst*; v. Saisons.

Avoine, *avena*, id., *haber*; l'extrême disette fait

trouver bon le pain d'avoine qui d'ailleurs est noir, lourd, et peu nourrissant; il y a cepandant des différences essentielles dans l'avoine même, ce qui la fait adopter plus communément pour la confection du pain en Norwège, en Suisse, et dans la Zemble. - Comme nourriture du cheval v. Fourrage.

Awols, *id.*, id., *id.*; c'est une sorte de préparation de riz employée dans l'Inde, particulièrement pour l'usage de la marine, à laquelle cette substance est d'une grande ressource en tous lieux.

Azyme, *azzimo*, azymus, *ungesauertbrod*; pâte faite avec de la farine qui n'a pas fermenté, en grand usage chez les juifs, c'est en général un mauvais aliment quoique légér.

B

Baigneur (Régime du), *Regimine del bagnaiuolo*, Balneatoris regimen, *diat der bader*; l'atmosphère chaude et humide dans laquelle nagent continuellement les baigneurs les rend propres non seulement à absorber les particules morbifiques de ceux qui se baignent, les divers gaz qui se séparent des eaux minérales, et de la combustion même, mais aux congestions de poitrine qu'une respiration fatiguée, et l'alternative du chaud au froid les expose; aussi doivent-ils trouver bon de s'oindre avec de l'huile douce, de se frotter avec des flanelles chaudes, de respirer l'air pur, le vinaigre, l'ammoniac, de ne pas s'exposer sans précaution au froid, et de conserver la plus stricte modération dans la nourriture, et dans les boissons.

Baignoire, *vaso da bagno*, instrumentum balnearium, *bade-zuber*, *bade wanne*; les désagrémens de la forme, de la matière, de la grandeur, et de la disposition des baignoires ne peuvent influencer le baigneur, pourvu qu'elles soient propres, et qu'elles soient adaptées au genre de bain qu'on se propose de prendre; le moyen seul de chauffer l'eau à cylindre, c'est-à-dire avec un vase de plomb rempli de charbon allumé, est ce qu'il y a de plus nuisible par la grande quantité de gaz acide carbonique, et d'hydrogène carboné qu'indisposent les personnes qui prennent les bains.

Bain, *bagno*, balneum, *bad*; l'avantage des bains en faveur de la santé a excité les hommes depuis la plus haute antiquité à les multiplier, et en consacrer au service publique pour la propreté, et la salubrité des pauvres, et cela pour le bien-être social sous bien de rapports. On les prend communément ou dans une baignoire, ou dans la rivière, ou dans la mer; chauds, tièdes, ou froids; ces degrés son plutôt marqués au coin de la sensibilité individuelle que sur l'échelle thérmomètrique, toutefois le bain chaud est de 25 à 30 de R. le tiède est de 20 à 25, le froid de 10 à 15. Les bains qui ont une température au-dessus, ou au-dessous de ces degrés doivent être réservés comme moyens thérapeutiques, ils ne doivent par consequent pas nous regarder. - Les bains chauds excitent le systême cutané, ravivent les tissus sous-jacens, et activent les sécrétions; les bains tièdes sont relachants, et calmants; ils conviennent après les exercices soutenus du corps, et de l'esprit, le bains

froids ont une action tonique et fortifiante très-marquée ; auxquels on doit rapporter les bains de mer dont la composition saline de ses eaux ajoute à l'action stimulante, et à ses heureux effets ; on les conseille particulièrement aux personnes faibles, délicates dont la peau est molle, et lâche, et dont les fonctions languissent. - Les bains sont utils à l'homme depuis sa naissance jusque à sa mort, s'il décrasse l'enfant, et l'aide à se développer, il retarde la rigidité des fibres du vieillard ; cependant malgré les assertions de J. J. Rousseau, et l'usages des Russes, et des Anglais, on conçoit aisement que les bains froids ne sauraient convenir au jeune âge, celui des éruptions cutanées, celui de l'excessive susceptibilité nerveuse, et de la tendance très-prononcée du sang à se porter au cerveau ; ni aux viellards pour peu qu'ils soient disposés aux congestions cérébrales. - Toutefois il faut en faire usage en observant des grandes précautions, ne jamais les prendre quand on est en sueur, ou très-fatigués, ni après avoir mangé, ou bu ; on doit préférer les bains de rivière à tous les autres ; mais pourtant éviter de s'en servir après un tems d'orage, car les rivières alors acquièrent des qualités analogues à celles des eaux marécageuses ; le temps le plus favorable est celui du coucher du soleil, car lorsqu'il est dans sa hauteur, comme au tems de la *canicule* il occasionne bien souvent des érysipèles, des céphalalgies, même des congestions cérébrales ; il faut aussi éviter d'avoir froid après le bain ; se faire frotter, même se coucher, et bien se couvrir, et ne manger qu'après un peu d'attente. Les autres espèces

de bains qui s'enchaînent par leur utilité thérapeutique aux intérêts de l'homme, sont les bains d'eaux minérales; nous en parlerons à l'art. *eaux* thérmales.

Le besoin des bains se fait sentir impérieusement aux militaires à cause de leurs exercices, des leurs marches, de leurs vêtemens, de leur charge d'armes et bagages, et parce qu'ils sont plus que personne exposés aux feux de l'été, à la soif, à l'accablante poussière, aux fatigues, et aux maladies de la peau, mais aussi ils sont ceux qu'ils ont plus besoin de ménagemens et notamment ne pas se baigner lors qu'ils sont échauffés, trop fatigués, et en sueur, car outre les maux de gorge, les pleurisies, les peripneumonies, les rhumatismes, etc. il risqueraient de perdre la vie à l'instar d'Alexandre le Grand pour s'être baigné en sueur dans la rivière du Cydne dont l'eau était froide; en outre il faut veiller qu'ils soient fournis de linge sec, et propre pour bien s'essuyer; enfin qu'ils suivent autant que possible toutes les règles ci-dessus tracées.

Balance, *bilancia*, lanx, *wage*; cet instrument très-connu dont l'origine se perd dans la nuit des temps; sert à marquer la pesanteur spécifique des corps, Ramsden, et Lueddecke l'ont perfectionné au point de faire connaître les millioniémes fractions d'un poids.

Balance hidrostatique, *id.*, id., *wasser-wage*; elle ne diffère de la balance ordinaire qu'en ce que chacun de ses plateaux est garni en dessous d'un petit crochet auquel on suspend, à l'aide d'un crin, la substance qu'on veut peser.

Balançoire, *altalena*, oscillatio, *schauckelhol*; on ne doit pas comprendre dans le nombre immense d'exercices physiques très-utils celui de la balançoire; outre les vertiges, les éblouissements, l'oppression et une inéxprimable anxiété qu'il occasionne, il peut aussi donner lieu aux plus graves accidens et même à la mort.

Balle et ballon, *palla e pallone*, pila lusoria, follis pugillatorius, *ball*, *balon*; ces jeux sont placés en première ligne parmi les exercices qui donnent l'excitation la plus utile par le mouvement général du corps; ils conviennent surtout aux jeunes gens, ils excitent la transpiration et donnent de l'appétit: malgré cela leur excès est tres-dangereux.

Bal, *ballo*, chorea, *ball*, *tanz fest*; v. Danse.

Bançroche, *sbilenco*, *strambo*, valgus, compermis, *kruunn-beinig*; dont les jambes ne sont pas droites, mais tournées en dedans, déjétées en dehors, ou tortues: ces difformités quoique congéniales, pourvu qu'elles ne soient pas causées par le *rachitisme*; que les genoux ne se heurtent pas trop l'un avec l'autre dans la marche; que les pieds tortus ne soient pas trop divergents; que les jambes courbes ne soient pas trop difformes, et d'aucun obstacle dans la marche, ne peuvent exclure du service militaire.

Baptême, *battesimo*, baptisma, *zaufe*; si l'on peut sauver l'âme au moyen du baptême sans le faire aux dépenses du corps on le doit, et grâce à nos Évêques on le fait, aussi laissent-ils sagement baptiser aux mois de décembre, janvier, et février avec de l'eau tiède, car si l'eau froide versée au sommet

de la tête, dans l'endroit précisément où est la fontanelle, procure des spasmes aux enfans, à plus forte raison que ne doivent-ils pas souffrir lorsqu'on plonge (comme on fait en Russie) dans une eau à la glâce, le corps entier de ces êtres délicats qui naguère nageaient dans une atmosphère tiède invariable . . . . ! Aussi, souvent ils périssent à la suite d'un baptême si complet (1).

Baraque, *baracca*, tentorium, *lager-hutte der soldaten*; on pratiquait jadis avec des branches d'arbres, de la terre, et du fumier des espèces de baraques, qui enfermaient les tentes; on fesait des trous souterrains pour la cuisine, et pour se chauffer; une espèce de toit couvrait ces trous, il y avait aussi des cheminées; et il arrivait quelque fois qu'on fesait plusieurs baraques voisines avec des portes de communication, d'où il en résultait de vrais appartemens, ou de longues écuries pour abriter les cheveaux, et le bétail: aujourd'hui qu'on ne se sert des baraques que lorsqu'on est contraint par la nécessité de tenir en temps d'hiver une position dépourvue de caserne, ou de logement près les habitans, on les construit avec des planches, et des poutres en forme de bâtiment de la hauteur de dix pieds sur quatre toises de largeur pour contenir quatre hommes, et separées les unes des autres de six toises au moins, toutes dirigées vers l'est avec des fenêtres au nord, et point au sud, ou vers des lieux malsains comme il est dit à l'art. *Camp*.

(1) *Voyez topographie de Moscow par le Docteur Macquart.*

Barbe, *id.*, id., *bart*; la barbe qui donne à la face de l'homme un caractère de force, de puissance n'a du reste aucune utilité reconnue, si ce n'est de faire reconnaître l'homme vigoureux pour le préférer au service militaire; de rendre plus respectable un magistrat, et plus vénérable un vieillard, mais puisque la mode veut que l'on soit rasé, que l'homme et sourtout le militaire n'employe pas la main bannale, et sale d'un barbier, qu'il apprenne de bonne heure à se la couper, et qu'il n'use d'éponge, de linge et de rasoirs de personnes inconnues.

Baromacromètre, *id.*, id., *id.*: instrument inventé par Stein, et perfectionné par Osiander pour mesurer et peser un enfant nouveau-né; il n'est pas en usage pour son peu d'utilité.

Barometrographe, *id.*, id., *schweremesser-uhr*; instrument qui indique, et inscrit les variations barométriques.

Baromètre, *id.*, id., *barometer*; c'est un tube de verre rempli de mercure qui fait connaître les variétés de la pesanteur de l'air, et approximativement les changemens du temps; un bon baromètre sert aussi à mesurer l'élévation des montagnes, les profondeurs des terrains, et les différentes lois de la condensation de l'air; en consultant le baromètre avec le thermomètre on peut en déduire des mesures de salubrité; v. thermomètre.

Bas, *calzetta*, caliga, tibiale, *strumpf*; les bas ont été adoptés non seulement pour défendre de l'impression de l'air, et maintenir la propreté aux extrêmités du corps où la crasse de la transpiration

est augmentée par la poussière et la boue; mais aussi pour entretenir une excitation, une chaleur nécessaire pour activer la circulation lontaine de son foyer d'impulsion; aussi outre, les bas de fil, de coton, de soie, de peau, il est nécessaire d'adopter ceux de laine dans la froide saison de l'hiver, et de la vie; les personnes dont la sueur abondante des pieds a été diminuée, suspendue, ou répercutée, doivent y ajouter des semelles de toile cirée; méthode à suivre aussi par ceux qui ont eu des maladies de poitrine, de gorge etc. Le militaire n'ayant que des guêtres de laine, ou de toile, doivent au moins veiller à l'extrême propreté des pieds pour éviter les cors, les durillons etc.

Basané, *abbronzato*, ambustus, *sckwarzbraun*; couleur, que donne le soleil à ceux qui sont les plus exposés à son action, couleur plus estimable, que les fronts jaunis par la main des plaisirs, et que les pâles-couleurs des étiolés qui ménagent leur teint sur le duvet à l'obscur au dépens de leur santé, le basané aumoins nous indique toujours ou le laboreur utile, ou le vieux défenseur de la patrie.

Bassinoire et bassiner; v. lit, coucher, sommeil.

Batiment; v. caserne, habitation, maison, prison.

Batterie de cuisine; v. ustensiles de table, de cuisine, cuivre, étain, etc.

Bavaroise, *bavaresa*, *thee mit fravenhaar shrup*; boisson familière dans les cafés; elle est composée de lait, ou d'eau chaude, et du sirop de capillaire, à laquelle on y ajoute du chocolat; elle est béchique, nourrissante, et pectorale; elle convient souveraine-

ment dans la saison de l'hiver et dans l'hiver de la vie.

Beauté, *bellezza*, venustas, *schöne*; elle est ou réelle, ou relative; réelle lorsque le coloris, les belles proportions, et l'harmonie forment l'ensemble d'un objet, comme l'Apollon du Belvédere, la Vénus de Médicis, la Sapho de Canova etc. Relative quand elle plait à une personne plutôt qu'à une autre, alors un petit nez même retroussé, peut boulverser un empire par son *je ne sais quoi*; on pourrait nommer celles-ci jolies, et les autres belles: elles nous offrent toutes les deux la divinité bienfaisante, quant elles sont guidées par la raison: car elles amollissent le coeur le plus dur, animent le faible, triomphent du fort, et corrigent le sot; elles l'emportent sur l'éloquence par la persuasion, sur le moral par le sentiment; mais pour que leur empire soit durable, ce n'est pas sur les ruines de la santé, ni sur le bonheur de la sottise qu'il faut qu'elles bâtissent leur trône.

Beeftecks, *id.*, id., *id.*; les muscles *fessiers* du boeufs qui sont pénétrés de graisse, et les muscles *psoas* qui en sont environnés sont servis sur nos tables sous le nom de *filet*, et puis découpés par tranches, constituent les *beeftecks*, mets aussi succulent que nutritif et convenable à tous les estomacs.

Bégayement, *balbettante*, balbuties, haesitatio linguae, psellismus, *lallen*; prononciation entrecoupée, incomplète, et confusément répetée; le bégayement peut-être symptomatique de quelque embarras du cerveau, et pour lors il disparaît avec lui; ou est facile

à vaincre, comme celui de Démostène, qui né bégue s'est guéri en tenant des cailloux dans la bouche ; il est facile à simuler et alors avec de fines instructions on peut tromper l'observateur le plus scrupuleux, et le placer dans l'impossibilité de mettre la fraude en évidence, pour ne le laisser qu'à se référer à la notoriété publique ; au reste le bégayement n'est pas un cas de réforme absolue pour les militaires à moins qu'il ne soit porté fort loin, car alors il rend le soldat impropre au service devant l'ennemi, et aux grades mêmes les moins élevés, puisqu'il est hors d'état de répéter les commandemens les plus simples avec promptitude et précision : nous ne parlerons point de la possibilité de placer les bégues dans le service des charrois, ou des ambulances, l'autorité décidera selon la nécessité si elle doit imposer un service non strictement militaire à l'homme qu'elle appelle sous les drapeaux, et qui est dans l'impossibilité de l'avancement.

Berceau, bercer ; voyez lit, coucher, sommeil.

Besicles, *occhiali*, conspicilla, *brille* ; les verres des besicles lorsqu'ils sont convexes font converger les rayons lumineux, ce qui les rend utiles dans la *présbytie*, c'est-à-dire à ceux qui ne voyent que de loin ; et lorsqu'ils sont concaves font divergér les rayons, et sont propres pour ceux qui ont la vue courte qu'on nomme *myopes* ; si c'est pour protéger l'oeil, et diminuer l'impression de la lumière on se sert de besicles à verres plats bleus ou verts.

Besoin, *bisogno*, res necessaria, *wangel* ; le réel

est tout ce qui est nécessaire à la conservation de l'homme ; le raisonnable est tout ce qui fait sa commodité, son plaisir ; le factice enfante la curiosité indiscrète, la charlatanerie, la volupté, la débauche, la coquetterie, le faste, le luxe, la superstition, les préjugés. Le vrai bonheur, donc nait rarement des besoins factices ; mais il dépend toujours du rapport entre nos besoins et notre pouvoir ; ainsi pour être heureux, il faut avoir l'art de régler ses besoins, et ne jamais regarder comme éxistant pour soi, ce qui est au dessus de sa portée.

Bêtes à boucherie, *bestie da macello*, lanienis armenta, *bich das fleischscharen* ; la provende dans sa fourniture observera qu'elles ne doivent pas êtres réunies toutes essoufflées du chemin qu'elles auront fait, dans des lieux marécageux, ou humides, et exposés aux vents froids ; qu'on ne doit pas trop les fatiguer par des marches forcées ; que les bêtes plus pesantes ne doivent faire qu'une demi-lieue à l'heure, et toutes en général que quatre lieues par jour, et trois seulement dans les temps de gelée, ou de grandes chaleurs; seront pourvues de pâturage, et d'un lieu de repos, pour deux heures au moins, et trois heures à l'étape nocturne : lorsqu'on manque de pâturage on doit les fournir de 20 livres de fourrage par tête, en distribuer six le matin, autant à midi, et huit le soir, sauf à diminuer la ration si elles peuvent profiter un peu de la pâture : elles ne seront pas abattues trop jeunes ; v. animal ; ni sans en avoir reconnu l'état sanitaire ; v. signes pour reconnaître une bête de boucherie saine.

Bette, *bieta*, beta, *beete*; la bette ordinaire, beta vulgaris, a deux variétés, la poirée, et la betterave: la première est rafraichissante, émolliente; on s'en sert aussi pour le pensement des véscicatoires; la seconde, *betaravia crassa*, est plus nourrisante, et contient une forte proportion de matière sucrée, qu'on a utilisé dans ces derniers temps; cuite au four, ou dans l'eau elle fournit un aliment sain, savoureux, et de facile digéstion; brulée et réduite en poudre remplace le café chicoderée; elle est même préférable sous le rapport du gout de l'économie du sucre.

Beurre, *butirro*, butyrum, *buter*; on a donné ce nom à un nombre infini de matières différentes soit en chimie, en pharmacie, en médecine qu'en économie domestique; nous ne parlerons que de celui de la partie grasse qui forme l'un des principes constituans du lait de vache, qui est un aliment nourrissant, et très-facile à digérer, et comme assaisonnement il amollit et réhausse le gout des mêts;

Lenit et humectat, solvit sine febre butyrum.

le moyen de l'obtenir bon c'est de ne pas garder trop long temps la crême avant de la baratter, et celui de le conserver pendant des années entières, c'est de le faire fondre, et de le dépouiller des parties étrangères qu'il contient, ou de le saler: un même principe différemment modifié paraît former la base du beurre, et de toutes les huiles grasses végétales, et animales.

Biberon, *poppatojo*, *sauge horn*; espèce de vase dont le goulot allongé doit être garni d'une éponge

fine, qui représente la forme, et les fonctions d'un mamelon, qu'il faut entretenir avec la plus grande propreté; ce vase de métal, de verre, de corne, ou de toute autre substance sert à donner à téter artificiellement aux enfans nouveaux-nés.

Bien, *bene*, bonum, *gut*; la vie, la santé, les forces sont pour le physique; le courage, les lumières, et la bonne conscience pour le moral; on parle en outre d'un souverain bien, je n'en connais pas sur la terre à moins que la pratique des vertus ne soit considérée cemme telle; car il n'y a pas de félicité qui ne soit entravée par quelques maux.

Nemo etenim felix est, aut fuit, aut erit unquam:
Non si possideat totum ditissimus orbem,
Non si plus sapiat quam quivis natus in orbe.

Bierre, *birra*, cerevisia, *bier*; cette boisson, se généralise en Europe, et varie de force, de goût, et d'effets par la différence des substances qu'on emploie à sa fabrication; aussi presque toutes les céréales, et beaucoup de racines remplacent l'orge en Angleterre, en Russie, dans la Tartarie surtout, aux Indes Orientales, et dans l'Afrique; mais dans nos contrées elle a résisté à toute innovation, et conserve l'orge pour principale base: elle peut tenir le milieu entre les petites, et les fortes bierres des pays qui nous environnent, elle en a par conséquent les qualités intermédiaires: les petites bierres conviennent mieux au printems, elles désaltèrent beaucoup, rafraîchissent, et sont apéritives, on les conseillent aux goutteux, aux scrophuleux, et à ceux qui sont sujets à la gravelle; il faut les boire peu de

temps après qu'elles ont été brassées, car elles aigrissent facilement, et en ce cas comme les brasseurs peuvent user des correctifs dangereux, il faut redoubler de surveillance: les bierres de France, d'Angleterre, de la Belgique, de la Hollande jouissent des propriétés stimulantes, et causent même par fois un peu d'irritation; les porters sont toniques nutritifs, enivrants, sans être ni aussi chauds, ni aussi irritans, que les vins très-alcoholisés; en général lorsque les bierres sont nouvelles, sophistiquées, altérées, ou lorsqu'on en abuse elles peuvent détérminer des coliques, des vents, l'ischurie, des écoulemens muqueux, des rétentions d'urine etc.

Non acidum sapiat cerevisia, sit bene clara
Ex granis sit cocta bonis, satis, ac veterata.

Bigarade, *melarancia*, malum aureum amarum, *saurer warzen pommeranzen*; son jus est âcre, et au défaut de citrons sert d'assaisonnement.

Bilieux, *billioso*, biliosus, *galig*; v. température.

Biscuit (patisserie) *biscottino*, panis dulciarius, *zuckerbrod;* sorte de patisserie friande, légère, délicate, et très-usée, faite avec des oeufs, de la farine, du sucre et de la fleur d'orange, qu'on sert au dessert, ou qu'on donne avec sécurité aux convalescens.

Biscuit (de mer), *biscotto*, panis nauticus, tostus, *zwieback;* ce pain demi-azyme, ou levé à demi étant de la plus haute importance non seulement pour l'approvisionnement de la marine, mais aussi pour l'armée de terre par son extrême facilité de se conserver, et d'être transporté, il fût l'objet de beaucoup de recherches et d'expériences chez les diverses nations

pour l'obtenir le mieux préparé que possible. L'armée française en 1798 sanctionna, et justifia la célébrité qu'avait acquise la république de Vénise pour la fabrication des biscuits pour son compte exclusif, ayant remarqué que parmi les diverses fournitures de biscuits, ceux-là après 100 ans conservaient encore leur supériorité, et leur bonne qualité. La manière de préparer ces biscuits est de prendre 120 livres de farine de froment épurée de laquelle on doit extraire, et ôter 20 livres de semoule; d'y ajouter ensuite 33 livres d'eau avec levain, et une livre de sel; convertir le tout en une pâte très-ferme, qu'on pétrit avec les pieds, à fin de la rendre bien liée, et bien tenace, puis la couper par morceaux d'un poids détérminé qu'on aplatit avec un rouleau et qu'on cuit comme le pain; après l'avoir retiré du four, et laissé refroidir on coupe ces morceaux en quatre parties qu'on remêt de nouveau dans le four, et qu'on laisse déssécher jusqu'à ce que la mie soit devenue d'une couleur jaune brunâtre; avec ce procédé toute l'humidité qui peut produire encore de la fermentation s'évapore; aussitôt rétiré du four on le laisse réfroidir dans un lieu bien aëré, après on le place dans des barriques, qu'on a soin de ranger dans un magasin sec, et aëré pour être conservé: le poids ci-dessus, c'est-à-dire un quintal de farine doit donner 80 livres, ou rations de biscuit (1), et chaque ration équivaut à une ration de pain de munition de deux livres; le soldat mange ce biscuit quoique sec, et dur bien

(1) *Arrêt du conseil aulique de guerre* 31 *août* 1806.

souvent sans le mouiller; il est pour lui un aliment très-nourrissant, mais un peu difficile à digérer pour celui qui n'y est pas habitué : le biscuit gâté, humide, moisi ou rongé des vers procure des incommodités, surtout la dysenterie; ainsi lorsqu'il est avarié on doit l'exposer de nouveau à la chaleur du four pour le sécher, et pour faire périr les inséctes, et leurs larves. Plusieurs espèces de biscuit ont été proposées par Enehlm, Ehrhart, Rumford, et Venturini, ce dernier le veut préparé avec 3 livr. de farine, n.° 30 oeufs, une livre de beurre, une once de poivre, et trois onces de sel (1), et cuite comme ci-dessus en donner 2 onces par ration; la difficulté d'avoir toujours tous les ingrédients, sa dépense, et l'improbabilité que cette petite ration puisse suffir pour le militaire l'ont fait réserver pour les cas seulement que le soldat fût dépourvu de viande, et de légumes - l'orge ne peut jamais remplacer le froment malgré l'assertion de Rumford car tout le monde sait qu'il convient moins que toute autre céréale à la classe laborieuse comme moyen fortifiant et nutritif; le seigle est aussi moins nourrissant, moins agréable au goût, et sur tout donnerait du biscuit moins facile à garantir de la moisissure, parcequ'il attire et conserve davantage l'humidité de l'air.

Bivouac, *bivacco, bewache;* ce séjour des troupes à champ-ouvert qui remplace de nos temps les ba-

(1) *Est-ce de ce biscuit que Ammiano veut parler en disant que les Romains le connaissait sous le nom de Bucella...!*

raques, et les tentes, est fait de tous les matériaux qui tombent sous la main du soldat, le bois, la paille, le foin, les broussailles sont enlacées, mêlées, et associées pour soutenir, couvrir et paver cette habitation triangulaire, qu'on nomme bivouac, séjour assez salubre, si la couche du soldat, faite avec de la paille sur des planches, ou sur des portes, est sèche, et propre, si sa hauteur, et sa direction à l'est donne un libre accès au bon air ; si les distances sont observées entre les bivouacs ; si sa position n'est point mauvaise, condamnable, ou même détestable, ce qui est dit à l'art. *champ*, où se réunissent dans un même but les trois manières de s'abriter en plein air, baraque, bivouac, et tentes.

Blé, *biada*, frux, *korn ;* ce nom se donne aux graminées telles, que l'avoine, le froment, le maïs, l'orge, sarrasin, seigle etc. ; v. ces môts - les bléds forment la nourriture principale du soldat, il peut manquer de tout autre aliment impunément, mais du pain jamais ; en outre avec les diverses farines peut façonner une infinités de mêts auxquels il y est plus accoutumé que de tous autres (1). Il est donc très-nécessaire de faire la plus grande attention à la qualité, conservation, transport, moulage, et préparation des bléds, (v. ces mots) pour éviter des dommages qu'influent puissamment sur l'armée entière ;

(1) *Napoléon disait qu'il n'y aurait de véritable armée, que quand, à l'imitation des Romains, le soldat recevrait son blé, aurait des moulins à bras, cuirait son pain sur sa petite platine etc.*

(1) il appartient donc à la police sanitaire de donner toutes les instructions nécessaires pour la parfaite connaissance, et l'entière observation des préceptes consignés séparement dans chaque chapitre ci-dessus.

Blond, *biondo*, flavicomus, *blonde*; une personne blonde a généralment moins de force et d'énergie, et plus de sensibilité, sa constitution a des rapports bien marqués avec le tempérament phlégmatique ou pituiteux; le proverbe dit à l'égard des femmes une blonde séduisante, et une brune piquante.

Boeuf, *bue*, bos, *ochs*; il est de tous les animaux le plus intéressant puisqu'il rend à la terre, ce qu'il en tire, en engraissant son pâturage, et enrichissant son maître en maiutes manières avant de servir à sa sensualité, et de le nourrir; la chair est très-nourrissante, et convenable aux personnes fortes, vigoureuses et qui travaillent beaucoup: on mange le boeuf bouilli, rôti, en ragout, frit, en extrait, ou tablette; v. ces mots.

Bois (de chauffage), *bosco*, lignum, *holz*; on préfère les bois les plus durs, et les plus compactes, parceque, sous le même volume, ils présentent une plus grande quantité de combustible, et produisent

(1) *Le Maréchal Puysegur éxige que le commandant en chef d'une armée sache combien des livres de farine peut donner un sac de bleds d'un poids déterminé, combien il en faut pour faire un nombre fixe de pains comme aussi la quantité des livres, ou de sacs qui peuvent être transportés par un charriot tiré par un nombre déterminé de chevaux, ou de boeufs.*

par conséquent une plus grande quantité de chaleur; sous ce rapport le chêne tient le premier rang: viennent ensuite le charme, le hêtre, l'orme et le frêne; les bois blancs et légers, qui brûlent vite et fournissent beaucoup de flamme, sont moins estimés, et donnent en effet infiniment moins de chaleur, un kilogr. de chêne peut porter au degré d'ébullition 31,7 kilogr. d'eau; tandis qu'un kilogr. de sapin n'élève à ce même degré que 20, 1 kilogr. de ce liquide.

Boisson, *bevanda*, potus, *getrank*; envisagées sous leur but hygiénique les boissons par leur diverses natures ou étanchent la soif, ou délayent, et pénètrent les alimens, ou excitent les voies digéstives, ou nourrissent; et de toutes il en faut boire modéramment, ni trop vîte, ni trop chaudes, ni trop froides; à l'égard du soldat il se présente à l'armée des circonstances bien douloureuses pour ceux qui veillent à leur conservation sanitaire qui les empêchent de choisir la qualité de leurs boissons et le degré de température qu'elles doivent avoir selon leur estomac, et forcés par la plus impérieuse des nécessités ou de boire de l'eau détéstable, ou de très-mauvaises boissons spiriteuses, la police sanitaire est obligée de choisir entre les deux maux le plus petit: si toute fois ces circonstances imprévues, n'existent pas et que l'on puisse exercer une surveillance active, et régulière, il sera de toute convenance de savoir bien choisir les boissons, et en ce cas la police médicale procurera tous les moyens pour en distinguer la qualité, et pour l'améliorer au profit de la santé du soldat, et au plus sûr garant de l'intérêt individuel, et pu-

blic pour ce qui concerne chacune d'elle; v. Alcool, Arak, Bierre, cidre, eau, poirée, vin etc.

Bon (au service), *abile*, aptus, *gut*; pour les élèves des établissemens militaires d'éducation il faut qu'ils n'aient aucune condition maladive, ni même inclinés à un proche, ou lointain développement vicieux d'aucune partie du corps soit dans le nombre, la configuration, l'usage, ou l'exercice d'icelles, et qu'on y reconnaissent les germes et indices d'un futur développement de force physiques propre à procurer une ferme constitution; v. signe d'une bonne santé, et forte constitution; pour la recrue il faut que cette bonne constitution physique soit bien prononcée, même développée; cependant quoique l'élève, ou la recrue ne réunissent pas tous les germes, ou les signes d'une forte constitution pourvu qu'ils soient exempts des défauts qui menacent un déperissement de santé, ou l'exercice de quelque partie du corps, il peuvent être admis bon pur le service militaire même avec les imperfections ci-dessous que la sagacité et la clairvoyance de la faculté saura apprécier selon les individus et le circonstances; la faiblesse, et la maigreur du corps non occasionnées par maladies, mais par le rapide accroissement, par le mauvais traitement, ou le manque de nourriture, pourvu que la constitution soit bonne; les envies maternelles qui ne font pas difformités; les petites blessures, ou plaies de facile guérison, les cicatrices, qui n'offensent pas l'exercice, la mobilité, ou la configuration des parties interessées; les cicatrices de la cornée de l'oeil par cause externe qui ne font pas difformités, et sourtout qui n'altèrent la vue, les hemorroïdes légères,

non habituelles; les abaissements ou dépressions, et les protubérances du crâne de naissance, ou même par cause externe, n'ayant aucune influence sur la santé, et sur les facultés intellectuelles; le regard un peu louche sans affection cérébrale, le manque des dents antérieurs; la fracture bien curée d'un membre sans lésion du mouvement, et sans difformité. Toutefois le médecin en certifiant bon l'élève, ou la recrue avec quelqu'une des susdites imperfections sera tenu d'en spécifier la nature, et la cause.

Bonhomie, *bontà*, *eccellenza*, bonitas, *gutherzigkeit*; la bonhomie est une certaine simplicité dans les moeurs, dans les manières, dans le caractère, et assez souvent mais non pas toujours dans l'esprit (tel était la Fontaine). On ne peut pas dire qu'elle soit une vertu. Elle est un heureux don de la nature; qui semble entraîner plusieurs vertus à sa suite, et peut être aussi quelques imperfections. Dans la jeunesse on est bon et franc par inexpériance; l'âge mûr nous rend prudents et avisés: on revient à la bonhomie dans la vieillesse parce que l'expérience nous enseigne l'indulgence.

Bonnet, *berretta*, pileus, *kappe*; le climat et les vicissitudes de l'atmosphère du pays, que nous habitons nous fait différencier des anciens, et surtout des Romains, car ces anciens maîtres du monde avaient ordinairement la tête nue, les esclaves seuls portaient des bonnets, et ce qui était alors la marque de la servitude nous l'avons vu devenir le signe de la liberté. - Il y a différentes sortes de bonnets pour se garantir des injures de l'air, et des corps extérieurs;

forcés par le besoin on doit user des premiers, et les seconds qui sont consacrés au premier âge pour le protéger dans ses fréquentes chûtes, doivent être aussi légers que possible.

Bon-sens ; rien n'est plus indispensable que cette mesure de l'intelligence acquise par l'expérience de la société.

Bottes, *stivali*, ocrea, *stiefel* ; v. chaussure.

Bouc : *caprone*, hircus, *bock* ; la chaire de cet animal ainsi que celle de la chèvre est sauvagine, et peu agréable.

Boucher, *beccaio*, lanius, *fleischer* ; nageant dans une atmosphère remplie de vapeurs nourricières l'embonpoint des bouchers décèle combien ils en absorbent et combien leur est indispensable le régime végétal (pittagorique) pour se soustraire aux pléthores, aux apopléxies, et aux fièvres putrides dont ils sont toujours menacés.

Boucherie (police) *macello*, laniarium, *fleischscharen*; la police sanitaire exige qu'il régnent dans les boucheries le plus grand ordre, la propreté la plus récherchée, afin que la puanteur des bêtes mortes ne cause de maladies aux hommes, et de qualités nuisibles à la viande: au bivouac outre ces règles, et la plus scrupuleuse surveillance il faut que les boucheries et les lieux pour nettoyer les intérieurs soient à une juste distance de l'armée, et, s'il est possible, derrière à quelque hauteur voisine: il faut faire pratiquer des fossés de trois ou quatre pieds de profondeur pour y jetter les immondices, et le sang qu'on recouvrent ensuite avec un pied de terre bien foulée: si dans

le voisinage, et parmi les alentours, est une eau courante, ce serait là les lieux à préférer pour établir la boucherie, faisant toute fois attention à ne pas gâter l'eau qui sert au soldat ou même aux chevaux; en tout cas on ne devrait pas hésiter de transporter les peaux, le suif etc. à un quart de lieue loin de là. - Si l'on n'est point pressé par le départ des troupes, il est essentiel que les boucheries soient dans des lieux à l'abri du soleil et de l'air, et que la chair bien lavée et nettoyée du sang soit placée sur de la paille; au printemps et à l'autumne on ne doit abattre que les bêtes nécessaires pour la journée 1.° parceque les voitures des bouchers n'en peuvent pas transporter une quantité plus grande; 2.° parceque la chair dans les temps chauds ne se conserve guère plus de 12 à 16 heures; l'été les bêtes doivent être tuées toujours le soir pour que la chair puisse se refroidir, et être distribuée le lendemain matin.

Boudin; v. sang.

Boue, *fango*, lutum, *koth*; le soldat au bivouac devant sa santé à l'éloignement de tout ce qui peut entretenir l'humidité du sol et de l'air, il doit éloigner les tas de boue, de fumier susceptibles de fermenter, et de procurer des épidémies à des hommes qui ont si peu de moyens pour s'y mettre à l'abri; v. camps, position du camp etc.

Bouilli et Bouillon, *bollito e brodo*, caro elixa et ius, *gewttenesfleisch*, *bruhe*; l'excellence de l'un de ces deux aliments est toujours au détriment de l'autre; plus le bouillon est chargé et bon, moins la viande conserve de parties gélatineuses et extractives,

et plus les chairs fibreuses sont difficiles à digérer ; le bouilli convient aux personnes qui n'ont pas besoin d'un aliment tonique, stomachique, et bien nutritif; le boeuf jeune, gras est préferable au veau et au mouton. - Le bouillon au contraire est essentiellement formé de gélatine, et de la partie savoureuse de la viande (l'osmazone), à la première doit sa propriété nutritive, au second ses effets toniques ; le bouillon diffère par conséquent selon la nature des viandes et la proportion d'eau pour le préparer ; en général il faut une pinte d'eau pour chaque livre de boeuf, il en faut moin pour le veau, et moins encore pour le mouton ; le feu doit être modéré, autrement l'albumine de la viande se concrête, s'endurcit ; la gélatine et l'osmazone ne se dissolvent pas, le bouillon devient insipide et peu nutritif : tel est le bouillon des hôpitaux militaires en France (à raison d'une livre de viande par jour chaque malade, ce qui est plus que suffisant pour faire d'excellent bouillon). Tout le monde sait qu'un os ajouté à la viande contribue à rendre le boullion meilleur, et plus nourissant, mais il était reservé à Papin, ensuite à Cadet-de-Vaux d'obtenir un bouillon tout-à-la-fois économique, nourrissant et salubre avec des os uniquement ; à cet effet on met les os dans une boite de fer-blanc criblé de trous, et suspendue dans l'eau par trois petits pieds : sur un kilogr. d'os, on verse cinq litres d'eau, on ajoute le sel, les légumes, et on entretient l'ébullition par un petit feu; il suffit qu' il s'établisse un léger fremissement à la surfâce du liquide; au bout de cinq à six heures, le bouillon

est fait ; comme ce bouillon manque d'osmazôme, c'est-à-dire de la partie savoureuse de la viande, il est essentiel, pour relever son goût, d'y ajouter de l'ognon grillé, du poivre, du gérofle etc. ; v. tablettes, ou extrait de bouillon etc.

Bouillie, *poltiglia*, pulticula, *brei*; mélange du lait de vache avec de la farine de pomme de terre, de riz, de froment etc. ; la bouille est presque généralement le premier aliment demi-liquide que l'on donne aux enfans, et loin de leur nuire lui est utile, il empêche les déjetions blanches, et les dévoiemens opiniâtres et dangereux; principalement si l'on donne la préférence aux fécules de pommes de terre ou de riz : si l'on emploie la farine de froment il faut qu' elle soit un peu torréfiée, ou bien se servir de la croûte de pain bien desséchée, et en poudre (par l'union de ces fécules au lait, la matière caseuse devient plus soluble et plus digestive, et d'un autre côté le gluten qui fait la base de la farine de froment disparait lorsque la coction est suffisamment prolongée, que la bouillie s'est gonflée plusieurs fois, et qu'elle donne une légère odeur de gratin): en un môt en théorie comme en pratique la bouillie n'a d'inconvénients que lorsqu'elle est malfaite.

Boulanger et Meunier, *panattiere e mugnaio*, panifex et molendarius, *backer*, *muller*; la poussière, l'ardeur brûlante des fours, la vivacité des mouvemens des membres supérieurs, le désir de boire suite inévitable de la chaleur, la veille pendant la nuit à leur accablante besogne,

» *Surgite, jam vendit pueris jentacula pistor,*

le sommeil aux heures où ils devraient jouir du bienfait de la lumière, et de la chaleur vivifiante du soleil sont les plus grands inconvéniens qui accompagnent l'état des boulangers, et des meuniers ; inconvéniens qui les rend exposés aux péripneumonies, aux bronchites, et par conséquent aux subséquentes dispnées, asthmes, phtysies etc. se soustraire aux vicissitudes du chaud, et du froid, avec un mouchoire protéger les narines, et la bouche de l'air pulvérulente, user de l'oxierat comme gargarisme et boisson, ne point boire trop du vin, et tro froid, sont les règles et les préceptes principaux, qui doivent être unis à un régime végétal, car la vapeur du pain chaud entretient déjà chez-eux assez de substance nourricière par l'absorption journalière, ainsi les boulangers n'ont presque jamais appetit, et Démocrite dit qu'il a soutenu son existence par ce seul moyen.

Boulimie, *voracità*, licorexia, *dir ochsenhuuger* ; c'est un appetit immodéré, un besoin insatiable de manger, ou de remplir l'estomac n'emporte de quelles substances même nullement susceptibles d'être digérées, tels que de la terre, des pièrres, du charbon etc. A ce dégré la Boulimie porte incapacité au service militaire.

Bourdonnement, *tintinno*, syrigmus, *summen* ; le bruissement n'est pas une lésion de l'organe auditif, et lorsqu'il n'est pas produit par l'obstruction partielle, ou presque complète de la trompe d'Eustache, et qu'il a été seulement causée par la raréfaction de l'air, et par le bruit de l'artillerie on parvient aisément à le guérir en se soumettant à l'a-

ction d'un bruit continuel et uniforme, comme d'accompagner les tambours battants au champ, les marches, la diane, la retraite, ou se couchant près des rivières, des torrents, ou des moulins.

Bouton, *pustula*, papula, *finne*; une disposition inhérente à la constitution, les écarts du régime, l'abus des boissons alcoholiques, et des aromâtes, donnent lieu communément aux boutons qui ne peuvent, et ne doivent disparaître qu'avec la cause qui les produit; les ablutions légérement activées avec l'eau de rose, de savon, de cologne sont les seuls moyens à employer pour leur déssechement; comme rien ne se communique plus facilement que les boutons, on doit donc éviter, autant que possible tout ce qui peut contribuer à les faire attraper.

Brayer, *bragario*, bracherium, *bruch band*; bandage qui sert à contenir, et réduire les hernies inguinales; il doit varier selon les sujets et suivant la tendance que les viscères ont à sortir, le chirurgien, et non le charlatan doit les régler; car construits d'une manière convenable non seulement on s'oppose à ce que l'hernie reparaisse, et l'on met le sujet à l'abri de tous accidens, mais on parvient à guérir cette maladie beaucoup plus facilement qu'à l'aide des opérations, et des emplâtres.

Bretelle, *hosen trager*; on a exagéré leurs inconvenients, car hors celui de ne laisser plus les ceintures des pantalons appliquées autour des régions lombaires qui ont une incontéstable utilité, leur élasticité les met à l'abri d'être dangereuses même aux enfans.

BRODEQUIN; v. chaussure.

BROSSE, *spazzola*, paniculus, *burste*; outre son usage économique elle sert à entretenir la santé avec des frictions générales, ou partielles; Napoléon en connaissait l'avantage, car il ne se couchait jamais sans se faire brosser le dos avec une brosse soyeuse, et bassinner ensuite avec de l'esprit de lavande, ou d'eau de cologne etc. par là on s'oppose au rhumatisme, et aux effets des émanations humides; servent-elles aussi à activer les fonctions de la vie organique des viscères en général...? il le parait, et l'habitude de se chauffer le dos le prouve incontéstablement; ces frictions sont fort communes en Angleterre, et en Hollande; elles devraient l'être aussi dans notre climat notamment pour le militaire.

BROUILLARD, *nebbia*, nebula, *nebel*; tout en laissant aux physiciens à se mettre d'accord sur la théorie des brouillards, nous à l'égarde de cette constitution atmosphérique assez fréquente dans nos climats, nous prêchons les mêmes règles que nous avons signalées pour les bains froids, car en général c'est par leur condition humide, et froide que les brouillards sont dangereux, si des miasmes s'y joignent alors indépendamment de l'usage des frictions, des infusions sudorifiques, des habits chauds, il faudra ne point sortir à jeun, et se nourrir légérement avec des aliments toniques, et nourrissants, boire du vin, ne pas excéder dans la besogne; entretenir la propreté du corps et des habits; s'oindre les parties exposées au brouillard, et de temps à autre prendre l'émétique.

Brûlure, *scottatura*, adustio, *brand-mahl*; le malheur de se brûler arrive trop souvent pour que les premiers secours qui sont ordinairement les plus essentiels, ne soyent pas marqués au coin des règles sanitaires: plusieurs méthodes de secourir les brûlés sont proposées par les auteurs, et sanctionnées par l'expérience: la première c'est de tâcher de faire avorter l'inflammation avec l'application, de liquides très-volatiles, tels que l'alcohol, l'éther, l'ammoniaque affaiblie etc. que l'on verse sur la partie, et qui, en s'évaporant, abaissent rapidement la température, (et cela constitue un ordre de moyens très-efficaces) la 2.me est de plonger le membre brûlé dans une dissolution astringente, cette médication est aussi prompte que bonne, aussi les tenturiers nous en prêchent d'exemple, et l'encre que l'on use journellement dans le cas de petites brûlures n'agit que par son tannin, et ses ingrédiens astringens; la 3.me est de recouvrir la brûlure simplement de coton; la 4.me est l'immersion continuée de la partie dans l'eau glacée; la 5.me est l'application des émolliens tout en protégeant la plaie avec un morceau de toile fine de tamis.

Brutal, *brutale*, ferinus, *thierisch*; ce môt se prend toujours en mauvaise part, parce qu'il rapproche l'homme de la brute. On méprise un esprit brutal, des manières brutales, une valeur brutale, des passions brutales.

Buffle, *buffalo*, urus, *buffel-ochs*; sa chair est moins agréable que celle du boeuf, quoique assez bonne et fort saine. Les femelles fournissent jusqu'à

18, ou 20 pintes de lait par jour, avec lequel on fait d'excellent fromage.

Buveur, *bevitore*, bibosus, *trinker*; on nomme buveur celui qui abuse du vin, ou des liqueurs spiritueuses; c'est le reproche hélas! qu'on peut faire souvent aux soldats: n'est-ce pas hideux pour l'homme de s'abrutir dans la débauche, de suffoquer la raison dans l'ivresse, de se rouler dans la boue des vices, de se souiller de turpitude, pour se relever de cette avilissante situation déchiré par les fièvres, les inflammations, les coliques, les douleurs, l'hydropisie même, car le peuple prêche d'expérience quand il dit « qui a bu, boira; quelle sottise d'acheter si cher un plaisir (s'il en est un) si fugitif . . . ! regardez . . . . observez cet homme ivre qui chancele et s'agite sur son fumier:

Crura vacillant; tardescit lingua, madet mens;
Nant oculi; clamor, singultus, jurgia gliscunt;
Evomit, et totus putor capit improbus aedes.

hélas! Si vous êtes sourd à la voix de la nature, et de la raison, craignez au moins les suites d'un vice si abominable, et qu'il soit sobre au moins celui,

Qui non ante diem vult dulcem abrumpere vitam.

C

Cabaret, *bettola*, taberna, *wirths haus*; à l'article buveur nous avons signalé l'avilissement de l'homme ivre, et les maladies qu'il se procure, et qui lui creusent un tombeau précoce pour l'ensevelir avec ses vices; nous allons peindre à présent le théâtre où ces scènes se consomment. - Ce lieu d'orgie,

pour le plus souvent situé dans les quartiers les plus malsains est composé de quelques pièces dont l'intérieur n'est jamais visité ni par le bon air, ni par le soleil bienfaisant; ce lieu de ténèbres éclairé par des lampes qu'empoisonnent l'air d'une fumée venimeuse sert tout à la fois de galetas, de cave, et de cuisine, et comme-ça restent entassés et les vapeurs que le tavernier éxhale dans sa hideuse couche pendant son sommeil, et les gaz, que les vins produisent, et ceux qu'un brasier continuel de charbon abondamment procurent; pendant que toutes ces circonstances se coordonnent en effets nuisibles pour accabler le soldat buveur, et l'ouvrier ivrogne, le cabarretier n'est point oisif, de ses vins âpres, et verts il en forme de très-agréables, et doux les frelatant avec le plomb, et le cuivre, peu lui importe que ce changement se fasse aux frais, et dépens de la santé, et de la vie, pourvu qu'il débite beaucoup de vin; en outre soit ignorance ou malice il conserve ses tonneaux armés d'un tujau avec robinet de ce dernier métal, et rince ses bouteilles avec de la dragée; soit imprévoyance, ou avarice sa batterie de cuisine n'est pas étamée; son vinaigre n'est que de l'acide sulphurique étendu d'eau, ou diversement falsifié, ainsi cet empoisonneur public attente à la vie en maintes manières aux miserables buveurs qui foulés les uns sur les autres accélérent par la rapide consommation d'air respirable, par les mauvaises exhalaisons des digéstions viciées, et des conditions maladives individuelles, la perte des sens, et de la vie.

Cachot, *prigione*, carcer, *keuker*; les lois ne voulant punir les accusés, et les coupables par des maladies, l'humanité reclame impérieusement qu'on ne calcule pas pouce par pouce la quantité d'air qu'ils respirent, ni qu'on multiplie les angoisses qui resultent d'un lieu étroit par les vapeurs malfaisantes qui s'exhalent; par la mauvaise qualité de la nourriture, par la petite quantité qu'ils en reçoivent, par les tourtures du chaud, par les transissements du froid, par les spasmes de l'humidité; elle veut qu'ils soient dans un lieu accessible au soleil, où l'air circule en liberté, où la propreté soit entretenue, et les vivres soutiennent une vie de repentir, ou propre à procurer l'exemple.

Cadavre, *cadavere*, cadaver, *leichnam*; c'est le corps de quelconque être organisé qui a cessé de vivre: l'analyse anatomique des corps organisés qui forment cette chaîne toute divine, qui par une graduation insensible du plus informe cryptogâme monte, s'élève, et s'enchaîne jusqu'à l'homme, nous a mis a même de soulever le voile épais qui couvrait les mistères de la vie pour accélérer les progrés de l'art de guérir, et les fixer sur des bases non équivoques; nous devons donc les plus précieuses lumières à l'inspection des cadavres en général, et notamment de l'homme: en outre l'examen médico-légal des cadavres fournit à la loi, et à la faculté les moyens et les preuves d'une mort violente, ou d'une mort dont la cause soit inconnue ou suspecte que nous renvoyons aux articles poison, peste, submersion, suffocation etc., où nous donnerons les moyens de distinguer ces

différentes morts, l'homicide du suicide et les violences faites avant ou après la mort. - Les cadavres des hommes et des animaux qui couvrent un champ de bataille doivent être soigneusement enterrés, et leur fosses doivent avoir quatre ou cinq pieds de profondeur ni plus, ni moins, car trop profondes ralentissent la décomposition des cadavres, et trop superficielles laissent traverser les miasmes putrides; v. cimétière.

Café, *caffè*, coffea, *caffèe;* nous devons cette boisson aux moines du 17 siècle, et repandue aussitôt dans toute l'Europe après avoir excité les plus vives controverses, son agréable utilité la fit triompher de ses détracteurs, et la fit adopter par toutes les nations au point que son usage multiplié à outrance lui a assigné une place parmi les boissons de première nécessité: la graine du café appartient à la famille des rubiacées, qui en fournit différentes espérances dont la meilleure est celle du *coffea-arabica*; elle présente des nuances notables qui forment autant de qualités de café plus ou moins recherchées dans le commerce: ces qualités tiennent à la nature du sol, à l'ensemencement, à la transplantation, à la coupe, à la fleuraison, et à la recolte du café lui-même; le café *moka* est le meilleur, ses féves sont petites, déprimées, et d'une jaune pâle-verdâtre; il n'y a pas encore d'ensemble dans les diverses analyses chimiques du café, et il n'y a pas même de sel, d'essence, de teinture qui puisse remplaçer l'infusion, qui à juste titre appellée la *boisson intellectuelle* a été l'objet des plus sérieuses recherches



pour obtenir son plus haut perféctionnement, qui dépend 1.° de sa torréfaction; *caetera bonitas caovae praecipue dependent a curiosa et exquisita tostione*: qui doit être faite dans un tambour bouché avec soin, et finie à peine que le café a pris une couleur de canelle ni plus ni moins, si c'est du bon moka; 2.° de la manière de le broyer: Cadet-de-Vaux a prouvé que le piler vaut mieux que le moudre et qu'il faut faire ou l'un ou l'autre après le parfait refroidissement de la féve torréfiée; 3.° de son infusion: les cafétières larges à leur base et étroites au cou avec un couvercle percé sont préférables; l'eau bouillante à peine retirée du feu recevra le café en poudre, puis on couvrira la cafétière, et on laissera l'infusion pendant deux heures sur les cendres chaudes à bien se saturer des principes aromatiques en la remuant de tems à autre avec un bâton, ou petit cuiller. - La puissance, la vertu, et les effets du café sont connus, et nous dirons avec Délille et Bercoux:

A peine j'ai goûte la liqueur odorante
Soudain de son climat la chaleur penétrant
Agite tous mes sens, sans trouble, sans cahots:
Mes pensers plus nombreux accourrent à grands flots:
Mon idée étoit triste, aride, dépouillée,
Elle rit; elle sort richement habillée,
Et je crois, du génie éprouvant le reveil,
Boire dans chaque goûte un rayon du soleil.
« Le café nous présente une heureuse liqueur,
Qui d'un vin trop fameux chassera la vapeur;
Vous obtiendrez par elle, en desservant la table,
Un esprit plus ouvert, un sang froid plus aimable;

Bientôt mieux disposé par ses puissants effets
Vous pouvez vous asseoir à de nouveaux banquets etc.

Que si quelqu'un vous dit qu'on s'abrége la vie avec l'usage du café, citez-lui *Voltaire*, *Fontenelle*, *Hauy*, et *Fourcroy* qui l'aimaient à la folie, et qui vécurent beaucoup.

Calcul, *calcolo*; calculus, *rechnung*; si dès l'extrême jeunesse on fesait du calcul, (non pas partiel, égoïstique, mais universel, appuyé à la nature de l'homme avec ses rélations essentielles) un des points importans de l'éducation (1) le vice perdrait la moitié de son empire, la pauvreté ses haillons, la justice son glaive; car au vrai tous les pays sont égaux, les faux honneurs chimeriques, les vrais besoins aisés à satisfaire, le travail lucratif, la campagne économique, le lux inutile; si on calculait la valeur du temps, les ressources de l'étude, l'utilité des arts, le prix de la santé, l'agrément de la liberté, et le témoin de la bonne conscience, la fâce de la terre changerait; il se repandrait une certaine énergie et équité, source première du bonheur; le puissant n'abaisserait plus ses regards protécteurs sur le misérable qui supplie; l'homme en place ne vendrait plus son crédit à la vertu qui capitule, et l'indigent aurait le courage de se soustraire au riche qui cruellement en abuse, et l'opprime; mais où le

(1) *Quivi hanno abbarbicabile semenza*
Que' caratteri lumi al mondo chiari
O quei di cui s'abborre la presenza.
Grassi.

défaut de calcul est plus sensible, c'est sur les vices; combien il est facile de démontrer que les jouissances sont passagères, et les remords tenaces; qu'il est des biens dont l'acquisition déshonore, la possession tourmente, et la disposition empoissonne l'existence; que pour un homme que le jeu enrichit, il en est vingt qui les ruine; que pour une femme dont l'amour embellit la vie, il en est dix dont il humilie l'existence; que pour un grand que l'ambition couronne il en est mille qui les livre au repentir de succès avortés etc. Voilà de tristes et anciennes vérités qu'il faut reproduire sous les yeux des hommes que la dissipation emporte sans cesse dans le tourbillon des inutilités, et du malheur.

Calorique, *calore*, calor, *warmestoff*; de ce fluide sans pesanteur et invisible qui existe dans tous les corps nous en connaissons que les effets et point la nature malgré les rapides, et gigantesques progrès de la chimie, car hélas! elle n'a de moyens que pour le cadavre tandisque le calorique

« *Ipsius motus fons et caussa videtur*

qu'il soit donc un corps, ou une simple modification, sa source éternelle est dans le soleil, la vie, la percussion, et la combinaison des corps, qui tous nous procurent la sensation qu'on appelle *chaleur*; celle-ci est de deux espèces ou naturelle; v. climat, saison; ou artificielle; v. feu, frottement; nous ajouterons seulement que la force de la chaleur solaire est relative à la nature, et à la couleur des différens corps, on sait, que la laine absorbe plus que la toile, que le blanc reflêchit plus que le noir, et ces différences nous

avertissent à ne porter des habits noirs que dans l'hiver, et des chapeaux blanc que dans l'été, par ces moyens on est moins exposés aux coup de soleil ; l'action de la chaleur sur nous si nécessaire pour l'entretien de la santé, de la vie, est encore un des moyens les plus puissans pour la guérison des ulcères atoniques, fongueux, même hideux ; présentée sans cautérisation à leur surface, elle reintègre et rapelle les conditions normales et organiques des tissus dégénérés ; v. chaleur animale : en outre le calorique comme principe subtil, qui pénètre les corps, et détérmine leur expansion signe sur le thérmomètre (v. ce mot) sa présence, et ses degrés - la chaleur en saturant l'eau l'élève en vapeur, et lui donne une puissance mécanique étonnante ; le volume de la vapeur à 100.° est 1700 fois plus grand que celui de l'eau à la même température ; conséquemment il n'est pas surprenant qu'elle possède une force expansive aussi considérable que celle qui la fait employer comme moteur dans les machines : dans la nature les corps qui résistent à son expansion sont déchirés et jétés a des grandes distances, le tremblement de terre, les irruptions volcaniques en attestent de quelle force elle est pourvue; l'application de la vapeur au chauffage des maisons, et habitations quelconques présente aussi beaucoup d'avantages; v. chauffage ; finalement 1.° avec la chaleur on opère la fusion des métaux principalement à l'aide du chalumeau, instrument qui développe au moyen d'un courant de gaz, une chaleur si intense, que lorsqu'elle est bien ménagée elle fond presque tous les métaux, pourvu cepen-

dant qu'ils ne soient pas soumis à la flamme en fragmens plus gros qu'un grain de blé: 2.° au moyen de verres ardents, et quoique ce mode de produire une chaleur intense fut mieux connu des anciens qu'il n'est des modernes; car on sait que Archiméde embrasa la flotte de Marcellus avec un miroir ardent composé de petits carrés de glaces, montés à charnières, avec lequel il reflèchissait les rayons du soleil sur les vaisseaux des Romains, et les réduisait en cendres à la portée d'une flèche; cependant nous ne manquons pas de miroirs ardents assez remaquables; tel est celui de *Mogine* de 20 pouces de diamètre; de *Sepatala*, de *Milan*, de 42 pouces, qui brûlait à 15 pieds de distance; de *Settola*, de *Vilette*, de *Tchirnhausen*, de *Buffon*, de *Trudaine*, et de *Parker*.

Camisolle, *camicia*, inducula, *kamisol*; nous ne parlerons ni de cette sorte de veste en coutil avec laquelle on borne les mouvemens du malade en délire, ou des fous; ni de celle qui porte aussi le nom de Gilet de force; nous ne parlerons ici que de celles, que l'on a imaginé pour se garantir du froid, et de l'humidité, mais à mon avis pour l'homme sain, ce n'est pas encore assez, il faut que la camisolle n'excite pas par son tissus aucun frottement, et par conséquent la moindre chaleur; or la soie, le coton, la toile, la laine, n'ont pas les avantages de la fine peau chamoisée, son tissus serré, son élasticité, et souplesse son homogénéité, et sa force lui donneront toujours la supériorité surtout pour le militaire, qui quoique

exposé à toutes les vicissitudes de l'atmosphère est forcé à ne pas se surcharger d'habits.

Camp, *accampamento*, castra, *lager*; la position, et la vie des camps, des bivouacs, des armées baraquées influent puissamment sur la santé du soldat, et reclament impérieusement toute la prévoyance du médecin, et du général; heureux celui qui peut s'aider du terrain avec habilité, et reunir dans la même assiette et le lieux favorables au bonheur des armes, et à la salubrité de l'armée..! la nature d'un sol trop humide, son élévation, ou sa pente, et ses inégalités fatiguantes; l'éloignement de l'eau si indispensable, (1) du bois si nécessaire pour le chauffage, la cuisine, et la construction du bivouac et des baraques; (v. ces mots); la distance des villes, et villages pour la fourniture des vivres, du fourrage dont le transport est si embarassant; la proximité des marais, d'un (2) champ de bataille où les cadavres

(1) *Il est essentiel qu'elle soit analysée, car souvent outre l'ordinaire, et naturelle mauvaise qualité de l'eau, la méchanceté, et le crime s'y joint pour l'infecter, ou l'empoisonner, ce que j'ai eu lieu d'observer trop souvent en Prusse en 1813.*

(2) *Amilcare, et Ippocra capitaines commandans les armées Cartaginoises s'ensévelirent avec leur armée sous Siracuse pour n'avoir pu abbandonner cette position malsaine en temps d'autômne, et le comte de Saxe, dans ses rêveries inculpe la malheureuse position des troupes près de Belgarde la perte de la moitié de l'armée en peu de mois.*

des hommes ou des chevaux exhâlent une odeur insupportable, et méphitique, le voisinage des boucheries, des voieries, et des hôpitaux etc. (1) sont autant de choses à considérer pour le bien être du soldat; et 1.° la nature du sol trop humide sera signalée par la hauteur des eaux des puits environnans, car si l'eau est à une forte élévation le terrain des alentours sera immanquablement humide, et aura un mauvais fonds; si l'eau au contraire est profonde et basse le sol sera sec, et bon; au défaut de puits pour ces indices, on pourra pratiquer des fossés de trois pieds quarrés profonds, longs et larges; on les remplira d'eau, si après quelque temps on voit paraître à la surface des grosses bulles d'air, le terrain circonvoisin quoiqu'il semble sec, aura un fonds limoneux et ne sera pas adapté pour une position de camp à conserver long temps, car outre les vapeurs méphitiques qu'il entretient, l'humidité ne tarderait guère à couvrir le sol habité; 2.° la propreté du camp, et la salubrité de l'air ordonnent impérieusement le transport des cadavres, et des immondices des boucheries à 600 pas au moins; v. cadavre, boucherie; 3.° si le camp se place dans la même assiette occupée avant par l'ennemi on fera brûler les pailles restantes, et purifier les sites avec des baies de genièvre, de la poudre, du sel etc.; 4.° les voieries seront en raison

(1) *Moïses ordonnait déjà de son temps des mesures sanitaires pour les voieries; et Aléxandre le Grand* « ingruentibus morbis, quos odor cadaverum totis jacentium campis, vulgaverat, maturius castra movit. »

du nombre des soldats, et des bêtes pour y recevoir aussi le fumier; il ne faut point qu'elles ne soyent situées au courant du vent nord-est; qu'elles soyent profondes quinze, ou vingt pieds sur huit ou douze de large, recouvertes tous les jours d'un pieds de terre; 5.° l'eau si essentielle, si indispensable doit être recherchée, avec soin; analysée avec précision, distribuée avec sagesse aux divers usages, conservée bonne, corrigée si elle est mauvaise, et gardée avec sévérité; en outre le campement éxigeant de penibles travaux, et prompts, il ne devrait être changé que d'après une forte et impérieuse nécessité, et devrait l'être de jour, et dans une journée possiblement bonne, autrement qu'on s'immagine une armée en marche par un temps pluvieux, et lourd, arrivant vers la nuit au lieu déstiné pour son bivouac, par des routes, et des champs inondés; tout mouillé; transis, obligé au milieu des ténèbres, de l'eau, de la boue d'aller chercher du bois pour faire son bivouac; sa cuisine; des vivres, du fourrage pour les chevaux; de la paille (et en ce cas on ne trouve qu'une paille dégoutante) pour y tomber dessus accablé de lassitude, et de besoin, et l'on aura une idée accomplie qu'à sa portée; quand même la saison ou le climat chaud éloigna ces déplorables circonstances comme la chaleur du jour, la marche, et la fatigue affaiblit le corps et le rend plus accessible au froid humide de la nuit, il faut veiller surtout que le soldat soit bien couvert, et au lieu des *tentes* ou *cannonières* dont le transport embarasse trop, il serait util que le fantassin fut pourvu de couverture

pour s'abriter du froid humide qui est le plus terrible fléau qui puisse moissonner les armées au bivouac, d'autant plus que ce n'est pas au milieu de cette destruction que l'on songe à l'immortalité, à la gloire! sur le sol ennemi malgré les distributions régulières, la maraude a plus d'attraits pour le soldat parce qu'elle enrichit; parcequ'elle lui donne de l'autorité sur les classes supérieures à la sienne; parcequ'elle a l'attrait de la guerre du pauvre contre le riche; enfin parceque le plaisir d'être, et de prouver qu'on est le plus fort s'y fait sentir sans cesse; mais aussi ce gaspillage procure le triste cortége des fièvres, des dissenteries, des diarrhées etc., et entraîne la la disette, il ne faut donc pas seulement que le général pense à combattre mais aussi à administrer, car Napoléon avait raison de répéter que les soldats bien commandés ne meurent jamais de faim; en outre les jeunes soldats, épuisés de faim, de fatigue croyent suppléer au vin avec l'eau de vie, ou les mauvaises liqueurs, mais leur chaleur pérfide leur fait jéter à la fois toute l'énergie, après quoi ils tombent épuisés, et les maladies s'emparent d'eux, d'autant plus que souvent elles sont faites avec du grain, et qu'on y mêle des plantes narcotiques, et alors frappés de vertiges, de stupéfaction, et d'assoupissement, ils s'accroupissent dans un fossé, et expirent: *omnis miles a natura miser*; mais hélas! sa misère est plus ou moins relative aux moyens bien sentis que la police médicale impose; v. baraque, bivouac, boisson, boucherie, cadavres, hôpitaux, eau, voieries, agriculture, arbre etc.

Canicule, *canicola*, canicula, *hundsstern;* ce n'est que le léver héliaque de la constellation de Syrius, ou du grand chien; le rôle important que les anciens ont fait jouer à la canicule est reduit au positif en s'abstenant autant que possible de tout ce qui peut imprimer à l'organisation une secousse trop violente; on doit éviter les fatigues, les travaux excessifs du corps et de l'esprit, les médicamens actifs, et surtout les purgatifs, et ne prendre des bains qu'avec beaucoup de précautions (v. bains), dans la crainte de faire éclater des maladies que la température rend imminentes.

Canne, *bastone*, baculum, *rohr stock;* appui dans la fatigue, guide dans les ténèbres, soutien dans la vieillesse elle est un véritable ami qu'on peut se procurer à peu de frais, et conserver aisement; c'est un régulateur Allemand, qui discipline des cohortes entières, et qui souvent se prête trop facilement à la vengeance.

Capitiluve, *capiluvio*, capitiluvium, *bad und kopf;* l'usage irréfléchi de se laver la tête très-en vogue en Angleterre, même en France, ne contribue pas comme on a prétendu à fortifier cette partie, que l'eau soit chaude, ou froide, car dans le premier cas en s'évaporant elle devient cause de réfrigération parcequ'il est impossible de toujours bien s'éponger; dans l'autre elle peut supprimer la perspiration et donner lieu aux affections les plus redoutables de la tête; tout-au-plus cet usage nous avertit à s'habituer de bonne heure à ne se couvrir pas trop la tête.

Caractère, *carattere*, character, *das gewalt;* le caractère est en quelque sorte la physionomie de l'âme

ce qui la distingue d'une autre ; cependant le caractère des idées, et des sentimens dans l'homme, et dans les femmes correspond aussi à leur organisation, et à leur manière de sentir: ce qu'ils ont de commun est de la nature humaine ; ce qu'ils ont de différent est du sexe ; le caractère par lui même ne fait pas la vertu, ou le vice, mais il les modifie ; il signale l'éducation comme les traits font reconnaître les individus, car l'homme est éminemment modifiable, et saisissable par tous les points ; et tout ce qui agit sur un des phénomènes de son existence, influe sur tous ; le caractère ne s'annonce pas par des formes extérieures comme on voulaient le donner à croire Lavater, Cagliostro, Mesmer, et dernièrement Gall ; la nature n'est point si pauvre, elle cache, elle ne livre pas ses secrets; le seul moyen de connaître, et distinguer le caractère de ses semblables est de les voir, de les hanter, de les soumettre à des épreuves, de les étudier long temps, et d'en établir le parallèle, la comparaison : au reste il faut apprendre aux jeunes gens à avoir le caractère de leur état, de leur fortune, de leurs talens, de leur déstination.

Caractère du médecin, *carattere del medico*, medici character, *arzt gewalt*; le caractère du médecin pour être au niveau de l'art divin qu'il exérce, et pour acquérir des droits incontéstables à la reconnaissance doit se former sur la connaissance de ce qu'il se doit, de ce qu'il doit aux malades, et à ses collégues; son devoir à lui est d'être instruit, et qu'il ne cesse de s'instruire, qu'il soit prudent, et catholique; en-

vers ses malades humain, patient et généreux ; avec ses confrères, *clinicus amicus*, *non cinicus ignarus*: cet heureux assemblage de réligion, de probité, de lumière, de sensibilité et de zèle, de douceur et de fermeté forcera les détracteurs mêmes à le saluer amis de l'humanité ; v. choix des officiers de santé militaire.

CAROTTE, *carota*, daucus carota, *mohren* ; racine potagère contenant du mucilage sucré ; elle est très-nourrissante, agréable et saine, elle passe pour entretenir le ventre libre, et pour faire couler le lait des nouvelles accouchées, et même la bile.

CARTES (jeu des) *giuoco delle carte*, alea, alearum ludus, *spiel karten*; ce jeu comme tous ceux de hazard, qu'on ne peut aborder sans passion, qui insensiblement altèrent, et détériorent la santé, qui compromettent la tranquilité, la fortune, et l'honneur devraient être proscrit du militaire qui doit mesurer son temps, conserver sa santé, économiser sa bourse, et veiller à son honneur ; et comment sera-t-il maître de son temps si on reste les jours et les nuits en arrêt sur un tapis verd..? comment se bien porter si on s'emporte toujours, on s'agite, on se maudit, on s'échauffe, on se brûle l'existence..? comment régler son argent, et soigner son honneur, si comme l'a dit Deshouliéres :

Le desir de gagner qui nuit et jours occupe
Est un dangereux aiguillon ;
Souvent quoique l'esprit, quoique le coeur soit bon
On commence par être dupe,
On finit par être fripon.

Castration, *castratura*, castratio, *verschneiden*; les anciens croyaient que la mutilation dégrade l'homme, et perfectionne au contraire l'animal; le fait est qu'elle les dégrade également l'un et l'autre, puisqu' elle altère leur nature: aussi en même temps qu'elle augmente et engraisse l'homme elle diminue toutes ses facultés physiques et morales; par elle nous satisfaisons mieux notre sensualité en rendant les animaux plus gras, plus savoureux, plus delicats, les poissons non excéptés; par elle l'animal rendu plus faible, il est aussi plus docile, et plus propre aux vues de l'homme, car en brisant le lien qui l'unit le plus fortement à son espèce, elle développe en lui des sentimens plus vifs d'attention, et de reconnaissance pour la main, qui le nourrit; souvent les animaux mâles domestiques que l'on châtre changent de nom, le tourreau devient boeuf, le bélier mouton, le verrat cochon, le coq chapon; les femelles à leur tour subissent aussi une mutilation, qui est l'enlèvement de l'ovaire; parmi les plus communement châtrées nous voyons la jument, l'anesse, la vache, la chèvre, la truie, la chienne, la chatte, la poule, la canne et l'oïe; quelques unes changent aussi de nom après la castration; on appelle p. e. la brébis moutonne, la truie cochonne, la poule poularde etc.

Catalepsie, *catalessi*, catalepsis, *starrsucth*; suspension de l'exercice des sens, et de l'action musculaire volontaire, les membres restant dans toutes les positions qu'on leur fait prendre; cette maladie est souvent simulée par le conscrit, mais il est facile en découvrir la fraude; v. maladies simulées.

Cauchemar, *incubo*, incubus, *alp drucken*; perception singulière sans cause extérieure, avec gêne de la respiration pendant le sommeil, qui lorsqu'elle est fréquente produit le couchemar vigil, ou le souvenir importun d'un songe effrayant et pénible, qui se mêle même aux idées les plus riantes; le cauchemar est souvent l'effet de la frayeur, de la terreur, des chagrins profonds, des écarts dans le régime, des vers, des irritations cérébrales, et le jeune âge est le plus sujet aux angoisses du cauchemar parcequ'il est le plus facile à émouvoir au physique, et au moral, mais grâce à la civilisation au lieu de dompter la crainte avec l'effroi, on la captive avec la raison; et grâce au progrés de la médecine pathologique on remplace les amers échauffans avec les purgatifs rafraîchissans et les bains dans les traitemens du cauchemar, et par là on diminue, même on fait disparaître cette maladie si familière aux siècles de l'ignorance et de la superstition.

Cautère, *rottorio*, cauterium, *fontanell*; l'excrétion supplémentaire du cautère n'est pas la seule, ou la plus efficace de ses propriétés, et de ses avantages; son action irritante, et dérivative déterminant sur ce point tous les mouvemens fluxionnaires qui peuvent survenir dans l'économie animale, qui, sans cette espèce de garantie se porteraient vers la tête ou vers la poitrine: le préjugé que les cautères une fois établis ne peuvent plus être supprimés sans de forts inconveniens, n'est admissible que lorsque ces exutoires sont anciens, et que leur suppréssion est brusque, ou que la cause qui les a fait établir n'est

pas détruite, mais si elle n'existe plus, et qu'on choisisse l'époque des chaleurs pour qu'une transpiration un peu favorisée, y supplisse, et suivant le conseil de l'art qu'on prenne quelque tisane amère, dépurative, même un peu laxative, la suppréssion d'un cautère ne peut avoir le moindre inconvenient.

Cécité, *cecità*, coecitas, *blindheit*; c'est la privation permanente de la vue....! privation hélas! la plus pénible, la plus essentielle de tous les sens, car si le sourd est isolé en société, s'il est même privé d'un nombre d'idées, l'ouie étant le sens par lequel l'homme en reçoit le plus, malgré celà il peut à son aise contempler et interroger toute la nature, et se procurer par la vue des jouissances sans nombre; la cécité pour l'ordinaire est l'effet de la *cataracte*, ou de l'*amaurosis* : la première est facile à reconnaître; elle est même d'une possible guérison : la 2.e presque toujours incurable elle peut-être simulée avec succès pour s'exempter du service militaire; v. amaurose.

Ceinture, *cinta*, *cintola*, cingulum, *gurtel*; leur incontestable utilité a été vivement sentie dès la plus haute antiquité, et chez tous les peuples; elles étayent la masse musculaire de la partie postérieure du tronc; elles procurent un point d'appui aux muscles abdominaux, et rend leur office moins pénible, et plus efficace, pouvant ainsi prolonger les exercices sans accablement; elles mantiennent les viscères du bas ventre, et diminuent en même temps la facilité des hernies chez tous ceux qui se donnent à des mouvemens brusques, et trop violents; elles formaient autre-fois la partie la plus essentielle des caleçons,

culottes ou pantalons, et la forment encore chez beaucoup de nations. Il serait à souhaiter que la mode s'appuyant sur les effets salutaires d'une ceinture légèrement serrée autour des régions lombaires, et suspubienne ramenat l'ancien usage de ceindre les pantalons sur les hanches, et condamnat les pantalons trop hauts et les bretelles, notamment aux militaires, et aux militaires-cavaliers, car outre de nuire aux mouvements de la cavité thoracique, et gêner les mouvemens respiratoires, elles laissent balotter dans une large ceinture les viscères du bas ventre, et favorisent les hernies.

Céleri, varieté adoucie de l'Ache off.e, *gartenkraut*; a été réputé aphrodisiaque et aperitif, c'est ni l'un ni l'autre, il est alimentaire et culinaire.

Célibat des militaires, *celibato militare*, coelibatus castrensis, *kriegs lediger*; si de puissantes raisons ont fait adopter depuis la plus haute antiquité et presque généralement chez toutes les nations le célibat aux militaires, de plus fortes raisons pourraient bien ne pas exclure le mariage tout-à-fait et en tous temps, principalement depuis qu'une armée de paix nombreuse est devenue nécessaire; depuis que l'on a vu les Grecs modernes, à l'instar des anciens, n'être pas moins vaillants quoique mariés; depuis que la corruption s'augmente au fur et à mesure que l'on condamne une union, qui rend le militaire meilleur pour l'obliger à vivre dans l'état qui le rend pire; depuis que la vérole moissonne, ou dégrade le physique de la plus grande partie de l'armée; depuis que des fortes garnisons augmentent le désoeuvrement, et multi-

plient les vices; depuis que l'on sait que l'extrême propreté est indispensable à la conservation sanitaire du soldat, et de l'armée pour ne plus laisser engendrer, communiquer et perpetuer les gâles, les darthes, les pélagres, et en général toutes les maladies de la peau, qui, stationnaires, formaient la dévise, et le fleau de cet état; enfin depuis que l'on a le plus imperieux besoin de moraliser les peuples, car au vrai plus on diminue les mariages qui pourraient se faire, plus on corrompt ceux qui sont faits; moins il y a des gens mariés, moins il y a de fidélité dans les mariages, comme lorsqu'il y a plus de voleurs, il y à plus de volés.

Cerf, *cervo*, cervus, *hirsch*; la chair de cet animal le plus beau de nos forêts, est très-nourrissante et tonique, mais il faut qu'elle soit celle d'un animal jeune et fort; c'est avec la gelée de cherf qu'on prépare le meilleur blanc-manger.

Cerfeuil, *cerfuglio*, chaerophyllum, *kôrbel*; cet assaisonnement peut-être confondu avec la ciguë, qui se reconnait et se distingue du cerfeuil aux petites taches rouges qui sont au bas de la tige, et à sa couleur d'un vert un peu plus foncé.

Cérise, *ciriegia*, cerasum, *kirche*; les cérises rafraîchissent puissamment; elles sont amies de l'estomac, elles excitent l'appetit et la sécrétion urinaire, elles tiennent le ventre libre, mais il faut les choisir bien mûres.

Certificat, *certificato*, confirmatio, *attestat*; le certificat du médecin pour constater l'état physique d'un soldat, doit relater le régiment, la compagnie ou

escadron, le grade, les nom et prénom, le lieu de naissance, la province, l'âge, s'il est célibataire, marié ou veuf; s'il a des enfans, sa profession; ses années de service, et s'il y est entré avec ou sans enrôlement, s'il doit encore servir en force de son acte d'enrôlement; ce certificat doit spécifier les affections, que l'individu déclare, l'opinion des officiers de la compagnie, ou de l'escadron; si l'affection est antérieure à l'enrôlement, ou acquise faisant son service, l'époque de son apparition ou invasion, son caractère et ses progrès; si l'on a employé tous les moyens curatifs; puis le merite et la moralité de l'individu, enfin les observations.

Certificat (le) du Médecin, *attestat arzt*; pour invalidité ou incapacité de service des officiers doit être appuyé par l'histoire (v. ce môt) detaillée de la maladie sur laquelle on base la décision de mi-invalidité, ou entière, d'autant plus que cela fait prouve que le médecin certificateur connait parfaitement le malade, ou qu'il connait tous les détails possibles de la maladie et du traitement, ou qu'il l'a lui-même traitée: la haute responsabilité qui pèse sur le médecin dans l'exercice de ces fonctions doit le mettre en réserve à ne prononcer de jugement positif et définitif qu'en faits pathologiques ou thérapeutiques, sur l'existence des quels il se sera procuré les notices les plus exactes; d'ailleurs les dépositions du malade qui ne seront pas appuyées par des certificats en règle, n'auront pas une valeur apodictique, et le médecin dans son histoire et certificat ne les rapportera que comme de simples récits

de malade, et lorsqu'il y ajoutera foi en donnera les motifs et les causes parmi les pièces. Il est essentiel qu'on y joignent les ordonnances en original; si le malade a fait usage de bains, ou d'eaux minérales, on produira les certificats du médecin des bains, ou de celui qui les aura ordonnés tout en signalant ses effets; si la maladie est périodique et que ses intervalles ne présentent aucune trace, aucun indice, ou symptôme de l'affection on pourra s'en rapporter aux certificats des témoins oculaires du paroxisme, si ce paroxisme est facile à reconnaître par les personnes non de l'art, comme ceux de l'épilepsie, des convulsions, de la manie; ces pièces cependant ne seront admissibles, et valables que de la part des militaires, les bourgeois n'étant liés par aucune résponsabilité: si l'imperfection ou défaut qu'exige, et provoque le certificat d'invalidité consiste dans une déformité, perte de substance, mutilation, ou autre d'une entité telle, que sans inductions scientifiques on puisse connaître au premier coup d'oeil le dérangement de quelque principale fonction, et l'influence maladive sur l'organisme en général; si l'individu atteint est notoirement considéré comme incapable au service, le médecin pourra se limiter à indiquer la nature, l'origine, et l'incurabilité de la maladie; le certificat du médecin devra être présenté au conseil superieur de santé militaire pour être revu et signé.

Cervelas, charcutier; v. cochon.

Chagrin, *ambascia*, molestia, *unwille*; le chagrin qui est la suite d'une affection morale, profonde et réfléchie, porte de l'alteration dans les fonctions, et

affaiblit les forces vitales; dans ce cas le médecin ordonne les exercices, la dissipation dont l'enjouement, et l'amitié fassent les frais. - Le moraliste au lieu de tuer le chagrin par la raison, et placer son coeur dans sa tête, voit dans le temps de l'adversité la saison de la vertu qui remplace le calme trompeur du vice; les calamités sont nos vrais amis, disait Joung, la sombre tristesse nous fait apercevoir des vérités qu'effaçait l'éclat éblouissant de la prospérité; et le premier pas vers le bonheur, c'est d'être convaincu que c'est une nécessité de beaucoup souffrir, et d'avoir appris, dans l'école du malheur, l'art d'en user et d'en jouir.

Chair, *carne*, caro, *fleisch*; les différences qu'elle présente chez les animaux suivant leur âge ou autres conditions, ainsi que sa conservation forment les points les plus essentiels, sous lesquels on doit envisager la chair en hygiène. - Les diverses espèces de chair, que présentent la variété immense des animaux dont l'homme se nourrit, sont réduites en blanches et colorées; la blanche est tendre et facile à digérer si est celle des jeunes volailles de bassecour, des jeunes gibiers, de la carpe, de l'éperlan, du merlan et de la plus part des pleuronectes; elle ne l'est pas autant si est celle du cochon de lait, de l'agneau, du chevreau, de la grenouille etc.: elle est puis plus pénible, et plus réfractaire aux voies digestives, lorsque beaucoup de graisse la pénètre, comme dans l'anguille, l'alose, le saumon etc.; elle est enfin impossible à digérer que par d'estomacs robustes si elle est des vieux oiseaux de bassecour, des lapins non

engraissés, des porcs, des tons etc. - Les viandes colorées sont toutes plus nourrissantes et plus toniques, le boeuf et le mouton forment la base de la nourriture du soldat; v. ces art. - L'âge, le sexe, la castration apportent des modifications essentielles dans la chair; v. ces mots. - Les préparations que l'Européen fait subir à la viande consistent à la bouillir, à la rôtir, à la fumer, à la faisander (v. ces art.), à la tremper dans l'huile, ou à la macerer dans le vinaigre; les viandes à l'huile rentrent dans la classe des graisses, par conséquent sont difficiles à digérer; le contraire en est de celles qu'on trempe dans le vinaigre car il les rend plus facile à se dissoudre par les sucs gastriques; - il nous reste à parler de la manière de préserver les chairs de la décomposition dont l'importance a été de tout temps vivement sentie chez toutes les nations; nous ne répondrons pas au défi que les momies séculaires d'Egypte (1) font à tous nos chimistes; nous parlerons seulement de la

(1) . . . . . . *Ove in lor nicchie, come*
Simulacri diritti, intorno vanno
Corpi d' anima vôti, e con que' panni
Tuttora, in cui l' aura spirar fur visti,
Sovra i muscoli morti, e su la pelle,
Così l' arte sudò, così caccionne
Fuori ogni umor, che le sembianze antiche,
Non che le carni lor, serbano i volti
Dopo cent' anni e più: morte li guarda,
E in tema par d' aver fallito i colpi.

Il Cantor dei Sepolcri.

dissécation, et des moyens correctifs qu'on emploie pour la conservation des substances animales alimentaires; des deux méthodes la plus repandue est l'emploi de la chaleur et de la fumée de bois, ou de tourbe tant pour la viande que pour le poisson; ce moyen cependant réservé aux nations barbares, et pauvres a été remplacé par l'acide pyro-ligneux ou vinaigre de bois qui deviendra selon toute apparence, le corps dont on fera le plus usage, ayant les mêmes propriétés que la fumée pour préserver les alimens de la putréfaction, et leur donner ce goût particulier de fumée acide assez agréable, qu'ont les jambons, et les harengs saurs, et ayant les conditions économiques de l'argent, du temps et du procédé; un des membres de la Société philosophique de Whitehaven présenta dernièrement deux échantillons d'aliments traités par l'acide pyro-ligneux qui après quinze jours étaient parfaitement conservés, et très-bons à manger; on a en outre imaginé d'appliquer à cet important sujet les gaz acides que l'on sait être antiséptiques à un haut degré, le sucre, le charbon, l'alkool, le gaz ammoniac, les acides, et le sel marin, (proto-hydro-clorate de sodium), ce dernier employé en petite quantité ne fait que hâter la putréfaction, et *Parmentier* a observé que son utilité est en raison directe de sa quantité et pureté; les Anglais et le Irlandais excellent par leurs manières de conserver le boeuf et le porc pendant plusieurs années avec le sel; leur méthode est de prendre dix livres de sel et une livre et demie de salpêtre chaques 112 livres de boeuf ou de porc; après avoir coupé la

viande en morceaux de quatre livres on la laisse bien égoutter pour qu'elle se dépouille de tout le sang qu'elle peut contenir; en suite on l'étend en couches, et on soupoudre sur la partie supérieure un peu de sel, puis on place une autre couche, et ainsi de suite on entasse le tout dans un vase de bois, de pierre, ou autre (de plomb excépté) pour empêcher la saumure de se perdre, elle peut rester trois ans en cet état; alors on la passe dans une autre vase en l'entremêlant de sel: lorsqu'elle est retournée, on verse par dessus la saumure produite par la première salaison; on la laisse une semaine en cet état, et ensuite elle est excellente pour l'usage (1).

Chaleur animale, *calore animale*, animalis calor, *lebenswarme*; l'homme et l'animal vivant jouissent jusqu'à un certain terme d'un degré de chaleur uniforme, indépendante des variations et des changemens qui arrivent autour d'eux, soit qu'ils endurent un froid de 72 degrés du Thérm. de *R.* (2), soit qu'ils s'exposent à un degré de chaleur immodéré (3),

(1) *Les Hanouardes, ou porteurs de sel avaient le privilège de porter sur leurs épaules les corps des Rois de France jusqu'à la croix de S.t Denis parcequ' à eux appartenait l'art de les couper en pièces, de les faire bouillir, et de les saler; on a salé ainsi Philippe le Long, et Philippe de Valois.*

(2) *Comme dans l'hiver de* 1735 *à Seniseiken en Sibèrie, ou de* 1760 *à Torneo.*

(3) *Comme Fordyce, Banks, Solander ils parvinrent petit-à-petit à rester dans une étuve échauffée jusqu'à* 79 1/2 *th.* R.

ils conservent environs 28 à 30 degré de chaleur; il est donc un point, un terme fixe, autour duquel sont des variations assez légères; cette chaleur presqu' uniforme résulte du travail même de la vie, et des élaborations qui donnent naissance à ses divers produits, et plus l'organisme animal est perfectionné, plus il est doué de la faculté de conserver ce degré plus ou moins fixe de chaleur animale, qui, dans plusieurs cas, sert incontestablement de guide à l'instinct même.

Chambre à coucher, *camera a dormire*, cubicularium, *zimmer schlaf*; on passe dans cette chambre une bonne partie de l'existence, elle reclame donc notre attention pour l'étendue, la situation, et ses degrés de salubrité; la dimension doit être au moins de 10 pieds d'élévation sur 15 de large, percée de fenêtres si l'on peut exposées au midi pour que dès que l'on est levé on puisse bien l'aërer; qu'elle soit plancheyée, bien balayée, garantie de toute humidité, par conséquent point de rez-de-chaussée, point d'alcoves, point de fumigations, point de plantes en végétation, même de fleurs, une bougie, ou une simple lampe doit vous accompagner au lit, et s'éteindre quand vos yeux se ferment.

Champignon, *fungo*, boletus, *erdschwamme*; l'art de distinguer les bons des mauvais champignons étant encore bien loin de la perfection, nécessitant d'ailleurs des connaissances très-étendues en botanique, connaissances que la multiplicité des variétés rendent souvent assez vagues, et assez insuffisantes pour qu'on ne puisse pas toujours être parfaitement sûrs de son fait, et

comme les méprises peuvent couter la vie (1), on ne doit employer que ceux qui sont bien connus, et repousser de nos tables même tous les champignons qui sont trop anciens, car on a observé que plusieurs acquièrent des qualités dangereuses en vieillissant quoiqu'il fussent bons dans leur premier âge.

Champs, v. Agriculture.

Chandelle, *candela di cevo*, candela sebacea, *licht*; nous avons déjà fait observer à l'art. Air, que le grand nombre des lumières consommait l'air, et le viciait; nous ajouterons que l'air sera d'autant plus vicié, lorsque la combustion est imparfaite; car la flamme, que donne un corps en ignition est due à l'hydrogène qu'elle dégage, si elle est brillante la combustion est parfaite, et moins il y a des substances gazeuses à craindre; voyons donc les moyens de produire la lumière plus intense, et la plus acromique avec le moins de frais possible: 1.° c'est de rendre le suif aussi peu fusible que la cire, car l'avantage que posséde une bougie sur une chandelle tient à la différence des degrés de fusion. Or si on veut faire en sorte que le suif qu'on doit employer à produire de la lumière se rapproche de la qualité de la cire, il faut ou le brûler dans une lampe, ou empêcher qu'il ne coule à mesure qu'il se liquifie; 2.° il faut aussi faire la mêche plus mince, et plus souple que celle

(1) *L'exemple des paysans Russes qui mangent impunément en beaucoup d'endroits les espèces de champignons vénéneux les plus dangereuses, ne doit pas enhardir les habitans des pays chauds ou tempérés.*

dont on se sert; 3.° rendre le suif moins fusible à l'aide de quelque moyen chimique. Les chandelles recouvertes, ou plutôt plaquées en cire remplissent ce bût, ou pour le moins méritent d'être recommandées pour la propreté, le clarté, et l'économie; voici le procédé qu'on emploie pour les fabriquer; on se sert de moules en verre qui fournissent trois chandelles la livre (de Piémont); on bouche l'ouverture inférieure avec un bouchon que l'on enduit d'abord d'huile d'olive, et l'on fait fondre de la cire blanche à une chaleur tempérée, dans un vasé propre à cet effet : lors qu'elle commence a se couvrir d'une petite peau, on la coule dans les moules; on attend environs deux minutes, après quoi on verse celle qui est réstée liquide; de cette manière les parois intérieures se garnissent d'un enduit de cire de l'épaisseur de quelques lignes; on ôte ensuite les bouchons, et l'on introduit la mèche par le procédé ordinaire, ayant l'attention de ne pas endommager la couche de cire qui couvre les parois intérieures des formes; après quoi l'on verse le suif qui doit être un peu plus chaud que pour les chandelles ordinaires.

Chanteurs, *virtuosi di canto*, cantores, *sangeren*; ces artistes jadis n'étaient point des Catons, aussi il fallait leur prêcher le régime, et la chasteté; aujourd'hui les *Catalani*, les *Pasta*, les *Sontag*, et tous en général nous servent à leur tour d'exemple par leur vertus, sobriété, et conduite. - Il ne faut pas enhardir les succès précoces, et les élans d'une voix trop jeune, il faut qu'elle se développe, qu'elle monte, s'élève au *si* par une graduation insensible pour que l'organe

de la voix puisse s'y adapter, et même se façonner: ceux qui sont gras, et d'une fibre lâche, et qui ont une voix de *basse-taille*, de *bassecontre*, ou de *contralte* feront bien de porter une ceinture (v. ce mot), étant plus exposés aux hernies; les *hautes-contre* étant plus sujets aux congestions sanguines vers la tête (1) doivent se tenir le ventre libre, faire usage des bains, et d'un régime rafraîchissant; les chanteurs en général doivent consulter leur constitution, leur tempérament, et leur disposition naturelle de l'instrument vocal, et de l'organe de l'ouïe pour connaître la possibilité de moduler avec succès leur voix sur l'échelle diatonique.

Chanvre, *canapa*, cannabis, *hanf*; si l'odeur vireuse qu'exhâlent les chenevières déterminent des vertiges, des éblouissemens, une sorte d'ivresse, et les principaux effets du narcotisme à ceux qui se livrent au sommeil près de champs consacrés à cette culture, le rouissage qu'on fait subir au chanvre après la récolte est souvent pour les campagnes le germe des plus funestes maladies; non seulement il donne à l'eau des qualités nuisibles, mais le tissu végétal y subit une sorte de fermentation putride qui répand au loin dans l'air des miasmes pernicieux: aux Indes où le chanvre ne donne point une écorce

(1) Mercurialis *dans sa gymnastique dit*: acutam vocem, capitis distensiones, temporum palpitationes, cerebri pulsationes, oculorum inflationes, aurium tinnitus efficere; *et Virgile ajoute*: purpuream vomit ille animam.

susceptible de se laisser filer, et tisser comme celle du notre, mais répand une odeur plus nauseabonde, et possède des qualités vireuses plus fortement prononcées, on en fait des préparations ou des liqueurs exhilarantes, aphrodisiaques et énivrantes appelées *bang* par les Usbecks, *maslac* par les Turcs, et *haschisch* par les Ismaëliens; on connait la frénésie de ces Negres de l'Inde, qui, du moment où le dégoût de la vie s'est emparé de leur âme, prennent de fortes doses d'extrait de chanvre et d'opium mêlés ensemble, s'élancent avec fureur le poignard à la main dans les rues, et frappent sans distinction tout ce qu'ils rencontrent, jusqu'à ce qu'une foule armée se reunisse contr'eux, les extermine enfin comme des bêtes farouches.

Chapeaux, *cappello*, petasus, *hut*; v. coiffure.

Charbon, *carbone*, carbo, *kohle*; v. chauffage.

Charité, *carità*, charitas, *milde gabe*; ce devoir de justice fit dire à un Sage tombé dans l'indigence: « j'ai tout perdu ce que j'ai dépensé; il ne me reste de mes richesses que ce que j'ai donné aux pauvres ». Hélas.....! pourquoi ce plaisir durable même dans la misère est si peu connu des riches?

Charlatan, *ciarlatano*, seplasiarius, *markschrener*; quoique on doive nommer ainsi tout homme qui trompe d'une manière quelconque le genre humain pour acquérir des richesses, des honneurs ou du pouvoir, nous ne voulons cependant signaler ici que les hypocrites souvent imposteurs fins, et rusés qui au dépens de la santé, et de la vie des gens simples et ignorans s'enrichissent par de basses manoeuvres, des

moyens honteux, et des spécifiques incendiaires: « hoc infamis notae medicastris, agyrtis, impostoribus, aniculis vafris relinque, ut

Carnifices hominum sub honesto nomine fiant.

CHARPIE, *tasta*, linamentum, *schabsel;* le linge qui fournit la charpie doit être fin, ou mi-fin, blanc de lessive et usé pour que ses fils, brin, ou brindilles soient molles, douces, cotonneuses; la charpie doit être longue trois à quatre pouces, susceptible d'être disposée en bourdonnets, en plumasseaux, en remplissages, ou autres: il est bien plus aisé de s'assûrer de la propreté du linge, que de la charpie toute faite, car l'odeur de lessive se perd lorsqu'on la façonne, et la couleur même du linge pas assez blanc varie et trompe lorsqu'il est divisé en ses fils déchirés au point qu'un linge mi-sâle blanchit sous la main qui le délie en charpie; la qualité décevante de la charpie augmente encore au fur et mesure qu'elle vieillit entassée sans précautions et exposée au mauvais air, aux exhalaisons, et à l'humidité etc. si on est obligé de se servir d'une charpie déjà usée même à de simples remplissages l'on aura une charpie détéstable: le moyen proposé par les auteurs de la faire c'est-à-dire passer à l'eau, et de l'exposer pendant long temps à un courant d'air à fin de la sécher, et de la dépouiller des miasmes dont elle est imprégnée ne suffit pas, et même n'est point admissible, primo, parcequ'elle perd par ce lavage ses qualités essentielles d'élasticité, de souplesse moëlleuse, et soyeuse; secondo, qu'on ne peut pas être assûré par ce procédé qu'elle ait perdu ses qualités délétères

propres à procurer les plus sinistres résultats; tertio, que lorsqu'on est poussé par la nécessité à employer ces charpies, on n'a pas le tems d'adopter une méthode qui traîne en longueur, et qui réclame des ouvriers qu'on n'a pas toujours; dans ce cas et circonstance il vaut beaucoup mieux blanchir la charpie et la désinfecter avec les fumigations de chlore qu'on prépare en traitant un mélange d'oxide de manganèse (trétoxide), et de sel de cuisine (proto-hydroclorate de sodium) par l'acide sulfurique; les proportions de ces ingrédients varient suivant la nature de la charpie; pour celle de toile on emploie

manganèse	60,	pour celle de coton	manganèse	30
sel de cuisine	60		sel de cuisine	80
acide sulfur.	50		acide sulf.	60
eau	50		eau	120

ce procédé peu couteux, qu'on peut employer ex abrupto, et adapter à d'entières bariques de charpie, a l'avantage qu'il ajoute aux propriétés antiseptiques, et qu'après une courte exposition à l'air on peut l'employer sans crainte, comme j'ai eu à m'en louer aux ambulances de Leypsik, où sous l'empire de la nécessité l'on était forcé d'employer une charpie détéstable que la malveillance, et la trahison fournissaient à notre perte et déstruction: le lin, l'étoupe la soie, l'éponge, et toutes les substances molles, douces, et absorbantes peuvent économiser la charpie et point la remplacer aux ambulances, car toutes, elles irritent trop les plaies qu'on traite sur un champ de bataille; ce n'est donc que sur une couche mince de charpie qu'on placera les susdites substances: le

linge raclé, ou ratissé vivement avec une lame de couteau fournit la *charpie rapée*, qu'on emploie pour relever la vitalité des plaies.

Chasteté, *castità*, castitas, *keuschheit*; vertus morale qui apprend à jouir avec retenue; bien utile au physique, car elle tend à conserver la santé de ceux qui la pratiquent; il ne faut pas confondre la chasteté avec la continence; tel est chaste qu'il n'est pas continent, et réciproquement on peut être chaste dans le mariage, au lieu qu'on ne peut être continent que dans le célibat.

Chat, *gatto*, aelurus, *katz*; ce petit tigre domestique, léger, fin, adroit, traître et voleur a la chair assez bonne, et assez nourrissante, surtout s'il est jeune et gras; on dit que celle du chat sauvage est très-savoureuse, et qu'elle vaut bien celle du lapin; en outre la quantité des rats qui logent avec nous, (je ne parle pas de ceux de la cervelle) mettraient aux abois les servantes, et en défaut les ratières sans le chat qui en fait la police nous aurions comme au Méxique nos provisions, et nos récoltes détruites par cette espèce rongeante.

Chataigne, *castagno*, castanea vulgaris, *kastanie*; ce fruit sucré est une ressource précieuse pour la classe indigente, car il forme la nourriture d'une partie de l'année pour les hommes, et les animaux des nos montagnes; les expériences de Parmentier, et l'observation journalière prouvent en toute évidence qu'on doit déjormais renoncer à la pétrir pour en faire du pain, des gateaux, des galettes etc. car tous ces alimens sont lourds, fort indigestes et venteux,

le meilleur c'est de la manger bouillie, ou rotie, fraiche, ou séchée, mais telle que la nature nous la donne.

CHATIMENT, *gastigo*, castigatio, *zuchtigung*; dans le premier âge on doit mettre tout en œuvre pour former le cœur à la vertu, au devoir, à l'honnêteté, ce qui rendra l'homme sage dans les conseils, juste dans les actions, grand dans les circonstances, sobre dans les plaisirs, et fort dans les dangers; pour y parvenir il faut que l'école de la raison s'aide de la puissance de la religion d'où découlent les lois de la société, et qui fait de tous les hommes une famille nombreuse, dont Dieu est le chef et le père; il faut voir si les causes premières des défauts de l'enfant se trouvent dans son organisation même, et y pourvoir avec le régime; le dernier moyen à employer, que ce soit toujours le châtiment, car l'enfant habitué aux coups devient timide, haineux, incapable de sentimens généreux; v. éducation, age, enfance etc.

CHATOUILLEMENT, *solletico*, titillatio, *kutzel;* sensation hermaphrodite composée d'un je ne sais quoi d'agréable, de voluptueux, et de pénible jusqu'à porter dans toute l'économie les troubles, les spasmes, les convulsions, et la mort si elle est continuée; il ne devrait pas être si souvent l'amusement du badin vers les enfans, et les femmes, qui plus chatouilleuses sont aussi plus sujettes aux affections nerveuses, et par conséquent à s'en trouver mal.

CHAUDRON; v. ustensiles de cuisine.

CHAUFFAGE, COMBUSTIBLE, *combustibile*, ad comburrendum aptus, *feuerung*, *verbrennlich;* la nature des

matières employées au chauffage ne saurait être indifférente parce que non seulement les corps en combustion donnent plus ou moins de lumière, et de chaleur, mais ils versent aussi dans l'atmosphère des produits gazeux qui influent puissamment sur la santé; le bois est préféré sous tous les rapports; viennent ensuite le charbon et la houille: parmi les bois le plus dur et le plus compacte est le meilleur, et sous ce rapport le chêne tient le premier rang; le charme après, le hêtre, l'orme, et le frêne; les bois blancs et légers donnent infiniment moins de chaleur puisqu' un kil.me de chêne fait arriver à l'ébullition 31 7 kil.me d'eau, tandisque un kil.me de sapin n'en élève à l'ébullition que 20 1 kil.me; le charbon noir, sec, et cassant est le meilleur, mais pour peu qu'il soit humide, (et il l'est toujours plus ou moins) il donnera une quantité, et une qualité proportionelle de gaz délétères: il n'est point vrai que le charbon une fois bien allumé n'est plus à craindre, comme dit le vulgaire, au contraire ses effets pérnicieux sont en raison directe de l'activité et de la rapidité de sa combustion par la prompte soustraction de l'air vital, et successive substitution, ou mieux contemporaine formation de gaz irréspirables, et vénimeux: le charbon pilé et paitri avec un tiers de terre glaise, moulé ensuite comme les briques, et bien séché, donne un chauffage tout à-la-fois économique et bon, car allumé avec du charbon, il fournit un feu clair, chaud, et durable. - La houille ou charbon de terre est une matière noire, feuilletée, luisante, ou terne, qui se casse facilement, et que l'on tire de terre à différentes pro-

fondeurs; c'est le combustible des Anglais et des Hollandais; la houille privée de sa partie bitumineuse, ou coak n'a plus de mauvaise odeur, et son bitume sert de goudron à ces insulaires: ce minéral a les mêmes inconvenients, et nécessite les mêmes précautions que le végétal ci-dessus: la vapeur a été employée au chauffage des habitations; cette méthode obtient d'autant plus de succès, que toutes les chambres d'une grande maison peuvent être tenues nuit et jour à la temperature de 10 à 12 degrés, et même au dessus, par la vapeur d'une chaudière de 80 à 100 litres, avec un boisseau de charbon; - voici quelques-uns des avantages que présente, dans le chauffage des maisons, la substitution de la vapeur au feu: 1.° la vapeur économise les trois quarts du combustible; 2.° elle peut-être chauffée au degré de température qu'on désire; 3.° elle répand uniformément la chaleur dans un appartement; 4.° elle ne produit ni humidité, ni poussière, ni mauvaise odeur; 5.° elle détruit tout risque d'incendie, puisque le feu peut se placer à la distance qu'on juge convenable; 6.° elle ne chauffe pas seulement la pièce dans laquelle on la verse, mais ancore celle du voisinage, et si on place un tuyau dans la cage de l'escalier, on en éprouvera l'influence dans toute la maison; 7.° en échauffant l'air, elle établit une ventilation dans les apartemens, au moyen des orifices établis et ménagés dans les parties supérieures; 8.° elle rend les cheminés inutiles, et par conséquent diminue les dépenses de construction; 9.° on peut chauffer plusieurs maisons contigues avec une chaudière, et à frais

communs ; 10. la vapeur rend les cuisines inutiles puisqu'elle peut être portée hors de la maison, et versée dans un appareil à cuire ; finalement elle dispense du ramonage, et l'adoption de ce système procure économie, santé, propreté, et sûreté.

Chaussure, *calzamento*, calceamen, *schuh und strümpfe*; les chaussures bien entendues doivent unir la souplesse à la solidité pour qu'elles s'opposent à l'humidité du sol, nous garantissent du choc des corps extérieurs, et qu'elles permettent aux articulations de se mouvoir aussi librement que possible, car autrement elles causent des cors, des durillons, la difformation et le chevauchement des orteils ; les chaussures chez-nous sont les souliers, les bottes, les mules ou pantoufles, les sabots, et les claks dont l'utilité surpasse de beaucoup les souliers et bottes doublées de Liége pour garantir de l'humidité, et maintenir les pieds chauds; le militaire plus que tout autre a besoin qu'on s'occupe sérieusement de sa chaussure pour qu'elle soit adaptée à la générale conformation du pied, à sa transpiration, à la continuelle marche, à l'aplomb du corps, et à l'économie de l'état ; les souliers ou les bottes doivent être plus longues et plus larges que le pied, car en marchant il s'étend, s'allonge, et s'élargit ; qu'elles soyent rondes, et un peu relevées sur la pointe ; avec des talons bas, larges, et qu'ils viennent un peu en avant pour que le centre de gravité tombe directement sur lui ; qu'ils soyent faites sur deux formes, c'est-à-dire que chacun des pieds ait une chaussure particulière ; que le souliers soit noué sur le lieu correspondant aux os cuneifor-

mes ; que les chaussures soient de bon cuir, même ne pourrait-on pas le rendre imperméable à l'eau dans la saison des pluies avec une composition résineuse . . . ? (v. cuir); les semelles ne pourraient-elles pas aussi avoir plus de consistance, de force au moyen de quelque procédé simple, et prompt. . . ? (v. semelles); en outre il faut qu'elles soient cousues avec un fil bien poissé, et que la couture même le soit aussi.

Chauve, *calvo*, calvus, *kahlkopf*; v. alopecia.

Chemise, *camicia*, subucula, *hemd*; les anciens n'usaient pas de chemise, de là l'extrême difficulté de se tenir propres malgré la multiplicité de leurs bains, et de là les maladies de la peau, et la hideuse lêpre; étant démontré que sur huit livres de poids d'alimens tant solides que fluides qui peuvent faire la nourriture de l'homme sain, il y en a cinq qui s'échappent insensiblement par la transpiration, que par elle on perd en un jour autant qu'en quatorze par les selles, nous devons nous féliciter de l'invention des chemises pour recevoir cette humeur excrémentitielle ; celles de toile blanche sont les meilleures, car sont celles qu'on peut changer plus facilement, et par là entretenir, la plus grande propreté ; aussi les chemises teintes en *bleu* conseillées par *Colombier* pour le militaire, et adoptées par beaucoups de voyageurs du Nord comme préservatives de la vermine doivent se proscrire, parcequ'elles favorisent trop la saleté ; seulement il serait à souhaiter que l'ouvrier, et le soldat en changeant souvent de chemise ne la vit pas toujours passer sous la brosse et le battoir pour que

limée, trouée, déchirée ne disparaisse trop tôt pour la manufacture du papier.

Chenille, *bruco*, eruea, *raupe*; les militaires sont souvent exposés à être atteints par les promenantes chenilles veloutées, et à être tourmentés par les cuisantes démangeaisons (qui ressemblent à l'urtication) que produisent leurs poils introduits et cassés dans la peau ; pour s'en guérir il n'auront qu'à y appliquer du persil pilé, ou de l'huile d'olive.

Chère (bonne), *ghiottoneria*, ingluvies, *tractamenten am essen und trinken*; tout pour la tripe, a dit Rabelais ; pendant que le gourmand fait bonne chère il oublie que *le ventre est le plus grand de tous nos ennemis*.

Cheval, *cavallo*, equus, *pferd* (1); le cheval a été créé pour l'homme ; la nature l'a doué de toutes les qualités qui doivent rendre son service précieux ; il partage avec lui les travaux les plus pénibles, les fatigues de la guerre, les privations, la gloire, et les dangers ; il est docile, adroit, courageux, ferme au feu, s'élance avec hardiesse sur les armes, se jette dans les fleuves, sa course brûle le pavais avec une valeur, une intrépidité inconcevable; il a de la mémoire de l'attention, du discernement, (2) de la fierté,

(1) *Cet article m'a été communiqué par l'ami chevalier Le Maire qui vient d'être autorisé par S. M. de former un haras de chevaux de race pure Normande dans nos États.*

(2) *Napoléon dit : « qu'il avait un cheval qu'il ne se laissait monter que par lui, et par un palefrénier*

de la noblesse dans son corps; de l'attachement à son maître; sans lui la guerre, l'agriculture, l'économie, le commerce, les plaisirs de la chasse seraient privés d'une infinité d'avantages; l'expérience nous prouve que pour soutenir et augmenter la beauté, et la bonté de l'espèce, il est indispensable de bien connaître, et bien croiser les races; lorsque l'étalon, ou la jumente sont tarés doivent être livrés pour *mulet* (v. ce mot); l'étalon commence à être bon à 5 ans jusqu'à 18, la jumente depuis 4 jusqu'à 12 ou 14 ans, un bon cheval est celui qui a une haute stature sans être gigantesque; la figure belle, la tête petite et quarrée; l'oreille courte et en avant; l'œil saillant et brun; les nazeaux bien ouverts et grands; l'encoulure longue, peu chargée de crins; la poitrine large; l'épaule longue et plâte, occupant un grand espace de la pointe d'en bas à l'extrémité du garrot qui doit être saillant et bien élevé; le bas de la jambe gros et large depuis l'épaule jusqu'au genou, et du genou au boulet sec, et plat, le nerf surtout bien détaché de l'os, qui doit être gros, et sans que le nerf fasse une rentrée à l'endroit de la jointure du genou, le pied

qui en prenait toujours soin: et lorsqu'il était monté par cet homme, ses mouvemens étaient si différents, qu'il semblait reconnaître qu'il portait un valet; lorsque je perdais ma route, ajoutait Napoléon, je lui jétais la bride sur le cou, et il la retrovait toujours dans les endroits, où, malgré toute mon attention et ma connaissance particulière des lieux, je n'aurais pu la trouver.

d'une belle forme ni trop serré par derrière, ni trop ouvert, la côme doit être grise, la blanche étant trop sujette à se casser; le train de derrière proportionné à celui de devant; l'épine du dos horizontale avec les reins, les hances très-larges et presque carrées, les fesses grosses et charnues, les jarrets larges et bien évidés; c'est de cette construction que dépend l'équilibre parfait de ce bel animal, que l'on observe lorsqu'il marche ou trotte, ce qu'il doit faire en portant perpendiculairement devant lui ses pieds de devant sans les tourner ni en dedans, ou les jetter en dehors, ni les lever trop, ce qui lui fait perdre de tems, et l'empêche d'embrasser du terrain; ceux de derrière doivent remplacer strictement ceux de devant, car s'ils les dépassent, celà les fait forger; s'il les place en arrière le trôt est court, et c'est un cheval qui n'allonge pas: pendant l'action du trôt, les reins doivent rester immobiles: - les vices de conformation sont: 1.° la tête trop volumineuse, car elle fatigue l'encolure, aussi ces têtes sont ordinairement mal attachées, et les chevaux sont sujets aux fluxions et aux maux des yeux; le trop peu d'ouverture des nazeaux empêche que la respiration soit libre et aisée; 2.° une encolure mince, longue et plus ou moins renversée, ne convient nullement pour un cheval de selle, car outre qu'elle prive l'animal de toute grâce, elle fausse encore la main du cavalier, par la sensibilité de la bouche qui est quelque fois extrême: aussi le cheval pour se soustraire à la douleur que lui cause la pression du mors soit par une main indiscrète, ou par ce qu'il sera mal embouché

plie le cou à droite et à gauche, et s'encapuchonne, surtout si la tête est encore trop longue; 3.o le trop peu d'élévation ou de saillie des premières apophyses épineuses des vertèbres dorsales est encore un grand défaut, car outre les désavantages dont nous venons de faire mention, et qui privent l'animal de toute grâce, cet état facilite singulièrement à l'individu les moyens de se blesser à cette partie, parceque les garrots bas sont évasés, plus ou moin ronds, épais et charnus, la selle s'y porte toujours dessus; 4.o l'épine plus ou moins voutée en contrebas, constitue cet état, par lequel on désigne un cheval ensellé, il prive l'animal de la force dont il jouirait, si cette colonne osseuse étoit horizontale; 5.o l'arqure des jambes sera plus ou moins grave selon que l'animal sera peu nerveux ou d'une faible constitution; ce défaut sera moins grand, si les muscles extenseurs des jambes sont bien prononcés, et qu'ils aient leurs attaches à leur terminaison sur des point bien saillants; 6.o l'évasement du bassin favorise ou constitue le cheval *jarreté*, et si à ce défaut y est jointe l'étroitesse du thorax, l'animal est incapable du plus léger service; 7.o les chevaux jarretés, ou crochus, ou étroits du derrière ont les points de leurs jarrets en dedans qui non seulement se touchent dans l'état de repos, mais ils s'appuyent plus ou moins fortement l'un contre l'autre, et dans l'action ces parties s'écorchent par le frottement continuel qu'elles exercent l'une sur l'autre au point d'établir des plaies d'autant plus difficiles à guérir qu'elles se renouvellent par le moindre exercice de l'individu; ces chevaux sont à rejetter;

8.º la briéveté des jambes de devant constitue un cheval de mauvais service, parcequ'il sera toujours sur le penchant de sa chute ; 6.º le défaut d'amplitude du thorax est sans contredit le vice capital, et le plus préjudiciable que le cheval apporte en naissant; 10. un ventre trop petit peut être préjudiciable au développement du fœtus dans les femelles, dans le cheval au contraire passe pour une qualité, parceque l'animal est plus léger : 11. la trop grande capacité de la poitrine rend les chevaux plus ou moins lourds, lents dans leurs différentes allures, sont mangeurs, mais courageux, forts, et de tels chevaux doivent avoir la préférence pour le trait; 12. le défaut d'être *rampins* ou *pinçarts* est quelque fois incurable quand il est négligé; pour contre il peut être détruit ou paillé par une ferrure raisonnée; 13. il y a des vices qui peuvent être héréditaires comme la pousse, la fluxion périodique des yeux, certaines exostoses etc.; 14. quelques uns de ces vices s'effachent avec l'âge, d'autres diminuent, d'autres s'agravent et accompagnent l'animal jusqu'à la mort, quelque fois la hâtent. - Les vices de conformation que les chevaux contractent par la servitude, ou dans les pâturages sont : 1.º de devenir droits sur les jarrets s'ils pâturent sur un terrein montueux et inégal, les mâles surtout s'ils pointent souvent; 2.º de devenir *arqués* soit par un travail trop long tems continué ou fatiguant, surtout si l'animal y est soumis trop jeune ; 3.º d'avoir les jambes engorgées par un trop long repos, ou par un trop long séjour dans les pâturages marécageux; 4º de devenir droits sur leurs *boulets* ; 5.º

de devenir *pinçarts* surtout à l'écurie, quand ils trouvent à loger leurs pieds dans l'intervalle des pavés; 6.° d'avoir des *suros* aux jambes; 7.° d'être *lunatique*, 8.° d'avoir des *vessigons*, ou des *capelets*; 9.° de devenir *tiqueurs*, et d'avoir de trop grands *sabots*; 10. la servitude afflige encore les chevaux d'*éxostose*, auxquels vices on doit ajouter les imperfections qu'une castration précoce procure; (v. ces maladies). - Les races les plus estimées sont: les chevaux *anglais* qui ont 4 à 5 pieds généralement, forts vigoureux, hardis, résistants à toutes sortes de fatigues, excellents pour la guerre, la chasse et la course; ils leur manque cependant la grâce, et la souplesse des autres races, ils ont peu de liberté dans les épaules; les chevaux *hollandais* sont très-estimés pour faire des attelages distingués, et pour le service de la grosse cavalerie; le cheval *espagnol* est une des premières races de l'Europe pour la grâce, la noblesse, l'élégance, l'agilité, et la fierté qu'on lui voit, il ne dégénère point; sa tête est plus ou moins busquée, chargée de ganache, les oreilles piquées un peu bas et longues, l'encolure forte, fournie d'une grande quantité de crins; les épaules, et le poitrail large, les reins doubles, la plus part ensellés, la côte bien arrondie: ces chevaux sont précieux pour la perfection, et l'amélioration des autres races, surtout trop éffilées; ils ont tout le brillant que l'on peut désirer: le cheval *Sarde* et *Napolitain* sont distingués par leur souplesse, leur vivacité, et la grâce qu'ils apportent dans toutes leurs allures; ils sont utiles à la perfection de l'espèce indolente; le

Hanovrien, et le *Westphalien*, et le *Prussien*, méritent le premier rang parmi les races qui ont de la fierté, de l'élégance, et de la noblesse; ils ont dans leurs allures, tout le brillant du cheval qui convient mieux à l'équitation : les chevaux *Danois*, connus par les types des familles rependues dans le *Holstein*, le *Mechlembourg*, et le comté d'*Oldembourg*; cette race de chevaux est éstimée dans le Nord pour le manège, les voitures de luxe, et le trait; il leur faut une nourriture plus abondante qu'aux autres chevaux; les chevaux *Moraves*, *Transylvains*, *Polonais*, *Hongriains* etc. se tiennent par quelque affiliation et se ressemblent; ils ne sont pas beaux, mais ils sont bons, sobres, et très-vigoureux; ils supportent la faim, la soif avec indifférence; ils sont adroits et légers; ils apportent en entrant dans le rang de la cavalerie beaucoup de souplesse, et d'intrépidité; ils s'attachent facilement à leurs maîtres; le cheval *Arabe* est le premier, le meilleur des chevaux connus, seul et unique propriétaire de toutes les agréables et excellentes qualités que possédent toutes les autres races : je passe sur son peu de beauté, elle est trop avantageusement remplacée par ses bonnes et solides qualités; les chevaux *barbés* ont toujours été réputés les meilleurs pour fournir des races; ils engendrent des poulains qui sont plus grands qu'eux, et font des chevaux admirables pour la vitesse, et pour le nerf, légers, et propres à la course: le cheval *Normand* est un des plus beaux du monde par ses belles formes, il est propre à tout, aux manèges, à la chasse, à la cavalerie de toute arme, à l'artillerie, au

carosse, aux postes, messageries, et au hallage; le cheval *limousin* par sa race distinguée c'est acquis par tout l'attention des militaires pour la cavalerie, et des amateurs pour le manège; aucune race n'a pu encore se flatter d'approcher la limousine tant en finesse qu'en légéreté, en tournure qu'en élégance, en vigueur, et en durée, voilà ce qui la fait apprécier par tout; la chair de cheval est tout aussi saine que celle de boeuf, elle est savoureuse, nutritive mais un peu plus dure; la viande de cheval se vend aujourd'hui publiquement dans les boucheries de Copenhaguen, et parmi les nations asiatiques; en 1808, le gouvernement Autrichien en permit l'usage à son armée dans le cas d'extrême nécéssité; la police médicale militaire doit surveiller dans cette circonstance qu'elle ne provienne des chavaux morts de faim, ou de maladie, mais des chevaux jeunes et bien nourris, tués sur le champ de bataille; et doit ordonner qu'elle soit bien aërée; et qu'elle soit bien écumée, bien dégraissée, bien assaisonnée avec du sel, du poivre, des baies de genievre, et même avec tant soit peu de vinaigre.

Cheveux, *chioma*, capillitium, *haare*; les cheveux s'échelonent en nuances depuis le blond Européen aux négres crépus, et depuis les longues chevelures Hollandaises à la tête rasée du Chinois; les siècles eux mêmes sont marqués au coin des diverses manières d'apprêter les cheveux, et les têtes; aussi l'énorme perruque des temps anciens a fait place aux têtes plâtrées de poudre blanche qui formait un mastic avec de l'amidon, la pommade, et la sueur; après quoi

vint la mode de porter les cheveux court tout-à-la fois plus commode et plus favorable à la santé ; il serait seulement à souhaiter que leurs toupets n'eussent pas les cheveux hérissés qui fuyent loin de leur tête et que le militaire consultât le tems et la saison pour la coupe des cheveux (1); tous les cosmétiques dont on se sert pour teindre, friser, parfumer, faire pousser, et croître les cheveux sont en général nuisibles, aussi le ravage du temps ne peut se cacher par la coloration des cheveux qu'en s'exposant à bien de funestes accidens vu que toutes ces préparations contiennent des substances corrosives, tel que le nitrate d'argent, la chaux vive, le sulphure de plomb dissout dans des infusions, ou décoctions adstringentes de grenade, de saule, de noyer etc.; en outre ces nombreuses pommades auxquelles on suppose la vertu de faire pousser rapidement les cheveux comme celle de graisse d'ours, l'huile de macassar etc. ne font qu'échauffer et procurer des maux de tête rebelles ; la meilleur méthode de les faire pousser c'est de les couper ; et pour les conserver il faut entretenir la propreté avec les ablutions, le peigne, la brosse, et un peu de

(1) *Le Docteur Harke dit à ce propos: « La malaugurata moda delle teste tosate che si fa ora dominante presso il nostro* bel mondo, *nelle quali, mercè lo spruzzo d' acqua, di birra, o d' acquavite, si rendono i capelli setolosi, e viperei per impartire alla persona un aspetto marziale, e direi quasi furibondo, riempie l' armata di catarri, di emicranie, di odontalgie.* »

pommade douce et simple ; que si malgré celà vous êtes dégarni de vos cheveux par le tems inéxorable, ou par les maladies, et qu'il vous faille recourir aux postices, choisissez les perruques les plus élastiques, les plus légères, et fixéz vos faux toupets avec du blanc d'œuf ou de l'*icthyocolle* plutôt que de vous ceindre fortement la tête, autrement pour vous abriter des coryza, des ophtalmies, des odontalgies, des otites vous risquez de tomber dans des éblouissements, des céphalalgies, des vertiges, et même des apopléxies etc.

Chevreuil, *capriolo*, capreolus, *rehhock ;* de tous les animaux de nos forêts c'est celui dont la chair passe pour être la meilleure, la plus agréable, la plus tonique.

Chicorée, *cicoria*, cichorium, *çichorien ;* cette plante potagère et médicinale est universellement estimée d'après ses effets salutaires sur les voies digestives, et depuis la plus haute antiquité ce légume amer, stomachique, rafraichissant, apéritif et fondant a été employé dans les engorgements du foie, de la râte, du mésentère etc. torréfié se prend en infusion comme le café et il est très-recommandable dans les jaunisses, et aux personnes bilieuses, et sanguines ; la cichorée sauvage (cichorium intubus) est préférée.

Chien, *cane*, canis, *hund ;* le chien est le seul animal qui semble être inséparable à l'homme ; on le trouve depuis l'équateur jusqu'au pôle par tout où l'homme peut habiter. L'attachement, le dévouement, la fidélité de cet animal lui ont valu une page dans l'histoire, et les annales des *chiens célèbres*

nous étonnent de leur intelligence; de tout tems l'homme a toujours eu l'impérieux besoin de s'entourer d'êtres aimants; le chien en est un, même si *fortuna perit*, il partage vos privations, vos peines, votre agonie, votre mort....! Il a cependant ses maladies; ne vous laissez pas alors lécher, comme quand il est en pleine santé; il y a en outre dans toutes les espèces des chiens bien tristes, qu'à mordre ils passent leur vie, n'hésitez pas alors de les faire disparaître d'un coup de bâton, car la crainte seule de la rage enrage; v. hydrophobie.

Chirurgien, *chirurgo*, chirurgus, *wundarzt*; fils de la même école, aujourd'hui leur communion de principes et de connaissances fait que par un heureux rapprochement les médecins et les chirurgiens jetteront des bases plus solides à leur pratique, et comme déjormais ils partagent les mêmes périls, nous parlerons des précautions à prendre au bivouac, à l'hôpital, aux dissections anatomiques, aux experiences physiques et chymiques à l'art. *Régime des officiers de santé.*

Chocolat, *cioccolato*, chocolatum, *schocolate*; le degré de torréfaction du cacao qui fournit cette pâte alimentaire influe essentiellement sur les qualités du chocolat dont elle en fait varier la couleur, la saveur, et l'action sur l'estomac; le cacao bien torréfié développe un amer plus ou moins fort, devient brunâtre et plus tonique, pour contre peu grillé ne conserve que ses attributs analeptiques: sans le rendre dangereux à la santé le chocolat est sophistiqué par l'amidon, la fécule de pomme de terre, les farines de pois, de

riz, de lentille etc.; son adultération cependant est facile à découvrir, car le bon chocolat se fond, et se perd dans la bouche sans résidu, ne rançit pas, et ne se prend pas en gélée lorsqu'il refroidit, comme les sophistiqués; de tout tems le Praticien a senti le besoin de rendre ses remèdes et les plus agréables, et le plus aisés à digérer que possible; en les unissant à des substances alimentaires il ne pouvait donc ne pas tirer parti de la saveur agréable du chocolat, et de ses attributs analéptiques, stomaciques, et digestifs, aussi les chocolats anthelmentiques, fébrifuges, antiphthisiques, antispasmodiques, antisyphiliques etc. procurent tous les jours de bien louables résultats.

Choix des officiers de santé, *scelta degli ufficiali di sanità*, medicorum castrensium electio, *wahl der beamter leib und hofarzt*; le service sanitaire aux ambulances, aux hopitaux militaires, aux levées (conscriptions), aux conseils de santé etc. etc. diffère immensemment du service civil, et l'homme de l'art le plus propre aux uns est bien de fois le moins habile pour les autres: celui qui n'a pas servi connait peu les blessures des combattans, et leurs différents traitemens, le lieu où placer une ambulance, sa composition, son service; la vie, et les maladies des gens de guerre, l'exiguité du tems, le nombre des malades; la haute responsabilité des reformes, des enrôlements; les circonstances où avec une conception facile, une clairvoyance profonde doit voir, connaître et s'assûrer de tout ce qui peut attenter à la conservation de l'armée; où avec une prompte et sage

mesure sanitaire il faut qu'il remplace le pain, les céreales, les legumes par des fécules tirées des plantes bulbeuses même virulentes; où avec des moyens sûrs il faut qu'il arrête, qu'il détruise la fermentation, la moisissure, les vers qui gâtent, altèrent, annéantissent les farines, les biscuits; où avec des connaissances, et de l'expérience il faut qu'il fasse jaillir de l'eau sur un sol apparamment sec et aride, qu'il analise les boissons, qu'il connaisse les viandes malfaisantes, et les maladies des bêtes qui en font proscrire l'usage de la viande; il faut qu'il abrite les armées des influences endémiques, epidémiques, contagieuses etc., les bêtes des enzooties, des epizooties etc.; il faut qu'il connaisse les sophistications, les frélateries que l'avarice et la cupidité des entrepreneurs, que la mauvaise foi des pourvoyeurs font aux alimens, aux boissons, aux médicamens etc.: l'inexpérience donc suffisant par elle-même à faire commettre des fautes graves, il serait à souhaiter qu'outre les examens universitaires pour les grades, les aspirants au service militaire fournissent des preuves de leur aptitude, et de leurs connaissances pratiques pour cet état devant un conseil supérieur de santé militaire par un examen de concours sur les matières ci-dessus relatées; alors le choix de l'officier de santé ne baserait plus sur la supposition qu'un Docteur sait l'art de guérir, supposition, que la protection souvent achève d'en lever le doute.

Chou, *cavolo*, brasica, *kohl;* en tout tems et lieux le chou fournit à l'homme un aliment aussi sain qu'abondant et agréable; il est un des préser-

vatifs du scorbut pour les gens de mer, principalement lorsqu'il a subi un degré de fermentation qu'on nomme alors *Sauer Kraut* ou *choucroûte*, dont on en peut faire des approvisionements pour les voyages de long cours; la variété rouge est préférable à la blanche qui est indigeste comme dit Martial:

Ne tibi pallentes moveant fastidia caules;

les syrops, et les gélées de chou rouge sont péctorales, incisives, adoucissantes.

Chousset, *art des getränckes oder biers der Tûrken*; c'est une boisson nourrissante qui se fait en Turquie, avec de la pâte desséchée, et délayée dans de l'eau; on dit que cette liqueur enivre quand on en boit beaucoup: on forme aussi une espèce de fard avec sa mousse.

Ciboule, ciboulette; v. oignon.

Cidre, *sidro*, pomaceum, *cider*; liqueur fermentée connue des Grecs et des Romains, elle est faite avec le jus de pomme; sa qualité varie, et dépend des pommes, de la méthode de la préparer, du degré de fermentation qu'il a subi, de son âge, de sa pureté, de sa sophistication; les pommes de bonne qualité fournissent un *gros* cidre alcoolique, excitant, et tonique à l'instar du vin de Champagne non mousseux; les cidres en général sont ou soutirés dès qu'ils se sont éclaircis, et mis en bouteilles, en ce cas ils sont sucrés, mousseux, et laxatifs; ou qu'on les laissent bien fermenter et alors on les nomme *parés*, et sont plus piquants, secs, et plus adaptés comme boisson habituelle; les cidres éprouvent des adultérations pareilles à celles qu'on fait subir aux vins, les unes

sont pour augmenter sa force, et sa couleur, elles n'offrent aucun grâve inconvenient; les autres pour saturer son acide, et l'on se sert de la céruse, de carbonate de chaux etc., celles-ci sont très-dangereuses: au reste en général le cidre est regardé comme la boisson la plus salubre dont on puisse faire usage.

Cimétière, *cimiterio*, sepulcretum, *kirchhof*; asile des morts, et simbole de la fragilité de la vie, le tombeau est un monument qui touche à l'extrême frontière de deux mondes, d'un côté est le terme d'une existence chétive, et de l'autre le commencement d'une éternité.....! oui sur ce terrain funèbre on sent qu'il y a pour l'homme une heure suprême de laquelle commence une vie éternelle....! il faut donc

Che il solitario loco orni e consacri
Religïon, senza la cui presenza
Troppo è a mirarsi orribile una tomba:
Scorra ivi e gema il rio; s' imbruni il bosco,
E s' incolori non lontan la Rosa
Che tu al marmo darai spiccata appena (1).

En outre il est à désirer que non seulement il soit éloigné des lieux habités, mais que le vent prédominant écarte et emporte des habitations les émanations infectes qu'exalent leur débris; les fosses ne doïvent être ni trop profondes ni trop supérficielles; car par les premières la décomposition putride se fait extrêmement lente, et par les autres on ne peut pas contenir les miasmes putrides qui traversent trop fa-

(1) *Pindemonte.*

cilement les couches de terre, et infectent l'atmosphère ; il faut donc prendre un terme moyen et leur donner une profondeur qui facilite la putréfaction, et qui s'oppose en même temps à la dispersion des gaz ; on les pratique alors de 4 ou 5 pieds ; ces fosses doivent être séparées par 4 pieds de distance le long de leurs grands côtés, et par 2 pieds aux extrémités ; d'après ce plan il faut au moins trois ans pour la décomposition d'un cadavre ; l'étendue d'un cimétière devra donc être triple de l'éspace nécessaire pour les inhumations de chaque année.

Circoncision, *circoncisione*, circumcisio, *beschneidung* ; comme dogme de Religion fut établie, et commencée par Abraham ; chez d'autres peuples c'est un moyen curatif ou précepte d'hygiène commun aux deux sexes.

Cire à brûler (v. Bougies).

Citerne, *cisterna*, id., *id.* ; reservoir souterain des eaux de pluie, qu'on ménage pour les besoins de la vie ; elle doit être entretenue de sable ou de gravier de rivière, et l'eau aussi avant d'arriver à la citerne il est bon qu'elle passe sur du sable pour s'y purifier ; la plus belle citerne du monde est à Costantinople ; ses voûtes sont soutenues par 424 piliers arrangés circulairement.

Citron, *cedro*, citrus, *zitrone* ; son suc acide est des plus agréables, et des plus utiles que la nature ait fourni à l'homme dans les pays chauds, aussi Dieu dans sa bienveillance, et dans sa sagesse le fait hereusement multiplier au fur et à mesure que les feux des saisons, et du climat le rend plus précieux,

plus nécessaire ; ce suc étendu d'eau fait la limonade, la boisson par excellence pour étancher la soif ; son écorce assaisonne les mêts, et fournit de très-bonnes confitures.

Citrouille, *zucca*, cucurbita, *kurbis* ; les potages, les mêts, les tourtes faites avec ce fruit sont salutaires et rafraichissantes, mais aux éstomacs forts et nerveux.

Civilité, *civiltà*, civilitas, *hoflichkeit* ; ses nuances sont infinies, s'y façonner c'est prouver une bonne éducation, un bon caractère, la pratiquer c'est un devoir agréable à remplir.

Clemence, *clemenza*, clementia, *gnade* ; fille d'un coeur bon, d'un âme humaine ; cette vertu sublime les héros, et immortalise les Rois.

Climat, *clima*, id. *gegend des himmels* ; l'astronome appelle climat l'éspace compris entre deux cercles parallèles de l'équateur ; le médecin, et le naturaliste remarquant que la température, la sécheresse ou l'humidité, les variations atmosphériques, la nature du sol, la position des lieux influent puissamment sur les corps vivants, ont donné plus d'étendue au môt *climat* qui désigne le complexe de ces élémens diversement combinés. - L'homme est cosmopolite, il supporte et les chaleurs brûlantes de l'Afrique, et le froid glacial du Groëland ; il se plie à tout climat ; cependant l'espèce humaine subit dans les deux hémisphères beaucoup de modifications que nous laissons expliquer aux naturalistes, comme nous laissons aussi de côté les climats qui de l'extrême frontière de la zone torride, et des pôles arrivent

par une graduation insensible jusqu'à nous, pour ne nous occuper que des différences essentielles que présente celui des États du Roi de Sardaigne; les localités climatériques de ce royaume peuvent se reduire à la plaine, comme lieu où il y a accumulation d'homme et de malpropreté, aux Apennins et aux versans des alpes; aux marais du Crescentinois, et aux steppes du Novarais; au littoral de Gênes, de Nice; et à l'île de Sardaigne: quoique tous les jours on voie adopter des nouvelles mesures générales et particulières de police, qui annoncent, que tous se font de la propreté un plaisir, une nécessité, une loi; cependant la plaine comme celle du Piémont, par exemple, semée de villes et de villages laisse encore beaucoup à désirer et par conséquent beaucoup à craindre par son influence sur nous; les premières par leur population entassée dans des ruelles, des culs de sac, par le nombre de leurs hôpitaux, de leurs prisons; par les ateliers malsains; par l'immensité des voieries, des tueries etc. (v. ces mots); les seconds par leur rouissage du chanvre; le général entretien de vers-à-soie, leurs cloaques, leurs fumiers etc. (v. ces art.), dont le souffle empoisonné corrompt l'air qu'on y respire: aux hivers rigoureux du Piémont succèdent des chaleurs étouffantes parceque cette plaine est la mieux cultivée, car on sait que plus la terre est unie moins elle absorbe de chaleur; cette plaine est aussi plus sujettes aux variations atmosphériques et pour lors les maladies sont plus nombreuses quoique mois intenses. - Nos montagnes par leurs gorges, l'aspect du midi expose à des chaleurs très-considé-

rables parceque la chaleur s'y concentre à cause de la répercussion des rayons du soleil; et par leurs versans au Nord les frimas sont étérnels comme ses curieux glaciers; ses habitans pourraient gagner en santé en imitant les habitations, et les costumes Suisses dans leurs différents détails, comme en croisant leurs râces crétines, imbécilles, goîtreuses avec les fortes constitutions Savoyardes et Viussiniennes; en creusant des citernes pour procurer à leurs eaux blanchâtres une température, et une dépuration, en ne s'exposant pas si facilement aux variations atmosphériques, car l'air y est vif, et les maladies inflammatoires trop fréquentes; - du fond des marécages et des rizières de nos provinces sort la géante fièvre sur ses ailes de vampire, et vrai fléau de ces contrées, elle moissonne les habitans avant qu'ils puissent eux-mêmes moissonner leur riz; les précautions à prendre c'est de faire usage d'alimens sains et toniques tirés du règne animal, boire du vin, filtrer l'eau, ne point sortir à jeun, ne point excéder dans les travaux, conserver la propreté du corps et des habits, se oindre les parties en contact de l'air, ou qu'on plonge dans les marais, fuir la rosée, et l'humidité, ne point dormir en plain air. - Le littoral de Gênes, et de Nice de 180 milles de long, parsemé de riantes villes, et villages, cultivé de tous les légumes possibles, ombragé et enrichi par les récoltes des olives, des raisins, des figues, des amandes, des limons, des oranges, des cédrats, embaumé par toute sorte de fleurs, il ne connait presque jamais les frimats et les neiges, son climat bienheureux étant à l'abri des vents du sud, et

couvert au Nord par les montagnes fournit un excellent séjour; - l'île de Sardaigne située entre le 39 et 41, degrés de latitude Septentrionale et les 6 et 7 de longitude Orientale a 150 milles environs de longueur sur 80 de large; ses campagnes toujours verdoyantes procurent un pâturage abondant même dans le coeur de l'hiver; elle est l'île la plus fertile de l'Europe, mais aussi la plus malsaine; doit-elle sa décadence à son mauvais climat..? dans le temps des Romains elle contait 48 villes et à present elle n'en a que 8, et même un peu désertes..! nous terminerons cet article avec Hippocrate en indiquant le pays préférable au choix de bons soldats: dans un pays nu, ouvert de toutes parts, hérissé de rocs arides, et brûlé par des étés ardens, que suivent des hivers rigoureux, les hommes sont secs, musculeux, robustes, velus; ils ont les articulations fermes, et bien prononcées; ardens à former des entreprises; ils sont industrieux à les mettre en exécution; quant à leurs moeurs elles sont dures, et presque sauvages: leur coeur s'ouvre rarement aux sentimens doux, ils sont présomptueux, colères, opiniâtres, ils cultivent les arts avec intélligence, et paraissent porter en naissant toutes les qualités pour former un bon militaire.

Cloaque, *cloaca*, id., *gewölhter gang oder fteinerner canal in der erde, die unreinigkeit;* les paysans ont presque toujours dans leurs aires, ou près de leurs habitations des trous où ils laissent pourrir des matières végétales et animales sans se douter des influences bien facheuses qu'ils peuvent avoir lorsque les

chaleurs exhalent les miasmes putrides qui y sont contenus.

Cochlearia, *id.* id. *löffelkraut*; plante crucifère acre-amère, antiscorbutique dont les feuilles se mangent en salade, dont le suc dépuré ou l'infusion se boit dans le vin, et dans la bièrre comme antiscorbutique; le *cochlearia armoracea* ou *raphanus rusticanus* a les mêmes propriétés, et sert aux mêmes usages ainsi que le *cresson*.

Cochon, *porco*, porcus, *schwein*; la chair de cochon est très-agréable et nourrissante, mais ne peut être digérée que par des estomacs forts et vigoureux, et par ceux qui boivent du vin; aussi l'école de Salerne dit:

Est porcina caro sine vino pejor ovina.

Les grandes chaleurs rendent le cochon malade, et sa chair malfaisante; il y aurait de l'inconvénient à en faire trop usage dans les climats où regne habituellement une haute température; les Tartares, les Arabes, les Maures, les Mahometans s'en abstiennent, et la loi de Moïse l'a interdite aux juifs faisant ainsi d'une mesure sanitaire un dogme de Religion. - Le cochon est souvent affecté de *ladrerie* (hydatides); sa chair sans être bien malfaisante doit être condamnée à cause de sa plus grande facilité à se corrompre, étant trop malheureusement prouvé que lorsqu'elle commence à se putréfier, elle peut causer des empoisonnements mortels: aussi les observations du docteur Kerner sur les fréquents empoissonnement du Wurtemberg ne laissent rien à désirer pour l'entière conviction des conséquences sinistres que les

saucisses, les cervelas, les boudins, les saucissons etc. pas bien conservés procurent à l'armée; en ce cas les vivandiers, les charcuitiers exigent la plus scrupuleuse surveillance.

Coiffure, couvre-tête, couvre-chef, *copri-capo*, galea, petasus, pileus, *man das haupt dectet*; les maîtres du monde avaient ordinairement la tête nue, cependant d'après Juvenal et Horace les neiges couvraient les rues de Rome, les glâces le Tibre, et l'Italie en général avait des hivers rigoureux, mais habitués de bonne heure à ne coiffer l'enfant que d'un bourrelet pour amortir les coups qu'il peuvent se donner en tombant ou en se heurtant, plus tard ils se couvraient la tête lorsqu'il pleuvait, ou quand le soleil était trop vif avec le pan de leurs robes longues, par cela ils nous prêchent d'expérience que les coiffures doivent être légères, propres à garantir de la pluie et du soleil, sans gêner l'exhalaison de la sueur; le *bonnet pesant de l'Écossais*, le *turban du Turc*, le *kolbac des Russes*, le *czakos prussien*, le *casque Romain*, le *chapeau ordinaire à bourdes écourtés* et *rélevés du Tirolien*, celui à *trois cornes* sont loin de remplir toutes ces conditions; la tête enclavée dans une étroite coiffure échauffe le peu d'air qu'elle resserre, le raréfie et ventose la tête en causant une chaleur insupportable; si le couvre-chef est trop haut il ne se tient que très-difficilement d'applomb malgré les gorgérins; il faudra donc qu'il soit ni trop haut, ni trop bas, qu'il ait un double fond pour le militaire qui ne peut mettre ailleurs son mouchoir, ses gants, son portefeuil etc. qu'il soit

pourvu d'ailes un peu larges, ou de visières assez grandes pour défendre les yeux du soleil, et de couvres-oreilles pour abriter cet organe du froid et de l'humidité.

Cohabitation, *coabitazione*, contubernium, *eheliche benwohnung*; c'est ainsi qu'on nomme le coucher à deux: le libertin qui courre après ce plaisir, il n'attrape souvent que des maux vénériens, des gâles, des darthres etc. Les jeunes filles en épousant des vieux pour leurs richesses font l'échange de leur fraîcheur, de leur jeunesse, de leur santé contre les glaces, et l'insalubrité; les soldats forcés par leur état de coucher à deux, ils devraient être assortis en santé, et se séparer lorsque le compagnon devient valétudinaire, malade, pulmonique.

Colère, *ira*, id. *zorn*; depuis le simple propos, et la raillerie piquante, la colère monte, s'élève, et s'enchâine avec la fureur même et la manie, et ses effets s'échelonnent depuis les spasmes, et les troubles des digestions jusqu'à causer l'apolexie et la mort, tel a été le trépas d'*Attila*, et de *Valentinien*; l'éducation, la discipline, la morale, et la religion surtout peuvent mettre un frein à ces actes réprouvés par les lois divines, et humaines.

Col, *collo*, collum, *hals*; de tout temps on a observé que le serrement du cou, par les cols, ou collets des chemises, des gilets, des habits, des cravattes etc. causait des maux d'yeux, de gorge, de tête, de vertiges, de saignemens de nez, de faux attaques d'apoplexie etc. Le militaire plus que tout autre doit savoir que par la marche, les fatigues,

et les efforts du corps le cou s'enfle, se grossit, et comme là se trouvent des vaisseaux sanguins gros, et saillants associés au canal aërien, là compression peut causer les plus sinistres effets; voila pourquoi le médecin ne peut que condamner les cravates de cuir trop dures, et trop serrées du soldat, et plaindre les officiers qui cerchent aussi par ce moyen procurer à leurs joues des couleurs que la nature leur refuse.

Combustible, v. chauffage.

Comédie, *commedia*, comoedia, *lustspiel*; le pinceau des poëtes comiques corrige le vice, et force le ridicule à se cacher pour se soustraire à la ressemblance de ses peintures, l'auteur drammatique *omne tulit punctum*, si *ridendo castigat mores*, et son nom se place dans les annales de la bienfaisance avant que l'histoire lui assigne une place dans ceux du génie.

Compassion, *compassione*, commiseratio, *mitleiden*; la compassion est bien voisine de la bienveillance, si ce n'est pas une ressemblance de ce sentiment, la pitié donne une rassemblance à sa diréction, qui méne égalemment à obliger les malheureux; le chirurgien sur le champ de bataille plus que partout ailleurs compatit aux maux, mais avec force et courage il y porte remède; les plaintes ne l'ébranlent pas, impassible il marche à son bût... celui de rendre la santé... la vie..!

Complaisance, *compiacenza*, gratia, *willfachrigkeit*; la complaisance naturelle, noble, aisée est une raccomandation et même une route plus sûre à la fortune, que l'esprit, le savoir, et les talens qui souvent ont trop de raideur, car comme dit Voltaire:

« pour être heureux près des grands faut être sans humeur ».

Compliment, *complimento*, publica verba, *höflichkeit*; le compliment est quelque fois un devoir, souvent une fadeur, une inutilité, un mensonge.

Compresse, *compressa*, splenicum, *drucktücher*; quoique la compresse soit un objet toujours essentiel pour les pansements, son utilité cependant augmente au fur et mesure qu'il sert ou pour défendre de l'air la partie blessée, ou pour en absorber le pus, ou pour remplissage, ou pour unir, ou pour écarter les parties, ou pour faire une compression utile, et graduée, et pour lors elle prend différentes figures, différents épaisseurs, et différents noms; v. pansements.

Conception (morale) *concepimento*, conceptio, *kraft des verstandes etwas zu begreifen*; la conception est la facilité d'appercevoir tout d'un coup les différentes fâces des objets, apanage du génie, elle est indispensable à un Général Commandant une bataille, elle ouvre aussi au médecin militaire la carrière dans laquelle il exerce ses talens, elle assure le service, et le louable succés de ses visites aux hopitaux militaires, où le nombre des malades, et les distributions, ne sont pas souvent d'accord avec l'exiguité du temps (v. hôp. mil. et médecin mil.).

Concombre, *cucumero*, cucumis sativus, *gurken*; v. melon.

Condition, *condizione*, *stato*, *qualità*, conditio, *zustand*, l'homme devant Dieu, et devant la loi est égal, hors de là il nait point égal en mérite, en biens, en constitution, en proportion physique, en santé;

la condition de l'homme doit donc beaucoup varier; le père expérimenté et fort soutient, régle, et conduit le fils faible qui doit lui être subordonné, comme l'homme sans bien à celui qui en a ; l'ignorant à celui dont les talens, les lumières peuvent lui être utiles; le foible au fort, le timide au courageux, l'aveugle au clairvoyant etc. La société ne serait qu'un brigandage abominable si chacun ne savait pas se rendre justice, ou ne souffrait pas qu'on la lui rendit; alors les fous commenderaient aux sages, les enfans à leurs pères, les ignorans aux savans, les pauvres aux riches, les soldats aux généraux, les gouvernés aux gouvernans etc. Qui ne sent qu'en société un pareil ordre de choses n'est pas longtemps possible... ? or pour le bien de l'homme, et de l'état social devant conserver intégre ce piveau du bonheur universel, et ne pouvant faire que cela tout juste qu'il est en maxime soit fort en pratique, on doit désirer que ce qui est fort soit juste ou à l'aide du juste; en outre le bienfait de distinguer les hommes par l'extérieur quant'il est accompagné des qualités intérieures, fait que par ce moyen on voit desuite à qui on ne doit pas contester la vénération, le respect, la préseance, et sur ce moyen se fonde l'empire de l'opinion, et de l'imagination qui est plus doux et volontaire que celui de la force; car si l'opinion est la reine du monde, la force en est le tyran; nos magistrats ont bien connus ce mystère, leurs robes rouges, ou noires, leurs hermines, leurs bonnets, leur palais où ils jugent, tout cet appareil auguste est très-nécessaire; les seules gens de guerre n'ont pas

tout-à-fait besoin de cet appareil parcequ'ils agissent avec la force, cependant qui ne connait pas la terreur panique, l'épouvante, que produisaient sur nos jeunes soldats, les Cosaques du Don, les Kalmuks, les Baskirs avec leurs barbes dégoutantes, leur hideux et grotesque affublement, leurs cris sauvages dans les dernières campagnes...! on oublie peut être un peu trop de notre temps ce ressort puissant dans l'habillement militaire, et on oublie que c'est toujours derrière à l'être imaginaire qu'on trouve l'homme.

Confiance, *fiducia*, id. *zuversicht*; c'est l'effet de la bonne opinion que nous avons des talens, des vertus, de la générosité, de l'humanité, et de la Religion des autres pour leur confier nos péchés, nos vuës, nos besoins, nos intérêts, notre santé, notre vie.

Confitures, *confetti*, bellaria, *aller hand zuckenwerk*; mets très-agréables et sains adaptés aux estomacs faibles et délicats, que la médecine a su déjà en tirer le plus grand avantage en France, surtout pour diminuer ou faire disparaître l'odeur, ou le goût des remèdes qu'une répugnance invincible rendrait insupportables, moins faciles à digérer, et moins profitables :

Così all' egro fanciul porgiamo aspersi
Di sôave licor gl' orli del vaso :
Succhi amari, ingannato, intanto ei beve,
E dall' inganno suo vita riceve.

Congé temporaire pour guérir la nostalgie; voyez Nostalgie.

Connaissance (de soi-même) *contezza*, cognitio,

kenntnisz; l'homme doit mesurer son intelligence, calculer ses opinions; enchaîner ses passions, mettre à profit ses vertus pour combattre ses vices, bien employer son tems et son argent, et comme dit Horace :

Æquam memento rebus in arduis
Serbare mentem, non secus ac bonis
Ab insolenti temperatam
Laetitia.

La connaissance de son tempérament, de sa constitution, du climat, et des circonstances dans les quelles on vit, doivent le faire à l'âge adulte son médecin, et son cuisinier.

Conscience, *coscienza*, conscientia, *gewiszen*; heureux celui qui s'introduit souvent dans le conseil intérieur de son âme, qui ose envisager son coeur nu, se présenter en fâce à sa conscience, soutenir ses reproches, subir avec fermeté son jugement, et se promettre d'imposer bientôt silence aux délations, et aux clameurs du remords....!

Conservation (des bêtes à boucherie) *conservazione*, conservatio, *erhalthung*; la police médicale militaire doit veiller à la conservation sanitaire du bétail, s'il veut que l'armée soit pourvue de bonne viande et saine, pour cela il faut que le bétail soit fourni de la nourriture nécessaire à la même heure, en la même quantité, et en trois fois distinctes; que le foin ne soit sâle de boue, de poussière, humide, moisi, mi-pourri, ou qu'il ait croupi dans l'eau et perdu ses sucs nourriciers; après le repas qu'il ait une heure de repos pour ruminer; les pâturages mauvais couverts de boue, de poussière, de sable, de toiles d'araignées,

d'immondice etc. ou de neige, de rosée fétide, de plantes venimeuses, nuisibles, ou trop jeunes et sans force doivent être proscrits; qu'on abreuve le bétail régulièrement et exactement; que l'eau soit bonne; que la marche soit ni trop accélérée, ni l'étape trop longue, et cela dans les heures plus fraiches en été pour le laisser reposer pendant le fort de la chaleur, et finalement que les bêtes affaiblies ou malades soient de suite séparées et mises au régime, et consignées aux soins des vétérinaires.

Conservation (des farines); après s'être assûré de la bonne qualité des farines (v. ce môt) il faut qu' elle soit bien conservée; à cet effet il est nécessaire que la farine à peine moulue soit placée dans un local frais et sec; qu'elle soit retournée chaque jour, et cela pendant une huitaine, et qu'elle soit mise dans les barriques bien séche et bien foulée, enfoncée, et pressée à force: le local pour le dépôt doit être aëré, sec, abrité de l'intempérie, et des mauvaises exhalaisons, plus haut d'un pied au moins du niveau du pavais extérieur; lorsque la farine est en consommation, et qu'elle n'est point conservée dans les barriques, mais qu'on la tient en monceaux, il faut qu'ils ne soient pas plus haut d'un pied et demi, deux pieds, et que la farine soit remuée deux fois par semaine en été, et une fois dans les autres saisons pour la préserver de l'échauffé et des insectes, qui, quoique impérceptibles, causent non seulement une perte considérable de farine, mais ils infectent avec leurs ordures la farine au point de nuire essentiellement à la santé, ou pour le moins de perdre

sa faculté nourricière, et de n'être plus apte aux approvisionnemens, par conséquent lorsqu'un pareil malheur arrive au lieu de la mettre dans les bariques on devra la consommer de préférence desuite; les moyens propres à présérver les farines des vers et des insectes sont de parsemer le local de romarin sauvage (ledum palustre), et mieux encore de parfumer les lieux, les sacs, et les bariques de souffre.

Conservation (de la viande); v. chair.

Constipation, *stitichezza*, alvi constipatio, *bauchzwang*; quoique des selles un peu rares s'accordent assez bien avec une santé solide, et qu'elles annoncent des digéstions parfaites, et une constitution robuste, cependant lorsque la constipation devient excessive et opiniâtre comme chez les sédentaires, et les beveurs de liqueurs, il faut la secourir promptement avec des laxatifs, des délayants, et surtout des lavemens, et quand elle accompagne la vieillesse il faut relever l'action vitale du canal digéstif. - Le soldat grâce à sa vie active, et à son pain bis ne souffre jamais de constipation.

Constitution; v. tempérament.

Contenance (pour les recrues enrolées) *contegno* (*verso le reclute arruolate*) modus (versus adscriptivos milites), *geberde* (*den recrutirung*); à peine qu'un individu compte formellement à l'armée, il entre dans un cercle de rapports tout-à-fait nouveaux pour lui: habitudes, occupations, nourritures, habillement, domicile, tout en général réveille en lui des sensations extraordinaires; étranger à tout ce qui l'environne il se trouve dans un continuel malaise et

hors de son assiette, le souvenir du passé le désole, le présent l'accable, l'avenir le déséspère; si dans cet état de mortelle angoisse, on ne vient à son secours avec des ménagemens, des égards; si dès son début on exigera de lui cette exactitude sévère, qu'on ne peut acquérir qu'insensiblement, le découragement, l'ennui, le dégoût empêcheront que le sentiment sublime de la valeur, de la force, de la gloire fassent éclore en lui une nouvelle énergie; de façon qu'épouvanté et rebuté des exigences du service, maudira bientôt, accablé par une lente maladie, sa destinée, sa vie: *in addiscenda disciplina militari*, dit Storck, *nimis duriter si tractantur discipuli martiales ac ab ortu ad occasum usque solis sub die valde aestuante aut algido exercentur non nulli in morbos migrant.*

Contusion, *ammaccatura*, contusio, *stoszen*; lorsque la contusion est légère on parvient à la guérir avec de l'eau de vie camphrée, du persil écrasé, du sel, de la solution de savon noir, de l'eau vegeto-minerale etc.

Coq, et coq d'Inde, *gallo*, *pollo d' India*, gallus gallinaceus, gallus indicus, *hahn*, *trut hahn*; le premier n'est bon que chatré (v. chapon dans l'art. Castration); l'autre est d'une grande ressource à cause de sa grosseur, et de la bonne qualité de la viande principalement lorsqu'il est chaponné, engraissé, et truffé.

Cosmétique, *cosmetico*, cosmeticus, *von schminkarzuenen*; en vain le tems en effeuillant les roses des joues de nos belles cherche à leur donner des

muetes et sévères leçons, envain le ravage des passions, des maladies sillonnent leurs fronts, et flétrissent ce composé de tout ce qu'il y a de fugitif, de léger, d'attrayant, et de séduisant ; elles trempent leurs pinceaux avec le froid calcul d'un peintre, et se masquent la peau qu'au lieu de gagner elle finit par devenir hideuse ; oui les cosmétiques en général sont à proscrire, la propreté seule et le soin de la santé doivent être les sauveguardes de notre fraicheur, de notre coloris : ne pourrait-on pas répéter aujourd'hui à beaucoup de nos militaires ce que deux cent ans passés disait Mindérérus aux Autrichiens « *di nessun balsamo olezzante hai d' uopo, chè non si tratta qui d'andare a patrizie danze, ma sì bene a cose serie ; e ben si addice più al guerriero un volto arrugginito, burbero, sfregiato da cicatrici, e pien di rogna di quello che mostrarsi lisciviato con aromi e saponi odoriferi, qual se uscisse dal soffice letticciuolo di femminetta tutto liscio e cincinnato* » ; v. cheveux.

Couverture (de lit) *coperta*, tegmen, *dach* ; son tissu doit varier en variant le degré de chaleur atmosphérique ; elle doit cependant procurer un peu de chaleur, car si l'on n'est pas assez couvert empêche le sommeil et arrête la transpiration ; elle doit aussi être bien propre, surtout bien lavée, parfumée, et désinfectée si elle a servi à des malades ; son avantage au bivouac ; v. ce mot.

Crachat, *sputo*, sputamen, *speichel* ; le militaire par l'habitude de fumer, ou de la chique pervertit souvent ses digéstions en crachottant sans cesse, ou

en avalant une salive imprégnée de tabac; v. ce mot.

Crainte, *tema*, *pavento*, timor, *scheu*; cette affection ingénieusement tyrannique corrompt toutes les douceurs de la vie, et quelquefois tue comme la foudre; c'est ainsi que Philippe V. Roi des Espagnes apprend la déroute de son armée près de Plaisance, et tombe mort; les remèdes moraux l'emportent sur ceux qu'offre l'art de guérir.

Crampe, *id.*, id., *krampf*; cet engourdissement douloureux avec contraction involontaire d'un ou deux muscles qui dure en général fort peu de temps doit être secouru par des frictions séches avec une flanelle chauffée, ou seulement avec la main, par la marche, par la compréssion, ou en arc-boutant avec force la partie contre le mur.

Crapule; v. buveur, cabaret, ivresse.

Crasse, *succidume*, immondities, *schmuz*; ce produit de la transpiration, de la poussière, de la saleté, il engendre des porreaux, des verrues, la gâle dartreuse, les insectes; pour s'en débarasser il faut se laver, se baigner, se brosser, se frotter, et changer souvent de linge.

Cravate; v. col.

Crême; v. lait.

Cresson; v. cochlearia.

Crétins; v. climat.

Crud, *crudo*, crudus, *ungekocht*; on appelle ainsi toute substance qui n'a pas acquis par la chaleur du feu, ou du soleil une sorte de maturité ou de cuisson: si c'est un végétal on doit dire avec l'école de Salerne « *cruda gravant stomachum*; mais quant aux

viandes, j'ai toujours vu que celles mi-cuites et saignantes étaient les meilleures pour le soldat au bivouac.

Cuir, *pelle*, corium, *haut*, pour apprêter et rendre la peau imperméable à l'eau on prend une livre de caoutchouc, que l'on coupe en très-petits morceaux, et que l'on traite par huit pintes d'essence de térébentine, chauffée au bain-de-marie jusqu'à ce que la dissolution soit complette; - d'autre part, on dissout de même au bain-marie dans 40 pintes d'essence de térébentine, 15 livre de cire jaune, 2 livres de poix de bourgogne, et 10 livres de gomme; quand ces deux liquides sont froids, on les mêle ensemble, et on ajoute 4 pintes de vernis de copal. Lorsque le mélange est parfait, on l'étend dans 40 pintes d'eau de chaux, que l'on y introduit peu à peu, en remuant pendant six ou huit heures, et jusqu'à ce que la composition soit enfermée dans des vases convenables; si on veut donner au cuir un beau noir, on introduit, pour la quantité ci-dessus, et avant que l'eau de chaux soit ajutée, deux livres de noir de fumée délayé dans 8 pintes d'essence de térébentine, en observant que ces 8 pintes d'essence seront à déduire de la quantité totale du mélange: on étend sur le cuir cette composition avec une brosse.

Cuisinier, *cuoco*, coctor, *koch*; comme tous les soldats sont à leur tour cuisinier il faut les mettre en garde contre les vapeurs de charbon (v. ce mot) il doivent par conséquent tenir toujours les fenêtres ouvertes; il doivent en outre ne point laisser séjourner dans des vaisseaux de cuivre étamés ou non des substances acides ou bien des saumures, car c'est

ordinairement du *verd de gris* qui se forme dans les batteries de cuisine ; (v. cuivre, ustensiles de cuisine, étamage) bien laver les dalles de leur cuisine et se maintenir eux mêmes le plus propres possible.

Cuivre, *rame*, cuprum, *kupfer* ; le cuivre s'unit avec une extrême facilité à presque tous les corps combustibles simples non métalliques, excépté l'azote, l'hydrogène, et le carbone ; ses combinaisons donc sont très-multipliées, et elles sont presque toutes vénéneuses ; le *vert-de-gris* celui qu'on rencontre plus facilement par tout est dissous par l'eau ; il est toujours vénéneux soit qu'on l'avale en poudre, soit qu'on boive l'eau avec laquelle il a été mis en contact ; on ne saurait prendre trop de précautions pour éviter la formation de ce poison dans les ustensiles de cuisine; que l'on se persuade que dans tous les vases mal étamés, le vin, le vinaigre, le suc d'oseille, l'huile, les corps gras, et plusieurs autres substances déterminent la formation du vert-de-gris qui se mêle avec les alimens et donne lieu aux accidens les plus funestes. La quantité de vert-de-gris produite est surtout très-considérable quand on a l'imprudence de laisser refroidir dans des vases de cuivre les substances ci-dessus: s'il n'empoisonne pas parce qu'il est pris en petites doses, on n'y perd rien en détail, car il procure une infinité d'incommodités qui à la longue affaiblissent et tuent: le traitement à suivre en cas d'empoisonnement de vert-de-gris, ou autre préparation cuivreuse c'est de faire boire largement au malade du lait, et de l'eau tiède pour favoriser le vomissement ; lui donner également des blancs d'oeufs

battus avec un peu d'eau; traiter l'inflammation par les saignées, et les délayans; les symptômes nerveux par les anodins, et les antispasmodiques.

Cure-dent, *stuzzicadenti*; dentiscalpium, *zahnstocher*; il doit être de plume, d'écaille, ou de bois, les métalliques usent rapidement l'émail; leur usage est très-recommandable après le repas.

Cure-oreille, *stuzzicorecchi*, auriscalpium, *dhrlöffel*; à l'inverse du cure-dent celui-ci doit être fait d'un métal solide, avec les bords bien arrondis; son avantage est réel pour tous, mais notamment pour ceux dont l'exercice, les marches, la poussière les exposent à une plus abondante séparation de cérumen qui se concrête aisement avec la poussière et peut causer la surdité; il faut cependant s'en servir avec adresse pour ne pas blesser cet organe délicat.

Cynique, *cinico*, cynicus, *wird von einer philosophischen secte getraucht*; la secte philosophique des *Antisthène*, des *Diogène*, des *Crâte* ne doit pas être confondue avec le tas de faux frippons travestis en philosophes qui ne connaissent ni la morale, ni l'honnêteté.

Czahos, v. coiffure.

D

Dain, *daino*, dorcas, *dannhirsch*; cet animal timide a une chair très-nourrissante avec un goût de gibier qui la fait rechercher par les gourmands, quoique elle ne soit pas aussi délicate que celle de chevreuil : sa peau chamoisée est la plus belle, la plus forte, et la plus adaptée pour confectionner des

pantalons, des culottes, des caleçons, et des gants pour le chevalier; les militaires en général pourraient s'en servir pour se faire de camisolles (v. ce mot), ce qui les abriterait beaucoup mieux des vicissitudes atmosphériques sans gêner en rien les mouvemens du corps, et qui rendrait inutiles les poitrines rembourrées des habits dont la mode cause aux armées du Nord des indispositions sans nombre (v. Art de la guerre par le Général Llogd), et favorise chez-nous les maladies de poitrine par la forte chaleur permanente qu'elles procurent pendant que le dos, les bras, et les autres parties du corps frissonnent pour être beaucoup moins couvertes; v. habillement.

Danse, *ballo*, chorea, *tanz*; les militaires conservent à la danse son heureuse institution en la composant de la marche et du saut, et en la faisant en plain air, ainsi plus habiles que les habitans des grandes cités font servir cet amusement à leur avantage sanitaire, car outre que la danse sert à bien déployer son corps, à se tenir parfaitement droit, à porter les épaules en arrière, elle habitue encore à prendre des actitudes nobles, et gracieuses; à conserver un maintien agréable; par elle la poitrine se développe mieux; les organes thoraciques se dilatent plus librement; les viscères engourdis par l'inaction se raniment, et l'on combat par cet exercice l'action débilitante de l'humidité atmosphérique; si au contraire on s'y livre dans des salles peu spacieuses, où l'air est rapidement consommé et vicié par les feux, par les lumières, par le nombre des danseurs, par la poussière; où par une suite accé-

lérée et non interrompue de mouvemens circulaires d'une *walze* vertigineuse, ou d'une accablante *sauteuse*; où l'échauffement est désaltéré par les glâces, les abondantes sueurs sont arrêtées par les coups d'air, et où les halletantes poitrines sont mises aux abois par ce délire reprouvé par l'hygiène et la décence, alors on ne doit plus s'étonner si la danse est la source d'affections aiguës et chroniques, et de maladies dangereuses, même mortelles.....!

Dartre, *erpete*, serpigo, *schwinde*; la peau est souvent plus ou moins enlaidie notamment chez le militaire, par les dartres qui se nuancent depuis la simple tuméfaction et rudesse de la peau jusqu'à donner des petits boutons réunis en corymbes ou groupés en masse de diverses largeurs, qui se terminent par des exfoliations de la peau, ou des croûtes: les bains tièdes, les tisanes mucilagineuses, l'eau de sureau sont les seuls moyens à recommander pour qu'elles ne répercutent pas, car beaucoup de rémèdes incendiaires qu'on débite comme antidartreux, peuvent causer de bien tristes effets.

Datte, *dattero*, dactylus, *dattel*; la bromatologie fait figurer avec distinction les dattes, fruit d'une baie ovale cylindrique qui renferme une pulpe alimentaire aussi nourrissante que saine, et très-agréable soit qu'on la mange seule ou mêlée avec les viandes; on en fait beaucoup usage en Espagne, dans le Levant, et aux Indes Orientales, nous les remplaçons souvent par les *figues* et les *raisins secs* et sous le rapport alimentaire, et sous le rapport mé-

dicinal, vu qu'on les a ici un peu chèrs, et souvent altérés.

Débauche, *crapola*, crapula, *schmaus*; par une filiation naturelle, conséquemment infaillible, la débauche commence à dissiper les biens, puis l'honneur, ensuite la santé, les amis, et finit par vous faire boire la honte à longs traits.

Debout, *ritto*, erectus, *stehend*; cette situation distinctive et si naturelle à l'homme est sujette à bien d'inconvéniens, car la station bipède exige que toutes les articulations de la tête aux pieds soient maintenues dans un état de fixité par les contractions permanentes des muscles extenseurs, aussi ne tardons nous pas à éprouver une grande lassitude dans la région postérieure cervicale, lombaire, et de cuisses, si sans faire de mouvemens on nous force à la garder trop long tems; aussi les recrues lors de leurs exercices souvent se plaignent d'enflures, de douleurs à la nuque du col, aux reins, aux mollets, aux jointures, aux pieds; de faiblesse d'estomac, de lassitudes, de défaillances, et cela principalement lorsqu'on tient dans une immobilité complète les soldats qui n'ont pas contracté dans le jeune âge l'habitude de rester long-tems dans cette attitude, attitude qu'on ne peut se rendre familière qu'insensiblement, et avec bien de peine.

Décence, *decenza*, decor, *wohlanständigkeit*; la décence est la conformité des paroles et des actions avec les lois, les coutumes, les usages, les moeurs, et surtout avec la Religion: ceux qui manquent envers elle se manquent essentiellement envers eux-

mêmes, encourent le juste mépris de la société, et la colère du Dieu qu'ils outragent.

Déclamation, *declamazione*, declamatio, *öffentlich gehaltene, rede*; partie essentielle de la gymnastique ancienne, la déclamation donne plus de force, plus d'étendue, plus de justesse à la voix, aussi le bégayement, le grasseyement (v. ces mots) et la plus part des vices de la prononciation disparaissent à la longue par cet exercice; Démosthène né bégue nous en prêche d'exemple; d'ailleurs la déclamation par une association particulière de sons, et de gestes s'empare de toutes nos facultés sensibles, qui, par l'action la plus prompte, et la plus immédiate font naître dans l'âme certains sentimens, que les lois primitives de l'organisme paraissent leur avoir subordonnés, et qui semblent ébranler tout l'être sentant; par elle la tendresse, la mélancolie, la douleur sombre, la vive gaité, la joie folâtre, l'ardeur martiale, la fureur peuvent être tantôt reveillées et tantôt calmées au point qu'on peut dire que la déclamation sympathise tellement avec le centre général de la sensibilité que bien de fois elle persuade même à l'insu de l'organe pensant; en outre cet exercice modéré stimule et fortifie les organes de la respiration, il facilite et active les digestions, et il contribue puissamment à déterminer le développement de la poitrine aux jeunes hommes d'une constitution délicate.

Décoction, *decozione*, decoctum, *abgekochter*; comme moyen de secourir nos malaises, la décoction est employée trop souvent pour laisser ignorer, que la cuisson doit être en raison de la nature, et

des parties des plantes qu'on se sert pour faire la tisane ; en général les fleurs, et les herbes ne souffrent qu'une cuisson de quelques minutes ; les bois et le racines réclament plusieurs heures.

DÉFAUT, *difetto*, defectus, *fehler*; le défaut qui est un grade majeur de l'*imperfection*, ne veut être confondu avec le *vice* qui désigne la bassesse de coeur.

DÉGÉNÉRATION, *id.*, id., *abarten*; l'homme, peut avoir subi de nombreuses modifications, durant le long cours des siècles dont le passage est marqué sur le sein de la terre par d'irrécusables souvenirs : l'homme en subit tous les jours sous l'empire des circonstances qui l'environne, et qui des fois le maîtrise au point de le dégénérer soit au physique, comme au moral; dégénération sensible par la durée de l'existence, et par le moins de force dans l'organisme, et conséquemment dans la santé ; que si les races humaines ne se mêlaient pas continuellement, tout semble prouver que les conditions physiques propres à chacune se perpétueraient, et même empireraient par la génération en sorte que, par cette raison, et non autrement

Des pères bien moins forts que leurs ayeux
Auraient des fils encore plus faibles qu'eux.

Ce fait général et toutes les circonstances qui en découlent, en même temps qu'il nous assûre que les constitutions chétives, et les maladies héreditaires peuvent s'éterniser dans les familles, dans les paroisses, dans les provinces mêmes, il nous fait aussi voir que par un plan bien combiné il est possible d'améliorer la nature particulière des individus, et cet

objet, si digne de l'attention du moraliste, et du philantrope appelle toutes les recherches du médecin observateur, comme dit Cabanis, et après nous être occupés si curieusement des moyens de rendre plus belles et meilleures les races des animaux, ou des plantes utiles et agréables; après avoir remanié cent fois celles des chevaux et des chiens; après avoir transplanté, greffé, travaillé de toutes les manières les fruits, et les fleurs, combien n'est-il pas honteux de négliger totalement la race de l'homme..! comme si elle nous touchait de moins près..! comme s'il était plus essentiel d'avoir des boeufs grands et forts, que des hommes vigoureux et sains; des pêches bien odorantes ou des tulipes bien tachetées que des citoyens sages et bons..! de sorte qu'un des plus grands sujets d'étonnement pour nos neveux, sera sans doute d'apprendre, que chez des peuples qui passaient pour éclairés, et qui l'étaient réellement à beaucoup d'égards, l'amélioration de l'homme n'entra pour rien dans les systêmes les plus savans, et dans les établissemens les plus vantés d'éducation.

Dégout, *avversione*, cibi fastidium, *abscheu*; le dégout comme répugnance involontaire doit être doucement, et insensiblement remédié dans l'enfance; comme avertissement de la nature, et fils de l'instinct doit être pris en bonne considération et se mettre à la diète, au régime pithagorique, ou y pourvoir avec quelque évacuant.

Dégraisser, *cavar le macchie*, adipem demere, *das fect abnehmen*; la propreté des habits entre essentiellement dans les devoirs du militaire; aussi c'est

pour eux que nous consignons ici une méthode facile pour faires des boules portatives pour le dégraissage : on pétrit avec du suc de citron limpide, de terre à foulon parfaitement sèche, et presque pulvérulente, et on y ajoute une petite quantité de perlasse; on malaxe le tout avec soin, jusqu'à ce qu'il ait pris la consistence d'une pâte élastique épaisse, et on la façonne en petites boules qu'on laisse sécher au soleil: lorsqu'on veut les employer, on humecte d'abord la partie du drap tachée, on la frotte, et on laisse sécher au soleil, après quoi on lave à l'eau pure.

Déjeuner ; v. repas.

Démangeaison, *prurito*, pruritus, *das jucken*; les personnes maigres, bilieuses, mélancolique, et les vieillards sont très-sujets aux démangeaisons, et même il se forme à la peau des pustules assez nombreuses qu'on ne doit pas confondre avec les dartres, et la gâle, vû que les bains, et les adoucissants suffisent pour les faire disparaître.

Démence, *fatuità*, morosis, *aberwitz*; entre l'*idiotisme* et la *stupidité* nous plaçons avec *Georget* la démence qui n'est qu'une diminution notable des facultés intellectuelles sans espérance de les réhabiliter; au lieu que dans la stupidité sont presque entièrement abolies, mais se rétablissent assez souvent; et dans l'idiotisme sont peu ou ne sont point dévelopées; il n'y a donc que le soldat stupide qu'on puisse espérer de conserver à l'armée.

Dent, *dente*, dens, *zahn*; les dents contribuent beaucoup à la digéstion, favorisent la parole, donnent à la voix son expression et concourent à la

beauté ; leur conservation dépend de la propreté qu'on entretient en se rinçant souvent la bouche, en ayant soin qu'il ne reste pas d'alimens entre les dents, en ôtant de tems à autre le tartre qui à pu s'amasser; mâcher des deux côtés pour empecher qu'elles jaunissent; limer les dents trop serrées, et qui chevauchent; faire arracher les gâtées pour sauver les voisines ; et si on est obligé de remplaçer les perdues, préférer les artificielles de biscuit à celles des dents des animaux.

Dentifrice, *dentifricio*, dentifricium, *zahn pulver, oder wasser;* une brosse bien molle avec laquelle on enlève chaque jour le tartre qui se forme au collet des dents, et qui finirait par les déchausser; la teinture de guajac dont on verse quelques gouttes dans beaucoup d'eau ; une poudre composée d'une once de sucre, autant de charbon pulvérisé, d'une demi-once de quinquina en poudre, d'un gros et demi de crême de tartre et de vingtquatre grains de canelle ; tels sont les meilleurs moyens à employer pour nettoyer et conserver les dents.

Dépilatoire, *depilatorio*, epilatorium, *so die haare aus fallen macht*; les peuples de l'Orient, et les juifs font usage des pâtes dépilatoires composées la plus part de chaux vive, de sulfure d'arsenic, ou de pierre à chaux fraiche, de potasse pure, et de sulfure de potasse, dont on varie les proportions suivant l'âge, et la délicatesse de la peau, en tous les cas on diminue la causticité avec de l'amidon, ou de la farine de seigle; cette pâte est enlevée puis avec de l'eau tiède ; on doit cependant proscrire ce moyen

que la pusillanimité a inventé, parcequ'il irrite, et boutonne la peau.

Dépravation, *id.*, id., *bosheit* ; tombeau de la raison, du sentiment, et de la religion, la dépravation est une corruption scandaleuse de l'esprit, du gout, et des moeurs.

Descente, hernie, *id.*, id., *darmbruch* ; les militaires et surtout les cavaliers à la suite de grands efforts, de sauts répétés, de corvées, de coups de pieds, de cris etc. ont souvent des descentes, qu'on reconnait à la tumeur mollasse plus où moins allongée qu'elle présente, et qui céde à la pression des doigts, et dont la peau qui la recouvre n'est ni rouge ni sensible; cette tumeur disparait souvent quand on se couche étendu sur le dos; nous avons consignés ces signalemens pour que l'individu instruit qu'il a une descente, fasse sur le champ appeler le chirurgien pour la faire rentrer, car elle pourrait s'étrangler et amener la gangrêne.

Désinfection, *lo purgar qualche luogo dall'infezione*, aëris purificatio, *vertreibung der pest*; l'art ne pouvant agir comme la nature sur des espaces incommensurables pour désinfecter l'air, il se limite à agir puissamment dans une sphère circonscrite avec le chlore, et les chlorures lorsque la *ventilation*, le *feu*, et les *lessives caustiques* sont insuffisantes; pour s'assûrer cependant de l'entière désinfection d'un local il y a des précautions indispensables à suivre que nous indiquerons à l'art.e fumigation.

Désir, *brama*, desiderium, *verlangeu*; mettre des bornes à ses désirs c'est se rendre heureux, différem-

ment c'est ouvrir le champ aux inquiétudes, aux chagrins.

Dessication, *essicazione*, exsiccatio, *austrocknung*; soustraction de l'humidité interposée entre les molécules d'un corps par l'action de l'air et du feu; v. chair.

Détonnation, *scoppio*, strepitus, *verpuffung*; la pyrotechnie a acquis dans ces derniers tems un grand perfectionnement soit dans ses feux d'artifice, que pour l'artillerie dans ses boulets incendiaires, dans ses mêches ou chandelles souffrées, dans ses tourteaux et fagots goudronnés; le colonel Gibbs a reconnu même par des expériences directes qu'on augmente sensiblement la force de la poudre en la mêlant avec une certaine proportion de chaux vive.

Devoir, *dovere*, officium, *pflicht*; Voltaire a dit savamment qu'

On sent au fond du coeur une voix qui nous crie:
Adore un Dieu, soit juste, et chéris ta patrie:

Mais à ces essentiels devoirs on doit ajouter ceux que notre Religion nous impose; v. condition.

Diète, *dieta*, *regola di vivere*, diaeta, victus ratio, *mäszigkeit im essen und trinken*; ce mot a plusieurs acceptions; nous désignons ici sous le nom de *diète* la privation raisonnée d'une partie de la nourriture ordinaire pour se guérir de quelque légère indisposition, comme un des plus puissants moyens de se remettre en santé.

Digestion, *digestione*, digestio, *verdauung*; cette fonction si essentielle qui se commence dans la bouche par la trituration des alimens et leur contemporaine

compénetration de salive; qui continue à se perfectionner dans l'estomac, et qui s'achève dans les boyaux, ne veut être troublée ni par les objets exterieurs, ni par les préoccupations ou agitations internes; en outre étant toujours en raison directe de la qualité et de la quantité des alimens, il serait à souhaiter que cette qualité, et surtout cette quantité fût réglée par l'instinct et non par l'entrainante gastronomie ou par l'aveugle confiance que l'homme a dans sa force nerveuse; v. régime.

Diner; v. Repas.

Disette, *carestia*, annonae gravitas, *mangel*; la chimie par ses gygantesques progrés nous a mis dans la presqu'impossibilité de sentir les effets de la disette grâce à l'immensité des substances vegeto-animales qu'elle peut mettre à contribution pour la fourniture alimentaire du soldat; il est seulement à désirer que les officiers de santé attachés aux corps d'armée soient bien instruits de cet important objet, et que des expériences reitérées sur les racines bulbeuses occupent leurs loisirs en tems de paix pour qu'à l'occasion ils puissent utiliser leurs connaissances; v. nourriture, pain, tablettes de bouillon, ou extrait de viande etc.

Dispute, *disputa*, disputatio, *streit*, *zank*; du choc des opinions jaillit la verité, mais pour qu'elle jaillisse en l'art de guérir il faut écarter les personnalités, les chicanes scholastiques, fixer le sens des mots surtout, car lorsque les erreurs des médecins ne sont pas des erreurs de physique, elles sont presque toujours des erreurs de langage, un abus de mots, de fausses applications.

Docilité, *docilità*, mansuetudo, *gelehrigkeit*; preuve d'un esprit droit et raisonnable, la docilité ouvre le chemin au progrès des sciences, et au triomphe de la raison, il faut donc chercher à la greffer de bonne heure dans le coeur du jeune homme, car, comme dit notre *Grassi*,

Nel farsi amar modestia *tien la cima*:
Giustizia *acquista autorità speciale*,
Ma in cor benignità *stampasi prima.*
Conversando docilità *prevale*;
Candore *contrattando persuade*;
Zel *che previen riconoscenza assale.*

Dormir, v. sommeil.

Douleur, *dolore*, dolor, *schmerrz*; la douleur appelée injustement le tyran de la vie est un des élémens nécessaires pour être heureux, et pour la conservation de l'animal; ses phénomènes sont essentiels à la sensibilité comme ceux de la gravitation, et de l'équilibre aux mouvemens des grandes masses de l'univers; aussi c'est par lui que l'animal est averti des dangers qui le menacent de la part des objets extérieurs, ou des affections internes; au reste la douleur physique et la douleur morale sont parfaitement la même chose relativement à leur action sur l'âme, car une maladie est à-la-fois une angoisse et une souffrance; mais la douleur physique pour l'ordinaire détruit le corps, et alors seulement on peut l'appeler le tyran de la vie; la douleur morale sert au contraire à régénérer l'âme.

Doute, *dubbio*, dubium, *zweifel*; si le doute n'est point l'excuse de l'impéritie, le bouclier de

l'orgueil et l'arme de l'impuissance, il est l'aiguillon pour la recherche de la vérité, et le premier pas au perfectionnement des sciences, dirai-je même l'excitement le plus utile pour arriver par les recherches, par les analyses, et par les scrutins au pivot des connaissances; c'est lui qui a donné l'élan à la chimie, qui en guide ses travaux progressifs, travaux qui ont déjà soulevé un pan du rideau qui nous cachait l'universalité des mystères de la nature.

Draps, *lenzuolo*, linteum, *tuch*; on prend jamais trop de précautions pour les draps de lit, notamment lorsque les corps d'armée se succèdent, ou qu'une armée est en retraite: Napoléon qui avait rendu la guerre stationnaire en Europe, avait aussi fait naître la mode des *sacs-à-dormir* dans lesquels les militaires après avoir ôté tout ce qui pouvaient gêner la circulation, ils'y fourraient en fesant tomber encore un mantelet sur leurs têtes, et cela pour s'abriter des maux, de la vermine et des ordures qui pouvaient être communiqués par les draps sâles.

Drêche, *malt*, id., *malz*; la drêche est une farine grossière faite avec de l'orge, qu'on a desséché rapidement au moment où il commencait à germer; les Anglais, et particulièrement Cook, en ont fait une bierre douce nommée Work, qu'on regardait comme un puissant antiscorbutique d'après les avantages qu'ils en ont éprouvé sur mer; Pringle, et Macbride ont remarqué que les succés de la drêche était particulièrement dus à la grande quantité de gaz acide carbonique qu'elle contient: Macquart en a aussi observé de très-bons effets à Brest contre l'épidemie

scorbutique, et dyssentérique qui eût lieu sur la flotte Dorvilliers en 1778.

Durillons, cors, ognons, *callo*, callum, *schwielen horn*; les premières sont des excroissances inorganiques produites le plus souvent par la compression des chaussures trop étroites, ou trop dures; les bains tièdes, l'extirpation, ou l'excision répétée avec un rasoir, ou un canif sont les moyens à préférer, car les onguents, les emplâtres, les cautérisations peuvent avoir des suites fâcheuses; l'ognon étant une altération organique avec gonflement de l'os, ne peut être guéri ou pallié qu'avec les cataplasmes émolliens, et le repos.

Dyssenterie et diarrhée, *id.*, id., *rothe rubr*, *durchlauf*; ces deux affections sont trop fréquentes dans le militaire, et se nuancent tellement en leur nature pour ne pouvoir les séparer d'entr'elles, et pour ne pouvoir en taire les moyens hygièniques essentiels à leur traitement; constituées collectivement par des selles fréquentes, muqueuses, sanguinolentes avec mal au ventre et ténesme, elles sont ordinairement produites par l'air humide et froid survenu aux chaleurs précoces d'été, par les fruits pas assez mûrs, la bierre, ou le vin frelatés, par la viande de cochon prise de ladrerie, ou par les saucissons trop conservés etc. toutes les causes qui procurent la dyssenterie ou la diarrhée elles agissent par une irritation directe, ou sympatique sur les voies digestives de façon que les délayans, les adoucissans, les mucilagineux, les bains, et surtout la diète sont les plus essentiels moyens à conseiller.

E

Eau, *acqua*, aqua, *wasser*; l'eau couvre et sillonne la fâce de la terre; elle filtre à travers de ses couches profondes, ou les effleure; elle se glace en masse et protège les pôles, ou se résout en vapeur et couvre ses zônes embrasées; elle façonne les corps inorganiques, et soutient la vie des êtres organisés, en tête desquels il y a l'homme qui plus de tous sent l'impérieux besoin de l'eau et pour son usage extérieur, (v. bain) et pour son service usuel interne: le soldat principalement ne peut en souffrir long tems la privation, ou la mauvaise qualité sans succomber sous le poid des maladies, et des plus cruelles souffrances, aussi de tous les tems on a regardé celà comme la plus grande calamité, et comme un moyen sûr de siège; l'armée en campagne pourra trouver à peu de profondeur des sources d'eau le long du versan des montagnes, au Nord plutôt qu'au Sud, dans les sites jadis occupés par des ruisseaux, ou indiqués par les nuées de petites mouches, ou par la multiplicité des plantes aquatiques: lorsqu'on peut choisir dans les alentours l'eau pour l'usage du soldat, on doit préférer celle qui a un fond pierreux, sablonneux, qui coule avec rapidité, qui est limpide, transparente, sans couleur, sans saveur, et sans odeur; qui dissout facilement le savon, et qui est propre à cuir les légumes; mais aux moindres doutes il faut que les gens de l'art s'en assûrent de sa nature par l'analyse: en général on peut poser en principe, que l'eau de

source est meilleure de celle de fleuve, celle-ci préférable à l'eau des lacs, ou des marais, et l'eau de pluie, ou produite de la fonte des glaces, ou des neiges inférieure à celle de source, et de fleuve; au reste si poussés par la nécessité on doit se servir d'une eau impure des lacs, des marais, on devra la dépurer, et la faire passer par un filtre composé d'une couche de charbon pilé sur une couche de sable; ou si c'est pour étincer une altération d'été il vaut mieux tromper la soif en se baignant tout le corps ou une partie dans l'eau mauvaise plutôt que d'en boire. Les eaux minérales ont des propriétés médicatrices, solutives, apéritives, toniques, adstringentes, même dépuratives que le médecin adapte aux cas pathologiques qui les réclament de préférence: l'eau de mer doit être rangée dans leur classe, et réglée de la même manière; nous ajoutons ici la méthode d'avoir à volonté de l'eau de *seltzer*, pour être celle dont l'usage est plus universellement repandu, et à bien d'égards utile; prenez acide tartarique une demi-once; sucre en pain trois onces: essence de citron une demi drachme; pulvérisé très-fin l'acide tartarique, et le sucre dans un mortier de marbre ou de porcelaine (il ne faut jamais employer de métal) mêlez-les ensemble, et versez dessus l'essence de citron par gouttes, en agitant le mélange à chaque fois, jusqu'à ce que tout soit employé; lorsque le tout est parfaitement combiné, partagez-le en douze parties égales, que vous enveloppez séparément dans du papier blanc; puis prenez bicarbonate de soude cinq gros, divisez-les en douze parties égales

que vous envelopperez de même; quand on veut s'en servir il n'est besoin que de dissoudre un paquet de chaque dans un verre d'eau froide, et on aura une eau de *seltzer* parfumée excellente; que si l'on désire une simple limonade on ne se servira que des premiers paquets, et on aura une bonne limonade ayant le parfum du suc, et de l'écorce de citron, et qui sera en même tems très-douce.

Eau de cologne, *acqua di cologna*, coloniae aqua, *die côllu wasser*; ce cosmétique si généralment adopté est celui qui a le moins d'inconvenients comme les eaux de *Ninon*, d'*Ispahan*, de la *Reine d'Hongrie*, des *Carmes*, de *Bouquet* etc. et beaucoup d'autres eaux spiritueuses aromatiques: en France on fait aussi avec de l'eau cologne un ratafia très-recherché: cette eau se prépare avec essence de *bergamotte* une once; *néroli* un demi gros; essence de *cédrat* deux scrupules; essence de *citron* un gros; huile de *romarin* un scrupule; eau de *mélisse* des *carmes* un gros; eau de *romarin* un gros; esprit de vin quatre livres: mêlez, distillez au bain-marie, et conservez la liqueur dans un cellier ou dans un endroit frais pendant quelque tems.

Eau de vie; v. alcool, liqueur.

Éclairage, *che manda luce*, lumen, *leuchten*; sous le triple rapport de la salubrité, de l'économie, et de l'intensité de lumière on doit faire toute l'attention possible sur les moyens à employer pour éclairer; nous avons déjà vu aux articles *Bougie* et *Chandelle*, leurs avantages, et leurs inconveniens, il nous reste à parler de l'huile, et du gaz hydrogène: le premier

toutes les fois qu'il est bien épuré, et qu'il est brûlé dans des lampes à double courant a sur les chandelles des avantages réels: les inconvenients de l'éclairage à gaz et le manque de la houille dans nos pays nous font à juste titre négliger le gaz hydrogène.

Éclairé, clairvoyant, *istrutto*, *sciente*, doctus, sapiens, *bestandig erleuchteten verstandes*, *scharffinnig*; ces mots désignent les lumières de l'esprit; éclairé se dit des lumières acquises; clairvoyant des lumières naturelles; ces deux qualité sont entr'elles comme la science et la pénétration, elles s'aident réciproquement; l'homme éclairé sait ce qui se fait; le clairvoyant ce qui se fera: l'un a beaucoup lu dans les livres, l'autre lit dans les têtes.

Écorchure, *scorticatura*, intertrigo, *abstreifung*; assez semblable aux brûlures l'écorchure se guérit de même (v. ce mot): lorsque la selle, ou le bât écorche un cheval, après l'avoir bassiné avec du vin chaud il faut y mettre du cérat, et corriger le panneau dont le défaut a occasionné l'écorchure.

Écrévisse, *gambaro*, astacus, *krebs*; ce crustacé ovipare a une chair agréable, savoureuse, nourissante, apéritive, échauffante; elle est recommandée aux estomacs faibles, et aux personnes épuisées et phthisiques.

Édredon, cette sorte de duvet fourni par un canard de mer qu'on nomme *Éder*, qui s'en dépouille tous les ans sur les rochers, où on va le chercher, est très-usité en Hollande et généralement dans les pays froids par la grande chaleur qu'il procure; dans nos climats n'est util que pour couvre pieds.

Éducation, *id.*, id., *auferziehunh*; l'art des impression, et des habitudes porte le nom d'éducation, nom que jadis en signifiait seulement une de ses plus essentielles parties, c'est-à-dire la *nourriture*, *educit obstetrix*, *educat nutrix*, *instituit poedagogus*, *docet magister*; - cet art dont l'application à la nature, ne doit s'adopter qu'après avoir étudié les facultés que nous avons reçu immédiatement de cette même nature, cet art, dis-je, peut modifier, corriger, perfectionner, et cette modification, cette correction, ce perfectionnement qui façonne en nous, pour ainsi dire, des nouveaux organes, c'est l'ouvrage de l'éducation; elle se divise, ou mieux elle comprend et ce qui agit directement sur le physique, et ce qui s'occupe plus particulièrement des habitudes morales: une bonne éducation physique fortifie le corps, guérit plusieurs maladies, fait acquérir aux organes une plus grande aptitude à exécuter les mouvemens commandés par nos besoins: de là aussi plus de puissance et d'étendue dans les facultés de l'esprit, plus d'équilibre dans les sensations; que si une sage direction de l'esprit, des penchants et des affections, une mûre considération de l'influence du climat vient à s'associer à cette bonne éducation, on peut à coup sûr contribuer puissamment au perfectionnement de l'homme; et comme l'homme ne doit pas discontinuer un seul instant de sa vie à veiller à son éducation, après avoir parlé de l'*adolescence*, et de l'âge *adulte*, nous allons à l'art. *enfance* développer tous les moyens que l'observation et l'expérience ont sanctionnés pour servir à l'éducation de ce printems de la vie qui ne manque pas d'avoir

des rapports sur la *viellesse* même ; v. ces articles.

Effort, *sforzo*, nisus, *angreifen* ; les efforts exposent à d'accidens fâcheux ; l'homme ne doit jamais brusquer, et hasarder son corps par des mouvemens trops vifs, ou l'écraser par des fardeaux ; il ne peut arriver qu'insensiblement et par une gymnastique bien raisonnée aux tours de force ; les boxeurs, et les voltigeurs ne s'improvisent pas.

Électricité, *id.*, id. *electrische kraft* ; mieux connue par ses effets que par sa nature l'électricité dissoute dans l'atmosphère, elle nous entoure en tout lieu, et en tout tems, et par ses mouvemens rapides nous bouleverse, nous ébranle, nous foudroye au fur et mesure que son action est à *distance*, à *proximité* ou à *portée* de nous ; dans tous les cas, il faut bien se garder de chercher sous les arbres ou dans les églises un abri contre les pluies d'orage, notamment si par une funeste habitude on sonne les cloches ; il est essentiel aussi d'éviter les courans d'air pendant qu'il tonne; il faut également ne point courir principalement avec des perches, aussi les soldats doivent renverser leurs armes. - On peut calculer l'éloignement du tonnerre par le laps de tems qu'il y a entre l'éclair et le bruit ; s'ils le succèdent rapidement le nuage électrique est proche ; il est à 113 toises si l'on compte une minute seconde, ou ce qui revient au même un battement du pouls, et ainsi de suite.

Éléphant, *leofante*, elephas, *elephant* ; les Hottentots se régalent de la chair et de la graisse de cet animal, dont peu de personnes chez-nous peuvent en dire le goût.

Elixir ; v. liqueurs.

Éloquence, *facondia*, eloquentia, *beredsamkeit*; ceux qui entendent un discours assaisonné par l'éloquence n'en perdent pas le moindre trait, ni une seule pensée; ils suivent sans peine l'orateur dans toutes les enumérations où il se promène, comme dans toutes les évaluations où il se jette:

Cultus habet sermo, et sapiens mirabile robur:
Imperat affectus varios, animumque gubernat.

Cependant s'il faut avoir de l'esprit pour plair au peuple dans un sermon par un style fleuri, une morale enjouée, des figures réitérées, des traits brillants, et des vives descriptions, ce n'est point en avoir assez pour le soldat auquel il faut négliger ces ornemens étrangers pour lui parler simplement, fortement, militairement

De l'honneur de vivre à la patrie, à la gloire,
Du bonheur de mourir dans un jour de victoire.

Émanations animales, végétales, ou minérales; v. ateliers.

Empoisonnement ; v. poisons.

Émulation, *id.*, id. *nacheiferung*; « Les succès des autres ne produisent en moi qu'une vertueuse émulation, disait le grand Corneille, qui me fait redoubler d'efforts pour en obtenir de pareils »; l'émulation est le puissant mobile des établissemens publics d'éducation.

Émulsion, *id.*, id. *milch so aus dem mark der früchte* ; les amandes douces et amères, les semences des cucurbitacés, et en général toutes les graines mucilagineuses servent à faire des émulsions, qui

est une boisson rafraîchissante, apéritive, et calmante.

Encre, *inchiostro*, attramentum, *dinte*; les inconvénients graves de transporter de l'encre, lorsque le militaire est en campagne, ont fait chercher les moyens de la préparer sèche; prenez parties égales de résine noire, de noyau de pêche, ou d'abricot calciné, de vitriol, et de noix de galle, et deux parties de gomme arabique; mettez le tout en poudre, qu'on convertit en encre en y ajoutant un peu d'eau: un autre besoin non moins essentiel qu'a l'officier supérieur à l'armée est celui d'avoir une encre sympathique facile à faire paraître et disparaître pour l'*espionnage*, pour la *correspondance*, et l'*entretien* des *communications*; cette encre pourrait être composée avec du safre qu'on met à digérer dans l'eau régale, et qu'on étend ensuite de quatre fois son poids d'eau pure; les caractères qu'on aura écrits avec cette composition ne paraîtront que lorsqu'on fera chauffer le papier; alors on distingue les traces de la plume qui prennent une belle couleur verte; cette couleur disparaît quand le papier se refroidit, et revient lorsqu'on le fait rechauffer; elle disparaît et reparaît ainsi pendant un espace de temps illimité.

Enfance, *infanzia*, infantia, *kindheit*; période de la vie humaine qui coule entre la naissance et la puberté; - son éducation physique ou mieux son hygiène quoiqu'elle se trouve toute faite dans les pages de la science, cependant elle reste sans fruit, sans avantages, et presque la moitié de l'espèce humaine meurt dans l'enfance, victime des préjugés que les

absurdes théories n'ont pu extirper; au milieu de ce vaste répertoire il n'y a que l'embarras du choix qui nous met en réserve pour ne pas tomber dans les mêmes rêveries et pour que les préceptes soient non seulement adaptés à notre climat, à nos constitutions physiques, et à maintes autres circonstances mais qu'ils soient d'une possible, même d'une facile adoption; - la nature par une graduation insensible développe l'organisme en détail, et très-lentement,

. . . . . . » *Homo tempore longo*
Non pedibus, non ore valet, non mente: sed instar
Vocalis statuae solis vagitibus vexat:

pour aider ce développement il ne faut pas maîtriser le nouveau-né par un malliot serré comme de coutûme

Vix natus, jam vincla subit, tenerosque coërcet
Fascia longa artus: praesagia dira futuri...!

mais plutôt laisser à ses parties le tems de se former avant d'en diriger, d'en régulariser à caprice l'action, et de les exercer trop tôt; ainsi d'abord on ne s'occupera qu'à bien nourrir l'enfant, et à régler l'impression des corps extérieurs de telle sorte qu'elle tourne toute entière à son profit et jamais à son détriment; puis on favorisera le développement de ses facultés musculaires; cette première éducation dépend entièrement du soin des femmes, celà étant, pourquoi on néglige tant à leur apprendre à être bonne mère...? pourquoi le père ne lutte pas avec elle pour soigner ses enfans, ou ne l'aide-t-elle pas au moins de ses conseils...? pourquoi l'homme à l'aurore de l'âge n'est-il pas soigné comme au coucher de la vie, et qu'on prodigue des soins inutils aux vieux chanchelans

tandisqu'on oublie les enfans, regardant leur perte comme un accident naturel! cependant cet accident n'arriverait pas aussi souvent si la mère suivant les lois de la nature ne réfusait pas son sein à l'enfant, dont le lait ne peut être remplacé par aucun autre, étant en harmonie avec les besoins toujours croissants de l'enfant; s'il ne l'éloignait pas au moment qu'il a plus besoin de rester auprès d'elle, pour respirer le même air, pour être protégé des atteintes du froid, et des corps extérieurs; si les négligences d'une nourrice mercennaire ne tenaient point lieu des soins touchants d'une mère, si les habillemens fussent bien assortis aux saisons, et au développement progressif de l'enfant; s'il ne croupissait pas des heures entières dans l'ordure; si on ne l'élevait pas souvent dans un mauvais rez-de-chaussé où l'air ne circule pas, où le soleil pénètre rarement, où l'humidité, et l'exalaison des cloaques ajoutent à l'infection de ces habitations malsaines; si le linge fût toujours bien propre et lessivé; si l'enfant était nourri régulièrement; s'il ne fût pas souvent empoisonné par les bouillies malfaites; ou étouffé par le sein de la nourrice pour le forcer à téter; si par des oscillations meurtrières on augmenta pas les congestions à la tête déjà si familières à cet âge; - si malgré toutes ces causes destructrices l'enfant survit, et revient près de celle qu'a trouvé trop vulgaires les soins de la maternité, qu'elle sache au moins que l'air de la campagne ne doit pas être échangé avec celui d'une chambre toujours fermée, que le demi-jour d'un boudoir ne doit point étioler son enfant, que les bouillies, les légumes,

les fruits et l'eau de l'indigente nourrice, ne peuvent-être remplacés de suite par les viandes, les mets assaissonnés et le vin; que l'enfant doit manger souvent et peu; que le besoin et non l'usage ou le caprice doit fixer l'heure des repas; qu'il faut l'accoutumer de bonne heure à se débarasser des matières alvines, et de l'urine; qu'il ne faut pas par des manoeuvres téméraires précipiter sa marche avant que ses muscles soient bien déployés, sans cepandant le condamner à l'inaction; en ce cas il suffit le placer tout simplement sur le plancher recouvert d'un tapis, ou le laisser amuser avec ses compagnons d'âge sur le gazon en plain air, où il fait beau voir

Chi tenta ir oltre, e indietro fa ritorno:
Chi vacilla sui piè; chi va carpone;
Chi accarezza, chi batte, e chi fa scorno;
Chi agguanta ora gallozza, or parpaglione:
Chi picchia tamburin; chi sorbe tuorlo;
Chi sgrida grave; e chi salta buffone:
L' uno si azzarda infin del fosso all'orlo;
L' altro al latrar del cagnuolin si cela:
Quel stringe il ruspo, e cauto va a riporlo:
Questo fa vezzi ed insidia la mela (1).

Le sommeil est le plus impérieux besoin de l'enfant, il faut ni le provoquer, ni en brusquer le réveil; l'instinct seul doit régler sa durée; on doit veiller à lui faire prendre l'habitude de plier un peu ses extrémités, et de se placer sur le côté droit, la couche plus dure que molle, la couverture légère;

(1) *Grassi.*

le réveil doit être suivi d'un bain ou d'une ablution plus ou moins générale et répétée suivant la saison; les habillemens sans être serrés qu'ils dessinnent le corps; qu'ils soient ni trop chaud ni trop multipliés; l'enfant avant qu'il ait ses facultés intellectuelles bien développées il peut avoir des secousses qui enfluent sur la vie entière, le système nerveux à cet âge est d'une mobilité prodigieuse, il faut éviter avec un soin particulier tout ce qui peut les épouvanter:

E chi oseria d' incutere terrore
O di fantasma, o d'orco ovver di strega
Di fantasìa sull'imprimevol fiore?
Qualunque oggetto il cervel molle frega
Sia scoppio, o vista d' animal, di mostro
L'offeso al vano orror per sempre lega.

Ce n'est que par degré qu'on peut, et qu'on doit les habituer aux frayeurs pour ne pas ébranler leur constitution, et pour former leur caractère sur des bases solides: la raison, chez l'enfant se fait jour par les premières idées du *vrai*, du *beau*, du *juste*, l'éducation les développe à son tour et leur donne une application plus ou moins exacte, une direction plus ou moins sévère: la nature fait l'homme agissant avec un coeur qui préside aux actions, ainsi il faut veiller à lui, le former avant la tête: l'exercice du coeur formé à la Religion, à la loi, à la vertu, au devoir, ce qui n'est pas si difficile tel étant le penchant même de la nature, qui dans tous les cas et dans toutes les circonstances sera votre aide, aussi l'enfant avant de pouvoir penser bien il agit bien, et le précepteur n'a qu'à lui raisonner ses actions, les diriger, les

plier vers le but de la Religion, et de la raison, qui est celui du vrai, du juste, du beau; ainsi leur coeur sourira à la candeur, à la sincérité, à l'estime des bons, à la sagacité, à la prudence comme clefs du vrai, et marquera de l'éloignement, de l'avversion pour le mensonge, pour le faux; il se plaira à l'harmonie mère de la paix, recompense du mérite lien des sociétés, base du bonheur et celà comme clef du juste, et lui feront horreur l'injustice, la guerre, la fureur, la tromperie; enfin il applaudira au beau magnanime, à la constance, à la liberté, à l'amour de la patrie, à la gloire, et une fois établie l'école du coeur sur ces piveaux il n'y aura plus rien à craindre pour celle de la tête, et les sphères, les prismes, les compas, les thélescopes, les machines électriques, pneumatiques, les thermométres, les balances, les microscopes viendront à propos avec leurs sciences à couronner l'éducation morale, qu'on aura associé à la gymnase de la balle, de l'escrime, du cheval, de la danse; à la musique, à la sculpture, au dessein, et principalement à l'école du soldat; concluons donc de ces diverses considérations, que nous devons lui apprendre à vivre hors de lui par un espèce d'apprentissage, dont la nature s'est chargée pour la vie intérieure; mais il faut toujours avoir sous les yeux le principe fondamental de l'enseignement, savoir, qu'on ne doit jamais appliquer l'homme à plusieurs études à la fois; si l'on veut qu'il reussisse dans chacun.

Enfantement; v. parturition.

Engastrimysme; v. ventriloque.

Engelure, *pedignone*, pugantia, *geschwulst vom*

frost an händen und füssen; avant coureur des frimats l'engelure est un vrai fleau de l'hiver pour le beau sexe principalement, car l'habitude de porter les bottes les a presque fait disparaître chez les hommes; ces tumeurs douloureuses qui des fois couvrent aussi les mains sont dissipées souvent par les graisses, les huiles, l'urine, et l'alcool en frictions; si elles sont ulcérées ont peut avoir de la confiance à l'onguent fait avec de l'huile, de la cire et du vin malaxés au bain-marie.

Ennui, *noia*, toedium, *verdrusz*; le riche oubliant que le travail est le lôt, et le bonheur des humains sur le duvet s'ennuit et baille, et ignore que

Ce sommeil fatiguant de l'âme
Né de la gêne, et du loisir
De nos jours use plus la trâme
Que la douceur, et le plaisir.

Enrôlement, *arrolamento*, militum cooptatio, *werbung der soldaten*; le bût de l'admission des soldats à l'armée est de fournir au service des armes des hommes sains avec toutes les conditions requises pour leur mission future; de là la nécessité que l'enrôlé soit reconnu *bon* (v. ce mot) par une visite sévère soit pour les hommes de lévée, que pour les suppléants, et pour les volontaires.

Enseignement, *insegnamento*, doctrina, *untervveisung*; la force et la grandeur du génie se développent mieux dans les livres, mais dans la perfection de l'enseignement on voit mieux l'excellence, la lumière, et la sagesse de l'esprit; pour instruire les autres il ne suffit pas d'être fort instruit soi-même,

il est nécessaire d'avoir beaucoup réfléchi sur le développement des idées, d'en bien connaître l'enchaînement naturel, à fin de savoir dans quel ordre elles doivent être présentées, pour être saisies facilement, et laisser des traces durables : on a besoin d'avoir étudié profondement l'art de les rendre à fin d'en simplifier, et d'en perfectionner de plus en plus l'expression.

Enterrement, v. Mort.

Entorse, *storcimento*, distorsio, *vertenkung eines gliedes*; après de longues marches à pied, et par un chemin couvert d'eau et de boue, le moindre mouvement un peu brusque et violant cause des entorses aux articulations fatiguées ; il faut aussitôt plonger la partie dans l'eau froide, même glacée : l'envelopper ensuite avec une compresse trempée dans l'eau végéto-minérale, et condamner le membre à l'inaction, au repos, au lit.

Entrées, entremets ; v. Repas.

Envie, *neo*, naevus, *neid* ; ce nom a plusieurs significations ; premièrement on désigne par envie ces marques ou taches cutanées qu'on porte en naissant, et auxquelles les mères prêtent des rassemblances particulières à des envies non satisfaites, effet souvent d'un préjugé ancien pour la plus part ; nous avons la plume en suspens pour quelques unes. - En second lieu on nomme envie des pellicules qui se détachent au pourtour de l'ongle, ces envies sont dues ordinairement aux frottemens des corps durs, ou au maniément des substances corrosives, si on les arrache, ou si on les ronge comme de coutume,

il faut se prendre garde de toucher des substances nuisibles, notamment les chirurgiens de panser des ulcères contagieuses. - En dernier lieu elle signifie au moral cette passion triste, haineuse, et honteuse qui ne se rejouit que du mal; si bien peinte par Palliugenius :

Invidia, horrendum monstrum, saevissima pestis,
Exitiale malum, quo non violentius ullum.

Au lieu de s'outrager de la gloire d'un rival, c'est en le surpassant qu'on doit s'en venger.

Enzootie, *id.*, id., *id.*; les enzooties diffèrent des épizooties en ce qu'elles sont stationnaires et propres de certaines localités, produites ordinairement par la nature du sol, l'influence de l'atmosphère, les alimens, et autres causes particulières; les épizooties sont étrangères aux sites, apportées de déhors, et propagées par contagion : la force de l'habitude peut beaucoup sur les premières, et rien sur les autres; les contrées marécageuses avec leur délétère influence sur tous les êtres forment la cause la plus commune des enzooties; la nature des alimens, comme la rouille des végétaux, le foin gâté, moisi, les marches forcées, le maltraitement, l'accumulation des boeufs et des moutons exposent les convois à périr d'enzooties; au reste à peine un animal est mal, il faut immédiatement le séparer, ou l'abattre, et s'assûrer de la cause essentielle de la maladie; v. Épizootie.

Éparvin, *spavenio*, id., *spat*; fléxion convulsive et précipitée de la jambe du cheval qu'on nomme communement *harper* ou *trousser*; on s'en apperçoit au moment que le cheval entre en action, et il

disparaît quand la bête est échauffée par l'exercice : un cheval qui a ce défaût est bientôt hors de service : cette maladie rebelle n'a point de remède.

Éphélide, *effelide*, ephelis, *sommer flecken*; ceux qui sont exposés à l'action directe du soleil ont souvent des taches de rousseur; les militaires ne doivent point rougir d'user quelque cosmétique pour faire disparaître ces taches, fruit de leur service; car Louis XIV qui savait associer la bravoure militaire avec la galanterie prénait un jaune d'oeuf, de la farine de fève, et du beaume de la Mecque qu'on malexait bien ensemble; il s'en couvrait le visage éphelidé le soir en se couchant: le lendemain se lavait avec de l'eau de rose, et regagnait comme-ça son coloris naturel.

Épidémie et contagion, *id.*, id., *gemeine und durchgehends graffirende krankheit*, *seuche*; les maladies dont les ravages frappent à-la-fois un grand nombre de personnes sont distinguées par leur nature en épidémies et contagions n'ayant de commun entr'elles que l'étendue de leur action; les premières sont produites par des causes très-diversifiées qui altèrent la salubrité des agens nécessaires à la vie, tels que l'air, les eaux, et les aliments; les limites de leurs effets sont exactement celles de la sphère d'action de leurs causes originelles; ainsi les épidémies qui proviennent de l'altération de l'air par l'exhalaison des marais, sont bornées aux pays où il existe des eaux stagnantes; celles qui résultent d'alimens malsains, n'attaquent que les hommes obligés d'en faire usage; et celles qui ont leurs sources dans les intempéries

cessent avec les perturbations atmosphériques, dont elles manifestent l'influence. - Les contagions sont enfantées par des principes morbifiques, par des germes vénéneux qui se reproduisent, et se transmettent aux hommes et aux choses même à distance; elles ont un lieu natal: la peste est originaire de l'Asie occidentale; la variole provient de l'Arabie; le cholera morbus est sorti du Detla du Gange; le Pian Caraïbe, la siphilis, le matlazahualt, et la fièvre jaune appartiennent au nouveau monde, et ne sont connus des Européens que depuis la découverte de l'Amérique.

Épilepsie, *morbo sacro*, morbus comitialis, *bôse wesen*; cette maladie est fréquemment simulée avec succés, par les conscrits pour s'exempter du service, car la longue Kirielle des demi-moyens que l'exorcisme peut fournir ne suffit pas pour s'assûrer de la simulation dans une recrue bien instruite, bien décidée, et pétrie d'un courage à toutes épreuves; v. Malad. simulées.

Épistaxis; v. Hémorragie nasale.

Épizootie, *id.*, id., *idem*; ce mot par sa signification littérale comprend toutes les maladies des animaux, mais on est convenu généralement d'appeler maladies épizootiques celles qui ravagent à la fois un grand nombre d'animaux et qui ne sont point causées par des modifications des agens nécessaires à la vie, tel que l'air, les alimens, la nature du sol etc.; mais qui reconnaissent pour cause essentielle un principe contagieux, qui se prépare dans l'animal vivant, et se reproduit même à distance et par contact; le seul moyen d'arrêter une épizootie est d'assommer

les bêtes atteintes, de les enterrer profondément et de purifier avec des fumigations de chlore et avec des lessives très-fortes les étables; v. Fumigations, enzootie.

Éponge, *spugna*, spongia, *schwamm*; ce mot a plusieurs significations, il désigne ou un objet de toilette, un médicament, et un moyen à pansement; ou qu'il signifie une tumeur qu'ont quelquefois les chevaux et qu'on appelle *loupe* ou *coude*: comme objet de toilette son usage est trop connu; il est seulement à souhaiter que ce moyen de propreté soit universalisé: comme remède lorsqu'elle est calcinée on l'use contre le goître, et les scrophules et alors elle agit par son iode, il vaut mieux s'assûrer du poid exacte du médicament en employant le iode tout pur: les chirurgiens employent aussi l'éponge comme remplissage pour absorber le pus, le sang, ou pour dilater, et tenir écartés les bords des plaies: les chevaux sont sujets à une tumeur mollasse, qu'on nomme *éponge*, *loupe* ou *coude* par la place qu'il occupe; elle est produite par l'habitude qu'ont quelques chevaux de se coucher en vache; le meilleur remède c'est de leur faire perdre cette habitude, ensuite de frictionner la tumeur avec de l'huile de térébentine, de l'onguent gris associé à un peu d'extrait de ciguë et du savon de Come.

Épuisement, *consonzione*, exinanitio, *das ausschopfen*; l'épuisement qui est l'effet des maladies, des fatigues ou des privations est bientôt réparé avec le régime, et le repos; mais lors qu'il est causé par l'abus des plaisirs, il est plus difficile à faire disparaître parcequ'il touche de près aux sources de la vie

et parceque les attraits de la volupté expose à de trop fréquentes rechutes, peu lui valent les conseils du médecin, et les avis du moraliste qu'il crie avec Thomas,

Vois ce spèctre doré s'avancer à pas lents
Traîner d'un corps usé les restes chanchelans,
Et sur un front jauni qu'a ridé la mollesse
Étaler à trente ans sa précoce viellesse ;
C'est la main du plaisir, qui creuse son tombeau
Et bienfaiteur du monde il devient son bourreau.

ÉQUITATION, *il cavalcare*, equitatio, *das reiten*; cet exercice passif où l'homme reçoit et suit les mouvemens de la base mobile sur laquelle son corps est placé, par ses chocs, ses frottemens, ses ondulations réfléchies à l'interne de son corps, qui se communiquent à toute l'économie, qui pénètrent tous les organes, qui secouent tous les viscères, en ébranlent les fibres, en affermissent les tissus, en activent la circulation, en règlent la digestion, ils offrent à l'hygiène un moyen puissant de produire tous les biens qui peut procurer le mouvement sans user les forces, et fatiguer le corps comme le font les exercices actifs; une foule de circonstances varient cependant l'heureuse influence de l'équitation sur nous : le cavalier doit connaître son tempérament, sa constitution naturelle, ou acquise, son habilité à l'équitation, son cheval, le terrain où il se promène; il doit savoir, que la douceur de la température, la pureté de l'atmosphère, l'air embaumé de la campagne, le lever du soleil, sont préférables à la poussière, à l'accablante chaleur, ou à l'humide fraicheur

des promenades du soir, près des villes; que le coup d'oeil qui plâne sur le vaste théâtre de la riante nature vaut mieux que la vue limitée d'un enclos entouré des esclaves de la mode, des préjugés, et de l'habitude; et doit savoir que le teint bruni par le soleil bienfaisant est la couleur du fort, du sain, du vigoureux, et les visages blanchis par l'insidieuse brune, ou étiolés par les boudoirs sont le partage des santés chanchelantes.

Équité, *equità*, aequitas, *billigkeit*; l'équité est l'amour de la justice, fondé sur la raison et la conscience, et comme dit Despreaux;

Dans le monde il n'est rien de beau que l'équité
Sans elle la valeur, la force, et la beauté,
Et toutes les vertus dont s'éblouit la terre
Ne sont que faux brillants, et que morceau de verre.

Ergot; v. Seigle.

Erreur, *errore*, error, *irrthum*; l'erreur, cette superbe puissance ennemie de la raison, fille de la fantaisie, et de l'opinion, protégé par la faiblesse de l'homme; elle contrôle, elle domine l'univers comme une seconde nature, et ce qui émerveille le plus c'est de voir que tout le monde n'est pas étonné de sa faiblesse:

Tantum exempla valent, adeo est imitabilis error.

La noire cohorte des erreurs en l'art de guérir heureusement éclaircit ses rangs grâce au progrés de la science, et de celui des sciences accessoires; il est à souhaiter que les méprises dans l'application des précéptes dont la vérité est hors de contestation disparaissent à leur tour; et pour cela il faudrait que

l'intrigue et l'imposture ne tinsent point lieu des connaissances et du vrai mérite; que l'accumulation des emplois n'ôtat pas le tems nécessaire au médecin pour bien connaître la nature et le siège du mal, les indications à satisfaire, les moyens à user; que les systêmes n'assignassent pas avec prévention la place, et la cathégorie aux maladies; que le caprice ne présida pas à la prescription des remèdes; il faut qu'on proscrive à jamais ce ramas, ce fatras de médicamens, fruit de l'imposture que la vénalité protège: *pura, utilia, innocentia, cognita remedia praescribe, dissimulata crudelis artificis avaritia*; que le respect et la vénération aux personnes, aux ouvrages, aux talens ne fut plus à la merci de l'opinion mobile, et pour cela que les médecins *aut perfecte artem discant, aut non medeantur*; ce précepte devrait régler aussi l'admission à l'exercice de la pharmacie dont les erreurs sont si funestes.

Escrime; v. Armes (faire des).

Esprit, *spirito*, spiritus, *geist*; c'est la facilité de concevoir, de saisir, de combiner, de créer des idées; l'éducation peut beaucoup sur son développement, sur son application principalement, lorsque le jeune homme a reçu en naissant une dose de clairvoyance car sans tout cela quand on court après l'esprit on attrappe la sottise. L'esprit en outre peut être bon ou bel; le bon parle peu, mais il agit; il fuit l'éclat, la multitude, les cours, les succés; il a pour guide l'expérience, pour conseil les évenemens; pour consolation le bonheur du peuple; pour suffrage le bonheur éloigné de la postérité; par le bel esprit

l'instinct vers le bien prend le nom de sentiment, les sentimens sont des vertus ; les vertus sont des prodiges ; les crimes sont des fatalités ; les torts des faiblesses ; les fautes des malheurs ; les malheurs des injustices ; tout s'embellit, tout se dénature par son pastel ; le bon esprit n'a point recours à ces prismes enchanteurs ; il voit les objets tels qu'ils sont, et il les rend comme il les voit ; le bel esprit se suffit à lui-même, il n'a besoin ni de connaissances, ni de modèle, ni de critique ; le bon esprit a recours à tout l'étude l'enrichit, il imite quand il ne peut pas créer.

Esprit de vin ; v. Alcool.

Estomac, *ventricolo*, stomachum, *magen*; l'importance de ce viscère et de ses fonctions est démontrée par la longue kyrielle de ses indispositions propres, et par celle des maladies qu'il cultive au loin ; *hinc stomachus languens atque intestata venit mors* : l'abus de la mangeaille, et de la boisson est la cause la plus fréquente, et la plus essentielle de ses infirmités ; l'instinct chez les bêtes règle et le nombre, et la somme de leurs repas ; l'homme seul est sourd à la voix de la nature, et semble ignorer, que la santé, et la vie nous crient sans cesse ; « *ut vivas comede, at non vivas propter edendum* : son influence au moral est aussi réciproque, que vive ; la plénitude ou la vacuité, l'activité ou l'inertie, le bien-être ou le malaise de l'estomac, tout en un mot jusqu'aux singularités les plus fugitives de son gout, de ses appetits va retentir à l'instant dans le centre cérébral ; et souvent on retrouve les traces de ses moindres caprices dans le caractère ou la tournure des idées, et dans les dé-

terminations volontaires les plus distinctes, aussi bien que dans les penchans les moins raisonnés.

Étain, *stagno*, stamnum, *zinn*; employé aux usages économiques, l'étain du commerce a été l'objet d'une longue controverse entre les chimistes par le cuivre, le plomb, le bismuth, ou l'arsenic qu'il contient, et par son oxidation: mais on a reconnu que l'avoir pur suffit à nous abriter de tout inconvénient, vû que ses oxides ne se forment pas si facilement; - l'*étamage* n'est propre qu'à nous inspirer une funeste sécurité comme préservatif du *vert-de-gris* des casserolle ou autres vases de cuivre, car toujours on voit à la loupe dans ce qui est nouvellement étamé une infinité de points où le cuivre est resté à nu; v. ustensilles de cuisine.

Été; v. Saisons.

Étonnement, *scuotimento*, concussio, *schrecken*; le cheval dont le pied est faible et délicat est particulièrement exposé à l'étonnement, si le maréchal frappe rudement, et sans ménagement pour fixer le fer: légère ou grave cette affection ne doit pas être négligée; dans le premier cas on y pourvoira avec des bains, des cataplasmes émollients, et des embrocations avec de l'eau végéto-minérale; dans le second il faut recourir à la saignée, et à tous les moyens pour prévenir la *fourbure*; v. ce mot.

Etranguillon ou angine, cette maladie ayant beaucoup d'analogie avec le *catarrhe nasal* et avec la gourme, en parlant de celle-ci nous parlerons de toutes ces nuances.

Étude, *studio*, studium, *das studiren*; l'étude fait

le bonheur de la vie, et la gloire de l'homme; avec l'étude l'homme n'a pas besoin du duvet enchanté de l'opinion pour s'étendre et dormir avec délice; l'étudiant est ni sacrificateur ni victime de cette Reine du monde, au contraire il s'en rend maître par l'étude: le point essentiel à tout âge est de ne point abuser des heureuses dispositions qu'on peut avoir reçu de la nature: Hermogene savant à 18 ans devint imbécille à 30:

Attamen a studio nimio, nimioque labore
Abstineat: ne dum sapientia quaeritur, amens
Fiat vel morborum incurrat, seseque trucidet.

Enfin ne pas s'appliquer à plusieurs études à la fois si l'on veut réussir dans chacune.

Eudiomêtre, *eudiometro*, eudiometrum, *eudiometer*; tant que l'on croyait que la quantité d'oxigène était la seule et vraie mesure, et condition de l'air respirable, l'eudiomètre qui désigne la quantité d'oxigène qui contient l'air atmosphèrique, méritait une page dans les codes de l'hygiène; mais comme la nature de l'air calculée uniquement d'aprés les proportions respectives de ses élémens ordinaires, n'a rien de commun avec sa salubrité, ainsi l'état sanitaire des hommes placés dans la même atmosphère, et dans la même région sera déjormais le meilleur eudiomètre pour l'hygiène.

Etuve; v. bain.

Exemple, *esempio*, exemplum, *vors chrift*; l'exemple est le tableau vivant qui peint les actions des hommes; il communique une impression qui porte à imitation ceux qu'il séduit; séduction entraînante dans le

jeune âge au point de le façonner sur le moule des exemples journaliers, *efficiunt similes natura Deusque*, et d'ailleurs nous croyons maîtriser, les hommes et les choses, et nous en sommes maîtrisés, car les hommes sont très-souvent comme l'exemple les forme.

Exercice, *esercizio*, exercitium, *uebung*; le plus grand secret de l'education est que les exercices du corps, et ceux de l'esprit ses servent toujours de délassement le uns aux autres: c'est le moyen de rendre la vie heureuse, et la santé constante: *nam causa caloris est motus, stomachumque juvat, roburque reducit*; plus tard l'exercice doit être considéré non seulement comme le conservateur des forces corporelles et de la santé, comme la source de toutes les richesses particulières et publiques, mais aussi comme le principe du bon sens, et des bonnes moeurs; oui, le travail est le véritable régulateur de la nature morale qui est la science de la vie.

Exhumation, *il dissotterrare*, effosio, *das wiederaufgraben einer leiche*; lorsqu'on est forcé d'exhumer un cadavre, (*si a magistratu cogeris exhenterati cadaveris veneno extincti aperire sententiam, fuge, si potes, invisum, inutile, damnosum opus: non resurget mortuus revelato viscerum scelere; si tamen ita imperent, vilem interfectorem ne timeas: veritatem, Deo in perniciem malorum, ita iubente, revera*), et que sa décomposition soit déjà avancée on ne doit pas négliger les moyens essentiels pour s'abriter des gaz méphitiques et vénéneux; en ce cas les lessives alkalines, les solutions de chlorure de chaux, les fumigations de chlore ne doivent pas être négligées.

Exoine, *scusa*, o *certificato per esentarsi di comparire in giudizio*, excusare morbum, *rechtmaszig eingebrachte entschuldigung*, *dasz man wegen ehehaften im gericht*; le médecin ou chirurgien peut être requit ou par l'autorité, ou par les particuliers à faire un certificat d'exemption ou d'excuse qui se nomme alors *juridique* si c'est l'autorité qui le demande, *privé* si c'est la partie intéressée; dans tous les cas l'officier de santé n'attestera que ce qu'il voit, ou qu'il a vu dans le style le plus simple, le plus concis, le plus clair, et le plus intelligible que possible; v. certificat du médecin.

Exostose, *esostosi*, exostosis, *geschwulst*; les coups, les chautes, les maladies vénériennes déterminent souvent à la surface des os, des tumeurs dures, plus ou moins larges qu'on appelle *exostoses*; si l'exostose est produite par la simple action mécanique des corps extérieurs elle disparait avec les cataplasmes émollients, les bains, les sangsues, le repos, et les substances résolutives; si elle tient au vice vénérien il faut combattre les dispositions internes; - le cheval est celui de tous les animaux domestiques qui est le plus sujet aux exostoses; elles sont d'autant plus graves qu'elles sont plus près des tendons et des articulations; on les traite par les émolliens et la saignée, et par les résolutifs lorsque l'état inflammatoire est dissipé.

Expectation, *espettazione*, expectatio, *das warten*; l'officier de santé ne peut presque jamais obtenir de l'avantage par l'inaction; les malades qui peuplent les hopitaux militaires reclament tous un traitement prompt, vif, simple et sûr; l'expectation peut sea-

lement être utile à porter un jugement définitif, et à bien constater les maladies simulées.

Expérience, *sperienza*, experientia, *erfahrung*; Zimmerman a posé en principes que de l'érudition, de l'observation, de la réflexion devait en résulter l'expérience médicale et non autrement, mais comme il y a une liaison étroite entre les vérités avouées et reconnues qui servent de base à l'expérience ou à son application à la science, et les objets de notre satisfaction que nous enrôlons facilement avec les vérités mêmes, il s'ensuit que nos expériences, et leur application varient à l'infini, et se nuancent sous les yeux de l'observateur, et sous la main de l'écrivain suivant le système qu'il suit et qu'il préfère, au lieu qu'étant jettées au même moule, il devrait en résulter toujours les mêmes résultats: pour éviter toute déception, qui pourrait se glisser même à notre insu, on devrait observer la conduite sévère des preuves méthodiques et parfaites; expliquer les termes qu'on se sert par des définitions claires; poser les faits avec franchise, et naïveté; proposer des principes ou axiomes évidens pour l'explication des expériences; et substituer toujours mentalement dans la démonstration les définitions à la place des définis; au reste le médecin dans ses expériences il faut qu'il soit guidé par l'étude théorique et pratique de l'anatomie, de la physiologie, de l'hygiène, de la pathologie, de la thérapeutique et de l'anatomie pathologique, c'est à dire par l'étude approfondi de l'art de guérir, et des sciences accessoires.

Expert, *perito*, expertus, *sehrgeschicki*; médecin

chirurgien, vétérinaire chargé de faire un rapport en justice.

EXTASE, *estasi*, extasis, *entzückung*; dans les sujets éminemment sensibles, les impressions intérieures deviennent percevables au moyen de l'extrême attention que ces sujets y donnent; celà devient très-sensible dans toutes les affections violentes, mais surtout dans les extases où le cerveau et quelques autres organes sympatiques jouissent du dernier degré d'énergie et d'action; tandisque la faculté de sentir et de se mouvoir, tandisque la vie, en un mot, semble avoir entièrement abandonné tout le reste, aussi l'extatique reçoit quelquefois de fortes blessures, qui dans l'état naturel eussent été très-dangereuses; car la gravité des accidens qui s'en suivent de l'action des corps extérieurs sur nos organes dépend principalement de la sensibilité de ces derniers; et nous voyons tous les jours ce qui serait nuisible pour l'homme sain, n'avoir presque plus d'effet sur l'homme malade.

EXUTOIRE; v. Cautère.

F

FACE, *volto*, os, *angesicht*; c'est la partie de la tête qui n'est pas recouverte de cheveux dont l'ensemble des traits s'appelle *physionomie*; la face est la partie du corps où les conditions de la vie ont une supériorité marquée d'activité; où siègent la plupart des sens (1); où viennent se peindre nos affec-

(1) *Il ne manque à la face que le* toucher *qui est le sens* de la raison *par ce qu'il est exempt d'er-*

tions, nos penchans, nos besoins ; où s'annoncent nos maux avec toutes leurs nuances de lésion plus ou moins profondes, et où l'on prévoit la mort même; de façon qu'on peut bien dire que l'homme est tout entier dans sa face tant que la corruption, la fausseté, la dissimulation, l'hypocrisie n'ont point maîtrisé ce langage muet de la nature. - Les proportions de toutes les parties du visage, leur symétrie, la régularité de leurs mouvemens, et les couleurs bien assorties de lys, de rose, de corail, d'ébéne ou de l'or, aux joues, aux lèvres, aux sourcils et aux cheveux forment sa beauté ; pour conserver ce dernier attribut si essentiel au vrai beau, on s'est évértué à composer des longues kyrielles de cosmétiques plus nuisibles que favorables, mais que le mensonge et le charlatanisme soutient au profit de l'avarice, car tous ne valent pas l'eau limpide et fraiche, et la bonne santé.

Factionnaire, *sentinella*, excubitor, *der auf der schildwache stehet*; l'air humide et froide du printems et de l'automne doit aviser l'autorité à ne point laisser la sentinelle sans manteau ou sans capote à la chûte du soleil principalement dans les sites marécageux, près de la mer, aux alentours des lacs, aux bords des fleuves ; pour se garantir des maladies en pareilles circonstances vaut mieux un habillement chaud que le feu: si le factionnaire arrive à la caserne mouillé par la pluie ou couvert de neige il vaut

reur, et rectifie même tous les autres: les museaux des animaux en sont pourvus au défaut de mains.

mieux le contraindre à se changer, que de le voir sécher ses habillemens endossés près du poële.

Faculté, *potenza*, facultas, *naturaliche kraft*; sujet à l'action de tous les corps de la nature, l'homme trouve à-la-fois, dans les impressions qu'ils font sur les organes, la source de ses connaissances physiques et les causes mêmes qui le font vivre; car vivre c'est sentir : et dans cet admirable enchaînement des phénomènes qui constituent son existence, chaque besoin tient au développement de quelque faculté: chaque faculté par son développement, satisfait à quelque besoin, et les facultés s'accroissent par l'exercice comme les besoins s'étendent avec la facilité de les satisfaire: quant aux facultés intellectuelles, toutes en général et chacune d'elles en particulier, presentent de nombreuses modifications selon l'âge, le sexe, le tempérament, le mode d'éducation, et une multitude de circonstances éventuelles: c'est depuis cinq ou six ans jusqu'à vingt qu'il faut exercer la mémoire: l'imagination n'est jamais plus active et plus brillante que de vingt à trentesix ans: affranchi des illusions du jeune âge et du joug des passions, la virilité confirmée est la plus susceptible d'occupations sérieuses: le jugement est alors plus sûr; on est plus propre aux travaux scientifiques.

Faim, *fame*, esuries, *hunger*; ce sentiment pénible de l'instinct qui nous procure du plaisir, et entretient l'existence quand nous le satisfaisons, est supporté moins long-tems par le jeune âge que par le vieux; par le soldat, le laboureur, l'artisan que par le riche oisif, et l'homme de cabinet; par l'hom-

me sain que par le malade ; par les habitués à manger beaucoup et souvent que par l'homme sobre et réglé, la diète est souvent employée avec avantage et avec beaucoup de succés dans les maladies inflammatoires, tant qu'elle est associée aux tisanes emollientes, aux boissons mucilagineuses, car l'eau impériale, et les limonades ne suffissent pas pour écarter le sentiment de la faim que ramène le besoin, et par là on procure une excitation qu'on cherchait à appaiser ; la faim bovine, cannine, lupine, ou valle bien constatée est un motif assez puissant d'exemption de service (art. vétérin.). La faim valle met le cheval hors d'état de continuer à marcher s'il n'est nourri très-souvent, aussi ce cheval ne peut être bon pour l'armée.

Faisan, *fagiano*, phasianus colchicus, *phasan* ; le faisan d'eau a une chair nourrissante, bonne, d'un goût excellent, propre aux personnes épuisées ; le faisan adulte a besoin d'être très-mortifié pour que sa chair soit tendre : il est même des gens qui le conservent jusqu'à ce que les vers commencent à le dévorer, ils aiment à leurs disputer cette pâture dégoutante, et mangent avec délice ce oiseau qu'on nomme alors faisandé, nom qu'on a conservé pour toutes les viandes ainsi mortifiées.

Fait, *fatto*, factum, *that* ; les faits dans la physique animale ne sont pas plus expliquables que l'attraction dans la physique des masses, nous avons d'idée de ces objets que par les phénomènes observables qu'ils nous présentent : leur nature ou leur essence ne peut être pour nous que l'ensemble de

leurs phénomènes: nous n'expliquons les phénomènes que par leur rapport de ressemblance, ou de succession, avec d'autres phénomènes connus : quand l'un ressemble à l'autre, nous l'y rattachons d'une manière plus ou moins étroite, suivant que la ressemblance est plus ou moins parfaite : quand l'un succède constamment à l'autre nous supposons qu'il est engendré par lui; et nous établissons entr'eux les relations exprimées par les deux termes d'*effet* et de *cause.*

FARCEUR, *buffone*, scurram agere, *pickelhering*; la dévise du farceur de société est d'instruire, et d'être utile en égayant; de là on voit que son but, et ses moyens sont très-louables; aussi les Souverains de France jadis ambitionnaient d'en avoir à leur cour: parmi les ressorts qui mettait en jeu l'enjouement il y a les charades, les enigmes, les logogryphes; cet exercice amuse, donne de la pénétration à l'esprit, et contribue à former le jugement: mais on oublie souvent que ce petit genre a ses règles, et elles doivent être de rigueur; plus un art est aisé, plus on demande de précision et d'exactitude à l'artiste: pour que l'énigme soit bien fait, tantôt c'est la définition qui doit être mise au lieu de la chose définie et il faut que l'esprit se porte de l'une à l'autre; tantôt c'est la description d'une qualité, d'une propriété de ce qui est encore inconnu, qui le fait découvrir tantôt enfin on présente l'effet pour faire déviner la cause etc. Quelques personnes affectent de mépriser les énigmes, et la page qu'ils trouvent dans ce Dictionnaire, mais il faut convenir qu'il est encore plus aisé de les mépriser que de déviner ce qui couvrit

de gloire OEdipe, le père Porrée et bien d'autres, et de connaître le prix de cette gymnastique de l'esprit à l'égard de l'hygiène. Le latin se prête mieux que toute autre langue à cet exercice:

Mitto tibi navem prora puppique carentem

pour dire *ave*; cela n'est-il pas bien ingenieux? celle là cependant n'est qu'un embryon: voici le modèle des logogrypes latins:

Sume caput curram, ventrem coniuge vocabo;
Adde pedes; comedes: et sine ventre bibes.

MUS-CA-TUM.

FARCIN, *rogna dei cavalli*, equorum scabies, *wurm der pferde*; cette affection réputée particulière au cheval, à l'âne, et au mulet, s'annonce par des boutons qui s'élargissent à leur base, et se multiplient dans le tissu de la peau avec malaise de l'animal, et fièvre sans cependant altérer ses fonctions, car l'animal mange, boit, et travaille comme à l'ordinaire; le farcin en général est très-rebelle, et résiste à presque tous les moyens thérapeutiques, principalement dans les constitutions limphatiques de ces chevaux lourds, et massifs, natifs des lieux bas, humides, marécageux, sujets aux inondations, et placés sous l'influence des circonstances qui sont favorables au développement de l'affection; or ces circonstances sont: 1.° des écuries basses, trop petites, malpropres, froides, où l'eau ruisselle le long des murs, où les harnois se moisissent, où l'air ne se renouvelle pas, où les rayons solaires ne pénètrent jamais: 2.° les alimens secs, vasés, poudreux, les fourrages verts qui ont cru dans l'eau, tous ceux,

qui sous un gros volume, renfermant peu de matière nutritive, surchargent l'estomac et se digèrent mal; en outre les eaux insalubres, altérées par un commencement de décomposition: 3.° un travail ou un séjour continuel dans l'eau, les courses longues et rapides, et tout travail forcé, ou la cessation de tout travail; enfin les transpirations arrêtées; surtout après des pluies froides, un air froid et humide; ainsi un air pur, sec, frequemment renouvelé; l'éloignement des lieux humides, des marais, des eaux stagnantes, souvent altérées par la décomposition des substances animales ou végétales: des écuries vastes, élevées, bien percées, exposées entre le midì, et le levant, s'il est possible, fraiche sans être froide, des couvertures légères, si on le peut, et des bouchonnemens fréquens, à fin de maintenir autour du corps une température uniforme; une très-grande propreté; de la bonne litière fréquemment renouvelée; le pensement à la main répété et bien fait; des alimens d'un bon choix, dont la quantité soit proportionnée, surtout dans son début à l'état, à la susceptibilité des organes digestifs; qu'ils ne soient point excitants, échauffans: de l'eau pure blanchie avec de la farine de froment: un exercice modéré au pas, au petit trot en fesant halte de tems en tems; partir doucement et ralentir sa marche avant d'arriver, le laisser bien remettre avant de lui donner à manger, et surtout à boire; asperger les fourrages avec de l'eau salée, mettre un peu de sel bien fin avec le son, ou l'avoine; telles sont, pour corriger la constitution farcineuse les principales attentions aux

quelles il faut s'assujettir, aussi bien comme préservatives, que comme auxiliaires du traitement curatif.

Farine, *id.*, id., *mehl*; ce mot indique toujours celle de froment : la farine doit être d'une couleur uniforme, se délayer dans la bouche avec la salive, et prendre la consistence de colle fraiche, et sa saveur; ne pas sentir de moisi, ou de pourri, elle ne doit présenter aucun indice de solidité sous les dents; doit être séche, supporter l'action des acides sans fermenter; un pouce cubique de farine doit péser 105, à 110 grains (poids pharmaceutique), 100 grains avec le son, 96 grains avec le bran de son, et 86 grains celle de seigle: sa plus forte pesanteur indique son adultération avec la chaux, la craie, le plâtre ou le sable; sa légérté annonce la qualité décevante du bled qu'on a employé: les farines altérées sont faciles à reconnaître; elles sont aigres, d'un blanc terne ou rougeâtre, et impriment sur la langue une saveur âcre et piquante.

Fayence, *maiolica*, lateraria terra, *unächtes porcellan*; la terre de pipe, la terre anglaise, qui ne diffèrent de la poterie que par la pureté de l'argile, et le soin mis à leur préparation, étant enduite d'une couche d'oxide moins épaisse, et mieux combinée avec la terre, doivent être préférées dans toutes les circonstances où elles peuvent remplacer la poterie.

Femme, *femmina*, foemina, *weib*, *frau*; comme filles, soeurs, amantes, amies, épouses, mères, les femmes semblent faites pour charmer, consoler, instruire : l'éclat du teint, la finesse des traits, et celle de l'esprit, la rondeur des formes, voilà les

traits distinctifs du sexe féminin: leur beauté nait d'un ordre qui tend au bien comme dans toutes les opérations du Créateur, qui ne voulant faire que ce qui est bon, il fait nécessairement en même tems tout ce qui plait: leur esprit a bien de moyens à s'exercer, car une ére nouvelle a commencé pour elles avec le siècle: parmi les nombreuses améliorations qu'on a dejà vu naître, celle de l'éducation des femmes est l'une des plus importantes, et des mieux appréciées: cette sollicitude de la part du sexe *maître*, comme dit M. Voïart, envers le sexe *soumis* annonce un but éminemment phylantropique, celui de préparer l'éducation des hommes par l'éducation des femmes auxquelles semble que celle de l'enfance leur soit consacrée sans reserve; aussi la femme bien plus que l'homme paraît sentir avec l'enfant, comprendre ses moindres cris, et déviner ce langage dont le sens n'est pas encore déterminé pour celui même qui l'emploie; au moindre geste, au moindre mouvement du visage, ou des yeux elle coure, elle vole, elle est par tout, elle pense à tout; elle prévient jusqu'à la fantaisie la plus fugitive; rien ne la rebute, ni le caractère dégoutant des soins, ni leur multiplicité, ni leur durée: de là on voit qu'elle doit renoncer aux livres que des hommes de talent écrivent pour les instruire, et les initier aux mistères des sciences, et des arts; ce n'est point le but de la nature: elles en savent assez lorsqu'elles connaissent l'avantage de vivre chez-elles, de régler leur intérieur, d'être économes, simples, modestes, réligieuses et sédentaires; ces vertus privées ne sont pas à la vérité recompensées

par une gloire éclatante, mais portent avec elles un bonheur réel, solide : avec ces goûts elles renonceront à la frivolité, aux caprices, aux jalousies, et à toutes les petites passions, et elles seront heureuses, et feront des heureux : ces êtres si aimables, si intéressants, cette belle moitié de l'espèce humaine si souvent souffrante doit exciter aussi toute la surveillance du médecin-philosophe, et ramener à la nature celles que la contagion de l'exemple égare quelque fois; rendre une épouse à son époux; une mère à ses enfans; resserrer les liens qui enchaînent les êtres bien nés à l'ordre social, voilà le meilleur but de ses travaux, et sa plus douce récompense : parmi les causes qui prédisposent les femmes à une infinité de maladies, il faut nommer le défaut d'exercice, certaines pièces de leur habillement, comme les corps de balaine, les corcelets baleinés, dans lesquels on enchâsse la poitrine, et une partie de l'abdomen ; les précautions trop multipliées que l'on prend pour les soustraire à l'impression de l'air, de la lumière, et de la chaleur du soleil, de l'humidité et du froid, ce qui les rend étiolées, et plus susceptibles d'être affectées ; le trop grand développement donné à la sensibilité et à l'imagination, aux dépens du jugement ; viennent ensuite les chagrins, chagrins à l'age de l'amour, chagrins que causent le mariage et la maternité, la famille, le mari, et pour être épouses et mères la nature les condamne encore à sixcent maladies qui lui sont particulières, *uterus sexcentarum aerumnarum muliebribus causa* : la femme doit savoir, par un exercice modéré, des alimens

sains, le calme des passions, un habillement dicté par le bon sens, éloigner ces causes, aussi sont-ils les moyens les plus sûrs pour être toujours bien portante ; et par un étude non discontinué de la nature, et par la patience de l'attendre dans ses opérations, ou l'aider dans ses crises, elle doit ramener la santé lorsqu'elle l'a perdue.

Fer, *ferro*, ferrum, *biegeleisen* ; la nature a semé ce métal sous différents états sur toute la fâce, et dans le sein même de la terre ; il est par tout, on le rencontre jusque dans le règne organique où semble se former par l'action de la vie : le fer peint et nuance la plupart des substances depuis le bleu jusqu'au rouge et au brun le plus foncé ; ses usages quoique multipliés sont si connus, qu'il est inutil de les répéter ; il s'associe à un grand nombre des métaux; la plus importante de ses combinaisons est l'alliage du fer à l'étain, qui constitue le *fër blanc*, mineral qui doit occuper la police médicale par ce qu'il est employé à un grand nombre d'usages domestiques : sans entrer dans les détails oiseux du *nettoyage*, du *décapage*, du *laminage froid*, du *lessivage*, et du *lavage* pour la fabrication du fer blanc, nous remarquerons seulement aux manufacturiers qu'il serait plus util à la santé et plus avantageux pour eux-mêmes, d'employer d'*étain* en *grains* seul, ou mêlé avec l'étain connu sous le nom d'*étain raffiné* au lieu de l'*étain* en *saumons* parce qu'ils sont plus purs, et se fondent en un métal plus liquide; il résulte de ces propriétés une qualité préférable pour le service culinaire, et une consommation moins con-

sidérable de ce metal pour composer l'alliage, parcequ'il resterait moins d'étain adhérent aux feuilles de fer; - au reste on ne conseillera jamais assez de remplaçer les ustensiles de cuivre même étamés avec ceux de fer blanc, car l'étamage des vases de cuivre est moins un véritable préservatif qu'un palliatif trompeur propre à inspirer une funeste sécurité; en géneral le fer est ami de l'homme, il augmente les forces digestives, se combine avec le sang, convient beaucoup pour faciliter le dégorgement des vaisseaux obstrués, et surtout l'excrétion des règles chez les jeunes filles.

Fermentation, *fermento*, fermentatio, *das gahren*; plusieurs espèces de fermentation sont distinguées par leurs produits; telle est la *saccharine*, l'*alcoolique* ou *vineuse*, l'*acétique*, et la *putride*, dans le cours desquelles il se forme du sucre, du vin ou de l'alcool, du vinaigre, et des produits infects: les liqueurs au début de leur fermentation sont dangereuses à la santé; le danger passe au fur et à mesure que la fermentation a parcouru ses premières périodes, et que la liqueur s'éclaircit, et reparait au moment où la liqueur s'altère, et passe à la fermentation acide: cette altération qui n'est point accompagnée de gonflement, ni d'un dégagement abondant de gaz, rend la liqueur fort nuisible; le savent les Normands à l'égard du *cidre*, les Anglais pour la *bierre*, les habitans des marais pour l'extrême propension qu'a le vin de s'aigrir: pour ce qui concerne les divers procédés qu'on se sert pour corriger ou suspendre cette fermentation acide dans les li-

queurs ci-dessus (v. bierre, cidre, poirée, vin etc.), la fermentation putride forme l'art. Putréfaction.

Férule, *id.*, id., *id.*; ce genre de plantes de la famille des ombellifères fournit l'*assa foetida* nommée *manger des Dieux* par l'Asiatique, et *merde du diable* par l'Européen ; elle donne de l'énergie aux organes de la digestion, et à ceux de la génération ; et fournit aussi la *gomme ammoniaque* suivant Olivier dont l'usage s'est généralisé dans la médecine domestique.

Fève, *fava*, vicia faba, *bohne* ; ces graines légumineuses dont les principales se nomment fèves des marais outre de fournir un aliment agréable, sain, et nourrissant après les avoir dépouillées de leur pellicule si elles ne sont plus très-jeunes, et fait cuire avec le serpolet, leur farine à la préférence sur celle de riz, d'orge, de maïs etc., pour faire du pain a elle seule ou mêlée avec celle de froment.

Fic ou crapaux du cheval, *bitorzoletto*, tumor, *wärze an den pferden*; tumeur indolente et spongieuses qui commence par la désunion de quelques lames fibreuses qui forment la corne, et qui débute toujours par l'*échauffement* et la *pourriture* de la *fourchette* jusqu'à produire la portion du sabot atteinte, mollasse, fléxible, et boursoufllée; les principaux moyens curatifs consistent à éloigner les causes qui prédisposent au fic: les principales sont, l'influence des pays marécageux, les pâturages gras et aquatiques, les talons hauts avec une fourchette petite, le repos absolu alterné avec un travail excessif, la sécheresse de la saison, la longueur excessive de l'ongle, la trop grande humidité de l'on-

gle, ou sa sécheresse, le défaut d'attention à faire abattre le pied, les lotions froides répétées intempestivement sur les membres chauds, la saleté, les ordures, le fumier, les urines des écuries, les boues âcres et autres substances de même nature à l'influence desquelles le pied du cheval reste longtemps exposé: en outre le fic peut être consécutif à la gâle, au farcin, à la morve, alors son traitement doit être précédé, ou accompagné de celui de ces affections; v. ces art.

Filles, (publiques) *meretrici*, meretrices, *huren*; aux extrémités des grandes villes, près des corps de garde, il devrait y avoir des maisons destinées à loger les filles de mauvaise vie; elles seraient gouvernées par des matrones du choix de la police plutôt que par des hommes, et ces matrones devraient être instruites de la manière de connaître la maladie vénérienne dans ses variations infinies chez les deux sexes pour qu'elles l'apprennent à leur tour aux filles pour s'en préserver, ou qu'elles puissent les consigner de suite en les mains de la police, et de là aux hôpitaux à peine qu'elles sont infectes de ce mal: par ces moyens il serait plus facile de s'assûrer de la santé des prostituées, et on éviterait de laisser sous les yeux du public l'exemple de la débauche, et de la crapule, et comme ces maisons ne devraient avoir qu'une entrée, les jeunes gens plus circonspects craindraient d'aller dans ces répaires du vice.

Flanelle, *flanella*, pannus, *flanell*; lorsqu'on a besoin de rappeler, d'entretenir, ou d'exciter les fonctions de la peau il n'y a rien de mieux que de faire

usage de la flanelle, il faut à cet égard s'assurer qu'elle soit faite toute de laine; son utilité, et sa durée n'étant plus la même lorsqu'elle est mêlée avec du coton; fraude qui est très-commune aujourd'hui que les camisolles de flanelle se sont généralisées; le vrai moyen de la découvrir est de plonger un morceau de ce tissus dans une forte dissolution alcaline, la laine comme substance animale sera dissoute parfaitement et disparaîtra, le coton au contraire comme substance végétale restera intact et paraîtra dans son entière quantité sans en souffrir la moindre altération.

Flatterie, *adulazione*, adulatio, *heuchelen*; compagne indivisible de la fausseté, elle se base sur la sotte vanité des hommes ce qui a fait dire à La-Fontaine :

Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.

Fleur, *fiore*, flos, *blume*; la beauté des couleurs des formes, et la suavité des odeurs qu'elles exhalent les font rechercher et entasser dans les habitations de nos dames de bon ton; elles sont loin de soupçonner qu'elles plus que tout autre peuvent être sérieusement indisposées, même succomber au milieu de ces atmosphères délicieusement parfumées; on lit dans les journaux anglais qu'on trouva une dame morte pendant la nuit dans une chambre où l'on avait placé de fleurs de lys; Baillon parle d'une jeune fille qui fut tuée par des émanations de fleurs de violettes; plus les personnes ont les nerfs sensibles plus elles doivent se méfier des fleurs.

Foie, *fegato*, hoepar, jecur, *leber*; la chair du

foie généralement ne convient pas aux estomacs faibles, délicats, et aux convalescens, et on doit signaler comme également indigestes et insalubres ces *foies gras* si recherchés des gourmets qu'on obtient particulièrement des oies.

Fondeurs, (régimes des) *regime de' fonditori*, fusorum regimen, *diät den gieszer*; les fondeurs, et les forgerons sont exposés aux effets de la grande chaleur, et à ceux des vapeurs dangereuses qui s'exhalent des substances qu'ils traitent; l'air qui en est imprégné d'ailleurs est si brûlé, si sec, que la respiration en est fortement altérée; de là l'asthme, la toux, la consomption; pour prévenir ces effets tant qu'il est possible, il faut que les ateliers ou les laboratoires de ces artistes soient disposés de façon que la fumée et les vapeurs puissent fuir devant eux, qu'ils ne s'exposent pas brusquement à l'air froid; et après avoir éteint la soif avec de l'eau bonne, arrêter les sueurs accablantes avec un peu de vin.

Force, *forza*, robur, *kraft*; elle est ou physique ou morale; *la force physique* est un grand mobile de l'existence, elle se roidit contre les injures, brave la fatigue, combat le sommeil, résiste aux effets de l'intempérance, maintient la santé, prolonge la vie, et concourt au bonheur; on doit de bonne heure habituer les jeunes gens à supporter la fatigue, les injures de l'air, et l'abstinence, à se baigner à l'eau froide, aux courses, aux combats; v. ages, agonistique, éducation, faire des armes etc. La *force* d'*âme*, de *caractère* fait que l'homme ne dément jamais ses principes, même dans les circonstances les plus dif-

ficiles, et met de la persévérance et de la fermeté dans tout ce qu'il entreprend: cette qualité est aussi utile à l'homme privé qu'à l'homme public, et relève les vertus de l'un et de l'autre : c'est elle qui garantit le magistrat des piéges de la séduction, et des petitesses de l'esprit de corps: qui éloigne l'homme de lettres de l'adulation et de la satyre, et l'attache toujours dans sa conduite comme dans ses écrits aux grands principes de la Religion, de la raison et de la vérité ; c'est par elle qu'un homme généreux et sensible compromettra son repos, son bonheur, son existence, et s'exposera à de grandes et immortelles inimitiés pour arracher à l'oppression d'obscures, mais innocentes victimes ; on ne peut avoir un grand caractère sans un esprit juste et même profond; c'est lui qui nous fait distingner le difficile de l'impossible; enfin le courage dont nous étonnent tant de guerriers n'est que l'effet de la force de caractère, et partout cette force d'ame est la plus necessaire des vertus, puisque sans elle n'ont presqu'aucune influence sur le bonheur présent et avenir.

Fosse (d'aisance), v. Boucherie, Cimetières, Voieries.

Foudre, v. Electricité, Orage.

Fourbure (vét.), *artetica*, arthritis, *râhe* ; la fourbure n'est point comme le veulent quelques uns l'inflammation de l'articulation du pied, ou une affection des muscles des lombes: l'inspection anatomique a fait voir qu'elle est une inflammation spéciale du tissus réticulaire qui est immédiatement sous la corne ; inflammation qui peut se propager plus

profondément et même jusqu'à l'articulation : elle se reconnait par la chaleur augmentée du pied, par la douleur qui force l'animal à s'appuyer sur les autres membres, et par conséquent par sa marche pénible incertaine ; son traitement ne doit s'éloigner, ni différer dans toute sa durée de celui de toutes les phlegmasies.

Fourmi, *formica*, id., *ameise* ; il y a peu d'animal aussi vorace ; on a eu des exemples de personnes dévorées pour s'être par hazard endormies à côté des fourmilières : on sait que si l'on veut avoir un beau squelette d'oiseaux, de grenouilles etc., il suffit de jetter ces animaux sur une fourmilière ; on remèdie aux excoriations des fourmilions avec de l'huile d'olive, ou de l'alkali volatil (ammoniaque).

Frayement aux ars, *scorticatura*, excoriatio, *schramme* ; inflammation, gercement, excoriation dans les chevaux serrés des épaules qui parait au dessous du poitrail, et en dedans de l'avant-bras qui gêne l'animal et le fait faucher en chéminant ; le frottement en est la cause ordinaire et le repos, les fomentations émollientes, la propreté en sont les remèdes, si l'affection est invétérée on bassine la plaie avec une liqueur tonique, et on achève la cure avec quelque remède adstringent.

Frelon, v. Aiguillon.

Frictions, *fregagioni*, frictiones, *kützel* ; les frottemens avec la main seule, ou avec un corps sec, répétés le long de l'épine dorsale surtout, et toutes les fois que les courses, les voyages, les exercices, ou même les stations, les factions pendant un tems

froid et humide ont accablé le corps, sont très-utils pour relever les fonctions de la peau, développer la vitalité des organes, et distribuer les forces de la vie dans tout l'organisme. Les Anglais nous en prêchent d'exemple, aussi ont-ils inventé une brosse soyeuse pour ces frictions salutaires; et un grand homme (Napoléon) les imita avec succès.

Froid, v. Atmosphère, Saison.

Fromage, *cacio*, caseus, *kâs*; le nombre immense des fromages peut aisement se diviser en jeunes et frais, et en fromages alkalescens et vieux; les premiers sont légers, nourrissent peu, et rafraîchissent; les autres sont toniques, plus nourrissants, et facilitent la digestion; cet aliment cependant est plus adapté à la classe laborieuse, et de la campagne qu'aux personnes oisives, délicates, et de la ville, pour lesquelles on a pu dire :

Caseus ille bonus, quem dat avara manus.

Froment, v. Blé.

Fruits, *frutta*, fructus, *obst*; la propriété plus ou moins nutritive des fruits dépend des proportions respectives de leur partie mucilagineuse ou gélatineuse, de leur partie sucrée, et de leur pulpe ; on placera donc en première ligne chez nous les figues, les raisins, les prunes, les pommes, les poires etc. ; les moins nourrissant sont en revanche les plus rafraîchissants: tels sont les cérises, les citrons, les oranges, les airelles, les groseilles, les fraises etc. La nature semble avoir établi que, dans les climats chauds, les hommes se nourrissent préférablement des fruits, d'herbage etc., et dans les zones glaciales des substances

animales parceque celles-ci reproduisent beaucoup de chaleur, et celles-là au contraire la diminuent: cependant les hommes qui dans les climats chauds usent modérément des substances animales sont beaucoup plus forts, plus capables de supporter des travaux soutenus, plus sains, se dérobent plus facilement aux dangers d'une viellesse précoce, ils sont plus courageux à la guerre, ils déployent en général dans leurs entreprises, un caractère plus audacieux, plus obstiné, plus actif, plus fort, c'est l'aliment du bivouac.

Fumeur ; v. tabac.

Fumigation, *fumicazione*, fumigatio, *der sang same rauch;* les fumigations sont ou des émanations parfumées, ou des vapeurs gazeuses désinfectantes; les premières agissent en relevant, et soutenant l'action vitale pour que l'individu ne soit atteint de l'infection repandue dans l'atmosphère, comme les vapeurs du vinaigre des quatre voleurs, des baies de genièvre, des baumes, des résines etc.; les autres ont pour but de changer la nature des émanations repandues dans l'atmosphère, de les décomposer, et de faire contracter à leurs principes constituans des combinaisons nouvelles; tel que les acides minéraux, et le chlore : les fumigations désinfectantes ont fait oublier les aromatiques, il serait cependant à désirer que d'après leur action spéciale fussent adoptées et les unes et les autres ou contemporainement, ou successivement: les divers procédés que depuis Fourcroy on s'est servi pour obtenir les vapeurs du chlore consistent ou à employer le chlorure de calcium, et l'acide sulphurique, et pour lors treize grammes

de chlorure et quinze d'acide suffisent pour une chambre de trentecinq mètres cubes ; ou l'on mêle ensemble dans une capsule de terre cuite deux parties de péroxide de manganese (oxide noir) bien pulvérisé, et dix de chlorure de sodium (sel de cuisine) puis l'on verse sur ce mélange six parties d'acide sulphurique étendu de quatre parties d'eau. On a calculé que, pour une salle de 40 pieds de long sur 20 de largeur, il fallait 10 onces de chlorure, 2 de péroxide, 6 d'acide et 4 d'eau ; on a soin de bien fermer les portes et les fenêtres, et au bout de douze heures seulement, on peut rentrer dans la salle, qui a dû être évacuée complétement avant la fumigation : il ne faut cependant pas croire que ce désinfectant suprême agisse toujours avec sûreté, ou sur des espaces incommensurables ; une cruelle experience nous apprit dernièrement que le chlore, et les chlorures n'ont exercé aucune influence sur le développement du cholera, et le D.r Janichen a vu ce fleau prendre naissance au milieu des émanations du chlore qu'employaient continuellement toutes les classes de la société, de là on voit que son action est nulle lorsque les miasmes se reproduisent avec rapidité et abbondance, est douteuse pour quelques contagions, est limitées aux enclos, et que dans tous ces cas on devrait ne pas négliger les aromatiques dont l'action sur nous n'échoue jamais, quoique souvent insuffissante.

G

Gaieté, *allegrezza*, laetitia, *lustigkeit*; cette situation agréable de l'esprit qui est dans le caractère, diffère de la joie qui n'est qu'une situation momentanée du coeur ; - heureux don de la nature la gaieté circule dans le sang et forme le charme de la jeunesse, elle embellit la vie, elle est la sauvegarde de la santé, et souvent la recommandation la plus sûre pour obtenir les faveurs des Grands.....! Quoiqu'il soit difficile de greffer cet heureux attribut à ceux que leur astre en naissant ne les a pas disposés à la gaieté, cependant comme l'homme est infiniment modifiable, il faut par une éducation bien sentie amener insensiblement les jeunes gens à s'enrichir de ce vrai patrimoine, car il remplace souvent des qualités plus essentielles.

Gale, *rogna*, scabies, *krätze*, *raude*; tout en fesant des voeux pour que les médecins se mettent d'accord sur la cause, et la nature de la gale, et sur le traitement à préférer dans les cas de gale opiniâtre, nous nous bornons à indiquer les moyens les mieux sentis pour en abriter les militaires, qui par leur cohabitation et communion de vie sont obligés souvent à toucher des habillements ou des linges qui ont appartenu, ou qui appartiennent à des galeux ; moyens qui forment en même temps les premiers secours de l'art et les plus essentiels pour s'en guérir lorsqu'elle est bénigne ; ils consistent dans toute la propreté possible, dans l'usage des bains

prolongés, et dans les lavages répétés d'un infusion de fleurs d'*Arnica Montana* (*tabac des montagnards*) saturée avec du sel de cuisine; que si l'affection resiste on peut recourir avec confiance aux bains alcalins sulphureux à l'instar des eaux thermales.

Galvanisme, *id.*, id., *id.*; l'identité absolue de ce fluide avec l'électricité, identité solidement établie par des faits irrévocables, nous fait renvoyer à l'art. Électricité tous les phénomènes qu'on avait attribué au galvanisme en particulier.

Gant, *guanto*, manica, *hand schuh*; les gants outre de défendre les mains comme partie du corps souvent trop exposée par son continuel exercice aux atteintes du froid, et des corps durs, ils ont le précieux avantage de conserver l'organe du *toucher*, qui est le sens le plus sûr, celui qui rectifie tous les autres par son application immédiate sur les corps, et sur toutes leurs faces; aussi aucun ne sent mieux toute son immense utilité, et toute l'importance de conserver abrité du contact habituel des corps durs ou des substances qui endurcissent et altèrent la peau, et rendent le toucher plus ou moins obtus, que le médecin et le chirurgien; car par lui ils peuvent soulever le voile impénétrable qui couvre les mystères de la vie, et lire, et connaître ses secrets, ses ressorts, sa jurisdiction; par lui ils découvrent les atteintes aux lois de l'organisme; par lui s'exerce et s'appuye l'art de guérir dans son complexe et dans ses moindres détails, et quand les autres sens ne leur fournissent que des signes équivoques, le toucher en lève le doute; aussi le Chirurgien sur le

champ de bataille au simple maniement d'un membre est instruit si une commotion a ébranlé cette partie profondément dans sa source vitale, et en dirige le traitement ou l'amputation; les gants donc ne sont pas à confondre avec les mille et une inutilités que la mode invente, et que nos élégants cultivent ; on ne doit cependant pas porter des gants fourrés, car ils procurent des engelures, et prédisposent la peau à absorber facilement les contagions, précaution de la plus haute importance pour les officiers de santé dans leur visite aux hopitaux militaires.

Gardes-malades (régime des), v. Infirmiers.

Gaz, *id.*, id., *id.*; le gaz est une dissolution d'un corp simple ou composé dans le calorique, et qui conserve son état élastique à la température, et sous la pression ordinaire de l'atmosphère; on se sert du gaz pour l'éclairage; v. ce mot.

Gélatine, *gelatina*, id., *gallerte*; ce produit des parties molles et solides des animaux est très-nourrissant, doux, relâchant, et propre à reparer les forces, et à rétablir une santé délabrée: la gélatine veut être colorée qu'avec de sucs végétaux, tels que celui de betterave, de poirée etc.: si on la concentre fortement à l'aide de la chaleur on forme la *colle forte*.

Genièvre (baies de), *ginepro* (*bacche di*), juniperi fructus, *wachôlderbeere*; les Allemands s'en servent avec profusion dans leurs assaisonnemens, notamment pour la choucroute: les Français en font une boisson avec l'orge (genévrette); les peuples du Nord

les distillent, et leur alcool forme la délice du peuple; par tout ailleurs on les emploient pour parfumer, et on leur attribue des vertus antiseptiques; v. Fumigation.

Gerçure, *crepaccia*, fissura, *ritz*; les gerçures affligent les lèvres, les mains, et les pieds; les premières disparaissent facilement en les recouvrant avec une pommade composée de quelques gouttes de bonne huile, du suc de raisin et de cire; le traitement des autres consiste à ramollir les tégumens avec des bains, éloigner les causes irritantes, et recouvrir les gerçures de *cerat*, ou d'*onguent populeum*, et continuer pendant quelque temps à se oindre les parties sujettes, à se gerçer avec de l'huile; ou de l'axonge.

Girofle (clous de), *garofani*, caryophylli flores, *gewurznágel*; cet assaisonnement ne la céde à aucun autre aromate; il est peut-être trop profusément employé chez-nous par le cuisinier, et pas assez pour corriger les haleines foetides, les gengives affaiblies, et les dents gâtées.

Gibier, *salvaggina*, ferina caro, *wildvret*; si le gibier n'est pas trop faisandé, et que le gourmand n'ait pas à disputer sa chair aux vers, il est très-excitant, bien nourrissant, et d'une facile digestion.

Gilet; v. Camisolle, habillement.

Gingembre, *gengivo* o *zezzevere*, zingiber, *ingvver*; avec ce puissant aromate d'une âcreté mordicante on en compose une très-bonne confiture en France à l'usage des personnes aisées et des officiers de marine qui en font une grande consommation, par-

ce qu'elle est très-agréable, car on lui a ôté toute son âcreté.

GLACE, *ghiaccio*, glacies, *eisz*; l'abaissement de la temperature au dessous de zero fait prendre une forme solide à l'eau qu'on nomme glace; elle est si élastique et dure au Nord, qu'elle forme un éternel rempart que protège la Russie. Aussi à Petersbourg en 1740 on construisit avec toutes les règles d'architecture un palais tout de glace, d'une grande étendue, devant lequel on avait placé six canons de glace, on les chargea d'un quarteron de poudre, et les boulets percerent au loin des planches très-épaisses, sans que les canons ayent été brisés. — Les curieux glaciers de nos montagnes servent de spectacle au voyageur par le singulier contraste qu'ils font avec les coteaux verdoyants; mais leurs eaux ne valent rien pour les usages de la vie; v. Eau, climat. - La sensualité cependant a fait contribuer la glace pour quelques mets, et pour les boissons, et à celles-ci le luxe y a joint les *granites*, puis les *sorbets*, et les *pezzi duri* inventés par l'Italien Procope (1660). L'expérience en sanctionnant l'utilité des glaces a fait voir que ce n'est point après la marche ou la danse, les repas, ou en tems d'hiver qu'ils produisent de bons effets, mais plutôt lorsque la chaleur de la saison, et le bon état des fonctions les rendent agréables, nécessaires et supportables: l'application de la glace pour conjurer et combattre l'inflammation des entorses (v. ce mot) présente une des plus grandes ressources pour le militaire en marche, et a les plus heureux résultats: on est pas

si satisfait de l'application de la glace pour secourir les hémorragies quoiqu'ils en disent les écoles.

Gloire, *gloria*, id., *ruhm*; la gloire, fille de l'opinion, est vraie ou fausse comme elle: digne attribut des grands talens militaires elle suppose des vertus, des hauts faits, des actions d'éclat, et surtout des grandes difficultés vaincues, quoique souvent au jour de gloire l'audace soit couronnée par le destin des combats; on a toujours cependant regardé la gloire comme la recompense du mérite, aussi elle inspire l'admiration, le respect et l'amour; aussi le fer, le feu et le tems plus puissant que les Rois ne peut rien contre la renommée des titres de gloire.

Gluten, *id.*, id., *id.*; ce principe immédiat des végétaux découvert par Beccaria, a été par Taddei mis à profit pour les cas d'empoisonnement de sublimé corrosif (deutoxide de mercure); comme le militaire est plus exposé que tout autre à ces sortes d'empoisonnemens, car pour se guérir des maladies vénériennes le plutôt, à moins de frais, sans qu'on s'apperçoive, et sans interrompre leurs occupations oblige pour ainsi dire le chirurgien à le médicamenter avec de la liqueur de Wanswieten (solution de sublimé corrosif dans l'alcool) qui quoique prise avec du lait et en très-petite quantité, on n'y perd rien en détail, aussi souvent les plus sinistres résultats en marquent le traitement incendiaire: le premier et le plus essentiel secours en pareils cas est sans contredit la boisson suggérée par Taddei, d'étendre, c'est-à-dire, la *poudre emulsive de Gluten* dans de l'eau, et en faire boire abondamment au

malade : cette poudre se prépare avec de gluten et dix parties d'une solution aqueuse de savon de potasse, ce qui forme une pâte qu'on expose à la chaleur d'une étuve, sur des vases vernis présentant une large surface, et, quand elle est séche, on la pulvérise, et on la conserve pour l'usage dans des flacons de verre bouchés.

Goitre, *gozzo, iugulum, kropf*; nous avons malheureusement assez de populations aux pieds du versan des alpes qui sont affligées de goitre dû sans doute aux eaux crues, blanchâtres de la fonte de leurs glaciers (1); cette affection que des mesures phylantropiques générales pourrait faire disparaître (v. climat), cette affection dis-je enlève à l'armée un nombre d'in-

(1) *Le capitaine Holzer employé au haras I. R. de Skalitz en Carinthie rapporte le fait suivant, que des experiences ont depuis confirmé sur la propriété qu'ont certaines eaux de produire le goitre : il y avait dans son établissement près de la vallée de Lavant une prairie qu'on nommait* le pré des rénards; *il y trouvait toujours l'herbe foulée le matin sans en savoir par qui ; il y plaça une sentinelle, on arrêta une vieille femme qui allait puiser de l'eau à une source de ce pré pour la vendre aux jeunes gens, et les rendre incapables au service militaire, car cette eau vraiment les faisait imbécilles et goitreux. On lit en outre dans le* Voyage autour du monde *de* Forster, *que tout l'équipage du capitaine Kook tomba malade à la Nouvelle Zemble pour avoir bu de l'eau de la fonte des neiges.*

dividus, qui par leur force, taille et santé pourraient rivaliser avec les meilleurs soldats du monde ; si après avoir écarté cette cause géneratrice, ou pour le moins très-essentielle, un goitre se déploit et vous obsède, recourez desuite avec confiance à la pommade d'hydrojodate de potasse jodurée, et aux pastilles, ou à la teinture de jodium prises selon les précéptes de l'art.

Gomme, *gomma*, gummi, *id.*; ce suc mucilagineux est au végétal ce que la gélatine est au règne animal ; et comme elle sustante et nourrit aussi, les Tartares dans les voyages de long cours l'employent pour aliment ; nous en faisons des boissons adoucissantes : l'officier-commandant s'en trouverait bien plus d'une fois par son usage.

Gourmandise, *ghiottoneria*, ingluvies, *freszerev* ; moins gourmands que nos dévanciers, nous savons que la meilleure chère est celle que l'appetit assaisonne, et qu'une foule de maux tirent vengeance des excès que la gourmandise et la sensualité procurent.

Gourme, *vivole*, coryza aequorum, *drûsenbealen*; tout ce qui aggrave le travail de la dentition chez les jeunes chevaux, et toutes les causes qui prédisposent aux catharres peuvent donner un caractère de gravité à cette inflammation de la membrane nasale, qu'on considère comme inévitable une fois de la vie ; les soins ne peuvent différer de ceux qu'on prodigue aux affections catharrales mêmes, et sa contagion n'est pas plus prouvée que celle de la phthisie pulmonaire, c'est-à-dire qu'on voit la maladie se

multiplier seulement chez les individus hautement prédisposés, et sous l'influence des causes ci-dessus.

Goût, *gusto*, gustus, *geschmack*; avant-garde à l'appareil digestif le goût en est l'argus ; par lui les substances nuisibles sont repoussées, par lui se signale le besoin des alimens et au fur et à mesure que ce besoin est satisfait, le goût s'émousse, et l'ingrate gourmandise perd ses appas: de rapports intimes unissent le goût et l'odorat : on flaire les aliments et les boissons avant de manger et de boire; et leur odeur ajoute beaucoup aux sensations qu'on éprouve en buvant et mangeant, et achevent d'en régulariser le jugement qu'on porte à leurs égards; aussi l'odorat semble être le guide et la sentinelle du goût ; le goût à son tour exerce une puissante influence sur l'odorat ; outre à cela la conscience de bien être ou de malaise général, ainsi que l'état de l'estomac et des parties directement employées à la digestion concourent à diriger le choix et la quantité des alimens, pourvu que l'imagination ne vienne pas égarer cet heureux instinct, tant il est vrai que par elle le goût est infiniment modifiable, et reçoit différentes éducations, et pour lors il ne peut plus être un régulateur infaillible, comme chez les animaux.

Goutte, *gotta*, podagra, *zivverlein* ; triste apanage de la veillesse, la goutte est moins fréquente aux militaires, et n'attaque que ceux d'entr'eux qui passent une grande partie de leur vie dans les excès de vin, des liqueurs spiritueuses, et de vénus; une fois corrigés de ces excès, après s'être couverts de laine surtout les extrémités, ils peuvent recourir avec con-

fiance à la diète végétale, lactée, sans aromates, imiter même le grand Linné, qui se guérit de la goutte en mangeant des fraises, boire peu de vin étendu d'eau, ne point passer de l'exercice à l'immobilité, faire des frictions avec des flanelles sèches, chauffées, ou parfumées d'aromates, et prendre quelque bain tiède ; si le paroxisme arrive malgré cela, employez l'abstinence, le repos, la chaleur, et la patience, ensuite recommencez.

Grasseyement ; v. Bégayement, déclamation.

Grenouille, *rana*, id., *frosch*; cet animal amphibe fournit une nourriture assez saine, et un bouillon jamais assez recommandé aux convalescens de maladie d'irritation des voies digestives.

Grossesse, *gravidanza*, praegnatio, *swângerung*; dépositaire du gage le plus intéressant et pour elle et pour la société, la femme grosse mérite tout l'intérêt, tous les égards, tous les soins possibles de conservation ; tels que le choix des alimens, la sobriété des boissons vineuses, alcooliques ; éloigner d'elle toutes les odeurs mauvaises, méphitiques, même les suaves, car elles prédisposent à l'avortement, composer son habillement bien élastique et légér, point de corsets balénés, de ceintures; point de réunions, de parties de théâtres, de fêtes où il y cohue ; écarter d'elle tous les sujets d'épouvante, d'aversion, de crainte sur son état principalement, car quoique la grossesse soit par elle-même une certitude, une garantie d'existence pour toute sa durée au moins, cependant elle s'associe souvent à bien d'angoisse, et quelquefois à des périls réels, qu'on ne doit pas sur le but de les pré-

venir, trop l'affaiblir, l'accabler par des saignées, ou par des purgatifs trop souvent hélas ! sanctionnés et appuyés sur une mode populaire aux dépens de ces êtres intéressants.

Guérison, *guarigione*, sanatio, *genesung* ; pour que le médecin et le chirurgien puisse atteindre ce but essentiel de la science, il doit associer au savoir la phylantropie du philosophe, et avec la plus religieuse exactitude, générosité, et affection diriger ses traitemens ; aussi pour qu'un parfait rétablissement assûre une complète santé, il faut non seulement que les moyens soient employés en tems et lieu, qu'ils soient les mieux sentis, et qui procurent un bien-être satisfaisant, mais il faut que par leur arrière action tôt ou tard ne puissent produire de mauvais effets : en outre dans les difficultés il faut que la présomption fasse place au sincer aveu de notre insuffisance, et s'aider des connaissances d'un confrère que le mérite choisira, et aucune autre considération : finalement il faut que la persuasion de n'avoir rien négligé satisfasse le malade, les assistans, et notre conscience.

Guimauve ; v. Mauve.

Gymnastique, *ginnastica*, gymnastica, *allerhand leibesübungen begreifet* ; nous avons à l'article *Agonistique* indiqué l'importance de l'art de diriger les exercices du corps pour la gloire de l'homme, nous allons développer les avantages qu'il procure la gymnastique médicale pour conserver et fortifier la santé ou pour guérir certaines maladies. Depuis quelque tems l'éducation s'est rendue défectueuse chez-nous en négligeant prèsque totalement les exercices du

corps pour ne dédier la jeunesse qu'au développement des facultés intellectuelles, d'où il en résulte un double mal, celui d'exalter la sensibilité nerveuse qui donne lieu aux affections vapoureuses, aux dispepsies, à l'hypocondriasis etc., et celui de laisser l'organisme à s'affaiblir, à se déformer, à s'avilir sous son propre poids, étant privé de cette énergie vitale qui est toute dirigée à développer et à constituer une suprématie cérébrale trop précoce et très-mal entendue. - Que si le physique de l'homme marche d'un pas égal dans son développement avec son éducation morale, son caractère devient plus ferme, il est susceptible de ces grandes et sublimes actions qui honorent nos dévanciers, eux qui s'affermissaient, et trempaient pour ainsi dire leur constitution dans un gymnase, développant à la fois, les forces, l'adresse, l'aisance, et la grâce ils pouvaient mesurer d'un oeil calme et juste toute l'étendue des périls, s'y soustraire et en soustraire les autres. Nous ne parlerons ici ni du systême à suivre par le jeune homme dans un gymnase, ni de leur institution, qui quoique d'une utilité reconnue notamment si l'éducation morale est réunie à l'éducation physique, elle aura toujours beaucoups d'entrâves à vaincre, et les élèves consacrés à l'état civil beaucoup de difficultés à surpasser pour se dédier dans un gymnase au cours d'exercices dont le complexe effraye ainsi que quelques uns d'entr'eux: nous signalerons seulement les moyens les plus propres, les plus à portée de tous le monde, et les plus adaptés aux constitutions et au climat, ainsi que les mieux sentis pour corriger les affections qui nous

affligent. Ces exercices peuvent se diviser en actifs et passifs: les premiers sont la marche, la course, le saut, la danse, l'action de grimper, les jeux de paume, de balle, de ballon, du palet, de la boule, des quilles, du billard, la voltige, l'escrime, les luttes (laissant les Anglais à se boxer), et la natation; les exercices passifs se réduisent à l'équitation, la navigation, au mouvement de l'escarpolette, et des voitures suspendues ou non. Si aux exercices actifs ci-dessus qui développent l'adresse, la force, la rapidité, la continuité, et la précision d'actions des extrémités supérieures et inférieures qui sont si nécessaires dans prèsque toutes les circonstances de la vie, nous y joignons la déclamation et le chant pour effacer et dilater la poitrine aux jeunes personnes d'une constitution délicate, et que nous y ajoutions aussi pour corriger la déviation des genoux ou des pieds si fréquente, la suspension tour-à-tour d'un poid, de quatre ou six livres, au pied lui-même, et à faire tenir ce poids élevé du sol, le membre étant directement étendu et rapproché autant que possible de la direction horizontale, on aura les principaux moyens que la gymnastique procure au bien-être d'une population, moyens qu'on trouvera en détail dans chaque article, qui concerne les mouvements du corps; que si outre de donner aux élèves la force, l'agilité, et la santé on veut leur gréffer cette assurance, ce courage de franchir sur des plans étroits, des précipices, des rivières, ou d'autres obstacles du même genre, il faut les habituer à marcher, à courir même sur des mâtz horizontaux, sur des poutres arrondies, qu'on

élève du sol au fur et à mesure que l'élève a acquis plus d'aplomb, et bravé toute crainte ; l'heure pour se donner aux exercices ne doit point être près des repas, ou les suivre et troubler les digéstions ; l'âge, le tempérament, la saison, les maladies doivent être prises en considération pour l'application du genre de gymnastique, et ses modifications. Toujours est-il bien vrai, que si l'on veut conjurer une mauvaise constitution, après avoir bien réfléchi sur le genre d'exercice à préférer, il faut avec persévérance en continuer l'application, et mettre à profit les changemens heureux que la gymnastique a procuré.

H

Habillement, *vestiario*, indumentum, *kleidung* ; il y a peu d'objets militaires qu'ait exercé plus la plume des projétistes, et excité plus de controverses et de réformes que le vétement. La mode, l'élégance, la solidité, l'économie, l'hygiène et l'imitation ont tour-à-tour sanglé, cuirassé, écourté, ajusté au soldat des habillements incompatibles, et depuis les perruques de laine, et les sabots du Comte de Saxe ; jusqu'à nous on a vu or les soins sanitaires ôter toute la forme guerriere du soldat, or l'amour du coup d'oeil l'emporter sur les égards que l'on doit à la santé, or le soldat cuirassé de fer, de peau, ou de carton, or emboité dans un habit-veste qui ne le recouvre plus, or le vêtement du Nord aux armées du Midi, or le soldat frileux endurer les hivers rigoureux etc. etc., tout cela prouve incon-

testablement que le complexe des considérations et non le caprice doit présider à la composition de l'habillement militaire ; composition qui doit être soumise et corrigée par l'expérience des siècles, l'observation chez toutes les nations, et la pratique personnelle ; composition qui veut être sanctionnée par l'analyse de ses avantages dans toutes les saisons, dans les différentes stations militaires en tems de paix et de guerre ; alors étant en déhors du mobile de l'homme, elle sera invariable pour le bien-être du soldat et de l'état ; par ce court exposé on voit que je ne peux, ni dois augmenter le régistre des innovations à cet égard, et que mon but est d'adapter seulement les conditions voulues par la police médicale au mode d'habillement adopté chez-nous. Ces conditions sont : 1.° de ne pas trop serrer, et pour ainsi dire sangler le corps par des vêtemens à la mode, le militaire doit pouvoir exercer avec aisance, liberté et agilité toutes sortes de mouvemens ; la seule région lombaire et suspubienne veut être contenue un peu plus fortement comme le font prèsque tous les peuples du monde (v. ceinture); aussi il est beaucoup mieux de ceindre les pantalons sur les hanches que de les suspendre aux bretelles (v. ce mot), et laisser balotter les viscères du bas ventre au large, favoriser les hernies, et compliquer l'habillement qui doit être aussi simple que possible : au reste il faut que le militaire n'ait rien qui l'empêche pour endosser avec facilité et promptitude un habit, se fourer dans un pantalon, chausser ses bottes, et couvrir ses mains et son chef; 2.° les habits ne devraient

pas être ouatés, car les poitrines rembourrées en procurant une chaleur trop forte là où il y a déjà un foyer intarissable de chaleur commencent à occasionner des rhumes, puis des congestions sanguines, ensuite des inflammations de poitrine, d'autant plus que les dos de ces habits ne sont pas même doublés, eux qui ont plus besoin que toutes les parties du corps humain d'être toujours bien chauds, car c'est de là qu'il se rayonne la vie organique pour se distribuer à tout l'organisme; à ces principes généraux de police médicale il est bon d'y joindre les vües et l'analyse de chaque partie de l'habillemet consignée aux articles Camisole, Coiffure, Col, Chaussure etc. Nous développerons à l'art. Uniforme les bases sur les quelles doivent s'appuyer toutes les innovations à cet égard, et notamment celles de l'officier de santé, qui, outre les générales et communes à l'armée, doit conserver toujours la dévise qui dans les guerres mêmes de représaille a été, et sera son égide.

Habitation, v. Logement.

Habitude, *abitudine*, assuetudo, *gewohnheit*; l'habitude affaiblit, émousse et rend nul tout ce qui tient au sentiment dans nos rélations avec ce qui nous environne et perfectionne, ou aggrandit tout ce qui a rapport au jugement porté d'après ces rélations; cela étant on voit qu'elle exerce sur nous un double empire celui de nous mener aux plus grandes excès, ou si on l'adapte à des choses utiles et louables nous conduire à cette heureuse modération qui forme le vrai bonheur de la vie; car l'habitude non

seulement nous accoutume à tout, mais elle finit par vouloir impérieusement ce qu'elle refusait dans le principe : cette seconde nature que nous pouvons à notre gré régler, et façonner à notre tempérament, à notre sexe, à notre climat, à notre état, à nos ressources, mérite certainement toute la considération, toute la sévérité la plus scrupuleuse de l'éducation ; éducation, qu'outre les choix des choses utiles et agréables à la santé, à la vie qui tombent sous son égide, doit veiller à s'en emanciper autant que possible, et à ne laisser contracter dans l'âge de vigueur aucune obligation à l'homme, et de le soustraire à tout ce qui peut l'asservir ; car qui peut être sûr d'avoir toujours et les mêmes ressources, et les mêmes loisirs, et d'achever sa vie au milieu du même concours de circonstances.....? Mais si ce variant doit se prolonger jusqu'au déclin de l'âge pour y assurer une santé à toute épreuve et une félicité inaltérable il ne faut cependant pas qui le surpasse, car dans la viellesse, l'économie ne pouvant plus se plier à des continuelles variations, il faut s'en tenir rigoureusement aux habitudes qu'une longue expérience nous a démontrées être les plus compatibles avec notre santé, notre constitution et notre genre de vie : le résumé des bonnes habitudes que l'on trouve détaillées dans chaque article, consistent à être le plus que l'on peut abstême, manger pour vivre, s'habiller légèrement, se baigner souvent, alterner le travail au loisir, le sommeil court à une veille utilement prolongée, et quant au morale former le coeur à la religion, à la loi, à la

vertu, au devoir, au vrai, au beau, au juste, limiter ses désirs et son ambition.

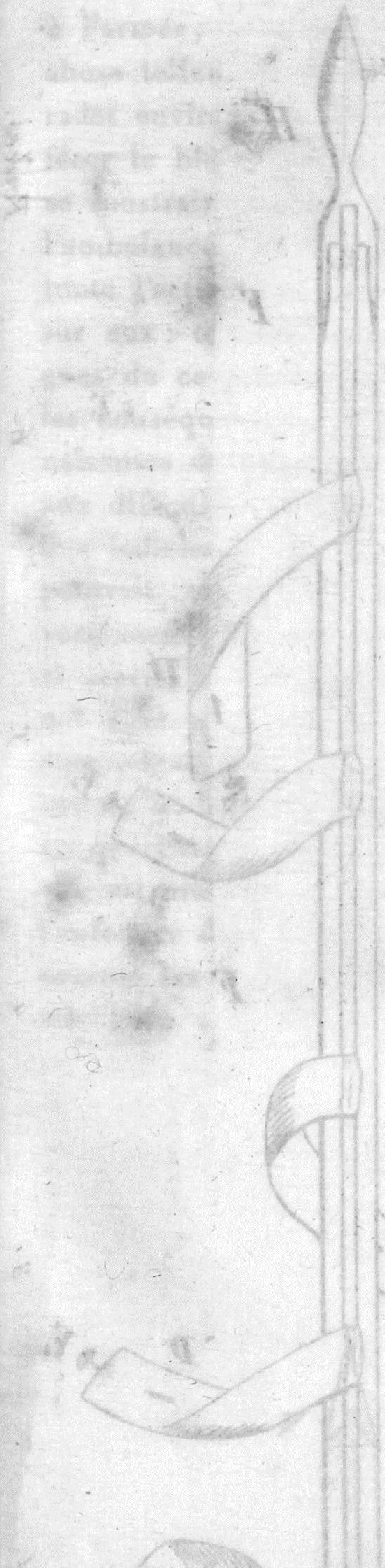
Haleine, *fiato*, anima, *athem*; il n'y a rien d'aussi désagréable, et quelque fois d'aussi à craindre, que l'haleine forte, puante, péstiférée; l'haleine forte se développe pour le plus souvent avec l'âge sans que l'on puisse lui assigner une cause, et alors on peut la corriger en tenant dans la bouche des substances aromatiques-odorantes comme la racine d'Angélique, d'impératoire, les écorces de citron, d'orange etc.; ou elle dépend des affections de la bouche, des fosses nasales, du poumon, de l'estomac et des alimens difficiles à digérer; la première et la dernière de ces causes sont faciles à écarter en soignant la bouche de ses dents cariées, de ses gengives scorbutiques, en la décrassant, en la nettoyant, et en aidant les digéstions ou en s'abstenant des mets indigestes, et qui sentent mauvais; les autres maux réfractaires à l'hygiène réclament des soins thérapeutiques pour le bien personnel et social; finalement c'est par l'haleine des malades que le médecin en fesant son service gagne le typhus et les maladies pestilentielles (1), il est donc très-essentiel d'éviter d'interroger le malade de trop près et en face.

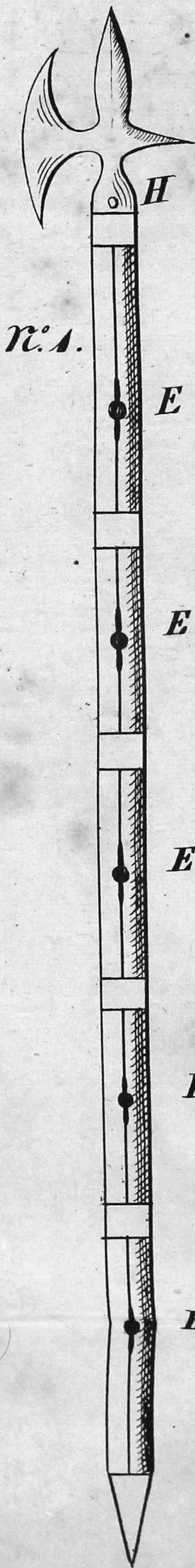
(1) *Par une triste expérience en juillet* 1813 *aux ambulances de Buntzlan* (*Silésie*) *j'ai contrôlé ce fait que plusieurs encore mettent en doute, mais que malheureusement a été constaté par la mort de beaucoup de mes confrères en même tems que sur un lit d'agonie j'étais à deux doigts de ma perte.*

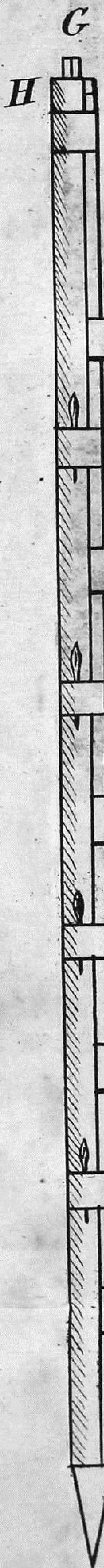
Hale, *caldura*, aestus, *hitze*, *vvarme luft* ; la hâle est une qualité de l'atmosphère dont l'effet est de dessécher tous les corps, et de basaner l'homme. On recommande pour en effacer les empreintes, d'employer le jus de citron, l'esprit de vin camphré, ou quelque savon cosmétique ; je crois qu'on doit préférer les huiles douces et les bains, et surtout éloigner les causes qui ont produit la couleur basanée pour pouvoir reprandre sa couleur avec sa souplesse.

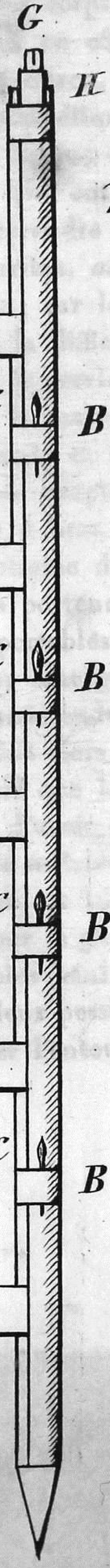
Hallebarde-litière, *alabarda-lettica*, lancea-lectica, *hallebarde-sanfte* ; sur le champ de bataille on a de tout tems senti la difficulté de transporter le blessé à l'ambulance, le service de santé étant dépourvu des litières, et le materiel des ambulances ne pouvant être augmenté et multiplié par leur transport ; la seule méthode adoptée jusqu'à ce jour, celle de porter le blessé à bras, présente des conditions, des obstacles, et entraîne des abus sans nombre: 1.º les mouvemens des porteurs corps-à-corps excitent des secousses insupportables aux blessés ; 2.º beaucoup de blessures par leur genre et complication, ou par rapport à la partie endommagée nécessitent des brancards, ou les fait alors avec des branches d'arbres, mais qui ne voit que le tems de les faire manque ; que l'embarras d'avoir ce qu'il faut sous la main est extrême ; que le malaise qu'éprouve le blessé sur cette espèce de litière est terrible ...! pour le soldat qui s'est sacrifié pour la gloire et la patrie ...! D'ailleurs l'officier a le plus haut intérêt de faire disparaître le plutôt et le mieux possible cette scène d'angoisse peu propre à exciter l'entousiasme, et nourrir le courage

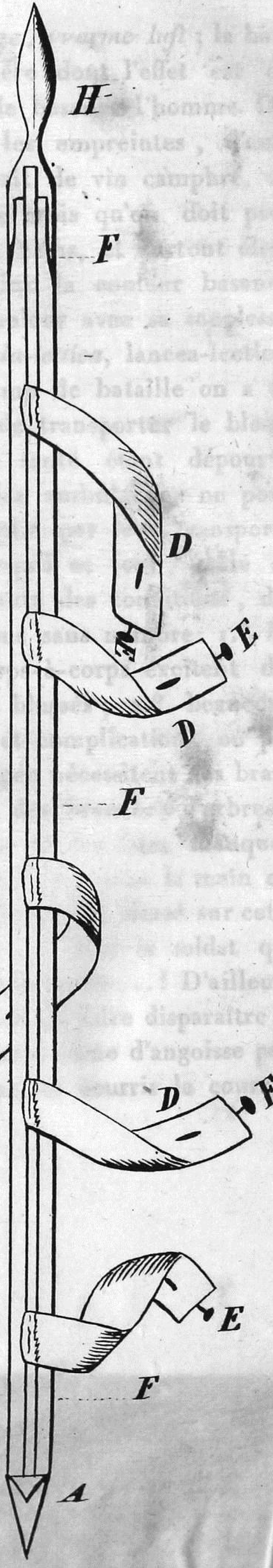





N°. 1.
H
E
E
E
E
E


G
H
N°. 3.


G
H
C
B
C
B
C
B
C
B


H
F
N°. 2.
D
E
E
D
F
E
D
E
E
F
A
Pouces.
6
5
4
3
Pieds Français.

à l'armée; 3.° Dans tous les cas et circonstances on abuse tellement de la permission qu'ont les camerades environnans de quitter leurs postes pour transférer le blessé à l'ambulance qu'une cohorte entière se soustrait toujours au feu, et restent à encombrer l'ambulance, ou les derrières de l'armée pendant toute l'action, et lorsque les chefs comptent le plus sur eux: témoin oculaire pendant plusieurs campagnes de ce procédé affligeant par lui-même et par les conséquences, je crois pouvoir proposer avec connaissance de cause un moyen pour mettre un terme aux difficultés et aux abus ci-dessus; ce moyen est une hallebarde qui se déploit en litière dont on pourrait armer les infirmiers-soldat que le gouvernement pourvoit aux ambulances pour leur défense et service. - Cette hallebarde-litière (v. la planche) n.° 1 et 2 a 7 pieds français de longueur, qui correspondent à 52 1[2 onc. mesure piémontaise, ou 2 mètres et 247 millimètres; et 21 lignes de diamètre ce qui vaut 1 onc. 1[12 m. p. ou 45 millimètres; elle est armée à sa base d'une pointe en fer A pour l'enfoncer dans le sol, ne pouvant l'enlacer en faisceau comme les fusils; chaque hallebarde forme une demi-litière 2; la hampe est coupée en deux dans toute sa longueur, et la pointe en fer en reçoit la base dont la moitié entre en coulisse: cette coupe est pour pouvoir la fornir de ses sangles, et conserver à la hampe toute la solidité possible; les deux moitiés une fois réunies sont solidement contenues par 4 capucines ou bandes en cuivre B, retenues à leur tour par un ressort à vis C, les sangles sont percées

d'une boutonnière D, et surmontées d'un bouton E pour pouvoir s'unir et se boutonner à l'autre moitié n.° 3, et former la litière; elles se fixent et se roulent sur une âme, ou cheville en fer F de cinq lignes de diamêtre, ce qui équivaut à 1[4 d'once m. p. ou 11 millimêtres; elle perce de haut en bas toute la hampe n.° 2; les boutons des sangles une fois roulées se fixent, et nivèlent à l'hallebarde n.° 1 E; on déroule les sangles en accrochant les boutons dans leurs enfoncemens n.° 1 E; et on les roule en tournant la cheville en fer qui se prononce au haut de la litière G, et qui est échancrée pour cet effet, après avoir ôté la pique qu'on place dans un fourreau soutenu par un boudrier comme les baionnettes, et qu'on replace après le service comme elles.

Hallucination, *abbagliamento*, hallucinatio, *blendung*; les erreurs des sens reconnaissent plusieurs causes, ou dépendent d'une altération de l'organe, qui les transmet au cerveau, ou de l'état morbide du cerveau lui-même, et par là il est tantôt un signe d'exaltation, tantôt un signe de diminution de la sensibilité, ou bien, un mouvement extraordinaire du sang dans les artères de l'organe ou des parties adjacentes peut suffire pour présenter aux yeux des images qui n'ont point d'objet réel aux oreilles des sons, à la bouche des goûts sans cause: l'action sympatique de certains viscères malades, sur le goût, la vue, l'odorat, l'ouie, et sur le tact lui-même est beaucoup plus étendue dans plusieurs affections du canal intéstinal ou des organes de la génération,

chaque sens en particulier, peut se ressentir de leurs désordres : les pâles-couleurs inspirent souvent aux jeunes filles les plus invincibles appétits pour des alimens dégoutants, pour des odeurs fétides; la jusquiame trouble immédiatement la vue ; le napel et l'extrait de chanvre peuvent dénaturer entièrement les sensations de la vue et du tact, et cependant laisser encore au jugement assez de liberté pour apprécier cet effet extraordinaire, et le rapporter à sa véritable cause. - Les hommes d'une immagination vive et d'un caractère faible se laissent aussi entraîner à ces illusions ; Paschal après sa chute au pont de Neuilly voyait sans cesse un profond précipice.

Hamac, *hangmattes ;* ce lit suspendu fait d'un tissu très-fort que les Américains usent habituellement, procure de grands avantages en été sourtout, car, par lui, on ne craint plus les insectes, la vermine, l'humidité du sol, des murailles, la chaleur, on n'a plus besoin de matelas, d'oreillers, souvent même de couvertures, c'est la vraie couche du voyageur, du soldat ; cependant malgré toutes ces précieuses qualités chez-nous, il n'y a que les marins qui l'aient adopté pour jouir non seulement des avantages cidessus, mais encore de celui de ne plus sentir tout-à-fait le roulis du vaisseau.

Haras ; v. Cheval.

Hardiesse, *ardire*, fidentia, *vervvegeneit* ; la hardiesse est cette assurance intrépide qui fait courir les hazards et les dangers attachés aux entreprises, par l'espoir d'en retirer du profit ou de l'honneur. On sent combien le second motif est préférable au

premier. - Il faut bien distinguer la hardiesse de l'effronterie : la hardiesse marque du courage; l'audace de la témérité et l'effronterie de l'impudence ; la hardiesse est louable, l'audace déplait, l'effronterie choque tout le monde, parcequ'on la regarde comme la suite d'une éducation basse et vile.

Haricot, *fagiuolo*, faseolus, *vvelche bonhne* ; plusieurs espèces, et beaucoup de variétés de haricots nuancent nos jardins potagers, et procurent une nourriture aussi saine qu'abondante, depuis leurs tendres gousses jusqu'à ses faveroles les plus mûres ; fraiches ou conservées toujours elles tiennent la suprématie parmi toutes les graines légumineuses, et pârent avec agrément la table du riche comme celle du pauvre; les haricots forment les délices et la base souvent de la nourriture de gamelle (cibo di gamella mange-kost) des militaires : si on leur enlève leur peau, l'effet de produire des vents est beaucoup moins sensible; en outre on pétrit du pain avec la farine des haricots, en l'alliant avec trois quarts de froment, ou avec quatre huitièmes de froment, et deux huitièmes de seigle. Ce légume est aussi substitué au pain, et cette subrogation se fait en raison de 3[4 de livre pour ration ; v. Nourriture.

Harmonie, *armonia*, harmonia, *zusammenklang* ; le parfait accord des actions vitales, des facultés de l'organisme, de plusieurs mélodies etc. se nomme harmonie. Les anatomistes appellent sutures harmoniques celles qu'ont une sorte d'articulation immobile comme ceux de la face.

Havre-sac, *bisaccia*, *zaino*, pera, *habersack*; si on peut assujettir, plaçer, et endosser fixement l'havre-sac sans ce corroi qui traverse la poitrine qui la surcharge, et qui ajoute aux malaises que le boudrier et le porte-giberne placés en sautoir procurent déjà dans les marches forcées et longues, où la poitrine a besoin de son entière liberté et aisance pour ne pas s'affaiser et s'avilir sous le poids des armes, du sac, des habits serrés, de la chaleur, de la poussière, et quelque fois des privations; si dis-je on le peut, on le doit, car les régistres des hôpitaux sont là pour constater le mal qui fait ce corroi par le nombre des maladies de poitrine qu'il procure.

Haute-paye, *maggior-paga*, maior-stips, *grozzer-sold*; la plus forte solde ordinairement est pour compensation de la nourriture manquante, mais la police médicale militaire devrait toujours s'y opposer à cette substitution, car outre que l'argent ne nourrit pas le soldat, par lui il assouvit ses goûts malsains, et ses passions, d'autant plus que si l'administration ne trouve pas de vivres, le soldat encore moins il en trouve, et alors outre les abus et les désordres, les maladies s'enviennent à moissonner l'armée. L'argent donc pour le pain (*brotgeld*) ne devra être substitué que lorsque des petites divisions se séparent des corps d'armée pour aller temporairement dans des pays où n'existent pas des magasins de provende, et qui ne vaut pas la peine d'y pourvoir avec des entreprises spéciales.

Hazard, *azardo*, casus, *gluck*; cet assemblage

fortuit de causes et d'effets peut-être considéré comme une suite de combinaisons, qui, pour être insaisissables, n'existent pas moins.

Hétique, *etico*, hecticus, *schvvindſtchtig*, *oder hectisch*; l'hétique paraît au milieu des élèves des établissemens militaires comme dans les rangs de l'armée, et se joue des lumières de la faculté, et de la plus scrupuleuse visite, car sa maladie souvent ne se signale ni à l'époque de l'admission des jeunes gens aux susdits établissemens, ni à l'âge de la recrue de lévée (conscription); cependant et dans l'intérêt personnel ou privé, et dans l'intérêt public, un hétique devant être aussitôt séparé que reconnu, c'est dans ce seul but que nous allons donner une page aux signalemens de cette maladie, dont l'expérience des siècles a demontré l'impuissance de l'art de guérir à son égard. - Cette consomption s'établit insensiblement et sans que le tabifique s'en apperçoive, ou s'en inquiète, et ses symptomes trompeurs acquièrent de droit à notre persuasion que par leur assiduité, régularité et durée, la chaleur plus intense que jamais devient permanente, brûlante, âcre à la pomme des mains, à la plante des pieds, la peau se fait coriace, se flétrit, se dessèche; des sueurs copieuses, foetides, inégalement distribuées innondent le cou, le haut de la poitrine, le front, la chévelure pendant la nuit, les joues après les repas se peignent en rouge mais cette couleur se circonscrit aux pommettes et relève et tranche la pâleur du reste de la figure; des quintes de toux séche, avec anxiété ébranle ce malade impassible; les tem-

pes se cavent, et ses yeux argentins s'enfoncent dans leurs orbites, ses cheveux s'aplatissent et tombent, la diarrhée l'affaiblit, l'exténue, et le plonge dans le marasme, les extrémités s'infiltrent, la peau semble se coler aux os, la respiration s'avilit, se perd au moment même que le malade calculait le plus sur son existence, et s'évertuait en projets; finalement ce qui caractérise le plus cette terrible maladie c'est qu'au milieu de cette altération profonde de l'organisme, les voies digéstives se conservent dans leur intégrité, et les organes génitaux, augmentent d'énergie dans leurs fonctions: dans ce crayon fugitif de l'hétique nous n'avons point marqué et compris les conditions du pouls, de ce thermomètre pathologique si nécessaire à la connaissance parfaite de toutes les atteintes à l'état normal de santé, mais aussi le plus équivoque dans celle qui nous occupe, au point de tenir le médecin dans la vague, et dans l'erreur par ses intermittences, ses rémittences, même par sa régularité trompeuse, dans la première et seconde période.

Hémicranie, *emicrania*, hemicrania, *einseitige kopfschmerzt*; ce mal de tête partiel consigné jusqu'ici aux seuls moyens palliatifs du repos, du silence, de l'obscurité, du régime, trouve souvent un puisant moyen curatif dans l'ammoniaque (alkali volatil) aux narines, et dans l'infusion prise et reprise des feuilles tendres de citron desséchées.

Hémorragie, *emorragia, flusso di sangue*, haemorrhagia, *blutflusz*; beaucoup de causes se coordonnent en action pour favoriser les hémorragies aux mili-

taires ; ses czakos pesants , ses cravattes de cuir , serrées, ses poitrines rembourrées qui exposent à des fréquents réfroidissements , ses portes-gibernes, et ses boudriers placés en sautoir, le corroi de l'haversac qui traverse la poitrine font appesentir sur elle tout le poid des armes et bagages, et font affluir le sang vers la tête et la poitrine notamment dans les marches d'été, et lorsqu'on gravit des montagnes ; le médecin ne pouvant éloigner tout-à-fait ces causes productrices, doit au moins signaler celles que l'on peut écarter sans attenter aux règles de la discipline militaire, et indiquer les premiers secours qu'on emploie dans ce cas. Le soldat en route d'été devrait avoir la faculté d'ôter sa cravatte, et de tems à autre son czakos autrement avant-courreurs du scorbut, des apopléxies , des ophtalmies , les hémorragies du nez (epistaxis) prennent un caractère d'opiniâtreté, de gravité principalement dans ceux qui ont une prédisposition native, une aptitude acquise ; on doit veiller aux causes qui repercutent la transpiration , car les poitrines faibles par cette seule imprévoyance peuvent dévenir *hémoptyques* ; de ne point sangler trop les reins pour ne point favoriser les *hémorroides* ; finalement de ne point laisser remplacer les alimens par les boissons spiritueuses ou en faire un abus notamment d'été. Si l'hémorragie diminue le sentiment de pesanteur, d'étourdissement, de chaleur, de rougeur intense de la face on ne doit pas l'étancher trop tôt, que si malgré la diminution ou entière disparution des signes de turgescence le sang continue de couler , et que le pouls s'affaiblisse , la peau se dé-

colore, les yeux s'abattent, alors on doit recourir avec confiance à l'application de l'eau froide acidulée avec l'acide sulphurique, à sa boisson, aux semi-cupes et au régime, tout en prêchant au malade le repos, le silence, l'abstinence et l'opportune position du corps et tout en le rassurant que l'homme ne meurt jamais d'hémorragie; celles qui surviennent aux artilleurs qui servent les grosses pièces, qui pour l'ordinaire sont produites par la percussion et raréfaction de l'air doivent être secourues par le prompt éloignement, le repos, les boissons légèrement toniques-amères, en portant souvent à leurs narines de l'éther sulphurique: dans tous les cas et circonstances on doit tamponer le moins, et le plus tard que possible, et les hémorrhoidaires ne jamais user des topiques répercussifs pour ne pas déterminer une suppression qui compromettrait la santé et la vie.

Héroisme, *eroismo*, heroica virtus, *heldenthat*; cette vertu brillante et sublime du guerrier courageux ne peut se passer de bien d'autres qualités, car le héros ne faut-il pas qu'il sache vaincre et profiter des succès, qu'il soit juste, économe, humain, tout-à-la-fois estimé, craint et chéri? L'étude, la patience, le travail forment les hommes pour les autres états. Le génie, les grandes qualités, les dangers préparent l'homme de guerre; il n'est héros que lorsque la nature a mis dans lui seul ce qu'elle dispense ordinairement dans vingt autres.

Herborisation, *erborizzazione*, herbarum inquisitio, *kräuter nuter suchung*; les excursions de botanique dont le but est de recueillir et d'examiner les plan-

tes sur le terrain natal, de se former une juste idée de leur port, de leur site, de leur aspect, et de leurs qualités physiques dans toutes les phases de leur germination, de leur accroissement, de leur fleuraison et fructification: vu que les peines que ces excursions côutent ne sont qu'au plus grand profit de l'officier de santé, car les notions procurées par les sens et la pratique sont celles qui se grâvent le plus profondement, et qui s'effacent le plus difficilement, il s'ensuit plusieurs avantages; 1.° l'officier de santé sait mieux distinguer les plantes dont les méprises peuvent être marquées au coin des plus sinistres événemens; 2.° il évite d'être trompé par les herboristes dont les dangereuses bévues se multiplient tous les jours malgré leur examen probatoire; 3.° il reconnaîtrait les plantes que la cupidité abâtardit dans la plaine quand c'est sur les montagnes seules qu'elles peuvent puiser leur vertu; 4.° il sera à même de faire des visites exactes aux herboristes si jamais le gouvernement en rappelant l'execution de l'ordonnance de police du 5 janvier 1804 sur la vente en gros et en détail des plantes médicinales indigènes fraiches ou séches il en réclame son assistence, son ministère.

HÉRÉDITAIRE, *ereditario*, haereditarius, *erblich*; quelque fois la constitution d'un sujet semble marquer une tendance à l'affection ou maladie, dont était atteint son père ou sa mère, mais cette prédisposition ne peut pas se nommer une maladie, car quoique la cause de l'hérédité des maladies ne soit pas connue cependant tous les jours on voit qu'en écar-

tant les causes occasionnelles le fils ne voit point se repeter en lui les indispositions du père ou de la mère ; quoiqu'il en soit comme dans les établissemens militaires on ne peut dans leur communion de principes adopter des régimes particuliers pour quelqu'individu, ainsi tous ceux qui auront une constitution scrofuleuse, dartreuse, épileptique, phthisique, hémoptysique, maniaque, syphylitique, gouteuse etc. ne devront y être admis.

Hernie ; v. Descente.

Histoire (de maladie) *istoria di malattia*, morbi historia, *krankheit histoire* ; comme on ne peut pas admettre un certificat du médecin ou chirurgien sans que toutes les circonstances qui ont un rapport sur l'origine, durée et traitement de la maladie ne soient entièrement signalées et specifiées, d'où il s'ensuit une exacte *anamnesis* ; ainsi pour que l'histoire de maladie soit valable il faut définir clairement la maladie : produire et prouver ses causes ; décrire la méthode curative ; en décliner les remèdes employés ; établir le prognostic, et en former sur l'ensemble la nécessaire épicrisis.

Hiver ; v. Saisons.

Homme, *uomo*, homo, *mann, mensch* ; cent mille attributs caractérisent l'homme, et en forment une idée assez nette, assez sûre quoiqu'on ne puisse pas l'exprimer, sans reproduire aucune des définitions oiseuses et incomplettes que les naturalistes ont mis en tête de page en crayonnant l'histoire de l'homme: l'étude physique de l'homme également intéressante pour le médecin et pour le moraliste s'est heureu-

sement universalisé, et fait part de toute bonne éducation ayant compris que l'étude de l'homme moral n'est plus fondée que sur des hypothéses métaphysiques dès qu'on le sépare de celle de l'homme physique ; c'est donc par cette heureuse association des vües qu'on pourra jetter le moule qui fera éclore l'amélioration de l'homme qui est celle du monde social, car l'intérêt de chaque individu ne saurait jamais être séparé de l'intérêt des autres hommes ; et les efforts qu'on pourrait vouloir tenter pour cette séparation sont des actes d'hostilité générale qui rétombent inévitablement tôt ou tard sur leurs auteurs ; développer son organisme et son énergie, l'accroître, le conserver n'est pas moins un besoin puissant pour la santé et la vie, mais l'appui le plus indispensable au moral « *mens sana in corpore sano* » disait Horace ; a été donc une grande et belle idée de considérer toutes les sciences et toutes les arts comme formant un ensemble, un tout indivisible étroitement unis par le fait qu'ils sont tous également déstinés à produire le perfectionnement et le bonheur de l'homme (Cabanis); cette idée après avoir présidé à la reforme de nos institutions sociales a besoin du parfait accord des hommes pour être mise en pratique avec succès, et diminuer les fléaux qui les dévorent, et qui semblent les pourchasser de tous les pays; en effet, la guerre, la famine, la peste, les révolutions des empires, les véroles sont autant de causes qui détruisent l'homme, qui sans cela augmenterait en nombre, car selon Busching, dans un tems donné, le nombre des hom-

mes qui naissent, surpasse prèsque toujours le nombre de ceux qui meurent.

Honnête, *onesto*, honestum, *ehrlich*, *ehrbar*; on doit donner ce nom aux actions, aux sentimens, et aux discours qui prouvent le respect de l'ordre social, des lois, de l'honneur et de la vertu: Cicéron définit l'honnêteté une sage conduite, où les actions, les manières, les discours sont d'accord avec les bons principes; ce nom a puis changé de significations pour ne désigner que les gens de *bonne compagnie*, et maintenant ceux qui ont de la *naissance* ou de l'*argent*.

Honneur, *onore*, honor, *ehre*; les Romains avaient établi un temple à l'honneur, dans lequel on ne pouvait pénétrer qu'en passant par celui de la vertu, et en effet le véritable honneur consiste dans la pratique des vertus. C'est avoir un bien petite idée de l'honneur, que de le faire seulement consister, comme le militaire dans le courage, le juge dans l'intégrité, les femmes dans la chasteté. Le véritable honneur s'occupe du bien général et particulier.

Honoraires, *onorari*, decora munera, *belohnungen*; aucune profession ne doit être exercée plus généreusement que la médecine, et l'est en effet malgré tous ses dégoûts, quoiqu'ils en disent ses détracteurs dont souvent l'ingratitude leur serve de droit à la ravaler, jusqu'à ce qu'une nouvelle maladie leur rappelle l'humble prière, les protéstations de reconnaissance, et la basse flatterie, dictées par la crainte de la mort. Quelle est la profession qui à l'instar de celle du médecin, après avoir consommé une partie

de sa vie, séquestré sa jeunesse loin des lieux de plaisir, dépensé une partie de son avoir ou de celui de ses parens, perd encore la moitié de ses honoraires sans murmure ? Quel est cet état qui sans avoir part aux premiers honneurs de l'État (1), sacrifie sa santé, et expose à chaque instant la vie...? Que l'est l'homme qui sans être impassible soit toujours payé d'ingratitude, et qui se trouve cependant toujours et le dernier au chevet de l'ingrat, du pauvre, et du pestiféré mourant.....? dont l'habitant du monde ait un égal droit à sa philantropie quelqu'il soit son natal, sa réligion, sa couleur....? *Monstrum est qui, artem a Deo natam, Dei ministram, vitae beatitudinem conservantem, totam Deo plenam, et cum Deo inter homines multipotentem, ignobilem esse putat, et non praemiis sed oneribus elargitur* (Knips Macoppe).

Honte, *vergogna*, pudor, *scham*; si la vertu ne peut rendre le jeune homme sage que la crainte du blâme le retienne au moins du vice.

Hôpital (militaire), *ospedale militare*, nosocomium castrense, *militarisch hospital*; La main de la bienfaisance a élevé aux misérables des lieux de secours, des hopitaux civils, la patrie reconnaissante a de tout tems fait prodiguer des soins à ses défenseurs, et a

(1) *Grace à S. M.* Charles Albert, *non seulement les médecins militaires ont les honneurs et les grades qui les nivelent aux officiers de l'armée, mais aussi dans l'état civil le médecin a droit aux recompenses de la Couronne.*

présidé aux administrations des hopitaux militaires; le nombre des premiers s'est cru et multiplié avec le débordement et la misère de la majorité des populations dans les grandes villes, les autres avec la nécessité des guerres, le besoins des armemens commandés par les circonstances, l'oubli des moyens de salubrité aux casernes, aux camps, et même dans les vivres. Quoique une même intention, un même esprit dirige et les hôpitaux civils et les militaires, cependant que des titres n'ont-ils pas les gardiens des lois, les conservateurs de nos propriétés, les protecteurs de l'ordre, les défenseurs de la patrie, les soutiens de la gloire nationale à notre intérêt spécial...? notamment depuis qu'une loi européenne appele sous les drapeaux le noble et le plébeien, le riche et le pauvre, le citoyen et le champagnard.....? Les hommes ne peuvent refuser une prédilection, une déference que le *Dieu de l'Évangile* n'a pas hésité d'avoir en se qualifiant le *Dieu des Armées*. De cette prédilection, de cette déférence il s'ensuit 1.° que si l'hygiène prêche de sacrifier la magnificence, le coup d'oeil, la symêtrie, l'élégance architectonique, et l'économie à la salubrité pour les habitations, avec bien plus de raison elle doit veiller à ce que les plus essentielles conditions sanitaires d'un hôpital ne soient pas oubliées, car la séparation des salles, la libre circulation de l'air vitale, du soleil bienfaisant, de la chaleur indispensable doivent présider, et non être assujetties à des lois qui ne soient pas les siennes; 2.° Que le monopole et l'avarice d'un entrepreneur ne doit pas usurper et attenter aux droits qu'ont les

militaires à une administration paternelle ; 3.° que le choix des officiers de santé ne soit point réglé par la protection, par les considérations, par les suppositions, mais par l'intime convinction de leurs lumières, de leur expérience, de leur probité, de leur philantropie, et surtout par la persuasion qu'ils peuvent se consacrer entièrement à leur service sans que la multiplicité de leurs emplois et de leurs occupations ne les en détournent ; 4.° et finalement après n'avoir pas calculé pouce par pouce l'air qu'il peut respirer un malade, centime par centime, ce qu'il en coute, on ne doit pas non plus retrancher les jours et les heures à sa convalescence.....! en développant les susdits articles nous aurons atteint le but que nous nous sommes proposé, celui de rappeler à ses vrais principes, à sa vraie institution, et à ses heureux résultats les hôpitaux militaires. L'expérience de tous les tems, et l'observation journalière ont mis en toute évidence que la parfaite séparation des diverses classes des maladies, et l'isolément des salles est au plus grand avantage des malades et de l'administration même, l'hôpital militaire devrait perdre jusqu'à son nom, et sa forme pour n'avoir que celui et celle d'un établissement à large enceinte semée de végétaux où les salles divisées entr'elles se rayonnant sur un centre pour ne pas embarrasser l'unité du régime administratif reclamé par l'économie de l'état, se séparassent toujours assez pour assurer le bien-être du malade, la marche rapide des guérisons, l'éloignement de la pourriture d'hôpital pour qu'elle ne devienne pas la conséquence du typhus, et celui-ci la consé-

quence des émanations gangréneuses; il serait alors à souhaiter que les plans de ces établissemens fussent soumis à la faculté pour être analysés, discutés, et approuvés : cet isolément favorise la libre circulation de l'air, de ce principal soutien de la vie, de ce puissant secours de tout traitement, et comme il n'est pas indifférent de faire arriver l'air qu'on introduit de tous les lieux et de toutes les directions, il faudra que l'hôpital soit séparé des habitations, éloigné des ateliers ou manufactures repandant une odeur insalubre (v. ce mot), des eaux stagnantes, marécageuses, et que les fenêtres soient percées à l'est et à l'ouest; qu'elles le soient en face les unes des autres, et le plus près de la voute; que les voutes soient préférées à tous les plafonds; en outre comme les émanations et plusieurs gaz sont plus pesants que l'air atmosphérique, il faut que des ventilateurs munis d'une roue en fer blanc qui tourne en girouette, et placés à distance le plus près du plancher, en face les uns aux autres et dans la même direction que les fenêtres puissent s'ouvrir à volonté et emporter au déhors le méphitisme; la puissance universelle et bienfaisante du soleil est trop reconnue et révérée pour ne pas vivement sentir qu'on doit chercher tous les moyens possibles pour que les hommes et les choses soient le plus exposés et le plus longtems à l'influence régénératrice d'un astre que tout le monde salue avec Palingenius :

Alme parens rerum, coeli decus et stellarum,
O sanctum jubar, o divum pulcherrime, salve;
Salve praesidium et aegris tutela.....

La chaleur à son tour si utile, si indispensable à la vie, et son essentiel attribut s'enchaîne à toutes les conditions d'intégrité sanitaire ou de maladie, par elle se reintegrent et se rappellent les conditions normales et organiques des tissus mêmes dégénérés des ulcères atoniques, fongueux ; par elle à plus fortes raisons s'opèrent les guérisons des maladies qui s'échellonnent par une graduation insensible jusqu'aux atteintes de l'organisme lui-même, et les divers traitemens devraient toujours être marqués au coin de l'échelle thermomètrique pour le plus grand avantage des malades, car par la chaleur on arriverait plutôt, et mieux à la guérison en épargnant peut-être bien de remèdes; il faudra cependant veiller que les combustibles qu'on emploie ne versent pas dans les salles des gaz irréspirables, ou vénimeux, et que la combustion ne se fasse pas aux frais et dépens de l'air vitale; en tout cas et circonstance ne pourrait-on pas employer avec utilité et économie la vapeur dont les avantages sont sans nombre? v. chauffages; si l'on est forcé de placer au rang des vérités les plus avouées par l'expérience, que la pénétration et la clairvoyance de l'autorité, que l'argutie et la science de la Faculté sont toujours dejouées par un entrepreneur qui en achète le droit, et l'entraînante nécessité aux enchères, où la hydeuse avarice calcule et pèse tous les objets pour en soustraire les plus essentiels à la santé, à la vie; où l'impérieux besoin du gain est aux prises avec les sentimens agonisants d'une reconnaissance qui devrait largir, et d'une philantropie qui doit assurer le bien-être du soldat; si l'on se

pénétrait di-je de la haute mission, de l'entière responsabilité que l'on a de régir un hôpital militaire avec un Gouverne paternel, on devrait proscrire à jamais cette espèce d'administration par tout où l'on peut faire arriver le nécessaire, l'util et l'agréable décrété de tous les tems par la patrie réconnaissante à ses bien-aimés défenseurs. La troisième condition pour assurer le service des hôpitaux par un bon *choix des officiers de santé* est développée, et forme par lui-seul un article à part ; v. ce mot. Il nous reste à parler de la convalescence des malades qui doit être considérée sous un triple jour ; 1.° il faut s'assurer si les causes qui ont développé et soutenu l'état maladif sont éloignées, détruites : 2.° s'il est anéantie la tendance dynamique qu'acquièrent les systêmes composant l'organisme de réproduire les accès nerveux ou les paroxismes par simple habitude vû la plus ou moins longue répétition des accès nerveux, ou des paroxismes fébriles ; 3.° si le malade a regagné ses forces, son énergie, ses facultés, et l'intégrité des fonctions digestives, s'il peut se mettre en activité de service et pour cela il faut en connaître les détails et la station du corp auquel il appartient; je me proposais de ne clore cet article qu'en donnant les préceptes pour assurer le service des hôpitaux en tems de paix, et des ambulances en tous lieux, en toutes les saisons, et dans toutes les circonstances en tems de guerre ; mais au moment que j'écris les vues paternelles de S. M. qui dans sa sagesse avait décrété le 22 décembre 1832 un code à cet égard, viennent d'être savamment développées par

le Conseil Supérieur Militaire de Santé (1) dans un réglement dont ses célèbres Rédacteurs ne laissent plus rien à désirer pour le service en tems de paix, et sans prendre haleine leurs plumes savantes vont mettre le sceau à leurs veilles et philantropie en rédigeant un nouveau code pour le service sanitaire militaire en tems de guerre.

Hoquet, *singhiozzo*, singultus, *schlucksen*; les hoquets passagers peuvent aisément disparaître à l'aide de la suspension de la respiration en buvant sans reprendre haleine, et peu-à-peu une forte quantité d'eau, ou par une surprise; on hâte même sa disparution en prenant une goutte de vinaigre pur sur un morceau de sucre; les hoquets habituels ou continués sont toujours l'indice d'irritation, d'inflammation, et reclament des traitemens.

(1) *Ce Conseil est présidé par le Chevalier Docteur Gillio, Médecin Général des Armées, phylosophe éclairé, praticien distingué, orgueil des collegues et de la patrie; et par le Chevalier Professeur Rossi Chirurgien général des Armées, dont la suprématie en la médecine opératoire lui ont mérité dans les annales de la science une réputation européenne: le Professeur Sacchetti et le Docteur Rossi Inspecteurs de santé sont membres de ce Conseil, dont l'auteur de la Biografie Piémontaise le Docteur Bonino avec le Docteur Clerici en tiennent la plume; je me plais à ne rien ajouter à tous ces noms dûment célèbres, dûment aimés; l'histoire s'en est emparée, que ses pages s'accomplissent.....!*

Hospice, *ospizio*, hospitium, *herberge*; l'hospice diffère immensement de l'hôpital; aussi la définition de Coste suffit pour en marquer la distinction : « Établissement de bienfaisance public dans lequel sont logées, nourries, et entretenues des personnes que leur âge trop ou trop peu avancé, des infirmités, et le défaut de fortune forcent de s'y réunir, en s'y occupant d'un travail proportionné à leurs forces, et qui est au profit de la communauté, ou à l'avantage de celui qui s'y est livré, pour se procurer quelques douceurs.

Houblon, Vigne du Nord, *lupolo*, humulus, *hopfen*; les jeunes pousses de houblon sont mangées dans quelques contrées du Nord; chez-nous il est utilement employé dans la bièrre à laquelle y donne des qualités toniques; il serait à souhaiter que les brasseurs ne remplaçassent pas le houblon par les pousses de buis, qui ne peut en aucune manière lui être succedanée.

Huile, *olio*, oleum, *oel*; au nombre infini d'usages économiques et alimentaires dont on fait communément entrer l'huile, il faut y ajouter les bienfaits de son usage dans la médecine domestique, aussi à tout âge, et chez toutes les nations est considéré à juste titre, même vénéré comme un souverain remède, et l'homme n'a rien d'agréable ou de bon dans ~~la vie~~, qui ne la salue du nom chéri de huile.

Huitre, *ostrica*, ostrea, *auster*; la gastronomie ancienne et moderne a gravé en tête de page les éloges des huitres, qui mangées crues, et fraiches surtout,

si l'on y laisse l'eau salée qu'on y trouve en les ouvrant, et qu'on y joigne du poivre, et quelques gouttes de suc de limon sont faciles à digérer, même à une quantité très-forte sans en être incommodé.

Humanité, *amorevolezza*, humanitas, *menschheit*; l'humanité est l'amour des hommes, et ce sentiment de bienveillance comprend toutes les vertus; le médecin doit en faire son appanage.

Humidité, *umidezza*, *umidità*, humidus, *feuchtigkeit*; si l'humidité de l'atmosphère est causée par des conditions topographiques, des météores c'est un malheur; mais si elle est l'effet d'un bâtiment récemment construit ou recrepi c'est un fleau capable de procurer les plus sinistres accidens, et par sa nature nitreuse, et parce que cette humidité vous enveloppe dans les heures que l'absoption se fait avec la plus grande activité; v. Logement.

Hydrogène (gaz); v. Éclairage.

Hygiène, *igiene*, hygiene, *arznevgöttin*; l'hygiène, ou l'art de conserver la santé de l'homme ne doit point se borner à tracer des règles applicables aux différentes circonstances où peut se trouver chaque homme en particulier: elle doit oser beaucoup plus; elle doit considérer l'éspèce humaine comme un individu dont l'éducation physique et son perfectionnement lui est confiée: que si son application trouve des difficultés dans l'état civil, elles disparaissent dans le militaire où la subordination permet de suivre un systême uniforme et non interrompu d'hygiène particulière et générale, qu'un Gouvernement actif, juste et grand aura adopté.

Hygromètre, *id.*, id., *instrument daran die trockenheit und feuchtigkeit der luftzuerkeunen*; cet instrument de physique fait avec des cheveux, des crins, au des tuyaux de plume, qui étant très-perméables à l'humidité de l'air, serve à en démontrer la présence ou la sécheresse; les maux que produit l'humidité et les observations rendent l'art hygromètrique très-important.

Hymen, *imene*, hymen, *jungferhautlein*; aucune question de médecine légale n'a fourni plus de matière aux chicanes oiseuses que la présence ou l'absence de l'hymen comme preuve irrévocable de virginité ou de défloration, et l'on ne s'est entendu que lorsqu'on l'a considéré pour règle générale et non comme preuve absolue, car des vierges ne peuvent pas l'avoir, et des mères à leurs secondes couches nécessiter l'incision de l'hymen pour leurs délivrances; en outre un rien peut le déchirer, l'effacer ou bien il peut plier et ne pas se rompre dans le coït, céder sous la forte pression d'un premier accouchement, revenir sur lui-même, et reprendre son nouvel état; mais aussi est-il bien vrai que généralement le premier coït se fait avec déchirement, douleur, et petite effusion de sang.

Hyovertébrotomie, *id.*, id., *id.*; cette opération étonnante qu'on pratique au cheval, à l'ane, et au mulet pour les sauver d'une imminente suffocation a été décrite avec précision par l'ami, confrère et compagnon d'armes le Docteur Chabert dans le tome XII du Cours complet d'agriculture de Rozier.

Hypocondrie, *ipocondria*, hypochondriasis, *milzsucht*;

plus facile à reconnaître qu'à décrire ; elle est l'opprobre de la faculté tant elle est refractaire aux méthodes curatives adoptées jusqu'à ce jour, de façon que sortant souvent du domaine de la pathologie, elle fait des fréquentes excursions dans l'hygiène où elle trouve à coup sûr plus de ressources, car la cause ordinaire de l'hypochondrie étant dans une foule de circonstances qui agissent constamment sur l'homme physique et moral, leur éloignement ou leur modification suffit quelque fois pour en suspendre le progrès, et même la faire disparaître ; aussi les voyages sont mis en tête de page par les peuples (les Anglais) où cette affection est très-commune.

Hypocrisie, *ipocrisia*, hypocrisis, *heuchelen*; l'hypocrisie est la duplicité personnifiée qui fait trébucher l'équité dans le piège des impostures; l'hypocrite joue également le vice et la vertu, le plaisir et la douleur, et comme dit Voltaire :

Le ciel est dans ses yeux, l'enfer est dans son coeur.

Inflexible et sourd aux conseils du sage, il meurt incorrigible.

Hypospadias, *id.*, id., *id.*; l'hypospadias est un des vices congéniales qui ont fait croire à l'hermaphrodisme, qui cependant n'est autre chose qu'un défaut de conformation de l'urethre qui s'ouvre soit à la base du gland, soit à l'angle formé par les bourses et le pénis, soit enfin dans quelque point intermédiaire, mais toujours au-dessous de l'organe: cette difformité est incurable.

Hypothèse, *ipotesi*, hypothesis, *ein eigener lehrsatz*; prèsque toujours nuisible à l'art de guérir, elle est proscrire toujours.

I

Iatraleptique, *id.*, id., *id.*; ou la méthode de suppléer aux remèdes internes par leur application à la peau, et par la voie des frictions; - depuis la plus haute antiquité on a senti que l'homme vivait sous l'égide d'une double action de fonctions, qui du centre se rayonnaient à la périferie cutanée, ou de celle-ci se concentrait au centre; il était cependant reservé à notre Vincent Malacarne (1) de tirer le rideau qui cachait ces mystères, et poser les bases sur lesquelles s'opèrent les principales attributions de la vie, et d'en faire sentir l'importance pour l'application à la science de la conservation de l'homme.

Ichthyocolle, *colla di pesce*, ichthyocolla, *leim fisches*; on retire l'ichthyocolle de tous les poissons cartilagineux; elle est prèsqu'entièrement formée de gélatine, aussi on en forme de tablettes qui édulcorées et aromatisées sont recommandées dans les affections chroniques de poitrine.

Ichthiose; v. Peau.

Idiosyncrasie, *id.*, id., *id.*; les Théoriciens s'évertuent pour frapper de distinctions l'Idiosyncrasie du tempérement, mais un coup d'oeil pratique suffit pour en anéantir leurs efforts, car en exprimant la prédominance d'un systême par le mot tempérament,

(1) *V. influxu reciproco systematum in oeconom. animali explicato - Memoria coronata dalla Società medica d' Emulazione di Parigi l' anno* 1803.

et celle d'un organe par le mot idiosyncrasie, ils ne pourront jamais établir que des nuances et non des différences, vu que les organes entraînent les systèmes, ou acquièrent une supériorité par eux, donc effet ou cause la science n'a pas besoin d'emprunter un nouveau nom pour désigner le même objet, qui par une graduation insensible, ou pour mieux dire par une filiation non discontinuée tient à la même origine; un tempérament donc peut se nuancer de répugnances, d'inclinations, de caprices qui tiennent à une manière d'être de quelque organe, et voilà tout.

Idiotisme, *idiotismo*, amentia, *besondere redensart einer sprache*; l'idiotisme, le crétinisme, et la stupidité reclament impérieusement pour être modifiées, des habitations élevées, visitées par le soleil, et fouettées par les vents, un régime perfectionné d'éducation physique et morale, la défense des mariages aux sujets dont le goître est un peu volumineux, faire nourrir les enfans de la plaine par des nourrices des montagnes, croiser les râces, et que les mariages ne soient pas avant vingt ans révolus; au reste l'idiote, le crétin, le stupide ne peut-être bon pour le service militaire; v. Démence.

Igname, *id.*, dioscorea alta, *amerikanisches gevächs dessen wurzel, statt brodts gegessen wird*; cette plante exotique de la famille des asperges porte une racine tubéreuse qu'on mange dans les deux Indes, en Afrique, et même dans les îles de la mer du Sud: son pays natal est dans les Indes Orientales entre les tropiques: cette racine pèse jusqu'à 30 livres,

on la mange en guise de pain; quelque fois on la fait rôtir, on en compose des bouillies agréables et très-saines.

Ignorance, *ignoranza*, inscitia, *unwissenheit*; l'ignorance est un défaut d'expérience, de travail et de réflexion qui lie le bonheur de l'individu à sa seule opinion; le sot porte donc avec lui son piédestal où comme sur un duvet enchanté il s'étend voluptueusement et s'endort avec délices. Aussi de Neufchateaux dit qu'en France « les Grands mêmes autrefois étaient fiers d'être ignares »; et bien après le siècle de Charlemagne on trouve des actes autentiques, où se lisent ces mots: *Et le dit Seigneur a déclaré ne savoir écrire, attendu sa qualité de gentilhomme français* (1). Ce bonheur cependant n'est pas à envier, car on frémit à longue kyrielle de maux qu'enfante l'ignorance, elle est toujours nuisible aux autres et à soi-même; elle est un crime dans un juge, dans un médecin et dans un officier supérieur.....!

Imagination, *immaginazione*, imaginatio, *einbildung*; l'imagination régit et gouverne l'homme, et ses aberrations sont notées sur le physique au point de façonner souvent toutes les maladies ou en procurer des rébelles (hypocondrie); le médecin ne doit jamais oublier l'empire de l'imagination dans l'homme et sur tout dans le beau sexe.

Immersion, *immersione*, immertio, *eintauchung ins vvasser*; l'immersion des enfans nouveau-nés devrait se pro-

(1) *Dictionnaire des mœurs, lois, usages et coutumes, art.* Écrire, *tom.* 1, *in*-8.° 1775.

scrire partout, mais principalement chez-nous qui sont doués d'une mobilité nerveuse déjà trop souvent cause des convulsions aux moindres choses; que si l'on veut les habituer à être plongés dans l'eau froide pour les fortifier, l'on doit y arriver peu à peu, et passer avant par les lavages; car l'enfant qui résiste à l'immersion donne preuve de force plutôt que l'acquérir par ce moyen trop brusque.

Immobilité (art. vétérin.), *unbeweglich keit*; deux symptômes principaux et toujours sûrs frappent l'examinateur du cheval *immobile*, savoir: l'impossibilité absolue ou prèsqu'absolue de réculer, et celle de la part de l'animal de décroiser spontanément les extremités antérieures, soit qu'on les ait trouvées ou placées exprès dans cette position, et alors même qu'on sollicite le cheval à l'action de se porter en avant; d'après celà on voit que cette maladie ne peut entrer dans la classe de celles *rédhibitoires* quoiqu'incurable.

Imperfections, *imperfezioni*, *difetti*, vitia, *unvollkommenheit*; le médecin n'est point responsable pour les maladies périodiques qu'on ne peut saisir au moment de la visite de la recrue, moins encore lorsqu'elles ne se manifestent pas avec des signes extérieurs, mais il doit exercer toute sa sagacité pour découvrir les imperfections que souvent les volontaires et les suppléants cachent pour être enrôlés: tel que la calvitie, les enfoncemens, et les protubérances couvertes par des faux cheveux; les ulcères du nez par des brindilles d'éponge aromatisées; les écoulemens des oreilles par des injections adstrin-

gentes, l'haleine foetide par des pastilles, le brèchedent par des postiches, les petits goîtres en retenant la respiration, la déviation des épaules par un portement étudié, le *prolapsus* de l'anus par sa réduction, les hernies rentrées par une marche gênée, une reserve dans le tousser, le cracher, l'éternuer etc. v. Simulation.

Imperforation, *imperforazione*, atresia, *nichtdurchbohrend*; vice de conformation acquis ou congénial, qui consiste dans l'occlusion des organes destinés par la nature à être ouverts, tels que l'anus, le conduit auditif, les fosses nasales, l'iris, les lèvres de la bouche et de la vulve, le prépuce, l'urètre et le vagin; il est essentiel que l'accoucheur s'assûre si le nouveau-né n'a pas des imperforations.

Importation, *importazione*, importatio, *einführung fremder waaren in ein land*; on le dit de la transmission d'un lieu à un autre d'une maladie contagieuse; elle s'opère 1.° par les communications maritimes; 2.° par les caravanes; 3.° par les corps d'armée; 4.° par les pélérins et les fuyards; 5.° par les commerçans : il faudra donc que toutes les précautions que la police médicale proclame contre l'importation provenant des pays lointains, surtout de ceux où regnent des maladies pestilentielles soient prises aver rigueur par l'autorité sans avoir aucune considération aux prétendues conditions atmosphériques point favorables au développement, car 1.° ces conditions ne se connaissent pas encore; 2.° l'on a vu les maladies pestilentielles, le *cholera* par exemple, n'épargner aucun, soit près des Tropiques que voisin

des pôles, sur le versan du mont Ararat ou dans la plaine, en tems d'hiver que d'été, sur un sol aride et sec, ou dans les marais: il a frappé sans distinction les habitans des villages et ceux des capitales, dans les pagodes, les caravansérails, les monastères, les casernes, les prisons, les harems, les cases à Nègres, les tentes et les palais.

Impuissance, *impotenza*, impotentia, *unvermögen*; l'homme est plus souvent affligé de l'inaptitude à se reproduire et la femme de la stérilité: cette impuissance permanente ou passagère a pour cause l'absence des organes déstinés à la génération, leur difformité, les maladies, l'abus du libertinage, et l'age: pour établir la réalité de l'impuissance en médecine légale, il faut constater s'il existe des causes physiques assez appréciables pour pouvoir être rigoureusement déterminées, et qui excluent la faculté d'exercer un coït fécondant, et que ces causes soient permanentes ou existantes au moment qu'on réclame un jugement d'impuissance: les causes morales ne doivent servir que d'excuses.

Incapacité, *incapacità*, improprietas, *unfähigkeit*; l'incapacité physique pour être admis aux établissemens militaires d'éducation est ou temporaire ou absolue:

La temporaire est celle dont les maladies sont susceptibles de guérison, mais qui ne permettent pas l'admission avant qu'elle n'ait lieu: telle que

L'amaigrissement et l'abattement du corps à la suite d'une maladie guérie ou à guérir;

Les accès convulsifs non graves;

Les éruptions cutanées de toute espèce ;

Les petites tumeurs lymphatiques recentes, et faciles à opérer ;

Les végétations dermoïdes faciles à opérer ;

Le rhumatisme, la faiblesse d'une extrêmité, les luxations ou fractures récentes ;

Finalement toutes les maladies internes ou externes qui laissent une espérance à leur entière guérison : le médecin en spécifiant les vices qu'il a observé sur l'individu fera l'annotation de *possible* et *entière guérison.*

L'inabilité absolue est constituée par les affections qui altèrent la santé ou les fonctions de quelque partie au point de causer quelque forte difformité, de sérieuses altérations faciles à récidiver, ou incurables, comme ;

Une complexion valétudinaire par consomption, cachexie, ou état fébril constant ;

Toutes les déviations de l'état normal par leur configuration, nombre, position, longueur, grosseur qui exercent une influence maladive sur le développement physique et sur la santé, et qui sont inguérisables ;

Le rachitisme, le crétinisme, la diathèse écrouelleuse, même sa seule disposition reconnaissable par les turgéscences glandulaires ; le phthisis, l'asthme, l'hémophtysis, ou leurs dispositions à ces maladies ;

Le béguaiement, le défaut de la parole ;

Les anéurismes, les varices causées par des causes internes etc. Le médecin en relatant la cause d'in-

capacité absolue doit en marquer la qualité et le degré des imperfections.

Incapacité (l') au service militaire est constituée par les affections internes ou externes qui empêchent le libre exercice des parties les plus essentielles, qui dérangent les fonctions les plus importantes de l'organisme, et s'opposent au nécessaire développement des forces, enfin toutes les maladies incurables, ou qui ont peu d'espoir de guérison, constituent l'*absolue incapacité* au service militaire ; telles, que

Les déviations permanentes de l'état normal pour leurs configurations, situations, nombre, longueur et grosseur des parties qui influencent dangereusement l'état sanitaire du soldat, ou son service ;

Les tumeurs lymphatiques, charnus, cystiques, osseux, très-conséquents, et d'une non possible opération sans dangers de l'existence ;

Les aneurismes des artères les plus considérables;

La dégénération des glandes, leur état squirreux sous les aisselles, à la poitrine, aux aines dans les individus d'une diathèse écrouelleuse ;

Les exostoses qui empêchent les mouvemens et causées par le rachitisme, ou par un vice écrouelleux ;

Les plaies phagédéniques anciennes soutenues par une diathèse humorale ;

La carie rongeante impossible à opérer sans une perte conséquante;

Les ulcères cancereuses, les fistules trachéales, thoraciques, abdominales ;

L'immobilité de la tête, les fontanelles ouvertes,

la perte de substance et les abaissemens innormales avec douleur continue, et au préjudice de quelque fonction intellectuelle (1);

La teigne invétérée, incurable;

La transpiration foetide par nature, qui empeste l'air, et éloigne les voisins;

Les vices incurables de la vue; perte de l'oeil droit; la vue trouble au grand jour causée par une trop grande irritabilité des pupilles; les cicatrices ou les taches permanentes de la cornée transparente des deux yeux endommageant la vue; le renversement des paupières; l'oeil de lièvre; la pupille imperforée; la vue double permanente; la miopie à un tel degré que l'individu ne puisse découvrir les objets à une très-petite distance (2);

(1) *Mauricau-Baupré dans son* Tableau des maladies à l'usage de la conscription *fait observer qu'il y a des cas qu'une constitution particulière porte* invalidité absolue, *comme lorsque le temperament sanguin prédomine, et qu'il y a vléthore trascendante dans un individu fort, de taille courte, dodue, avec un cou court et gros, figure pourprée, veines saillantes; lorsqu'il ne peut se plier, ni porter sa cravatte, ni se bottoner le haut de l'habit, ni supporter le czakos sur la tête sans que son visage ne devienne violet, et qu'il ne soit menacé d'apoplexie.*

(2) *Si l'on fait observation que plusieurs soldats passent la plus grande partie de leur tems dans les hôpitaux, à cause qu'ils sont affligés par des ophtalmies rebelles, et prèsque continuées on serait poussé à*

Le défaut des os du nez, les fortes difformités, la puanteur insupportable, la respiration gênée presqu'impossible du nez, le bec-de-lièvre compliqué, les fistules nasales invétérées;

Le bégaiement fort embarrassant, l'aphonie permanente;

La fente et la destruction des os palatins;

La paralysie de l'aesophage;

La destruction de la langue, du palais charnu, des tonsilles, de la luette causée par des ulcères, vénériennes ou cancereuses;

L'haleine foetide de la bouche par vice incurable des poumons;

La surdité complète, incurable, assurée;

Le cou immobile, courbé, vice invétéré;

Le goître volumineux ou placé immédiatement sur le canal aërien au préjudice de la respiration; les fistules et les hernies de la trachée artère, faciles à reconnaître en fesant souffler à reprises et fortement;

Les déviations conséquentes de l'épine dorsale soit antérieurement que postérieurement; la difformité des côtes et du sternum qui empêche la libre respiration, l'exercice du corps et des forces du soldat;

La palpitation très-forte, bien constatée, si elle n'est pas causée par une ceinture très-serrée au ven-

conseiller et à convenir avec le Docteur Hempel (Manuel d'hygiène militaire) *que l'ophtalmie habituelle doit être considérée comme un vice qui porte incapacité au service militaire.*

tre, ou par la crainte, mais par quelque vice des précordes;

L'apparente déformité des hanches;

La fisconie générale ou partielle de quelque viscère en état de cronicisme;

Les hernies des aines, du nombril, crurales et du périnée invétérées, et difficiles à contenir;

Les indurcissemens squirrheux des testicules, et du cordon spermatique, les fistules urinaires du périnée d'une guérison incertaine, et d'une difficulté extrême à opérer, la cirsocèle grave soutenue par une cause interne, qui s'enfle, grossit et devient douloureuse restant en pieds;

L'incontinence d'urine et des excrémens constatée par des preuves répétées, le prolapsus habituel de l'anus;

Les fractures mal réduites avec déformité et difficulté dans l'exercice des membres, le racourcissement ou l'allongement des membres à la suite d'un vice rachitique, érouelleux, ou autre;

Les varicosités anciennes et multipliées aux jambes qui menacent de s'ouvrir;

L'atrophie de quelque membre principal qui en ôte l'usage;

L'anchylosis incurable d'une des premières articulations;

Les luxations complètes ou incomplètes, irréduisibles, ou mal réduites;

Les articulations spongieuses, l'hydarte;

Le pied plat et large qui empêche la marche no-

tamment si sa sueur est telle à excorier la peau (1);

L'hydropisie générale ou partielle, la consomption, l'atrophie , la lèpre, la gale, le dartre crustacé ;

Finalement appartiennent à la classe des imperfections physiques qui portent exemption du service militaire toutes ces maladies qu'on ne peut pas en constater l'existence, mais qui sont rélatées par l'individu, et appuyées par des certificats; telles que la manie, la catalepsie, la surdité, le mutisme, la cecité, l'épilepsie , l'hypocondrie , la danse de S.t Vit, les convulsions , les tremblemens généraux ou partiels, les vertiges habituelles, la paralysie générale ou partielle, l'arthritis chronique, l'hémoptysie récurrente , l'hydrothorax , l'asthme , la jaunisse habituelle , l'enuresis , la disurie, la strangurie , l'ischurie , l'hématurie , la piurie, les calculs des rens , de la vessie, l'abstinence, la cachexie , le somnambulisme.

Quoique toutes ces imperfections physiques portent incapacité au service, le médecin ne peut et ne doit être responsable que pour celles qu'il a observés et constatés au moment de la visite, et n'est pas obligé à aucune déclaration positive jusqu'à ce qu'il ait eu des preuves de la vraie et certaine existence des maladies ci-dessus annoncées, alors l'individu atteint sera consigné à l'autorité civile compétente, et on inscrira sur le protocole de la commission de la lève

(1) *Il faut cependant bien distinguer le pied plat du large simplement, car celui-ci ne porte pas incapacité absolue au service militaire.*

son incapacité, son nom, son âge, le lieu de sa naissance, et la qualité de la maladie.

Dans les cas de maladie douteuse et qui n'attaquent que par intervalle et qu'on n'a pu constater dans l'acte de visite, l'Autorité civile devrait être obligée en découvrir la vérité, et en faire le rapport à la Commission: et dans le cas que la vérité de l'exposé et des déclarations fut bien constatée, l'Autorité civile devrait fournir un certificat signé par un ou deux médecins, et par deux magistrats d'une probité reconnue. - Ceux qui sont déclarés incapables au service militaire pour cause de maladies internes incurables devraient être aussi déclarés incapables au mariage et pour diminuer les filiations infirmes, et pour diminuer les simulations à cause de cette clause.

Incurabilité, *incurabilità*, insanabilitas, *unheilbarkeit*; elle peut être constituée par une altération profonde des tissus organiques, entièrement changés de nature ou détruits en prèsque totalité, ou parce que l'art n'a pas jusqu'à ce jour les moyens de les guérir; il s'en suit de cette dernière condition qu'on doit avoir la plus grande réserve pour déclarer une maladie incurable.

Indigène, *nostrale*, indigena, *einheimisch*; la nature a donné à chaque sol les alimens, les boissons, les remèdes adaptés aux constitutions des habitans de chaque climat, mais le luxe et l'industrie nous font chercher au loin des substances, dites exotiques, pour augmenter nos jouissances, les blaser, les anéantir, et même détruire notre santé.

Infirmier, *infermiere*, valetudinario praefectus,

krankenwarter ; sous un triple jour nous allons considérer les gardes-malades ; le régime qui leur convient, les qualités réquises et le sexe pour sauver l'existence des malades : ces êtres bienfaisants semblent oublier leur vie pour la rendre aux autres, aussi faut-il que le médecin s'intéresse à eux pour les abriter de l'action délétère des cent mille causes qui les entourent jour et nuit, et c'est sur tout en leur prêchant le régime qui leur convient à chaque saison, la sobriété et une exactitude prèsque égale à celle des malades qu'on peut arriver à ce but ; ne toucher ou remuer les malades qu'ont des affections contagieuses, gangréneuses ou pestilentielles qu'à mains ointes, imiter les quatre voleurs par l'usage des vinaigres aromatiques, éviter l'haleine des malades, cracher et ne point avaler la salive près d'eux, respirer de tems à autre le bon air etc. Les qualités requises par la loi pour être admis, v. art. 53 du Réglement du 4 juin 1833; celles que réclament le bien-être du service sont: un entier abandon de soi-même, une réligieuse patience, une incorruptible fidélité pour l'exécution des ordres de la Faculté, une impassibilité bienfaisante que rien ne trouble, que rien ne rebute, que rien ne fatigue, qualités qu'on trouve généralement plus dans le sexe que dans l'homme : aussi heureux le malade qui aura une femme que la Réligion ou l'amour tient au chevet de son lit.....!

Infirmité, *infermità*, aegritudo, *krankheit* ; nous avons signalé à l'art. *Imperfection* les infirmités qui n'excluent pas du service, nous indiquérons plus bas

celles que l'âge, les blessures et l'état militaire développent et qui nécéssitent l'invalidité (v. ce mot): la chirurgie a déjà au moyen du prothèse remédié à beaucoups d'infirmités que laissent les maladies externes et les blessures; il est à souhaiter que le médecin ne néglige rien pour que ses guérisons soient complètes, et qu'elles ne laissent point après elles des infirmités trop souvent incurables, car, comme dit Celse: *aegritudo morbi peius.*

Instinct, *istinto*, instinctus, *naturliche trieb*; depuis le premier instant de la naissance les impressions internes déterminent un sentiment régulateur des besoins qu'on nomme *instinct,* sentiment qu'étant toujours en harmonie avec les causes qui le font agir, il s'ensuit qu'il ne se trompe jamais à l'égard des actions qu'il tend à faire exécuter, et ces actions vont toujours directement au but, et sont toujours les plus propres.

Instrument, *istrumento*, instrumentum, *vverkzeug*; la médicine opératoire a simplifié les moyens au fur et à mésure que la science a fait des progrés, et le chirurgien voulant déjormais réduire tout au positif, et soumettre tout à sa volonté, et ne plus consigner au mécanisme les opérations même les plus compliquées, avec la main, des bistouris, des sondes, quelque cautères, des scies, des ciseaux, de l'adresse et de l'imagination complit les plus essentielles conditions, *cito, tuto et jocunde.* Les instrumens les plus employés en musique sont ou à corde ou à vent: l'expérience journalière prouve incontestablement que

de jeunes gens ne sont point pétris pour se procurer impunément le plaisir de jouer les instrumens à vent, tels que la clarinette, la flûte, le hautbois, le basson, et surtout le cor, leurs poitrines délicates et resserrées les prédisposent aux crachemens de sang, aux congestions, et aux inflammations que les efforts continuels de l'insufflation occasionnent: les instrumens à cordes laissent les personnes qui s'y donnent trop à bonne heure, contournées, et contrefaites.

Intempérance, *intemperanza*, intemperantia, *unmâszigkeit im essen und trinken*; dans les animaux l'instinct fixe l'heure, le nombre, la qualité et la quantité des alimens et des boissons, mais l'homme confiant dans ses forces digestives, ou ne calculant que ses jouissances signe sur l'échelle nosographique ses angoisses et son trépas par son intempérance:

Su via bevete, in suon canta di gioia,
L' obblio bevete d' ogni trista cura.
Ria la chimica intanto un guardo obbliquo
Torce al fatal banchetto, e velen mesce
Ne le nettaree tazze; a sinuosa
Cortigna sogghignando, spia traverso
L' empia podagra, e non veduta a tergo
L' enfiata Idrope anela: avvolta in bianca
Veste, la lepra le sue macchie asconde,
E di se tolta si convelle e morde
La muta frenesia le sue catene.

Darwin.

Invalidité, *invalidità*, invalentia, *nichtigkeit ungûstigteit*; l'acte d'invalidité (v. ce mot) comme ce-

lui de l'enrôlement présente une triple classification : *invalidité absolue*, *mi-invalidité*, *invalidité temporaire* : la qualification d'*invalidité absolue* est basée sur la conviction que l'individu par ses imperfections physiques soit incapable à quelconque service militaire ; elle est donc le résultat d'un vice qui intéresse l'exercice de parties très-essentielles à la vie, ou quand l'état actuel de la science, une pratique raisonnable, l'âge avancé, la nature, le degré ou la durée du vice dont l'individu est atteint en proclament hautement l'incurabilité; finalement lorsqu'ils existent des défauts visibles de configuration, des membres mutilés, des dislocations anciennes, ou que l'usage d'un organe ou d'une partie a été mise hors d'action par la fatigue ou autres: la *mi-invalidité* est constituée par les vices qui dérangent en tous sens le libre exercice du corps, mais qui n'ôtent pas la capacité d'utiliser l'individu à quelque service ou à quelques emplois militaires ; finalement comme il y a des maladies croniques pendant lesquelles le militaire est incapable au service sans cependant avoir perdu toute espérance de guérison, on a trouvé convenable de qualifier cette condition maladive, *invalidité temporaire*.

Isolement, *isolamento (e non semplice separazione)*, insulamentum (et non simplex segregatio), *das abstehen eines gebäudes von andern (und nein einfach absonderung)* ; les codes du service de santé s'appuyant sur les règles de salubrité pour les établissemens publiques, et notamment pour les hôpitaux militaires donnent les préceptes pour la *séparation*

des malades selon les principales classifications nosologiques à l'instar du Réglement du 24 juin 1833 approuvé par S. M. le Roi de Sardaigne ; nous ne parlerons içi que de l'*isolement*, mot que nous désirons voir paraître avec sa stricte signification dans les principales langues : au premier rang des calamités publiques on doit placer les fleaux destructeurs qui sèment rapidement la terreur et la mort connus sous le nom de maladies pestilentielles ou contagieuses, et qui sans respecter les personnes, les localités, les saisons et les climats ravagent tour-à-tour prèsque toutes les régions de notre hémisphère ; eh bien ces calamités on les doit toujours à n'avoir pas *isolé* les personnes atteintes des autres, ou n'avoir pas *isolé* les personnes et les bêtes qui viennent d'un pays où règne une contagion, ou de n'avoir pas *isolé* les effets et les marchandises provenant de ces contrées, aucune exception faite, et toutes les fois que l'on a pratiqué l'isolement des non infectes, ou vice-versa l'on a arrêté et vu s'anéantir ces fleaux, le *cholera* non excepté, malgré toutes les chicanes scholastiques de ces derniers jours ; il est donc essentiel que toutefois qu'un malade de ce genre se découvre dans une salle ou dans une maison, soit *isolé* dans une chambre particulière assez grande et parfaitemest aërée ; que ses gardes ne communiquent avec aucun ; qu'ils soient après mises en surveillance dans une *maison de transit*; que les choses et effets soient placés dans d'autres lieux que ceux où l'on isole les personnes ; que la *quarantaine* et les *fumigations* soient rigoureusement adoptées pour les personnes, les bêtes et les choses provenant de lieux suspects ;

et dire avec Franklin : « Dans toutes les maladies contagieuses il faut prendre pour maxime de conduite de s'éloigner assez tôt, d'aller assez loin, et de s'absenter assez longtems pour y échapper.

Ivraie, *zizzania*, lolium tumulentum, *unkraat*; lorsque cette graine est mêlée en quantité avec les céréales, elle donne des qualités malfaisantes qui peuvent produire des accidens plus ou moins graves; suivant Parmentier on peut dépouiller les graines d'ivraie de leur qualité nuisible, en les exposant à la chaleur du four avant de les faire moudre; on doit ensuite faire bien cuire le pain, et attendre, pour le manger, qu'il soit parfaitement refroidi.

Ivresse, *ubbriachezza*, ebrietas, *trunkenheit*; des observateurs philosophes affirment que tous les peuples des pays de vignobles ont un caractère analogue à celui de leurs vins; l'ivresse donc se nuance en ses sinistres effets sur la différence des liqueurs fermentées : le vin de raisin est celui qui l'emporte sur toutes par ses qualités plus saines et plus agréables, il peut sans doute abrutir le physique et le moral de l'homme, mais pour produire cet effet il faut que cet abus soit porté jusqu'au dernier terme; il est même rare qu'il le produise, sans le concours des esprits ardens, auxquels les grands buveurs finissent presque toujours par recourir lorsque le vin n'agit plus assez vivement sur leur palais et sur leur cerveau :

O foeda ebrietas, animi lethum : o vitiorum
Nutrix ac scelerum, quid non mortalia cogis
Pectora? Quid per te non audent? Jurgia, lites,
Praelia dira moves, et gaudes sanguine fuso :

20

Per te occulta patent, animum linguamque resolvis :
Te fugiunt metus atque pudor , vitate pudendam
Hanc pestem, o miseri, quae vos facit esse furentes :
Nec minus insanos reddit , quam mater Orestem.

L

Lait, *latte*, lac, *milch*; le lait a été une des premières nourritures de nos pères ; elle est encore la plus essentielle des habitans des montagnes , la seule pour le premier âge , la plus adaptée pour beaucoup des maladies où échouent tous les autres moyens curatifs : l'usage habituel du lait rend les idées plus nettes , les penchans paisibles et doux ; il porte dans les organes du sentiment un calme particulier ; il dispose les organes moteurs au repos ; et quoique cet aliment entretienne une force vitale suffisante, il fait prédominer tous les goûts indolens ; l'on pense peu, l'on désire peu, l'on agit peu ; aussi quelle différence entre le sec , le vif, le joyeux vigneron, et le lourd, gras et tranquille montagnard.....? l'homme étant immensement modifiable on pourrait utiliser les effets du lait au profit des tempéramens trop vifs , d'une susceptibilité , d'une mobilité extrême , et notamment dans le jeune âge et dans les sujets pétris et prédisposés aux maladies de poitrine, d'une voracité et d'une maigreur marasmatique ; au contraire dans certains tempéramens, et dans certains états de maladie l'usage du lait produit des effets particuliers , différents de ceux que nous venons de lui reconnaître en général: quelque fois il cause di-

rectement des affections mélancoliques, qui, lorsque elles prennent un caractère de persistance, amènent bientôt à leur suite tous les désordres de l'imagination, et tous les écarts de la volonté; plus souvent encore il est suivi d'indigéstions, ou de dégénérations bilieuses, alors il faut prendre de médecine, et chercher les moyens en le coupant, en le sucrant, en le rendant plus ou moins tonique, de le faire bien digérer. Lorsqu'on a des raisons de suivre le régime du lait il vaut mieux le prendre seul avec du pain pour arriver plutôt au but que l'on se propose. Le printems est la saison la plus favorable et parceque à cette époque la nature se prête mieux à des changemens favorables au corps, et parceque la nouvelle herbe rend le lait infiniment meilleur. Les pâturages à leur tour influent aussi immensement sur les qualités du lait, de façon qu'il faudra préférer celui des vaches nourries dans des prés gras, un peu élevés où la végétation est vigoureuse, et où croissent abbondamment le fléau, le raygrass, et la cretelle (*phleum pratense*, *lolium perenne*, *cynosurus crystatus*), que celui des vaches nourries dans les pâturages de la plaine humide. Ensuite il faut avoir soin que l'animal soit jeune, bien portant, vivant en plein air, dans la campagne, et qu'il ait une bonne litière; qu'il ait vêlé depuis trois mois, et qu'il ne soit pas en chaleur: en outre il est évident que les maladies qui portent le trouble dans toutes les fonctions de l'animal, doivent influer aussi sur les propriétés du lait, or, il est constant que la plus part des vaches qui fournissent du lait aux habitans des grandes villes, renfermées

dans des étables trop étroites et peu aérées sont atteintes de *pommelière* (tubercules aux poumons), nous nous garderions bien de donner à nos enfans des nourrices phthisiques, et, par une étrange contradiction nous n'inspectons pas assez sévérement cette nourriture rendue si familière à toutes les classes de la société : finalement le lait chaud pris au pis de la vache a toujours plus d'efficacité parce qu'il conserve une espèce d'esprit vivifiant que l'air et le refroidissement lui fait perdre ; aussi les médecins grecs avaient, depuis long tems, reconnu dans le traitement de différentes consomptions, l'avantage de faire têter une nourrice jeune et saine ; et l'expérience leur avait appris que l'effet n'est pas le même lorsqu'on se borne à faire prendre le lait au malade, après l'avoir reçu dans un vase. Cappivacius conserva ainsi l'héritier d'une grande maison d'Italie tombé dans le marasme ; Forestus, Boerrhaave et bien d'autres eurent en pareils cas les mêmes succès. Plusieurs espèces de lait s'échellonnent par leurs principes et analogie jusqu'à celui de la femme, mais après celui d'anesse on doit préférer celui de vache ; le lait spontanément se sépare en matière butyreuse, caseuse et séreuse (v. Beurre, fromage, petit-lait) ; mais si au lieu de laisser la liqueur en repos, on l'agite souvent, surtout lorsqu'elle est en grandes masses, on obtient, au bout d'une vingtaine de jours, une liqueur vineuse, quoique légérement acide. Tel est le moyen que les Tartares employent pour préparer avec le lait de jumens, l'espèce de vin appelée *koumiss* que les Arabes nomment *leban*, et les Turcs

yaoust. - Par un procédé plus long on obtient aussi du sucre dont il en serait à désirer l'usage toutes les fois que l'on a besoin de se purger et se rafraîchir en même tems, car rien ne saurait le remplacer plus utilement.

Lampas (art. vétérin.), *lampasio*, id., *frosch entzündung im maule der pferde*; gonflement de la voute palatine, résultat d'une irritation de la membrane muquese, très-commun aux jeunes chevaux qui n'est jamais assez conséquent pour les rendre réellement malades; il disparait facilement avec une saignée, et des boissons rafraîchissantes.

Lancette, *lancetta*, scalpellum, *lanzette*; instrument de chirurgie consacré prèsqu'exclusivement à saigner; cet instrument est si délicat, et il est si important qu'il coupe avec une grande perfection; qu'on ne doit jamais s'en servir sans avoir acquis la certitude qu'il est en bon état.

Langage parlé, *linguaggio parlato*, sermo, *sprache, die ein vvolk redet*: la perfection d'une langue, de ce merveilleux véhicule de la pensée est le moyen le plus efficace de hâter les progrès de l'esprit humain; pour cela il faut que l'esclavage auquel on prétend soumettre les meilleurs esprits, cesse pour sentir les choses et pouvoir les présenter, avec la liberté et la licence, ou avec l'ordre méthodique et sévère qu'on veut employer pour faire adopter sa pensée, car le style est l'homme même, a dit Buffon, le style est tout l'homme; d'autant plus qu'une langue bien achevée représente fidellement les choses, et qu'en fixant le sens des mots on préviendra toutes

les erreurs, toutes les luttes; quel immense avantage pour l'art de guérir.....!

Langue, *lingua*, id., *zunge*; la langue peut être considérée souvent comme le thermomètre de l'estomac et de la santé; il est prudent de l'examiner tous les jours, de la nettoyer, et de rincer la bouche pour la conserver saine et sans odeur.

Laurier, *lauro*, laurus, *lorbeerbaum*; la famille des laurinées compte le *laurier commun* (laurus nobilis), l'*avocatier* (laurus persea) le *sassafras* (laurus sassafras), la *casse en bois* (laurus cassia), le *camphre* (laurus camphora) qui tous ont des principes aromatiques plus ou moins utilisés dans la médecine ou dans la profumerie: on ne peut pas en dire autant du *laurier cerise* (lauro cerasus), du *laurier rose* (nerium oleander) qui par leurs principes vénéneux doivent se proscrire.

Lazaret, *id.*, id., *id.*; enceinte spacieuse, parfaitement *isolée* pour executer avec les préceptes de l'art l'*isolement* (v. ce mot) des hommes et des choses.

Lentille, *lenticchia*, o *lente civaia*, ervum, *linse*; la lentille et le haricot rouge (faseolus vulgaris) sont moins venteux que les pois (pisum sativum), que les pois chiches (cicer arietinum), que les féves (vicia faba); et sont ceux qui occasionnent le moins dans l'estomac ce sentiment de gonflement et de plenitude que causent quelquefois les autres graines cidessous: la lentille jouit même d'une action tonique au point d'échauffer et de resserrer beaucoup de personnes; toutes ces graines qui appartiennent aux

papillionacées sont appelées *légumes* ; quoique on donne encore improprement le nom de légumes aux plantes potagères, choux, oignons, asperges, etc.

Léthargie, *letargia*, veternus, marcor, *schlaffucht*; la léthargie est un état d'engourdissement qui donne une mort apparente : c'est de cet état qu'on a dit :

Qui trop tôt ensevelit
Bien souvent assassine ;
Et tel est cru défunt,
Qui n'en a que la mine.

Liberté, *libertà*, libertas, *frenheit* ; c'est la faculté de faire ce qu'il plait sans nuire à personne ; faire quelque chose d'irréligieux, d'injuste, d'irrésonnable, c'est licence ; et la licence est destructive de la liberté qui obéit à Dieu et à la loi.

Lièvre, *lepre*, lepus, *hase*; cet animal plantivore fournit un aliment délicat, fort nourrissant, et très-recherché des gourmands.

Limaçon, *lumaca*, helix, *schue cke* ; c'est un coquillage testacé, ovipare, androgyne et albugineux ; les Grecs et les Romains jadis et aujourd'hui les Silésiens et les Américains en font leur délice, les premiers surtout savaient les engraisser: c'est cependant un aliment lourd et difficile à digérer: on en préchait la gelée, le sirop, et le bouillon dans la phtysie pulmonaire.

Limonade, *limonea*, potio citrea, *limonade* ; trois espèces de limonade remplissant à-peu-près la même indication, s'usent aujourd'hui en Europe ; la première est la *limonade végétale* composée ordinairement avec le jus de citron, qui est aussi la première

boisson de toutes pour rafraîchir, et pour l'été : la 2.me est la *limonade gazeuse* (v. Eau de Seltzer, pag. 188), dont l'usage est à juste titre universalisé; la 3.me est la *limonade minérale* fréquemment en usage dans les hôpitaux contre les maladies inflammatoires et putrides, surtout lorsqu'il fait bien chaud, et elle est composée par trente ou quarante gouttes d'acide sulphurique dans une pinte d'eau et deux onces de sucre.

LINGE, v. Bas, chemise, draps, sac-à-dormir.

LIQUEUR, *liquore*, *acquavita*, liquor, *aquavit*; la fermentation et la distillation remontent à l'antiquité la plus reculée. La première a pour objet la formation d'une liqueur vineuse ou spiriteuse, au moyen des substances sucrées; et la seconde, de séparer la liqueur spiritueuse des particules aqueuses du liquide fermenté. Le porter, l'aile, la bièrre, le vin (v. ces art.) sont les produits de la première opération: le rhum, la liqueur, l'arack, sont ceux de la seconde: l'alcool qui est le principe des liqueurs est la cause des propriétés enivrantes qui sont particulières à ces liquides. L'*eau-de-vie* s'obtient du raisin, le *rhum* du suc de canne, *l'arack* du riz, le *whiskey* de l'orze; enfin l'on prépare des liqueurs aromatiques, telles que le *ratafia*, le *noyau*, le *rosolio* en donnant à l'alcool l'arome de diverses substances; nous renvoyons à l'art. *Alcool* pour leurs effets plus ou moins nuisibles.

LIT, *letto*, lectus, cubile, *bette*; le lit est le meuble le plus constamment utile à l'homme; c'est là, que par une espèce de mort anticipée il passe

le tiers de sa vie à oublier qu'il existe pour pouvoir soutenir son existence, car le lit est indispensable pour réparer la fatigue du jour, et faire renaître la vigueur du lendemain, aussi

Du Dieu qui nous créa la clemence infinie
Pour adoucir les maux de cette courte vie
A placé parmi nous deux êtres bienfaisans
De la terre à jamais aimables habitans,
Soutiens dans les travaux trésors dans l'indigence;
L'un est le doux sommeil, et l'autre l'espérance;
L'un, quand l'homme accablé sent de son faible corps
Les organes vaincus, sans force et sans ressorts,
Vient par un calme heureux secourir la nature,
Et lui porter l'oubli des peines qu'elle endure.

Nous ne passerons pas en revue ce que la mode et le luxe ont apporté de modifications dans la construction des lits; nous fesons seulement des voeux pour qu'ils se mettent d'accord avec les préceptes essentiels de l'hygiène, c'est-à-dire que le lit soit élevé du sol au moins 15 à 20 pouces, à fin que l'air circule librement par-dessous le lit, avantage inappréciable surtout en cas de maladie un peu longue; qu'il ne soit pas enchassé dans une caisse en bois, mais plutôt suspendu par un meuble en fer; qu'il soit placé de manière à ne pas craindre le manque d'air vital, ni la stagnation des miasmes morbifiques qui entourent l'homme s'il est malade; qu'il soit adapté à chaque âge, au sexe, au régime aux occupations, au climat, aux circonstances, aux états maladifs: il emporte, dit Rousseau, d'accoutumer les enfans à être mal couchés, car c'est le

moyen qu'ils ne trouvent jamais de mauvais lits plus tard: depuis le lit de paille jusqu'à celui d'édredon s'échellonnent nos couches avec plus ou moins d'avantages si on sait les adapter aux saisons: le plus sain cependant est celui composé d'une paillasse ou d'un matelas de crin, ou mieux encore d'un matelas élastique et de deux matelas de bonne laine; celui qui est guerni de draps bien lessivés, souvent changés, et dont les couvertures variées selon la saison sont toujours un peu chaudes; et si le lit n'a pas été occupé pendant long tems, que la saison soit froide ou humide, que l'on soit un peu indisposé, il faut le faire bassiner quoiqu'ils en disent quelques chimistes un peu trop rigoureux sur cet article, car la quantité de gaz acide carbonique qui peut se développer de la braise est insuffisante pour indisposer si l'on a la précaution de prendre celle de bois. - Savamment on prêchait autrefois de ne point se hâter à changer les draps et faire le lit aux malades et aux femmes en couches pour ne point déranger les *crises* et les *excrétions* qui se font par la peau et aux uns et aux autres, dont le lit dans ces circonstances lui sert de fomentation, et si quelqu'un se refuse à l'expérience et aux conseils de nos dévanciers il a souvent des regrets tardifs. Le *lit de misère* que l'accoucheur prépare pour aider le travail de l'accouchement est de la plus grande ressource en ces circonstances, et s'y refuser c'est oublier le moyen le plus sûr et le plus propre pour les plus heureux résultats.

Livres, *libri*, id., *buch*; ne signalant içi que les

livres de médecine, les conseils que nous nous se fesons droit de donner sont ou pour le choix des livres que les médecins doivent lire, ou ceux qui peuvent écrire, ou pour le peuple qui se plait de la lecture des livres de la faculté sans avoir aucune connaissance de la science. J'emprunte de Knips Macoppe le précepte qu'il donne aux médecins pour le choix des livres qu'ils peuvent lire ou écrire « *tu paucos sed meliores libros noctu diuque versa* » fesant toujours attention que les livres ne font qu'assigner les règles; le génie seul et l'expérience doit en faire une application juste et profitable : « *si te scribendi typisque edendi male sana quandoque prurigo titillat, scribe rara aut nova, vel nihil* » : auquel précepte on pourrait y ajouter *vera*, car souvent on abuse un peu trop de la crédulité, et l'écrivain de cabinet usurpe les droits qu'a le naïf observateur d'instruire par le chemin le plus court, celui de l'expérience. - Il n'y a point d'art où les erreurs soient si funestes que l'art de guérir, et où elles soient plus aisées....! Cependant combien de personnes se tuent elles-mêmes, en prenant par ci, par là des formules dont elles ne peuvent juger l'application? Combien d'inquiétudes, de phantômes ne se créent pas? ou pour le moins combien de ridicule ne se couvre pas celui qui a l'impudence de croire que la plus difficile de toutes les sciences ouvre son sanctuaire aisément à son ignorance, à sa présomption, à ses suppositions....! On y va pas si vite en besogne en médicine, et ses secrets couverts d'un voile impénétrable aux profanes

sont difficiles à saisir même par ses plus savans, plus profonds, plus infatigables scrutateurs.

Logement militaire, *alloggiamento militare*, castra, *einquartierung der soldaten*; nous avons aux articles *baraque*, *bivouac*, *camp*, indiqué les améliorations qu'on pouvait faire à ces espèces de logement en tems de guerre; nous allons passer en revue les logemens *près des habitans*, dans les *maisons de convoi* ou *dépôt*, aux *corps de garde*, aux *casernes*, aux *casemates*, et aux *prisons*. On donne aux troupes le logement *près des habitans* lorsque leur nombre excède la capacité des casernes, ou lorsque les troupes se trouvent dans des lieux où il n'y a pas de caserne, comme dans les circonstances des marches et surtout en tems de guerre: et quoique on ne puisse pas choisir toujours les lieux, et exiger toutes les conditions internes sanitaires de ces logemens, cependant il faut que l'autorité locale surveille à leur qualité, à leur propreté, à leur ventilation, aux changemens de la paille, des autres fournitures, et surtout des draps de lit; et le chirurgien major à placer les malades ou les suspects dans un local séparé s'il n'y a pas d'hôpital. Les officiers, les chirurgiens, les sous-officiers devraient être responsables lorsque les soldats tomberont malades dans les maisons particulières pour avoir négligé les disciplines sanitaires, et pour n'avoir pas de suite informé l'autorité, car celà propagerait aisément les maladies, et leur ferait prendre facilement un caractère épidémique, notamment si par imprévoyance on a accumulé trop de troupes dans

des habitations étroites, basses et très-habitées (1); dans tous ces cas et circonstances on doit recourir avec confiance aux fumigations aromatiques, et de clore surtout, et ne pas oublier les changemens d'air et l'occupation journalière du soldat à l'air libre; si l'indigence met les habitans dans l'impossibilité de pourvoir aux moyens qui sont nécessaires à la santé du soldat, on pourra suivre l'ordonnance du Roi de Bavière (27 février 1809): « Si un père de famille est notoirement indigent à ne pouvoir fournir la nourriture nécessaire du soldat, la caisse d'amortissement y devra suppléer ». Le soldat ne devra dans tous les cas ne jamais dormir sur le terrain nu; lorsque sous l'empire de la nécessité, on devra tenir les logemens près des marais, des risières, ou dans des sites malsains, il faudra que le médecin avise de suite aux moyens qu'il croit nécessaires pour soustraire le soldat à l'influence de ces causes, et les chefs pourvoiront aux moyens de soutenir les forces, et l'énergie vitale de leurs soldats pour qu'ils resistent à ces puissances maladives. Le logement dans les *maisons de convoi* et *de dépôt* doit être soumis aux mêmes précautions que celui des casernes, et avoir en outre celles que la fréquence des changemens réclament. Le séjour qui fait le soldat aux *corps de*

(1) *La facheuse épidemie des années* 1758-9, *et le scorbut du* 1762 *qui désola horriblement les armées autriciennes a eu pour principale cause l'accumulation des soldats, et la négligence de ventiler les habitations.*

garde est souvent la cause qui fait peupler les hôpitaux (1), car outre que là s'oublie le plus souvent les règles sanitaires de capacité, et que l'on entasse trop de soldats dans des petites chambres, c'est qu'on ne fait pas assez attention aux environs. Aussi à Schweinbarth quatre hommes périrent à cause du voisinage d'un fournaise de briques qui remplissait le corps de garde de gaz acide carbonique : aussi souvent les alentours sont couverts de marais, de cloaques, du chanvre en rouissage etc.; on devrait en outre ne pas permettre que le soldat couchat déhors pendant l'été pour fuir souvent les insectes qu'on devrait nettoyer, et ne pas permettre qu'on fit trop de feu; et surtout que les soldats restassent groupés autour du poile, ce qui est cause des *fièvres catharrales* et des *péripneumonies*, et ces règles de discipline militaire devraient être consignées et enrégistrées à la porte de chaque corps de garde, et veiller à leur exécution. Le logement aux *casernes* a sans contredit une supériorité sur les autres pour l'ensemble des avantages qu'il présente ; par lui il est plus facile la surveillance du soldat, et s'obtient

(1) *Brenkenkoff* (*Leipsig* 1789, *pag.* 77) *dit de vivre dans une époque, que pour trop négliger les disciplines sanitaires des corps de gardes, en trois ans on a envoyé à l'hôpital* 300 *malades de la grande garde.*

Hecker (*medecina castrensis*) *n'ésite pas à assûrer que en tems de paix le plus grand nombre des malades est causé par les corps de garde.*

par des moyens positifs et simples le but de l'unité dans les ordres et dans la discipline, aussi devrait-on toujours préférer ce mode de logement aux autres. Lorsque le choix du lieu où l'on veut construire une caserne est libre, on s'assurera que le sol soit élevé et sec, que la position soit accessible au bon air, que l'eau soit abondante et bonne: le site et la direction d'une caserne doit être déterminée par les localités et le climat: il faudra cependant toujours faire attention que les fenêtres dans les climats chauds ne s'ouvrent pas à midi, ni que l'air qu'il y arrive ait passé sur des marais, des rizières, des cimetières, que la caserne ne soit pas trop près des ateliers repandant un air insalubre (v. cet art.), que la construction ne soit trop rapide, et par conséquent malfaite, que le materiel soit de mauvaise qualité, que le bâtiment soit trop frais et humide: aussi aucune caserne devrait être habitée avant qu'une commission composée d'un officier de l'État-major, un du Génie, et le médecin divisionnaire en ait certifié l'idonéité: lorsqu'on veut convertir un édifice quelconque en caserne, il faut aviser à tous les moyens possibles pour le purifier, notamment s'il a servi d'hôpital, de lazaret, de maison de transit, d'église, de couvent où il y soit des sépoltures, en ces cas outre les fumigations (v. ce mot), G. H. Ritter dans son traité sur la cause des contagions (Leypsig 1819) propose de crépir les parois avec un ciment composé de chaux vive éteinte dans l'eau, à la quelle on y joint dix parties de sang de boeuf le tout délayé dans une quantité suffisante d'eau

chaude: le commandant du corps voulant répondre aux vües bienfaisantes de police médicale doit aussi ne pas accumuler trop de soldats, une chambre construite selon les règles, longue 6.° 4' 6" et large 3.° 2' 0", haute 12', dont la surfâce cubique devra être de 45 toises contiendra dix lits doubles, larges 4 pieds, séparés les uns des autres de deux pieds, de façon que 20 soldats jouiront chacun d'un éspace cubique de deux toises et un quart (2 klafter 1|4). - La proposition faite par Borie (essai sur les hôpitaux et le recrutement en France) de loger les soldats en manière que chacun puisse dormir seul, appuyée sur des principes solides de morale et de santé devrait être prise en considération, de nos tems surtout, qu'une loi européenne appelle sous les drapeaux le noble et le bourgeois, le champagnard et le citoyen, le riche et le pauvre, etc. Le soldat une fois logé convénablement dans une caserne il faudra veiller à la conservation des lois de police médicale avec rigueur et assiduité: 1.° on conservera libre les courants d'air pur et bon, et on évitera tout ce qu'il peut le corrompre; à cet effet toutes les ordures seront éloignées; les latrines, les fosses d'aisance, seront maintenues propres et nettoyées de nuit; le matin avec des fumigations de clorure de chaux on détruira les émanations putrides, et si les localités le permettent on donnera la préférence aux latrines vives, c'est-à-dire celles qui sont continuellement balayées par un canal d'eau courante, ou bien on adoptera les latrines inodores de Levasseur, ou celles

proposées par Merat (1), ou décrites par Borges (2): on devra pas permettre aussi d'éclairer les chambres avec de l'huile de navet, dont les mauvais effets ont été trop constatés pour être mis en doute; finalement si l'on fait la visite aux soldats deux fois par mois, pourquoi le chirurgien major de chaque régiment ne devrait-il pas aussi la faire aux chambres et dans toute la caserne, et si besoin est se faire assister par le médecin de la division? Le logement aux *casemates* n'a lieu que dans les places fortes lorsqu'on a pas des casernes disponibles, et qu'il n'est pas permis de les loger près des habitans: cette sorte d'habitation doit être regardée cependant comme la plus nuisible à la santé pour le manque d'air pur et frais, et par le défaut de lumière directe; aussi les officiers et les médecins doivent redoubler de soins et de vigilance pour diminuer la puissance des causes maladives pour prévenir les maladies, car là où il y a une concentration de troupes elles peuvent prendre aisément un caractère d'intensité, même épidemique, et quoique en tems de paix les casemates ne soyent pas habitées, cependant on devra deux fois par mois les ventiler, les balayer, et y brûler un peu de paille: si après les avoir bien purifiées, aérées, déssechées, on veut y placer des soldats qu'on ne les entasse pas comme des prisonniers, et qu'on se rappele de l'horrible sort des Anglais au fort William

(1) *Septième livraison du journal complimentaire du Dictionnaire des sciences médicales*, 1819.

(2) *Magasin de méd. univ. de Rust, tom. 7, art.* 15.

à Calcutta. - En outre si un soldat tombe malade, qu'il soit desuite transporté à l'hôpital, et que le chirurgien s'assûre si quelque trace de la même maladie se trouve parmi les autres. Comme il n'est pas toujours coupable celui qui met le pied dans une *prison*, et que les lois ne veulent point punir les accusés par des maladies, ainsi outre les conditions voulues par l'humanité et par l'hygiène (v. cachot), il est nécessaire que tous les individus reçus dans les prisons soient visités par le chirurgien pour que s'il reconnait en eux quelque maladie, le tems de leur arrêt soit employés pour leur fournir les secours de l'art, et trois mois avant le terme de la peine il s'assurera si le détenu est capable à continuer son service, et même il déterminera à quel genre de service on peut le soumettre.

Lumière, *luce*, lux, *scheim*; la lumière est ou *naturelle* ou *artificielle*: nous avons passé en revue les effets de cette dernière aux articles *Bougie, chandelle, chauffage, èclairage*, effets qu'elle les doit en partie au *calorique*, dont on ne peut la considerer et l'obtenir séparée; nous allons maintenant signaler ceux de la lumière et de la chaleur dont le soleil, placé au centre des systêmes planétaires, en est le foyer primitif. Le grand résultat de Bacon, aussi profond dans la nature que reculé dans le tems où diverses origines embrassant chacune un grand nombre de phénomènes, viennent se réunir en une origine majeure, celle de la *lumière*, est qu'il se passe des opérations chimiques dans le soleil et les étoiles comme sur la terre; qu'aucune opération chimique

ne peut avoir lieu sans liquidité, ni la liquidité sans feu, ni le feu sans *lumière*; dès que la liquidité est ainsi produite les opérations chimiques dont nous voyons les monumens passés, et les effets qui continuent, eurent leur commencement. - Ces effets peuvent se réduire sommairement 1.º à l'action générale de la lumière sur la surface des corps, et sur leur forme; 2.º Aux changemens essentiels qu'elle produit dans les corps organisés, et qui paraissent s'étendre au de là de l'organisation même; 3.º Comme cause à l'accomplissement de la vision. La surface des corps non seulement est modifiée par le soleil, mais par ses différens rayons, et ces différences s'échellonnent en intensité depuis le faible rayon violet jusqu'au delà du puissant rayon rouge : aussi la lumière joue un grand rôle dans les phénomènes chymiques, beaucoup de sels se cristalisent sous son influence; beaucoup d'autres changent de couleur à son contact; un nombre d'oxides se décomposent; bien d'acides sont modifiés, changés; la cire jaune et les toiles se blanchissent etc. : les parties des végétaux qui touchent la lumière sont vertes, dures, et acquièrent une saveur, une combustibilité que ne peuvent avoir les autres parties cachées, qui au contraire deviennent blanches, tendres, étiolées, qui souvent ne presentent plus que de faux alimens, c'est-à-dire de l'eau assaisonnée. - La lumière teint l'homme et le nuance au fur et à mesure qu'il vit sous une zône plus ou moins brûlante : les changemens qu'elle produit sur les êtres organisés et qui semblent s'étendre au delà de l'organisation même

sont si multipliés, et si journaliers, qu'il suffit un simple coup d'oeil sur les altérations que subissent tous les êtres qui composent cette chaine toute divine, qui du plus informe cryptogâme monte, s'élève, et s'enchaîne à l'homme (1), pour s'en convaincre non seulement, mais pour pouvoir mésurer l'influence bienfaisante de la lumière; sans elle tous tombent malades, et finissent par perdre la vie : les végétaux élaborent et fixent leurs principes constituans sous l'influence du soleil, pleuvent au dehors ce qui ne leur convient pas, et qui par notre bonheur nous entretient la vie (l'oxygène), les animaux, et notamment l'homme sous l'action tonique de la lumière relève ses forces, active ses fonctions, ranime sa vie chanchelante par maladie, ou par âge avancé; finalement sans entrer dans les discussions interminables des physiciens de tous les tems, de croire c'est-à-dire avec Descartes, Huygens, Euleur, que la lumière est un fluide invisible, éminemment élastique et subtil, un éther remplissant l'espace où il ne manifeste aucune propriété étant en repos, auquel les corps lumineux impriment un mouvement vibratoire analogue à celui que les corps sonores font éprouver à l'air; ou de croire avec Newton que la lumière est un fluide particulier qui émane continuellement de chaque foyer lumineux (2), nous allons seulement signaler ses effets sur l'organe de la vision; rien dans la nature est plus admirable, que la structure de

(1) *Allatura diem et vitam et bona plurima rebus.*

(2) *Lux tamen effectus solis, sed causa vocatur.*

l'oeil, rien de plus sublime que ses fonctions, aussi rien de plus important pour l'hygiène que son intégrité qui peut-être menacée par cent mille causes, car la sensibilité qui préside à cet organe s'exalte, se fatigue, s'émousse avec la plus grande facilité, et les ophtalmies, l'amaurose, la cataracte, la cécité peuvent aussi bien résulter d'une lumière trop faible que d'une clarté trop vive; on devra donc éviter de faire voyager les soldats en tems d'hyver par des routes couvertes de neige, ou d'un sable brillant; les abriter de l'éblouissante lumière du soleil par des visières que la mode n'ait pas écourtées, ne point les faire passer subitement d'une ténébreuse casemate à la vive clarté du jour, et laisser que leur vue se repose sur des habits verts, bleu, jaune pour ne pas courir le change de les voir affliger par des interminables ophtalmies dont les Autrichiens et les Anglais ne peuvent se débarasser.

Lune, *luna*, id., *mond*; l'école des faits consignée dans les annales du monde qui préside journellement aux opérations de l'agriculture, le flux et réflux de la mer, les variations du baromètre etc. duent à cet astre, nous laissent à croire que, quoique inconnue, la lune a aussi une influence sur nous, et que les variations de la température, l'humidité nocturne, l'état du sommeil du monde organisé ne suffisent pas pour expliquer les phénomènes qu'on observe journellement pendant ses phases: devra-t-il toujours le médecin théoricien être en opposition avec l'expérience....?

Lunette, *occhiale*, conspicillum, *vergröszerungs-glas*; cet instrument qui soutient, conserve, régularise, et perfectionne le sens de la vue mérite toute notre considération, car par les lunettes, or on donne toute l'extension possible à la vue naturelle et circonscrite de l'homme pour planer en astronome et nous faire jouir des avantages de ces connaissances précieuses; or on rapproche les objets à utilité des *presbiopes* avec des verres convexes, or on les éloigne au profit des *myopes* au moyen de verres concaves; or on secoure la trop grande sensibilité avec des verres bleus ou verts, etc.: mais en tous ces cas et circonstances il ne faut pas que les préjugés en étendant leur empire jusque sur les lunettes en fasse une loi ou un crime aux jeunes gens de s'en servir sans besoin, ou avec nécessité.

Lutte, *lotta*, certamen, *ringen*; cette partie essentielle de la gymnastique est de nos tems trop négligée; car elle développerait mieux les organismes qui sous le poids d'une fausse éducation s'avilissent: rien ne servirait autant à former des hommes forts, vigoureux et bien portans que les luttes: elles fesaient part des jeux isthmiques et des jeux olympiques, que les Grecs avaient porté à leur plus haute perfection.

Luxe, *lusso*, luxus, *pracht*; le luxe a été considéré de tout tems comme le plus grand fléau, ou comme la source de l'opulence, de l'industrie, du bonheur publique; pour régler le jugement à cet égard s'élève le luxe modéré fils des bonnes moeurs et d'un bon gouvernement, car sans le vouloir il

en prend le caractère. Le luxe excessif amollit le corps, affaiblit le courage, ruine les fortunes privées, et écroule les empires, en général toute espèce de luxe outré est blamable, même celui de l'esprit, et de l'imagination.

Lymphe, *linfa*, limpha, *flieszvvasser im leibe*; la lymphe est une humeur contenue par les vaisseaux lymphatiques, dont la nature n'est pas encore bien déterminée : le système lymphatique par l'universalité de ses vaisseaux et par leurs fonctions il joue à coup sûr un très-grand rôle dans l'homme sain ou malade; mais ce qu'il y a de ridicule c'est le rôle important que les charlatans attribuent à la lymphe en lui imputant toutes les maladies; on a proné tour-à-tour mille tisanes, sirops, poudres, pilules, teintures et dernièrement le fameux élixir de Le-Roy a fait le tour de l'Europe après être resté enseveli un nombre de siècles lui et sa théorie ont étés par le charlatanisme mis à profit pour expulser une lymphe ou des humeurs que l'avarice soutient exister au dépens de la crédulité du peuple.

M

Macaron, *marzapane*, pastillus amygdalinus, *zuckergebackenes mit süssen mandeln*; cette pâtisserie faite avec du sucre, du blanc d'oeuf, des amandes douces et amères, et un peu de farine est très-recherchée aujourd'hui, mais pour la rendre plus friande, et en relever le goût, la coutume en y augmentant la dose des amandes amères l'a rendue nuisible aux

estomacs faibles, car l'acide prussique (hydrocianique) auquel les amandes doivent leur amertume, n'est point fait pour relever les forces digestives et vitales.

Macaroni, *maccheroni*, pastillus, *italiänische nudeln*; le macaroni accommodé avec le fromage de gruyère ou de Parmesan a beaucoup d'analogie avec les alimens très-animalisés, et cette union d'un aliment farineux modifié avec un fromage alcalescent est au plus grand avantage du goût et de la santé, aussi il fait à juste titre les délices des Italiens.

Magasin (pour le blé), (*magazzino de' cereali*), horreum, *getraidehaus*, les conditions requises pour la construction et distribution des magasins à blé, sont ou indispensables, ou bien de simple utilité: les magasins susdits seront placés autant que possible sur les grandes avenues à 50 pas de la ligne pour qu'ils soient abrités de la poussière, dans un lieu élevé au moins de deux pieds, sec, fouetté par le vent et découvert vers le midi, ou vers le couchant, les planchés faites en pin, ou en sapin sont préférables à ceux faites avec du bois de mélèze, ou en briques, car quoique les briques entretiennent plus de fraicheur, ils sont à rejeter, parcequ'ils attirent plus d'humidité; il est en outre très-essentiel de pratiquer des ventilateurs de six pouces quarrés au niveau du plancher à distance de deux toises les uns des autres, armés de leurs éventaux en coulisse pour le chaud et l'humidité, et ombrager les alentours avec des acacias pour défendre ces magasins des chaleurs excessives: il importe aussi que ces

vivres soient abrités du feu, de l'eau, de la pluie, de le gelée, et des coups de main de la part de l'ennemi; que les magasins soient proportionnés à la quantité de la denrée qu'on veut y garder, qu'ils soient propres, aérés, garantis des insectes, que les monceaux ne soient pas plus hauts de trois pieds pour les blés assaisonnés, et d'un pied pour les autres.

Magnétisme, *magnetismo*, magnes, *magnetstein*; ce fluide a eu la même sort du galvanisme, et grâce à Versted, Arago, Davy, De Buch, il est rentré d'où il ne devait sortir, c'est-à-dire, dans le sein de l'électricité en étant qu'un de ses phénomènes.

Mahaleb, ou Bois de sainte Lucie, *magaleppo*, prunus mahaleb, *kern von der kirschediescn baums*: ce prunier jadis inconnu aux européens, lui fornissait à gran frais des noyaux qui arrivaient de l'Orient pour dissoudre les calculs de la vessie, du bois comme sudorifique, et de l'écorce comme fébrifuge, mais à peine qu'on s'est aperçu qu'il est très-repandu dans nos contrées, on l'a oublié avec toute ses vertus.

Maigreur, *magrezza*, macror, *dürre*; l'état de maigreur se nuance dans l'homme depuis la simple absence de graisse jusqu'à l'atrophie la plus complète des momies, et l'état valétudinaire s'échelonne jusqu' aux maladies les plus désespérantes; la santé peut assez bien s'associer à la maigreur dans quelques cas, mais souvent elle est ou l'effet d'une innormalité dans les voies digestives assimilatrices, que cent mille causes peuvent modifier, ralentir, accélérer, trou-

bler, altérer, et ces causes sont ou congéniales, ou accidentelles, avec des actions ou passagères, ou permanentes ; ou l'effet d'une combustion vitale trop rapide ou innormale ; ou l'effet d'une atteinte quelconque aux systèmes qui président à la vie, et conséquemment à leurs fonctions; ou les privations, ou les fonctions intellectuelles trop vivement, trop longuement exercées au depens du physique ; comme symptôme la maigreur qui se prononce tout-à-coup sans cause apparente est de mauvais augure ; celle qui accompagne la gestation est sans dangers ; si elle n'est pas extrême, toute maigreur qui se prolonge dans un convalescent est mauvais signe ; la maigreur associée à des sueurs habituelles c'est très-facheux, etc., le degré de maigreur qui annonce un état maladif est relatif à l'individu, à l'âge, au sexe, au climat, aux positions topographiques, à l'état, et au régime.

Maillot, *fasce*, incunabula, *wickelzeug der kinder*; les médecins, les philosophes, et surtout l'expérience groupés en principes ont obtenu de modifier le maillot pour les enfans dans les villes, mais à la campagne combien d'enfans sont encore serrés, meurtris, étouffés par cette habitude barbare.... ! L'enfant quoiqu'il ait besoin de lui maintenir ses membres dans une position convenable, et lui entretenir la chaleur dont il a besoin, il faut cependant que ces compressions ne soient pas trop fortes, car que de malheurs on doit appréhender par la gêne de la circulation qu'il en dérive ; par l'empêchement qu'ont les membres à s'étendre, ou se fléchir ; par la con-

trainte qu'ont les parties dans leur accroissement, par la compression qu'endure l'estomac ; par l'assujettissement inhumain de tout son corps ! les conditions essentielles du maillot c'est que ses diverses pièces soient blanchies et séchées avec soin ; que leur étoffe soit de toile demi-usée ; que rien ne soit attaché avec des épingles ; que l'enfant soit maintenu dans une constante et rigoureuse propreté soit en changeant fréquemment de linge, soit en le lavant avec de l'eau tiède dès qu'on s'aperçoit qu'il est sale ; protéger la fontanelle avec un linge plié en quatre, placé par dessus un petit bonnet d'un tissu léger de coton doublé ; le défendre du grand jour, mais ne pas l'étioler dans les ténèbres d'un boudoir que le bon air, et le soleil bienfesant ne visite jamais, même au printems, dont l'air agit si utilement sur la constitution des enfans ; dans une peau délicate et molle, il pénètre par tous les pores ; il affecte puissamment leurs corps naissans : cette observation est analogue aux expériences modernes sur l'air pure qu' exalent les végétaux à la renaissance de la verdure où toute la nature semble rajeunir ; la température douce de la nouvelle saison a d'ailleurs un autre avantage : elle peut accoutumer l'enfance à toutes les variations des deux fluides, qui sont comme les élémens de l'homme et de tout le monde organisé, vouloir le soustraire à leur action, n'est-ce pas lui fair contracter l'état de langueur de ces plantes faibles et étiolées qui végétent tristement dans les serres ....?

Main, *mano*, manus, *hand*; à l'article *Gant* nous avons signalé le besoin de conserver l'organe du tact qui réside spécialment dans les mains chez les hommes; nous allons ajouter quelques préceptes d'hygiène très-essentiels: 1.° la propreté des mains concoure beaucoup à assûrer les avantages de la santé, et même à la regagner si on l'a perdue; combien de toux habituelles, de céphalalgies, de resserremens de poitrine, d'échauffemens de gorge etc. ne se dissiperaient-elles pas avec ce simple moyen, répété le plus souvent que l'on peut? 2.° Cette même propreté défend ces parties si souvent affligées par des porreaux, des durillons, des cors etc. 3.° Il faut éviter de porter les mains au lèvres, aux yeux, au nez, après avoir soigné des malades, ou après les dissections etc. 4.° On peut tromper la soif en plongeant les mains dans l'eau sâle, ou salée lorsqu'on n'a pas d'eau potable, ou qu'une soif importune ne peut être éteinte par la boisson sans trop accabler l'estomac. Chez le militaire la main étant la partie plus agissante, outre d'être exposée aux alternatives du chaud et du froid, après être dénaturée par les métiers les plus rudes, elle est souvent piquée, écorcée, brisée, emportée sur un champ de bataille, parce que c'est elle encore, et toujours qui couvre tout le corps; la perte d'une main étant trop pénible à supporter, la mécanique s'est évertuée pour y suppléer, et elle est parvenue au plus haut degré de perfection; aussi les mains artificielles de Graese, de Prevost, de Delacroix obtiennent la reconnaissance des mutilés.

Maison, *casa*, domus, *haus* ; nous avons dénombré à l'art. *Logement* les règles les plus essentielles de police médicale militaire et d'hygiène qui doivent présider au choix de toute habitation communale ; règles qui peuvent s'adapter aussi aux maisons des particuliers ayant toujours cependant plus de sévérité dans l'entière exécution pour celles-ci, car c'est dans ces maisons privées où se multiplie et croit l'homme et vraies pépinières de la société réclament toute la sagesse et la prudence dans leur choix pour que les enfans des deux sexes soient sains et robustes, non qu'on cherche que les femmes soient fortes comme les hommes, mais pour les hommes ; et alors combien sont à proscrire ces maisons qu'on battit en six mois, et qu'on occupe aussitot.....! L'empressement de jouir, ou de retirer des loyers fait qu'on voit habiter tous les jours des maisons dont la profonde et vénimeuse humidité mine la vie jusque dans ses fondemens au beau sexe surtout qui passe son existence cloîtrée pour veiller au ménage ; c'est à la prudence du gouvernement qu'on devra l'estinction d'une pratique si déstructive, et aujourd'hui si adoptée ; il devrait ne point laisser occuper une maison fraichement bâtie, ou même nouvellement recrépie (1) qu'après un lapse de tems que la position, la saison, les matériaux, la hauteur, la gran-

(1) *Lorsqu'on est forcé de loger dans une habitation pas encore seche on pourra recourir à la combustion du souffre en bâton pour en hater l'intière disparution de toute humidité.*

deur devraient fixer, et après avoir senti l'avis de la faculté.

Maïs, *meliga*, zea, *türkisch korn*; le maïs, ou blé de Turquie, blé d'Inde, blé d'Espagne nous nous vient de l'Amérique méridionale, et quoique impropre à former du pain, a elle seule sa farine; cependant est une des plus utiles, des plus précieuses, et la *polenta* des Indiens dont nous Italiens en conservons et le nom et la méthode de la confectionner pare la table du riche et celle du laboureur qui en plusieurs provinces s'en fait un aliment exclusif, et il en est que mieux portant, et par sa vigueur il atteste incontestablement la salubrité de sa nourriture. - Avec la fermentation on retire du maïs une liqueur vineuse qui enivre; on fait de l'alcool; on en a obtenu de l'excellente bièrre; c'est le meilleur engrais des animaux de basse-cour; enfin les avantages que les hommes retirent du maïs sont infinis.

Mal, *male*, malum, *böse*; si des corps organisés qui nous touchent et environnent nous nous s'éloignons en analysant l'éspace jusqu'aux plus lointains: si dès plus informes nous montons l'échelle du perfectionnement de l'organisme jusqu'à l'homme, nous voyons partout que ce monde est frappé de ce seing fatal, et que la perfection de l'organisation se nuance et signe ses degrés sur l'échelle du mal, et cela jusqu'à l'homme, et lui-même n'avoir que dans le développement de son intelligence, dans ses institutions sociales, et dans ses lois un égide à ce fleau destructeur..... le mal! Plusieurs significations lui font faire des fréquentes excursions du moral au physique,

ainsi l'hypocondriaque mène la vie la plus misérable avec un mal imaginaire; un mal héréditaire nait, croit, stationne, et meurt avec l'homme; un mal souvent n'est qu'une douleur et pour lors ses limites ne sont plus commensurables, car il s'échellonne sur la vie, on ne compte souvent les pas, et les heures que par elle, jusqu'à ne vivre plus que par, et pour ce mal; une savante du siècle dit à ce propos: « Heureuse, mille fois heureuse si j'avais encore le mal, la douleur, les chagrins d'autre fois »; ce mot fait des fois partie constituante dans la dénomination vulgaire de quelque maladie, ainsi on appelle *mal caduc* l'épilepsie, *mal français* la maladie vénérienne, *mal de tête* la céphalalgie etc. Dans l'art *vétérinaire* on nomme *mal d'âne* les crevasses qui surviennent quelque fois au pied des monodactyles, autour de la couronne lorsqu'ils ont les eaux aux jambes; *mal de garrot* les meurtrisures avec ou sans solution de continuité; *mal de rognon* aux foulures sur les épines des dernières vertèbres dorsales, et des vertèbres lombaires du cheval, de l'âne et du mulet; *mal de taupe* aux tumeurs phlegmoneuses de la tête et de la nuque à la suite d'un violence externe etc.; finalement dans le langage comparatif le mot mal porte l'empreinte de notre manière d'être, et sur tout de voir, car *tout le monde est lunette.*

Mal (né) *malnato*, malus, *unartig unhôflich*; quoique l'homme soit infiniment modifiable, il y a cependant des sujets que ni les bons exemples, ni les meilleurs maîtres, ni la plus saine éducation, ni le blâme, la louange, les recompenses, les puni-

tions, la fortune, les honneurs, le régime, n'en peut changer la perversité de leur naturel; ces individus qu'il faut plaindre, fuire, ou enchaîner, sont toujours victimes de leurs désordres.

Malacie, *malacia*, malacia, *übermaszige begierde nach ordenthicben speisen*; plénitude ou vacuité, activité ou inertie, bien-être ou malaise idiopathique ou sympatique de l'estomac; tout, en un mot, jusqu'aux singularités les plus fugitives de son goût et de ses appétits, va retentir à l'instant dans le centre cérébral, et souvent on retrouve les traces de ses moindres caprices dans le caractère ou la tournure des idées, et dans les déterminations volontaires les plus distinctes, aussi bien que dans les penchans instinctifs les moins raisonnés; voilà la malacie.

Malade, *malato*, aeger, *kranch*; tout changement sensible de structure avec dérangement de rapports, et de fonctions de l'état normal de santé constitue l'homme malade; dès lors tout change en lui et autour de lui; le malade rentre en soi, et n'étend plus au loin la sphère de sa pensée, il circonscrit dans un certain nombre d'actions particulières ses relations de famille, d'amitié, d'état pour ne songer qu'à sa conservation (1); c'est la nature qui l'ordonne; sa

(1) *L'état de maladie, dit Cabanis, en repliant l'individu sur lui-même, le rend souvent égoiste et personnel; cependant quoique les impressions pénibles attachées à l'état de maladie fassent souvent éclore des sentimens et des passions contraires à la*

pensée , son langage, ses actions, si elles ne sont pas justes, elles doivent être considérées comme infiniment modifiées par l'état maladif. Autour de lui le malade a droit à tous les égards ; il doit être respecté des ennemis de la nation, des agens du pouvoir, et des organes de la loi ; sous aucun prétexte on ne doit attenter à sa liberté, l'obliger à aucune action qui puisse lui être nuisible, ni lui faire subir aucune peine, sa famille, ses amis, la société, tous lui doivent des secours, de l'assistence, des consolations, la faculté doit se devouer entièrement pour lui procurer la guérison, du soulagement ou de l'éspoir même dans l'intime persuasion que ses peines, son dévouement, et les plus heureux résultats soient puis payés par la plus noire ingratitude: *scientia sine generositate marcide sordescit*: il doit faire son devoir pour amour de la vertu.

Maladie, *infermità*, morbus, *krankheit*; on nomme maladie tout changement sensible avec dérangement dans les rapports, ou dans les fonctions de l'état normal, l'objet essentiel de l'hygiène et de la police médicale, est de s'appuyer sur les moyens les mieux sentis pour éloigner les atteintes à la santé de l'homme en particulier et du corps social, et comme les causes se multiplient au fur et à mesure que un

bienveillance sympatique, base de toutes les vertus, il y a des cas qu'on devient meilleur, ce qui a fait dire à Pline le jeune : optimos nos esse dum infirmi sumus; *axiome qui est sans doute beaucoup trop général.*

nombre d'hommes plus ou moin conséquent vit sous le même toit, et dans les mêmes habitudes, ainsi le militaire a besoin de la part de la faculté toute la surveillance possible, et de l'union de tous les moyens pour l'abriter le plus vit, le mieux, et le plus long tems; dans tous les cas et circonstances il faut s'assurer de la nature des maladies, et y pourvoir consciencieusement si elles sont épidémiques ou contagieuses (v. ces mots), en outre comme il n'est pas douteux que l'état de maladie pris en général n'influe sur la formation des idées, et des affections elles-mêmes, il est alors du domaine de la médecine légale de marquer au coin de ses jugemens ces influences; il est finalement du ressort et de la police médicale et de la médecine légale de bien connaître et distinguer les maladies *supposées*, *dissimulées*, *feintes* ou *simulées*, car prèsque toujours il y a une ruse coupable à signaler (v. les art. *Imperfection*, et *Maladies simulées*.

Maladies fesant droit aux invalides; le devoir du médecin requis à déclarer sur l'invalidité d'un soldat doit être exercé avec la plus scrupuleuse exactitude et intégrité, car ses déclarations seront ensuite examinées par le Conseil militaire supérieur de santé; en outre si cet acte constitutif d'invalidité acquiert son exécution, l'armée pert un sujet dejà formé au métier des armes, familiarisé avec sa propre condition, et de plus il va être à charge à l'état pour son entretien avenir; il faut donc que cet acte s'appuye solidement sur l'existence certaine d'une imperfection physique qui a, et dont il faut en déterminer l'in-

fluence sur l'organisme et ses fonctions, et établir sévèrement la *curabilité* ou l'*incurabilié*: cet acte, comme celui de l'enrôlement offre trois classifications: *invalidité absolue*, *mi-invalidité*, *invalidité temporaire* (v. ces mots); nous allons signaler les maladies qui font droit à ces trois classes d'invalides.

Appartiennent à la première classe des maladies incurables fesant droit à l'*invalidité absolue* la *faiblesse et caducité sénile* (v. Age pour les invalides);

La *manie invétérée* soutenue par une cause inconnue et irrémédiable;

Les *vertiges* accablantes invéterees avec cause inconnue;

L' *épilepsie* invétérée, et rétive à tout moyen curatif;

Les *aneurismes* très-conséquents, et point susceptibles d'être opérés;

Les *varices* nombreuses, grosses, largement propagées, et faciles à se rompre au moindre mouvemens du corps;

La *carie* inguérissable sans perte de quelque membre ou partie essentielle avec privation de l'exercice de quelque fonction;

L'*hémiplégie* et la *paralysie* des extrémités inférieures invétérées;

Les *fractures* mal reduites des extrémités inférieures qui rendent la marche difficile ou impossible sans appui;

La *plique polonaise* invétérée, et rétive aux traitemens;

Les *enfoncemens* et les *protubérances* du crâne avec lésion grâve des facultés intellectuelles et vitales ;

La *perte d'une partie du crâne* irrémédiable avec un plaque ;

Les *cicatrices de la cornée* des deux yeux qui nuisent à la vue, ou qui causent une forte *myopie*, et l'*amaurosis déclarée* ;

La *perte du nez* ou du *palais osseux* avec empêchement à parler, et à macher, irrémédiables avec aucune mécanique ;

L'*ozène*, avec ulcère incurable;

La surdité complète ;

Le manque d'une joue ;

La destruction de la langue, du palais mobile, des tonsilles, de la luette par vice vénérien et cancereux avec préjudice du parler, du manger, et de la respiration ;

L'*aphonie complète*;

L'*haleine foetide* par vice incurable des poumons ;

Le *cou court et gros* avec respiration haletante ;

Les *endurcissemens au cou* qu'on ne peut extirper, et qui causent de l'anxiété, et des pulsations violentes au moindre mouvement ;

La *toux sanguine* ; *les crachements muqueux*, *purulens* avec une constitution hémoptoique, et tendance à la phthisie ;

L'*asthme invétéré*, notamment dans un âge avancé ;

L'*hydrothorax confirmé* ;

Les fortes palpitations du coeur par vice de cet organe ou de ses gros vaisseaux ;

Les *excroissances volumineuses* du *sternum*, des *côtes*, et de la *colonne vertébrale* causant une grande difformité , une anxiété à la respiration , une palpitation au coeur, et autres incommodités de poitrine au moindre mouvement;

Les *congestions croniques et graves de l'abdomen* sensibles au toucher, et d'une influence sinistre sur l'organisme et ses fonctions;

Les *hernies invétérées* et *volumineuses* des *boyaux*;

L'*écoulement purulent* des reins, de la vessie, les *calculs* , et la conséquente *strangurie* ;

Les *grandes cicatrices* qui ôtent entièrement l'usage d'une des extrêmités inférieures, ou de toutes les deux supérieures,

La *perte d'un bras, d'une main, d'un pied* ;

Finalement la pourriture, le marasme , et toutes les affections contagieuses incurables.

Les maladies qui font droit à la *mi-invalidité* sont :

Toutes les déviations de l'état normal de *forme*, *numero* , *position* , *longueur et volume irrémédiable* d'un organe qui ôtent en géneral l'exercice au service militaire, laissant toute fois encore exécuter quelque fonction;

Les *blessures* avec lésion de quelque viscère, et conséquemment de leurs fonctions, et qui nécessite une réserve dans le régime ;

Les *varices* graves , étendues , incurables , mais qui ne troublent pas les mouvemens du corps;

L'*immobilité* et la *rigidité* d'une partie principale comme de la tête, de l'épine dorsale, ou des extrémités;

Le *relachement invétéré* des ligamens ou tendons articulaires au point qu'en fesant quelqu'effort violent il en succède aisément une luxation;

Les *fractures anciennes* mal réduites et guéries en laissant le membre estropié et les mouvemens difficiles: l'*atrophie*, et la *perte de force* de quelque membre sans ôter tout-à-fait la marche;

La *paralysie* ou *demi-paralysie* d'un bras, le boiteux pour cause externe;

La *perte* du pouce ou de l'index de la main droite, de deux doigts d'une main (si c'est un soldat, car un officier peut servir avec deux doigts de moin à la main gauche); la perte du gros orteil ou de deux doigts du pied, ou de la dernière phalange de plusieurs doigts des mains et des pieds, la perte des fonctions d'un membre par racourcissement des muscles fléchisseurs et extenseurs;

Les *vertiges* et les *étourdissemens* causés par les efforts du corps, et autres atteintes externes;

La perte d'une partie du crâne remplacé par une plaque;

La *vue courte* (*myopie*, *ambliopie*, *nictalopie*); le *strabisme grave* causé par une lésion mécanique; la *cécité* de l'oeil droit; les *cicatrices* de la cornée des deux yeux, intéressant la vue et permanentes: la perte d'un oeil avec l'autre en parfait état;

La *surdité* même d'une seule oreille causée par vice de conformation et rétive aux moyens curatifs;

La *perte* des *dents*, même des seules incisives avec difficulté de macher, de parler, de déchirer les cartouches;

Le *palais osseux*, et le *nez endommagés* lorsqu'il y a difficulté dans la respiration pendant les exercices du corps, et dans la prononciation;

Le *cou court*, *enflé*, *gros*; le *goître* avec anxiété dans la respiration en fesant son service;

Les *excroissances* et les *dépressions* du *sternum*, des *côtes*, et de l'*épine dorsale* avec *dispnée*.

La *déformité* du bassin et des *hanches* qui intéresse les mouvemens du corps.

Finalement la rigidité, et la fléxion antérieure ou postérieure des doits qui empêchent l'usage de la main droite, ou la marche.

Les maladies qui font droit à l'*Invalidité temporaire* (1), c'est-à-dire lorsque la condition maladive n'est pas encore sans espoir de guérison, sont:

La faiblesse, et la maigreur soutenue par une cause, et dans un âge non trop avancé dont il y a lieu à traitement, et de l'espoir à guérison.

(1) *A la vérité cette qualification est très-erronée, et cette classe ouvre le champ aux* suppositions *de la part de la faculté*; *aussi elle ne doit et ne peut être responsable de son assertion, car si ces maladies, n'ont pu être guéries jusqu'ici par le moyen, que l'art nous fournit, elles pourraient l'être par la suite; d'ailleurs le mot, et la qualification d'*invalide *n'admet pas de déclaration conditionnelle, car cette condition fait rentrer le malade dans la classe des* chroniques, *et non dans les* invalides.

Les *vertiges*, les accablemens, et les altérations mentales non permanentes, ni invétérées d'une possible guérison.

Les *convulsions* ni habituelles, ni anciennes qui n'ont pas encore été traitées avec tous les moyens de l'art.

Les *tremblemens* par cause possible d'écarter.

Les *maladies de la peau* susceptibles de guérison.

Les *excroissances*, les *tumeurs lymphatiques*, *cystiques*, les porreaux susceptibles d'opération.

Le *syphilis* sans profonde altération de quelque partie essentielle.

Les *Anévrismes*, et les *varices* notamment des extrêmités, susceptibles ou de résolution, ou d'être opérées.

Les *blessures*, et *ulcères* d'une possible guérison.

Les *glandes*, du *cou*, *sousaxillaires*, et *inguinales* tuméfiées, en suppuration, même en état de squirre si on peut les guérir par l'extirpation.

Les *ulcères phagédéniques* ni profondes ni rongeantes et sur des parties d'une possible opération.

La *roideur d'une jointure* récente et d'une possible guérison.

Les *luxations*, et *fractures* récentes.

Les *ligaments articulaires* enflés.

La *carie* opérable sans perte du membre ou lésion de ses fonctions.

La *surdité*, la *cécité*, le *bégaiement* par cause connue et d'une possible guérison.

La *plique polonaise* récente.

Les *ophtalmies chroniques*, les *ulcères* de la *cornée*,

les *affections* des *voies lacrymales* sans carie, le *suintement purulent* des *bords* des *paupières*.

Les *polypes du nez* et de l'*oreille*; le *méat uditif*, ou les *narines* obstruées, et rétrécies.

Les *ulcéres* des *lèvres*, même le *cancer non grave*.

Les *ulcéres* ni *trop profondes*, ni trop étendues de la bouche, de la langue, la *ranule*.

Le *cou tortu* par cause rhumatismale.

L'*enrouement* invétéré; la *constriction trachéale* d'un caractère spasmodique; la *difficulté de respirer*, d'*avaler* par cause connue et guérissable.

L'*asthme* par cause interne avant les 54 ans.

La *toux sanguinolente* sans crainte d'hémopthysie.

Les *congestions ventrales* récentes, non constitutionelles, et faciles à résoudre.

Les *hernies abdominales adhérentes* qui peuvent guérir au moyen de l'opération pourvu que le malade y consente.

L'*écoulement* des urines empêché; l'*incontinence* des urines, ou des selles; les *fistules* de l'*uréthre*, du *scrotum*, de l'*anus*; les *hémorrhoides*, le *prolapsus* de l'*anus* récent.

L'*hydro-spermato-cirsocèle* causé par contusion; le *sarcocèle* facile à opérer; finalement toutes les *maladies aiguës* ou *chroniques* d'une guérison difficile mais non désespérée comme

Le *scorbut*, l'*épilepsie*, la *danse de S. Vit*, l'*arthritis*.

La *manie récente*.

La *faiblesse* des *fonctions intellectuelles* causée par une pénible convalescence.

Le *mal de tête chronique-periodique.*

La *cécité diurne* ou *nocturne* sans vice organique.

La *perte* de l'*ouïe périodique*: l'*ouïe obtus.*

Le *catarrhe chronique* sans congestion ou suppuration aux poumons; l'*asthme* par cause externe, et sans fièvre héctique.

Les *vices* de *digestion* avec amaigrissement, la *constipation*, la *diarrhée* habituelle sans vice organique.

La *suppuration* des *reins*, et de la vessie avant la 54.me année.

Les *calcul* de la *vessie* et des *reins.*

L'*ischiasis.*

Maladie simulée, *malattia simulata,* morbus fictus, *Brankheit Scheinbar*; Les formes de maladies que pour l'ordinaire prend le soldat, pour se soustraire du service militaire sont: *l'épilepsie; l'ophtalmie chronique*; la *claudication*; *le mutisme*; la *cécité*; la *surdité*; la *paralysie*; l'*incontinence d'urine*; l'*hemophtysie*; les *convulsions*; les *ulcères anciennes* des *jambes*; l'*arthritis*, quelque autres tromperie, comme d'introduire de l'*ail* dans l'*anus*; de se teindre la peau; de se procurer des éruptions etc. etc. se font encore par ceux auxquels répugne l'état militaire; mais nous ne les relatons pas içi parcequ'elles sont aisées à découvrir par les gens de l'art un peu expérimentés.

L'*Épilepsie simulée* n'a pas l'immobilité de la pupille, l'air particulier d'étonnement, de stupidité qu'a un véritable épileptique au sortir de l'accès; le nez se secouera à l'approche de l'ammoniaque liquide; l'oeil ne sera pas insensible à l'insufflation du poivre pulvérisé, ou à l'instillation de l'huile de thérébentine

il s'épouventera au moindre coup d'arme à feu ; les cautères lui exciteront des spasmes douloureux pendant que dans la vraie épilepsie le malade est impassible.

La *claudication simulée* est difficile à reconnaître si le sujet est bien rusé; car cette infirmité pouvant être le résultat d'un nombre infini d'affections ou d'accidens congéniaux ou acquis, les symptômes caractéristiques sont difficiles à saisir même dans les véritables ; toutefois le portement du pied, la longueur des extrémités, l'état des articulations, la position du bassin, sa conformation peuvent suffir souvent pour appuyer un jugement.

La *cécité simulée* ne peut avoir lieu que pour l'*amaurosis*, car la *cataracte* est facile à reconnaître, et celle-là outre les signes relatés à l'art. *amaurose* on pourra ajouter l'impassibilité de l' amaurotique véritable à l'approche d' une lancette sur l'oeil.

La *surdité simulée* est très-difficile à découvrir, car pour l'ordinaire ces sujets, sont pétris d'une persévérance et d'un courage à toutes épreuves et ce n'est que dans la multiplicité des moyens que la ruse invente qu'on peut en découvrir la simulation.

La *paralysie simulée* n'est découverte que par le moyen que Percy nous a souvent prêché d'exemple, c'est-à-dire par le cautère actuel qui en même temps sert de remède pour guérir la vraie et pour découvrir la feinte.

L'*incontinence d'urine simulée* n'a pas l'orifice de l'urètre rongé, l'écoulement n'est pas à gouttes, et sans interruption pendant la nuit, d'ailleurs pour

découvrir la ruse si l'on invite le malade à pisser et pendant qu'il exécute l'invitation si on lui ordonne de quitter et que cela se fasse, la simulation est découverte, car par là il fait voir que les muscles sont en bon état.

L'*hémoptysie simulée* est facile à découvrir, car cette maladie ne peut subsister et se répéter sans entrainer l'organisme en général dans une émaciation visible.

Les *convulsions simulées* se découvrent aisément par les efforts mêmes de la simulation, car tous les mouvemens ont l'empreinte de la volonté.

Les *ulcères des jambes simulées* sont fréquemment mises en usage par la ruse pour se soustraire du service, se faire *réformer*, ou déclarer *invalide*, quoique ces ulcères ne soient pas accompagnées de symptômes qui en marquent le caractère ; cependant il y a des cas que l'adresse et la constance de l'individu se jouent des connaissances de la faculté : *Hutchinson* rapporte avoir dû amputer une jambe cariée à un soldat dans la dissection de laquelle découvrit une pièce de cuivre que le malhereux s'était enfoncée pour se faire déclarer invalide.

L'*arthritis simulée* est aisée à découvrir en surveillant le malade que par des pressions externes fait enfler les jointures.

Maladies (des bêtes à boucherie) *malattie delle bestie da macello*, morbi lanienis armentorum, *Krankheil das Biches das fleischschuren*; ces maladies se distinguent en celles qui défendent *absolument* l'usage de la viande, en celles qui en permettent l'usage en partie et *conditionellement*; et en celles qui en

permettent l'usage ; à la première classe appartiennent.

La *peste des veaux* (pestis bubula) heureusement pas fréquente dans nos états, elle moissonne en 24 heures, ou en trois, cinq, ou sept jours les bêtes les plus fortes: les chevaux, les porcs, et les moutons ne courent aucun risque d'en être atteints. On reconnait l'animal infecte parcequ'il cesse de ruminer, mange peu, boit beaucoup, ses yeux se font pituiteux ; le nez sec, la bouche pleine de bave, la respiration génée, la peau boursouflée, il devient faible, maigre, les sécrétions abondantes, contagieuses ; la peau se couvre quelquefois des boutons, de croutes notamment près des lombes ; l'intérieur de la bouche est excorié, et semé d'ulcères, de vesicules, comme aussi l'anus. — Le premier moyen et le plus sûr c'est de separer l'animal infecte non seulement, mais encore les hommes qui traitent ces animaux ; d'abattre tout ce qui est atteint de la peste, de l'enterrer à trois ou quatre pieds, et de planter des épines sur ce lieu pour empêcher que les autres animaux le déterrent ; en fouir la peau dans la chaux, ou l'enterrer avec l'animal.

La *dissenterie des brébis* a le même procédé de la peste des veaux.

La *gangrène de la râte* tue instantanément l'animal, causée souvent par les voyages de long cours, et le manque de breuvage pendant l'été, est souvent appelée la *contagion d'été.* — Lorsqu'on doute que l'animal soit mort de la gangrène de la râte on doit soigneusement examiner les jambes de derrière où se trouve de l'eau jaune avec du sang noir caillé ; la

râte est molle, spongieuse, volumineuse, et pleine de sang noir écumeux, la chair a la même couleur, et sent mauvaise odeur; le sang noir, et très-fluide; les poumons gangréneux, et en consomption; les boyaux livides. — Cette maladie est la seule qui se communique non seulement aux porcs, aux agneaux, à la volaille, aux lièvres, aux cerfs etc., mais à l'homme; aussi doit-on prendre toutes les précautions, et desuite enterrer le cadavre profondément.

L'*esquinancie maligne*, la *phthisie trachéale*, le *cancer de la langue*, et la *variole des bêtes bovines* se reconnait par la répugnance qu'elles ont au manger, par la bave qui tombe de la bouche, par les vésicules de la langue et du palais, qui donnent lieu à des ulcères, et par la difficulté de la respiration: l'*esquinancie des cochons*, ou *feu sauvage*, doit être aussi considérée comme une maladie contagieuse et mortelle.

Le *pisser sang* des brébis et des agneaux, ou la contagion rouge, effet quelquefois d'avoir mangé des plantes vénéneuses, est causé souvent par le *scorbut*, et la *putridité*, aussi les gengives, le palais, la couleur pâle-obscure de la langue, la puanteur de l'haleine en dévoilent assez l'existance.

La *pulmonie* est la plus commune de toutes les maladies des bêtes à cornes, on la connait à la fièvre, à la toux, à la station droite (car jamais l'animal se couche lorsqu'il a une inflammation de poitrine) à l'air triste, à la cessation de ruminer, à la chaleur des cornes, des oreilles etc.

Les bêtes infectes doivent être desuite séparées, et éloignées à certaine distance; les étables recrépies,

tous les objets brulés; l'air purifié; rien de négligé pour en arrêter la propagation.

La *variole des brébis* a le même procédé que celle de l'homme, sans avoir la même nature; on la reconnait par les boutons qui couvrent les parties qui ne sont pas couvertes de laine.

L'*hydrophobie* se déclare par l'aversion à toute sorte de boisson.

La *gâle* se connait par les croutes qui couvrent la surfâce du corps de presque tous les animaux (1).

A la 2.me classe appartiennent:

La *vérole bovine*, le *vertige* des brébis, le *ureder*, et *les boutons de la peau occasionés* par la piqûre, ou morsure des vers et des insectes; dans toutes ces maladies si on abat l'animal avant qu'elles fassent des progrès, la viande est bonne sans exception.

A la 3.me et dernière classe appartiennent *toutes les maladies* qu'ont étés produites par des causes externes, comme aussi la *suppuration des ongles*, l'*ongle bifurquée*, l'*hydropisie*, et le *tympanitis*, pourvu qu'elles ne soient pas associées à des autres affections graves, que les bêtes soient abattues avant que l'amaigrissement se prononce, et que la viande soit distribuée assez tôt; notamment celle des bêtes mortes de *tympanitis* qui tombent comme frappées de la foudre après avoir mangé du tréfle.

Maladif, *malaticcio*, morbosus, *Kranklich*; voyez valétudinaire.

(1) *Parmi les viandes qui ne sont point bonnes à manger on peut ajouter celle des bêtes tuées par la foudre, vu son extrême facilité à se putrefier.*

Malaise, *incomodità*, aegritudo, *berchwerlicheit*; avant-coureur des maladies, le malaise est souvent à redouter plus qu'elles, car soutenu par des causes inconnues, ses symptômes ne laissent établir aucun diagnostic certain pour éclairer la faculté, ou l'individu dans le traitement, ou le régime à suivre; aussi comment dépouiller le vrai de l'apparent, le positif de l'imaginaire, s'ils suffisent et les divers âges, et les saisons, et les climats, et les régimes, et les habitudes pour sentir différemment.....? Or ces approches occasionnent de vives angoisses, de regrêts pusillanimes, de vaines terreurs; or l'espérance de ses douces illusions berce l'homme jusqu'à la mort; or une obstination condamnable laisse germer, asséoir, fixer le mal; or on empiète sur le tems et sur la nature avec une polypharmacie nuisible; or de signes de faiblesse cachent des maladies inflammatoires les plus rebelles et les plus communes (celles de l'estomac et des boyaux); or de symptômes d'exaltation couvrent des paroxismes de fièvres intermittentes, etc. etc.: *aegritudo ergo morbi peius.....!* Dans cette affligeante alternative il n'y a qu'à se soumettre avec confiance au domaine de l'hygiène; et tout en écartant ce qui peut porter atteinte aux lois sanitaires, se mettre au régime jusqu'à ce qu'on soit éclairé sur la cause, et le traitement à suivre: il y a en outre des malaises qui viennent à la suite de certaines affections, ou qui sont l'effet des guérisons incomplètes; v. Guérison.

Malfaisant, *nocivo*, damnosus, *schädlich*; on le dit de tout ce qui nuit au physique et au moral;

ceux qui reduisent tout au positif ne voyent que bien peu de choses réellement malfaisantes, car presque tout est *rélatif*, aussi ce qui est malsain aux uns ne l'est pas aux autres, aux habitans du midi ne l'est pas à ceux du nord, à l'homme sain ne l'est pas à l'homme malade, ce qui est malfaisant à une dose ne l'est pas à une autre, à une époque, à de telles conditions n'est plus à des autres, etc.: il n'y a que l'homme méchant qui est toujours malfaisant, parce qu'il combine tellement le mal qu'on ne peut l'empêcher.

Malt, v. Bière.

Mamelles, *mamme*, mammillae, *brüste*; le sein nait à treize ou quatorze ans chez les filles, grossit beaucoup chez la femme, et s'affaisse ensuite sur le retour de l'âge; il peut être considéré et comme un des charmes du sexe, et comme organe consacré à la nourriture de l'enfant; dans le premier cas cet attrait séduisant qu'attire puissamment l'homme ne peut être façonné par la femme; elle doit se contenter de le conserver comme la nature le lui a fourni, ni plus ni moins, car elle s'expose à une infinité de maux si elle cherche en augmenter, ou en diminuer le volume, et tous les acides employés pour amoindrir un embonpoint excessif, et toutes les mangeailles pour s'engraisser sont toujours employées en pure perte: on ne peut maîtriser à son gré la nature, ni quand on veut, ni impunément; il n'est donné qu'au sculpteur de pouvoir régler les formes du sein de la femme sur le modèle de la *Venus de Medicis* pour plaire aux Grecs, aux Ita-

liens, aux Français, etc. Comme organe destiné à la première nourriture de l'homme, il faut pour le conserver dans toute son aptitude que la femme renonce, et comme fille, et comme mère, et toujours à enchasser sa poitrine dans un corps baleiné, et trop serré; qu'elle renonce à l'emploi des pommades, des teintures, des tablettes pour faire disparaître le goître, car ces remèdes (le jode et ses composés) en même tems qu'ils agissent puissamment sur l'engorgement de cette glande, ils n'épargnent point les autres, notamment les mammaires; il faut finalement qu'elle renonce aux liqueurs, aux aromates, aux danses, et aux passions vives et egoïstes (l'ambition); que si malgré toutes les précautions possibles elle a le malheur de voir engorger et endurcir son sein, qu'elle se hâte de s'en procurer la résolution pour ne pas se voir en proie aux tumeurs les plus incommodes.

Mancenillier, *id.*, id., *manzenilienbaum*; cet arbre est comme l'hypocrite, il séduit par l'extérieur le plus flatteur, et si on y touche il donne la mort; aussi les Indiens se servent de son suc pour empoisonner leurs dards; l'eau de la mer et l'huile d'olive sont les meilleurs contrepoisons qu'on puisse employer pour combattre les effets délétères qu'on éprouve lorsqu'on a eu le malheur de manger de ces fruits séduisants.

Manche, *manica*, id., *ermel*; le bras est sans contredit la partie du corps humain qui ait et par ses nerfs, et par ses vaisseaux sanguins et lymphatiques, et par ses sympathies de continuité plus de liaison intime avec les viscères de la poitrine,

et avec ceux de la tête : delà les refoulemens d'humeurs, les inflammations de ces organes lorsqu'on veut compromettre la santé au prix de l'élégance, et ne pas porter des manches aux vétemens adaptées à la saison, au climat, aux habitudes acquises, aux changemens de l'atmosphère; delà la nécessité des vésicatoires aux bras, des cautères, des sétons, et autres moyens curatifs qui dévoilent en même tems la sympathie qu'ont les bras avec les viscères de la poitrine et ceux de la tête, et l'importance de soigner le bien-être de l'homme et de la femme surtout par des manches chaudes, et finalement la cause productrice des maladies qui nécessitent ces traitemens. - Le militaire plus que tout le monde en prêche d'exemple ; car l'officier et le soldat sont souvent affligés de congestions de poitrines, de rhumes, de rhumatismes, pour n'avoir pas assez les bras couverts et chauds.

Manche a vent, *tromba a vento*, tuba aërea, *meerpumpe* ; instrument dont on se sert pour faire pénétrer l'air pur jusque dans le bas fond des vaisseaux : la manche à vent est nuisible dans les tems humides et froids, elle porte alors dans l'entrepont un air glacé dont le contact brusque avec la peau, surtout pendant la nuit, peut devenir la source d'accidens graves; indépendamment de celà elle est d'une grande ressource par l'air pur qu'elle fait pénétrer, et par le précieux avantage de porter au déhors les miasmes et l'air infecte, principalement si on y adapte une lampe à son ouverture interne : ne pourrait-on pas utiliser cette seconde propriété pour les hopitaux,

pour les ateliers, et surtout pour les cuisines, et porter au déhors promptement et facilement les produits ordinaires de la combustion tels que l'acide carbonique, l'azôte, et les matières incombustibles ou échappées à la combustion.....? v. Ventilateur.

Manchon, *manicotto*, manica villosa, *muff*; consacré à garantir les mains du froid, il est aussi très-utile parcequ'il protège le haut du ventre, veille au bien-être des viscères de la digestion, en active leurs fonctions, et empêche les inflammations de ces viscères devenues trop fréquentes à nos jours, dont une des causes les plus essentielles est sans contredit le froid dont ces viscères sont souvent atteints, vu que la nature n'a pu défendre cette cavité des agens extérieurs comme les autres du corps humain, et celà à cause de la flexion continuelle du corps.

Manger, *mangiare*, esse, *essen*; cette importante fonction qui distingue l'animal, et qui préside à l'accroissement de l'organisme, et au soutien de la vie, est par l'homme pervertie de son but jusqu'à outrance, aussi au lieu d'assûrer une existance, et d'être le gardien d'une santé durable, elle est le moule du plus grand nombre des maladies de l'espèce humaine: n'est-il pas avilissant pour l'homme de s'entendre à répéter à chaque instant que s'il veut vivre et vivre sain « *bisogna mangiar da bestia* » parcequ'elles ne mangent que pour satisfaire à leurs besoins, pendant que l'homme se met à table sans appetit pour y retourner de même, et multiplier ses repas par bon ton, dont le nombre et la durée est calculée

par la folie au dépens de la fortune, de la santé et de la vie :

Ut vivas comede, at non vivas propter edendum.

MANGOUSTAN, *id.*, id., *id.*, ce fruit délicieux des Indes Orientales est aussi agréable et utile que ceux que nous possédons en Europe : son goût et ses qualités se rapprochent de celles de la fraise et du raisin.

MANIE, *mania*, id., *raseren* ; parmi les maladies qu'on simule avec succès lorsque des sujets pétris d'une constance à toutes épreuves cherchent à s'exempter du service militaire, il y a la manie : le médecin avant de donner un conseil qui peut être inhumain ou inconsidéré pourra recourir avec confiance à l'expérience du tartre émétique (proto-tartrate de potassium et d'antimoine), étant bien reconnu, et constaté par l'observation journalière, que ce puissant remède n'excite pas même des nausées, et passe inaperçu aux vrais maniaques ; par là il lui sera facile de découvrir la simulation et toute sorte de jonglerie.

MANIÈRES, v. Mœurs.

MANIOC, *id.*, id., *brod von einer indianischen wurzel manioc* ; parmi les farines propres à faire du pain on doit placer celle qu'on retire du manioc, arbrisseau de l'Amérique, dont les racines, après qu'on les a rapées, lavées, et séchées pour les dépouiller du suc vénimeux qu'elles contiennent, fournissent une farine propre à faire une *galette* ou pain qu'on appelle *cassave*, qui, quoique inférieur à celui du froment, est préféré cependant par les européens : les feuilles du manioc se mangent à la manière des épinards : le suc du *roacou* est considéré comme le

meilleur contre-poison dans le cas qu'on aurait mangé du manioc sans la préparation indispensable.

Manne, *manna*, id., *id.*; la célébrité que les Juifs ont donné à une espèce de manne qui découle de l'*agul* et d'autres plantes de la même espèce n'a pas peu contribué à l'usage presque universalisé de la manne d'une toute autre nature, pourvue d'une action purgative très-prononcée, dont les inconvéniens ne font pas écho à sa renommée, qui se trouve en commerce sous une triple forme, mais dont toutes, outre de causer une sorte d'indigestion qui ôte l'appetit pour bien de jours, procurent à la longue de vraies irritations aux boyaux, même des inflammations plus ou moins sérieuses.

Mannequin, *modello*, forma, *gliederman*; la manœuvre des accouchemens et l'application des bandages ont donné lieu aux mannequins, sur lesquels les étudians ne pourront jamais faire une application juste et profitable de ce que la nature dans ses variations infinies représente, car elle est inimitable et insaisissable même par l'artiste le plus célèbre; il faudra donc que lui et les élèves renoncent aux mannequins pour ne pas se faire des idées fausses, et, sous bien de rapports, préjudiciables.

Manoeuvre (militaire), *esercizio militare*, campestris exercitatio, *exerciren, uebung in den waffen*; plusieurs indispositions s'échellonnent sur les pas du militaire lors de ses manœuvres, et depuis l'apprentif-soldat jusqu'aux vieilles moustaches, on voit que tous peuvent être plus ou moins affectés par les causes maladives générales ou particulières au genre

de manœuvre, à l'aptitude acquise, à la fatigue accablante, au feu, au frimas, à l'humidité des saisons, etc. - La station bipède exigeant que toutes les articulations de la tête aux pieds soient maintenues dans un état de fixité par les contractions permanentes des muscles extenseurs, il s'ensuit que lorsque les recrues sont tenues dans une immobilité complète pendant trop long tems, finissent pour éprouver des enflures aux articulations, des douleurs à la nuque, aux reins, aux mollets, aux jointures, aux pieds, de faiblesses d'estomac, de lassitudes, de défaillances, car on ne peut se rendre familière cette position qu'insensiblement et avec bien de peine. — Dans les manœuvres de bataillons, de régimens, de brigades, il faut que l'officier-commandant considère que la chaleur, la fatigue et la marche affaiblit le corps, et le rend plus accessible à la fraicheur-humide du soir; que la forme des schakos, un peu trop aplatie, quoique adoptée aujourd'hui par presque toutes les nations, échauffe et ventose la tête du soldat pour peu que le soleil darde sur l'impériale résineuse de cette coiffure; que le mouvement brusque et continué du corps accélérant le sang vers la poitrine et vers la tête, et grossissant le cou, nécessite que l'habit et surtout la cravate ne soient pas trop serrés, car principalement au cou il y a des vaisseaux sanguins saillants, des nerfs, et le canal aërien qu'on ne peut comprimer impunément, même sans de graves accidens; cette mesure est notamment à adopter dans les manœuvres à feu; aussi le Comte de Saxe dans ses rêveries

(de l'habillement liv. I. art. 2), disait que trop souvent l'amour du coup d'œil l'emporte sur les égards que l'on doit à la santé du soldat : Eneholm (science militaire pag. 31), et le docteur Wotf (dans ses réflexions sur la manière de diminuer les fièvres du camp pag. 101), rapportent l'exemple d'un capitaine Danois qui fesait serrer fortement les cravates à ses soldats pour leur voir toujours les visages colorés; eh bien il a eu le malheur de les voir presque tous disparaître les uns d'apoplexie, et la plus grande partie mourir du scorbut. Le docteur Delamare (observations sur l'ophtalmie, Mons 1821) inculpe les cravates trop serrées comme cause des fréquentes ophtalmies des armées: on n'aurait jamais fini si on voulait passer en revue toutes les incommodités qu'il en dérive par un habillement trop serré aux manœuvres. — En outre l'officier-commandant il faut qu'il connaisse parfaitement les alentours de l'échiquier où se font les manœuvres, car s'il est à portée des miasmes des marais, des rizières, des eaux à rouissage, des cimétières, c'est principalement à la fin de l'été et au commencement de l'automne que ce voisinage est plus dangereux; qu'il sache que la durée de ces exercices doit être réglée sur l'échelle de toutes ces réflexions, que le repos doit être court et à intervalles rapprochés, notamment vers la fin de la manœuvre, quand le soldat est échauffé, quelquefois en nage, et qu'on approche de la nuit, ce qui le rend très-accessible aux maladies; qu'il connaisse les sources et les eaux environnantes qui peuvent désaltérer le soldat, même

les boissons des vivandières ; si leur limonade n'est point contenue dans des vaisseaux de cuivre, ou seulement armés d'un robinet de ce métal. James Jonson rapporte que presque tout le 12.me bataillon des troupes anglaises fut empoisonné par les eaux des fleuves *Mahana* et *Mutwalla* qui contiennent en dissolution du cuivre. De la somme de toutes ces considérations il faudra conclure, que rien ne doit être étranger à l'officier-commandant, que rien ne doit être épargné par lui pour assurer le bien-être et la sûreté du soldat, et que ce ne sont pas toujours les canons qui moissonnent plus les hommes, et qui éclaircissent plus les rangs d'une armée.

Manteau, *mantello*, pallium, *mantel*; aucun n'est plus exposé aux variations atmosphériques que le soldat, aucun ne peut moins s'y abriter que lui, aussi cette seule circonstance l'expose à mille et une maladies, de là la nécessité du manteau ou du capot; il serait seulement à souhaiter que la mode ne touchât pas à la forme et à l'étoffe qui doit composer cette partie de l'habillement née sous l'empire de la plus stricte nécessité : on a par exemple ôté aujourd'hui le capuchon aux manteaux, cette suppression est très-mal entendue pour les momens où l'air est vif, agité, surtout lorsque le factionnaire est près des marais, aux bords des lacs, des fleuves, de la mer; au printems, dans l'automne, et surtout en hiver pendant les nuits froides et humides : dans tous ces cas et circonstances nous répéterons avec Pringle (Maladies des Armées pag. 132), qu'il vaut mieux un vêtement chaud que le feu. En outre le drap

pour leur confection ne doit et ne peut suivre le mobile du caprice, il doit être toujours le plus compacte possible et alors il ne peut être que blanc ou gris clair, car toutes les teintures portent atteinte à sa solidité, et par conséquent à son utilité et à son économie.

Marais, *stagno*, palus, *morast*, *sumpf*; certaines lacs, les étans, les marécages, les mares, les débordemens, les inondations, les eaux stagnantes, celles de rouissages, et surtout les rizières sont cumulativement considérées ici sous la dénomination de marais; c'est là où se décomposent des milliers d'insectes et de végétaux, de laquelle décomposition prennent essor le méphitisme et les miasmes; il y a cependant des conditions qui favorisent immensement leur développement, par exemple lorsque on retire les eaux des rizières, ou lorsque la chaleur de l'été met à découvert le fond vaseux du terrain, et qu'il dissout et porte au loin ce produit infeste, en même tems qu'il prédispose l'appareil cutané et le canal aërien à l'absorption; aussi c'est ordinairement à la fin de l'été et au commencement de l'automne que leur voisinage est plus dangereux:

. . . . *Ahi! mentre*
L'astro d'autunno in sua carriera scuote
Le radïanti nebulose trecce,
Di funesta irrigando orrida luce
La muta notte, truculenta irrompe
Da tetri stagni la gigante febbre,

E, in caligine avvolta, su grand' ali
Di vampiro discende;..... (1)

et porte la désolation, le découragement et la mort...! Plusieurs moyens ont été proposés ou pour anéantir ces foyers putrides, ou pour s'abriter de leur action pestilentielle; nous ne signalerons ici que les plus essentiels: à la première classe appartiennent le desséchement lorsqu'il est possible et la submersion: on ne dessécher les marais sans inconveniens que dans l'hiver, et alors on utiliserait le soldat le mieux possible dans une saison surtout que le métier des armes le laisse dans un nuisible repos. Aujourd'hui cette opération est susceptible d'être adaptée à presque tous les marais, et on peut en abréger la durée et la peine par les mille et une machines qu'on a inventé dans ces derniers tems : ou bien on peut les combler pour n'avoir plus à craindre le croupissement, et en ce cas il faut que les bords soient coupés à pic et protégés par des digues recouvertes de sable ; cette mesure doit être pratiquée principalement sur la fin de l'été jusqu'à la fin de l'automne. - Que si l'avarice nourrit et étend ses rizières lucratives aux dépens de la santé et de la vie des hommes, les habitations au moins devraient être protégées par des arbres multipliées en forêt; Rome est ainsi abritée des terribles effluves des marais pontins ; et lorsque le soldat sortira aux manœuvres dans ces pays il faudra lui faire employer quelque cartouche pour purifier l'air de l'échiquier où doit stationner ;

(1) *Darwin.*

la poudre à canon ne serait comme-ça pas toute employée pour détruire: il faut en outre que le militaire soit bien nourri avec des alimens et des boissons toniques; qu'il ne soit pas mis aux abois par l'excès de fatigue; qu'il ne sorte pas à jeun; qu'il soit chaudement habillé; qu'il évite la rosée et l'humidité du soir; et si l'on peut qu'il arrive dans les cantonnemens marécageux beaucoup avant l'époque dangereuse, c'est-à-dire beaucoup avant la chute de l'été, et celà pour l'habituer à l'air, et à l'eau qui doit être au moins toujours filtrée en passant sur du sable.

MARCHE, *mossa*, motio, *marsch*; cet exercice de tous les membres au grand air est immensément nécessaire à l'économie animale pour le développement progressif du corps, c'est là où l'enfant doit faire ses premiers essais: la marche est dans les premiers tems un art difficile; les articulations sont trop flexibles, et font vaciller le corps; il ne s'est point encore établi un ordre régulier entre les contractions alternatives des muscles; les premiers pas inspirent de la défiance, mais donnent lieu aussi à des petits triomphes; on voit l'enfant mesurer de l'œil l'espace à parcourir, avancer, revenir sur ses pas, s'arrêter indécis, ou atteindre le but marqué, et s'applaudir de ses succès par les éclats d'une joie innocente. Son activité augmente avec ses forces, surtout quand il peut s'y livrer sans contrainte, au grand air, et à la campagne. Un trait de la vie d'Anaxagore en faveur de l'enfance, fera toujours chérir son nom: les principaux habitans de Lampsaque, pleins de respect

pour ses vertus lui demandèrent au lit de mort ce qu'ils pourraient faire pour honorer sa mémoire : « permettez chaque année à vos enfans, dit ce philosophe, de jouer en liberté durant tout le mois que ma mort sera avenue », reponse qui, sous un air de simplicité, caractérise une âme élevée et renferme un sens profond ; mais aujourd'hui l'empire de la coutume et le domaine des règles arbitraires élèvent une voix cent fois plus imposante, malgré que cette éducation mâle contribuerait à donner aux hommes une trempe physique et morale qui les rendrait heureux. L'officier-commandant lorsqu'il doit faire exécuter des marches et des longues étappes, doit veiller à la propreté des pieds, à la bonne chaussure, à la régulière distribution du vin, même un peu d'eau de vie ; et surtout dans les voyages de long cours, ménager, comme dit le proverbe, la monture de ses soldats, ne point forcer leur marche, la ralentir toutes les fois qu'il s'agit de monter et de descendre ; laisser élargir les cravates, déboutonner les habits, les guêtres ; ne point faire halte près des marais lorsque le soldat est en nage ; ne point les laisser baigner, car ils mettraient leur vie en danger etc. L'influence de la marche coordonne en effets salutaires ses divers resultats et sur le physique et sur les fonctions intellectuelles, car, pendant qu'elle active les fonctions du corps au profit de la santé, elle laisse le cerveau en repos à l'avantage du génie.

Mariage, *matrimonio,* matrimonium, *ehe* ; à l'art. Amour nous avons signalé les principales conditions que le médecin légiste prêche aux époux pour ren-

dre utile et agréable à eux et au corps social cette sainte union :

Hanc Deus instituit, naturae ut damna rependat.

D'après celà on ne repétera jamais assez avec Gerson qu'il y a des règles pour les abstinences du devoir conjugal qui forment la divise et le bonheur du mariage, elles sont consignées dans ces deux vers :

Festa, sacerque locus, jejunia, menstrua, partus,
Peccas, bis peccas, reddis quandoque licenter.

En outre nous fesons des vœux pour que les gouvernemens ne s'occupent pas seulement de savoir ce qu'il nait ou ce qu'il meurt chaque année d'individus, mais tout en s'évertuant d'améliorer les races des chevaux, des moutons, qu'ils n'oublient pas toujours l'espèce humaine, et qu'ils inspectent aussi les mariages s'ils sont sortables ou non : cette mesure ne laisserait pas multiplier des cohortes d'avortons qui malnés au physique, ne laissent rien espérer de bon au moral; et on ne verrait plus périr à la suite des accouchemens des femmes que leur physique excluait évidemment du mariage.

Marin, *marino*, aequoreus, *seemann*; si la marine anglaise a eu ses Rodney, ses Blacke, ses Nelson ; si la France a soutenu longtems un défi à ses rivaux de gloire avec les Bart, les Forbin, les Suffren, les d'Estaings, les Gantheaume, nous avons eu aussi nos héros, et l'immortel Colombo nous appartient : et quoique aujourd'hui on puisse plus aisément assurer la santé des marins dans les voyages de long cours, parcequ'on se transporte d'un point à l'autre avec la rapidité et la puissance de la fou-

dre, et parcequ'on multiplie partout les moyens de salubrité, nous croyons cependant devoir ajouter quelques réflexions à l'égard de la recrue marine et des moyens pour s'abriter des maladies les plus communes et les plus terribles qu'on observe à bord, le *mal de mer* c'est-à-dire, le *scorbut*, et la *dyssenterie*. La recrue pour la marine sera prise autant que possible dans les provinces maritimes; son âge pourra dévancer celui du soldat de terre toutes les fois que le sujet sera fort et vigoureux, car la jeunesse s'habitue plus aisément aux périls et aux malaises du service de mer, service qui met hors d'état trop tôt les adultes. L'officier de santé attaché à la marine devrait être à la fois médecin et chirurgien, car c'est là que la faculté peut mettre souvent ses connaissances à profit, soit pour arrêter les maladies qui prennent rapidement un caractère épidémique, soit pour abriter les approvisionnemens alimentaires de toute décevance, soit pour leur choix ou pour pourvoir à leur substitution, car c'est de cette prévoyance qu'on conserve la santé et la vie aux marins: les alimens et les boissons que l'expérience des plus célèbres capitaines a sanctionnés les plus utiles pour les voyages de long cours, sont tous ceux qui peuvent fournir une nourriture substantielle et rafraîchissante, et qui par une légère fermentation de leur matière saccarine développent du gaz acide carbonique; aussi la bière, la choux-croute sont mises en tête de page par Cook dans ses voyages autour du globe. Si le pain moisit, se gâte et produit des insectes, on doit de suite le remettre au

four jusqu'à ce que toute humidité soit évaporée; si l'eau s'altère on la fait bouillir, ensuite on la fouette pour l'aërer : le vin peut être utilement coupé avec de l'eau gazeuse (v. Eau de Seltzer); les fruits doivent être abondants ; finalement veiller à la propreté du corps, et à celle des habillemens, et voir que le marin soit toujours proprement et chaudement vêtu : ces préceptes généraux servent pour le plus souvent à préserver le marin de la *dyssenterie* et du *scorbut ;* que si l'on ajoute à toutes ces règles d'hygiène l'usage d'un vin aromatique de quinquina, ou d'un peu de thériaque, on pourra le préserver du *mal de mer* et des fièvres. — Dans tous les cas et circonstances le marin ne doit pas imiter le soldat de terre, qui dans le moment du combat se laisse maîtriser par le plus détestable égoisme :

O nature, ta voix si chère
S'éteint dans l'horreur du danger,
Sans accourir pour le venger :
Le frère voit frapper son frère ;
Aux tyrans, qu'il n'attendait pas,
Le vieillard livre le repas
Qu'il a dressé pour sa famille;
Et la mère, au bruit de leurs pas,
Maudit la beauté de sa fille (1).

Le marin égoiste n'aurait rien à gagner, il aurait plutôt tout à perdre, car son sort est lié à la vie, à la mort, au sort de tout l'équipage.

(1) *Messéniennes de Casimir Delavigne.*

Marmelade, *conserva*, cremor, *bren*; cette pulpe molle se fait avec le raisin, les pêches, les pommes, les poires, les prunaux ou séparément, ou toutes ensemble; les pharmaciens en font encore avec la casse, le tamarind, ou avec des autres substances laxatives; soit les premières que les dernières peuvent échanger leur qualité nourricière, pectorale, ou purgative avec une qualité plus ou moins vénéneuse par leur longue cuisson dans des vases non étamés, sur tout parceque tous ces fruits ont un acide assez développé qui oxide aisément le cuivre et donne du vert-de-gris; il faudra donc que les consommateurs et les officiers de santé y fassent bien attention, car pour peu qu'il en soit de ce poison on n'y perd rien en détail, et des dyssenteries terribles en sont souvent la conséquence (1).

Mastication, *masticazione*, masticatio, *kauen*; les alimens doivent être bien broyés par les dents, complètement pénétrés de salive avant que d'être avalés, car *prima digestio fit in ore*, mais le plaisir de macher ne doit point faire surcharger l'estomac par de nouveaux alimens avant que l'on ait la certitude que les premiers ne soient pas digérés:

Praesertim hoc carens, tamquam laetale venenum:
Ne novus in stomachum cibus intret, si bene nondum
Consumptus fuerit prior et digestus ad unguem.

(1) *A l'armée de Pologne en 1813 les Français perdirent beaucoup de monde par cette seule cause, que j'ai eu lieu de vérifier à Breslaw dont j'en dirigeais l'hôpital militaire.*

Masturbation, v. Onanisme.

Materiel (du soldat), *fornimento del soldato*, militaris ornatus, *bausachen der soldaten*; le bien-être du soldat exige impérieusement que tous les articles de son habillement soient de la meilleure qualité possible, et qu'à chaque saison, climat, ou circonstance ils soient tous régulièrement pourvus des objets nécessaires, fesant péser la plus haute responsabilité sur qui de raison, si quelqu'un vint à souffrir par le défaut de quelque pièce de son habillement, ou par l'imprévoyance de ne pas lui faire adopter le vêtement adapté à la circonstance. En tems de guerre ils doivent en outre recevoir une paire de souliers de reserve, et un sac à dormir.

Mathématique, *matematica*, matheseos, *mathematik*; toute éducation qui s'appuyera sur cette science ne pourra qu'avoir les plus louables résultats; elle est le régulateur de l'art de la guerre, et le plus désirable moyen qu'on puisse souhaiter à la médecine pour qu'elle prenne sa place parmi les sciences exactes, dont l'abus des hypothèses, des autorités, et des mots l'en écartent toujours.

Matin, *mattino*, mane, *morgen*; parmi les mille et une coutumes que le bon ton a inventé à pure perte de la santé et du bonheur de cette vie sociale, on doit placer en tête de page celle de veiller la nuit, et de dormir le jour: à coup sur l'air impur des lumières, des hommes et des appartemens fermés ne peut point remplacer l'air vital et embaumé de l'aurore:

Quelle fraicheur ! l'air qu' on respire
Est le souffle délicieux
De la volupté qui soupire
Au sein du plus jeune des Dieux.

Mécanique, *meccanica*, machinalis scientia, *mechanik*; comme science des lois du mouvement, la mécanique n'est jamais assez étudiée, mais son application doit avoir un but tout à la fois utile et agréable non seulement pour les sciences, pour les arts, et pour le commerce, mais pour l'homme individuellement, et pour le Corps Social; nous applaudirons donc à toutes les machines qui remplaceront l'homme, même les animaux domestiques dans les travaux trop pénibles et insalubres, comme celles qu'ont étés inventées pour sécher les marais, les cloaques, pour faire voler un bateau, une voiture avec la rapidité et la puissance de la foudre, pour mouvoir en tous sens des poids énormes pour trépaner un puits arthésien etc. nous serons à jamais reconnaissans, des machines inventées pour suppléer, aider, augmenter, ou perfectionner nos moyens et facultés comme toutes celles d'optique, de prothèse, de médecine opératoire etc. Mais toutes celles que l'avarice exploite au dépens des moyens et du nombre des ouvriers dans les métiers doivent être proscrites, car tout en favorisant la concurrence à quelque branche de commerce, elles sapent l'état social par le nombre des oisifs qu'elles procurent, dont l'immoralité, et la misère s'en emparent pour leur ouvrir les portes aux vices, et aux crimes. Nous ajouterions à cette liste de proscription les machines que l'art de la guerre

a multiplié de nos jours, si l'expérience de plusieurs lustres ne nous vint pas à nous rassurer sur la bonne volonté qu'ont les Monarques de conserver la paix aux peuples, vidant leurs différends avec des protocoles.

Médecin, *medico*, medicus, *artz;* le médecin mieux que tout le monde connaît et sait apprécier Dieu en son œuvre parfaite . . . l' homme. Lui seul ose lever le voile mystérieux qui couvre toutes les opérations de l'organisme; lui seul s'appuyant sur toutes les sciences suit la chaîne toute Divine qui unit l' homme à la bête et celle-ci au dernier échelon de la matière: et si la calomnie a osé attenter à sa profession de foi, à son ministère, le couvrant du blasphême de matérialiste, c'est que bien de gens enthousiastes n'aiment que le superstitieux et ne savent trouver Dieu que dans les choses abstraites, quand le médecin s'enorgueillit de le trouver par tout; soit qu'il étudie l' homme vivant, qu'il l'anatomise cadavre, qu'il le décompose poussière, il y trouve toujours et sans cesse les cent mille preuves de l'immense sagesse de son Créateur. En voilà assez pour son admiration. Si le médecin n'arrive pas près du malade sans la médecine, qui peut contester son utilité . . ? Dès que le besoin de se médicamenter est né avec l' homme, augmenté avec la société, et devenu indispensable à toute outrance par ses vices? Quant à la générosité du médecin voyez *honoraires*, et à son régime, voyez *Officiers de santé*.

Médecine, *medicina*, id., *arznen;* la médecine fait des fréquentes excursions sur le domaine de

toutes les sciences jusqu'à ce qu'elle devienne à son tour une science, ce qui n'est pas sans espoir si ses travaux ne seront plus détournés de l'anatomie, de la physiologie, et de la pathologie par les écrivains de cabinet dont l'esprit insinuant et beau n'a besoin ni de connaissances, ni de modèle, ni d'expérience, ni de critique, et veut se suffire à lui-même, en attendant il dénature tout par son pastel, car en dédaignant jusqu'à l'alphabet de la nature, c'est en vain qu'ils invoquent leur génie pour qu'il lui rende des oracles, ils ne débiteront que des erreurs, et ces erreurs sont la cause du procédé systématique de nos jeunes confrères, des victimes, et des sarcasmes journaliers auxquels on ne sait que répondre.

Nam si aliae peccant artes, tolerabile certe est,
Haec vero nisi sit perfecta, est plena pericli,
Et saevit tamquam occulta atque domestica pestis.

Médiocrité, *mediocrità*, mediocritas, *mittelmasze*; heureuse médiocrité, c'est dans ton sein que l'on trouve le vrai bonheur, la piété, la prudence, la justice et surtout la sagesse qui forme et prépare cette félicité suprême qui rend l'homme *felix post fata futurus*, et c'est l'essentiel; car hélas!

Cette existence n'est que le rêve d'une ombre.

Médisance, *maldicenza*, obtrectatio, *verlcumdung*; fille ainée de l'oisiveté la médisance s'appuye à la calomnie qui d'un œil louche, d'un sourire perfide, publie les mensonges que l'imposture invente;

A sa voix le soupçon s'éveille,
L'ignorance dresse l'oreille,
L'envie attentive sourit,

La raison se tait et soupire ,
L'innocence flétrie expire (1).

par elle Anaxagore est chassé d'Athènes comme impie, et Galilée endura la prison.

Triste sort des talents ! la noire calomnie
Flétrit de ses poisons le laurier du génie ;
Mille insectes impurs en rongent les rameaux
Et comme le cyprés c'est l'arbre des tombeaux (2).

Méditation, *meditazione*, meditatio, *nachfinnen*; cette opération de l'esprit qui passe toutes les choses au crible de l'analyse est dévenue de la plus grande nécessité à nos jours que tout est marqué au coin de l'ouvrier qui sacrifie à la mode, aux systêmes, au bon ton, même aux bons mots les vérités les plus solides.

Mélancolie, *malinconia*, melancholia, *melancholen;* la mélancolie puise dans son propre cœur ses consolations, elle s'enivre avec délice d'une lente et douce amertume; amour souvent, même toujours y donne essor, et elle à son tour le nourrit, et le fait géant dans l'ombre du mystère ; ses effets sur le physique sont terribles, sur le moral elle détruit la sagesse et le bonheur, car c'est en communiquant nos pensées qu'elles doivent leur vie, qu'elles s'épurent, qu'elles s'achêvent, qu'elles se complettent ; il faut donc se méfier de la mélancolie, et de sa profonde et agréable langueur dès son apparition, si l'on ne veut pas qu'elle nous maîtrise en déspote plus tard.

(1) *Dumoustier.*
(2) *Delavigne.*

Melon, *mellone*, cucumis melo, *melone*; le melon de bonne qualité et bien mûr sans l'être trop est délicieux, salubre, et bienfesant, mais il est capable de procurer les plus sinistres accidens si l'on en mange trop, ou s'il appartient à des variétés à proscrire. Les melons de Malte sont les meilleurs.

Mémoire, *memoria*, idem, *gedachtnisz*; s'il est bien vrai que l'esprit naturel par la mémoire seule et non autrement peut acquérir une supériorité étonnante, parceque les idées qui arrivent en foule au cerveau ouvrent un libre champ aux comparaisons; il est aussi vrai que pour son entière perfection il faut qu'on se délivre des notions fausses qui obsèdent l'entendement, et s'opposent à la libre application du jugement sur les choses telles et quelles sont en elles-mêmes : le moyen de harceler et de chasser ces notions fausses c'est de faire attention à ne former aucune notion ni principe que par une vraie *induction*; et le moyen d'acquérir de la mémoire et de se former des idées justes et claires c'est de passer des choses connues aux inconnues, des simples aux composées, et les enchaîner par leurs différentes faces et les mettre en rapport avec quelqu'un des sens ou mieux avec plusieurs, car les objets qui ont passé par là se grâvent plus profondément dans la mémoire; en outre il faut les hanter et les grouper entre eux. — Parmi les maladies qui portent incapacité au service militaire on devrait ajouter l'*amnésie* ou perte de mémoire, lorsqu'elle succède aux plaies, aux exostoses internes du crâne, aux affections vives de l'âme, telles que la crainte, le

chagrin, et lorsque le traitement de l'affection encéphalique a été sans effets.

Méphitisme, *mefitismo*, mephitismus, *gestanck*; la combustion, la respiration, la transpiration, la fermentation, la putréfaction, les compositions ou décompositions du règne inorganique, spontanées, ou procurées, souvent même la végétation fournissent des gaz irrespirables, et plus ou moins délétères qu'on nomme complexivement méphitisme, et qui procurent des effets fâcheux, souvent même l'asphyxie; pour obvier à ces inconvéniens il faut chercher à déplacer le méphitisme en fesant arriver de l'air pur, décomposer ou fixer ces gaz: toutes les fois qu'on devra se servir de casemates, pénétrer dans des excavations souteraines, descendre dans des puits, s'introduire dans des mines on y jetera avant de paille enflammée pour y renouveller l'air, ensuite on s'assurera au moyen d'une chandelle allumée s'il y a méphitisme, ce qui sera prouvé si elle s'éteint; en ce cas on doit descendre de la poudre à canon dans l'endroit vicié et y mettre le feu, ou bien y faire arriver un plateau de bois surchargé d'un vase de grés vernisé dans lequel on y aura mis un mélange d'un tiers d'acide sulphurique et deux tiers de sel de cuisine un peu humide, ce qui n'indispose aucunement les ouvriers dans les fosses d'aisance, dans les voieries, dans les tombeaux, dans les cimetières dont le méphitisme tient à la décomposition putride d'êtres organisés: où il existe des espèces de vannes infectes, et liquides, il faudra y ajouter aux moyens sus-annoncés, la projection de plusieurs seaux

de chaux vive à différentes reprises, et sur tout ne jamais oublier de brûler du bois bien sec jusqu'à ce que l'air atmosphérique, attiré par le feu, permette aux ouvriers d'y descendre sans danger. Finalement comme le méphitisme se reproduit facilement, et qu'il suffit souvent un très-court espace de tems pour infecter de nouveau le lieu qu'on avait la veille désinfecté, on devra tous les jours avant de laisser descendre les ouvriers, renouveller les pratiques que nous avons signalé ci-dessus. Les secours à donner aux asphixiés seront consignés à l'article *vie*, où en parlant de ses différentes terminaisons et de ses atteintes on parlera aussi de la *mort apparente* : les moyens pour préserver les ouvriers des odeurs et des gazs méphitiques consistent à mettre dans le nez des petites éponges imbibées d'une huile essentielle, telle que celle de thim, de lavande etc., de sortir à respirer le bon air de tems à autre, et de ne pas les laisser commencer leurs travaux sans qu'ils aient mangé, et bu un peu de vin.

Mer, *mare*, idem, *meer* ; la mer entretient la circulation de toutes les eaux qui sillonnent la terre, et la terre à son tour les nuance et les façonne dans toutes leurs qualités plus ou moins salubres, plus ou moins potables ;

Haec terrae occultas perlabitur unda cavernas,
Et fluit ac refluit semper, variumque saporem
Accipit : ut varia est tellus, per viscera cuius
Transit, sulphureumque a sulphure mittit odorem,
Hinc est aeterno quod tempore flumina currunt :
Quippe suos repetunt fontes, iterumque marinos

Ad fluctus properant, illinc reditura vicissim,
Haec abeunt, illac redeunt, et aguntur in orbem
Assidue, vegetantque ut sanguis corpora terram.

Jusqu'à ce jour la distillation est le seul moyen de dépouiller l'eau de mer de son sel et de son goût bitumineux, amer, dégoûtant, qui la rend impotable; il est à espérer que, grâce aux progrès gigantesque de la chimie, on découvrira quelque procédé moins couteux et plus prompt pour pouvoir se confier aux voyages de long cours sans avoir la crainte de manquer d'eau douce. — L'eau de la mer est proclamée dans le traitement de la consomption et des maladies de la peau.

Mercure, *mercurio*, mercurius, *merkurius;* les sciences et les arts doivent à ce metal liquide des remèdes, des machines, et des amalgames d' une utilité reconnue; par lui l'homme est rappelé à la vie, ou consommé en détail, ou tué comme la foudre;

Animas ille evocat orco
Pallentes, alias sub tristia tartara mittit:

la première et la dernière de ces propriétés sont du domaine de la médecine pratique; nous allons consigner ici seulement quelques réflexions pour les officiers de santé, et les ouvriers qui peuvent être serieusement indisposés par le maniement du mercure. Ce métal a été ainsi nommé à cause de sa grande volatilité, et c'est cet attribut qui le rend si facilement pernicieux aux chirurgiens qui font des frictions, aux mineurs, et aux métallurgistes; cette volatilité se joue des gants de taffetas ciré, de peau gommée, des vessies qu'on use pour protéger la

main de celui qui ſait les frictions, car celà n'empêche pas que par les voies de l'absorption du canal aërien sur tout il en pénètre une grande partie, sous la double condition du chaud et du mouvement: alors le chirurgien entrant dans la même condition malheureuse des mineurs et des métallurgistes, pourra recourir avec confiance aux tisanes de salsepareille, de sassafras, de douce-amère, et sur tout protéger sa bouche avec un mouchoir, et boucher le nez avec de petites éponges imprégnées d'une eau aromatique de lavande, de cologne etc.

Méridienne, *meriggiana*, somnus meridianus, *mittagsruhe halten*; la concentration de toutes les forces vitales aux organes de la digestion, et notamment à l'estomac étant nécessaire pour l'accomplissement de l'œuvre la plus importante de la conservation de l'homme, a fait adopter et dire de toute antiquité *post prandium stabis;* et chez quelques uns un peu de sommeil leur est utile, même indispensable: nous ne signalons pas ceux qui peuvent en profiter de plus, car tous peuvent avoir ce besoin dans quelque circonstance de la vie, et s'y livrer lorsque ce besoin est impérieusement senti n'est point mal, mais qu'on se rappelle le précepte de l'école de Salerne:

» *Sit brevis aut nullus somnus meridianus*,

et sur tout ses menaces:

Febris, pigrities, capitis dolor, atque catarrhus
Haec tibi proveniunt ex somno meridiano.

Mesure (du soldat), *misura*, mensura, *maas;* c'est avec bien peu de raison qu'on a donné de l'im-

portance à la hauteur de la taille du soldat, si pour supporter les fatigues, les malaises, les privations et les besoins de la vie militaire on doit plutôt s'appuyer sur une bonne conformation, et on trouvera celà plus facilement dans une taille moyenne que dans une très-haute; aussi Vegetius *(de re militari cap. II.)* dit à cet égard, *utilius enim est fortes milites esse quam grandes*; malgré cela devant déterminer une mesure fixe pour les recrues on pourra les diviser à raison de leur taille en trois classes, en *haute*, *moyenne*, et *petite*, et cette dernière la reserver pour les fantassins, les chevaux légers, les mineurs, et les soldats de proviande et du train d'artillerie etc.

Métiers, *mestieri*, artes, *handwerke*; les travaux de l'industrie manufacturière et du commerce sont les plus propres peut-être pour civiliser rapidement une nation toute entière, et son caractère et sa santé se rapporte à coup sûr à la nature des soins respectifs auxquels les hommes se livrent, au genre de mouvemens que ces soins exigent, aux objets dont ils se familiarisent, à l'atmosphère au milieu de laquelle ils vivent, qui peut varier et dans sa composition et dans sa température, modifiant toujours à l'infini l'ouvrier soit au physique qu'au moral; aussi quelle différence entre le rigoureux forgeron qui mange, qui boit, qui respire un air dont lui-même a du fer dissout dans son sein, et le pituiteux tisserand; entre le replet cuisinier, le pléthorique charcutier, le gras pâtissier, et le sec maçon, le blême copiste; entre le farouche boucher, et le bon pasteur; entre le stationnaire qui exerce ses facultés intelle-

ctuelles, tel que le graveur, le peintre, le sculpteur, l'horloger, etc., et le danseur, le chasseur, le soldat, dont ces facultés sont réduites au néant par les exercices du corps, dont les impressions particulières liées à ces mêmes travaux doivent nécessairement ramener chaque jour et des idées et des sentimens particuliers, et une constitution plus ou moins forte, plus ou moins saine, et des penchans plus ou moins louables, suivant que les sens se fixent sur des objets plus ou moins louables; suivant que le moral se développe aux dépens du physique; une partie aux dépens de l'autre; que l'on nage dans une atmosphère plus ou moins salubre etc., v. Ateliers.

Meunier, v. Boulanger.

Miasmes, v. Marais.

Miel, *miele*, mel, ... ; cette substance sucrée que Pline nomme *divinum nectar*, et Virgile *caeleste donum*, est elle toute faite déjà dans le fond des calices des fleurs, comme le sucre dans les différentes parties des végéteaux, ou subit-elle une préparation dans l'abeille..? La chimie végétale ne nous a pas encore éclairés sur ce point, quoiqu'il paraisse qu'il ne puisse pas différer de la matière immédiate saccarine, vu que dans le bon miel elle se trouve toute granulée. — Les anciens en fesaient beaucoup de cas de cet aliment, et Pittagore vecut 90 ans en ne se nourrissant que de pain et de miel: comme toutes les matières sucrées le miel subit une fermentation alcoolique quand il est dissout dans l'eau et forme alors l' *hydromel*; uni au vinaigre il donne l'oximel qui procure une boisson très-salubre, et

rafraichissante pour l'été, et pour toutes sortes d'échauffement.

Migraine, *emicrania*, hemicrania, *einseitige Kopfschmerz*; la migraine n'est autre chose qu'une douleur de tête partielle souvent causée par des matières indigestes qui obsèdent l'estomac; la diète, les laxatifs, l'eau sucrée plutôt que les elixirs et les teintures sont utiles et servent à la faire disparaître.

Militaire, *militare*, milis, *zur militz*; gardien des lois, conservateur de l'ordre, défenseur de la patrie, soutien de la gloire nationale, le militaire est encore l'homme le plus intéressant pour prêcher d'exemple au corps social les plus sublimes qualités morales par sa religion, sa discipline, sa fidélité, sa patience, et ses occupations continuelles, ce qui le fait sympatiser à juste titre avec toutes les classes de la société, et le fait considérer comme un des principaux objets des vœux, et des soins nationaux; par là on voit qu'outre une bonne santé et une louable constitution physique il faut que le militaire soit jaloux de conserver ces qualités morales pour tenir le rang qui lui ont assigné les lois et la société, et pour qu'il en résulte le bien que pour lui et par lui on doit espérer. — Quant à son régime, voyez *soldat*, à ses maladies, voyez *nosographie militaire*, et à ses talents, voyez *officiers supérieurs*.

Millet, ou Mil, *miglio*, milium, *hirsen*; la semence farineuse de cette plante des Indes fournit un pain et une bouille assez saine et nourrissante, si sa farine est cuite avec du lait.

Minéral (règne), *Minerale (regno)* idem, *idem*; l'hygiène a cru pendant long temps que le règne minéral ne fournissait aucune substance alimentaire, mais la chimie de nos jours, et mieux encore l'observation a prouvé que l'eau, les sels, les acides, et les métaux mêmes, notamment le fer, peuvent aussi faire les frais, comme nourriture à bien d'animaux, l'homme non excepté.

Mineurs (régime des) *regime dei cava-miniere*, hominum fodinis regimen, *minirers regel*; le luxe qui exploite tous les métaux pour en tirer le plus grand parti soit pour parer les habits, combler les tables, plaquer les meubles, et décorer les habitations d'or, d'argent, de platine et d'un nombre infini d'alliages que l'industrie et les arts ont inventés, ne fait guère attention que pour nous les fournir de milliers de malheureux s'exposent à une longue kyrielle d'infirmités, et souvent même à une mort anticipée;

Non ne vides, audisve perire in tempore parvo,
Quam soleant? et quam viri copia desit,

Lucretius.

Les causes qui se disputent la santé et la vie des mineurs, sont : l'air impur, sa stagnation, les émanations des eaux croupies, les mofettes, qui sortent des filons, la fumée des lumières, la poussière, les miasmes de la respiration et de la transpiration, l'humidité, le chaud (1), le froid, les positions

(1) *Fervent, stridentque cavernis*
Structurae chalybum, et fornacibus ignis anhelat.

génantes, courbées, et les efforts pénibles et continuels qu'exige leur métier. Les maladies qui à la longue en dérivent sont : la phthysie, l'asthme, l'apoplexie, la cachexie, l'enflure des pieds, la perte des dents, le rhumatisme, les tremblemens, les paralysies, les fièvres etc. notamment si à ces causes communes à tous les mineurs on y joint celles qui sont particulières aux mineurs du mercure, du vitriol etc. tout en fesant des veux pour que les traitemens particuliers, qu' exigent les diverses affections dont peuvent être affligés les mineurs dans les respectives mines, soient plus heureux qui ne le furent jusqu'à ce jour, nous croyons que rien ne doit s'oublier de ce qui est du domaine de l'hygiéne pour empêcher des infirmités qui sont plus faciles à prévenir qu'à guérir; ces moyens doivent être dirigés ou pour éloigner les causes, ou pour, en diminuer les effets; si l'on ajoute, à tout ce qui a été dit aux articles *méphitisme*, et *marais*, l'usage d'une *manche à vent* (vóy. ce môt) pour les mines profondes, l'on aura dans son compléxe ce que l'art peut pour en éloigner les causes, et pour en diminuer les effets; c'est aux Directeurs des mines de voir si les mineurs sont bien nourris, bien vêtus, bien logés, et couchés sainement; de voir combien d'heures doivent durer leurs travaux, et combien d'égards méritent.

Misanthropie, *misantropia*, idem, *menschenfeundschaft* ; la misanthropie sépare, et éloigne ordinairement les hommes d'entr'eux, et les couvre de son crêpe funeraire lorsque ceux-ci ont à se plaindre de l'injustice de ses semblables en fait d'amour surtout,

ou d'ambition; et en ces cas et même en bien d'autres je ne sais pas s'il a plus tort celui qui n'a pas soussigné aux rêves d'autrui, ou bien le misanthrope de ne pas connaître soi-même et les autres ; et au vrai dans l'état social où toute victoire est suivie de revers prompts et terribles, pourquoi l' homme n'apprend-il pas de bonne heure, et ne se fait-il point une douce habitude de se vaincre? que ne cultive-t-il pas cette inaltérable paix que donne la vertu ? que cherche-t-il à donner aux passions des lois qui ne sont point les siennes ? Pour quoi veut il que les opinions du théologien, du philosophe, du naturaliste, du jurisconsulte, de l'historien, du politique, de l'homme de guerre, du financier, du commerçant etc. etc., soient jetées au même moule, et qui fassent écho à ses idées ? ne sait il pas que tout le monde est lunette ? Et que Galilée endura la prison, qu'Anaxagore fut chassé d'Athènes, qu' avec peine on accorda du pain au grand Corneille, une tombe à Molière ? Qu'il apprenne donc pour vivre heureux à devenir meilleur, et à n'être pas plus sévère.

Que ce Dieu qui pardonne ou qui punit en père (1); qu'il apprenne à ne pas trop compter sur la reconnaissance des hommes, et tant moins sur les plaisirs plus vains encore de la plus triste, de la plus haineuse passion . . . . l'ambition, s'il ne veut pas de la misanthropie tomber dans la mélancolie, et de celle-ci dans la folie, v. ces mots, car tout prouve

(1) *Delavigne.*

que l'homme a un puissant besoin de communiquer au déhors pour épurer ses idées, et qu'il a non moins besoin d'aimer et d'être aimé, mais en même temps qu'il ne trouve pas de raisons à devenir Misogyne en calumniant toujours les femmes comme si elles ne fussent pas capables du sacré feu de l'amitié, de la constance, et de l'amour.

Mode, *moda*, mos, *gebrauch*; la mode, en étendant son empire jusque sur les moindres babioles des femmes, devrait au moins respecter les gens de guerre, car si cette fille du caprice et de la fantaisie n'attentait pas souvent à la santé, on en pourrait tolérer son influence en grâce du commerce, mais à force d'écourter, de sangler, de cuirasser l'habit militaire, de roidir, de serrer la cravatte, d'applatir le schakos etc., en finit par peupler les hopitaux, et remplir l'armée de catarrhes; les guerriers ne devraient donc point plier sous un pareil esclavage, leur habillement pour être invariable devrait s'appuyer solidement sur les avantages bien constatés et fermer la porte au colifichet, quand celui-ci l'a fermée au grand, au beau, à l'util. V. Uniforme.

Modestie, *modestia*, idem, *sittjamkeit*; la modestie est à la vertu ce qu'un voile est à la beauté; ses avantages sont réels, mais il faut qu'elle le soit aussi, car l'on affecte inutilement le déhors de la modestie, si l'on n'en possède pas le fonds dans son cœur; au travers des déguisemens dont un orgueil rafiné s'enveloppe, la nature perce, et se dévoile le premier trait qui perce un cœur vain fait tomber

le masque, et laisse à celui qui le portait la double honte d'un vice et d'un personnage mal soutenu.

Moelle, *midolla*, medulla, *kern* ; comme aliment, il faut en manger avec sobriété, comme remède elle est usée avec avantage dans le *beaume d'Opodeldoch* et dans plusieurs pommades.

Moeurs, *costumi*, mores, *sitten* ; les mœurs sont l'observation des règles de la morale, dont l'habitude fait la vertu : ils doivent se trouver par tout et présider à toute éducation, car sans mœurs on ne peut être ni bon citoyen, ni bon militaire, ni homme à renommée, vu que si les mœurs sans la culture des talens, sont dures et sauvages, les talens sans respects pour les mœurs, sont vicieux et méprisables ; l'heureux concert des uns et des autres fait leur gloire mutuelle, et le bonheur de la société, et si dès leur enfance les talens furent élevés au comble des honneurs, c'est qu'ils avaient cet heureux assemblage ; l'art oratoire ne s'avilissait pas au point d'enseigner les mépris des lois et l'oubli de la divinité ; les muses, encore vierges, ne souillaient point leurs bouches par des chants lubriques, et le pinceau toujours chaste n'osait tracer des objets capables de faire baisser les yeux à la pudeur ; ainsi Virgile, heureux d'avoir sçu allier toutes les grâces de l'imagination avec la pureté des mœurs, est parvenu à nous plaire sans risque de nous corrompre, et a la gloire d'avoir seul le privilège d'occuper utilement et les premiers travaux de la jeunesse, et les loisirs de l'âge mur . . . ! S'il a eu peu d'imitateurs, c'est qu'il n'a point laissé d'héritiers de son génie.

L'amour sincère de la vertu et de l'humanité est seul capable d'élever l'âme à un disintéressement généreux; il nous fait envisager les talens comme un bien commun dont nos semblables sont en droit d'en revendiquer l'usage; au contraire tous les écrits où le libertinage déguisé sous le beau nom de philosophie, veut se faire un nom par l'affectation de braver les mœurs, par des efforts redoublés pour arracher de nos cœurs tout principe de morale et de société, sans qu'il soit besoin de la foudre pour les terrasser, l'oubli et la poussière en font justice, car ce n'est point en dégradant l'humanité que l'on mérite ses respects: *gloria est consentiens laus bonorum, incorrupta vox bene iudicantium de excellente virtute* — Cicéron.

MOLETTES (art. vétérinaire) v. Vessigons.

MONDE (gens du), *mondani*, hominis rebus humanis addicti, *weltlich*; c'est ainsi qu'on nomme cette classe nombreuse d'individus dont la vie pour eux est très-longue: ces êtres dorment peu, mangent toujours, et multiplient les amusemens aux dépens de la santé et de la vie; ils ont cependant les talens de société, et le don de plaire, mais hélas! dans un corps mal sain qu'importe la raison et l'esprit:

C'est un pilote expert, sur un vaisseau sans proue (1).

MONSTRES, *mostruosità*, monstrua, *ungeheuer*; les monstres sont des corps naturels, dont la conformation ne l'est pas, qui offre en soi quelque chose de

(1) *Voltaire.*

bizarre, d' extraordinaire, ou d'affreux, très-visible au premier coup d'œil ; tel qu'un tronc sans tête, ou avec deux têtes, ou avec quatre extrêmités etc. : quand la monstruosité touche à cette extrême frontière de déorganisation, le monstre ne vit pas long temps ; mais le môt monstre est employé aussi pour désigner quelque aberration essentielle de conformation externe ou interne, et comme ces aberrations n'empêchent point de vivre, alors les règles diététiques sont très-nécessaires à ces gens mal nés, parce qu'un souffle, un rien peut leur porter un grand préjudice.

Morfondure (art. vétérinaire), *infreddatura*, epiphora, *krankheit der pferde, un reine feuchtigkeit, die durch die nase auslacuft;* la morfondure des chevaux est tout-à-fait semblable au coryza, ou rhume de cerveau des hommes : même symptômes, écoulement de mucosité par le nez, toux, tristesse, perte d'appetit : même cause, suppression de transpiration: même traitement: fumigations, et boissons émollientes, temperature douce, bouchonnemens, et couverture sur le dos.

Montagnes, *monti*, montes, *bergs* ; tous les pays doivent bonne partie de leurs météores à leurs positions topographiques, le notre

Che il mar circonda e l'alpi

doit encore à cette chaîne de montagnes, anciens ossemens du globe qui nous entoure, le degré de salubrité qu'ont les habitans dans leurs différentes situations, dont quelques uns bien mal partagés attendent de la part de ses semblables l'améliorement de

leur sort et de leurs râces. — Les montagnes d'une hauteur médiocre, sont aussi salutaires, que les hautes le sont peu, et généralement où la végétation se tait et commence à disparaître, l'homme souffre et ne peut vivre: en outre on ne doit pas faire passer rapidement l'homme, et notamment le soldat qui ne peut varier ni son habillement, ni sa nourriture, de la plaine, et encore moins des pays marécageux aux montagnes, car beaucoups d'incommodités s'échelonnent sur ses pas au fur et à mesure que ce passage se fait trop brusque, que l'on touche à des différences essentielles de position, et qu'on surpasse les deux mille toises d'élévation: les officiers de santé n'oublieront jamais que les plantes médicinales aromatiques et originaires des alpes et des montagnes en général sont toujours à préférer, lorsqu'elles viennent de leur sol natal, à celles que l'avarice cultive et multiplie dans la plaine aux dépens de leurs vertus. Les soldats montagnards sont ceux qui sont plus fréquemment atteints de *nostalgie* (v. ce môt.) En ce cas un congé temporaire est le meilleur remède.

Monumens, v. Tombeaux.

Morale (la), *morale,* moralitas, *sittenlehre*; la morale fait le bonheur de l'homme et de la société ; par elle on est placé en déhors de tout ce qui peut amertumer l'âme, et attenter à la santé, car ces deux modifications de l'existence humaine se touchent et se confondent par une foule de points correspondans: la morale en outre elle est le complément de toutes les lois, comme disait Napoléon, et elle est à elle seule tout un code ; au contraire l'immoralité

fortifie tous les vices, entâme toutes les vertus, infecte toute la société, comme une véritable peste; c'est le fléau d'une nation lorsque l'exemple vient des grands, car on la met aussitôt à la mode, et même on s'en fait honneur. Le médecin n'acquiert la connaissance complète de l' homme physique, qu'en le considérant dans tous les états par lesquels peuvent le faire passer l'action des corps extérieurs, et les modifications de sa propre faculté de sentir; or pour régler cette faculté, et en coordonner les effets au bonheur du corps, la morale vient au secours de l'homme physique, car en dernière analyse on doit dire, avec Montaigne, que la vie n'est de soi ni un bien ni un mal; c'est la place du bien ou du mal, selon que nous la leur fesons.

Mort, *morte*, mors, *tod*; voyez vie, où nous signalerons toutes ses terminaisons, et les atteintes qui peuvent donner lieu aux morts apparentes.

Mortalité, *mortalità*, mortalitas, *sterblichkeit*; les régistres de la mortalité ouvrent à l' homme un vaste champ de calculs pour s'instruire des probabilités qui militent pour ou contre son existence; et offrent une base solide aux maisons d'assurance pour la vie, maisons que la France et l'Angleterre ont ouvertes au profit des classes moins aisées.

Morue, Merluche, *baccalà*, merluzzo, *gadus morrhua, et merlucius*, (asellus marinus *des anciens*), *schellfisch*; de l'Islande, et de la Terre--Neuve près le Canadà nous arrive la morue, poisson très-nourrissant, et très-excellent quand il est frais, plus autant lorsqu'il est salé et dësseché, qu'on nomme a-

lors merluche, et ne convient qu'aux estomacs vigoureux et aux individus qui font beaucoup d'exercice.

Mot, *parola*, verbum, *wort*; la formation des mots (onomatopée), et leur emploi sans trop abuser de leur signification (catachrèse), est ce qu'il y a de plus essentiel pour l'exposition des idées, le progrés de l'esprit humain et pour prévenir toutes les chicanes scolastiques:

C'est des malentendus que naissent nos disputes ;
Fixez le sens des mots, vous préviendrez ces luttes.

En outre la matérielle organisation des mots qui préside aux langues fait qu'il y a de celles qui s'adaptent mieux à la musique, comme l'Italienne, l'Espagnole, l'Allemande; et d'autres sont toutes faites pour les exercices du corps, comme la Française pour la danse, les voltiges, le maniement des armes, et autres commandemens militaires.

Mouche, *mosca*, muscha, *fliege*; le grand nombre des mouches, leur importunité, leur bourdonnement, leurs piqûres, leurs excrémens ont fait chercher le moyen le plus sur de s'en débarasser; et ce moyen est de mettre du cobalt dans des vases remplis d'eau; sa vapeur minérale suffit pour les faire tomber mortes, mais il faut être sûr aussi qu'aucun touche à ces vases, car comme le cobalt contient une très-grande quantité d'arsenic, il pourrait dévenir dangereux aux enfans et aux animaux domestiques.

Mouchoir, *moccichino*, muccinium, *schnupftuch*; comme meuble de propreté le mouchoir de fil ou de soie est à préférer, mais il faut bien se garder

de l'emprunter, ou qu'une mère, une nourrice, ou une garde-enfans s'en servent pour leurs nourrissons car les boutons, les ulcères, les ozênes, enfin tout peut se communiquer avec la plus grande facilité.

Moules, *dattero di mare*, dactilus, *breite Wanermuschel*; les moules se mangent comme les huitres (voy. ce mot) mais elles causent souvent des incommodités parce qu'elles sont très-indigestes; on doit surtout s'en abstenir, comme dit le proverbe, dans les mois où il n'y a point d'R, c'est-à-dire dans les mois de mai, juin, juillet, et août; les médecins ne sont pas encore d'accord, sur la vraie cause des indispositions qu'elles procurent dans ces mois, et sur le traitement à suivre: je ne sais pas si on a toujours raison d'inculper ce mets des accidens facheux qu'ils en suivent son ingestion, ce qu'est bien sûr c'est que j'ai vu maintes fois dans la Zélande Hollandaise et notamment dans l'île de Walkreen faire disparaître toutes ces incommodités instantanément avec quelques gouttes d'éther nitrique, ou sulphurique.

Mousseux, *spumeggiante*, spumans, *so viel gaschtgiebt*; les avantages qu'ont les vins mousseux, la bière, le cidre, la limonade gazeuse, et l'eau de Seltzer, sont plus connus et appréciés depuis quelque temps, et aussi leurs usages se sont multipliés au profit de la santé, car toutes ces boissons sont cordiales, diuretiques, et stomachiques: et si des observateurs philosophes ont constaté que tous les peuples des pays vignobles avaient un caractère analogue à celui de leurs vins, nous devons nous consoler de posséder beaucoups de vins mousseux qui é-

gaïent nos concitoyens, aussi nous pourrions répéter avec Voltaire :

Du vin d'Asti la mousse pétillante
En chatouillant les fibres des cerveaux
Y porte un feu qui s'exhâle en bons mots.

Mout, *mosto*, mustum, *most*; le mout est indigeste, donne des gonflemens, des vents, des coliques, et cause des indispositions sérieuses, même l'asphyxie si l'on reste longtems exposé à ses vapeurs.

Moutarde, *senapa*, synapis, *senf*; la moutarde ou graine de séneyé réduite en poudre et mêlée avec du vinaigre et du sucre offre un assaisonnement qui aide à la digestion, relève les forces des estomacs paresseux, active la transpiration, ou la sécrétion des urines, ce qui a excité l'empirisme à en prôner l'usage de sa graine dans toutes les maladies; on voit cependant que dans celles d'irritation elle ne peut être que très-nuisible.

Mouton, *montone*, aries, *hammel*; la chair de mouton est serrée et compacte, elle ne convient qu'à des estomacs vigoureux, et à des gens qui font beaucoup d'exercice; elle est une des nourritures du soldat; mais il faut veiller, que les moutons qu'on employe ne soient pas atteints des maladies qui en font proscrire la chair, tel que la dyssenterie, le claveau, et les diverses hydropisies (Voyez maladies des bêtes à boucherie). Cet animal est digne de l'intérêt que tous les gouvernements ont pris pour en améliorer la râce, car il habille et nourrit l'homme.

Mouture (du blé), *macinamento delle biade*, tritici molitura, *mabren getreides*; une des conditions

les plus essentielles pour que le pain du militaire soit de la plus louable qualité possible, c'est la parfaite mouture du blé; or pour cela il faut s'assurer: 1.° Que les pierres à moulin ne soient pas friables, car une quantité de sable peut se mêler à la farine, et la rendre énervée et malfaisante; le Professeur Reil en 1810 présenta au Directoire Général de Halle des pierres à moulin si friables qu'en six mois elles avaient diminué de douze pouces en sorte qu'un boisseau de farine moute avec ces pierres contenait 22 grains de sable, dont ceux qui en firent usage se trouvèrent sérieusement indisposés. 2.° Il faut veiller afin que les pierres après être battues soient bien nettoyées, et qu'elles soient employées à passer la semoule avant de moudre. 3.° Ne point laisser moudre la farine ni trop fine, ni trop grossière; trop fine elle se volatise aisément, la fermentation de la pâte se fait trop lentement et incomplète, et le pain reste indigeste et lourd; trop grossière elle s'échauffe, perd de sa qualité, et est énervée. 4.° Ne pas laisser humecter le blé pour pouvoir le moudre facilement, car le pain qui en résulte sera toujours lourd et pâteux, et la farine impossible à conserver. 5.° Et finalement il faut inspecter souvent les moulins pour s'assurer de leur parfaite propreté, et de l'éloignement de tout insecte ou animal.

Mouvement, *moto*, motus, *bewegung*; le mouvement est l'âme de toute la nature; rien ne peut être, ni se concevoir sans lui; il nous forme, il nous conserve, il nous consume, il nous anéantit; c'est lui qui conserve un éternel printems dans la créa-

tion : l'influence du mouvement sur tout l'organisme de l'homme est très-évidente, grâce à la liaison qui existe entre le système musculaire et tous les appareils organiques; aussi la digestion, la nutrition, l'absorption, les sécrétions, les exhalaisons, la circulation s'exécutent d'une manière plus complète, et plus à l'avantage de la santé et de la vie, mais il faut que le mouvement soit modéré et soumis à cette foule de circonstances qui peuvent encore ajouter à l'heureuse influence de l'exercice, tel que le bon air, la campagne, le matin, et en proportionner la durée à la force individuelle, à l'âge, à la saison, à l'état de plénitude ou de vacuité de l'estomac etc.

Muet, *muto*, mutus, *stumm*; il était reservé à ce siècle, et notamment au célébre l'Epée, et après lui au philantrope Abbé Sicard d'instruire des êtres qu'on croyait à jamais perdus pour la société : le défaut de la parole lorsqu'il n'est pas accidentel est dû à des vices de conformation, il est toujours l'effet de la surdité, car le parler n'étant qu'une imitation, c'est par l'ouie qu'elle se transmet; pour cela l'Abbé Sicard a considéré le défaut de la parole un silence dû entièrement à l'absolue ignorance des sons et des valeurs qui représentent les lettres de l'alphabet : le sourd et muet de naissance reste dans l'inaction parce que l'ouie ne l'avertit pas qu'il possède dans ses organes un moyen pour communiquer ses propres idées; toute la théorie donc de l'école des sourds et muets, est de suppléer à l'organe de l'ouie par celui de la vue pour la communication des idées, et pour établir et régler l'imitation qui en forme la

base. (Voyez Grammaire à l'usage des sourds et muets utile à ceux qui entendent et parlent de l'Abbé Sicard). De ce court exposé le médecin-légiste, sur les traces du Professeur Barzellotti, peut désormais considérer les sourds et muets comme capables de jouir de tous les droits qu'a l'homme devant la loi, et ils doivent ne plus être frappés d'incapacité comme les imbécilles et les stupides, car ils sont susceptibles non seulement de quelconque instruction, mais de tous les perfectionnemens possibles dans les arts.

Mulet, *mulo*, hinnus, *manlesel*; les mulets et les ânes vivent très-longtems, ils portent comme les chevaux des bonnes et des mauvaises qualités de leurs pères et mères; ils sont nés pour porter de gros fardeaux au lieu de les traîner, ils sont entêtés, fantasques, mais en revanche ils sont beaucoup plus sobres, et plus faciles à entretenir que les chevaux; les mulets et les ânes sont indispensables pour le transport dans les montagnes. Les mulets qui proviennent d'un âne et d'une jument sont préférables à ceux qui sont engendrés par une anesse et nn cheval, soit pour la beauté, que pour la taille et la force; il est donc de l'intérêt général d'accorder des soins à la première espèce, et dans les haras rejetter toutes les jumens qui n'ont pas les qualités requises pour la propagation des chevaux, pour les livrer à l'âne. — L'âne qu'on destine à être étalon doit montrer quatre ans révolus pour être employé à la monte des jumens, et doit faire voir toutes les qualités qu'on exige particulièrement des bêtes de charge et de portage; qualités qui servent à le faire distinguer

de celles de tirage. Il faut donc que les ânes destinés à la propagation des mulets soient bien forts, bien étoffés ainsi que les jumens.

Musc, *musco*, moschus, *bisamkatze*; cette substance résineuse d'une odeur des plus pénétrantes, forte, tenace, et susceptible de se repandre au loin sans toute fois diminuer le poid du musc même ; cette substance dis-je est contenue dans une poche, située sous le ventre, en avant du prépuce du mâle, chez une espèce de chevrotain, qui habite dans le Royaume de Boutam, et de Tonquin, à la Chine et dans la Tartarie Chinoise, sur les hautes montagnes et les rochers escarpés ; les naturalistes appellent ce chevrotain, porte-musc, (*moschus moschiferus*); ce parfum est souvent, à cause de son haut prix, falsifié en commerce avec des autres résines, et même avec du plomb en poudre, ce qui est aisé à découvrir, car le musc pur brûle entièrement sans laisser le moindre résidu, et toutes les fois qu'il est falsifié, il laisse un charbon ou des matières quelconques pour résidu. — Le musc n'appartient pas exclusivement au chevrotain ci-dessus, mais une foule d'animaux fournissent aussi un parfum qui se rapproche beaucoup du musc; des végétaux en outre, et des terres ont la même odeur, ce qui fait desirer vivement que les chimistes s'en occupent. Le parfumeur a une grande ressource dans cette substance, aussi en est le plus grand consommateur ; j'ai eu souvent à me louer du chocolat au musc dans les affections nerveuses chez les épuisés.

Muscade, *noce moscada*, nux aromatica, *muscatennusz*; c'est le plus bel arbre des Moluques (muscadier aromatique) qui fournit l'amande, ou noix, qui fesait jadis un objet du commerce Hollandais, et dont l'usage a diminué dans nos cuisines avec une grande partie des aromates, qu'on prodiguait autre fois pour corriger l'insipidité de certains alimens. Cette noix soumise à la presse fournit une huile d'un jaune-rouge qui se concrête par le refroidissement, et qui est vantée contre les paralysies et les rhumatismes.

Musique, *musica*, idem, *musik*; pour prouver l'action de l'électricité musicale nous ne répéterons pas içi cette longue kirielle de faits extraordinaires que l'histoire nous rapporte; nous dirons seulement avec Cabanis que même plusieurs animaux domestiques, et quelques races encore insoumises, paraissent entendre, avec plaisir, les chants de l'homme, et les voix artificielles des instrumens qui résonnent sous ses mains. Il est des associations particulières de sons et même de simples accens, qui s'emparent de toutes les facultés sensibles, qui, par l'action la plus immédiate, font naître à l'instant dans l'âme certains sentimens, que les lois primitives paraissent leur avoir subordonnés; la tendresse, la mélancolie, la douleur sombre, la vive gaîeté, la joie folâtre, l'ardeur martiale, la fureur peuvent être tantôt reveillées, tantôt calmées par des chants d'une simplicité remarquable: elles le feront même d'autant plus sûrement, que ces chants sont plus simples, et les phrases qui les composent, plus courtes et

plus faciles à saisir: Pindare rapporte la même chose; et cela ne serait pas surprenant, d'après l'idée qui nous reste de la musique des anciens, qui étant plus simple et plus imitative que la nôtre, devait bien plus fortement émouvoir les passions et toucher le cœur, ce qui parait être connu à nos jours: aussi la reforme qu'a subi la musique vocale et instrumentale est au plus grand enivrement des sens; l'éléctricité musicale or agit sur les nerfs qui président à la sensibilité, or sur ceux qui entretiennent l'énergie musculaire; la musique militaire fournit des fréquentes preuves de la dernière, car toutes les fois que le soldat doit braver la fatigue des longues marches, l'accablement du mauvais temps, l'ennui du bivouac, ou la terreur panique de l'approche de l'ennemi, la musique lui sert de l'excitement le plus sûr, le plus prompt, et le plus util.

MYOPIE, v. Lunette.

FIN DU TOME PREMIER

V. SCIOLLA R. A.

V. BELLINGERI Preside della Facoltà Medica.

Vu et permis d'imprimer :
VACHINO pour la grande Chancellerie
Turin ce 16 avril 1834.

DICTIONNAIRE

d'Hygiène

et

DE POLICE MÉDICALE MILITAIRE

du Docteur

Cajetan Cérésole

Médecin en Chef
de l'Hôpital Militaire Divisionnaire de Coni,
Membre de la Société des Sciences Physiques,
Chimiques & Arts de Paris.

Tome Second

TURIN

Chez Joseph Fodratti Imprimeur

1834

Dictionnaire

D'HYGIÈNE

et de

Police Médicale Militaire

N

Nager a sec, (art vétérinaire), *impastoiare una gamba in sì fatto modo, che il cavallo abbia da camminar in tre piedi*, sicce innatare, *mit dem Ruder das Ufer fassen*; l'art vétérinaire ne conserve pas seulement des noms barbares et insignifians, mais il cultive aussi des traitemens absurdes et dangereux, tel est celui qu'on emploie pour guérir l'écart ou effort de l'épaule du cheval, qui consiste à attacher l'une de ses extrémités antérieures en fesant joindre le pied au coude, au moyen d'une longue passée par dessus le garrot: on stimule ensuite le cheval, et on le force ainsi à marcher sur trois jambes, ce qu'on nomme nager à sec, méthode irraisonnable qui ne peut que faire empirer le mal, et mettre au risque d'estropier l'animal.

Nain, *nano*, *caramogio*, *pumilio*, *zwerg*; les grands jadis ambitionnaient d'avoir des nains, les exploiteurs en formaient artificiellement au défaut d'en trouver des vrais; ils emboitaient, garrottaient, et maltraitaient des jeunes enfans au point de procurer et d'imiter cette monstruosité de la nature pour satisfaire le caprice des seigneurs, et leur cupidité barbare.

Natation, *notamento*, natatus, *schwimmen*; la progression sur l'eau ou dans l'eau ne s'apprend pas sans peines que le peu d'aptitude au physique de l'homme et les craintes pusillanimes augmentent encore; mais combien d'avantages, que de supériorité a le soldat nageur sur celui qui lui faut des bateaux, des ponts là où le guerrier intrépide passe sans hésiter à la nage les torrens les plus rapides avant que l'ennemi soit averti, avant qu'il se mette en bataille; quelle sécurité sur celui qui par sa témérité, son plaisir, ses besoins, son ambition ou son salut se confie à cet élément infide qui souvent l'engloutit dans le port même ...! en outre que de bienfaits n'apporte-t-elle pas la natation au développement du corps ..! la force, l'énergie de l'organe moteur, la vivacité des fonctions du système cutané, de ce système qu'après avoir voilé, enveloppé, défendu l'homme au déhors, et d'avoir à lui seul constitué une rélation, une existence, une vie particulière qui tend de la périphérie au centre de l'organisme; il préside encore essentiellement à la santé et à la vie, car comme ce système appartient à tous les corps vivans sans exception, qu'il est même le premier

qu'on rencontre dans l'échelle organique ; qu'on le retrouve dès avant l'existence d'aucun organe quelconque, qu'il préside à la formation de la matière vivante, ou s'il est permis de s'exprimer ainsi qu'il forme la base de l'organisation; il doit de nécessité absolue obéir plus particulièrement aux lois de la vie, et son intégrité de fonctions former et constituer la santé ; ne devrait-on pas apprendre à nager à tous nos soldats ? cet exercice n'en voudrait-il pas bien d'autres, puisque par lui à l'instar des Romains, des Grecs, des Egyptiens, le soldat aurait une supériorité de moyens en l'art de la guerre ; il aurait une sauvegarde aux périls qui le menacent lorsqu'il voyage sur l'eau; il aurait un physique mieux développé et une santé à toutes épreuves. Les précautions qu'on doit prendre pour se consigner à l'eau sont signalées à l'article *bain* ; celles qui doivent être prises par ceux qui se donnent à l'exercice de la nage, c'est, de serrer la tête avec un mouchoir pour que sa transpiration ne soit point arrêtée; c'est de ne pas se jetter d'en haut, et plonger avec la tête première; c'est de ne pas se hazarder, lorsqu'on est sujet aux crampes, à nager dans une eau qu'on ne puisse pas prendre pied à volonté.

Nature, *natura*, idem, *natur* ; les propriétés vitales des êtres, leur loi, et leur tendance à revenir à l'état normal lorsque les corps vivans l'ont perdu, est ce que nous appellons nature ; mais cette propriété ou condition de l'organisme n'exclut pas les secours de l'art, seulement ceux-ci doivent s'appuyer, s'adapter à elle, ou l'imiter, l'aider, l'accroître, la

soutenir, et la diriger, ce qui peut créer, en quelque sorte, de nouveaux organes; par là on voit que nous n'hésitons pas à déclarer que,

Natura est siquidem motore potentior omni; mais nous ne voulons pas cependant toucher à l'extrême frontière des naturismes qui gratifient la nature d'une toute puissance et laissent le malade, n'importe de quelle affection il soit atteint, mourir faute de secours; la nature peut beaucoup, dans les malaises, aussi la diète et le régime suffisent souvent, laissant que la nature accomplisse l'œuvre du rétablissement.

Navet, *navone*, *radice*, *brassica*, napus, *wurzel von allerhand pflanzen*; cette racine alimentaire, dont les anciens lui attribuaient des vertus béchiques, pectorales, apéritives, est oubliée par les médecins, pour ne servir que comme un aliment qui convient généralement à tout le monde par ses qualités nourrissantes, et de facile digestion, quoiqu'il soit par fois un peu venteux.

Nausée, *nausea*, idem, *abscheu*; la nausée est souvent le premier indice du dérangement du corps, fille de l'instinct, souvent nous avertit des embarras qui se forment dans l'estomac comme ailleurs, car tous les organes du corps humain résonnent à ce centre commun; la diète alors, quelque léger évacuant, les boissons chaudes, les teintures un peu stomachiques, préviennent de plus graves indispositions. Des fois la nausée est l'effet de substances âcres, vénéneuses qu'on a avalé, dans ce cas on doit recourir de suite à l'émétique et aux boissons délayantes : finalement si elle vient à la suite d'une hernie on doit recourir

au chirurgien de peur que ce fût un signe d'étranglement ; si la nausée vient à bords, v. *Marin*, *mal de mer*.

NEFLE, *nespola*, mespilus germanica, *mispel*; ce fruit astringent a besoin d'un commencement de décomposition pour perdre son acreté et sa saveur austère, encore est-il toujours plus ou moins à proscrire, car il est indigeste.

NEIGE, *neve*, nix, *schnee* ; la neige n'est de presqu'aucun usage économique, étant remplacée par la glâce qui se conserve plus facilement et plus longtems ; l'extrême blancheur de la neige peut incommoder sérieusement la vue, la suspendre, l'ôter à ceux qui n'en sont pas accoutumés, car, quoiqu'ils en disent quelques auteurs, les habitans des pays où les neiges sont perpétuelles ne souffrent aucune incommodité de ce genre.

NÉNUPHAR, *ninfea*, nymphæa, *waszerlilie* ; parmi les substances qu'on a célébré de toute antiquité pour calmer les sens, comme un auxiliaire aux vœux de chasteté, on nomme le nénuphar, notamment ses racines, mais son usage mine les forces de l'estomac.

NÉOLOGIE, *neologia*, idem, *erfindung neuer worter*; l'emploi des termes nouveaux a ajouté aux progrès des sciences, toutes les fois que l'innovation et l'emploi a été fait avec ce choix phylosophique propre à caractériser la chose, telle est la nomenclature moderne de nos chimistes, mais lorsque l'innovation et l'emploi ne suivent que le mobile de la mode, du caprice, ou de la vanité, ils doivent se proscrire com-

me une peste littéraire (1), car à force de se servir de mots qui n'ont pas une signification adaptée, ou dont on ne peut se rendre un compte précis de la signification qu'on doit y attacher, on finit sans s'appercevoir pour adopter les opinions les plus absurdes: l'art de guérir est dans ce cas et ses améliorations devraient commencer par là.

Nerfs-férure (art vétérinaire), *malferuto*, *verletzung der nerven an den vordern fussen der pferde*; parmi les expressions vicieuses qu'on doit signaler dans l'art vétérinaire il y a celle qu'on emploie pour désigner une contusion plus ou moins forte, avec ou sans écorchure, située au devant du pied sur le tendon flecisseur, ou sur la partie postérieure des jambes de derrière du cheval, causée ou par la pince des fers de derrière, ou par un corps quelconque qui frappe ou blesse la partie; la nerfs-férure doit être traitée avec les saignées, les cataplasmes, les fomentations émollientes, et le repos; si l'enflure continue même après que tous les signes d'irritation sont disparus, alors on peut recourir avec confiance aux frictions aromatiques, et en dernier ressort au feu.

Netteté, v. propreté.

Nez, *naso*, nasum, *nase*; le nez subit aussi les lois des diverses coutumes qui règlent et la vie

(1) *Évitez la profane nouveauté des mots; avertissement de S. Paul qui ne s'appliquait pas mieux à son tems, qu'aux tems postérieurs, ni à la théologie qu'aux autres sciences.*

et la mort des mortels ; les uns aiment le nez *aquilin*, des autres préfèrent l'*épaté*, le *camus*, le *retroussé*, desquelles principales classes il en découlent une immensité de variétés, qui quoique jettées au moule par la nature, cependant elles sont infiniment modifiables, et chaque peuple les façonne plus ou moins à son gré, au point qu'on peut aisément distinguer l'Européen, l'Asiatique, l'Africain et même leurs diverses nations par la différence que l'éducation physique donne aux nez. Les lois Indiennes, voulant frapper l'homme par la partie qu'emporte le plus à la composition de la figure, font encore aujourd'hui écourter ou dégrader le nez aux criminels en fesant couper le bout ou les ailes du nez. — La perte du nez est trop affreuse à supporter pour que l'art n'aie pas cherché à la reparer le mieux possible ; aussi dans l'Inde il existe des hommes spécialement déstinés à refaire les nez. Nous devons à Tagliacozzi la méthode que Græfe a modifiée pour faire cette espèce de prothèse, mais quoique cette opération ait été répétée avec succès en Angleterre et dans l'Inde, cependant on préfère aujourd'hui un nez de carton, de caoutchouc, ou de cuir bouilli, construit, coloré, et appliqué avec soin à tous les nez que les chirurgiens peuvent reproduire, car ils sont beaucoup plus imparfaits. Le nez est souvent le siége, chez le sexe principalement, de tuméfactions incommodes même périodiques, qui cédent avec la diète et surtout avec un traitement laxatif ; souvent c'est aussi là où se nichent les *sels* et les *dartres*, qu'on peut aisément transplanter au dos avec un emplâtre de *Galbanum* plu-

tôt que de les faire répercuter avec des cosmétiques incendiaires, que l'avarice débite aux dépens de la santé: en outre des maladies plus ou moins rebelles et sérieuses peuvent se développer dans cet organe, pour la guérison desquelles l'art rencontre des difficultés ; nous signalerons seulement comme une des causes des *polypes*, l'habitude qu'ont quelques uns de s'arracher les poils du nez.

NICOTIANE, v. tabac.

NOISETIER, *nocciuolo*, corylus Avellana, *haselstaude*; le noisetier commun fournit l'amande connue sous le nom d'Avelline, ou noisette, d'un goût assez agréable mais dont l'usage indispose l'estomac à cause de la grande quantité d'huile qu'elle contient: on pourrait dans les hôpitaux militaires remplacer l'huile d'amande douce par celle-ci, en ayant les qualités presque identiques.

NOSOGRAPHIE militaire, *nosografia militare*, nosographia castrensis, *militarisch sehre von den krankheiten*; cet article qui ne peut aucunement entrer dans le domaine de l'hygiène ni de la police médicale militaire, n'est ici que pour signaler les atteintes que plus particulièrement affligent le soldat et celà pour mieux être éclairés sur l'ensemble des causes maladives qu'on rencontre le plus souvent sur les pas du militaire, et pouvoir l'en soustraire; les réfoulemens d'humeurs à la tête, à la poitrine; les inflammations de l'estomac et de la dernière portion du canal alimentaire (dyssenterie) ; les affections gastriques ou mieux saburrales, et les maladies de la peau forment les neufdixièmes des maladies du soldat,

dont une cause générale en dispute la production à des moins essentielles ; cette cause est tout ce qui affecte plus ou moins sinistrement le système cutané, laissant de coté ce que des conceptious ingénieuses ont bâti sur des rapprochemens trop hardis à l'égard de la sensibilité de ce système, nous nous contenterons de ne signaler ici que les vices de sa principale fonction, la transpiration, (v. ce mot), capable d'augmenter vicieusement jusqu'à donner la mort en 24 heures, et regner épidémiquement, (*suette*, *morbus sudatorius*, *sudor anglicus*); elle peut diminuer ou être supprimée brusquement et faire disparaître l'homme en bien peu de tems; on aurait peine à dénombrer toutes les affections qui sont marquées au coin de la suppression de cette excrétion la plus abondante, et en même tems la plus indispensable à la conservation sanitaire de l'homme; aussi les inflammations, les réfoulemens d'humeurs, les affections saburrales, et les maladies cutanées du soldat, je le repète, et je le prouverais ailleurs (2), sont produites, préparées, ou compliquées par elle; exposé à toutes les intempéries, à toutes les variations thermométriques pendant le jour, la nuit, et dans toutes les saisons, le militaire ne peut varier son vêtement, en ce cas son organe cutané souffre des atteintes plus ou moins sérieuses, que bien des circonstances favorisent encore, car pendant que la poitrine est recouverte de l'habit, de la capotte ou manteau, qu'elle est cuirassée par le boudrier, le porte giberne, les bretelles

(2) *L'auteur prépare une nosographie militaire.*

de l'havre-sac ; qu'elle est protégée par des bras croisés que le port-d'arme nécessite , et au dos par l'havre-sac, les jambes frissonnent, et les pieds gêlent: en outre groupés au tour d'une poële brûlante les soldats attendent dans un corps de garde l'heure pour monter leur faction, et s'exposent ensuite brusquement au froid , à l'humidité, et à l'inaction. Pour prévenir ou modifier toutes ces atteintes à la vie , à la santé du militaire , je n'entends pas reproduire içi les *rêveries du Comte de Saxe* et proposer les *perruques de laine* , et les *souliers à semelles de bois*, ni les *chemises* de *coton* , les *camisolles* de *flanelle* ou de *carisel ciré* de quelques médecins ; je me plais seulement à croire qu'on atteindrait le double but de l'économie et de la santé, en fournissant au soldat des bas, demi-bas ou au moins des chaussettes de laine, et ne plus croire qu'une large demi-guêtre et des souliers suffisent au maintien de l'intégrité et de la vivacité des fonctions des extrêmités inférieures; ce qui constitue cet équilibre de circulation vitale qui forme le bien être de l'homme, ce sont les excrétions, les sueurs de ces parties qui président à la santé , à la vie ; aussi outre le nombre immense des faits pratiques consignés dans les archives de la science pour en prouver l'importance, qui est-ce qu'il n'a pas eu l'occasion d'endurer bien de maux par cette suppression , et d'en répéter maintes fois la malheureuse expérience ? la nosographie militaire pose presqu'entierement sur le dérangement des fonctions du tissu cutané ou mieux sur les affections qui en dépendent; elle a besoin d'être reformée sur ce moule , et a

besoin d'une direction qui sente les progrès de la science de l'homme.

NOSTALGIE, *nostalgia*, idem, *idem*; la recrue montagnarde plus que toutes les autres est souvent atteinte d'un abattement physique et moral qu'on nomme nostalgie, qui veut être distinguée soigneusement de l'antipatie au métier des armes; la première se reconnait par l'état cachectique de tout le corps, l'extrême petitesse du pouls, la taciturne indolence, le somnambulisme, la perte de l'appetit, un grand dépérissement de forces, et tout celà pour être sortie, et de rester loin de sa patrie (vaterland); dans l'antipathie les sympthômes ne sont pas si multipliés ni poussés si loin. Si la mesure sagement adoptée par le Gouvernement de réunir dans des régimens distincts les recrues de chaque province; si les égards, les bons traîtemens, les soins de la faculté ne servent pas pour arrêter le développement de la nostalgie, il faut se hâter d'adopter le conseil de Joseph II. (12 juillet 1788) et leur donner des congés illimités (3); par eux on conserve un agriculteur à l'état qu'on perdrait comme soldat; en outre on aura toujours l'espérance de le revoir sous les drapeaux, guéri et bon à continuer le service.

NOURRICE, *nutrice*, nutrix, *saùgamme*; lorsque la mère ne peut pas remplir le plus saint et pour elle le plus salutaire des devoirs, celui de nourrir son

(3) *Les réglemens sanitaires de la Bavière accordent la faculté aux médecins de l'état major de donner des congés aux malades atteints de nostalgie.*

enfant, il faut au moins qu'elle prenne toutes les mesures possibles pour que le choix de la nourrice qui va la remplacer soit fait avec sagesse; ce choix pose sur les qualités physiques et morales de la nourrice, sur l'état de son sein, et sur les qualités de son lait, car le lait peut être bon, et la nourrice mauvaise, et même toutes les deux bonnes, et les bouts du sein calleux à ne pouvoir pas être sucés par l'enfant. Généralement l'âge préférable dans une nourrice est de 20 à 40 ans. Elle doit être forte, saine, ni trop grosse ni trop maigre; sa poitrine large, sa bouche fraiche, sage d'esprit, vigilante, prudente, sobre, douce, gaie et aisée, et surtout point grosse: son sein médiocrement ferme et charnu, les bouts d'une grosseur et d'une fermeté médiocre, bien percés pour que la succion de l'enfant soit facile: le lait nouveau, ni trop aqueux, ni trop épais, teignant légèrement le linge, ou comme dit Sammarthanus;

Elige quae media est inter juvenemque senemque,
Quæ gracilis nec macra tamen, cui vividis oris
Est nitor et sano veniens in corpore robur,
Brachia longa, patens pectus, proceraque cervix;
Quaeque rubens teretes extanti tubere mammae
Unde pluit nivei quantum satis imbris.

Nourriture (du soldat), *sussistenza del soldato*, militis cibus, *soldats speise*; si la vie privée a besoin d'une scrupuleuse surveillance à l'égard de la nourriture comme un des objets principaux de police sanitaire, ce besoin devient plus impérieux pour le militaire, car la moindre négligence rejaillit sur l'armée entière, étant réglée par les mêmes lois et vivant

sous les mêmes conditions. Les succès des guerres prouvent en toute évidence que la conservation de l'armée et le sort heureux des combats sont liés strictement à la manière d'approvisionner les troupes, et quoique on croie que le courage ne se puise pas dans l'estomac, que l'enthousiasme ne prenne pas essor des magasins, et que la santé ne soit pas toujours aux prises avec la quantité ou la qualité des alimens, cependant on ne pourra pas nier que l'homme mal nourri n'a point la force pour se battre, que même avec la meilleur volonté du monde il succombera aux fatigues de son état et peuplera les hopitaux; au contraire par une bonne nourriture et un peu de vin on le préservera de l'accablement des excessives corvées, des atteintes du mauvais temps, et on suppléera à l'habillement trop léger pour l'hiver, et on le mettra à même de resister aux influences maladives qui l'environnent : nous avons consigné dans les différens articles qui concernent les alimens et les boissons, les mesures que l'autorité doit prendre pour les obtenir de la plus louable qualité ; c'est à elle encore d'en faire une application juste et profitable pour la conservation de l'armée suivant les circonstances et saisons.

Noyer, (commun), *noce*, iuglans regia, *nuszbaum*; cet arbre originaire de la Perse fournit un fruit qu'on appelle noix, qui est très-appétissante et agréable; elle fournit une huile qui est d'une grande ressource pour les gens moins aisées de la campagne : son usage cependant concourt à rendre ces gens goitreuses et asthmatiques notamment qu'elles se servent aussi

de la même huile pour brûler. La *drupe* ou *prou* de la noix unie à la salsepareille est employée utilement en médecine, en Italie surtout on en fait une tisane (*decotto del Pollini*) qui a acquis une grande célébrité, pour combattre la maladie vénérienne lorsqu'elle se jette à la peau. Le bois de noyer est le meilleur pour le chauffage.

Noyés, v. vie, où nous avons réunis ses atteintes et ses terminaisons (morts).

Nuit, v. tems et ses divisions.

Nutrition, *nutrizione*, nutritio, *nahrung* ; la nutrition est la fonction la plus importante à la conservation de l'animal pour reparer les pertes constantes qu'il fait ; elle intéresse à la fois tout l'organisme, aussi elle en réclame impérieusement l'attention vitale de toutes ses parties. Les alimens une fois introduits dans les corps donnent lieu à cette chaine non interrompue d'impressions, de déterminaisons, de fonctions, de mouvemens généraux qui préparent, aident, et prononcent cette fonction, mais pour qu'elle s'achève, il faut que les viscères spécialement consacrés à la même reçoivent l'influence nerveuse nécessaire à leur action, car la nutrition n'est point en raison de la quantité ou qualité des alimens mais en raison directe et spéciale de ce que l'on digère.

O

Obésité, *corpulenza*, obesitas, *dicke* ; quoique l'obésité soit définie par les auteurs un excès d'embonpoint, cependant que de différence entre l'embonpoint

qui caractérise le bon état et la bonne habitude du corps, et cet état de prédominance d'action du tissu cellulaire où les vaisseaux se dilatent, s'affaiblissent, se relâchent et conduisent par fois à l'asthme, à l'oedème, à la leucophlegmasie, à l'impuissance, à l'apoplexie! l'obésité est souvent produite par l'excès dans le manger et dans le boire, surtout de la bière; par le sommeil après dîner; par la saignée, par la vie oisive; par l'obscurité et l'humidité (4): elle est combattue par la diète végétale, par les exercices, par le peu de sommeil, par les eaux minérales, par les boissons acidulées, par les bains à vapeur etc.: l'obésité fait le soldat invalide.

Objet, *oggetto*, *obbietto*, materies, *vorwurf*; l'étude de la nature s'appuyant sur la connaissance de tous les objets qu'on rencontre dans l'univers, elle ne peut se faire sans l'aide des opinions de nos prédécesseurs, mais, je dirais avec Cabains, lorsqu'il s'agit d'objets, qui sont habituellement sous nos yeux, de phénomènes que le cours ordinaire des choses reproduit et ramène à chaque instant sur nos pas, interrogeons la nature non les livres; voyons ce qu'il y a dans ces objets et dans ces phénomènes, sans trop nous embarasser de ce que les autres ont cru y voir. Si

(4) *Une preuve journalière de l'action de toutes ces causes, et de chacune d'elles en particulier, nous l'avons dans les prisonniers, qu'on reclut dans des cachots obscurs, et dans les animaux domestiques qu'on tient dans les graisseries, pour la consommation.*

quelquefois leurs observations nous servent de guide et nous aident à mieux observer nous mêmes, trop souvent aussi la paresse sous le nom de respect, se repose sur l'autorité ; on ne se sert plus, pour ainsi dire, de ses propres yeux ; on ne voit plus que par ceux d'autrui, et bientôt la vérité même, en passant de livre en livre, prends tous les caractères de l'imposture et de l'erreur.

Observation, *osservazione*, observatio, *haltung* ; ce premier fondement de toutes les sciences est encore le meilleur code pour l'hygiène de l'homme, aussi tous à un certain âge devraient être éclairés sur ce qui leur convient et comme aliment et comme remède ; en outre si toutes les innovations fussent sanctionnées et appuyées par l'observation, tout serait marqué au coin du beau, du vrai, du grand, de l'utile et de l'agréable.

Oculiste, *oculista*, opithimitus, *augenarzt*. La médecine chirurgicale a fait des progrès gigantesques dans le traitement des principales maladies des yeux, car rien n'est plus affreux à supporter pour l'homme en société que les atteintes, ou la perte de cet organe qui nous isole du monde, et nous anéantit dans toutes nos rélations avec les objets extérieurs ; et si le nombre des aveugles, des borgnes, et des vices incurables des yeux ne correspond pas toujours aux connaissances acquises en la pathologie de cet organe, c'est que cette branche si essentielle de la chirurgie ne peut sortir des mains du charlatanisme et forme la base de leur hideuse avarice par le nombre d'eaux, de collyres, de pommades qu'ils dé-

bitent, dont les éclatantes vertus et les bons effets sont pronés dans leurs placards au dépens du bon sens, de la santé, et de la bourse des victimes.

Occupations, v. exercices, métiers, manoeuvre, travail.

Odeur et Odorat, *odore ed olfatto*, odor et olfactus, *geruch von geruch*; l'odorat est le principal organe de l'instinct, et par conséquent de la sympathie chez les animaux; chez l'homme l'instinct et la sympathie étant mêtrisés par le développement progressif des fonctions intellectuelles, il s'en suit que l'odorat n'est plus guère, ou rarement consulté, et ce guide aussi sûr qu'utile n'a plus de rapports intimes et multipliés qu'avec l'organe du goût: on flaire les alimens et les boissons, avant de manger et de boire; et leur odeur ajoute beaucoup aux sensations qu'on éprouve en mangeant et buvant; c'est souvent elle qui nous mette à même d'en établir le jugement à l'égard de la qualité des alimens et des boissons; tout le monde est d'accord sur la différence qu'on fait du miel, du lait, des viandes obtenues d'animaux se nourissant de plantes vigoureuses et aromatiques de la montagne, de celles des animaux qui vivent dans les basses plaines où les végétaux n'ont ni force, ni odeur; l'odorat est encore le premier à nous avertir des substances vireuses, vénéneuses; des miasmes; des mofettes etc.; chaque espèce, même chaque individu a une odeur particulière formée par une atmosphère de vapeurs animales toujours renouvelée par l'action de la vie, les chiens nous en fournissent une preuve journalière; l'homme

aussi se plait, sans s'en rendre toujours raison, de cohabiter avec une personne saine et jeune, il y est invité par une odeur, une impression agréable; et cet attrait puissant de l'instinct qui nous attire est pour jouir des émanations restaurantes qu'exhâlent les corps jeunes et pleins de vigueur. Cette odeur, et cette jouissance, est, jusqu'à un certain dégré, semblable à celle qu'on éprouve lorsqu'on se trouve dans une atmosphère de vapeurs de pain frais, de viande rôtie, et qu'on a besoin de se nourrir; jusqu'ici des odeurs *restaurantes*, nous allons signaler les effets de celles qui ne sont qu'*agréables*, nous parlerons ensuite des *désagréables* et des *délétères*: quoique cette division soit aussi défectueuse que bien d'autres, parceque toutes peuvent subir des modifications sans nombre, étant marquées au coin des différentes idiosincrasies individuelles, et même de l'état de santé, ou de maladie; nous avons cru cependant la préférer, appuyés sur les effets généraux des odeurs: les odeurs agréables exercent une action spéciale sur les organes où prennent leurs sources les plaisirs les plus vifs accordés à la nature sensible; les plaisirs de l'amour, les élans de l'imagination, la douce ivresse de l'âme se lient aux sensations et aux idées des fleurs et des parfums. Une atmosphère odoreuse trop forte cependant peut donner lieu à d'accidens graves, en raison même directe de la suavité de l'odeur, la violette par exemple, l'ambre, le lis ont occasionés des convulsions et la mort, toutes les fois qu'on entassait ces fleurs dans des petites chambres où l'on couchait, (v. fleurs): les

odeurs désagréables sont presque toutes rélatives aux diverses habitudes, aux idiosincrasies, à l'état de santé ou de maladie, aussi l'*assa foetida* se nomme par l'Européen *merde du diable* à cause de sa détestable odeur, et l'Asiatique l'appelle *manger des Dieux*; l'odeur du tabac, des ongles brulées est repoussée et malfaisante pour beaucoup de personnes, recherchée avec plaisir par des autres etc. Laissant donc à chacun son goût, nous nommerons, dans l'intérêt de la conservation de l'homme, les odeurs délétères les plus à fuir; tel que celle des cantharides, du noyer, du cérisier, du chanvre, des plantes narcotiques, vireuses etc., près desquelles il est très-imprudent de s'endormir.

Odontalgie, *mal di denti*, odontalgia, *zahnweh*; le mal aux dents est trop fréquent dans nos contrées, et ses causes trop confondues, pour ne pas trouver ici une page à l'effet de le prévenir où de le guérir. La propreté de la bouche, du corps, et du linge, les habillemens chauds, les pieds secs, l'habitation aërée, les digestions parfaites, une nourriture pas trop assaisonnée, ni faisandée, sucrée, ou acidulée, surtout dans le premier âge, sont les plus essentiels moyens pour prévenir l'odontalgie; si malgré celà elle vous afflige de ses insupportables douleurs, il faut en étudier la cause qui ordinairement est, ou inflammatoire, alors la diète, les délayants, les légers purgatifs, les pédiluves, les sangsues, les cataplasmes émolliens sont les remèdes les plus propres pour la combattre; ou nerveuse, en ce cas, l'opium et ses préparations, le camphre, les onctions des huiles

de jusquiame, les emplâtres de thériaque etc., suffisent pour la dissiper; ou elle dépend de la carie, et il faut faire le sacrifice de la dent avant qu'elle gâte les autres ou bien détruire le nerf avec les acides minéraux, le feu, et la tamponer.

OEil, *occhio*, oculus, *auge*; c'est l'organe de la vue, qui est le sens le plus précieux de l'animal, par lui il touche à la perfection de l'organisme et se met en rélation avec toute la nature, c'est le miroir de l'âme où se peignent toutes les passions de l'homme; c'est le sens de l'esprit; il reçoit et réflechît en même tems la lumière de la pensée et la chaleur du sentiment. Il communique avec vivacité les émotions les plus tumultueuses et les sensations les plus douces;

O miros oculos, animae lampades,
Et quadam propria nota, loquaces!
Illic sunt sensus, hic Venus et Amor.
Apparentque odium, feritas, clementia, moeror,
Laetitia, improbitas, pietas, prudentia, nec non
Stultitia, ambitio, timor, ira, audacia, culpa.

Quand quelque corps étranger s'introduit dans l'oeil, il ne faut point frotter, il faut laver avec un peu d'eau fraîche, et remuer les paupières, jusqu'à ce qu'il se soit rendu dans l'angle, d'où il en sortira tout seul, ou bien l'on pourra plus aisément l'enlever: pour aider à la vûe, v. lunette, vision.

OEillet, *garofano*, dianthus cariophyllus, *nelke*; depuis que la chimie a multiplié les substances médicinales, on a vu tomber dans l'oubli une infinité de conserves, d'infusions, de sucs, de syrops pré-

parés avec des fleurs, des racines, des tiges, ou des feuilles de nos plantes indigènes : l'oeillet courut le même sort, quoique nos dévanciers lui eussent trouvé des qualités antispasmodiques et aléxitères. Les distillateurs et les liquoristes l'ont cependant conservé parcequ'il donne aux préparations, dans lesquelles on le fait entrer, une belle couleur rouge qui flatte l'oeil.

Œuf, *ovo*, ovus, *en*; les oeufs généralement fournissent un aliment sain, très-nourrissant, agréable, et économique; quoiqu'il y soit peu de différence entre les oeufs de canne, de oie, de dinde, et de poule, cependant les derniers sont préférables aux autres. La condition la plus essentielle est qu'ils soient frais :

Regula presbyteri jubet hoc pro lege teneri,
Quod bona sunt ova, si calida, longa, nova :

les petits sont meilleurs : la cuisson peut ajouter à leur bonne qualité, celle de les rendre plus faciles à digérer, mais il faut qu'ils soient ni pas assez cuits, ni trop cuits ; pas assez cuits sont glaireux, trop cuits deviennent indigestes. Le jaune d'oeuf étendu d'une certaine quantité d'eau ou de vin avec du sucre forme une boisson agréable ou rafraichissante ou tonique. Venturini propose, pour approvisionner une armée, de confectioner le biscuit (v. ce mot) avec des oeufs, dont on pourrait, avec une ration de deux onces, avoir le soldat tout aussi bien nourri ; en ce cas on pourrait mettre à profit la méthode Egyptienne de faire éclore de milliers de poulets ensemble, dans des fours, dont la chaleur est graduée

exprès pour une incubation artificielle: les oeufs des poissons ont beaucoup d'analogie avec ceux des oiseaux; ils manquent cependant assez souvent du blanc (albumine). Les oeufs de tortue sont très-recherchés par les marins dont l'usage leur procure les plus heureux effets. Rien n'est plus indigeste, plus malfaisant, plus détestable que les oeufs anciens; on sait, d'après une expérience curieuse, qu'un seul grain de jaune d'oeuf pourri est capable de produire, au moment même où il a été avalé, des éblouissemens, des vertiges, la plus grande confusion d'idées, des angoisses inexprimables, et que ces désordres peuvent cesser, aussitôt que leur faible cause est rejettée par le vomissement naturel, ou artificiel (2). Ces bouleversemens de l'estomac et de l'organisme entier ont étés mis à profit pour guérir les fièvres intermittentes; aussi on fait avaler un jaune d'oeuf pourri avant l'accès, et la secousse qu'il occasionne coupe ou suspend le paroxisme, car tout ce qui agit puissamment sur le système nerveux leur est utile.

Officiers de santé (régime des), *regime degli ufficiali di sanità*, sanitatis ministri regimen, *diàt von officiers leib-und hofarzt*; le régime des officiers de santé doit s'appuyer solidement sur l'usage d'alimens et de boissons aptes à maintenir cette tonicité si nécessaire pour opposer une résistance aux causes maladives qui sans cesse les environnent soit aux

(2) *Cette expérience a été faite par Bellini, et citée par Boerrhaave, quoiqu'elle dérangeât beaucoup les théories de ce dernier.*

ambulances, aux hôpitaux, aux nécroscopies et dissections anatomiques, qu'aux laboratoires de chimie etc., car partout le système nerveux affaibli par les fatigues de l'esprit et du corps ouvre un accès aux maladies, et en prédispose l'organisme. Les précautions à prendre au jour du combat par les officiers de santé qui bivouaquent aux ambulances, outre celles que la saison, le site, et les environs prêchent à tout le monde, sont de boire toutes les soires une infusion de tilleul, de thé, ou un demi-punch pour prévenir les refoulemens d'humeurs à la poitrine, si fréquents et si terribles; le nombre des opérations chirurgicales, le malaise des positions que le chirurgien doit prendre, et garder, ses continuelles occupations, le font suer, et souvent tout en nâge il passe les heures du jour sans pouvoir compter sur le repos de la nuit: le nombre des mesures qu'il prendra aux hôpitaux doivent être en raison de la multiplication des causes qui devra combattre, tel que ne point se laver les mains avant de faire la visite ou les pansemens pour ne pas ouvrir les pores; se les oindre même d'huile; éviter de porter les mains aux lèvres, aux yeux, au nez, après avoir soigné des malades ou après les dissections anatomiques; mâcher du quinquina ou autre, mais d'une nature qui invite à crâcher et point à avaler la salive; éviter l'haleine des malades; ne point mettre ses habits en contact du malade; ne pas faire la visite avec l'estomac vide, affaibli, ou dans un avilissement d'énergie; manger à l'italienne, parceque les heures des repas se coordonnent plus avec celles des visites;

se remplir les poumons de bonne air avec des longues inspirations avant que d'entrer dans les salles ; ne point repeter ces longues inspirations près du malade ; flairer de tems à autre quelque eau spiritueuse, aromatique, car si elles ne corrigent point les miasmes, elles sont utiles parcequ'elles relèvent les forces et l'énergie vitale ; ne point panser des ulcères cancereux ou ouvrir des dépôts, des bubons avec les mains écorchées. Les précautions à prendre pour les dissections anatomiques, et pour les nécroscopies, lorsque le malade surtout a succombé à quelque maladie gangréneuse, contagieuse, ou épidémique, se reduisent à se boucher les narines avec des petites éponges imbibées d'une huile aromatique ; de faire usage du chlore et des chlorures pour corriger les exhalaisons qui s'échappent du cadavre, et ne point toucher au cadavre avec les mains plus ou moins écorchées, ou même seulement piquées. Dans les laboratoires de chimie les mesures à prendre varient à l'infini, et sont dictées par les préparations qu'on manie, ou qu'on veut obtenir, ou produire, par là on voit qu'il faut beaucoup savoir pour ne pas se confier à des hazards qui peuvent coûter des regrets tardifs et inutils. En général l'officier de santé tout en prêchant aux autres les lois et les préceptes de l'hygiène et de la police médicale militaire il doit en faire une application juste et profitable pour lui, car plus que le soldat il a des combats meurtriers à soutenir journellement, ce qui devrait lui valoir une considération fille d'une reconnaissance qui se fait trop désirer inutilemeut.

Officiers supérieurs, *officiali superiori*, duces, *oberofficiers im kriege;* parmi les grandes qualités qui distinguent l'officier supérieur on doit y voir exceller cette sollicitude paternelle qui veille sans cesse à la conservation sanitaire du soldat fesant adopter et strictement observer tous les préceptes que l'intérêt général exige, et tous ceux que des considérations particulières nécessitent; sera-ce toujours la gloire des héros, la perfection des arts inutiles, ou les conquêtes qu'on vantera..? notre pays perdit en 1774 un roi, Charles Emanuel III., dont la sagesse, l'économie pouvaient servir de modèle aux Princes de l'Europe; quand on a fait son éloge, on a toujours parlé du vainqueur de *Guastalla*. Personne n'a osé dire que ce monarque levé tous les jours à cinq heures, travaillait jusqu'à midi à l'administration de son pays, et à réaliser depuis l'abdication de son père, ce que nous lisons des *Antonin*, et des *Marc-Aurèle*; il connaissait ses états et fesait le bonheur de son peuple; ces talens valent bien une gloire même plus éclatante dès qu'ils portent avec eux une félicité réelle et solide. Il serait donc à souhaiter que l'officier supérieur se fit père avant que d'être capitaine, et que les connaissances nécessaires pour conserver le soldat eussent le pas sur celles que l'art de la guerre lui prêche pour le jour du combat.

Oignon, *cipolla*, allium cepa, *zwiebel*; les oignons et les ciboules forment l'assaisonnement, même la délice de beaucoup de nos paysans; le soldat au bivouac en use avec avantage; les oignons crus servent

à donner du goût et rendre appetissantes nos salades; cuits il se trouvent bien avec une infinité de nos mets à la piémontaise, et forment la base de bonne partie de nos sauces. Quoiqu'on ait exagéré les vertus diurétiques et lithontriptiques de l'oignon, il est cependant bien vrai que les syrops d'ognons sont très-utiles dans la coquesuche, et dans les toux opiniâtres.

Oignon (art vétérinaire), *soprosso*, exostosis, *ueberbein*; cette exostose de la surfâce plantaire du cheval est souvent occasionnée par une mauvaise ferure, par des meurtrissures, ou des contusions à la sole, qui se font sentir profondément: empêcher la partie malade de toucher le sol; distribuer ou faire porter le poids du corps sur toutes celles qui sont saines, tel est le traitement, et ce qu'il faut observer, en ferrant un pied affecté d'oignon; pour arriver à ce but, il faut en ferrant, abattre le moins de sole possible, et employer un fer dont la branche un peu tronquée, soit assez large en dédans, et assez bombée pour couvrir la tumeur sans la comprimer; c'est ce qu'on appelle *un fer couvert entôlé*.

Oiseaux, *uccelli*, volucres, *vògel*; les oiseaux ont de tout tems fourni un aliment sain, agréable, et nourrissant; et les gourmands en ont paré leur table; aussi on s'est évertué à multiplier les moyens pour les engraisser; à cet effet on les reduit à ne plus avoir aucune sensation d'amour; on leur empèche tout exercice, toute distraction en les privant de la vue, ou les tenant à l'obscur pour relâcher leurs fibres, les rendre plus tendres, et plus abreuvées de sucs. Les oiseaux de la campagne qui font un exercice

continuel sont beaucoup plus durs et coriaces; les parties mêmes des oiseaux qui sont plus exercées sont plus fermes et plus séches des autres, de là, la raison qu'on préfère l'aile du oiseau qui marche, et la cuisse de celui qui vole.

Oisiveté, *ozio*, *accidia*, otium, *musziggang*; l'homme non seulement par sa propre organisation matérielle, mais encore par ses facultés intellectuelles prouve au moraliste et au naturaliste qui est né et pétri pour les occupations et pour le travail, qu'en lui seul il trouve son bonheur individuel et par lui s'assure la félicité du corps social: les Athéniens et les Lacédémoniens avaient des lois sévères contre l'oisiveté: car l'homme qui vit avec les bras croisés pendant toute la vie et qu'il semble dire,

Nos numerus sumus et fruges consumere nati,

ne s'occupant pas au bien, ses idées doivent nécessairement tourner vers le mal; aussi l'oisiveté est la source de tous les vices:

Otium enim fomes vitiorum est,
Otia mentem ad mala multa trahunt,
Otii comes ipsa libido est,
Otia felices evertunt funditus urbes.

L'oisiveté outre le mal qu'elle fait aux moeurs, elle affaiblit, dégrade, et avilit tellement le corps, qu'elle ouvre puis la porte à l'hypocondrie, à la pierre, à la goutte, et à toutes les cachexies;

Segnities robur frangit, longa otia nervos
Debilitant, ignava quies effoeminat artus.

Olivier, *olivo*, olea, *oelbeum*; ce bel arbre de nos contrées méridionales fournit l'olive, qui une

fois confite et salée est fort bonne et très-appétissante ; elle ne convient cependant pas aux estomacs faibles comme toutes les amandes qui contiennent beaucoup de huile. L'olive mûre donne une bonne et très-abondante huile, la meilleure pour l'usage domestique, elle s'allie à toutes les substances alimentaires. Cette huile est encore le remède par excellence pour une infinité de malaises et comme purgatif, et comme incisif, et comme substance émolliente propre à calmer les coliques, les douleurs nerveuses, même l'arthrites : nos dévanciers en fesaient beaucoup de cas, et ils en avaient bien raison; elle vaut bien un nombre infini de remèdes que la chimie et la mode ont inventés. Si le militaire substituait quelque fois l'huile d'olive au lard dont il assaisonne continuellement son manger de gamelle (mange-kost), il s'en trouverait mieux pour sa santé, car il éviterait les coliques et les embarras gastriques, dont il est souvent affligé.

Onanisme, *onanismo*, manusturbatio, *verunreinigung* ; l'abus de soi-même est malheureusement le vice qui dégrâde le plus souvent le militaire, soit élève, ou soldat, il est par la contagion de l'exemple, plus encore que par un besoin que l'âge éveille, porté à contracter l'horrible habitude de la mansturbation : pour que les lois divines et humaines ne tonnent pas envain contre ces vrais suicides, il faut leur dénombrer la cohorte immense des maux qui suivent pas à pas ces vicieux ; ce qui est très-aisé, car, voyez ces malheureux remplacer les roses de leur teint par une pâleur sépulcrale; leur embonpoint par

une maigreur hideuse, et comme des plantes assaillies à la source de leur vie, se dessécher, se consommer, trembler, et s'abattre ; ou être en proie aux spasmes, aux convulsions, à l'épilepsie ; ou traîner à vingt ans une aveugle et précoce vieillesse ; ou agoniser parmi les douleurs et la goutte ; ou se dissoudre en sueurs, se courber sur leur croupe, et mourir phthisiques ; et par surcroît de malheurs voir la faculté sans ressources, et les hommes que le sang ou l'amitié place au lit de mort de tous, ne pouvant pas les compassionner, les abandonner, et les laisser en proie à des tourmens et à des regrets qui s'entraident à leur ouvrir un tombeau, creusé par leurs mains sacrilèges. Au premier éveil de la possibilité d'un pareil vice, l'autorité devra employer tous les moyens possibles pour faire cesser l'irritation des parties génitales, l'effervescence des sens, et la malencontreuse habitude avec les bains, la natation, la propreté, les travaux mécaniques poussés jusqu'à la fatigue ; la brièveté du sommeil ; les couches dures, l'usage des boissons rafraîchissantes, et l'abstinence de tout aliment échauffant ; et par-dessus tout avec une surveillance très-active les empêcher ; finalement il nous reste à faire des voeux pour que les gouvernemens adoptent dans l'intérêt physique et moral du soldat, le conseil que des philosophes. médecins ont déjà maintes fois reproduit, de faire coucher le soldat seul, et cela au-moins en tems de paix.

Onction, *unzione*, unctio, *salbung*; plusieurs peuples nous prêchent d'exemple de l'utilité des onctions; elles ramollissent le tissu cutané, rendent plus aisés

les mouvemens du corps, et celui-ci moins sensible aux atteintes du froid, et aux vicissitudes de l'atmosphère ; on connait la réponse d'un vieux soldat à Auguste qui lui demandait comment avait pu se conserver aussi sain, il repondit, que c'était avec des onctions : s'il y a des circonstances où elles sont très-profitables, c'est lorsque le soldat vit dans les marais ou les rizières ; ou lorsque des pontonniers sont exposés à l'humidité et au froid pendant long tems ; ou lorsque le soldat doit faire une longue route, alors en se huilant le *périnée* il empêche l'*entrefesson* ; et en se graissant la plante des pieds se préservera de l'attrition que produirait pendant la marche le contact de la semelle. Dans tous ces cas et circonstances l'huile d'olive est préférable à toutes les autres.

Opium, *opio*, opium, *idem* ; l'opium est le suc épaissi d'une espèce de pavot (papaver somniferum), dont les Turcs s'en servent pour se procurer une douce ivresse, et pour doubler leur courage, sans crainte de s'empoisonner ; telle est la force de l'habitude.

Or, *oro*, aurum, *gold* ; pour satisfaire à l'ambition souvent l'avarice dégrade, ou imite ce métal aux dépens de la santé : et ces amalgames soit converties en bagues, ou en boucles d'oreille ou en bijoux d'enfant, elles peuvent toujours nuire ; nous allons signaler les diverses compositions dont on se sert le plus souvent pour ces objets, par là tout le monde sera éclairé sur la nature des oxides qui le couvrent : l'or pour bagues ordinairement est composé

avec six deniers et douze grains de cuivre d'Espagne, trois deniers seize grains d'argent fin, cinq deniers d'or étalon; l'or de *Mannheim*, ou *similor* se fait avec trois onces et demie de cuivre, une once et demie d'airain et treize grains d'étain pur : dans le premier comme dans le dernier il se forme du *vert-de-gris* qui peut procurer de sérieux accidens chez les enfans surtout qui ont l'habitude de mettre tout dans la bouche.

Oranger, *melarancio*, citrus aurantius, *pomeranzenbaum*; l'orange de Portugal est le plus bel arbre qu'aient nos contrées méridionales, et nos jardins; ses feuilles exhâlent une odeur très-agréable, et une fois dessechées, pulvérisées et prises en infusion, sont très-utiles dans les affections nerveuses; ses fleurs contiennent en abondance une huile volatile qu'on nomme *néroli*, dont les parfumeurs en font une grande consommation; ses fruits sont agréables et rafraichissants, aussi la nature les a sagement multipliés là où le besoin les rends plus précieux et plus utiles: leurs écorces forment la base du *miracau* de Hollande, et des vins fébrifuges, stomachiques.

Orge, *orzo*, hordeum, *gerste*; le premier aliment du genre humain se composait de cette graine; elle fournit encore aujourd'hui une infinité de mets, surtout du pain et de la bière. Le pain d'orge cependant ne peut pas convenir au soldat, quoiqu'il en dise Rumford, car tout le monde sait que l'orge convient moins, que toute autre céréale, à la classe laborieuse comme aliment fortifiant et nutritif : la *crême d'orge des anciens*, ou l'*orge passé* est un

composé d'orge, un peu de sucre, et de la fleur d'orange, qu'on recuit souvent avec du lait : cette crême est appétissante, nutritive, et facile à digérer, tous les estomacs s'en trouvent bien.

Orgueil, *orgoglio*, *superbia*, *hochmuth*, *stolz*; la présomption qui ne voit rien au-dessus de ses forces, ou d'inaccessible à ses lumières ; le ton décisif qui prononce en maître, où il faudrait douter; l'entêtement qui ne sait point reconnaître ses erreurs, encore moins en faire l'aveu; le mépris affecté pour des concurrens dont on redoute en secret la supériorité; la vanité qui cherche bassement les éloges, et s'offense lorsqu'on les lui réfuse; que de fruits empoisonnés toujours prêts à éclater du germe pernicieux de l'orgueil, à moins qu'une vertu mâle et sévère n'en retranche jusqu'à la moindre racine : l'orgueil est le vice le plus généralement haï et le plus pernicieux à l'art de guérir.

Oseille, *acetosa*, oxalis, *sauerampfer;* cette plante potagère est excellente l'été, soit en potage, ou différemment assaisonnée, elle rafraîchit beaucoup, mais on ne doit pas en laisser manger aux enfans de toute crue, car sa saveur aigrelette est due à un acide qui attaque facilement l'émail des dents, les noircit et les gâte.

Osmazôme, *idem*, idem, *idem*; l'osmazôme fait la base et la saveur du jus de viande et du bouillon ordinaire; c'est à ce principe que les viandes *colorées* grillées ou roties (principalement les muscles de boeuf), doivent leur saveur et leur couleur. L'osmazôme se développe particulièrement dans la partie

saisie par la chaleur du feu, désignée sous le nom de *rissolé*. Comme les *tablettes* ou *extrait de bouillon* (v. ce mot) contiennent fort peu de ce principe nutritif qui aide souverainement à la digestion, Cadet a proposé de les remplacer par une poudre composée; d'osmazôme sec, une once; gélatine sèche, cinq onces; gomme arabique, deux gros; clous de girofle, poivre concassé, semences de céleri, et de carotte, de chaque douze grains. Cette poudre si elle ne remplace pas tout-à-fait les tablettes de bouillon, elle est au moins un moyen de plus qu'on a dans les voyages de long cours, et d'une grande ressource à bord.

Ouie, *udito*, auditus, *gehor*; les sensations nécessaires pour acquérir des idées, pour éprouver des sentimens, pour avoir des volontés, en un mot pour *être*, le sont à différens degrés, suivant les dispositions primitives, et l'éducation physique ou l'art des impressions, ce qui forme par les habitudes propres à chaque individu une modification des organes mêmes; l'ouïe plus que tout autre a besoin d'une direction, car c'est par cet organe, que nous viennent les connaissances les plus étendues; par elle on apprend à parler, c'est elle qui reçoit et analyse les impressions du langage parlé, et qui fait l'école au larynx pour les reproduire; aussi l'absence congéniale du sens de l'ouïe entraîne toujours la mutité (v. ce mot); les bourdonnemens (v. cet article), les tintemens, les bruissemens sont faciles à dissiper. La dureté d'oreille est quelquefois causée par l'endurcissement et l'épaisseur du cérumen, il faut alors avoir soin de les net-

toyer de tems en tems, notamment après les voyages (v. cure-oreille).

Ozène, *ozena*, ozoena, *nasengeschwur*; les ulcères de la membrane muqueuse des fosses nasales et des parties environnantes sont complexivement nommées ozène; elle porte incapacité au service militaire; v. cet article.

P

Paille, *paglia*, palea, *stroh*; la paille couvre l'humble toit et fait la couche du laboureur et du soldat; tressée en réseau on en forme des chapeaux qui coiffent et la femme qui traîne le rateau, et celle qui porte le diadême; accordée en cordon on empaille les chaises, les bouteilles; rangée en tissu elle fournit des nappes et des nattes; colorée elle se nuance sous la main du peintre en mosaïque etc.; on n'aurait jamais fini, si on voudrait dénombrer tous les usages de la paille, mais le plus commun est celui de remplir un sac de grosse toile, cousu et fendu par son milieu, qu'on nomme paillasse, meuble qu'il faut souvent renouveller dans les casernes et ne pas attendre que la paille soit tout-à-fait gâtée; chez le bourgeois ce sac est par fois rempli de feuilles du maïs, ce qui devrait le faire appeller feuillasse, qui, sans être plus saine, elle procure un coucher plus doux.

Pain, *pane*, panis, *brod*; le pain est la nourriture principale de l'Européen, et la plus essentielle du soldat; il ne suffit pas qu'il le rassasie, mais il

doit encore le nourrir, satisfaire à ses besoins, et le fortifier, étant souvent son unique aliment. Pour arriver à ce but nous avons déjà signalé dans les divers articles *arum*, *avoine*, *brionne*, *chataigne*, *fève*, *froment*, *haricots*, *maïs*, *manioc*, *millet*, *orge*, *pois*, *pomme de terre*, *riz*, *sarasin*, et *seigle*, les graminés, les fruits, et les racines dont l'homme se sert dans les différentes contrées ou poussé par le besoin et la circonstance, pour confectionner le pain; et d'après l'analyse chimique et l'expérience nous avons fait connaître l'échelle des qualités plus ou moins nutritives, plus ou moins adaptées aux constitutions physiques des différens peuples, qu'ont les différens pains suivant les farines qui les composent. Nous avons ajouté aux articles *qualité* et *conservation* des *blés* et des *farines*, *magasin pour les farines* et *pour les blés*, *mouture*, etc., ce qui doit concourir à assurer la bonne qualité du pain; il nous reste pour complément de cet objet si essentiel de fixer les règles pour bien *préparer* et *cuire la pâte*, et celles pour *conserver* et *transporter le pain*. Pour éviter tout ce qui peut communiquer de mauvaises qualités au pain, ou seulement rebuter, pendant la manipulation des farines, de la pâte, et du pain, il faut que dans les boulangeries militaires permanentes ou de campagne il y régne la plus grande netteté et police; à cet effet il faut avec la plus rigoureuse sollicitude surveiller le personnel, les farines, l'eau, le levain, la pâte, les ustensiles, le four, et le pain depuis sa sortie du four jusqu'au moment de sa distribution, pour que tout ce qui peut lour-

der, détériorer, altérer, et nuir au pain soit éloigné. Le maître-boulanger devra donc s'assurer de la propreté de corps de tous ses ouvriers, en particulier avant de les laisser mettre au travail. Voir si la farine est pure avant que de la soumettre au levain, et ne pas laisser employer de farine fraîchement moulue, car elle doit rester au moins huit jours avant que d'être mise à la main: procurer que les vases soient propres: que l' eau soit fraîchement puisée, limpide, et de la qualité la plus louable pour la confection du pain; car tout le monde sait, quoique la chimie ne nous ait pas encore éclairés sur ce point, qu'il y a une immense différence de résultats entre le pain préparé avec une eau, ou avec une autre, ayant même toute l'identité possible dans les caractères physiques; ne point laisser accélérer la fermentation de la pâte avec de la potasse: ne point laisser rester la pâte contenant le levain plus de huit heures; même pour améliorer le pain on devrait diviser la farine en plusieurs parties et faire passer le levain d'une portion à l'aûtre, après l'avoir laissé séjourner quelques heures dans chacunes d'elles, et ensuite les unir: le matin pour pêtrir plus facilement la pâte on ne doit pas permetre d'y ajouter de l'eau, et pour qu'une mauvaise farine (à cause du blé dégénéré par le tems froids et humide, pendant la recolte), ne produise pas un pain nuisible. Le Gouvernement Autrichien (9 9.bre 1786) défend de léver avant le troisième jour la pâte, qui n'a pas fermenté, laissant comme-ça qu'elle reste 24 heures de plus qu'à l'ordinaire. En outre il faut veiller que

les fours, les pelles, les tables, les armoires soient bien nettoyés tous les jours et toutes les fois qu'on prépare, ou qu'on pétrit la pâte, et qu'on fait du pain. Le pain en outre ne doit pas être exposé sur le pavé tout nu, ou seulement recouvert d'un peu de paille, car il absorberait les mauvaises vapeurs, et moisirait facilement; il faut qu'il soit rangé sur des planches élevées du sol au moins d'un demi-pied; pour s'assurer ensuite si rien n' a été omis, ou si on n'a pas fait aucune sophistication au pain pendant toute la manipolation sus-énoncée, on consultera le poids et la qualité du pain. L'observation journalière prouve que 100 livres de farine doivent fournir 140 livres de pain, et que quatre livres de pâte donnent un pain de trois livres et demie au moins; car chaque livre de pâte ne perd ordinairement que deux onces des son poids etc. Le pain doit présenter une surface uniformement bien cuite, sans être grillée; la croûte ne doit point se détacher de la mie; en le coupant et comprimant entre les mains le pain doit conserver toute son élasticité: il aura une couleur égale par tout soit dans sa croûte comme dans la mie; l'odeur appétissante, la saveur bonne. Si le pain est lourd et compacte la pâte a été mal pétrie, ou le four était trop chaud; si au contraire est vuide et léger la pâte était trop tendre: s'il présente une pâte humide il a trop fermenté, et a été exposé à un four trop chaud. Une des sophistications ordinaires du pain est celle de mêler du plâtre à la farine, ce qui la rend plus blanche, et le pain plus lourd; cela arrive même sans pouvoir inculper

aucun, quand on fait moudre de la farine après le plâtre, ce qui doit être sévèrement défendu. Des autres adultérations se font avec la chaux, le sable, la cendre, l'alun, la céruse, etc.; le moyen le plus prompt pour découvrir toutes ces altérations est de raper du pain qu'on veut analyser dans une grande quantité d'eau, toutes les matières étrangères se déposeront au fond. Le pain avant que d'être distribué doit rester en conserve au moins 24 heures; en outre pour le transferer au lieu de la distribution on ne doit jamais se servir de voitures qui aient servi pour le transport des blessés, des malades, des viandes, des graisses, des peaux, des animaux. Toutes les fois qu'on peut ne point multiplier les rations au soldat, on le doit, car on empêche que le pain absorbe les mauvaises exhalaisons des chambres où il y a beaucoup de monde, et surtout où l'on y couche. La mode et les diverses manières de se servir du pain, ont depuis la plus haute antiquité fait imaginer d'en confectionner de toute espèce: notre pays surtout en possède une qui est la meilleure, celle du pain en très-petits bâtons (*grissini*), qui ne forment plus qu' une croûte friable, légère, facile à digérer et très-nourrissante; les hommes de peine, et les habitans des campagnes, habitués à se nourrir d'un gros pain à peine fermenté, ne peuvent se contenter de ce pain légér, qui n'apaise leur faim que momentanément. Le pain d'épice, peu connu dans notre pays, est un mélange de farine de seigle, de miel et d'eau, il est généralement lourd et indigeste. Les pains à cacheter ne sont pas sans inconvéniens par

leurs couleurs vertes, bleues, ou jaunes qui contiennent des substances vénéneuses, on doit surveiller les enfans pour ne pas leur en laisser avaler.

Palais, *palato*, palatum, *gaumen;* la voûte palatine peut subir des altérations qui en détériorent l'organisme avec perte de substance : l'art avec des plaques corrige ces défauts, à s'y méprendre; aussi le chirurgien dans sa visite aux suppléans et aux volontaires doit s'assurer de l'intégrité de cette partie si essentielle pour tous, mais principalement pour le soldat.

Palette, ou Poelette, *coppella da riccvere il sangue*, vasculum ad sanguinem excipiendum, *Aderlasz Beken.* Si la prescription d'une saignée ne peut, ni doit se faire sans une cause bien essentielle, et des raisons bien prononcées, son exécution doit aussi avoir toute la précision possible, car combien de fois de trop petites saignées n'ont produit qu'un effet contraire à celui dont on s'attendait, et qu'une trop forte a nui au malade qui devait soulager! Le simple coup d'oeil ne peut suffir ou suppléer dans les hôpitaux, surtout où le nombre des saignées fait oublier cette exacte mesure qui doit présider à cette importante soustraction vitale. Nous fesons donc des voeux pour que la palette soit adoptée dans les hôpitaux militaires où tout doit poser sur des bases qui tendent au meilleur être du soldat.

Paleur, *pallidezza*, pallor, *bleiche.* Nous signalons ici cette décoloration de la peau aux chirurgiens majors pour qu'ils prêtent la plus grande attention à la paleur accidentelle des soldats habituellement co-

lorés, surtout lorsqu'elle est associée à un peu d'anxiété, car elle voile presque toujours une congestion ou une inflammation aux viscères abdominaux ou pectoraux; et comme ces maladies ne peuvent qu'empirer rapidement sous l'action des causes qui environnent l'état militaire, ainsi les faire entrer assez tôt à l'hôpital, c'est leur sauver la vie.

Palliatif, *palliativo*, succata medicina, *bemantel*; les moyens palliatifs sont presque toujours du domaine de l'hygiène, et quoiqu'ils ne soient employés que pour calmer, adoucir, ou diminuer le mal, ils peuvent quelquefois devenir encore des moyens curatifs, ainsi on ne doit ésiter d'y recourir avec confiance.

Panacée, *panacea*, idem, *arznen fur alle krankheiten*; remède universel; ce n'est point vrai que la simple définition de ce mot suffise pour rappeler à l'homme l' impossibilité d' une panacée pour guérir toutes ses infirmités. La connaissance de l' organisme, le *nosce te ipsum* est trop négligé même par les gens de l'art, et la manie de parler médecine est trop universelle pour ne pas voir de panacées colportées par le charlatanisme, et faire le tour du monde; et quoique la mort se charge d'en signaler les exploits, la crédulité et l'ignorance feront toujours les intérêts de la hideuse avarice qui en prône les vertus. *Irrequietus homo perque omnes anxius annos ad mortem festinat iter*; *mors ergo optima rerum !*

Panaris, *panereccio*, paronichia, *nagel kraût*; le tissu cellulaire dense, serré, et abondant en filets nerveux des extrêmités des doigts est souvent piqué,

il se forme alors une tumeur très-dangereuse qu' on nomme panaris. Un moyen bien simple de s'en préserver est suggéré par Macquart, il consiste d'appliquer sur la piqûre, aussitôt faite, principalement si on sent être profonde, un morceau de carton de trois lignes de large, de comprimer ensuite la peau au dessus et au dessous de la piqûre, avec un ruban de fil, ou une faveur, qu'on gardera ainsi serré pendant vingtquatre heures, cela empêche tout épanchement dans le tissu cellulaire, et par là les suites facheuses du panaris.

Panis, ou Paniz, *panico*, panicum, *aehrenhirse*; cette plante graminée, dont on se sert comme du riz, n'est bonne que dans les circonstances d'extrême nécessité, autrement elle convient de préférence aux oiseaux, dont en fait une de leurs meilleures nourritures.

Pansement, *medicazione esterna*, medicatio externa, *wartung*; la pathologie chirurgicale et l' expérience prouvent journellement que par l'application méthodique et bien raisonnée des appareils sur les parties malades on peut souvent épargner des amputations et des opérations douloureuses avec perte de substance, qu'on croyaient, au premier coup d'oeil, indispensables. Cette branche essentielle de l'art est peut-être un peu trop négligée de nos jours à cause que ces traitemens n'apportent pas avec eux une gloire éclatante comme les opérations, et que l' extrême patience et l'étude approfondi qu' ils nécessitent ne sont recompensés que par la satisfaction d' avoir fait le bonheur du malade.

Pantalons, *calzoni*, femoralia, *pickelhering*; les pantalons pour le militaire doivent être faits de manière à être facilement chaussés, et à ne pas empêcher ou gêner la marche et le saut, ils doivent donc être ni trop larges, ni trop étroits; trop larges parcequ'en hiver ils ne défendent pas assez du froid, et fatiguent la marche; trop étroits, parcequ'ils gênent le mouvement des fléxions, et procurent des incommodités aux testicules et à l'anus. La ceinture des pantalons doit être un peu serrée, sans l'être trop, pour contenir et étayer la masse musculaire de la partie postérieure du tronc, et procurer un point d'appui aux muscles abdominaux, et rendre leur office moins pénible, et plus éfficace, pouvant ainsi prolonger les exercices sans accablement: en outre par une ceinture un peu serrée on condamnera à jamais les brételles aux soldats pour ne pas multiplier ses embarras et ses sangles.

Paon, *pavone*, pavo, *pfau*; quoiqu' estimée par les Américains la chair de paon est dure, coriace, et compacte; elle a cela de particulier sur toutes les autres chairs, qu'elle se conserve très-long tems sans se corrompre; Aldovrande dit, qu' un morceau de paon cuit en 1672. lui fut présenté en 1698. ayant une odeur agréable qui approchait de celle de fenouil.

Paratonnerre, *parafulmine*, parafulmen, *donner struhl*, *oder donner schlag schirm*; pour que les paratonnerres ne soient pas plus dangereux qu'utiles, il faut qu'il soient bien construits, et parfaitement isolés; leur pointe doit être en laiton doré, parce que celles en fer s'oxydent facilement, et perdent alors

en partie leur propriété conductrice ; les verges doivent s'élever verticalement à dix ou douze pieds au dessus du faîte du bâtiment, et leur extrêmité inférieure doit être parfaitement réunie avec la tige métallique destinée à recevoir et conduire l'électricité ; toutes les parties saillantes ou métalliques du toit doivent être en communication avec le conducteur principal : la partie inferieure de ce conducteur doit être écartée des fondations de la maison, et entrer de deux ou trois pieds dans un sol humide ou dans l'eau. Enfin chaque paratonnerre n'ayant d'action que dans un rayon de trent à quarante pieds, il est nécessaire d'en établir un plus ou moins grand nombre, selon l'étendue des batimens qu' on veut préserver.

Parfum, *profumo*, suffimen, *guter geruch* ; nous avons, aux articles *fleurs*, *fumigations*, *odeurs*, dénombré les effets des divers parfums sur les hommes et les choses, il ne nous reste qu'à faire des voeux pour que la chimie tout en prônant, comme de raison, les bons effets de ses désinfecteurs suprêmes (le chlore et les chlorures) ne fît pas oublier tout à fait les parfums aromatiques, car ceux-ci, en relevant l'énergie vitale à sa source même, sont très-utils, et s'ils ne peuvent et ne doivent pas remplacer les fumigations, il est cependant très-avantageux qu'ils les accompagnent, ou qui succèdent à elles. On aura une *pastille fumante* pour les appartemens, et les chambres à malades avec un mélange d' une demie once de benzoin ; deux gros de beaume péruvien ; un demi-gros de clous de gérofles ; une once

et demie de charbon végétal ; un demi-gros de teinture d'ambre ; incorporant le tout avec du mucilage dont on en fera des petits *cônes* qu' on conservera pour l'usage en alumant leur pointe.

Parotide (art vétérinaire), *orecchioni*, *gangole*, parotides, *ohrendricsen ;* cette tumeur est souvent causée par des coups et des violences faites aux jeunes chevaux et poulains sur la parotide. Ces violences se repètent exprès par les marechaux quelquefois dans l'absurde croyance de guérir ces animaux des coliques ou des dégouts. Cette pratique barbare et dangereuse qu'on nomme *ténailler*, ou *battre les avives*, consiste à pincer fortement avec des tricoises la peau qui recouvre la glande, et à la frapper rudement avec le manche du brochoir ; la parotide doit être traitée comme toutes les tumeurs inflammatoires.

Parulie, *parulide*, parulis, *entzimdete*, *geschwulft*, *am Zahusteische* ; cet abcès si fréquent des gengives ne veut être traité qu'avec quelque gargarisme adoucissant et émollient, car souvent les fomentations et les cataplasmes ne servent qu'à faire rétrograder la marche et la maturité de l'abcès. Après la sortie du pus il est bon de laver fréquemment la bouche et peu à peu en raffermir les tissus avec des gengivaires légèrement toniques.

Passions, *passioni*, passiones, *Leiden schaften* ; les passions se prononcent par des besoins, des émotions, des penchans, des tendances plus ou moins permanentes, plus ou moins irrésistibles, qui donnent lieu à deux ordres de phénomènes dans l'organisme ; ceux d'exaltation, et de dépression, non que ces phénomènes

soient exclusifs à un genre de passion, mais le signalent généralement sans empêcher de les voir faire de fréquentes excursions de l'un à l'autre, car l'amour, par exemple, la colère, la joie tantôt sont nourris et soutenus par l'espérance de la possession, de la vengeance, de la continuation, et alors ils prennent place parmi les passions excitatives, tantôt amertumés et flêtris par le désespoir, l'impuissance, la crainte, et alors ils tombent dans le nombre des passions affaiblissantes : il est donc bien difficile de leur assigner un place permanente dans cette distinction, sans leur donner des lois qui ne sont pas les siennes, et une fixeté d'action incompatible avec les milles agens divers qui développent sans cesse en l'homme des facultés nouvelles, et de nouveaux besoins; cette difficulté est à son tour sentie par les physionomistes auxquels il n'est point donné de peindre toujours les couleurs avec lesquelles se nuancent les passions. Au reste les passions même les plus pénibles, les plus affaiblissantes pour le systême nerveux ne minent-elles pas la santé et la vie par de lentes et profondes inflammations aux viscères? Donc toutes les divisions appuyées sur cette base apparente et mobile ne peuvent qu'entraîner la faculté dans l'erreur, dans le choix des moyens propres à combattre et à reprimer les passions et leurs effets. Les passions considérées comme besoins, leur siége est dans les viscères; considérées comme sensations impulsives, impérieuses, leur siége est dans le cerveau; considérées dans leurs phénomènes, leur siége est par tout où l'on aperçoit une modification à l'occasion de ce besoin, de ce

phénomène. De là on voit que le traitement des passions ne sortant presque pas du domaine de l'hygiène doit s'appuyer solidement sur le régime pour modifier la tendance vicieuse de ces viscères, et sur la morale, laquelle fournit les moyens qui concourent ou à choquer les passions ou à les diriger sur des objets dignes. Les alimens légers, tirés du règne végétal, le vin mêlé avec de l'eau, les bains, la natation, les promenades, l'exercice, les voyages, les occupations, aider au travail préparatoire de la nubilité, le régulariser; employer les moyens qui peuvent tout ensemble imprimer plus d'énergie au système qui est languissant; stimuler directement les organes dont l'influence nécessaire à son perfectionnement peut seul déterminer les directions nouvelles qui doivent assurer le perfectionnement et les bonnes habitudes de l'homme, sont les moyens que l'on peut et que l'on doit prêcher pour remplir la première indication: la seconde un peu plus délicate et difficile doit être réglée par le moraliste en fesant connaître et aimer les avantages de la vertu; son étude nous dévoile l'inaltérable paix qu'on peut obtenir en se fesant une douce habitude de se vaincre; en démontrant les inconvéniens du vice; en fesant voir le besoin et les délices d'une réligion fille d'un Dieu, souverain bien fait du Ciel; en excitant des passions contraires, ou meilleures, la gloire, par exemple, a gueri celle de l'amour; l'amour conjugal a vaincu l'ambition; l'étude de la nature a dissipé la tristesse, la haine, le mépris, la crainte, l'aversion, etc. et a fait renaître dans l'âme des émotions douces et

agréables, qui calment les sens agités, qui dissipent les ennuis de la vie, et qui rendent l'homme heureux.

Paternité, *paternità*, paternitas, *vatereigen schaft*; la paternité offre la rélation la plus étroite qu'il y ait dans la nature, le physique et le moral des fils souvent se moulent sur ceux du père; aussi que de fils font la pénitence des fautes des pères . . . ! S'il est incontestable que la vérole, le libertinage, l'intempérance affaiblissent et dégradent le physique de l'homme au point de n' avoir ensuite que des fils plus faibles et plus malheureux qu'eux . . . pourquoi le père ne songe-t-il point à leur assurer un héritage de santé et de forces, bien plus essentiel que les richesses? Pourquoi ne cherche-t-il pas tous les moyens pour lui faire aimer, chérir la vertu, plus utile que tous les titres . . . . ? Pourquoi ne voit-il pas que son fils étant un dépôt sacré que le ciel lui a confié, c'est au ciel qu'il doit diriger tous les sentimens de son fils; c'est cependant de cette triple source, et non autrement, qu'il peut assurer un patrimoine de félicité aux fils, et faire l'honneur, la paix, et le bonneur de ses vieux jours.

Patiner, *sdrucciolar sul ghiaccio coi pattini*, *schlittschune;* parmi les exercices utiles dans une saison où les exercices ne peuvent jamais être assez multipliés, on ne doit pas omettre l'art d'aller en patins sur la glace, et sur la neige, ce qui vaut beaucoup mieux que de se grouper au tour d'une poêle, mais aussi on ne doit pas s'y trop hasarder de peur de se briser la tête ou se casser les bras et les jambes.

Patisserie, *pasticcio*, artocreas, *allerhand gebackenes*; une foule de friandises se préparent par le pâtissier, et aussi les gourmands lui en doivent savoir gré; il serait à souhaiter que la santé s'en trouvât tout aussi bien, mais généralement tous les pâtés, pâtes et pâtisseries sont indigestes et lourdes aux estomacs même les moins délicats, d'autant plus que par une des mille contradictions que le bon ton a érigé en habitude, ces mêts viennent sur le finir des repas ou au dessert pour achever d'accabler un pauvre estomac qui est déjà aux prises avec un exces de mangeaille.

Patois, *idioma di persone rustiche*, idioma, *Bauer sprachn*; le langage rustique, d'accord avec les plus grands auteurs, et ce qui est plus avec la nature donne une leçon non discontinuée aux élégans du siècle, et à bien de précepteurs dont l' art est de faire renoncer au naturel pour ne faire apprendre à leurs élèves que la ridicule méthode d' alligner au compas des mots froids et vuides de sens, noyant pour ainsi dire la pensée dans une mer de phrases; plus l'homme s'affranchit de tous ces pédans et mieux il fait jaillir au déhors le feu de ses passions, et l'éclat de ses idées, qu'à leur tour percent malgré lui, parlent à tous les sens, peignent sa figure, et colorent son langage;

L'homme a par tout, sans art, la même réthorique;
Quand d'un grand mouvement son esprit transporté
Pense avec énergie, et parle avec fierté:
A la ville, à la cour, dans les champs, à la Halle
L'éloquence du coeur par les tropes s'exhale,

Et la foule ignorante, émule des savans,*
Transformant la parole en des tableaux vivans,
De figures sans nombre emprunte la lumière.

PATRIE, *patria*, idem, *Vaterland*; si l'enthousiasme de la patrie fait nos guerriers invincibles; si l'amour de la patrie fait braver les dangers des mers par les commerçans, les naturalistes; si tous nos patriotes n'ont rien à désirer, pouvant dire comme Fabricius aux envoyés de Pyrrhus: gardez votre or, et vos honneurs; nous sommes tous riches, parce que la patrie pour nous élever aux places, ne demande que du mérite, et pour nous nourrir qu'une bien légère coopération; pourquoi le médecin ne s'occupera-t-il pas exclusivement de l'amélioration de l'état sanitaire de sa terre chérie? Pourquoi sont-elles à désirer les topographies médicales, s'il n'y a pas un arpent de terre où il n'y ait des médecins? Pourquoi ne veulent-ils pas mériter de cette gloire due au patriotisme? Pourquoi ne limitent-ils pas les vues ambitieuses de leurs écrits, de leurs talents au plus saint des devoirs? Pourquoi l'orgueilleuse espérance d' une renommée au-delà des mers les fera-t-ils toujours passer inaperçus, au milieu des siens, des jours que les bienfaits auraient pu graver dans le temple du mémoire . . . . . ! Ignore-t-il que son art géant frappe de prompts revers toutes les théories pour ne conserver que les faits que l'expérience et l' observation ont controlés? Pourquoi chercher au loin une gloire mensongère, si la nature ouvre au médecin philosophe un vaste champ de réflexions dans tous les objets qui l'environnent; s'il peut par son étude en diriger les

causes, en modifier les agens, en neutraliser les effets, en éloigner les atteintes, et se faire père de la patrie ? Quel est ce médecin qui ne sent pas éveiller dans son coeur quelque reste assoupi de cette antique flamme dont Hyppocrate était embrasé pour son pays ! Que l'amour donc du bien commun ne s'exile plus de nos coeurs pour qu'on ne puisse plus entendre répéter, que l'oubli de la patrie, des lois, de la morale, et de l'état sanitaire de ce pays peut faire son anéantissement comme jadis le firent de Rome, d'Athènes, et de Lacédémone.

PAUME, voyez balle et ballon.

PEAU, *pelle*, corium, *haut*; ayant aux articles *bain*, *iatraleptique*, *natation*, *nosographie militaire*, signalé l'importance de cet enveloppe du corps où se groupent en système de fonctions très-essentielles à la conservation de la santé et de la vie, il nous reste à résumer sous un seul coup d' oeil tout ce qui est rélatif à cet intéressant objet. La peau est une espèce de tissu particulier au milieu duquel se trouvent tous les organes sans exception, et dans lesquels il pénètre pour en constituer un de leurs principaux élémens; gardien de l'homme et son moule, le système cutané étend son empire sur toutes les fonctions du corps humain jusque dans les moeurs elles-mêmes, on dirait même que la nature en entassant un excès de vie dans l'enveloppe qu'il représente, a voulu établir une ligne tranchante de démarcation, et nous faire bien sentir la différence qu'il y a entre les corps inorganiques avec lesquels sa surfâce externe est en contacte, et les tissus organisés qui recouvrent sa sur-

fâce interne. L'économie animale paraît donc toute entière soumise aux trois fonctions les plus essentielles de la peau, la sensibilité, l'absorption et l'exhalaison, auxquelles se renouent de moins importantes. La sensibilité veille partout et sans cesse à la conservation de l'animal, soit en l'avertissant des dangers qui le menacent, ou des avantages qu'il peut recevoir de la part des objets extérieurs; soit en entretenant dans l'intérieur la suite non interrompue des fonctions vitales; à l'absorption de la peau semble être confié le rôle important d'auxiliaire aux plus essentielles fonctions de la vie; par elle la soif, la faim disparaissent; par elle se ranime la vie de l'épuisé, et le marasme s'en va; par elle les remèdes pénètrent, circulent, se dirigent, et arrivent où le besoin les reclame; par elle se maintiennent l'équilibre et l'armonie vitale etc. etc.; finalement les guérisons que la nature et les médicamens nous procurent pour les cent mille maladies ou accidens sinistres que leur suppression occasionnent, prouvent, à défaut d'explications directes, l'importance de l'exhalaison qui dans l'état normal forme le sept-dixième des excrétions humaines. Par ce court exposé on voit combien par l'éducation on doit modifier l'extrême sensibilité dès l'enfance, combien sont utiles les ablutions, les bains, la natation, la propreté pour n'avoir pas à redouter la gale, les véroles, le charbon, la pélagre, la teigne, les verrues, les rousseurs, les porreaux, les dartres, les cors, les pustules, les boutons etc. etc.; que de précautions on doit prendre pour conserver la transpiration dans toute sa vivacité de fonction, si par

elle seule on peut avoir toujours un puissant moyen d'entretenir la santé, ou de la regagner une fois perdue !

PÈCHER, *persico*, amygdalus persica, *pfirschenbaum*; cet arbre originaire de la Perse nous fournit un fruit qui flatte à la fois presque tous les sens ; qui est très-agréable, et très-sain, s'il est bien mur, tendre, et succulent. Ses fleurs printanières ont une vertu anthelmentique et purgative assez développée, on en prépare un syrop dont les pères de famille devraient mettre à profit pour leurs enfans toutes les fois que le besoin de purger et d'appaiser des coliques se présente; les amandes des pèches peuvent nuire si on en mange trop ou habituellement, car elles contiennent le plus puissant des poisons, l'acide hydrocianique.

PÉDILUVE, *pediluvio*, pediluvium, *fuszesbad*; le bain des pieds à défaut du bain universel est ce qu'il y a de plus utile, soit pour maintenir la propreté à des parties qui par leur abondante transpiration, par la poussière, par la boue auxquelles sont continuellement exposées, en reclament l'usage ; soit pour rafraîchir et soulager l'homme accablé des longues marches; aussi nos dévanciers savamment commençaient leur bon accueil aux voyageurs par offrir un pédiluve; il y a des précautions sans lesquelles le pédiluve peut nuire : on ne doit pas le faire après les repas, parcequ'il perturbe la digestion ; il ne doit pas être ni trop chaud ni trop froid ; trop chaud parcequ'il devient dérivatif, appellant le sang aux extrêmités inférieures, aussi on l'use toutes les fois qu'on veut

appaiser de violents maux de tête; lorsque la goutte se porte à la tête, à la poitrine, dans les apoplexies, les spasmes, les maux de gorge, de dents etc.; trop froid il refoule les humeurs à la tête, à la poitrine, au foie etc.; finalement on doit avoir la précaution de conserver les pieds chauds après le pédiluve.

Peigne, *pettine*, pecten, *kamm*; la mode a plus fait en un jour que toutes les bonnes raisons que la faculté ne cessait de porter contre l'usage à la fois ridicule et malsain de plâtrer la tête avec de la poudre et de pommade qui avec la sueur abondante fesait un vrai mastic, qui s'opposait à l'exhalaison de la transpiration: aujourd'hui que les cheveux ne reclament plus tant d'aprêt, et qui n'ont besoin que de les couper de tems à autre, de les brosser, et de les peigner, ce petit meuble de toilette n'est plus si essentiel; on ne doit cependant pas l'oublier tout-à-fait, même il peut suppléer utilement la brosse, car celle-ci dégarnit un peu trop facilement la tête de ses cheveux, notamment si celle qu'on use est dure.

Peinture, *pittura*, pictura, *maleren*; les vapeurs métalliques que les peintures exhâlent dans les appartemens récemment décores fournissent de trop fréquens exemples de vertiges, de coliques, de maladies nerveuses rebelles pour ne pas y faire attention: les mêmes inconvéniens résultent en brûlant dans des petites chambres des bois peints qui ont étés peints ou vernis anciennement.

Pelisse, *pelliccia*, mastruca, *pelz*; les pelisses sont les vêtemens les moins essentiels dans notre

pays à cause que le froid n'est guère excessif, elles sont par là plus à fuir qu'a cultiver à cause de la chaleur incommode et malsaine qu'elles procurent, et à cause que c'est là où se nichent de préférence les miasmes et les contagions.

Pellagre, *pellagra*, idem, *idem*; parmi les maladies qui portent incapacité au service militaire on devrait comprendre la pellagre, et parceque la prudence conseille l'isolément des pellagreux, ce qui est incompatible avec l'état militaire; et parceque la maladie, une fois constatée, exige un régime particulier; et parceque une fois développée, quoique lentement, elle mène toujours à un état qui nécessiterait l'invalidité absolue; la pellagre se reconnait à la morosité, aux taches rouges-rosées que l'individu porte sur le dos des mains, des pieds, sur le haut de la poitrine, le long des jambes, quelque fois au bout du nez, au front etc.

Pepie, *pipita*, pituita, *pips,zipfderhùhner*; cette maladie des volailles n'est pas encore bien connue ni par conséquent bien traitée; quelques médecins, d'accord avec l'opinion commune des ménagères, la croyent toute causée par le manque d'eau, et en reduisent le traitement, à enlever la surpeau desséchée, blanche ou jaune, qui entoure la base de la langue, qui les empêche de boir, et de pousser leurs cris ordinaires: des autres Practiciens ont cru voir dans la pepie un symptôme d'une pneumonie, d'une bronchite, ou d'une gastritis. Au milieu de toutes ces controverses on ne reconnait aucun autre moyen pour arrêter cette épizootie lorsqu'elle se présente,

et même pour secours aux cas particuliers que pourvoir la volaille d'herbes hachées, de son farineux, de l'eau nitrée, purifier l'air de leurs logemens, séparer ou abattre celles qui en sont atteintes et surtout ne point oublier l'opération susdite de la langue.

Perdrix, *pernice*, perdix, *rebhuhn*; trois espèces de perdrix se disputent la préférence à nos tables; il est impossible à dire à quelle est due, car, dans le pays où la *rouge* (*tetrao rufus*) est commune, la *grise* (*tetrao cinereus*) est plus estimée ou que l'on aime mieux la *bartavelle* (*retrao graecus*); généralement la perdrix est considérée comme un manger très-fin, très-délicat, très-succulent, et très-nourrissant, quand elle n'est ni trop vieille, ni trop grasse.

Perroquet, *pappagallo*, psittacus, *papegen*; dans nos pays ce beau oiseau ne semble être consacré que pour augmenter les objets qui nous ennuyent et nous étourdissent; sa chair coriace et dure n'a pas ce délicieux que les Américains y trouvent; cette différence peut-être est dûe à l'age, car ceux qu'ordinairement nous condamnons aux mains du cuisinier sont vieux, ils couteraient trop les sacrifier jeunes.

Perruque, *parrucca*, galericulum, *parrucke*; la mode a fait disparaître les énormes perruques des temps anciens, on peut désormais calculer plus solidement sur les heureux effets d'une perruque ou *faux toupet*, léger, mince, perméable à la chaleur, à la transpiration, utile sous tous les rapports pour protéger une tête chauve, qui sans cela l'homme serait

souvent affligé de coryza, d'opthalmies, de maux d'oreilles, de dents etc.

Persil, *petroselino*, petroselinum, *petersilien*; le persil est un des mille assaisonnemens aromatiques dont nous en soyons de tous les peuples les plus grands consommateurs, et les premiers, car cette plante originaire de la Sardaigne est depuis la plus haute antiquité dans nos sauces et dans nos mets. Quoique l'usage du persil n'ait rien de mauvais, il est par fois très-indigeste.

Perturbation, *perturbazione*, perturbatio, *werwirrung*; quoique les médecins du jour ne soyent pas d'accord avec la méthode perturbatrice employée par l'école des anciens, par le vulgaire et notamment par le militaire, nous ne pouvons cependant contester l'utilité de déterminer une action violente, rapide, un grand trouble dans l'organisme dans certains cas, et cela pour se soustraire à un paroxisme, ou à l'objet de ne pas donner le temps à une infection contagieuse d'arriver, de se fixer, ou d'atteindre la source de la vie, c'est ainsi que le soldat se coupe les fièvres d'accès avec de l'infusion de tabac et de poivre dans l'eau de vie, ou en se soulant; c'est par cette méthode que je me suis fait avorter une fièvre contagieuse à Buntztau (1813), et une fièvre pétéchiale à Milan (1817) gagnées en fesant le service aux hôpitaux; et ce n'est point différemment que l'émétique souvent coupe les fièvres intermittentes sans être saburrales.

Pervenche, *vitalba*, pervinca, *wintergrün*; cette belle plante qui pare nos bois, et qu'on cultive même

dans nos jardins, se recommande par son amertume et son astringence dans le traitement des hémorragies passives, et dans les fièvres intermittentes ; elle entre dans les vulnéraires Suisses. L'officier de santé pourrait l'utiliser aux ambulances dans beaucoup de cas.

Pésanteur, *peso*, pondus, *schwere* ; ce mot est fréquemment employé aujourd'hui que l'on veut reduire tout au positif ; et comme la pésanteur spécifique des corps ne peut se déduire sans fixer préalablement une unité de cette espèce de grandeur, on est convenu qu'on sous-entendra toujours la pésanteur de l'eau distillée, pour cette unité ; de manière, que la pésanteur spécifique d'un corps, est le rapport qui existe, à volume égal, entre le poids de ce corps, et celui de l'eau.

Peste, *idem*, pestis, *pest* ; au premier rang des calamités publiques doivent se ranger les fléaux destructeurs connus sous le nom de peste ; leur mode de propagation n'est point comme dans les épidemies, par des attaques simultanées, éparses et sans ordre, mais bien par une marche progressive, régulière, proportionnée aux distances, et dirigée d'après des lignes itinéraires constamment identiques avec les communications des hommes et des choses. La peste donc étant une maladie éminemment contagieuse (v. ce mot), doit être envisagée par l'autorité sous son vrai point de vüe pour pouvoir mesurer toute l'étendue du danger qu'elle apporte, et pouvoir de sang froid se livrer aux mesures les plus rigoureuses pour assurer notamment la principale qui est sans

contredit l'isolément (v. cet article) : et comme malheureusement on ne peut pas compter beaucoup sur les secours de l'art pour la guérison de ces terribles maladies, ainsi on doit multiplier les mesures hygiéniques pour s'en préserver par la séquestration et pour les prévenir , ou en arrêter l'irruption. Les préservatifs qu'on doit préférer sont ; la propreté, les bains , ou les lavages ; le soin de quitter les habits qu'on a porté en ville après rentré chez soi et les exposer à l'air, même leur faire subir une fumigation (v. ce mot) de temps à autre ; une nourriture saine ; un peu de vin ; quelque dose de raison et du sang froid ; la sobriété ; la modération dans les plaisirs de venus , et dans les fatigues ; l'isolément surtout aussi complet, aussi rigoureux que possible.

Pharmacie et Pharmacopée militaire , *farmacia e farmacopea militare* , pharmacia et pharmacopoea castrensis , *apothekerkunst* , *und apotheke militarisch* ; à l'art de connaître , recueillir , choisir et conserver les médicamens simples , et de préparer les médicamens composés , la pharmacie aujourd'hui doit y joindre celle de découvrir les sophistications , les frélateries , les adultérations des drogues et des préparations chimiques , que la malice et l'avarice ont rendues très-fréquentes , très-conséquentes , et très-difficiles à reconnaître: et quoique il paraisse étrange pour quelqu'un que la pharmacopée militaire soit dressée sur un modèle plus simple , que les autres, elle est cependant plus d'accord avec la vie et les maladies des gens de guerre, et heureux le médecin s'il envisagera sous ce vrai point de vüe, et s'il don-

nera cette direction à sa pratique. Il serait même à souhaiter qu'on fit disparaître encore une infinité de préparations chimiques, et de drogues exotiques pour les remplacer avec des médicamens simples tirés de nos plantes indigènes, dont les vertus pour être négligées ou point connues, ne cessent d'être réelles et meilleures. Il serait à souhaiter que la faculté se groupât en système à ne plus chercher au loin l'util et l'agréable dès qu'il peut l'avoir sous la main; et qu'elle échangeât l'ambition, dirai-je, la manie de la nouveauté, et de la multiplicité des remèdes avec la multiplicité des guérisons; ce tableau aurait dans ces colonnes tout ce qu'on doit attendre de cet art divin qui nous soulage, quand il s' appuye sur la simplicité de moyens dont on en connaît l'intime nature; connaissance qu'on doit à l'avantage de les avoir habituellement sous les yeux, et parceque l'observation journalière reproduit et ramène à chaque instant les phénomènes qui en distinguent leur administration; parcequ'on interroge la nature, et non les livres; et parceque l'homme sain ou malade est plus en rapport avec les produits territoriaux qu'avec des drogues dont les effets primaires ou secondaires ne sont pas toujours connus et satisfaisans.

Pharmacien militaire, *farmacista militare*, pharmacopola castrensis, *apothekerkunst exerciret militarisch*; le pharmacien militaire outre les connaissances indispensables et rélatives à son art, une probité scrupuleuse, une prévoyance extrême et un esprit méthodique, il faut qu'il exécute strictement, sans rien omettre, substituer, ni ajouter, les ordonnances du

médecin et que par un affectueux intérêt au bien-être du malade il prouve qu'il a la même intention, que ses vües ont la même direction, que son cœur désire la même recompense que le médecin, la *santé du soldat*.

PHILOSOPHIE, *filosofia*, phylosophia, *weltweisheit*; on a tellement abusé de ce nom qu'on n'est pas étonné de le voir figurer avec une toute autre signification que celle qui devrait avoir toujours, car la philosophie au vrai n'est que l'amour de la sagesse et de la vérité; elle apprend à dompter les passions; à triompher des maux passés et à venir, à les supporter présens; à utiliser le temps, toutes les facultés de l'homme, et toutes les ressources de la nature, tel que fertiliser les champs que l'ambition ensanglante, à vivre heureux et à mourir en paix. Son meilleur code est la Bible sainte.

PHLYZACION, *idem*, idem, *idem*; ampoule causée par la brûlure ou le frottement d'un corps dur: un moyen bien simple de faire réabsorber la sérosité et par conséquent disparaître l'ampoule aussitôt faite, consiste de l'humecter assidument avec de l'éther nitrique ou sulphurique jusqu'à parfaite disparution.

PHOSPHORE, *fosforo*, phosphorus, *idem*; cette substance indécomposée, considérée par conséquent comme un des élémens par nos chimistes, est utilisée journellement dans la composition de nos *briquets phosphoriques* et comme un moyen eudiométrique pour analyser l'air.

PHYSIONOMIE, *fisionomia*, physionomia, *auschen*; chaque chose a sa physionomie dans la nature, or

l'attrayante couleur des fruits agréables et sains nous invite, or l'aspect triste et l'odeur vireuse des végétaux vénéneux nous éloigne; or le chien fidèle nous flatte, et captive notre affection, or le loup nous effraye; et ces divers extérieurs, ces physionomies se trouvent par une graduation infinie nuancées dans la figure de l'homme au point que souvent, sans le savoir, nous sommes portés à aimer, ou a haïr, à la première vüe, les gens que nous rencontrons dans la société: et comme ordinairement la figure de l'homme subit de modifications dans ses traits sous l'empire des grandes passions, ou des penchans dont il est habituellement agité, ainsi une science a pu se former des connaissances qu'on a recueilli à cet égard, et cette science, si elle ne touche pas l'extrême frontière, est très-utile en société; aussi Aristote recommandait à Alexandre d'y avoir recours pour choisir des magistrats dont la figure fut noble et prévenante. Le médecin plus que tout autre a besoin d'étudier les diverses physionomies pour connaître et distinguer les causes morales des maladies, qui ne peuvent que s'exaspérer sous l'administration des remèdes pharmaceutiques.

Physique animale, *fisica animale*, physica animalis, *lebens physik*; l'économie animale vivante ne veut plus de ce mot qui sent encore l'esclavage auquel on a voulu assujettir notre organisation en calculant la force des muscles avec Borelli, la vitesse du sang avec Keil, la quantité d'air entrant dans le poumon avec Jurine et Lavoisier; en analysant les fluides vivans, et sur tout cela appuyer nos idées, ce qui est très-

erronée ; aussi bâtir la science de l'homme sur les lois de la physique et de la chimie c'est en retarder ses progrès, car une immense distance les sépare à jamais, et les phénomènes physiques toujours invariables ne peuvent s'allier avec ceux de l'économie animale régis par l'instabilité des forces vitales ; que l'hygiène donc se tienne sur ses gardes, qu'elle s'aide sans se laisser entraîner par la trop influençante chimie ; qu'elle sache que le meilleur eudiomètre (v. ce mot) est l'air reconnu bon, et les meilleurs alimens sont ceux que l'expérience contrôle ; que le sommeil, la veille, l'exercice, le repos, la digestion, la faim, les passions, l'action des corps environnant l'homme, les saisons, l'âge, les habitudes etc. varient à l'infini les besoins, et que pour y pourvoir avec profit c'est à l'école de l'observation qu'il faut avoir recours et non à celle du creuset.

Picorée, Maraude, *bottino*, manubiae, *marodiren*; la maraude au soldat lorsqu'il est sur le sol ennemi est son souverain bonheur, tout l'attire à ce gaspillage destructeur de l'économie et de la santé ; tout le lui fait souhaiter ; et parcequ'il s'enrichit, et parcequ'elle lui donne de l'autorité sur les classes supérieures à la sienne ; et parcequ'elle a l'attrait de la guerre du pauvre contre le riche : finalement parceque le plaisir d'être et de prouver qu'on est le plus fort, s'y fait sentir sans cesse ; ce puissant mobile du soldat est cependant l' écueil où viennent échouer et l'état sanitaire des armées, et l'économie qui préside aux approvisionnemens, car dans un jour on dissipe plus d'alimens de ce qu'il en faudraient

pour quinze et on, détruit la discipline et la police qui forment la force et le bonheur physique et moral du soldat, tout en assurant l'heureux succès des combats.

Pieds, *piedi*, pedes, *füsze*; l'importance de l'hygiène des pieds est généralement sentie sans que ses préceptes soient toujours suivis; aussi, les ongles incarnées, les engelures, les ampoules, les durillons, les cors, les ognons sont les effets ordinaires de l'agrément chimérique qu'on attache à la petitesse des pieds, ce qu'on obtient à force de les garotter dans une chaussure étroite. Les pieds doivent être secs, chauds, propres et libres dans leur chaussure, et celà pour l'utilité de tout le monde, mais principalement pour le soldat qui use sa monture, comme dit le proverbe, plus que tous. Gustave Adolphe, lorsque les soldats étaient excédés de fatigue, leur fesait frotter les pieds et laver dans de l'eau tiède, où l'on avait dissout de la poudre à canon: ce qui les défatiguait très-vite. V. chaussure, cuir, bain, pédiluve etc.

Pigeon, *piccione*, columba domestica, *taube*; la chair du pigeon est légère, agréable, tendre, nourrissante et plus tonique que celle du poulet; elle convient mieux aux convalescens.

Pignon, *pinocchio*, strobilus, *pinichen*; le pin cultivé fournit des graines qu'on nomme en commerce pignons doux, ou pignons blancs; elles sont emulsives si on peut les avoir fraiches, autrement comme toutes les amandes elles deviennent rances; en général on use très-peu cet assaisonnement.

Piloselle, *pilosella*, hieracium pilosella, *mäusöhrlein*; aussi commune que la pervenche (v. ce mot) la piloselle a les mêmes attributs, sert dans les mêmes affections, et comme elle mérite de ne pas être oubliée par la faculté.

Pilule, *pillola*, idem, *pille*; cette forme commode de prendre les médicamens ne contribue pas peu à l'habitude universelle de se médicamenter sans besoin, ou sans faire de distinction que, quand on veut agir sur les premières voies, souvent les pilules par leur consistance et par leur résistance à se dissoudre ne servent pas, car elles passent inaperçues et sans effets.

Pimprinelle, *salvastrellà*, poterium, *bibinell-kraut*; deux espèces de pimprinelle, la sanguisorbe, et la commune (officinalis), pouvant se substituer l'une à l'autre, ont disparu de la médecine pour ne servir plus que d'assaisonnement à nos salades, et à nos soupes vertes; leurs vertus vulnéraires, détersives, toniques, et astringentes font regretter qu'on ne les utilise plus en l'art de guérir.

Piqure, voyez aiguille, aiguillon, panaris.

Pissenlit, *macerone*, smirnium, *bettbrunzer*; le pissenlit est encore une des plantes dont on en ferait le plus grand cas en médecine lorsque cette science s'appuyât sur les remèdes simples, et la vertu aperitive, dépurative, diurétique, antiscorbutique, fébrifuge du pissenlit était utilisée dans la jaunisse, dans les obstructions des viscères, du bas ventre, etc.; heureusement qu'en sortant de la classe des remèdes elle est entrée dans le domaine de l'hygiène, et seule

ou de conserve avec la chicorée (voyez ce mot) elle est prodigue de ses bienfaits en dépit de la faculté, qui voudrait n'y voir rien de bon dans cette plante.

Pisser, *pisciare,* mingere, *sein wasser harn*; cette fonction, sujette à contracter les habitudes qu' on veut lui faire prendre, ne peut cependant pas se maîtriser sans danger, et lorsqu'on a besoin de pisser, il est très-mal de se retenir. On empêche les enfans de pisser au lit, en les faisant coucher sur des feuilles aromatiques, ce qui vaut mieux que le fouet.

Pisos, voyez tabac.

Pistachier, *pistachio*, pistachium, *pistacienbaum*; cette plante originaire de l'Asie produit une amande d'un verd pâle, grasse, huileuse, un peu amère, qu'on nomme pistache, dont on fesait jadis un grand usage en médecine comme pectorale, adoucissante, et nutritive; aujourd'hui elle est reléguée en les mains du confiseur qui en fait des dragées très-délicates et très-recherchées.

Plaisir, *piacere*, gaudium, *lust*, *freude*; le plaisir concoure également à la conservation de l'animal, et comme la douleur il dépend de la même cause, et se correspondent ensemble; les sensations du plaisir sont celles que la nature nous invite à chercher, mais il n'est jamais plus vif que quand il sert de remède à la douleur, qu'on en use avec modération, qu'on conserve la santé, et qu'on cultive la paix du coeur:

Si tamen adversus, habet et sua gaudia pauper,
Nec forsan leviora magis; nam dulcia sunt, quae
Rarius eveniunt solatia. Credite, longe
Gratior, ac longe est iucundior illa voluptas,
Quae dilata diu fuit, ardenterque cupita.
Sic cibus esurie suavis, requiesque labore,
Sic potus vexante siti, sic frigore flamma,
Frigora sic aestu, sic intermissa diuque
Sustentata venus grata est magis; omnia demum,
Rebus ab oppositis, vires contraria sumunt.

Pleurs, *pianto*, fletus, *wehklage*, *tracnen*; le chagrin, la joie, l'admiration, la tendresse, la contrariété, et généralement toutes les émotions violentes de l'âme font couler les larmes. Les plus grands héros en ont versé sans honte; Achille, Scipion, Annibal, Alexandre ont su pleurer; pourquoi aujourd'hui croit-on de se deshonnorer de prouver une juste sensibilité! Le bon ton élévera-t-il toujours son empire sur les ruines du naturel et du bon sens! Il n'y a rien de plus à craindre et à fuir que ces êtres insensibles à la joie comme impassibles au chagrin.

Plique, *plica*, idem, *wichtelzopf*; il n'est point de notre domaine de parler de la plique polonaise, vrai fléau des indigens de ces contrées, maladie horrible, inconnue, incurable; nous ne voulons signaler ici que celle, fort-rare à la vérité, que de tems à autre on observe encore chez les bergers indigens, et les abatteurs, produite par la hideuse malpropreté de ces gens-là, et par le défaut de soins, en négligeant de se nettoyer, de se peigner, de se laver la tête, ce qui concoure à former une intrication, un

entortillement, une sorte de feutrage de leurs cheveux qui influence tellement leur santé qui non seulement les décolore, les rend puants, mais les amaigrit au milieu même des émanations animales dont ils vivent, et malgré le laitage et les viandes dont ils se nourrissent. Après qu'une recrue de ce genre compte formellement à l'armée, il est prudent de la faire de suite décrasser, peigner, baigner, et surtout de lui faire couper les cheveux.

Plomb, *piombo*, plumbum, *blen*, *blenkugel;* ce métal, le plus ductile et le plus malléable de tous, est aussi le plus employé quoique le plus dangereux par les oxides. Le plomb s'allie à une infinité de métaux; les amalgames principaux sont le tombac, l'étain du commerce, le métal de la reine, le métal blanc, les soudures, le tutenag, les injections anatomiques, les caractères d'imprimerie, etc. Si la vaisselle (1), les tuyaux et les ustensiles d'usage économique faits avec les alliages, où le plomb figure, sont à craindre par leurs oxides délétères, on doit beaucoup plus être alarmés de la fréquente frelaterie du vin pratiquée par nos cabaretiers (voyez ce mot) à l'objet de corriger leurs vins aigris (voyez vin); en Allemagne, il y a peine de mort contre une pareille infraction aux loix de l'humanité. La vapeur même du plomb est très-malfaisante, aussi les ouvriers qui

(1) *D'après une ordonnance de police du Roi de France, l'étain de vaisselle ne doit contenir que dix parties de plomb sur cent d'étain.*

vivent au milieu de ces atmosphères souffrent une impression sinistre au système nerveux qui donne lieu ensuite à des inflammations secondaires; telles que les *coliques*, la *paralysie*, la *dyspnée*, le *tremblement*, et la *cachexie métallique* ou *saturnine*.

Plomb (des latrines); vapeurs délétères, qui s'élévent des fosses d'aisances ; voyez vidangeurs.

Pluie, *pioggia*, pluvia, imber, *regen*; par un des cent mille bienfaits du Créateur les pluies dans les contrées et dans les saisons plus chaudes sont aussi plus abondantes que par tout ailleurs. La pluie sert non seulement à tempérer la chaleur, mais à fertiliser la terre, purifier l'air, et entretenir la grande circulation de l'eau qui sillonne la terre. Les anciens qui exploitaient tout ce qui pouvait contribuer au bien être et à l'agrément de la vie, avaient imaginé des pluies artificielles, pour tempérer la chaleur causée par les lumières, la transpiration, et la respiration des personnes qui affluaient à leurs spectacles, ce qui mettait le comble à la magnificence du théâtre.

Poele, *stufa*, caldarium, *stubenofen*; les poëles sont les seuls fourneaux qu'on use dans les corps de garde; ils devraient mériter toute l'attention du Gouvernement, car ils sont souvent cause d'une infinité de maladies, et d'une dépense assez conséquente, qu'on pourrait diminuer et l'une et l'autre immensément en reformant nos poëles mal bâties sur le modèle de ceux qu'on pratique en Suède et en Russie, qui sont remplis de tuyaux en circonvolution, qui conservent la chaleur depuis le matin jusqu'au soir, sans

qu'on soit obligé d'y remettre du bois dans la journée. La chaleur qu'ils donnent est si douce, que leur température, la plus agréable, la plus saine, et la plus constamment la même, ferait oublier qu'on vit au milieu de 20 degrés de froid. De cette reforme, dis-je, outre l'économie qui en résulterait du côté du combustible, on ferait aussi celle très-conséquente et très-essentielle de veiller à l'état sanitaire du soldat, aussi on diminuerait de la moitié le nombre des malades dans la saison froide. Benkenkoff, Hecker, Isfordinck, Colombier, Larrey, Kinsky et tous ceux qui ont écrit sur la médecine militaire n'hésitent pas d'assurer et prouver qu'en temps de paix le plus grand nombre des malades est causé par les corps de garde.

Poireaux, voyez Oignons.

Poirier, *pero*, pyrus, *birnebaum*; deux cent variétés de poires se disputent la préséance à nos tables; depuis les poires fondantes ou poires d'été jusqu'à celles qui sont croquantes et fermes comme les poires d'hiver ou d'automne, depuis les poires douces et sucrées jusqu'aux acides et aux astringentes, depuis les poires les plus insipides jusqu'aux plus parfumées, il y a une gradation de goût qu'il serait impossible à énumérer. Généralement celles d'été se mangent crues, et sont rafraichissantes, et les autres se préférent cuites comme le dit l'école de Salerne:

Cruda gravant stomachum, relevant illa cocta gravatum.

Poiré, *sidro di pera*, sicera, *biresmost*; avec le suc tiré par expression de certaines poires acerbes et

âpres on obtient une liqueur vineuse, claire, approchante du vin blanc qu'on nomme poiré, de laquelle on tire de l'eau-de-vie: moins sain que le cidre (voyez ce mot), le poiré énivre plus que le vin.

POIS voyez LENTILLE.

POISON (1), *Veleno*, venenum, *gift*; toute substance qui, introduite à petite dose dans le corps, ou seulement appliquée d'une manière quelconque sur sa surfâce, détruit la santé ou anéantit la vie, se nomme poison; la loi qualifie d'empoisonnement, « tout attentat à la vie d'une personne, par l'effet de substances qui peuvent donner la mort plus ou moins promptement, de quelque manière que ces substances aient été employées ou administrées, et quelles qu'en aient été les suites ». Ainsi, dans le sens légal, un poison est une substance ayant le cachet, imprimé par l'expérience, d'être plus ou moins nuisible, et le crime d'empoisonnement consiste à administrer cette substance dans l'intention de nuire, c'est-à-dire volontairement, sciemment, et méchamment. Le hom-

(1) *La conservation des individus empoisonnés dépendant toujours de la rapidité avec laquelle les secours convenables leur sont administrés, c' est pour celà que nous avons cru utile de donner des tables où les officiers de santé puissent voir ce qu' il faut faire sans perdre un moment de temps; les tables sont tirées d' Eusèbe Devalle, d' Orfila, et d'aprés les travaux, plus recens d'hygiène, et de médecine légale.*

bre immense des poisons a nécessité des divisions qui toutes ont des défauts ; nous préférons l'ancienne qui distingue les poisons en minéraux, végétaux, et animaux, quoique aussi imparfaite, elle a cependant le plus grand des agrémens, celui d'être la plus connue.

NOMENCLATURE ANCIENNE	NOMENCLATURE ACTUELLE	CARACTÈRES PHYSIQUES	SYMPTOMES
ARSENIC			
Régule d'arsenic.	Arsenic.	Métal solide, d'un blanc bleuâtre, qui approche de la couleur de l'acier, brillant, écailleux, fragile, le plus volatil de tous les métaux.	Goût austère, haleine fétide, ptyalisme, constriction du pharynx et de l' aesophage, hocquet, nausées et vomissement de matières brunes ou sanguinolentes, anxiété précordiale, défaillances; chaleur et douleur vive au creux de l'éstomac, selles noires, et d'une odeur fétide; pouls petit, fréquent, et irréquiet; palpitat. de coeur, chaleur brûlante de la peau et soif ardente; respiration difficile; urines rares, rouges, et teintes de sang; délire, convulsions d'un caractère épileptique, mort.
Arsenic blanc Oxide blanc d'arsenic .. Acide arsenieux	Proto oxide d'arsenic...	Blanc comme le sucre, plus pésant, très-volatil, il produit une odeur d'ail si on en jette sur le feu, insoluble dans l'eau.	
— arsenical	Acide arsenic.	Idem.	

TRAITEMENT	RÉACTIFS	*OBSERVATIONS*
Exciter ou favoriser le vomissent par de larges doses d' eau tiède sucrée, ou d' infusion de graines de lin ; si l'arsenic a été pris en dissolution dans quelque liquide, on peut faire boire abondamment au malade l'eau de chaux (1), ou même de la craie suspendue dans l'eau. La graisse, l'huile, le vinaigre, le carbon en poudre, les sulphures alcalins, et plusieurs décoctions végétales qui ont été préconisées tour-à-tour, ne méritent que peu de confiance. Les symptomes inflammatoires, aussitôt qu'ils se manifestent doivent être combattus par la saignée du bras, et par l'application de sangsues sur la région épigastrique, il faut faire un fréquent usage des fomentations et des clystères émolliens.	Le sulfate de cuivre ammoniacal (deuto-sulfate) versé dans une solution d' arsenic, y détermine un précipité d'une belle couleur vert-pré. Si l'arsenic est dissous dans le vin, le précipité sera d'un bleu noirâtre. L' hydrogène sulfuré précipite en jaune brillant l' arsenic dissous dans l'infusion de thé. Lorsqu'il est dissous dans l'eau commune, le même reactif lui fait prendre une couleur jaune, mais sans précipité. Quand l'albumine, la gélatine, ou la bile contiennent l'arsenic en dissolution, le nitrate d'argent y détermine un précipité blanc. Le témoignage le plus certain de la présence de l'arsenic est sa réduction par la calcination, sans quoi le rapport doit se maintenir sur le doute.	

(1) *On prépare l' eau de chaux en fesant chauffer deux gros de chaux vive qu' on éteint dans quatre pintes d'eau et qu'on filtre.*

NOMENCLATURE		CARACTÈRES PHYSIQUES	SYMPTOMES
ANCIENNE	ACTUELLE		
ARSENIC			
Orpin . . . . Orpiment . . Réalgar . . .	Sulphure d'arsenic . . .	L'orpiment est jaune d'or ou citrin tirant sur l'orangé ou le verdâtre ; ses lamettes sont minces, très-flexibles, demi-transparentes, tendres, inodores, insipides. Le réalgar est rouge, ou orangé, ordinairement translucide, quelquefois brillant et aussi éclatant que le rubis, fragile, insipide, inodore, sa cassure vitreuse, et conchoïde.	

TRAITEMENT	RÉACTIFS	*OBSERVATIONS*
Si la mort n'est pas la conséquence de l'empoisonnement, le malade doit être tenu au régime liquide, farineux et adoucissant, pendant toute la durée de la convalescence. Aucun antidote (1) réel de l'arsenic est encore connu.		(1) Qu'on ne se méprenne pas sur l'acception dans laquelle nous prenons le mot antidote. Nous ne désignons par là qu'un agent capable d'altérer chimiquement la substance vénéneuse avant qu'elle ait agi sur l'organisme. Mais une fois qu'une lésion organique à été déterminée par le poison, il est bien évident qu'aucun antidote ne pourra remettre les choses dans l'état naturel. Si on refléchit que même une très-petite dose d'arsenic ou de ses préparations, dissoute dans une grande quantité d'eau, suffit pour empoisonner par la suite; on est surpris que Jowler et bien d'autres osent la prescrire dans les fièvres d'accès, le rhumatisme, la maladie vénérienne etc., la pâte même du frère Come et de Lousselot devrait se bannir de nos pharmacopées, car elle n'est pas exempte d'occasionner de bien sinistres accidens.

NOMENCLATURE ANCIENNE	NOMENCLATURE ACTUELLE	CARACTÈRES PHYSIQUES	SYMPTOMES
ANTIMOINE			
Régule d' antimoine . . .	Antimoine. .	Métal solide d'un blanc grisâtre, ou bleuâtre en pains orbiculaires, rayonnés en feuilles de fougère; dur, facile à pulvériser.	Vomissemens abondans et rébelles, selles copieuses, constriction à la gorge, crampes. Hocquet, sensibilité extrême au ventre, pouls irrégulier, soif, sueurs froides, convulsions, abattement, délire, mort. Le cadavre présente toujours une inflammation à l'estomac et aux boyaux, même un engorgement sanguin aux poumons.
Antimoine cru, natif . .	Persulfure d'antimoine		
Tartre stibié Emétique . . Tartre émétique . . . . . —— antimoine Tartrate de potasse antimoine Deuto-tartrate de potasse et d'antimoine .	Proto-nitrate de potassium et d'antimoine	Blanc, inodore, opaque, inaltérable à la lumière, d'un goût âpre, désagréable, métallique: se dissout en 15 parties d'eau froide, et en 8 parties d'eau chaude; sa solution rougit les couleurs bleus végétales.	
Beurre d'antimoine . . . Chlorure d'antimoine . . . Muriate d'antimoine . . .	Proto-hydrochlorate d' antimoine.	Blanc, demi-trasparent, très-soluble dans l' eau, onctueux.	
Verre d'antimoine . . . . Oxide d'antimoine . . . Vitrifié . . .	Sous-sulfure d'antimoine .	Semi-vitreux, d'un rouge obscur, et semi-transparent.	

TRAITEMENT	RÉACTIFS	OBSERVATIONS
Eau sucrée en quantité, si les vomissemens, et la douleur continuent, on ajoutera un grain d'extrait d'opium à l' eau sucrée qu' on répétera, sangsues au cou, à la région épigastrique; décoctions végétales astringentes, telles que celles d'écorce de chêne ou de saule, de noix de galle, une forte infusion de thé etc.	Le tartre émétique est précipité en orange ou brun foncé, par l'hydrogène sulfuré et par les hydrosulfures en général; en blanc, par l'acide sulfurique, les alkalis, la chaux, et la baryte en dissolution dans l'eau, l'infusion de noix de galle forme, dans la solution de tartre émétique, un précipité abondant d'un blanc jaunâtre. Le beurre d'antimoine il forme un précipité blanc, si on le mêle avec de l'eau. L'oxide vitreux est soluble dans l'acide hydrochlorique, avec lequel il forme un hydro-chlorate, toutes les préparations antimoniales sont aisément réduites à l'état métallique, en les calcinant avec le charbon et la potasse.	Les préparations antimoniales forment un des plus puissans moyens qu'ait l'art de guérir, si elles sont sagement administrées; elles peuvent devenir délétères si on suit l'école des innovateurs qui les prescrivent à pleines mains; jadis une coupe d'antimoine dans laquelle on laissait séjourner plus ou moins long-tems du vin ou de l'eau, suffisait à un père de famille pour secourir à tous les besoins de la famille entière, lorsque des embarras gastriques en nécessitaient l'usage.

NOMENCLATURE		CARACTÈRES	SYMPTOMES
ANCIENNE	ACTUELLE	PHYSIQUES	
BISMUTH			
Régule de bismuth	Bismuth . .	Métal solide, d' un blanc tirant sur le jaune, très-brillant et facile à reduire en octaédres, par la division mécanique, inodore, insipide, sa pésanteur est presqu'égale à celle de l'argent.	Nausées, vomissemens, diarrhée, constipation alvine, colique, chaleur brûlante dans la poitrine, respiration difficile, frissons, vertiges, mouvemens convulsifs, mort. Le cadavre presente de longues traces d' inflammation depuis la bouche à l'anus.
Oxide de bismuth . . . . Deutoxide de bismuth . . .	Protoxide de bismuth . . .	Poudre jaune : pâle ou nuancée de verdâtre, ou grise et brillante.	
Nitrate de bismuth . . . Nitre de bismuth	Proto-nitrate de bismuth .	Sel cristalisé en prismes ; stiptique et caustique.	
Blanc de fard —— de perle Magister de bismuth . . .	Sous-proto-nitrate de bismuth	Floçons blancs ou paillettes nacrées, insolubles dans l'eau.	

TRAITEMENT	RÉACTIFS	*OBSERVATIONS*
On ne connait jusqu' ci aucun agent chimique capable de neutraiser le poison dans l'estomac. Il faut faire boire abondamment le ait et les liquides muilagineux pour faciliter e vomissement. Ensuite n administre des clysères ; et s' il survient es accidens consécutifs n y oppose les remèdes ppropriés.	Le proto-nitrate de bismuth se décompose quand on le fait bouillir dans de l'eau distillée ; une partie est précipitée sous forme de sous-nitrate, une autre demeure en dissolution à l'état de sur-nitrate. Cette dissolution est incolore, rougit le papier curcuma, et les hydro-sulfures y forment un sulfure de bismuth noir et insoluble. Le sous-nitrate se dissout dans l' acide nitrique, à l' aide de la chaleur. Les alkalis en précipitent alors l'oxide blanc, qui est aisément reduit par la calcination. Le chromate de potasse y forme un précipité jaune.	Le bismuth est proposé par quelque médecin dans l' épilepsie, le chorea, et dans quelques autres neuroses, mais les inflammations des voies digestives qu'il procure, devraent le faire proscrire. Le blanc de fard laisse des regrets tardifs aux dames qui en usent.

NOMENCLATURE ANCIENNE	NOMENCLATURE ACTUELLE	CARACTÈRES PHYSIQUES	SYMPTOMES
OR			
Or ..... Soleil ...	Or	Métal solide, jaune, très-brillant, inodore et insipide. C'est le plus malléable, et le plus ductile de tous les corps connus, on l'a obtenu cristallisé en pyramides quadrangulaires.	Il est probabl[e] que les mêmes sym[p]ptômes des autre[s] empoisonnemens d[e] minéraux, soyen[t] aussi ceux de ce sel
Sel régalin . Sel d'or . . Muriat d'or	Proto-hydrochlorate d'or	Jaune précipité en noir par la coperose.	
ARGENT			
Argent ... Diane .... Lune	Argent ...	Le plus malléable de tous les métaux après l'or, et sa ductilité ne la cède en rien à sa malléabilité.	Outre les signe[s] qu' accompagnen[t] l' empoisonnemen[t] des autres matière[s] corrosives, la peau se noircit, et même la langue et la bouche se rembrunissent.
Nitrate d' argent .... Pierre infernale	Proto-nitrate d'argent ...	Petits cilindres, noirâtres, amères, caustiques, inaltérables à l'air.	

TRAITEMENT	RÉACTIFS	*OBSERVATIONS*
On ne connait aucun antidote spécifique : il faut se contenter de faire vomir, et boire abondamment des liquides mucilagineux tièdes.	Le muriate (proto-hydro-chlorate) d'or est décomposé par le nitrate d'argent. Il se forme un précipité d'un brun rougeâtre, qui est du muriate d'argent.	Le proto-hydro-chlorate d'or a été introduit dans la médecine pour remplacer le sublimé corrosif, mais malheureusement, n'est pas exempt d'une action plus ou moins délétère.
Dissolvez dans une pinte d'eau une cuillérée de sel de cuisine, et faites prendre au malade deux onces de ce mélange, de cinq en cinq minutes ; cela décomposera le poison : ensuite employez les boissons mucilagineuses, et les purgatifs s'il y a lieu.	Le nitrate d'argent est précipité en blanc par le sel marin, en jaune par le phosphate et le chromate du même alkali. Si on le place sur des charbons ardens, il active le feu et abandonne un résidu métallique. Si on calcine ce sel avec le charbon et la potasse, l'argent est revivifié.	Les qualités véneneuses du nitrate d'argent devraient inspirer moins de confiance pour l'administrer à l'intérieur quoiqu'on en pronent des guérisons héroiques.

NOMENCLATURE ANCIENNE	NOMENCLATURE ACTUELLE	CARACTÈRES PHYSIQUES	SYMPTOMES
CUIVRE			
Vénus . . . Cuivre . . .	Cuivre . . .	Métal très-commun, d'une ductilité extrême, on le rencontre par tout.	Goût âcre et cuivreux à la bouche, langue sèche et comme rôtie; constriction à la gorge, éructation d'une odeur cuivreuse, vomissemens violens, ou efforts impuissans pour vomir; tiraillemens dans l'estomac, coliques atroces; selles fréquentes, noires, et sanguinolentes, rendues avec ténesme, abdomen distendu; pouls petit, dur, et vite; syncope, soif brûlante, anxiété, sueurs froides, urines rares, céphalalgie, vertige, crampes, convulsions, mort.
Malachite . . Cuivre azuré Vert-de-gris Oxide vert de cuivre . . . . Carbonate de cuivre	Deuto-carbonate de cuivre	Sel insoluble, verd, bleu, brun, dont les cristaux prennent plusieurs formes, le plus grand nombre cependant sont d'un prisme romboïdal.	
Acète de cuivre . . . . . . Cristaux de vénus . . . . Verdet cristallisé . . . Acétate de cuivre neutre	Deuto-acétate de cuivre . .	Pyramides tetraédres coupées, d'une belle couleur verte bleuâtre, d'un goût métallique, stiptique, dégoutant; soluble.	
Vitriol de Chypre . . ——— bleu . . ——— de cuivre ou de vénus. Coupérose bleue . . . . Sulfate acide de cuivre . .	Sur-deuto-sulfate de cuivre	Sel d'une couleur azur, d'un goût âpre, stiptique, soluble en 15 parties d'eau à la temperature de 15 degrés th. c.	

TRAITEMENT	RÉACTIFS	*OBSERVATIONS*
Faites boire largement au malade du lait, et de l'eau tiède pour favoriser le vomissement; donnez-lui également des blancs d' oeuf battus avec un peu d'eau. L'inflammation doit être traitée par les saignées et les délayans; les symptômes nerveux, par les anodins et les antispasmodiques. Le sucre n' est point un antidote spécifique, ainsi qu'on l'avait cru d'abord, cependant il peut être employé avec avantage, dissous dans du café.	Les sels de cuivre se reduisent aisément à l'état métallique par le charbon à une température élevée. Le sulfate est en partie décomposé par les alkalis, et les terres alkalines. La potasse en précipite un sous-sulfate de couleur verte. Si les sels de cuivre sont dissous dans le café, le vin fort ou la bière, ces liquides les décomposent en partie; on peut signaler leur présence, en y versant une teinture spiritueuse de gayac, qui détérminera un précipité, dont la couleur varie entre le verdâtre et le bleu pâle. L'ammoniaque versé dans la dissolution d'un sel de cuivre, y forme un précipité bleu, ou verdâtre, selon la quantité du réactif qu' on emploie.	Les sulfures proclamés par Navier comme antidotes doivent être proscrits par ce qu'ils sont trop irritans. L'acétate de cuivre fournit par la distillation de l'acide acétique très-pur, qu'on nomme *vinaigre radicale*. (Voyez l'art. cuivre).

NOMENCLATURE ANCIENNE	NOMENCLATURE ACTUELLE	CARACTÈRES PHYSIQUES	SYMPTOMES
ZINC			
Speltre . . . Zinc	Zinc	Métal ductile, d'un blanc bleuâtre qui se ternit à l'air; son tissu est lamelleux, et l'on aperçoit des larges facettes dans sa cassure.	Goût acerbe à l[a] bouche, avec sen[ti]ment de strangu[la]lation, nausées e[t] vomissement; dou[leurs] à l'estomac[;] selles fréquentes[;] respiration difficile[;] pouls vite; décolo[ration] de la face[;] froid des extrémités
Couperose blanche . . . Vitriol blanc de Goslard —— de zinc Sulfate de zinc	Proto-sulfate de zinc . . .	Sel blanc précipité par la potasse.	
Alcaest de Respour . . . Nihil album Laine philosophique . . Pompholix . Oxide de zinc Fleurs de zinc	Protoxide de zinc	Flocons blancs très-légérs.	
PLOMB			
Saturne . . . Plomb . . .	Plomb . . .	Métal solide, d'un blanc brillant, très-éclatant lorsqu' on vient de le couper, mais perdant bientôt son éclat par l'action de l' air, qui exhale une odeur sensible et désagréable.	Lorsque le plomb a été pris à forte dose, le malade sent un goût sucré, métallique, astringent. Constriction à la gorge, douleur à la région épigastrique; vomissemens rebelles; doulou-

TRAITEMENT	RÉACTIFS	*OBSERVATIONS*
Il suffit de favoriser le vomissement avec de l'eau tiède. Comme le zinc a une vertu émétique très-forte, le poison est bientôt rejeté au déhors, et pour cette raison il est rare qu' il cause la mort du malade.	Le proto-sulfate de zinc, quand il est pur, est précipité de la dissolution dans l'eau, en blanc par la potasse et l'ammoniaque, et en une couleur orange par le chromate de plomb. L'oxide est promptement reduit à l' état métallique en le calcinant avec le charbon en poudre, et le nitrate de potasse.	Le zinc ne doit pas être employé à la construction des ustensiles de cuisine, car l'expérience prouve que l'eau, les acides végétaux, le beurre, et quelques sels l'attaquent et le dissolvent, en sorte qu' ils peuvent occasionner la diarrhée, des vomissemens, et autres accidens. (Voyez l'art. zinc).
Faites boire largement au malade une légère solution de sel d'Epsom, ou de Glauber, ce qui provoquera le vomissement, et décomposera le poison, qui le rendra innocent, formant un sulfate (deuto-sulfate) de plomb	Toutes les préparations de plomb se reduisent aisément à l'état métallique, quand on les calcine avec le charbon. Le sur-acetate de plomb, dissous dans l'eau, est précipité en blanc par l'acide sulfu-	Le plomb peut s'avaler sans inconvéniens, mais il faut bannir tous les ustensils de cuisine parcequ'ils sont faciles à être oxidés par les acides. Dans ces derniers temps on a reconnu qu'on pouvait user im-

NOMENCLATURE		CARACTÈRES PHYSIQUES	SYMPTOMES
ANCIENNE	ACTUELLE		
PLOMB			reux, et souvent sanguinolents; hocquet, convulsions, mort.
Litarge . . .	Protoxide de plomb	Jaune, quelque fois rougeâtre.	
Minium . . .	Deutoxide de plomb	Sel de couleur rouge.	Lorsque ce métal est pris en petites doses long temps continuées, il produit ce qu'on nomme la colique des peintres, et des paralysies.
———	Tritoxide de plomb	Couleur de puce.	
Sel de saturne Suore de saturne . . . . Acète de plomb Acétate de plomb	Proto-acétate de plomb . .	Prismes aciculaires, luisans, sucrés, et légèrement stiptiques.	
Extrait de saturne . . . . Acétate de plomb avec excès de base	Sous-proto-acétate de plomb	Cristaux blancs, opaques, inaltérables à l'air, dissous dans de l'eau avec un peu d'alkool ils forment l'eau végeto-minérale.	
Ceruse de plomb . . . . Plomb spatique Méphite de plomb . . . . Craie de plomb Blanc de plomb ——— de ceruse Oxide de plomb Carbonate de plomb	Proto-carbonate de plomb	Sel pésant, d'un blanc opaque friable, fusible, et semi-vitrifriable à une grande chaleur, insoluble dans l'eau.	

TRAITEMENT	RÉACTIFS	*OBSERVATIONS*
nsoluble; ou bien faites boire de l'eau acidulée avec de l'acide sulfurique.	rique, en jaune serin par l'acide chromique et par le chromate de potasse. Ces précipités se reduisent aisément par la calcination. Les sulfures alkalins (1) précipitent le sur-acétate de plomb en une matière noirâtre. (1) *Protoxi-sulfures.*	punément de la vaisselle faite avec parties égales d'étain et plomb sans crainte que le vinaigre ou les acides végétaux puissent l'attaquer et l'oxider. (Voyez l'art. plomb).

NOMENCLATURE ANCIENNE	NOMENCLATURE ACTUELLE	CARACTÈRES PHYSIQUES	SYMPTOMES
ÉTAIN			
Jupiter . . . Étain	Étain	Métal solide, d'une couleur blnche qui tient le milieu entre celle d'argent et celle de plomb, très malléable moins facil à ployer, cristallisable en prismes romboidaux.	Goût austère e métallique à la bouche, sentiment d constriction à l gorge; vomissemen avec douleurs dan tout l' abdomen selles copieuses pouls petit, dur e fréquent, mouvemens convulsi dans les extrémité et à la face. Quelquefois la paralysi est la suite de l'empoisonnement pa l'étain; mais plu souvent il se termine par la mort
Muriate d'étain . . . . . Hydro--chlorate d'étain . Chlorure d'étain . . . . . Beurre d'étain Liqueur fumante de Libavius . . . . Étain corné Sel de Jupiter	Deuto et proto-hydro-chlorate d'étain .	Gris, noirâtre, insoluble dans l'eau, indécomposable par le feu, susceptible de brûler comme l'amadou lorsqu'on le met en contact avec l'air ou avec l'oxigène.	
Oxide d'étain Potée d'étain Fleurs d'étain	Deutoxide d'étain . . .	Sel reductible par la pile, indécomposable par le feu.	
MERCURE			
Vif-argent . Mercure . .	Mercure . .	Métal liquide à la température ordinaire, d'une couleur assez semblable à l'argent, insipide, inodore.	Goût âcre et métallique à la bouche, soif, engorgement et chaleu brûlante de la gorge; anxiété précordiale, douleurs dé

TRAITEMENT	RÉACTIFS	*OBSERVATIONS*
On donne de lait au malade, d'abord en très-grande quantité, pour défendre l'estomac et déterminer le vomissement, ensuite pour décomposer les restes du poison. L'inflammation ou les symptômes nerveux seront combattus ou prévenus par la saignée, le bain tiède, les opiacées, etc.	L'infusion de thé très-chargée, ou l'infusion alcoholique précipitent le proto-hydro-chlorate d'étain en jaune brillant. L'oxide est aisément réduit par la calcination.	L'étain de commerce n'est pas pur; il contient du cuivre généralement et celui d'Angleterre renferme un peu d'arsenic; on a cherché de le bannir de l'usage domestique, mais Bayen, Proust, et Charlard ont démontré que toutes les craintes à cet égard sont mal fondées. (Voyez l'art. étain).
Faites avaler au malade, de trois en trois minutes, un blanc d'oeuf battu avec un peu d'eau, ce moyen enveloppe le poison et diminue son activité. Le lait, l'eau	Le per-chlorure de mercure est précipité en blanc par l'ammoniaque, en jaune par la potasse, et en une couleur orangée par l'eau de chaux. Le nitrate	La plupart des préparations mercurielles deviennent des remèdes héroïques entre les mains d'un médecin habile; mais comme les charlatans abusent souvent de

NOMENCLATURE ANCIÈNNE	NOMENCLATURE ACTUELLE	CARACTÈRES PHYSIQUES	SYMPTOMES
MERCURE			chirantes dans l'estomac et les intestins ; nausées et vomissement de matières diversement colorées, quelquefois sanguinolentes; diarrhée et dysurie; pouls vite, petit, et dur; lypothimie, faiblesse extrême, respiration difficile, crampes dans les membres, sueurs froides, insensibilité, convulsions, mort.
Sublimé corosif . . . . Muriate de mercure corosif . . . . . Muriate de mercure suroxigéné . . . . Deuto-hydrochlorate de mercure . . . Oxi-muriatede mercure . . .	Per-chlorure de mercure .	Masse blanche et demi-transparente, composée de petites aiguilles prismatiques. Soluble en 20 parties d'eau froide.	
Précipité rouge . . . . . Oxide nitreux de mercure . Oxide de mercure rouge .	Deutoxide de mercure . . .	Rouge, se dissout dans l'acide hydro-chlorique (muriatique), et se transforme en sublimé corrosif.	
Cinabre . . Vermillon .	Sulfure de mercure . . .	D'un beau rouge, inaltérable à l'air, sans saveur, insoluble dans l'eau.	

TRAITEMENT	RÉACTIFS	*OBSERVATIONS*
gomme, l' infusion graines de lin, l'eau rée ou l'eau simple peu dégourdie, peu-t être donnés en gran- quantité. Le gluten qu'il se trouve dans farine de blé a la priété de décomposer sublimé corrosif, et conséquent il peut donné avec avan-e en suspendant la ne dans l'eau; il faut, 'on peut, prévenir flammation.	d'étain y détermine un précipité très-abondant d'un brun très-foncé. L'albumine mêlée avec l'eau froide y en forme un blanc, et floconneux. Les oxides mercuriels rouges et nitreux peu-vent être dissous dans l'acide hydro-chlorique, et convertis en sublimé. Le vermillon est in-soluble dans l' eau et dans l'acide hydro-chlo-rique; mais la chaleur le volatilise entièrement.	la crédulité populaire et les administrent sans aucune précaution, il importe de se tenir toujours sur les gardes. (Voyez l'art. mercure).

NOMENCLATURE ANCIENNE	NOMENCLATURE ACTUELLE	CARACTÈRES PHYSIQUES	SYMPTOMES
ACIDES			
Acide vitriolique . . . . Huile de vitriole	Acide sulfurique	Se reconnait à son poid excessif, n'a point d'odeur; chauffé avec du charbon, il dégage la même odeur que le soufre qui brûle	Goût aigre brûlant , doule très-vive à la gor dans l' estomac les intestins ; v missemens répé d'un fluide sangu nolent , faisant e fervescence avec craie ou les carb nates alkalins rougissant le papi curcuma ; hocque selles copieuses plus ou moins tei tes de sang ; sen bilité extrême l'abdomen, respir tion difficile , pou irréquiet, soif brû lante et inextingu bile, augmentant douleur si elle e satisfaite; efforts ré pétés , mais vains d' uriner , sueu froides , altératio des traits de la fac convulsions , mor L'acide hydr cyanique est le plu subtil des poisons il produit une mo présqu' instantané lorsqu'il est inocu
Esprit de nitre Eau forte . . Oxi-septonique . . . . . Acide nitreux déflogistiqué .	Acide nitrique	L'acide nitrique concentré est blanc; mit sur du cuivre il bouillonne, et donne des vapeurs d'un jaune orange.	
Esprit de sel marin . . . . Acide marin fumant . . . —— muriatique . . . . —— hydro-muriatique .	Acide hydrochlorique . .	L' acide hydrochlorique concentré répand des vapeurs blanches, et donne avec le nitrate d'argent un précipité blanc, cuillebotté, lourd, insoluble.	
Acide oxalique —— Saccarin —— Oxi-saccarin	Acide oxalique	Chauffé dans une fiole, se volatilise presqu'en entrier.	
Acide ourétique . . . . . —— de l'urine	Acides phosphorique . .	Chauffé avec du charbon dans un creuset, donne du phosphore qui s'enflamme.	

TRAITEMENT	RÉACTIFS	OBSERVATIONS
Mêlez une once de magnésie calcinée avec une pinte d' eau, et faites-en boire un verre au malade, de deux en deux minutes. Si l'on ne peut se procurer de la magnésie tout de suite, on peut se servir, en attendant, de savon ou de craie, en dissolution dans l' eau. Les carbonates alkalins ont l'inconvénient de dégager une très-grande quantité de gaz dans l'estomac; d' ailleurs les sels qu'ils forment avec les acides sont trop irritans pour les parois de ce viscère. Le vomissement ne doit être provoqué qu' en chatouillant la gorge; après que le poison a été rejeté, le malade sera tenu à un régime délayant. Pour l' acide sulfurique on doit préférer la solution du carbonate de magnésie dans l' eau: et pour l'acide oxalique un mélange d' eau et de craie; finalement pour l'acide hydro-cyanique	L'acide sulfurique forme avec la baryte un sel insoluble dans l' eau, et dans l'acide nitrique. L'acide nitrique mêlé à la potasse, il se forme un sel qui se brûle en fusant lorsqu'on le jette sur les charbons ardens. L'acide hydro-chlorique exhale sans cesse une odeur pénétrante; mêlé au nitrate d'argent forme l'hydro-chlorate d'argent. L'acide oxalique précipite tous les sels de leur dissolution dans l'eau. L' acide phosphorique précipite la baryte, et l'eau de chaux en une substance soluble dans l'acide nitrique. L' acide hydro-florique dissout le verre. L'acide tartrique avec la potasse forme un sel neutre, et un sùr sel. L'acide hydro-cyanique est dissout par l'alcohol; le nitrate d' argent se précipite de cette dissolution.	Tous les acides ont la faculté de rougir fortemént la teinture bleue de tournesol. (Voyez l'art. acide).

NOMENCLATURE ANCIENNE	NOMENCLATURE ACTUELLE	CARACTÈRES PHYSIQUES	SYMPTOMES
ACIDES			lé, même en trè petite quantité à l surface du corps.
Acide spathique ..... —— fluorique	Acide hydrofluorique . .	Rêpand des vapeurs blanches comme l'acide hydrocyanique et corrode le verre.	
Acide tartareux ..... —— du tartre	Acide tartrique	L'acide tartarique est entièrement décomposé par le feu, et fournit beaucoup de charbon.	
Acide prussique	Acide hydrocyanique . . .	A une odeur très-forte d'amandes amères.	
ALKALIS CAUSTIQUES, ET CARBONATES			Goût âcre, urineux et caustique, chaleur brûlante à la gorge, nausées et vomissemens de matières sanguinolentes, qui verdissent le syrop de violettes, et font effervescencer avec les acides, si c'est par le carbonate alkalin que l'empoisonnement a eu lieu.
Potasse caustique . . . . . Alkali végétal caustique . . Pierre à caustère	Protoxide de potassium . .	Les alkalis, dissous dans l'eau, verdissent le sirop de violette.	Selles copieuses, douleur aigüe de

TRAITEMENT	RÉACTIFS	*OBSERVATIONS*
n doit faire succéder ux vomissemens l'usage nterne des stimulans et le l'huile de térében-hine.		
Des expériences di-rectes ont fait voir que le vinaigre et le jus de citron sont les meilleurs contre-poisons des al-kalis. Il faudra donc se hâter dans un empoison-nement de ce genre re-courir avec confiance au vinaigre, et aux autres acides végétaux qui doivent être donnés d'abord à haute dose, pour neutraliser le poi-son ; ensuite on les ad-ministre étendus dans	Les alkalis ont plu-sieurs propriétés qui leur sont communes. Leur solution est savonneuse au toucher, verdit les couleurs rouge et bleu végétales, et brunit cel-les qui sont jaunes. Elle conserve sa transparence lorsqu'on y verse de l'a-cide carbonique ; c' est ce qui la distingue des terres alkalines, la ba-ryte, la strontiane, et la chaux. Les trois al-kalis dont il est ici	L' ammoniaque est souvent employée pour exciter les personnes é-vanouies, comme cet al-kali volatil agit avec plus d'énergie que les autres, et qui tarde beaucoup moins que les autres à déterminer des convul-sions horribles; ainsi l'ex-périence prouve qu' il est très-dangereux de le faire respirer pendant long temps aux person-nes qu'on cherche à ra-nimer. En effet, s' il

NOMENCLATURE — ANCIENNE	NOMENCLATURE — ACTUELLE	CARACTÈRES PHYSIQUES	SYMPTOMES
ALKALIS CAUSTIQUES, ET CARBONATES		Blanc, et extrêmement caustique il entre en fusion un peu au dessus de la chaleur rouge, deliquéscent, et se convertit aisément en peroxide (deutoxide).	l' estomac et d intestins, colique convulsions, d compositions d traits de la face mort.
Sel fixe de tartre .... Sel d'absinthe Méphite de potasse ..... Alkali fixe végétal ..... Tartre méphitique ..... Alkaest de Vanhelmont .. Potasse ... —— carbonatée .... Nitre fixé par les charbons. Nitre fixé par lui-même .. Carbonate sursaturé de potasse	Sous—Proto-carbonate de potassium ..	Le sous-proto-carbonate de potasse est incristallisable, deliquéscent, acre, légèrement caustique, et très-soluble dans l'eau.	
Soude pure. —— caustique ..... Ancien deutoxide de sodium	Protoxide de sodium ...	Blanc grisâtre, efflorescent à l' air.	

TRAITEMENT	RÉACTIFS	OBSERVATIONS
ne grande proportion liquides aqueux et doucissans. S'il survient s symptômes inflammatoires, on leur oppose les remèdes appropriés.	question, précipitent le nitrate d' argent, sous la forme d'un oxide brun foncé, soluble dans l'acide nitrique. La potasse et la soude peuvent se distinguer l'une de l'autre, en évaporant leur solution. La potasse reviendra bientôt humide en absorbant l'humidité de l'air, tandisque la soude restera sèche. L'ammoniaque se reconnait assez à son odeur pénétrante.	est très-concentré, il se vaporise, la vapeur enflamme la gorge et les poumons, et occasionne la mort comme on l' a observé dernièrement; il faut donc, dans des circonstances pareilles, se borner à passer légèrement sous le nez le flacon dans lequel l'alcali est renfermé.

NOMENCLATURE ANCIENNE	NOMENCLATURE ACTUELLE	CARACTÈRES PHYSIQUES	SYMPTOMES
ALKALIS CAUSTIQUES, ET CARBONATES			
Natrum . . Soude crayeuse, aërée, effervescente . . Cristaux de soude . . . Méphite de soude . . . Soude . . . Alkali fixe, minéral, effervescent . . . Carbonate sursaturé de soude	Sous—proto-carbonate de sodium. . . .	Sel cristallisable, efflorescent, très-soluble dans l'eau, qui en dissout plus à chaud qu'à froid, d'une saveur âcre et légèrement caustique, qui contient beaucoup d'eau de cristallisation, et qui lorsqu' on le soumet à l' action du feu, éprouve d'abord la fusion aqueuse, puis la fusion ignée.	
Alkali volatil caustique . . Alkali volatil fluor . . . . . Esprit de sel ammoniac . .	Ammoniaque	L' ammoniaque est un alkali transparent, incolore, âcre, très-caustique, plus léger que l'air; il éteint les bougies allumées. L'électricité le décompose.	



TRAITEMENT	RÉACTIFS	*OBSERVATIONS*

NOMENCLATURE — ANCIENNE	NOMENCLATURE — ACTUELLE	CARACTÈRES PHYSIQUES	SYMPTOMES
TERRES ALKALINES			
Chaux caustique ..... Chaux vive	Protoxide de calcium ...	Blanc, grisâtre, solide, mais peu consistant, et facile à reduire en poudre, saveur caustique.	Vomissemens lens, convulsio paralysie des m bres, douleurs troces dans l'ab men, hoquet, tération des tr de la face; or nairement tous symptômes s bientôt suivis de mort.
Baryte pur. —— caustique	Protoxide de barium ...	Solide, blanche, inodore, âcre, et plus caustique que la chaux.	
Craie pésante Méphite barotique ... Carbonate de baryte	Sous—proto-carbonate de barium ...	Couleur blonde et analogue à celle de la corne, sa poussière, jetée sur des charbons ardens, devient lumineuse dans l'obscurité.	Le proto-hyd chlorate de bari même à petites ses, il produit vertiges, des perpurgations, sueurs, et souv la fièvre.
Muriate de baryte .... Terre pésante Hydro—chlorate de baryte	Proto-hydro-chlorate de barium	Cristaux en prismes à quatre pans très-larges et peu épais. Sa saveur est âcre, piquante, l'action du feu le convertit en chlorure de barium.	

TRAITEMENT	RÉACTIFS	OBSERVATIONS
Quand l'empoisonne-ment a eu lieu par la haux, le vinaigre et es autres acides végé-aux, suivis des adou-ssans, sont les meilleurs emèdes que l'on puisse nettre en usage. Si c'est baryte ou ses prépara-ons il faut faire boire ppieusement d'une dis-olution faible de sel 'Epsom ou de Glauber, ela provoquera le vo-nissement, décomposera e poison et le rendra nnocent, en formant un ulfate insoluble: si l'on e peut se procurer in-tantanément les sels ci-lessus indiqués, il faut 'aire boire abondam-ment de l'eau de puits toute seule, ou bien de petits doses de la même eau, rendue légèrement aigre par l'addition d'un peu d'acide sulfurique.	La chaux est précipi-tée par les alkalis; l'acide carbonique et l'oxalique y forment un précipité blanc. La baryte ne fait pas effervescence, comme la chaux, avec les acides. Le carbonate de baryte est insoluble dans l'eau; mais il se dissout avec effervescence dans les acides nitrique et hydro-chlorique. Le proto-hydro-chlo-rate de baryte dissous dans l'eau, n'est pas altéré par l'ammoniaque pur ; mais le carbonate de ce dernier y forme un précipité blanc qui est du carbonate de ba-ryte.	L'avidité qu'a la chaux pour l'acide carbonique fait qu'on peut la faire servir à purifier les lieux où l'air est vicié par ce gaz, comme les casernes, les hôpitaux, les prisons, les écuries, les étables, etc.

NOMENCLATURE		CARACTÈRES PHYSIQUES	SYMPTOMES
ANCIENNE	ACTUELLE		
TERRES ALKALINES. Salpêtre . . Nitre . . . . Nitrate de potasse	Proto-nitrate de potassium	Saveur fraîche, piquante et amère, inodore ; inaltérable à l'air sec, mais quand l'air est humide, il tombe en déliquescence; cristaux octaëdres rectangulaires etc.	Cardialgie, na[...] sées, vomissem[...] très-douloureux, perpurgations, co[...] vulsions, syncop[...] pouls faibles, [...] froidissement a[...] extrémités avec do[...] leur; tirailleme[...] douloureux da[...] l'estomac et les i[...] testins ; respirati[...] difficile, sorte d'i[...] resse, mort.
Salmiac . . Sel ammoniaque . . . . . Muriate d'ammoniaque . .	Hydro-chlorate d'ammoniaque	Solide, blanc, et cristallisé en prismes hexaëdres aiguillés, qui se groupent sous forme de barbes de plumes. Sa saveur est âcre, piquante, et urineuse; inaltérable à l'air ; un peu élastique et ductile, ce qui le rend difficile à pulvériser.	Vomissemens e[...] cessifs avec convu[...] sions et roideur g[...] nérale des muscle[...] douleurs très-viv[...] dans les intestins[...] altération prompt[...] des traits de la f[...] ce, mort.

TRAITEMENT	RÉACTIFS	*OBSERVATIONS*
Les moyens à opposer à l'empoisonnement du nitre, doivent être les mêmes, que dans l'empoisonnement par l'arsenic, excepté qu'il ne faut pas employer l'eau de chaux.	Le nitre fuse, et pétille lorsqu'on le jette sur des charbons ardens, il brûle avec une belle flamme blanche lorsqu'il est reduit en poudre et qu'on y verse dessus de l'acide sulfurique, il s'en dégage une vapeur blanche. Ces deux circonstances le distinguent du sel de Glauber à une haute température, le nitre se décompose, en donnant une quantité remarquable de gaz oxygène.	Ce n'est qu'à des doses assez fortes que ce sel devient un poison; mais comme la méprise avec le sel Glauber en est facile, ainsi on peut empoisonner plus aisément avec ce sel qu'avec d'autres.
Il faut favoriser le vomissement en fesant boire avec abondance de l'eau tiède, sucrée: si le poison ne l'a pas provoqué essez tôt, il faut chatouiller la gorge avec le doigt, ou la barbe d'une plume; les accidens nerveux seront calmés par les anodins et les antispasmodiques; à l'inflammation on opposera les remèdes appropriés.	L'hydro-chlorat d'ammoniaque se volatilise promptement, lorsqu'on le place sur des charbons ardens, lorsqu'on le frotte avec de la chaux vive, il s'en dégage une odeur pénétrante d'alkali volatil. La dissolution aqueuse de ce sel est précipitée en blanc par le nitrate d'argent.	L'impression qui fait sur la langue ce sel annonce assez qu'il doit être rangé parmi les poisons pour peu qu'on excède dans la dose, ainsi il faut l'administrer prudemment ou point.

NOMENCLATURE ANCIENNE	NOMENCLATURE ACTUELLE	CARACTÈRES PHYSIQUES	SYMPTOMES
VERRE ET ÉMAIL		Assez connus de tout le monde.	Ils ont les même[s] inconvéniens qu[e] tout autre corp[s] aigu, celui de déchirer et d'enflammer les membrane[s] de l'estomac, où i[l] éprouvera des douleurs, de chaleur[s] et autre symptôme[s] inflammatoires.
Phosphore de Kunckel . . .	Phosphore .	Corps simple, solide, jaunâtre, extrêmement combustible, susceptible de se combiner avec la lumière et devenir rouge, brûlant avec une flamme blanche, repandant une odeur alliacée.	Mêmes symptômes que dans l'empoisonnement pa[r] les acides concentrés, et de plus, goût d'ail à la bouche très-brûlant, et très-prononcé.

TRAITEMENT	RÉACTIFS	OBSERVATIONS
La mie de pain, la polente, les bouillies épaisses sont recommandées pour envelopper les fragmens et garantir les parois du canal alimentaire; ensuite on provoquera le vomissement avec le sulfate de zinc et les boissons tièdes, adoucissantes.	En barbouillant un papier des matières vomies par le malade, ou trouvées dans le canal alimentaire, on y apercevra aisément les fragmens de verre ou d'émail.	Le militaire souvent fait la bravade de macher un verre; ce défi à la vie est sans inconvénient si on a la force et l'attention de bien broyer le verre sous les dents, et le reduire en poussière; mais comme c'est au cabaret, et dans un état d'ivresse que cela se fait presque toujours, ainsi les plus sinistres accidents le suivent.
Aucun antidote capable de neutraliser ce poison n'est encore connu. Il faut exciter le vomissement par des larges doses de magnésie en poudre et éviter l'huile et les corps gras.	En prenant le phosphore, ou les matières rejettées par le malade qui en a avalé, et les fesant bouillir avec une solution de potasse caustique, dans un vase à bec recourbé et prolongeant sous l'eau, il se forme du gas hydrogène phosphuré, qui éclate, et brûle avec une flamme bleue.	La propriété qu'a le phosphore de dégager de la lumière dans l'obscurité lui a valu son nom qui veut dire *porte-lumière*.

NOMENCLATURE ANCIENNE	NOMENCLATURE ACTUELLE	CARACTÈRES PHYSIQUES	SYMPTOMES
Jodine . . .	Jode	Corps simple qui se présente sous forme de lames rhomboidales, ou d'octaëdres allongés lorsqu'il a été sublimé; sa vapeur est couleur de violette; d'un gris tirant sur le bleu, d'une odeur approchant de celle du chlore.	Mêmes symptômes que dans l'empoisonnement par les acides, et de plus, couleur jaune très-prononcée de la langue et du gosier.
Hydriodate de potasse et de soude . . .	Proto-hydriodate de potasse et de soude .		
Esprit de vin — ardent	Alcool . . .	Liquide transparent, incolore, d'une fluidité remarquable, d'une odeur suave et pénétrante, d'une saveur chaude et brûlante, dont la pesanteur spécifique est de 0,791.; exposé à l'air, il se vaporise et se charge de l'humidité de l'atmosphère : il bout à 70 degrès th. c. et se congèle a 79 th. c.	Presque toujours les symptômes de l'ivresse, si généralement connus, se dissipent d'eux-mêmes au bout de dix, douze ou quinze heures; mais comme le contraire peut avoir lieu, alors la maladie présente insensibilité complète avec apoplexie ou hémiplégie. La face est enflée et d'un rouge foncé; la respi-
Vins, eau-de vie, éther, liqueurs spiritueuses, et leurs vapeurs.			

TRAITEMENT	RÉACTIFS	OBSERVATIONS
Le vomissement est le meilleur remède auquel on puisse recourir; ensuite on administre les boissons délayantes, les bains, les lavemens en un mot, le traitement qui convient à une gastro-entérite portée à un haut degré.	En versant sur les matières qui contiennent des hydriodates un excès d'acide sulfurique concentré, l'jode est mis à nu. En chauffant l'appareil où cette opération a été faite l'jode se reduit en vapeurs violettes, se rend dans le récipient, et s'y dépose sous forme de lames qui ont un aspect métallique, tirant sur le bleu et presque semblable à du carbure de fer.	Le jode doit son nom tiré du grec à sa vapeur couleur de violette.
Administrez le plutôt possible un émétique violent composé de sulfate de zinc ou de tartre stibié. Si le malade a perdu la faculté d'avaler, il faut introduire le remède dans l'estomac à l'aide d'une sonde de gomme élastique. Le vomissement sera favorisé avec de l'eau tiède, et l'on donnera ensuite des clystères composés d'eau tiède et de sel marin. Le malade doit être placé debout au-	L'alcool, l'eau de vie, et le vin n'ont pas besoin de reactifs, ils en dévoilent assez leur existance par leur odeur; on'a besoin de recourir aux réactifs que pour en reconnaître les frelateries, ce qu'on peut voir aux articles plomb, cuivre, alcool, vin, etc.	Quoique l'alcool et plusieurs acides soient des produits du règne végétal, et non pas du règne minéral, il nous a paru plus convenable de les placer dans cette partie; outre que, dans ces substances, les traces de l'organisation végétale ont complétement disparu, elles se rapprochent, par leur composition chymique, et sur tout par leur mode d'action sur l'organisme, des poisons minéraux,

NOMENCLATURE		CARACTÈRES PHYSIQUES	SYMPTOMES
ANCIENNE	ACTUELLE		
			ration difficile, et souvent stertoreuse, avec une action particulière de souffler, en avançant les lèvres ; l'haleine sent fortement le vin ou les liqueurs qui ont produit l'ivresse : ce signe servira à la distinguer d'avec l'apoplexie spontanée.

TRAITEMENT	RÉACTIFS	*OBSERVATIONS*
tant que possible. Si ces moyens ne réussissent pas, ouvrez la veine jugulaire, et appliquez sur la tête de la glace ou de l'eau très-froide; cela est particulièrement utile lorsque la température du corps est très-élevée. Si les extrémités deviennent froides, frictionnez-les assidûment avec des flanelles chaudes.		parmi lesquels nous les avons classées.

NOMS DES POISONS ACRES	
Aconitum napellus . .	*Aconite.*
Anemone pulsatilla . .	*Anémone.*
Arum maculatum . .	*Pied de veau.*
Bryonia dioica . . .	*Brioine.*
Callicocca ipecacuanha .	*Ipecacuanha.*
Chelidonium maius . .	*Éclaire.*
Clematis vitalba . . .	*Herbe aux gueux.*
Colchicum autumnale .	*Colchique.*
Convolvulus scammonea .	*Scammonée.*
Cucumis colocynthis . .	*Coloquinte.*
Cytisus laburnum . .	*Faux ébénier.*
Daphne mezereum . } —— laureola . . . }	*Garou, bois gentil, ou joli bois.*
Delphinium staphisagria	*Staphisaigre.*
Euphorbia officinarum .	*Épurge.*
—— lathyris	*Réveil-matin.*
Fritillaria imperialis . .	*Couronne impér.*
Graticola officinalis . .	*Gratiole.*
Helleborus niger, et foetidus	*Ellébore noir et fétide.*
Iuniperus sabina . . .	*Sabine.*
Iatropha curcas . . .	*Pignon d'Inde.*
Momordica elaterium	*Concombre sauvage.*
Narcissus pseudo-narcissus	*Narcisse des prés.*
Oenante crocota . . .	*Jouanette.*
Pedicularis palustris .	*Pédiculaire.*
Ranunculus acris .	*Renoncule des marais.*
—— sceleratus .	*Poison de Sardaigne.*
—— flamenula . . .	*Renoncule sauvage*
Rhus toxicodendron . .	*Sumac.*
Ricinus palma Christi .	*Ricin.*
Semper vivum tectorum	*Joubarbe.*

SYMPTOMES

Les effets de tous le
poisons de cette class
sont à-peu-près les même
en voici la descriptio
générale : goût âcre
très-piquant à la bouche
quelquefois avec u
amertume très-pronon
cée ; chaleur excessive
sécheresse de la bouch
et de la gorge, avec se
timent de constriction
vomissemens violens, do
les efforts se continuent
même après que le po
son a été réjeté ; purga
tion accompagnée de viv
douleurs dans l' estoma
et dans les intestins; pou
fort, fréquent et régulie
respiration difficile et pr
cipitée ; symptomes d'i
resse ; quelquefois dilata
tion de la pupille ; in
sensibilité voisine de
mort ; le pouls devie
lent, perd la force pa
degrés et la mort arriv

Plusieurs des poiso
âcres, lorsqu'ils sont ap
pliqués à la surfâce e
terne du corps, produi
sent des inflammatio
violentes de la peau, av
vésication ou éruption
pustules.

TRAITEMENT

Si le poison a provoqué le vomis-ement et que les efforts se continuent ncore, on les rendra moins pénibles, n faisant avaler beaucoup d' eau iède ou du gruau très-léger, mais i les symptômes d'insensibilité sont urvenus sans être précédés par le omissement, il faut le provoquer à aide du sulphate de zinc ou de out autre émétique violent. Après u'on en a obtenu l'effet désiré, on dministre un purgatif. Après avoir insi évacué la plus grande quantité ossible de la substance vénéneuse, uelques praticiens conseillent à don-er une forte infusion de café, ou ne certaine quantité de vinaigre tendu d'eau. On emploie également ne mixture d'éther et de camphre onnée par doses rapprochées, et si insensibilité a été très-intense, ou ersévère long temps, il faut re-ourir aux couvertures chaudes, aux rictions et aux vésicatoires; s'il sur-ient quelqu'inflammation ou d'autres onséquences dangereuses, on y op-ose les remèdes appropriés.

Dans ces derniers temps, le fruit u *fervilla cordifolia* a été recom-nandé comme un antidote excellent ontre les poisons végétaux. Il faut employer aussi frais que possible.

OBSERVATIONS

La chimie est parvenue depuis peu de temps à séparer, tant des plantes âcres que des plantes narcotiques, la matière réellement vénéneuse d'avec les matériaux innocens de la végétation. Ces poisons, ainsi isolés, ont une activité destructive bien plus grande qu' auparavant; les plantes âcres qu'ont déjà subi cette séparation sont l'ipécacuanha qui fournit l'émétine; la staphisaigre qui donne la delphine; l' ellébore blanc qui procure la vératrine etc.

N.B. Outres celles qui ont été dénombrées dans cette liste, la plus part des plantes de la famille naturelle des renonculacées, sont des poisons âcres lorsqu'elles sont prises en une certaine quantité.

La plupart de ces plantes peuvent même être utiles à l' homme dans certaines maladies si on les administre avec prudence.

POISONS

NOMS DES POISONS ACRES		SYMPTOMES
Scilla maritima . . . Veratrum album . . . Viola tricolor	*Scille.* *Ellébore blanc.* *La pensée.*	*N.B.* Presque tous l poisons végétaux âcres narcotiques sont indig nes, de façon que la ma veillance, le charlatan me, ou l'ignorance pe vent souvent procurer cas d'empoisonnement.
NOMS DES POISONS NARCOTIQUES Aristolochia clematitis . Atropa belladonna . . Cicuta virosa, conium maculatum . . . Datura stramonium . . Digitalis purpurea . . Hyosciamus niger . . Laurus camphora . . Prunus lauro-cerasus . Lolium temulentum . Menispermum cocculus . Nicotiana tabacum . . Papaver somniferum . Solanum dulcamara . Strychnos nux vomica .	 *Fauterne.* *Belladone.* *Ciguë.* *Pomme épineuse.* *Digitale pourprée* *Hannebane.* *Camphre.* *Laurier cérise.* *Ivraie.* *Coque du levant.* *Tabac.* *Pavot.* *Douce amère.* *Noix vomique.*	Les poisons végéta narcotiques, lorsqu' sont ingérés ou appliq sur quelque partie corps ulcéré produise les effets suivans: stupeu engourdissement, pesa teur de tête avec env de vomir, peu prononc d'abord, mais devena bientôt insupportable: tat d'ivresse, aspect h bêté, dilatation consid rable de la pupille, d lire furieux ou gai, que quefois douleur ou con vulsions dans différent parties du corps, paralys des membres. Le pou a un rithme variable mais en général commen par être fort et plein ensuite il devient faible lent et très-rare; la res piration est précipitée;

TRAITEMENT	OBSERVATIONS
Videz promptement l' estomac à aide du tartre émétique, ou du fate de zinc; si ces moyens ne terminent pas bientôt le vomisse-ent, répétez-les au bout d' un art d'heure, ou chatouillez la gor-; donnez des clystères d' eau de on ou de sel marin, dissous dans au de gruau; activez les lavemens ec un purgatif; après l'évacuation tes boire au malade du café, ou l'oxicrat; si ces moyens ne font s cesser l'assoupissement et l' in-sibilité, bains tièdes, saignée des gulaires, vésicatoires à la nuque, x jambes; si la chaleur du corps ninue, insistez sur les frictions, approchez le malade près d' un clair et vif. Les acides végétaux doivent jamais être donnés qu'a-ès que le poison a été rejété: au-nt que possible il faut ne faire aler que peu de liquide. La propriété stupéfiante des poi-ns végétaux narcotiques, et en	Les plantes narcotiques dont la chimie en a déjà tiré le principe actif sont: La belladone . *Atropine.* Pomme épineuse *Daturine.* Hannebane . . *Hyosciamine.* Laurier cérise } *Acide hydro-cyanique.* Coque du Levant *Picrotoxine.* Pavot . . } *Opium, morphine et narcotine.* Douce-amère . *Solanine.* Noix vomique } *Strychnine et brucine.* Pour ne pas surcharger cette liste, on y a mis que les principaux poisons narcotiques; mais presque toutes les espèces de la famille des solanées, et de celle des ombellifères sont des poisons narcotiques forts et actifs.

CHAMPIGNONS VÉNÉNEUX		SYMPTOMES
		survient des anxiétés p cordiales, des déject alvines, et si les rem ne sont pas bientôt en usage, la mort v terminer la scène.
PREMIER GENRE		CARACTÈRES PHYSIQUES
Agaricus bulbosus . Fungus phalloides .	} *Agaric bulbeux.*	C'est un des plus ribles poisons végéta qui existent; il a la c ferme, et blanche; dessus du chapeau d' verd luisant; en s'élev il prend de la fo d'un parasol; la bull une odeur virulente se rencontre dans les droits les plus hum vers l'automne.
Agaricus bulbosus vernus	} *Agaric bulbeux printanier.*	Aussi dangereux, le précédent, se recon à son collet blanc tr régulier, humide à surfâce, ne peut se pe insipide, sa chair change pas de couleu

TRAITEMENT	OBSERVATIONS
ırticulier de l'opium, s'oppose ıelquefois au voınissement ; dans : cas il faut injecter une certaine ıantité d'eau tiède dans l'estomac ır une sonde de gomme élastique, la repomper ensuite avec une ringue ; c'est un moyen très-ex-:ditif pour débarrasser l' estomac :s poisons qu'il contient.	

SYMPTOMES	TRAITEMENT	OBSERVATIONS
Nausées, chaleur et ıleur vive dans l' e-mac et dans les in-tins, vomissemens et ections alvines; soif ; ıvulsions, lipothimies; ıls petit et fréquent; ire ; stupeur et dila-ıon de la pupille, ırs froides, mort.	D'abord videz l'esto-mac avec un émétique, et donnez ensuite plu-sieurs doses de sel d'E-psom ou de Glauber, dont on aide l' action par des clystères irritans; ensuite donnez l' éther mélé avec une petite quantité d' eau de vie et d'eau : s'il survenait des accidens inflamma-toires, au lieu d' em-ployer ces stimulans, on aurait recours à l' ap-plication des sangsues, aux saignées, et aux délayants. *N.B.* Comme l'analy-	Le nombre des cham-pignons vénéneux est infini ; les seules indi-cations que l' hygiène ait pour caractériser les mauvais sont les sui-vantes, encore elles sont fort vagues: ils croissent dans des lieux humides et obscurs ; leur odeur est nauséeuse, ils sont mous, étalés et poreux; leur chapeau paraît sâle et quelquefois d' une belle couleur. Quand on les coupe, ils prennent successivement plusieurs teintes diverses, surtout lorsqu'ils ont une *volva*.

CHAMPIGNONS VÉNÉNEUX		CARACTÈRES PHYSIQUES
Agaricus volvacus . . .	*Agaric volvacé.*	Se trouve au pied chataigniers ; il est n ron foncé, son odeu saveur ne sont pas ag bles; il est presque chair.
—— pseudo-aurantiacus —— muscarius . .	*Agaric fausse orange.*	Sa ressemblance le véritable orange a duit dans des fatales reurs; il ne se disti que par son pédicule porte une bulbe, qu plein et épais dans milieu, plus grêlé et élevé que celui de l'or ge vraie.
—— sanguineus . .	*Agaric sanguin.*	Creux dans son p cule, il produit sur langue l'effet d'une b lure.
—— necator	*Agaric meurtrier.*	Chapeau roux et ro il donne une liqu blanche si âcre qu' produit l'effet d'une b lure sur la langue.
—— stypticus . . .	*Agaric stiptique.*	Son chapeau ressem aux oreilles humain sa chair mollasse et riace, son pédicule t court.
DEUXIÈME GENRE		
Boletus aurantiacus . .	*Bolet orange.*	Chapeau épais, oran chair molle, blanche prend une couleur vin se quand on l'entame Il est vivace, d'
—— coriaceus . . .	*Bolet coriace.*	

SYMPTOMES	TRAITEMENT	*OBSERVATIONS*
	se chimique a demontré dans quelques espèces l'existence de l'acide hydro-cyanique, v. ce mot.	Leur tige est molle ; ils croissent rapidement, se fondent en eau noire et se putréfient aisément.

CHAMPIGNONS VÉNÉNEUX		CARACTÈRES PHYSIQUES
TROISIÈME GENRE		substance séche, coriac chapeau irrégulier.
Lycoperdon pyriforme	*Vesse de loup pyriforme.*	Ferme et gris dans jeunesse ; sa poussiè devient noire ; si on respire elle produit d violens éternuemens, que quefois des hémorragies fait pleurer et enflamm les yeux.
— verrucosum	*Vesse de loup commune.*	Sa surface est verr queuse, sa poussière no re et douce au touch s' enflamme au conta d'une bougie allumée elle produit les mêm effets que la précédent sur les yeux et le nez.

SYMPTOMES	TRAITEMENT	*OBSERVATIONS*

NOMS DES POISSONS DONT LA CHAIR EST VÉNÉNEUSE		SYMPTOMES
Balistes monoceros . . .	*Baliste.*	Au bout d'une heure ou en moins de temp après que la chair de ce animaux a été avalée, o éprouve une pesanteu d'estomac avec un lége vertige et cephalalgie; l tête, et particulièremen le tour des yeux son brûlants ; la soif est ardente, et souvent la peau se couvre d' une éruption (l'urticaire) : dans quelque cas la mort survient sans qu'on y pense.
Cancer astacus	*Homard.*	
—— ruricolus	*Crabe de terre.*	
Clupea thryssa	*Tassart.*	
Coracinus fuscus maior		
—— —— minor		
Muraena maior	*Lamproie.*	
Mytilus edulis	*Moules.*	
Ostracium globellum .	*Coffre.*	
Perca maior . . .	*Perches.*	
—— venenosa . . .		
Scomber maximus .	*Scombres.*	
—— thynnus . . .		
Sparus chrysops . . .	*Queue d'or.*	
Tetrodon sceleratus .		
—— ocellatus , .		

TRAITEMENT	*OBSERVATIONS*
Il faut promptement administrer un émétique, ou provoquer le vomissement en chatouillant la gorge. On le favorise par des larges doses d'eau tiède. Un purgatif entraine au déhors toutes parties de la substance vénéneuse qui peuvent demeurer dans les intestins. Ensuite on fait boire du vinaigre étendu d'eau, et l'on éponge toute la surfâce du corps avec la même liqueur. L'eau très-édulcorée, à laquelle on ajoute de l'éther, est un correctif du poison; et l'*eau de luce* en détruit complétement les effets sur l'économie. S'il survient des spasmes il faut recourir au laudanum à hautes doses; s'il survient de l'inflammation on la combattra par les remèdes appropriés.	La qualité vénéneuse de ces poissons, mollusques, et coquillages, n'est pas telle, qu'ils puissent produire inévitablement des accidens facheux chez tous les individus qui en mangent.

INSECTES VÉNÉNEUX LORSQU'ON LES AVALE		SYMPTOMES
Meloe vesicatoria . . .	*Cantarides.*	Odeur nauséeuse de l'haleine, goût âcre, chaleur brûlante dans la gorge, l'estomac, et l'abdomen; vomissemens fréquens et quelquefois sanguinolens, avec selles copieuses et teintes de sang; douleur atroce à l'épigastre; priapisme rebelle et douloureux; ardeur dans la vessie, strangurie ou retention d'urine; convulsions affreuses, délire, mort.
INSECTES DONT LA PIQURE EST VÉNÉNEUSE		
Tarentula	*Tarentule napolitaine.*	En général, la piqure de ces insectes n'occasionne qu'un peu de douleur et gonflement. Cependant les conséquences sont quelquefois plus graves: les nausées, les vomissemens, la phlogose gastrique ou intestinale et la fièvre sont les accidens généraux qu'elle amène, tandis qu'une inflammation grave se développe autour du lieu qui a été piqué et se termine quelquefois par la gangrène.
Scorpio	*Scorpion.*	
Vespa crabro	*Frélon.*	
—— vulgaris	*Guêpe.*	
Apis mellifica	*Abeille.*	
Culex pipiens	*Cousin.*	
Vestus bovis	*Taon.*	

TRAITEMENT	OBSERVATIONS
Vomissement par l'eau tiède sucrée, le lait, ou l'infusion de graines de lin à haute dose, clystères émolliens, et s'il survient une inflammation de l'estomac, des reins ou de la vessie, lui opposer un traitement antiphlogistique. Il faut bien se garder de faire boire de l'huile au malade; la partie active des cantharides est extrêmement soluble dans ce liquide. Plusieurs praticiens assurent que le camphre est une espèce d'antidote des cantharides, ainsi on peut frictionner les cuisses et le ventre par l'huile camphrée.	Ce coléoptères brillant dont l'odeur virulente se fait sentir au loin, sur tout, lorsqu'elles sont en bandes sur le frêne, le saule ou l' orme peut étourdir ceux qui sont exposés à ces émanations, et même leur donner la fièvre.
Prenez un mélange d' huile et d' alkali volatil (eau de luce) et frottez-en la partie qui a été pigulée; ensuite couvrez-la d'un morceau de linge humecté avec le même médicament, ou seulement avec l' eau salée, jusqu'a ce que la douleur soit calmée. Donnez à l' intérieur, et à plusieurs reprises, quelques gouttes d'eau de luce et quelques verres de vin.	V. l'article aiguillon des insectes. Tom. 1. pag. 34.

NOMS DES SERPENS VÉNIMEUX		SYMPTOMES
Coluber berus	*Vipère commune.*	Douleur aiguë dans la partie qui a été blessée par les dents de l' animal; elle se propage bientôt à la totalité du corps; gonflement de la partie, d'abord avec dureté, et couleur pâle, ensuite avec couleur rougeâtre, livide, et aspect gangréneux; syncopes; vomissemens, et quelquefois ictère; pouls petit, fréquent et irrégulier; respiration difficile, sueurs froides, affaiblissement de la vue et dérangement des facultés intellectuelles; souvent suppuration considérable de la plaie, gangrène et mort.
—— prester	—— *noire.*	
—— naia		
Crotalus horridus . . } (1)	*Serpens à sonnettes.*	
Cobra de capello . . }		
Coluber carinatus . . .		
Gedi paragoudou . . }	(2)	
Katuka Rebuka Poda }		
Rodrou pam . . . }		

TRAITEMENT	OBSERVATIONS
Si c'est un membre qui ait été nordu, il faut d' abord appliquer :ntre le lieu de la morsure et le :oeur une ligature fortement serrée, ensuite agrandir la plaie et la aisser saigner, en la bassinant avec le l'eau tiède, alors cautérisez avec in fer chaud ou bien avec le beurre d' antimoine; couvrez l' escarré l'un linge humecté avec parties gales d'huile et d'ammoniaque, ensuite ôtez la ligature pour ne pas ;êner les progrès de l'inflammation. Les boissons délayantes chaudes, t de petites doses d' *eau de luce* eront données à l' intérieur; le nalade sera mis dans un lit bien ouvert, et prendra de temps en emps un peu de vin. S'il y a imninence de gangrène, on insistera ur les antiflogistiques, ou bien on lonnera le vin à plus haute dose ivec la décoction de quinquina. Dans ces derniers temps, on a vanté comme un puissant antidote les pilules de *tanjore*, dont, comme on sait, l'arsenic en fait la base.	(1) Ce serpent n'est pas encore déterminé par les naturalistes, ce nom lui est donné par les Portugais et les Anglais. (2) Noms bengals de serpens non encore déterminés par les naturalistes, et qui se trouvent dans les Indes orientales. *N.B.* Des observations récentes tendent à prouver qu' il faudrait joindre à cette liste plusieurs espèces de lésarzds de la France.

BAVE DU CHIEN ENRAGÉ		SYMPTOMES
Bave du chien enragé.		Après quelque temps qu'on a été mordu on ressent dans la partie une douleur, et du malaise, quoique la plaie soit cicatrisée depuis long temps. Anxiété, langueur, spasmes, frissons, affection du moral, sommeil dérangé, respiration difficile, tels sont les symptômes qui viennent à la suite, et qui augmentent rapidement; de violentes convulsions agitent tout le corps et altèrent d'une manière hideuse les traits de la face. Les yeux sont rouges et saillans, la langue s'enfle et pend hors de la bouche, une salive visqueuse coule au déhors. Le malade éprouve une vive douleur à l'estomac, avec vomissement bilieux; horreur des liquides, impossibilité de les avaler, envie de mordre de plus en plus prononcée, mort.

TRAITEMENT	*OBSERVATIONS*
Il est plus aisé de prévenir le éveloppement de la rage que de a guérir lorsqu'elle est décidée, il st même douteux qu'on ait jamais éussi dans ce dernier cas. Plusieurs emèdes ayant des propriétés di- erses ou opposées, ont été tour- -tour employés sans succès. La aignée jusqu'au blanc, les bains roids et chauds n'ont pas mieux éussi ; enfin l'on a vainement es- ayé de tous les agens thérapeuti- ues que l'art possède. Les moyens prophilactiques con- istent dans la cautérisation comme i-dessus ; si la plaie est déjà ci- atrisée au moment où les symptô- nes de la maladie commencent, ppliquez le caustique sur la cica- rice. On peut croire que ces mo- ens ont quelquefois prévenu le léveloppement de la rage ; mais ombien de morsures qu'on croyait nvénimées n'étaient-elles que des laies simples, parce que les dents le l'animal avaient été essuyées en raversant plusieurs plis des vê- emens ?	En général quoique les poisons des animaux puissent être pompés ou sucés sans risque avec la bouche, au grand avantage de ceux qui sont piqués, ou mordus, cependant on doit avoir bien soin de se gargariser avec de l'huile d'olive.

Poisson, *pesce*, piscis, *fisch*; ces animaux qui ont plus de la moitié du monde à leur disposition ont une chair extrêmement variée qui depuis la plus légère et la plus tendre s'échellonne jusqu'à la plus compacte et la plus coriace: nous ne répondrons pas au défi de nos gourmands si le poisson de mer est préférable à celui d'eau douce; nous dirons seulement qu'une nourriture composée uniquement de poissons gras et gélatineux engorge les glandes, forme une grande quantité de bile, introduit dans les humeurs des dégénérations putrides ou des tendances à ces dégénérations; empâte le tissu graisseux et cellulaire; delà, résultent très-souvent aussi des obstructions opiniâtres dans tout le système glanduleux, des maladies cutanées, plus ou moins douloureuses ou désagréables, mais qui toujours impriment au système nerveux un mouvement habituel d'irritation; or, cette irritation produit à son tour des appetits bizarres, quelquefois des penchans funestes et cruels; le poisson se corrompt facilement, contracte une acreté insupportable, et malfaisante; certaines espèces sont suspectes en tout temps; d'autres qu'en certaines saisons; quelquesunes sont sujettes à des maladies qui les rendent insalubres; les poissons des eaux où l'on fait rouir du chanvre ou du lin sont à rejetter; ceux qui proviennent du voisinage d'usine où l'on travaille le cuivre ou le plomb sont dangereux; le poisson salé, fumé, desseché, a souvent occasionné le scorbut, des dartres, des gales, et même la lèpre. Le dégel aussi le rend mal sain. La police a dans ce genre d'aliment de quoi exercer la surveillance

toujours, mais notamment lorsqu'il y a des maladies putrides, nerveuses.

Poitrine, *petto*, pectus, *brust*; la poitrine est souvent l'objet de soins particuliers de la part de l'homme, soins qu'ont besoin d'une direction toute contraire à celle dont on nous a assujetti jusqu'à ce jour. Pour protéger la poitrine de l'atteinte de l'air on la cuirasse, on la chauffe, on la suffoque, on gène ses mouvemens, ses dilatations par des habits ouatés, et très-serrés; pour la raffermir on multiplie l'usage des vins, des vermouths, des eaux-de-vie, des élexirs, des rhums, des kircenwasser, et de tout ce que l'art du distillateur a su inventer à notre perte, car très-rarement l'accablement qu'on ressent à la poitrine est effet d'une faiblesse réelle; cet avilissement, cette oppression, ce manque d'énergie dans l'exercice des fonctions de tous les viscères de la cavité thoracique est presque toujours du à des congestions sanguines causées par toutes ces pratiques oiseuses et pernicieuses que le bon ton consacre au dépens de la santé et de la vie; de là la cohorte immense des maladies qui se disputent l'existence de l'homme dès le printems de sa vie où la poitrine est sur-excitée par une plus grande chaleur, par une circulation tumultueuse que le terme de la crue du corps et la résorption de la semence favorisent; d'ailleurs la poitrine a toujours en elle le principal foyer de la chaleur animale, le centre de la circulation du sang et de la vie nerveuse organique; c'est de là où se rayonnent les principales puissances de l'organisme; elle n'a par conséquent jamais besoin

de tous ces excitans, ces toniques, ces boissons incendiaires ; sauf, lorsque l'âge vient affaiblir, gêner l'influence vitale aux poumons, et tiédir le cœur ; autrement, c'est par l'air, le soleil, les bains, la natation, la gymnastique, la déclamation que les poitrines se rétrampent, et par les habillemens légers, élastiques, et les chaussures chaudes qu'elles se défendent et se protègent; si on fait l'application de ces principes au soldat on voit que plus que tout autre a besoin que sa jeune poitrine, fatiguée par le porte-giberne, le boudrier, l'hâvre-sac, les cris que l'apprentif-soldat doit faire pour compter les mouvemens du corps et des armes, lors de son instruction, soit l'objet de tous les égards ci-dessus pour ne pas voir toujours les hôpitaux peuplés des malades attaqués de poitrine.

Poivre, *pepe*, piper, *pfeffer* ; le poivrier aromatique du Malabar fournit une graine très-connue en commerce par ses usages culinaires qu'on nomme poivre noir ou blanc (mignonette) lorsqu'il est dépouillé de son écorce extérieure et concassé ; c'est l'éspice qu'on emploie communément dans les cuisines, il aide à la digestion des substances grasses et relève le goût des insipides. La singularité de l'opinion de ceux qui croient au poivre une action rafraichissante est peut-être due à ses bons effets dans quelques maladies inflammatoires et notamment dans la chaude-pisse, et à sa ressemblance avec le camphre dont l'opinion de la faculté sur son action est encore partagée.

Police, *polizia*, politia, *policen*; parmi les objets

principaux que la police doit surveiller le plus essentiel est celui qui regarde la santé, dont le Bègue de Presle en a fait le travail le plus exacte que nous allons résumer ;

1.° Pour conserver à l'air toute la salubrité qu'il est possible de lui ménager dans les villes, il faudra éloigner les cimetières d'une demi-lieue, les voieries au moins d'une lieue.

2.° Faire nettoyer les rues, et enlever toutes les boues avant neuf heures de matin, défendre les puisards, puits perdus, cloaques etc.

3.° Établir près de l'eau, ou sur les aqueducs, des égoûts, des commodités publiques, qui mettraient les citoyens dans le cas d'être réprehensibles, s'ils allaient déposer les ordures dans des rues déjà trop étroites, et où l'air circule difficilement.

4.° Tenir toujours la majeure partie des hôpitaux éloignée du centre des villes ainsi que les ateliers (v. ce mot) et les magasins qui infectent l'air par une foule de gaz délétères.

5.° Empêcher de laisser traverser dans la ville des cochons, ou quelconque bétail, et de courir des gros chiens qui épouvantent les chevaux, renversent les gens âgés, les enfans, et ceux qui sont chargés.

6.° Empêcher de jeter les excrémens par les fenêtres, n'accorder qu'à la distance de plus d'une demi-lieue des villes, la permission de laisser des tas de légumes pourris, de fumier décomposé, notamment celui de vers-à soie qui repandent fort au loin à la ronde, l'infection la plus grande.

7.° Entretenir les marchés des poissons, des

fromages et des légumes, sains, et dans des endroits séparés des habitations.

8.° Ordonner qu'on ne puisse élever jusqu'à sept ou huit étages, des maisons, dont les cours n'auraient point une grande étendue, et qui ne donneraient pas sur une rue fort large; que toutes les chambres soient accessibles à la lumière et au bon air; à cet effet pour les maisons des artisans on fera les fenêtres en face des portes.

9.° Défendre d'habiter, avant deux ans, des maisons neuves, où dans lesquelles on a fait des réparations, des crépis en platre et en chaux, des peintures etc. S'assurer qu'elles soient bien séches, et en recommander la propreté.

10. Charger des officiers de police ou de santé, de veiller à ce que dans les lieux publics clos, et dans les salles des spectacles, il y ait des ventilateurs pour le renouvellement de l'air, surtout en été.

11. Obbliger de ne vuider les lieux communs que pendant l'hiver et pendant la nuit; dans tous les cas ne jamais permettre qu'on se serve de cet engrais pour les terres qui avoisinnent les villes.

12. Ordonner de nettoyer les fontaines, les citernes, les puits à la fin de chaque année; empêcher que les puits soient près des mares, des cloaques, des fumiers ou dépôts d'ordures (1), les faire bien

(1) *La multiplicité des égouts des cloaques pratiquées dans ces derniers temps dans les grandes villes pour recevoir les immondices rendent impossible la séparation et l'éloignement des puits; la police en*

couvrir, pour qu'on n'y jette rien, les faire assez élevés pour que les enfans ne risquent pas d'y tomber ; aujourd'hui que les pompes sont préferées aux puits devraient avoir une ouverture, défendue par une grille en fer qui donnât accès à l'air, alors elles auraient toutes les utilités désirables.

13. Empêcher qu'on ne rouisse le chanvre dans des endroits où l'eau peut servir aux usages de la vie, qu'on y lave des laines ou peaux d'animaux, que les tanneurs, les teinturiers, les amidonniers ne la gâtent.

14. S'assurer de la qualité de l'eau qui serve aux boulangers, et aux brasseurs.

15. Substituer aux tuyaux de plomb des tuyaux de fer ou de terre.

16. Faire avant les sécheresses nettoyer le cours des rivières, détruire les plantes et les mares ou trous qui se forment quand l'eau diminue.

17. Défendre d'employer les grains gâtés et les mauvaises farines pour le pain et les pâtisseries, de vendre du pain, dont la pâte n'ait point assez fermenté, qui n'ait pas été assez paîtri ou cuit.

ordonnant cette mesure pas trop d'accord avec la salubrité de l'eau, doit redoubler au moins de surveillance pour que les murailles de ces égouts et des puits soient bien fortes et très-épaisses, autrement nous dirons avec notre celèbre Ricca « qui puteos cavant iuxta latrinas, aut cloacas quarum sepulta lues in fontes aquas contemerat, malum, pessimum est.

18. Appliquer les peines les plus graves à ceux qui vendraient des animaux trouvés morts ou morts de maladie, des viandes gâtées, et déjà corrompues, qui les sécheraient, fumeraient, ou saleraient.

19. Faire mêmes prohibitions pour ceux qui vendent la marée, les poissons d'eau douce, et les crustacées qui ne sont pas bien frais.

20. Proscrire les champignons suspects, les fruits non mûrs, et trop âpres.

21. Punir ceux qui vendraient du lait, mêlé d'eau et de farine, et qui tromperaient ainsi la nourriture des enfans, des gens délicats, infirmes ou malades; les obliger d'avoir un certificat de la santé des vaches qui le fournissent, car souvent elles sont attaquées de phthisie (pommélières) à cause des étables humides et étroites, et de la nourriture mauvaise qu'ont ces bêtes aux environs des grandes villes.

22. Défendre les bières gâtées, les cidres âpres, les vinaigres de fabrique.

23. Défendre de couper le raisin avant sa parfaite maturité et de vendre du vin nouveau avant trois mois après la vendange (1), infliger la peine de mort contre ceux qui auraient la hardiesse d'adoucir leurs vins avec la litharge de plomb. Obliger les cabaretiers à n'avoir aucun vase, outil, robinet de cuivre, ni même de tables couvertes de plomb, pour recevoir les restes du vin qu'ils mesurent.

(1) *Le Code de police du Royaume de France ordonne la coupe du raisin à la S. Michel, et la vente du vin neuf à la S. Martin.*

24. Veiller à l'étamage des vaisseaux de cuivre, des charcutiers, traiteurs, pâtissiers, et à ce qu'ils n'y laissent séjourner aucun mêts, aucune sauce.

25. Assurer la marche des hommes et des chevaux par la prompte propreté des rues, en hiver surtout, lorsque la neige et la glace couvrent le pavé.

26. Faire attention à ce qu'on n'aille pas nager et se baigner près des bateaux, des trains de bois, et des lieux où il y a des courans rapides.

27. Prohiber les mariages entre gens mal constitués, trop jeunes ou d'âge disproportionné.

28. S'assurer scrupuleusement de la santé des filles publiques, si on les regarde comme un mal nécessaire.

29. Faire réunir dans des dépôts déterminés les ustensiles et autres moyens nécessaires pour sauver les noyés et les asphyxiés, et pour garantir des miasmes putrides et délétères de tout genre.

30. Avoir dans un lieu près du cimetière les instrumens nécessaires pour les nécroscopies, et les réactifs pour reconnaître les empoisonnemens. Par ce court exposé on voit qu'il est de toute nécessité qu'un médecin soit chargé de l'inspection de tous ces objets pour être assurés de l'observance de tous dans leur détail et précision, car par une contradiction qui signale souvent le corps administratif lorsqu'il ne s'appuye pas solidement sur les connaissances de la faculté, on voit par exemple défendre la coupe du raisin et point la précoce vente du vin neuf; proscrire les fruits acerbes, et pas assez surveiller l'étamage des vaisseaux de cuivre des cabaretiers, les frélateries du vin

et du vinaigre ; faire disparaître les égouttoirs de l'urine qui infectent l'air, et ne point assez veiller à la solidité des cloaques qui les reçoivent, de façon que ces immondices filtrent dans les puits, et on ne peut plus calculer sur la qualité de l'eau pour les besoins de la vie ; ordonner de vuider d'hiver et de nuit les latrines, et laisser employer cet engrais pour les terres qui sont aux portes des villes etc. etc.

POLLUTION, v. SPERMATORRHÉE.

POMMADE, *pomata*, idem, *pommade*; nous ne répéterons pas ici la longue kyrielle des pommades que tour à tour on a inventé pour embellir la peau ou pour colorer et parfumer les cheveux, nous les avons jugées dans leur juste prix aux articles *cheveux*, et *cosmétique*; il ne nous reste qu'à signaler une pommade qui convient principalement lorsqu'un froid trop vif détermine des gerçures ; elle se compose de suc de raisin, d'huile d'olive, et de cire rapée qu'on fait fondre et qu'on malaxe ensemble : cette pommade n'a rien de mauvais et elle procure des guérisons instantanées.

POMME, *pomo*, malum, *apfel ;* ce fruit à pepin si connu, et si universellement aimé, est très-multiplié en espèces qui toutes généralement ont un goût austère, lorsqu'elles ne sont pas bien mûres et s'échange ensuite en un principe sucré plus ou moins développé. Les anciens et surtout Hippocrate et Galien regardaient les pommes comme malfaisantes parceque tous leurs alimens et toutes leurs boissons étaient marquées au coin des substances douces et mucilagineuses ; la pomme cependant soit crue, en compôte,

cuite, ou confite est assez saine et agréable, elle a même sur les autres fruits l'avantage de se conserver crue pendant deux années sans se corrompre. Les pommes, principalement les sauvages, servent à faire le cidre (v. ce mot).

POMME DE TERRE, *patata*, solanum tuberosum, *pataten*; Waltera nous apporta de la Virginie ce présent, les plus utile qu'on ait fait à notre continent, car la pomme de terre peut servir également à la boulangerie, à la cuisine, et à la basse-cour : on fait du pain de pomme de terre avec la pulpe cuite et bien broyée, qu'on mêle à un levain de farine de froment, préparé dès la veille ; on le paitrit comme il faut, et on le place dans un four un peu moins chaud que de coutûme, mais en revanche on le laisse plus longtemps: consommée en nature la pomme de terre est excellente, et sous la main du cuisinier elle prend mille formes, et se déguise en mille manières (1) : en outre cet aliment antiscorbutique offre au marin un triple avantage, pouvant le cuire dans l'eau salée et ménager ainsi l'eau douce ; finalement comme nourriture des animaux de basse-cour a la plus grande utilité. Aujourd'hui que l'expérience

(1) *Heureux convive à un banquet donné au célèbre Parmentier j'ai payé ma part à l'étonnement universel, de voir un nombre immense de mets couvrir plusieurs fois la table, de même que le pain, les patisseries, et les liqueurs composées de pommes de terre pour fêter celui à qui l'Europe doit beaucoup rélativement à cet important aliment.*

a fait taire les préjugés qu'on avait à l'égard de la pomme de terre, on est heureux de voir s'améliorer le sort de la classe laborieuse et indigente et de ne plus craindre la disette, car l'observation a constaté que quand les blés manquent cette racine abonde.

Porc v. Cochon.

Potage v. Soupe.

Pourriture d'hôpital, *degenerescenza putrida*, gangraena humida, *hospitals fàulung*; l'encombrement des blessés dans un local étroit, humide, où l'air ne circule pas et où le soleil ne visite jamais, la mal propreté du corps, du linge, des objets nécessaires aux pansemens, le séjour des excrémens et des pièces sales qu'ont servi aux malades, l'oubli des fumigations, de l'isolément prompt et sévère de ceux chez qui la dégénérescence putride est déjà développée, la fait propager et en hâte le ravage affreux.

Pourriture (art vétérinaire), v. maladies qui défendent absolument l'usage de la viande.

Pousse (art vétérinaire), *bolsaggine*, dyspnoea, *davon sie haarschlechtig werden*; la pousse ne veut être confondue avec la *courbature*, ni avec le *cornage*, car quoique on ne soit pas encore bien d'accord avec sa nature, elle paraît-être ni si essentielle, ni toujours la même; or la pousse ne présente que le caractère d'un asthme humide et disparaît avec le changement de nourriture, de lieu, et avec l'age (1); or c'est l'effet d'une matière glaireuse qui occupe et obstrue

(1) *A peine la paix de* 1814 *nous assura des cantonnemens en Normandie, j'ai vu disparaître une*

les poumons, le régime adoucissant la guérit; or c'est une affection spasmodique du cœur ou des gros vaisseaux, mais en général les soins hygiéniques suffisent pour la voir tôt ou tard appaisée.

Poux, *pidocchi*, pediculi, *làuse*; la malpropreté et la paresse favorisent et procurent cette vermine que la mode de couper les cheveux courts à déjà reduite de beaucoup, et si le nombre des poux se joue encore des soins maternels, il faut, au lieu d'employer des pommades mercurielles, recourir avec confiance à la graine de persil, à la poudre de staphisaigre, à la cevadille, au tabac, dont l'usage ne laisse rien à redouter. Il y a en outre de singulières prédispositions, heureusement fort rares, qui engendrent des milliers de poux; cette maladie pédiculaire dévora Sylla, Agrippa, Valère Maxime, Philippe II. etc.; finalement les libertins connaissent une autre espèce de poux (morpion) qui se nichent profondément dans le cuir poileux des parties génitales; ceux-là ont besoin de l'onguent mercuriel pour être exterminés.

Précoce, *idem*, praecox, *allzufruh*; tout ce qui est précoce ou prémature n'est ni bon ni désirable; le rapide développement du corps prédit une existence raccourcie; la précocité de l'esprit n'est qu'un feu de paille, Hermogène savant à 18 ans devint imbécille à 30 ans; tout est marqué au coin du terme que la nature doit employer pour le perfectionnement de ses

pousse à un cheval que je croyais perdu, et que j'avais donné à un paysan pour ne pas le voir mourir dans mon écurie.

œuvres, hors de là rien n'est bon, ferme, et solide.

Prédisposition, *predisposizione*, opportunitas, *gelegene zeit*; on est convenu en médecine que sauf une préalable opportunité du corps, ou de quelqu'unes de ses parties, aucune cause maladive occasionnelle peut attendre notre organisme et en altérer ses fonctions ; cet état donc intermédiaire entre la santé parfaite et la maladie une fois connu doit mériter de la part de l'homme toute l'attention, tous les soins pour l'écarter. Je parle de la prédisposition acquise : il paraîtra d'abord un peu difficile de se rendre raison de l'existence de cette aptitude sans les lumières de la faculté ; il paraîtra même difficile de pourvoir à toutes les nuances de cette opportunité sans le secours de l'art, vu que c'est cette opportunité qui fait essentiellement la différence des maladies que la même cause engendre : cependant pour peu qu'on rentre en soi, cet état se sent bien plus aisément de ce qu'on puisse le définir, et l'état de malaise, d'engourdissement, d'accablement, d'impuissance au moral comme au physique avertit assez qu'il faut se mettre au régime, et éviter de s'exposer aux causes maladives, tel que l'imtempérance, le libertinage, l'air humide et froid, les miasmes des marais, l'infection des hôpitaux, cimetières etc. etc., et au lieu de se gorger de liqueurs, prendre une infusion de thé Suisse le soir et l'émétique le matin. Il y a des cas que l'on a besoin de cette opportunité, et c'est celui de la vaccination, car elle doit procurer une vraie maladie, maladie qui, si elle ne parcourt pas toutes ses périodes, elle ne produit pas les heureux

résultats qu'on a droit d'espérer, notamment lorsqu'elle se pratique sur des sujets adultes (1) chez lesquels le système absorbant a perdu beaucoup de l'aptitude si prononcée dans l'enfance.

Préparation (des alimens), *il cucinare*, coquinare, *vorbereintung speisze*, *efzen zurichten*, *kochen*; l'art du cuisinier s'exerce principalement sur les viandes (v. assaisonnement, chair, bouilli, faisander etc.); cet art né de la nécessité d'améliorer les alimens est devenu insensiblement une source intarissable de maladie et même de mort; soit qu'on le considère sous la main de l'Anglais qui mange les viandes isolées, saignantes et fermes, ou qu'on arrive par une graduation infinie jusqu'à la cuisine de la haute Italie où l'on noye les mets dans de sauces, et la viande est faisandée au point d'en disputer la nourriture aux vers; toujours on s'écarte immensément de la simplicité, de la qualité, et de la quantité de nourriture que notre bien être exige.

Présure, *gaglio*, coagulum, *lab*; cette matière blanchâtre, d'une odeur et d'une saveur aigre, qui devient grisâtre en vieillissant, qu'on croit n'être que du lait caillé et altéré par les sucs gastriques, se trouve dans le quatrième estomac des veaux, des agneaux, des chevraux qui têtent encore leurs mères; elle se conserve en y mêlant du sel de cuisine (hydrochlorate de deutoxide de sodium); on l'emploie

(1) *Ce qui s'oublie beaucoup trop dans nos troupes, aussi la vaccine avorte toujours, et les hôpitaux se peuplent de* Variole.

généralement pour faire cailler le lait et même pour exciter la fermentation dans certains liquides.

Printems v. Saisons.

Prison v. Logement.

Promenade, *passeggio*, ambulatio, *spazieren*; les bienfaits de la promenade sont généralement sentis, mais on oublie souvent que c'est à la campagne où l'air pur et embaumé des fleurs, l'aspect riant de la nature, le concert du chantre des bois, la variété des objets, concourent à la rendre agréable et utile; on oublie souvent que c'est la fraicheur du matin, sous une voute qu'une robuste végétation entretient, loin de la foule et de la poussière qui peut en assurer l'avantage; on oublie souvent que ce n'est point dans un habit sanglé, dans une cravatte qui étrangle, et dans une botte étroite qu'on peut favoriser toutes les fonctions du corps par la promenade; on oublie encore que ce n'est point la tête qui doit fixer la distance, c'est la bête, comme dit notre Demaistre, qui doit la régler, et la terminer avant que la fatigue vous accable et que le soleil se couche.

Propreté du soldat, *corporale nettezza del soldato*, militum mundities, *reinlichkeit der soldats*; si la propreté du corps est en tout temps prêchée comme un moyen essentiel à la conservation de la santé de l'homme, lorsqu'il y a réunion de beaucoup de personnes, et cohabitation, elle devient indispensable; aussi on ne fera jamais exécuter assez rigoureusement les réglemens militaires à cet égard. Le soldat doit se peigner, se nettoyer les dents, se laver le visage, les oreilles, le cou, les mains tous les jours, et les

pieds une fois la semaine lorsqu'il est stationnaire, et tous les deux jours lorsqu'il est en marche ; il doit se couper les ongles des mains et des pieds; on doit lui faire la barbe, et surtout en été lui faire prendre des bains; car si par la simple propreté du corps on évite la vermine, les puces, les punaises etc., par les bains beaucoup de maladies, et surtout la gâle, disparaissent : aussi les Romains comptaient peu des malades, grâce aux bains. Le chirurgien major doit veiller à l'observation des règles sanitaires pour rendre le bain aussi utile que possible, et surtout pour que le soldat ne s'expose pas à entrer dans l'eau lorsqu'il est en nage ou même un peu trop chaud. Certainement que beaucoup de difficultés se présentent pour faire pratiquer des ablutions, et des lavages aux soldats dans les autres saisons et surtout en hiver ; cependant si on passe en revüe tous les avantages qu'ils procurent à la santé et à l'économie que nécessairement l'état en ressentirait par la dimunition des malades, certes, que on pourrait dans chaque caserne consacrer un local assez chaud où le soldat pût trouver de l'eau tiède, du savon, une éponge, et du linge pour s'essuyer ; les fréquentes lotions nettoyent non seulement les corps, mais elles favorisent la transpiration, fortifient l'organisme, et raniment les esprits. Dans tous les cas et circonstances les pieds devraient être lavés aumoins deux fois par mois en hiver, et le chirurgien dans sa visite sanitaire devrait s'en assurer : rien n'est aussi salutaire que cette pratique, elle prévient souvent des rhumes, des fièvres, des coliques etc. ;

la négligence dans l'exécution de ces préceptes de propreté corporelle devrait être punie avec la même rigueur de celle qu'on met pour la netteté des habits.

Prospérité, *felicità*, prosperitas, *gedenen*; combien de gens n'ont rien en possédant tout, tandis que ceux qui ne possédent rien, savent se passer de tout....! Homère, Virgile, Horace, Erasme, Corneille, nous en prèchent d'exemple: l'indigence occupée est plus heureuse que la richesse oisive: la vertu est plus intéressante chez le pauvre que chez le riche:

• *moins d'embarras, moins de vices.*

Prothèse, *idem*, prothesis, *zusatz eines buchstabens vor einwort*; la mécanique et la chirurgie ayant fait des progrés gigantesques dans ces derniers temps, il s'en suit que la prothèse a pu à son tour remplacer les parties manquantes du corps humain avec une perfection à ne laisser rien à désirer.

Prudence, *prudenza*, prudentia, *klugheit*; la prudence appliquant à l'avenir l'expérience du passé, fait la morale et l'hygiène; aussi l'homme à trente ans doit être son médecin et son cuisinier.

Prunier, *pruno*, prunus, *pflaumen baum*; cet arbre précieux subit par la culture des modifications infinies et fournit des prunes très-variées en goût et en grosseur: généralement elles sont toutes nutritives, rafraîchissantes, et laxatives; les meilleures espèces nous arrivent toutes séches du littoral de Nice et de Gênes; elles se nomment alors pruneaux, qui ont une propriété laxative plus prononcée, en vertu de laquelle on prend souvent leur décoction avec avantage: on doit avoir cependant précaution de ne

pas les faire cuire dans un vase mal étamé, car ils ont un acide assez développé, qui attaque facilement le cuivre et peut procurer des coliques et des accidens facheux.

Prurit, v. démangeaison.

Puanteur, *puzza*, *o puzzo*, foetor, *gestank*; il n'est pas donné à tout le monde d'avoir l'odorat aussi fin que Ritter, à pouvoir distinguer par la simple odeur les Hongrois des Croates, les Allemands des Anglais, et les Espagnols des Hollandais, mais tout le monde est plus ou moins indisposé par la puanteur de la bouche, des aiselles, et des pieds, ce qui devrait être une raison suffisante pour faire adopter tous les préceptes de la propreté corporelle (v. ce mot).

Puces et punaises, *pulci e cimici*, pulex et cimex, *floh, und wanze, wandlaus*, ces deux insectes vexent cruellement l'homme dans la saison où la chaleur empêche déjà par elle-même de jouir des heures très-courtes et si nécessaires du sommeil:

Hanc tamen homini invidit natura quietem;
Iussit enim ut dirus duplex, cimexque pulexque
Morsibus inficerent huius tam dulcia pacis
Gaudia: ne desunt unquam mala, nocte, dieque.

Les moyens les plus surs sont, l'extrême propreté, les lavages d'eau de savon noir, et boucher les trous et les crévasses du lit et des murs avec ce même savon caustique.

Purée, *polpa*, pulpa, *mark die hulsenfruchte*; la purée n'est que la pulpe des pois, des fèves, des haricots, des lentilles etc., séparée des enveloppes qui

couvraient ces graines. La purée est plus facile à digérer, et elle est bien moins venteuse, aussi elle convient de préférenee aux estomacs faibles et délicats.

Purgatif, *purgante*, catharticus, *reinigend*; les besoin de nettoyer le canal digestif se fait sentir beaucoup trop souvent pour pouvoir toujours recourir à la faculté; aussi presque tout le monde y pourvoit à caprice, ce qui est très-mal. Le choix d'un purgatif doit être soumis à des règles et à des réflexions, sans lesquelles on ne peut pas trop compter sur son utilité. Les symptômes qui en général prononcent sur le besoin de se purger sont; la langue chargée de jaune ou de blanc; la bouche mauvaise, amère et fade; des borborygmes, de la constipation et point d'appetit. Il y a des cas que tout cet appareil sabural est du à la suppression de la sueur, principalement des pieds, ou à une surexcitation des voies digestives; dans cette circonstance le purgatif, même celui tiré de la classe des plus légers laxatifs, n'est point utile; autrefois tous ces signes viennent à la suite de chagrins ou d'une terreur, et alors le purgatif serait avantageusement remplacé par l'émétique et ainsi de suite; par là on voit qu'avant de choisir ce remède plutôt qu'un autre on doit rentrer en soi et passer en revüe les causes qui peuvent avoir déterminé ces symptômes: en outre le choix des purgatifs eux-mêmes ne peut être indifférent, si les causes qui les nécessitent, varient à l'infini; mais, en général, on devrait proscrire tous ces drastiques incendiaires prônés par le charlatanisme que l'avarice soutient au dépens de la bourse, de la santé, et de la vie

des gens simples et ignorans (1); car presque toujours au besoin de se purger on a celui de se rafraîchir dans ce pays où les vins, les eaux-de-vie, et les assaisonnemens abondent; ainsi les pulpes de casse, de tamarinds, de pruneaux, les émulsions, et les tisanes laxatives, mais surtout la bonne huile d'olive doivent se préférer aux élexirs, aux teintures vineuses, alcooliques et même aux sels, si leur décomposition, comme il est à croire, se fait toujours aux frais et dépens de l'énergie et de la force vitale de nos organes; et on doit préferer de ces pulpes, de ces tisanes et de l'huile, celle que l'expérience a contrôlée comme la plus avantageuse.

Pustule maligne (art vétérinaire) v. maladies qui défendent *absolument* l'usage de la viande.

Pyrotechnie, *idem*, idem, *feuerwerkerkunst*; cet art doit beaucoup à la chimie; aussi elle a fait des progrès gigantesques au fur et à mesure que tous les corps de la nature furent soumis au creuset et au crible du chimiste; le colonel George Gibbs a reconnu par des expériences directes qu'on augmente sensiblement la force de la poudre en la mêlant avec une

(1) *Les hommes de peine et généralement tous les hommes vigoureux pour l'exécution des mouvemens, et qui ont un corps athlétique, manquent de l'énergie radicale du système nerveux, aussi une légère indisposition suffit pour les abattre, et des purgatifs inconsidérémment employés les énervent, et les accablent rapidement; ce que j'ai eu lieu d'observer mainte fois dans les hôpitaux militaires.*

certaine proportion de chaux vive ; la chaux vive absorbe, suivant le colonel Gibbs, l'eau hygrométrique dont la poudre est chargée et favorise ainsi son inflammation ; ce mélange doit être fait peu d'heures avant l'expérience; par cette vérité très-bien constatée on voit combien est erronée l'idée de ceux qui croyent sécher les maisons neuves ou fraiches avec l'explosion répétée de la poudre à canon, et s'abriter comme-ça à leur vénimeuse influence.

Q

Quarantaine, *quarantina*, quadraginta dierum indulgentia, *zeit von vierzig tagen;* nous ne saurions rien ajouter aux notions détaillées par Fodéré à ce sujet; notions qu'ont servi et servent à tous les auteurs qui veulent préciser les quarantaines: aussi nous appellerons quarantaine cet espace de temps pendant lequel les personnes saines ou malades et les objets arrivant par mer d'un pays où règne une maladie réputée contagieuse, ou même seulement soupçonnée d'en arriver, sont maintenues isolées (1) des personnes et des choses du pays où elles abordent; on la divise en *quarantaine* des *marchandises*, *quarantaine* des *personnes* et *quarantaine* d'*observation*. La quarantaine varie de dix-huit à cinquante jours, selon que la *patente* du bâtiment est *nette*, c'est-à-dire quand, dans le pays d'où provient le vaisseau, il ne règne aucune maladie contagieuse, peste, fièvre jaune,

(1) *Voyez* isolément.

ou cholera-asiatique, et lorsque la maladie contagieuse qui y régnait a cessé depuis plus de huit jours; *touchée*, lorsqu'il n'y a point de maladie contagieuse, mais bien des bâtimens venant des contrées où elles règnent, quoique d'ailleurs leurs équipages soient bien portans, et lorsque la maladie contagieuse a cessé depuis moins de soixante-dix à quatre-vingt jours; *soupçonnée*, quand il règne une maladie maligne qui se communique dans les familles soupçonnée contagieuse; quand il y a soit communication avec des caravanes, soit reception de marchandises provenant des pays où règnent des maladies contagieuses; enfin, lorsque la maladie contagieuse a cessé depuis moins de soixante à soixante-dix jours; *brute*, quand une maladie contagieuse règne dans un pays d'où vient le bâtiment ou partie des marchandises qu'il apporte, et lorsque la maladie qui régnait a cessé depuis moins de soixante jours. La *quarantaine particulière* est commune à tous les bâtimens qui viennent, dans quelques circonstances que ce soit, du Levant, de la Barbarie, de l'Egypte, et des régions Américaines ou Hispaniques où règne souvent la fièvre jaune. *La quarantaine d'observation* est celle à laquelle on somme les vaisseaux qui ont communiqué avec des Corsaires barbaresques ou avec des Corsaires Européens; on donne le même nom à la quarantaine que l'on fait subir aux personnes venant par terre d'un lieu ravagé par une épidémie, et à celles qui ont éprouvé la maladie contagieuse régnante. La quarantaine de l'équipage a lieu dans le vaisseau lui-même, ancré dans une place assignée par les propo-

sés à la salubrité. Les passagers *qui ont de l'argent* font quarantaine au lazaret. En entrant, au milieu de la quarantaine, et en sortant, on les fait séjourner pendant cinq à six minutes, avec leurs effets, dans la fumée bien épaisse de drogue appelée *parfum*. Quand la *patente* est absolument *nette*, ils peuvent communiquer, accompagnés de gardes, à la barrière du lazaret, avec leurs parents et leurs amis; quand la patente est *brute*, ils ne sortent de leurs chambres qu'au bout de quinze jours; et s'il meurt quelqu'un du bâtiment, ils recommencent la quarantaine à compter du jour de cette mort. Les marchandises sont d'abord mises en *sereine*, c'est-à-dire exposées à l'air pendant neuf, quinze, ou vingt-un jours, ensuite au lazaret dix jours de plus que les personnes, dans tous les cas; ensuite on les soumet au parfum appelé *purge*.

Quas, *idem*, idem, *idem*; en Russie on forme des galettes avec parties égales de drèche (v. ce mot) et de farine de riz ou de seigle; et avec une partie de cette galette et six d'eau on obtient, dans les vingt-quatre heures, un breuvage léger, piquant, acidulé, qui est en même temps nourrissant, et un excellent antiscorbutique; particulièrement utile au marin et tenant le milieu entre la petite bière *smalbeer*, et le *wonder* Anglais.

R

Race, *progenie*, generatio, *stamm*; l'homme dont les forces sensitives et motrices sont dans le rapport

le plus exact, chez qui rien ne prédomine, dont tout s'exerce de la manière la plus régulière et la plus rigoureusement proportionelle, cet homme est sans doute celui qui promet plus de santé, plus de sagesse (1) et par conséquent plus de bonheur; et s'il emploie ses facultés, et balance ses forces avec équilibre, et qu'il en use avec modération, il jouira plus pleinement et plus parfaitement de la vie qui vraisemblablement aura une plus longue durée. Les hommes moulés sur ce type devraient être choisis par les gouvernemens pour améliorer le sort des races crétines, rachitiques, goîtreuses, imbécilles; les habitans des villes devraient s'unir avec ceux de la campagne, ceux du nord avec ceux du midi, ceux qui sont faibles avec ceux qui sont forts etc.; car si les races humaines ne se mêlent pas, tout semble prouver que les constitutions maladives héréditaires se perpetueraient étant beaucoup moins soumises aux puissances de l'art; cette entreprise hardie de corriger l'œuvre de la nature n'est pas à la vérité recompensée par une gloire éclatante, mais elle porte avec elle tout ce qu'un bienfait suprême peut avoir de grand, de sublime, de divin, et en imitant les haras au profit de l'espèce humaine on finira par où on devait commencer, c'est-à-dire rassurer le bonheur de l'homme et de la société avant que de celui

(1) *Mens sana in corpore sano*, dit le proverbe. *Décret du Conseil supérieur aulique de guerre* (3 *mai* 1814).

de satisfaire à de vaines ambitions, ou à des avantages secondaires.

Rachitisme, *rachitismo*, rachitis, *englische krankheit*; le concours de toutes les ressources de l'hygiène sert plus que toutes les drogues pour améliorer le sort vraiment pitoyable des rachitiques. Cette maladie, vrai fléau des habitans des contrées froides et humides, moissonne un nombre immense d'enfans, ou les recourbe et les dégrade au point de leur procurer une existence des plus malheureuses; sans multiplier les croyances au sujet de ses causes, et sans inculper de préférence l'infection congéniale, l'eau, l'air, les alimens, vû qu'elle dépend souvent de leurs concours, nous répéterons que c'est en fesant un heureux choix de tous les moyens que l'hygiène nous offre, et en les dirigeant vers un même but, qu'on peut améliorer l'état de ces êtres. Nous allons donc en dénombrer les plus essentiels. Le bon air et le soleil sont les modérateurs suprêmes de cette maladie: aussi l'habitation, le malade et les choses doivent être soumis à leur influence bienfaisante le plus souvent et le plus long temps possible : une nourriture saine et légèrement tonique; des végétaux tirés de la classe des crucifères; un peu de vin, la bière; des habillemens légers, chauds et souvent renouvelés, une grande propreté dans le linge, surtout dans la couche, qui doit être un peu dure, aussi point de matelas de laine, de plume, mais plutôt de crin ou de feuilles aromatiques; les bains mêmes de ces plantes ou sulfureux sont très-salutaires ; les exercices du corps, proportionnés aux forces, pris à la campagne

dans les sites et aux heures les plus favorables ; les frictions faites avec une brosse soyeuse sur tout le corps, notamment au dos qu'on bassinera exprès avec de l'eau de cologne, de lavande etc. Éloigner les occupations sérieuses, tourner le penchant qu'ont ordinairement les rachitiques au sommeil, à l'inaction ; égayer leur esprit, et occuper leur cœur par de douces émotions dont l'amitié en fera les fraix.

Rack, *idem*, idem, *idem* ; le rack nous arrive tout fait de l'Indoustan, c'est un produit de la distillation de la canne à sucre, ou du sucre avec du cocotier ou de son vin, et de l'écorce aromatique du Jugra ; les Anglais préparent leur punch avec une autre sorte de rack qu'on croit tiré du riz ; le premier est très-énivrant et il ébranle les nerfs ; le second est désagréable par son goût empyréumatique.

Rage v: Poisons ; nous ajouterons seulement à ce qu'il a été dit qu'il faut enterrer profondément un animal en rage de peur que les loups affamés ne cherchent à en manger.

Raie, *razza*, raia, *idem* ; ce poisson de la mer ne fournit une bonne nourriture qu'après une longue mortification, mais il ne faut pas qu'elle touche à l'extrême frontière, car lorsque la raie est trop faisandée, elle dispose les humeurs à la dégénérescence putride.

Raifort, *rafano*, raphanus, *rettig* ; le raifort cultivé (*raphanus sativus*) fournit diverses variétés d'alimens très-sains, et assez agréables, les *radis*, et les *raves*, dont nos dévanciers en fesaient à juste titre un très-grand emploi du suc pour ses vertus

diurétiques, incisives, et antiscorbutiques; vertus qu'on trouve plus développées dans l'espèce *noire* (*raphanus niger*) et encore plus fortement prononcées dans le *raifort sauvage* (*cochlearia armoracea*) v. ce mot, qui pour celà ne sert que d'assaisonnement.

Raisin, *uva*, idem, *weinbeere*; il est bien difficile de dire quelque chose à l'égard du fruit de la vigne qu'on ne sache pas; ses bienfaits l'ont universalisé sur le globe; et son emploi principal, celui de faire le vin, l'a rendu précieux à tous: le raisin excite l'appetit, rafraîchit et tient le ventre libre, fait couler la bile, désobstrue les organes engorgés, et il étend sa bienfaisance jusque dans les maladies les plus rébelles que forment l'opprobre de la faculté, tel que le rachitisme, le carreau, les écrouelles, les cachexies. Le vin à son tour, quoiqu'il ait de puissans détracteurs dans Mahomet et ses co-réligionnaires, dans Pythagore et ses sectateurs; quoiqu'il soit bien vrai que l'abus du vin soit la source de mille et une maladies, cependant parmi les plus saines et les plus agréables des boissons fermentées on placera toujours le vin par l'abondance du principe sucré; par l'habitude des impressions heureuses qu'il occasionne; par une douce excitation au cerveau; par un sentiment vif d'accroissement dans les forces musculaires; l'usage modéré du vin nourrit et renouvelle la gaîté, maintient l'esprit dans une activité facile et constante, fait naître et développe les penchans bienveillans, la confiance, la cordialité. Le nombre immense des espèces et des variétés de

raisin facilite le choix que généralement on fait de ce fruit pour le manger frais ou desséché, pour le conserver, ou pour en faire du vin rouge, clairet, ou blanc : ce que nous avons dit plus haut se rapporte au raisin frais, ou conservé, les raisins desséchés sont très-recherchés surtout ceux de Corinthe: ils sont stomachiques et pectoraux. Nous parlerons de l'usage essentiel du raisin à l'article vin.

Raison, *ragione*, ratio, *verstand*; l'homme qui ne se laisse pas imposer par les préjugés des hommes et par les sens ; qui de bonne heure a la costance de réfléchir sur les idées, jusque sur le langage qu'il emploie pour peindre sa pensée, fait à coup sûr des progrès dans l'humaine raison ; et ce flambeau l'éclaire toujours de plus au fur et à mesure qu'il acquiert des idées vraies de l'Homme, de Dieu, et de la nature ; c'est donc le principal objet d'une bonne éducation morale, c'est la principale recommandation de l'homme.

Rapport, *rapporto*, relatio, *erzählen;* les officiers de santé sont souvent requis par l'autorité à rélater et porter leur témoignage sur un sujet quelconque dépendant de leur profession, et déduire les conséquences qui découlent des faits. L'officier de santé n'a pas besoin que les cris de la conscience, ou le mépris public, ou la main de la justice viennent lui faire connaître son devoir et que par une tardive et triste expérience il apprenne que tout rapport doit être fait avec un esprit d'équité et d'intégrité à toute épreuve ; il porte une dévise qu'il ne peut souiller. Les rapports sont ou *judiciaires*, ou *administratifs*,

ou d'*estimation*; il y a en outre les certificats de maladie, certificats d'excuse, certificats d'invalidité etc. v. ces mots. Les rapports judiciaires ou administratifs les plus essentiels de tous et les seuls dont nos officiers de santé ayent souvent recours, (car ceux d'estimation sont dévolus au Magistrat du protomédicat), se composent du préambule, de la description, et de la conclusion. Le préambule ou protocole est une formule d'usage, il contient le nom, prénoms, les titres, les qualités et le domicile du rapporteur, l'indication du jour, de l'heure et du lieu de la visite; la qualité du Magistrat par qui l'on a été mandé, et de celui dont on est accompagné; les noms des médecins ou des aides dont on a crû devoir employer l'assistance: puis on expose les circonstances qui ont précédé la visite, on signale la profession, le tempérament et les habitudes du plaignant; on indique les maladies auxquelles il est sujet et celles qui règnent actuellement. S'il s'agit d'une violence extérieure, on énonce le nombre des coups dont on en trouve les traces, l'état des vêtemens, la forme que l'instrument a, ou présumible; la seconde partie constitue le rapport proprement dit qui ne diffère en rien de la manière que nous avons énoncé devoir présider à la formation d'un certificat du médecin (v. ce mot); et la troisième partie y est aussi toute exposée dans la conséquence, ou jugement que l'officier de santé produit au pied du certificat même de maladie ci-dessus.

Rasoirs v. Barbe.

Ratafia, *idem*, idem, *art aquavit von zucker*, *zimmet*, *kirschen etc.*, cette liqueur domestique est

moins active par conséquent moins à craindre qu'elle puisse procurer une forte excitation, ses propriétés cordiales et stomachiques la font préférer aux autres; elle se compose ordinairement des petites cérises noires sauvages avec leurs noyaux concassés digérées dans de l'esprit de preuve, à laquelle on y ajoute un peu d'écorce de citron; plusieurs autres ratafia se préparent par nos liquoristes, tel que le ratafia d'*angélique* qu'on obtient avec les grains et les tiges d'angélique et les amandes amères; le ratafia *sec* ou *piquant* qu'on fait avec le jus de grosseille, de framboises, et de cérises; le ratafia *ordinaire* qu'on compose avec muscade, ambre gris, et amandes amères. Tous ces ratafia doivent leur principal goût à l'acide hydro-cyanique (prussique), qui cependant par sa petite proportion et par le mélange des autres ingrédiens ne peut nuire aucunément. Une autre classe de ratafia ayant des qualités béchiques et alimentaires existe qui n'a de commun avec les premiers que le nom, tel que le ratafia de chocolat, de café etc.

Rave v. raifort.

Recompense, *ricompensa*, remuneratio, *vergeltung*; les lois ne parlent que de punir, aux princes est dévolue la tache de recompenser les belles actions: qu'il est doux d'encourager l'homme à la vertu par des recompenses plutôt que de l'effrayer et de le détourner du vice par les chatimens: de ces deux mobiles le premier sent l'homme, et l'autre le Dieu de l'Évangile.

Rechute, *ricaduta*, iteratus in morbum lapsus, *abermalliger fall*; le militaire plus que tout autre est

exposé aux rechutes parcequ'on ne peut pas et on ne doit pas prolonger sa convalescence dans les hôpitaux, car ce n'est pas là où l'on peut acquérir de l'énergie, de la vivacité d'action, des forces physiques, et de la gaïeté, et tout ce qui concoure souverainement à faire regagner une santé à toute épreuve; parcequ'il s'expose trop vit et trop brusquement aux causes qui l'ont rendu malade; parcequ'il ne peut pas varier le régime ordinaire auquel il ne devrait y revenir que par degrés insensibles; parcequ'il lui est interdit de modifier son vêtement, de prolonger son sommeil; parcequ'il s'expose au frais, au soleil, au grand air etc.; par là on voit combien gagnerait l'état sanitaire du soldat et l'économie de l'état, si on destinait un local sain et bien exposé pour servir de salle d'attente, ou de convalescence, où l'exemption de service et de gamelle pût s'associer à un régime et à tous les égards que les convalescens nécessitent.

Recrue, *recluta*, discipulus martialis, *recrutirung*; de tout temps on a senti l'extrême nécessité de radoucir la condition des recrues, de leur accorder des exemptions, de leur faciliter la vie militaire à laquelle on ne peut s'accoutumer qu'insensiblement, de les habiller chaudement, condamnant aussitôt leurs vieux habits; d'améliorer leur nourriture pour maintenir et relever leurs forces, et d'égayer leur esprit; c'est du bien-être de la recrue à son début qu'il fait dans le métier des armes qu'il dépend toujours la force physique et morale du vieux soldat; aussi a-t-on proposé d'accorder dans certains cas et à de certains

individus (lorsqu'ils sont dans des dépôts séparés) tirés d'une province où la vie animale (nourriture) est généralement bonne, et les constitutions physiques nerveuses, de leur accorder dis-je un pain meilleur, un peu de viande et du vin pour ne pas les voir trop-tôt accablés et malades (1); nous avons plus haut (contenance des recrues) vu le ménagement qu'on doit observer toujours vers les recrues lors des exercices et du maniement des armes; il nous reste à signaler la conduite qu'on doit tenir vers les susdits avant que de les envoyer à leurs régimens : 1.° le chirurgien du dépôt doit s'assurer de la parfaite santé des recrues, les malades seront aussitôt accompagnés à l'hôpital militaire : 2.° le commissaire des guerres doit inspecter l'habillement s'il est de bonne qualité et adapté à la saison : 3.° le commandant du corps doit visiter les havre-sacs pour ne pas leur laisser transporter rien qui leur ne soit nécessaire, et surtout faire ôter ce qui serait inutile et lourd pour que l'homme ne soit pas surchargé. La recrue devra se mettre en chemin très-à-bonne heure pour jouir d'un repos plus long lorsqu'on fait halte: devra être habillée avec aise, aussi on doit leur accorder tout ce qui aide la marche, n'abime pas le vêtement, et ne fait pas mal à la santé; on lui permettra donc de déboutonner l'habit, d'ôter la cravate, et de la porter attachée au bras etc. etc.; en outre on doit veiller à ce qu'elle soit bien logée dans une caserne

(1) *Décret du Conseil supérieur aulique de guerre* (3 *mai* 1814).

saine, que le lit soit propre, les alimens bons. On doit défendre rigoureusement de les traiter à la turque, de les entasser dans de petits logemens pour cause de sureté et d'éviter les désertions: l'empereur Joseph II. (22 juillet 1788), disait à cet égard dans une de ses ordonnances qui sentait toute la philantropie dont était pénétré: « il est mieux perdre quelque recrue par désertion que faire haïr le métier des armes avec de mauvais traitemens, et donner lieu à des maladies mortelles causées par le desespoir et l'avilissement. » Le concours au même but de toutes ses mesures assurent le bien-être du soldat, et souvent suffisent pour modérer et même tarir à sa source une terrible maladie qui moissonne la recrue, c'est-à-dire la nostalgie; v. ce mot.

Régime, *idem*, vivendi ratio, *diàt*; nous ne voulons point ici considérer le mot régime dans sa générale acception, c'est-à-dire comme la pratique suivie et régulière de tous les préceptes de l'hygiène, car nous ne ferions que repéter ce qui a été dit aux articles air, alimens, exercice, bains, veille, repos, évacuations, affections de l'âme etc.; nous voulons seulement considérer le mot régime dans sa signification routinière, c'est-à-dire cette diète plus ou moins pythagorique, plus ou moins de reserve qu'on choisit pour éviter le développement d'une maladie dont on se sent déjà prédisposés; ce régime mérite à coup sur toute notre attention, vû que tout simple, tout modeste qu'il est, c'est pourtant la méthode la plus facile et la plus naturelle de guérir non seulement, mais elle peut servir de guide aux convalescens pour

asséoir leur santé sur des bases solides et inamovibles. Les alimens seront légers, doux, sans assaisonnement et pris avec une extrême modération ; les boissons rafraichissantes ; les vêtemens chauds et aisés ; les exercices du corps moderés ; le soir on prendra quelque légère infusion sudorifique, le matin si la langue est blanche, jaunâtre et la bouche mauvaise, l'émétique pris petit à petit, ou quelques lavemens. Si la saison est froide et humide, les lieux marécageux, la maladie dominante des fièvres d'accès, on fera usage d'une infusion de quinquina avec de la rhubarbe dans le vin vieux.

Réglisse, *liquirizia*, glycyrrhitia, *suszholz*; la racine de réglisse machée ou en décoction fournit un remède tous à la fois adoucissant, pectoral et peu coûteux ; on obtient aussi d'elle un *extrait* qu'on nomme en commerce *suc de réglisse* qui perd ses qualités principales lorsqu'il est aromatisé, et les augmente lorsqu'on l'unit à la gomme arabique et au sucre pour en former *la pâte de réglisse* des apothicaires.

Renoncule, v. poison.

Repas, *pasto*, edulium, *mahlzeit*; les repas se multiplient ou varient d'heures chez les diverses nations, celà tient aux diverses habitudes, mais plus encore à l'instinct qui préside à l'éxécution de nos besoins, à la qualité des mets dont on fait usage et que le sol fournit. En France on en fait que deux, le *déjeuner* et le *dîner*, le premier à dix-heures du matin, l'autre à cinq-heures de rélevé ; ils sont composés de viandes éminemment nutritives (boeuf et mouton) que leur

manière d'apprêter (rôties à la broche ou à l'éluve) rend de facile digestion, toniques, et rassasiantes; et des légumes farineux très-nourrissans, comme la pomme de terre, les haricots, les choux etc.: en Piémont on en fait trois comme fesaient jadis les Romains, le *déjeuner*, le *diner* et le *souper*, auxquels les jeunes personnes y ajoutent encore le *goûter* (*merenda*); ces quatre repas se partagent la journée en parties égales; on a depuis quelques années adopté le nombre et les heures des repas à la française, on a par là un économie de temps qui peut être fort utile; mais l'habitude que nous avons de ne manger que des veaux bouillis ou ragoûtés, des légumes légers, des végétaux frais et tendres, en salade surtout, et des fruits, ne suffit pas pour nous procurer une nourriture assez substantielle. A pouvoir adopter ce régime comme profitable, on devrait donc employer tous les moyens possibles pour que nous eussions de viandes tout aussi fortes et nutritives que nos voisins, et surtout il faudrait les imiter dans leur cuisine, si on veut que cette méthode se généralise avec profit; au reste la santé et la vie du Piémontais y gagnera-t-il à cet échange? je ne crois pas: le nombre immense des maladies qui depuis les plus légères congestions sanguines s'échellonnent jusqu'aux inflammations les plus intenses nous prouvent que l'abus du vin, des liqueurs, des assaisonnemens, le climat, les constitutions physiques, les passions vives du Piémontais ont nécessité les repas moulés à la pythagorique, par conséquence on a du les répéter; dans tous les cas, comme il n'est pas indifférent de

suivre un ordre plutôt qu'un autre pour faire succéder les diverses espèces d'alimens dans nos repas, ainsi nous conseillons de commencer par la *soupe* ou *potage* pour que l'estomac soit garanti de l'action irritante des autres alimens.

Repos, *riposo*, requies, *ruhe*, *friede*, *stille*; le repos a des résultats parfaitement opposés à ceux de l'exercice, du mouvement, de la veille (v. ces mots); et s'il est prolongé, laissant dans l'inertie une partie considérable des fibres musculaires, les affaiblit diréctement, et affaiblit l'organe digestif à rendre la sobriété plus nécessaire, et le choix des alimens indispensable, si l'on ne veut pas être en proie à l'obésité, aux obstructions, aux infiltrations etc.; par conséquent le repos ou plutôt le sommeil, qu'on peut considérer sous plusieurs égards, comme le dernier terme, a besoin de préceptes essentiels que nous renvoyons à cet article.

Réputation, *riputazione*, existimatio, *ruhm*; cette fille ainée de l'opinion serait moins chérie si on connaissait comment elle s'établit, comment elle se détruit et par qui elle prend ses élémens pour se nuancer et se façonner à l'infini.

Retraite, *solitudine*, solitudo, *zurùckzichen*; en morale, c'est l'abandon du tumulte et du fracas de ce monde qu'on connait dans sa juste valeur, pour jouir à la campagne d'une vie tranquille et privée;

« *Pourquoi chercher au loin un bonheur mensonger?*
Livre toi tout entier à la douceur secrète
D'ensevelir ta vie au fond d'une retraite . . . . .
Que j'aime Ciceron lassé du Consulat

Préférant Tusculum *aux pompes du Sénat ;*
Entouré de faisceaux , je l'admirais dans Rome ,
Là, je vois l'homme heureux qui vaut bien le grand homme
Sous de pommiers en fleurs , à l'ombre des vieux chênes
Laissez-moi m'égarer aux bords de vos fontaines:
L'aspect de l'univers m'élève à son auteur ;
Il me révèle un Dieu, mais un Dieu bienfaiteur (1) »

Rêves, *sogni*, visa, *tràume;* les associations d'idées, qui se forment pendant la veille , se reproduisent pendant le sommeil, et même on peut être conduit par une certaine suite de phantasmes à des idées qu'on n'avait pas ; voilà les rêves. En outre la compression du diaphragme , ou de la région du cœur; une mauvaise position du corps; l'estomac surchargé d'alimens ; le travail même de la digestion ; l'action des organes de la génération excitent des rêves : alors il faut élever un peu plus la tête, se placer sur le côté droit , plier un peu les membres ; le matin aider à la digestion, même purger et nettoyer le corps , ou prendre quelque bain.

Richesses , *ricchezze* , divitiae , *reichthùmer ;* pour n'être pas tyrannisé par les richesses, rongé d'inquiétude , et en butte à l'envie , il ne faut pas cesser d'être honnête-homme, et ne pas abandonner la vertu, car les plaisirs des riches corrompus expirent dans la jouissance, et ne laissent que des regrets dans leur mémoire; c'est envain que les riches se logent comme des Dieux dans des temples superbes . . . ils ne

(1) *Épitre à Messieurs de l'Académie française par M. Casimir De la Vigne.*

seront point adorés, s'ils ne se montrent bienfaisans; il faut que leurs richesses coulent dans le sein du malheureux, alors ils multiplient à l'infini leurs plaisirs, leurs parfaites jouissances, en comptant les pauvres qu'ils nourrissent, les fers qu'ils brisent, les maux qu'ils éloignent, les vertueux qu'ils soutiennent, prêts à capituler avec le vice etc. etc.: au reste les vraies richesses sont celles qui ne dépendent pas de la fantaisie des hommes par ce qu'elles consistent dans les qualités réelles et effectives de l'âme et du corps, qui rendent l'une ou l'autre plus estimables, comme les sciences, la lumière, l'esprit, la vertu, la santé, la force.

Ris, *riso*, risus, *lachen*; le ris, cette désirable expression de la gaïeté, n'a pas échappé aux ridicules proscriptions du bon ton; la haute classe de la société, les habitués des salons, des conversations, des théâtres ne doivent plus décomposer leur bouche et leur figure pour rire, aussi les grands seigneurs n'ont plus que des plaisirs qui ne remuent plus leur peau dorée, le peuple seul a de la joie qui perce, qui éclate, qui retentit dans tout leur être. Le ris cependant ne veut être ni trop excessif, ni trop prolongé, car il peut causer des convulsions, même la mort. Zeuse mourut en riant de la figure d'une veille qu'il avait peint; on ne doit non plus se permettre des imprudens chatouillemens dès qu'on risque l'existence; et on doit secourir promptement (avec les moyens indiqués à l'article *poisons* végétaux) ceux, qu'après avoir mangé de la salade, ou de l'herbage ragoûté, eussent un rire convulsif, car il pourrait

se faire qu'il y eut parmi les herbes potagères du *renoncule scélérate* (ranunculus sceleratus) très-commun en Sardaigne, qui excite un rire convulsif qu'on appelle Sardonique.

Riz, *riso*, oryza sativa, *reisz*; aucune graine ne présente à l'homme un aliment plus sain, plus agréable, plus substantiel, et d'un emploi plus facile, c'est même le plus adapté pour les habitans des pays chauds et tempérés: aucune semence ne contient la fécule dans des proportions plus considérables, car cette substance y entre pour quatre-vingt-seize-centièmes, le reste se composant de sucre, d'huile grasse, d'une faible quantité d'albumine, et d'une portion imperceptible de gluten, ce qui rend le riz impropre à la panification; mais en revanche de quelque manière qu'on prépare cette graine, elle offre toujours un aliment qui pare à la fois et la table du riche, et celle du pauvre. On a voulu attenter à l'excellence de cette nourriture, disant, que l'usage du riz resserre le corps, pèse sur l'estomac, développe beaucoup d'air, et tend avec promptitude vers l'acide; qu'il ne convient pas aux enfans, aux personnes délicates, sédentaires, mélanconiques: nous, qui possédons cette semence aussi bonne que celle de la Caroline, nous sommes heureux de pouvoir détruire tous ces préjugés, et de pouvoir dire que ceux qui ont marqué le riz au coin de la reserve, ou de la proscription à cause des effets ci-dessus rélatés, ont à coup sûr confondu la mauvaise disposition de l'organe digestif, ou l'excés, ou la nuisible manière de le préparer avec la nature réelle de cet aliment dont

l'expérience journalière en contrôle les bienfaits. Le riz est en tout temps une nourriture substantielle à chérir comme toute autre, mais en été elle doit être préférée à toutes, car elle modère infiniment les sueurs excessives, et previent l'accablement; en outre comme l'homme, par les boissons froides même glacées prises inconsidéremment, et lorsqu'on est en nâge, soit par la suppression de la transpiration, par l'abus des liqueurs et par mille autres causes, est plus sujet aux irritations gastriques, et aux inflammations de tout le canal alimentaire, ainsi il peut avoir en l'usage du riz un égide aussi sûr qu'agréable, et un remède qui a la suprématie sur bien d'autres pour calmer, rafraichir, et éloigner toute surexcitation; le soldat surtout en tirerait le plus grand avantage. On prépare avec cette graine une infinité de mets; le plus recommandable est la *crême de riz* qui fournit une nourriture rafraîchissante, légère et agréable pour le convalescent, les personnes faibles, et dans les diarrhées, dans les dyssenteries, et dans les maladies aiguës. Après avoir signalé et dénombré sommairement les avantages que l'homme retire de cet aliment bienfaisant, il nous peine de ne pouvoir pas écarter de cette page les malheurs qu'apporte aux habitans des rizières la culture du riz: ils nous peine d'avoir vu les gouvernemens s'évertuer en vain pour porter un remède ou éviter ces innondations délétères qui portent au loin la désolation et la mort: on a malheureusement constaté par des expériences directes et multipliées dans des sites différens et par la nature du terrain, et par la facilité des irrigations, que le

riz ne peut changer de culture, et qu'il n'y a que les mesures de police médicale et d'hygiène sévèrement exécutées qui peuvent abriter les cultivateurs et les habitans de l'action des miasmes qui s'élévent des rizières. V. Marais.

Romans, *romanzi*, fabulosae narrationes, *roman*; les romans jadis portaient le sceau de la proscription qui est due à toute œuvre qui attente à la religion, à la morale, aux mœurs, qui exhalte l'imagination, rend l'esprit faux, alarme ou affaiblit la pudeur: grâce à M.es Sthaël-Holstein, Cottin, Genlis, Voïart etc., aujourd'hui les *Claire de Rosemberg*, les *exilés en Siberie*, les *six amours* etc. peuvent non seulement se permettre aux jeunes personnes, mais ces romans peuvent très-bien concourir à achever leur éducation et à former leur cœur à la sagesse, à la vertu, au devoir; et au lieu d'exhalter leur tête et augmenter le nombre des victimes qui perdaient à la fois leur bonheur et leur santé, ils retrempent leur esprit, et le plient vers le plus louable but, en apprenant à fixer dans leur cœur, agité par le monde, l'inaltérable paix que donne la vertu.

Romarin, *rosmarino*, rosmarinus, *rosmarin*; cet arbuste si généralement connu et cultivé sert d'assaisonnement à nos mets, d'ingrédient aux sachets de senteur, aux vinaigres antiseptiques, comme celui des quatre voleurs, aux eau de cologne, de la Reine d'Hongrie, aux fumigations aromatiques et désinfectantes etc.; ses vertus approchent de celles du camphre dont il en contient un dixième, il est par conséquent utile comme préservatif des maladies pestilen-

tielles et épidemiques, et comme dépuratif du mauvais air etc.

Rose, *rosa*, idem, *rose*; la rose est proclamée la reine des fleurs et par la suavité de son odeur, et par la fraicheur de sa couleur; aussi on la désire partout cette couleur attrayante, notamment au milieu des lys qu'embellissent la femme: l'apothicaire, le confiturier, le parfumeur, le liquoriste, tous cherchent d'enrichir leurs produits de la rose, on en forme par conséquent des conserves excellentes à l'objet de rafraichir et de resserrer légèrement le corps, des pastilles et des bonbons très-agréables; une huile essentielle qui, quoiqu'encore loin de pouvoir soutenir le défi que nous fait l'essence du sérail, elle est cependant délicieuse: qu'on mêle aux parfums des liqueurs très-recherchées, tout le monde cherche la rose, elle est la plus belle des fleurs mais aussi la plus éphémère, et quoique éphémère a souvent produit des asphyxies lorsque ces fleurs étaient renfermées dans des appartemens trop peu spacieux (v. odeur).

Rot, *rutto*, ructus, *rupls*; fils de l'intempérance, on s'exempte du rot, en ne mangeant pas gloutonnement.

Roti, *arrosto*, carotosta, *gebraten*; le roti a l'avantage sur toutes les autres manières de ragoûter la viande et parcequ'il est plus facile à digérer, et parcequ'il nourrit beaucoup plus, mais on devrait adopter la méthode de faire rotir la viande à la broche; elle a l'avantage d'être arrosée avec sa propre graisse, et de concentrer tout son jus intérieurement, prin-

cipalement l'*osmazôme*, qu'ordinairement se perd et reste dans les casseroles, sous la forme, et avec le nom de *rissolé* ; ce qui rend la viande insipide, moins nourrissante, moins restaurante, et difficile à digérer.

Rouge, *rosso*, rubrica, *rothefarbe* ; les femmes remplaçaient jadis avec cette artificieuse couleur celle que la santé, la jeunesse, et la pudeur donne à la naïve bergère; aujourd'hui le pathétique introduisant par tout sa langoureuse puissance fait préférer la pâleur séduisante ; les premières se voyaient souvent en proie aux dartres, aux érésipèles, aux enflures des gengives, à la mauvaise haleine, à la perte des dents et celà par la composition insalubre des rouges qu'elles employaient, et parceque le rouge s'oppose à la transpiration : les dernières trouvant trop routurière la couleur de la santé, tout en cherchant de la diminuer, ou de la faire disparaître avec des limonades minérales, de l'eau de chaux etc. font disparaître leur santé à jamais ; le meilleur cosmétique est la santé et l'eau fraiche.

Rue, *ruta*, ruta, *raute* ; l'odeur forte, désagréable de la rue, et sa saveur âcre et amère l'ont fait rechercher pour concourir à la formation de diverses teintures échauffantes, de quelques élexirs, et eaux de vie que l'impuissant utilise, s'appuyant plus sur le précepte de l'école de Salerne qui dit sur ses effets ;

« *Excitat ad venerem tardos eruta maritos* ».

Elle est un des ingrédiens du vinaigre des quatre voleurs.

Ruissage, ou Rouissage du Chanvre, *macerazione*

della canapa, canabis maceratio, *waszerung*, *und einweichung der kanfs*; les facheux effets du rouissage ont souvent éveillé toute la sollicitude des Magistrats, et excité les recherches de nos savans dont les résultats devraient non seulement être connus de tout le monde, mais dans l'intérêt public on devrait faire exécuter les mesures qu'on propose à cet égard pour en diminuer l'infection que le rouissage procure à l'air et à l'eau, ou pour suppléer à cette méthode délétère: dans le premier cas on conseille de planter beaucoup de peupliers dans les lieux où il s'opère, de faire tremper les javelles dans l'eau de chaux, avec addition de potasse, avant de les porter au rouissage; dans l'autre circonstance on peut employer le rouissage à sec, c'est-à-dire faire des trous dans le sol, y enfermer les javelles des chanvres, et les recouvrir d'un pied de terre humide; on peut empêcher le mélange de la terre avec les javelles en les protégeant avec de la paille, ce rouissage est plus commode, moins couteux et nullement insalubre. V. cours d'agriculture de Rosier, sur ce point.

Rusma, *idem*, idem, *idem*; le rusma, ou *sorry* des Grecs est une pâte dépilatoire, très-caustique qui n'est plus en usage que chez les Juifs pusillanimes.

S

Sable, *sabbia*, sabulum, *sand*; le sable procure un filtre aisé à trouver par tout et le meilleur pour dépurer l'eau et la rendre potable; il sert aussi pour soustraire l'humidité des lieux que l'on doit habiter,

ou fréquenter. Le sable parait influer sur la production des ophtalmies si communes aux troupes en été lorsque des vents fréquents dessèchent le sol, et que leur souffle puissant promène dans l'air du sable fin et le porte au loin : cette maladie est par cette cause commune en Egypte.

Safran, *zafferano*, crocus, *sufran*; les vertus toniques, cordiales, apéritives et vermifuges du safran l'ont rendu populaire, aussi on s'en sert comme assaisonnement, et comme ingrédient dans beaucoups d'élexirs, notamment dans la fameuse liqueur qu'on nomme *Scubac*. Le safran pris avec excès attaque les nerfs et trouble le cerveau.

Sagou, *sagu*, foecula, *mehlbaum*; cet aliment très-nourrissant et assez agréable, n'est qu'une fécule d'une espèce de *palmier* dont les peuplades des Moluques s'en nourrissent et nous transmettent à grand frais: Géoffroi et Parmentier en ont tiré de nos *orchis* et de la *pomme de terre*. Cet aliment est précieux en ce qu'il se conserve longtemps, qu'il n'est jamais attaqué par les insectes et qu'il est facile à transporter: la fécule qu'on nomme *Salep* et qui nous arrive de Perse a les mêmes quantités et a été aussi utilement remplacée par une indigène tout aussi bonne.

Saignée, *salasso*, phlebotomia, *aderlassen*; l'emploi de la saignée ne doit point toucher à l'extrême frontière ni par son entière abnégation ni par son abus: car, elle a rendu et rend d'importans services à l'humanité, elle nous rappelle à la vie, apopletiques; elle nous guerit, tyrannisés par les inflammations; elle nous calme, regroupés par les nevroses;

elle appaise nos douleurs etc. : son abus n'est pas seulement marqué au coin du nombre des saignées et de la quantité du fluide vital qu'on soustrait, mais des constitutions physiques qu'on soumet à cette importante opération ; aussi les athlétiques, les portefaix, les hommes de peine et généralement tous ceux qui sont si vigoureux pour l'exécution des mouvemens sont rapidement énervés et accablés par les saignées employées inconsidéremment parceque l'énergie radicale du système nerveux, se rencontre bien plutôt dans des corps grêles et faibles en apparence : comme remède de précaution, la saignée doit être très-rarement pratiquée, et son indication doit être jugée et constatée par les gens de l'art, de façon qu'on devrait proscrire à jamais toutes ces saignées que l'habitude, le conseil des commères, ou les préjugés ont sanctionnées ; toutes celles qu'on pratique à la suite d'une frayeur, dans la grossesse des femmes etc. etc. ; finalement cette opération en apparence si facile est sujette à de graves inconvéniens même indépendans du chirurgien mais qui nécessitent de la part de celui-ci des connaissances sans lesquelles la santé et la vie des malades peut être sérieusement compromise.

Sain, *sano*, sanus ; *gesund* ; ce mot s'adapte particulièrement aux alimens, et comme il importe surtout à une armée de s'assurer si les *bêtes à boucherie* sont *saines* et si elles n'ont pas une *maladie qui en défende l'usage*, nous allons signaler les moyens de reconnaître ces deux états. Souvent on distribue aux troupes des animaux pour être desuite abattus ; il

est donc nécessaire d'en reconnaître leur état sanitaire pour que le soldat ne reçoive pas une viande mauvaise ou malsaine, et celà d'autant plus lorsque celle-ci est distribuée et pourvûe par des individus qui n'ont pas une autorité politique qui les surveille; à cet effet, il faut observer si les bêtes déstinées à la boucherie ont les yeux éveillés et vivaces, si elles marchent avec aisance, si elles n'ont pas perdu l'envie de manger, l'habitude de ruminer; si elles digèrent bien; si les cornes, les oreilles, la bouche, le nez, la queue ne sont pas froides, ou s'ils sont trop chauds; si elles perdent la bave de la bouche; s'il y sort de la mucosité des naseaux, des yeux, des oreilles; si la peau est recouverte de petites écailles en guise de son, si elle a des pustules, des corrosions ou des croutes, notamment sur la tête, aux angles internes de la machoire inférieure, sur le cou, et dans la bouche et sur la langue surtout; si elles ont des tumeurs au cou, derrière les oreilles, aux jointures des épaules et des cuisses; si les mamelles sont inflammées, enflées ou corrodées, et si finalement elles fientent, et si elles urinent bien: cet examen devra être encore plus exacte et rigoureux, si on sait que dans le convoi quelque bête soit morte de maladie suspecte; si le convoi est passé, ou s'il vient de pays infectes de quelque épizootie, ou enzootie. Il peut se faire qu'il se rencontre dans la bête morte des trâces de maladie qui ne se décélait pas lorsque l'animal vivait ou qu'on ne pouvait apprécier dans leur intensité, on devra donc soumettre l'animal à une révision après qu'on l'a é-

quartelé. On observera si sous la peau il y a des tumeurs ou des concrétions de couleur rouge ou noire ; si les poumons sont adhérens à la plévre, s'il y a épanchement de sérosité, de pus, ou des tâches rouges-obscures, bleues, jaunes, des tumeurs ou des ulcères; si le foie est dur, plus volumineux qu'à l'ordinaire, s'il a la couleur naturelle ; si la vessie de la bile est trop pleine, d'une grosseur disproportionnée, ce qu'on rencontre souvent dans les bêtes atteintes d'épizootie ; si la râte est trop noire, trop grosse et parsemée de petites vésicules; si l'estomac est enflé et rempli de tâches rouges ou bleues; si tout le trait du canal alimentaire n'en a pas ; si on n'y rencontre pas des matières calcaires; si dans le cou, ou dans les poumons on ne rencontre pas des petites ampoulles pleines d' eau ou d' air qu'à peine ouvertes exhâlent une puanteur horrible (ce qui serait un signe non équivoque que la bête serait atteinte d'épizootie), et finalement si la viande est dans une état de consomption sans graisse, molle, et avec une mauvaise couleur.

Saisons, *stagioni*, anni tempora, *zeiten*; la terre, en parcourant son orbite annuelle autour du soleil, présente à cet astre tantôt son pole nord et tantôt son pole sud sous un angle de 23 1/2: delà la succession qui influe puissamment sur l'état de santé: car douée de son caractère propre, chaque saison détermine dans le corps un ordre de mouvemens particuliers, et les dispositions organiques sont modifiées, proportionnellement à la cause agissante, et au fur et à mesure qu'elle est prolongée y laisse des

empreintes plus marquées et plus durables; ainsi par exemple dans l'hiver la transpiration est presque nulle, la circulation de la surfâce du corps disparaît; delà une plus forte activité dans les fonctions des viscères: delà une circulation plus tumultueuse à la poitrine, au cerveau, et au bas ventre, que l'usage des viandes, des salaisons, des boissons vineuses, alcooliques, du feu, la vie sédentaire, et les longs sommeils augmentent jusqu'à former des stases d'humeurs, puis des congestions, ensuite des inflammations de tous les genres, mais notamment à la poitrine et au cerveau où les humeurs et le sang réfoulent de préférence si on n'a pas soin de tenir les jambes et les pieds surtout bien chauds et bien secs, ce que misérablement on a pas encore obtenu pour le soldat qui a les pieds nuds flottans dans de larges souliers, et qui lui cause les deux tiers de ses maladies qu'on pourraient diminuer considérablement en lui fournissant un bas de laine ce qui vaudrait encore mieux que les poëles brulans des corps de garde; le printems s'appuyant sur les prédispositions que l'hiver établit dans le corps humain, en augmente la proclivité qu'a déjà celui-ci pour les maladies inflammatoires par l'excitement que tout le monde organique ressent, notamment l'homme, et par la volubilité de la température; que si l'homme doit sortir de sa léthargie il ne doit cependant pas se donner desuite à des exercices violens ou trop continués pour ne pas ajouter aux causes inflammatoires qui se disputent son existence, et doit modifier sa nourriture, même se mettre au régime pythagorique

prêché savamment et saintement par l'église dans son carême: le reveil de la nature de cette saison heureuse, est intérprété un peu trop sévèrement par l'officier supérieur, qui sans calculer les raisons ci-dessus expose le soldat, et notamment la recrue à de longs exercices qui ne devraient avoir lieu que graduellement pour le bien-être du soldat qui devrait aussi avoir sa gamelle reformée avec beaucoup de légumes, ce qui lui serait encore très-utile pour toutes les maladies de la peau qui se déployent à cette saison. L'été se prononce par une excès de transpiration, par une rélaxation des parties solides, par un affaiblissement de corps et d'esprit, par un manque d'énergie des fonctions digestives, ce qui dispose aisément l'homme à contracter des maladies putrides et malignes. Le soldat doit être pourvu d'un peu de vin pour prévenir l'accablement excessif; on doit s'assurer de la bonne qualité de l'eau, que si elle n'est pas louable, on doit lui permettre de l'aciduler avec un peu de vinaigre; lui faire prendre des bains; éviter le soleil aux heures d'exercice, et lui prêcher l'extrême propreté. L'autômne grêffant son influence malsaine à celle de l'été ne peut que maîtriser bien sinistrement l'homme; aussi les fièvres intermittentes, les diarrhées, les dyssenteries, les maladies putrides, les cachexies font son cortège. Le soldat qui moins que les autres peut varier son vêtement, et sa nourriture, et les heures de remplir ses devoirs, le soldat à coup sûr mérite toute la surveillance, pour ne pas qu'il s'expose le matin et le soir aux brouillards, à l'humidité, au froid; qu'on lui laisse

manger des fruits malsains, de mauvaise qualité, et en trop grande quantité; il faut en outre qu'on le pourvoye de vin, qu'on l'habille chaudement, notamment que les pieds soyent toujours secs et chauds; qu'on lui évite soigneusement tout accablement de marches, forcées d'exercices trop prolongés, de corvées, ou de service; qu'il soit bien couché et pourvu d'une couverture d'hiver: tous ces préceptes qui se renouent dans un but seul, celui d'assurer le bien-être de l'armée, doivent être sévèrement exécutés surtout pour les recrues qui outre d'entrer dans un cercle de rapports tout-à-fait nouveaux pour eux comme de changer d'habitudes, d'occupations, de nourriture, d'habillemens, de domicile, s'ils doivent encore sentir toute l'influence malsaine que les saisons exercent sur l'homme qui comme le soldat y est plus que tout autre exposé, il doit nécessairement succomber sous le poids de toutes ces causes maladives et maudire le métier des armes et son existence; en même temps que l'état à grands frais paye ses heures de longue agonie dans les hôpitaux militaires, et ne sait plus sur combien d'hommes il puisse compter.

Salade, *insalata*, acetaria, *salat;* la salade est très-recommandable l'été et aux personnes qui mangent beaucoup de viande, qui abusent des liqueurs spiritueuses, qui ne coupent jamais le vin avec de l'eau, qui ne se rafraichissent jamais, et qui ont une prédisposition au scorbut. La salade peut remplacer les tisanes, elle est même à préférer lorsqu'elle se compose de végétaux frais et tendres. La salade peut

s'adapter à nos besoins, en la fesant plus ou moins huilée, aigrelette, avec les laitues, les chicorés, le pourpier, la pimprinelle, le cresson, le cerfeuil, le céléri etc.

Salive, *saliva*, idem, *speichel*; la salive élabore les alimens dès qui les pénètre et qui les imbibe, et par elle ils font impression sur l'organe du goût; on voit par là combien on gagne en prolongeant la mastication; mais autant cette humeur est profitable à la digestion, lorsqu'elle accompagne les alimens, ou qu'elle arrive dans le creux du canal alimentaire en petite quantité, autant elle nuit aux organes digestifs lorsqu'une habitude la fait fluer continuellement, et arriver, en grande quantité sur l'estomac, simple, ou imprégnée de substances âcres, aromatiques, narcotiques ou acides comme du tabac, des clous de girofle, d'opium, des tablettes acidulées etc.; elle affaiblit, fatigue, énerve, émousse la sensibilité, l'énergie, et la contractilité de cet organe: il est mauvais encore de toujours crâcher et de ne jamais avaler la salive, cette spuition ne doit se faire que lorsque la circonstance, l'humanité ou le devoir nous amène près des malades, alors c'est un moyen de précaution très-utile (v. officiers de santé). La salive a de tout temps servi de remède externe comme détersif, vulnéraire, ou antiseptique; on l'applique sur les écorchures, les brûlures, les boutons de la peau etc. Au manque de preuves directes tirées de ses élémens chimiques l'observation des animaux et l'expérience journalière nous a fait adopter ce

moyen avec les restrictions que la nature et l'intensité du mal reclament.

Salsepareille, *salsaparilla*, idem, *sassaparillwurzel*; depuis que la maladie vénérienne s'est généralisée en Europe nous tributons au Perou et au Brésil pour ce bois devenu célèbre pour le traitement du syphilis, des sommes immenses qu'on pourrait réduire sans diminuer les bienfaits qu'on doit s'attendre de ce puissant sudorifique, et cela en rectifiant son emploi. La salsepareille se prend toujours ou en tisane ou en syrop plus ou moins épaissi : cette tisane, et ce syrop ont la plus grande activité, et produisent les plus grands avantages lorsqu'ils sont faits selon l'art, mais malheureusement les règles que l'art prêche sont souvent oubliées par les apothicaires, et par les particuliers au point que cette tisane et ce syrop, au lieu de l'heureuse qualité dépurative qui préside à ses bienfaits, n'ont plus qu'une action stimulante qui s'exerce en pure perte sur le canal alimentaire. Palotta a découvert dans cette racine un *alkali* qu'il a nommé *Pariglina*, qui est, dit-on, le principe *actif* de la salsepareille ; soit ; mais il n'est pas un principe *bienfaisant* à se faire adopter tout sec ; son action excitante et caustique le font proscrire dans une maladie où la sensibilité est souvent très-exhaltée. Toutes ces considérations, et la circonstance de me trouver dès le printems de ma vie et de ma carrière médicale aux armées, m'ont fait prendre le parti d'administrer la salsepareille reduite en poudre impermeable, que je fais prendre enveloppée dans du syrop, du miel, ou délayée dans du café, du thé, du

bouillon, de l'eau, et toujours j'ai eu à m'en louer. Ce procédé a plusieurs avantages réels, celui de ne rien perdre aux principes actifs de la plante. Celui de ne point accabler l'estomac par de l'eau cuite; celui de remplacer une grande quantité de salsepareille par une très-petite dose; celui de l'avoir sous la main toujours prête et préparée comme d'en pouvoir continuer l'usage en route, au bivouac et partout. Lorsque les maladies de la peau comme les dartres, la gale etc., s'associent, et compliquent la maladie vénérienne on peut y joindre avec avantage une petite quantité de soufre sublimé qu'on mêle soigneusement à la poudre de salsepareille. Je ne peux et ne dois finir cet article sans faire un appel à tous les officiers de santé de préférer tant qu'ils pourront la douce-amère à la salsepareille lorsque des légères indispositions de ce genre le permettent, car à coup sûr cette plante indigène a bien ses vertus qui pour être négligées ou ignorées ne doivent pas toujours être méconnues ou oubliées. Les pharmacies militaires surtout auraient dans cette plante un patrimoine peu couteux et riche en bienfaits.

Sanglot (le) ne diffère essentiellement du hoquet (v. ce mot) que par le moins d'intensité.

Sangsue, *mignatta*, hirudo, *blutigel*; le soldat peut avoir le malheur d'avaler de sangsues avec l'eau lorsqu'il boit sans trop faire attention, poussé par la soif, ou obsédé par la chaleur, soit au bivouac, soit en marche; ce qui se reconnait à la douleur fixe qu'il ressent à la région épigastrique, aux vomissemens de sang etc.; le premier secours consiste à lui faire boire

de l'eau bien saturée de sel de cuisine (proto-hydrochlorate de soude) ou dans laquelle on aura délayé quelques grains de tabac, et à peine que la douleur sera appaisée (ce qui indique que la sangsue s'est détachée des parois de l'estomac), il faut lui donner des limonades minérales, ou de la décoction de *consoude* acidulée.

Sanicle, *sanicula*, sanicula Europae, *bruchkraut*, *sanickel*; tant que l'on fit quelque cas des nos plantes indigènes, la sanicle contait des vertus miraculeuses, et on la regardait comme une sorte de panacée universelle, mais la manie des remèdes exotiques, et surtout des productions chimiques l'a fait disparaître de nos herbiers médicinaux pour ne faire plus qu'un des principaux ingrédiens du vulnéraire Suisse.

Santé, *salute*, sanitas, *gesundheit*; cette principale condition de notre bonheur se néglige toujours, et ne s'évalue que lorsqu'on l'a perdue; c'est cependant elle qui fait souvent invier le sort d'autrui :

« Robustus *fossor rege est felicior aegro* »

car hélas! sans la santé disparaissent tous les avantages de la vie : elle s'assure avec la fidèle exécution de tous les préceptes de l'hygiène, et notamment éviter tout excès; respirer un bon air; faire beaucoup d'exercice; rechercher la gaïeté; observer les alimens qui nous conviennent; ne pas changer subitement nos habitudes; garder une juste proportion entre les alimens qu'on prend, l'exercice qu'on fait, et la force individuelle; fuir les charlatans, les empiriques, et les remèdes de précaution.

Sapinette v. Bière.

Sarrazin, ou bled noir v. Bled.

Saucisse et Saucisson v. Cochon.

Sauge, *salvia*, idem, *salben*; cette plante aromatique n'aurait du jamais sortir du rôle que nos dévanciers lui fesaient jouer utilement dans beaucoup des maladies; on doit s'étonner de la voir comprise dans cette loi de proscription dont on a frappé tous nos remèdes indigènes; les Indiens eux-mêmes s'étonnent, que possédant cette plante, nous employons leur thé, et l'école de Salerne disait à l'égard des vertus de la sauge:

Cur moriturus homo, cui salvia *crescit in horto!*
Contra vim mortis non est medicamen in hortis.

Son infusion aqueuse ou vineuse active les fonctions de l'estomac, accélère le pouls, développe la chaleur, augmente la perspiration cutanée, et relève l'action vitale des nerfs.

Saumon, *sermone*, salmo salar, *lachs*, *sarm*; à côté des alimens que fournissent les mammifères il faut placer le saumon qui est d'un fort bon goût; il nourrit bien, il fortifie et restaure; il est cependant d'une digestion un peu pénible; on le sale fréquemment, pour être conservé, et transporté au loin, mais il n'est plus si agréable, ni si salubre.

Saut, *salto*, saltus, *hùpfen*, *sprung*; ce genre d'exercice outre les avantages qu'il produit par les secousses qu'il communique à tous les appareils organiques, il est très-utile au soldat pour lui faire perdre cette pusillanimité qui des fois au moment du danger le perd aux bords d'un fossée qu'il n'ose fran-

chir, ou qui lui empêche de cueillir un laurier avec un saut des quelques pieds de large ou de hauteur; plus que tout autre cet exercice a ses règles, et plus que tout autre il a besoin de l'école pratique et de l'habitude, pour que la tête, les poumons, ou les viscères du bas-ventre ne s'en ressentent pas trop.

Sawer-Kraut v. Chou, Marin, Acescente.

Savon, *sapone*, sapo, *seife*; l'art du savonnier est fondée sur la combinaison des corps gras avec les alcalis rendus caustiques. Les corps gras sont l'huile d'olive et le suif. La soude est l'alcali dont on se sert le plus ordinairement; la potasse ne forme qu'un savon mou: on fabrique en outre une qualité de savon jaune qui doit sa couleur à de la résine, et qui par la modicité de son prix est recherchée: il déterge bien et mousse facilement; on l'emploie dans la marine, parcequ'il se dissout mieux dans l'eau de la mer que les autres savons: on le compose avec des résidus de suif, de graisse, de beurre gâté, auxquels on ajoute 20 à 25 p. 0/0 de résine. Lorsque les savons sont destinés à la toilette, ils exigent plus de soins dans leur fabrication, et l'emploi des matières plus pures; cette qualité de savon est faite seulement avec du suif, parceque sa refonte est plus facile, et qu'il s'allie mieux aux essences dont on le parfume; on ne doit se servir que de sel de soude (carbonate de soude sec), et même il faut rejeter celui qui contient du sulphure. Pour donner à ce savon l'odeur de celui de Windsor, il faut y introduire, lorsqu'on le met dans la mise, de l'essence d'anis. L'essence de savon est une dissolution à chaud de cette substance dans

l'alcool, mais à laquelle on ajoute un peu de benjoin. On ne se sert, pour faire cette essence, que de savon fait avec l'huile d'olive. C'est au contraire avec le savon suif que l'on fait le savon transparent. Les savons en général outre le grand avantage qu'ils procurent de nettoyer et blanchir le linge, de faciliter la propreté de la peau, de décrasser la tête, d'aider à faire la barbe etc., pourraient encore être utilisés à protéger les ouvriers, les ramoneurs, les pompiers de l'atteinte du feu, car rien n'a une propriété de rendre incombustible, plus que le savon, c'est par lui qu'on peut expliquer les expériences des hommes incombustibles qui surprennent tout le monde. V. le mémoire du Prof.r Sementini de Naples à ce sujet.

Scorbut v. Marin.

Sel (commun), *sale di cucina*, sal communis, *salz*; le sel commun ou de cuisine (proto-hydrochlorate de soude) aide à la digestion des alimens, et en relève la saveur :

Non sapit esca bene, quae datur absque sale.

Il est encore un puissant moyen de conservation soit employé seul comme dans la préparation des harengs et de la morue salée, des anchois, des sardines etc.; soit associé à l'action de la chaleur, et de la fumée, v. chair.

Selle (aller à la), *egestione*, deiectio, *abfhùrung*; la quantités des matières évacuées par les selles doit être de 4 à 5 onces par jour; elles doivent être fermes sans faire souffrir par leur évacuation ; car en général, une constipation modérée s'accorde assez bien

avec une santé solide : elle annonce des digestions plus parfaites, une constitution plus solide. V. constipation, dyssenterie, diarrhée.

Séméiotique, *semeiotica*, idem, *lehre von denzeichen der krankheiten*; c'est la science des signes qui désignent la santé ou la maladie. Comme le chirurgien dans sa visite des recrues doit avoir présent non seulement les signes d'une bonne constitution et vraisemblablement d'une santé durable mais encore ceux d'une constitution infirme et d'une santé faible pour former et appuyer solidement un jugement qui doit procurer à l'état des soldats à toutes épreuves; nous allons signaler les principaux indices qui caractérisent ces deux états. Le premier se constitue pour l'ordinaire par les suivants, savoir : tête forte, élevée, grande, ronde par derrière ; visage frais, les lèvres colorés, les yeux vifs, les dents saines et blanches. La poitrine large, effacée ; la respiration régulière, lente, profonde, facile, le pouls fort, égal, point changeant. Les membres vigoureux. La peau souple, veloutée, bien garnie de poils, les muscles bien prononcés et fermes ; le ventre maniable ; le squelette fortement développé. L'état d'une constitution infirme et d'une santé faible se reconnait par les signes suivants, savoir : tête petite, étroite par derrière. Front prononcé en avant. Cou étroit et long. Couleur terne. Yeux languissants. Gengives pâles, spongieuses, faibles qui suintent du sang au moindre attouchement. Haleine foetide. Poitrine retrechie, affaissée. Respiration courte, accélérée, haletante. Pouls faibles, très-changeans aux moindres affections

de l'âme. Peau délicate, dénuée de poils. Muscles flasques, os petits. Portement chancelant, marche lente etc.

Semelle, *suolà*, solea, *schuhschle*; le procédé pour donner de la consistance aux semelles des bottes ou souliers, et assurer comme-ça au soldat une chaussure imperméable, et une économie à l'état, consiste d'imbiber le cuir d'huile ou d'un corps gras, de le tourner en déhors du côté de la chair et d'y faire entrer, par le frottement, du sable et de la limaille de fer très-fine: ce procédé offre en même temps un autre avantage: le côté de la chair a des pores plus larges, et il est moins dur que la partie extérieure. Si cette dernière est tournée en déhors, la semelle se détruit facilement aussitôt que la partie, qui est la plus dure, est usée: car alors, la couche intérieure, qui est tendre, ne présente plus aucune resistance, et d'ailleurs, la petitesse et la dureté des pores extérieurs empêchent les corps gras d'y pénétrer. Si au contraire, on tourne en déhors la partie la plus tendre, une quantité notable de cire, de graisse ou d'huile pénètre dans l'intérieur de la semelle, et celle-ci devient par cette imbibition souple et solide: et cette partie tendre que l'on a renforcée est-celle usée, la partie dure, formée par le côté extérieur de la peau, subsiste et donne une bonne semelle, que l'on peut reduire jusqu'à l'épaisseur d'une feuille de papier. C'est la peau du cou des animaux qui fournit les semelles les plus durables de cette espèce; il suffit de placer en déhors le côté de la chair, et de l'enduire convenablement de cire ou

de graisse. Le seul défaut de ces semelles, c'est le poli qu'elle prennent sur le gazon et qui nous expose à glisser, au reste, les pieds sont non seulement moins génés avec les semelles enduites de corps gras, mais ils y sont encore plus au frais.

Service militaire, *servizio militare*, res militaris, *dienst militarisch*; la variété des services à l'armée présente une très-grande opportunité d'employer les moyens physiques de l'homme en différentes manières. Celui qui offre l'image d'une parfaite santé manque par fois de la nécessaire flexibilité des membres, il sera donc à cause de la pésanteur de son corps, de sa naturelle paresse, cagnardise, et de la stupidité exclus de ces services qui exigent de l'agilité d'action et de la clairvoyance; il ne sera pas dans les chevaux-légers, ni dans les chasseurs qu'on pourra l'utiliser. L'homme d'une grêle constitution, et d'une poitrine faible trouvera la mort où l'homme vigoureux à large poitrine prospère. Si le manque du pouce ou de l'index de la main droite ou de la gauche exclue une recrue du service actif, qu'on destine cet individu au train. Si le soldat qui a les genoux légèrement pliés, et qui lui manque quelques doigts des pieds ne peut servir dans l'infanterie, pourra convenir dans la cavalerie; et lorsque les extrêmités inférieurs trop courtes proportionnément au tronc rendent l'homme incapable pour la cavalerie parcequ'il ne peut serrer le cheval, et s'y tenir solidement, pourra très-bien convenir à la fanterie etc. etc.

Sirocco, *idem*, euronotus, *sud astwind*; c'est le nom, que l'on donne sur la méditerannée à un vent

qui domine entre l'orient et le midi et qu'on nomme sud-est sur l'Océan : ce vent est comme l'hypocrite, la chaleur de son souffle parait donner la vie, mais ses effets donnent la mort.

SIGNES de BONNE SANTÉ et de VIGUEUR et SIGNES de SANTÉ FAIBLE v. SÉMÉIOTIQUE.

SOBRIÉTÉ, *frugalità*, sobrietas, *bescheidenheit*; les philosophes et les médecins cherchent envain à prolonger les jours, à assurer la santé par des préceptes de sobriété à l'homme, qui, entraîné par la société, le bon ton, et la gourmandise, détruit sa santé et sa vie fréquentant les Lucullus du siècle. S'il est reconnu par une infinité d'observations, que l'homme peut vivre et vivre sain et robuste, d'une quantité de nourriture beaucoup moindre que celle qu'on peut regarder ordinairement comme nécessaire, pourquoi la société s'évertue-t-elle à détruire la santé de ses plus aimables membres? si elle a été créée pour faire le bonheur des hommes et les rassurer contre un fatal isolément, pourquoi cet isolément est aujourd'hui si nécessaire pour se soustraire aux pièges sans nombre qu'on nous tendent?

SOIE, *seta*, sericum, *seide*; les étoffes de soie outre les avantages que tout le monde connait, elles ont celui d'avoir une propriété isolante, et non conductrice du fluide électrique, et de retenir l'électricité qui se dégage de notre corps. Si on ne veut pas imiter nos dévanciers qui s'habillaient de soie de la tête aux pieds pendant l'été, ce qui outre de leur procurer un vêtement léger et frais les défendait de la foudre dans les temps d'orage, on devrait au-

moins dans cette saison préférer les chapeaux de soie pour ces deux très-essentielles raisons, car certainement ces chapeaux ne peuvent être aussi chauds que les autres, les étoffes de soie étant très-peu conductrices du calorique.

Soif, *sete*, sitis, *durst*; la soif ne peut durer quelque temps sans dévenir le plus difficile à supporter de tous les sentimens pénibles: l'histoire des guerres fournit un nombre infini d'exemples de l'entière destruction de corps d'armée qu'on tenait en échec dans des positions où l'on ne pouvait avoir de la boisson, ou que l'on n' avait que de l'eau mauvaise; parmí les plus grandes calamités les Romains redoutaient celle-là. Les officiers supérieurs doivent donc connaître tous les moyens possibles pour ne laisser jamais le soldat dans le cas d'endurer la soif, car, hélas! c'est le signal du besoin le plus urgent de l'organisme.

Soleil, *sole*, sol, *sonne*; quoique nous ayons déjà signalée aux articles *calorique* et *lumière* l'action bienfaisante de cet astre divin qui préside à toutes les opérations de la nature, qui forme la santé et la vie de tout le monde organique, qui influence la matière elle-même dans ses affinités, dans ses combinaisons; quoiqu'il soit aisé de reconnaître la puissance d'un astre qui éclaire et échauffe le monde, nous ne pouvons cependant pas nous empêcher de consigner ici la peinture que Voltaire a fait du soleil:

De lui partent sans fin des torrens de lumière;
Il donne, en se montrant, la vie à la matière,
Et dispense les jours, les saisons et les ans,

A des mondes divers autour de lui flottans.
Les astres asservis à la loi qui les presse,
S'attirent dans leur course, et s'évitent sans cesse,
Et servent l'une à l'autre et de règle, et d'appui,
Se prêtent les clartés qu'ils reçoivent de lui.

Solitude, *solitudine*, solitudo, *einsamkeit*; la solitude sans un isolément absolu est très-agréable, et s'y livrer après avoir payée la dette qu'on doit à la société, c'est prouver que l'on sait sagement sacrifier les vanités sociales au bonheur réel d'une paisible retraite :

Heureux est le mortel, qui du monde ignoré,
Vit content de soi-même, en un coin retiré.

Sommeil, *sonno*, somnus, *schlaf*; sans répéter ici quelquesunes des définitions erronées ou oiseuses du sommeil, ou d'en accroître le nombre, chacun sait, à quoi s'en tenir de cet état de calme, par propre expérience. Nous dirons donc, avec Cabanis, que tous les besoins renaissent, toutes les fonctions s'exécutent à des époques fixes et isochrones, la durée des fonctions est la même pour chacune de leurs périodes : les mêmes appétits, ou les mêmes besoins, ont des heures marquées pour chacun de leurs retours; et, le plus souvent, lorsque les besoins ne sont pas satisfaits, alors ils diminuent et s'évanouissent au bout d'un certain tems, pour ne revenir, avec plus de force et d'importunité, qu'à l'époque suivante qui doit en ramener les impressions. Ce caractère de périodicité se remarque particulièrement dans le retour et dans la durée du sommeil : le sommeil revient ordinairement chaque jour, à la même heure, il dure le

même espace de tems ; et l'on observe que plus il est régulièrement périodique, plus aussi l'assoupissement est facile, et le repos qui le suit, salutaire et restaurant. Ce repos général des organes de la vie de rélation, laisse à l'intérieur exécuter encore toutes les fonctions, quelquesunes même semblent redoubler d'activité, comme l'absorption, de façon que le sommeil doit se considérer non comme une mort apparente, un état passif de l'animal, mais un état actif dont le mode d'action de l'organisme diffère de celui qui a lieu durant le veille. Par ce court exposé on voit aussi qu'on ne peut pas impunément varier l'heure et la durée du sommeil, notamment dans le soldat qui par une régularité de service et de vie est toujours exposé aux mêmes causes ; qu'on ne doit pas laisser dormir le militaire dans des casernes ou maisons récemment bâties ; près d'un lieu marécageux ou infecté de miasmes putrides ; ou seulemeut dans des sites où l'atmosphère est insalubre, car tous ces séjours sont toujours plus pernicieux à l'homme quand il y couche ; finalement qu'on ne doit permettre que le soldat couche tout nu, ou prèsque nu principalement si l'habitation n'est pas des plus saines ; si les alentours sont suspects, si la saison est variable, si les nuits sont humides et fraiches ; s'il y règne beaucoup de fièvres, ou de maladies de la peau dans la ville, surtout à la caserne. L'âge le sexe, le régime, les occupations, le climat et les saisons doivent donner la mesure de la durée du sommeil, l'homme jeune doit dormir plus que l'adulte ; les femmes plus que les hommes ; ceux qui mangent

beaucoup doivent dormir plus que les sobres ; celui qui fatigue plus que l'oisif ; quand on est dans une atmosphère froide et humide plus que lorsque on vit dans un lieu sec et chaud; en hiver plus qu' en été ; en automne plus qu'au printemps etc. La meilleure manière de profiter du bienfait d'un sommeil réparateur c'est de se coucher à bonne heure et se lever de même ; de se placer sur les côtés surtout sur le droit ; de plier les membres ; d'être sur un lit qui ait un peu de pente; qu'il soit propre, bien sec, et un peu dur; qu'il soit bien séparé des autres, et élevé du sol; et finalement exposé au bon air, et au soleil pendant le jour. V. Lit, chambre à coucher.

Somnambulisme, *sonnambulismo*, noctybatia, *nactwanderer* ; le somnambulisme est souvent chez le militaire l'avant-coureur de la *nostalgie* (v. ce mot), de cette maladie rétive à tout secours de l'art pour peu qu'on y laisse jetter de profondes racines; il est donc de la plus haute importance que les officiers de santé la préviennent le mieux et le plus promptement possible, même en adoptant le conseil de l'empereur Joseph II. (12 juillet 1788) en leur fesant accorder un *congé temporaire:* le somnambulisme une fois bien constaté, fréquent, et rétif au traitement doit être compris parmi les maladies qui portent *incapacité* au service militaire parcequ'il peut le compromettre sérieusement.

Sophistication, *falsificazione*, adulteratio, *verfalschung der waaren*; dans l'art de guérir la sophistication a envahi toutes les drogues notamment les

exotiques, et toutes les préparations chimiques; elle se joue de nos sens et de tous nos moyens physiques, elle nécessite presque toujours les réactifs, le creuset et tous les appareils et les moyens dont se sert l'analyse et la sinthèse du chimiste, ce qui est à coup sûr ennuyant, couteux et presque impossible à pratiquer, dans tous les cas, car si tout devait passer par ces cribles, on ne finirait plus; v. pharmacie, et pharmaciens. La sophistication que l'on fait aux substances alimentaires devrait être punie sévèrement, celle qu'on fait aux boissons avec le plomb et le cuivre, le code pénal Autrichien la frappe de la peine capitale, car elle donne souvent la mort, donc elle la fait mériter. Finalement les sosphistications que les manufacturiers introduisent dans les étoffes doivent être signalées par la police, car elles peuvent causer de bien essentiels préjudices à l'économie privée et publique comme à la santé; par exemple depuis quelque tems on introduit dans les étoffes de laine, de lin etc. du coton; les premières, principalement les draps, acquièrent du moëlleux, du luisant, mais leur usage est infiniment retranché; les autres, si elles sont reduites en mouchoirs, ou en compresses, ou en charpie peuvent inflammer et irriter la partie qu'on cherche d'en appaiser l'inflammation. On reconnait la sophistication du draps de laine par le coton, en prolongeant un petit morceau de l'étoffe dans une forte solution alkaline, ces solutions ont la propriété de dissoudre parfaitement les substances animales et de ne point altérer les végétales, de façon que jusqu'à la plus petite brindelle

de coton se retrouvera dans la solution, ainsi on reconnaîtra non seulement la présence du coton, mais encore la quantité et la proportion qu'aura été introduite par l'avarice et la friponnerie dans les draps.

Soufre, *zolfo*, sulfur, *schwefel*; ce minéral est trop fréquemment employé sans le conseil de la faculté, et sans en connaître l'action qui est stimulante à une dose plus ou moins forte; aussi le vulgaire en cherchant de se guérir les dartres ou la gale souvent est en proie à des coliques inflammatoires très-sérieuses et opiniâtres. On doit encore se méfier des vapeurs du soufre et ceux qui sont contraints à s' y exposer doivent par un régime laiteux et doux en modifier l'action.

Souliers v. Chaussure.

Soupe, *zuppa*, iusculum, *suppe*; la quantité immense des légumes, des graines, des farines, et des fruits nous fait oublier peut-être un peu trop la soupe de pain qui est sans contredit meilleure que quelquesunes de celles qu'on fait avec des légumes indigestes, des graines flattueuses, des farines sophistiquées, et des fruits gâtés.

Sourd v. Muet.

Spermatorrhée, *polluzione*, seminis fluxus, *nachtliche befleckung*; lorsque les pollutions nocturnes se répètent souvent amènent la perte de l'appétit, des digestions pénibles et généralement portent des atteintes irréparables à la santé et sont une des causes les plus fréquentes de la phthisie pulmonaire: les bains froids, l'habitude de tenir les mains hors du lit, un coucher frais, des boissons astringentes,

l'éloignement de toute idée voluptueuse, de tout commerce avec les femmes, de toute lecture érotique, l'exercice violent des muscles, aller à la selle avant de se coucher, pisser, et se placer sur le côté droit; tels sont les moyens fort simples à l'aide desquels on prévient ou l'on guérit la spermatorrhée, affection qui dégrade souvent le soldat, et que l'on n'écartera pas tout-à-fait tant qu'on ne le couchera pas seul, v. Onanisme.

Spectacle, *teatro*, theatrum, *schauspiel*; un grand homme (Napoléon) admirait éminemment Corneille... La tragédie, disait-il avec chaleur, échauffe l'âme, élève le cœur, peut et doit créer des héros; sous ce rapport peut-être la France doit à Corneille une partie de ses belles actions... Soit... mais ce seront toujours des belles actions noyées dans le sang de leurs frères; au contraire que Thalie ne nous dicte plus que des leçons de sagesse, que ses traits jamais éguisés par la malignité, ne soient lancés que contre le vice; qu'en particulier et en public ses élèves ne fassent qu'un même personnage, celui d'hommes vertueux; que la gaïeté et les mœurs soient l'assaisonnement du spectacle, et il aura la première page à la reconnaissance de la société en fesant des bons sujets, d'excellents amis, d'affectionnés pères, ce qui à coup sûr vaut bien mieux que des héros.

Squelette, *scheletro*, ossea forma, *skelett*; le squelette humain est un livre ouvert à l'homme pour connaître comment par cette charpente osseuse toutes les parties sont soutenues, liées, protégées, il est aussi un code de mécanique dont l'étude aurait

mis l'ouvrier à même à faire des progrès rapides sans attendre que le hazard, le génie et l'étude eussent soulevé le voile qui cachait les mystères de l'équilibre, du mouvement, du contrast, de la solidité, et en général de la géometrie pratique.

STATION, *posizione*, positio, *stellung*, *positur*; nous avons parlé de la station bipède comme la plus familière à l'homme, et notamment au soldat à l'article *débout*, nous avons vu les incommodités qu'affligeaient le soldat, si on lui fesait conserver long tems cette attitude; l'*agenouillement* cependant, la *station* sur la *pointe des pieds*, et celle *sur un seul pied* sont encore plus accablantes, la première par ce qu'elle cause une fatigue insupportable aux lombes, et que pour s'y soustraire, ou pour la diminuer elle contraint l'homme à fléchir la cuisse sur la jambe, et poser les fesses sur les talons; la deuxième exigeant le concours d'un très-grand nombre de muscles, et des efforts très-soutenus pour maintenir la ligne de gravité dans l'étroite base de sustentation que forment les orteils, elle ne peut être prolongée long-tems sans forcer à se mouvoir. La dernière par l'étroitesse de la base de sustentation, que mesure un seul pied, et la multitude des muscles qui agissent rendent impossible ce mode de station à être supporté long-tems; par là on voit que c'est avec peine et insensiblement que la recrue peut se familiariser à ces diverses stations; que les ménagemens et les égards doivent tenir lieu des exigences et de la rigueur pour ne pas l'épouvanter, la rebuter, et lui faire maudire le métier des armes en même

temps qu'elle perdra la santé, et la vie, et qu'elle se fera inutile à l'état et à charge du trésor public.

Stature v. Mesure.

Strangulation } v. Vie et ses atteintes.
Submersion }

Succédané au pain, *surrogato al pane*, pani suffectus, *einsetzung au sommiszad*; nous avons vu à l'article *haute-paye* que la plus forte solde ne peut remplacer la nourriture manquante, nous ajoutons que toute substitution au pain se fait toujours aux frais et dépens de la santé du soldat; cependant lorsque la nécessité l'ordonne, le riz, l'orge, les pois, les lentilles, le millet, les pommes de terre (v. ces mots) peuvent être de succédané au pain, toute fois il faut veiller qu'elles soient de bonne qualité pour ne pas ajouter à la perte que le soldat fait déjà par quelconque surrogation; ce qui doit avertir aussi l'autorité à ne point la laisser faire par le soldat lui-même cette substitution, et ne point lui laisser échanger le pain de munition avec du pain blanc, car il peut être cause de leur affaiblissement comme l'observe Salluste *(de bello Jugurthino): frumentum publice datum vendere, panem in dies mercari.*

Succion, *succiamento*, suctus, *aussaugen*; les anciens se servaient de ce moyen pour dégorger non seulement les plaies étroites et profondes, mais encore pour en ôter le poison dont souvent leurs flèches étaient embibées; la succion a rendu d'importans services, elle pourrait être remplacée par la ventose appliquée sur ce genre de plaies, dont aux ambu-

lances de Leypsic j'en ai vu de très-grands avantages.

Sucre, *zuccaro*, saccharum, *zucker*; ce principe immédiat des végétaux s'obtient principalement d'une espèce de roseau, qu'on nomme canne à sucre, connue des anciens, dont Lucien en fait foi disant :

Quique bibunt tenera dulces ab arundine succos : il existe encore dans beaucoup d'autres végétaux, nous l'avons vu extraire dans ces derniers temps de la betterave, de la chataigne, du lait, du raisin etc.: le sucre en cent mille manières se rend utile et agréable à l'homme, le cuisinier, le confiseur, le liquoriste, la pharmacie, relève le goût des mets, active l'action des substances, produit des boissons, forme des syrops, des conserves qui constatent les avantages et les bienfaits du sucre : et quoique l'analyse des chimistes des nos jours veuille attenter à ses propriétés nutritives parcequ'il est dépourvu d'*azote*, l'expérience journalière d'acord avec l'observation de nos savans prouve en toute évidence que non seulement doit être consideré comme substance éminemment nutritive (1), mais il doit être placé en

(1) *Il existe une grande analogie, dit Cabanis, entre le principe sucré, et la matière alibile, particuliérement réparatrice. C'est ce qu'on voit avec évidence dans quelques maladies consomptives, où ce principe s'échappe sous sa forme naturelle. Dans le véritable* diabetes, *des urines abondantes, épaisses, présentent quelquefois la consistance, souvent la couleur, toujours la saveur du miel. Dans la plus part des phthisies idiopathiques du poumon, le mal, qui*

tête de page parmi les substances cordiales ; stomachiques, pectorales (1), et restaurantes. L'homme a dans cette précieuse substance un moyen sûr pour conserver la santé, un remède pour la ravoir un fois perdue, et pour regagner promptement toute l'intégrité et la vivacité de ses fonctions vitales, de façon que au lieu de croire avec Willis que le sucre est cause du scorbut qui ravage l'Angleterre nous dirons avec la gazette de santé qu'un équipage de vais-

au début s'annonce par des crachats salés, devient de plus en plus grave, si tôt que les crachats commencent à paraître doux et sucrés au malade. La première observation est de Mead, l'autre d'Ippocrate : l'observation journalière les confirme également toutes deux.

(1) *En* 1813 *par une circonstance malheureuse mon premier jour de convalescence d'une fièvre pestilentielle a été aussi le dernier de l'armistice, et forcé de suivre le corps d'armée qui partait de Buntzlau (Silésie) pour Dresde par un temps abominable où la pluie et le vent se disputaient la vie des plus forts, j'allais être anéanti si le sucre, tout seul, rien que le sucre ne m'eut servi d'aliment, de cordial, de vivificateur, de soutien dans mon extrême faiblesse qui ne pouvait être secourue par aucune autre substance, car tout m'était à mal: j'en mangeait, j'en buvais avec de l'eau, environ deux livres par jour, et je me suis retabli parfaitement, au milieu de toutes les causes déstructives qu'environnaient l'armée française et qui en préparaient sa défaite.*

seau a été complettement guéri du scorbut, parcequ'au défaut d'alimens, dans un calme perfide, on fut obligé de recourir au sucre, qui servit en même tems, et de remède et de nourriture; au lieu de croire avec le vulgaire que le sucre cause des embarras gastriques, des vers, et prédispose aux maladies putrides nous dirons avec l'expérience journalière que l'eau sucrée est un moyen très-bon pour aider et perfectionner la digestion; au lieu de croire avec les faiseurs de théories, et avec ceux qui rêvent que tout inflamme, que tout échauffe, que tout irrite, nous croyons avec Géoffroi (1) que les personnes faibles, délicates, convalescentes, s'en trouveront toujours bien, qu'on peut prolonger l'existence longs tems sans aucune infirmité à l'instar des deux grands mangeurs de sucres que cet auteur cite; que le sucre est la panacée des vieillards; qu'un peu de sucre aux malades remplacerait beaucoup de remèdes et anticiperait les convalescences, qu'il fournirait des économies aux hôpitaux et à l'état; qu'une ration de sucre au marin le garantirait du scorbut, au soldat stationné dans les marais le protégerait des fièvres, des cachexies, et surtout de l'hydropisie et des diarrhées. Enfin on n'aurait jamais fini si on voulait dénombrer tous les bienfaits du sucre. La nature l'a prodigué par tout; c'est aux gouvernemens paternels de chercher tous les moyens pour que la modicité de son prix permit à toutes les classes de la société de profiter des avantages du sucre, et pour que l'ava-

(1) *Matière médicale.*

rice et la friponnerie ne généralisassent pas leurs sophistications jusque dans cette substance ; c'est à eux d'empêcher que les raffineurs ne dégradent plus le sucre avec des sels calcaires, les droguistes avec des farines, les confituriers avec du miel etc. Le sucre de lait est un laxatif par excellence, il rafraichit, calme les irritations de poitrine, les échauffemens de la gorge, et des voies alimentaires, son usage ne sera jamais assez universalisé. Le sucre d'orge a été aussi dégradé par nos innovateurs, et ses propriétés immensement diminuées; autrefois on le fesait avec une forte décoction d'orge aromatisée avec un peu de safran dans laquelle on y délayait le sucre, aujourd'hui l'eau de cette ceréale n'y entre plus pour rien.

Sueur v. Peau.

Suif v. Chandelle.

Suicide, *suicidio*, autochiria, *selbstmord;* ce meurtre de soi-même, condamné par notre sainte réligion et par nos lois, devrait être reprouvé par tous, ou prévenu, car il est un mélange de courage physique et de lacheté morale facile à interpreter, à entrevoir, à reconnaître ; ou l'effet d'un délire qui prélude par des tentatives non équivoques ; celui-là est libre, volontaire, refléchi ; celui-ci est involontaire, irréfléchi. Le premier malheureusement se multiplie à nos jours, parceque les mœurs sont oubliés par nos écrivains, par nos peintres, par nos sculpteurs; parceque l'homme se couvre de toute la souillure et de tout l'opprobre des plus infâmes voluptés; parcequ'il secoue le joug de toute règle et de tout devoir ;

parcequ'il s'abandonne à la tyrannie de ses passions déréglées et turbulantes, il ne peut plus rester en présence de son cœur et de sa conscience, ainsi il commence par devenir scandale et supplice à tout ce qui l'environne, et finit par les convulsions d'un désespoir qui lui font accomplir un acte contraire aux lois divines et humaines, et à l'instinct de conservation. Je dirais donc, avec Coste, qu'une éducation chrétienne est le plus efficace de tous les moyens pour prévenir le suicide, parcequ'une âme pénétrée de ses maximes n'est point accessible au désespoir, et parcequ'une conscience irréprochable est toujours plus forte que le malheur. A l'efficacité de ce sentiment religieux on devra y ajouter un régime adoucissant, le travail, les voyages, la distraction, et la bonne compagnie dont l'amitié en fera les frais. Le suicide volontaire n'est jamais excusable chez aucun, mais chez le militaire est un opprobre, son cœur rempli de courage, d'honneur, de gloire ne doit trouver la fin de ses maux que dans un trépas honorable.

Superstition, *superstizione*, falsus Dei cultus, *aberglause*; la superstition est une démence: les voies de Dieu sont toutes simples, il ne s'agit pas, pour mettre son salut à couvert, de recourir à des pratiques mystérieuses, ou de se faire un plan de vie sur des idées nouvelles et arbitraires; la réligion nous laisse dans la société, dans notre famille, dans notre état. Elle règle seulement nos actions, épure nos motifs, nous aide à leur imprimer le grand caractère d'excellence qui les rend utiles à notre intérêt

éternel, voilà ce qui faut répéter sans cesse aux exaltés dont la superstition est facile à entraîner hors des préceptes de la vie évangelique :

Ainsi chez les humains, par un abus fatal
Le bien le plus parfait est la source du mal.

Sympathie, *simpatia*, sympathia, *sympathie;* cette tendance instinctive primordiale prend tous les caractères, parcourt tous les degrés et toutes les nuances que le besoin nécessite. L'homme a de tout temps senti l'impérieux besoin de s'entourer d'êtres aimans, de vivre en société, de communiquer sa pensée, d'épurer ses idées, de rectifier son langage, et pour ces choix n'a souvent pour guide que la sympathie dont Corneille parlant de celle de l'âme a dit :

Il est des nœuds secrets, il est des sympathies,
Dont par le doux rapport les âmes assorties
S'attachent l'une à l'autre, et se laissent piquer
Par un je ne sais quoi qu'on ne peut expliquer.

Formant donc en quelque sorte la loi générale de la nature vivante, la sympathie nous étonne souvent par les liens qu'elle se sert pour former l'édifice social. A côté de la sympathie est quelque fois l'antipathie sortant des causes accidentelles, elle préside aux répugnances les plus singulières, aux aversions automatiques les plus invincibles et jusqu'aux égaremens de la plus aveugle fureur. Ces deux attributs doivent être réglés, modifiés et surtout raisonnés par l'entendement qu'une bonne éducation aura formé sur les idées du beau, du juste, du vrai, et celà pour le bonheur individuel et social; et s'il est bien vrai qu'un principe métaphysique intervienne souvent dans le dé-

veloppement de tendances instinctives, il est encore très-vrai que la Religion doit être notre aide et notre guide.

Système, *sistema*, systema, *system*; l'homme oubliant le monde commun à tous, chassant par tout le naturel où il le retrouve, dédaignant la connaissance de tout ce qui l'entoure, se forme des petits mondes à lui, et ne voit plus que par des lunettes propres, et à travers d'un prisme qui divise l'indivisible, et altère la nature des choses, voilà ses systèmes; aussi souvent le cuisinier donne un démenti au chimiste, l'homme du peuple au philosophe, le cultivateur au naturaliste, l'infirmier au médecin....

O curas hominum! ô quantum est in rebus inane! les systèmes ne peuvent être parfaits que lorsqu'on tire plus de conséquences de moins de principes.

T

Tabac, *tabacco*, nicotiana, *tabak*; cette belle plante de l'Amérique doit son nom à l'île *Tabago* d'où on la tirait autrefois; on la nomme encore *Nicotiane* du nom de l'Ambassadeur *Nicot*, qui, en 1560, l'apporta en France : aujourd'hui le tabac se cultive dans toutes les contrées de l'Europe, car par une des plus choquantes bizarreries de la mode c'est la drogue la plus usitée, la plus recherchée, et la plus diversement apprêtée pour qu'elle puisse être prisée, fumée, chiquée, et celà malgré ses qualités acres, caustiques, narcotiques, et vénéneuses. Nous ne multiplierons pas les questions oiseuses, et les

mesures impratiquables que les censeurs du tabac ont soulévé, ou débité sur son usage, nous signalerons seulement les inconvéniens de certaines méthodes de l'user, et les dangers de son abus. L'habitude de *priser* exerce une dérivation utile, et préserve les parties internes de la tête de l'action des causes morbifiques, rendues très-fréquentes par l'habitude de se couvrir trop chaudement la tête que la bienséance veut souvent découverte; par une trop forte et trop longuement continuée occupation de l'esprit; par les réfoulemens de la transpiration cutanée etc. Son abus fait perdre la mémoire, blase l'odorat, le goût, même la vüe. Les trois-quarts des habitans du monde *fument*; dans l'Orient l'habitude de fumer est commune aux deux sexes, mais plus versés que nous dans l'art de fumer, ils se servent des longues pipes, et d'un tabac très-doux, nous au contraire employons un tabac très-fort roulé en cigare dont la fumée âcre et brulante commence par procurer des surexcitations aux membranes du canal aërien, puis des inflammations qui se propagent aux poumons et procurent ce nombre immense de maladies de poitrines rebelles qui moissonnent le militaire (1); la *chique* à son tour prive l'estomac de la quantité de salive (v. ce mot) qui lui est nécessaire par la continuelle expuition qu'elle nécessite, ou l'accablement par la

(1) *Des observations faites par de célèbres médecins de Leypsic prouvent que le grand nombre des phthisies qu'on observe dans ces pays chez les jeunes gens sont duës à l'usage des cigarres.*

continuelle ablution d'une salive âcre et caustique, aussi les lentes inflammations du canal alimentaire se signalent par des dyssenteries, des coliques, des diarrhées muqueuses etc.; nous ne parlons ici que de l'abus, ou de l'usage du tabac chez les individus nerveux, bilieux, et d'une constitution séche, car autrement dans beaucoup, cette habitude peut se contracter impunément, et même en pousser l'abus à outrance sans inconvéniens, se la rendre même indispensable à leur santé, à leur vie; aussi les Lapons se purgent familièrement avec l'*huile de tabac*, et ils employent à larges doses ce terrible remède dans le traitement de certaines coliques auxquelles ils sont très-sujets. On a employé la *fumée* de tabac quelque fois utilement dans les lavemens qu'on donne aux asphyxiés, mais ce moyen ne veut être prodigué par son action narcotique; il nous resterait à parler des *tabagies*, mais si l'on ajoute à l'article *cabaret*, ce qu'on doit craindre de l'action d'une atmosphère chargée des vapeurs du tabac, l'on aura une idée accomplie qu'à sa portée: les maladies qu'ordinairement éprouvent les ouvriers qui s'occupent à préparer le tabac sont plutôt dues aux substances qu'on y met pour y opérer une sorte de fermentation et pour lui donner plus du montant, qu'au tabac lui-même.

Tablettes de Bouillon, *tabelle di brodo*, jusculi tabellae, *tischchen brühe*; cette matière extractive du bouillon ne pouvant être amenée à sec qu'à l'aide d'une très-grande proportion de gélatine, elle ne peut fournir qu'un bouillon peu sapide ayant très-peu d'osmazome (v. ce mot), on y ajoute par con-

séquent des aromats soit pour rélever son goût soit pour la conserver long temps. Quoique la méthode de préparer les tablettes de bouillon se soit perfectionnée chez-nous, cependant celles qui nous arrivent de Russie sont meilleures, plus restaurantes, et plus toniques, leur supériorité est peut-être due à la qualité des chairs qu'ils employent. Autrefois il nous arrivait de l'Inde une sorte de tablette qu'on appellait *hockiar* qu' on fesait dit-on avec la peau d' âne, ou du zébre, et qu'on vantait comme très-utile dans les maladies de poitrine désespérées, et à l' état chronique; aujourd' hui on a cru les remplacer par des tablettes de bouillon formées avec de la gelée de corne de cerf et un peu de sucre. Les tablettes de bouillon fournissent un aliment sain, agréable, et très-commode dans les voyages, surtout dans ceux de long cours, et toutes les fois qu' on désire d'avoir sur le champ un consommé.

Table (d'enrôlement), *elenco tabellare d' arrolamento*, conscriptionis tabula, *ins register schreiben;* dans la table d'enrôlement doit être enregistré avec clarté, et détail, tout ce qu'on croit digne de considération, soit qu'il ait rapport aux résultats de la visite chirurgicale, soit aux dépositions des recrues; cet enrégistrement pourrait être divisé en colonne comme ci-après; arrondissement de la levée (conscription) — jour de la visite — lieu de naissance — province — âge — religion — condition ou métier — lieu où il fut requis, ou qu'il s' est présenté volontairement — mesure — constitution -- imperfections réelles, ou déclarées — jugement

sur leur vraie nature et existence — observations.

La susdite table d'enrôlement sera soussignée par tous les membres de la commission de la levée qui sont présens, et le médecin y doit enrégistrer ses décisions sur la validité ou l'incapacité au service de la recrue: dans le premier cas il faut que le médecin consigne à la colonne *observations* ou la déposition de la recrue, si elle dit, qui n' a rien ; ou qu'il déclare avoir reconnu et s'être assuré de son état de validité par l'examen le plus scrupuleux conforme aux règles préscrites, et avec cette rigueur que l'économie de l'état reclâme pour ne pas voir les hôpitaux peuplés de chroniques, et pour pouvoir compter sur le nombre que la loi tient sous les drapeaux. Dans l'autre cas le médicin doit détailler toutes les imperfections et tous les défauts même les plus insignifians qui portent incapacité au service pour obvier, et être à même à ne plus tolerer le prétexte dont il se sert, et avec lui tous les officiers de santé de visite, pour se justifier, disant, que le défaut qui par la suite porte incapacité au service était presque nul ou insignifiant au moment de la visite; qu'il a augmenté d'intensité par le voyage, ou après les premiers jours de service: cette mesure en outre est utile à la responsabilité même du médecin, et du chirurgien de visite, car souvent leur opinion et leur vote n'est point libre au sein de la commission.

Taffetas, *taffetà*, pannus sericus tenuissimus, *taffet*; le taffetas est ou gommé, ou ciré, ou vulneraire, ou épispastique; le premier est excellent pour

dissiper les légères douleurs rhumatismales, il produit ou retient la transpiration de la partie ou il est appliqué; le second rappelle utilement la sueur des pieds, et de la partie du corps et à l'action rubéfiante, du vésicatoire, ce qui le fait utiliser dans les aberrations gouteuses comme un dérivatifs: le troisième ou *taffetas d'Angleterre* est un sparadrap fort usité pour les petites plaies: le dernier est fort avantageux, en ce qu'il n'exige pas d'appareil pour être contenu, et ne porte jamais d'irritation sur la vessie.

Tailleur, *sarto*; sarcinator, *schneider*; pour obvier aux maux de la gêne constante de la circulation, et du refoulement d'humeurs aux viscères du bas ventre produites par les jambes pliées, et la vie sédentaire; ou pour en modifier l'action on devrait utiliser les momens de loisir des tailleurs et leur faire exercer les extrêmités inférieures par des marches plus ou moins continuées et longues.

Talons (hauts) v. chaussure.

Tamarind, *tamarindo*, tamarindus, *tamarinden*; le tamarin est un arbre de l'Arabie heureuse et de l'Aetiopie, très-estimé à cause de la pulpe que garnit l'intérieur de ses gousses. Les turcs et les arabes s'en servent dans leurs voyages pour se désaltérer; nous l'usons toutes les fois que nous aimons à nous rafraîchir, à éloigner un dévoiement, à nous purger, et son usage fait partie de tous ces remèdes de précaution, de cette médecine domestique dont on abuse par tout: cette pulpe cependant peut procurer de sérieux accidens par le verd-de gris qu'elle con-

tient, parce qu'on la prépare dans de vaisseaux de cuivre, on devrait donc se méfier un peu plus, et point chercher le bas prix, car l'apothicaire pourrait négliger les moyens de la dépurer, pour acquiescer aux désirs des acheteurs.

Tempérament, *temperamento*, temperamentum, *temperament*; le tempérament est une disposition de forme, et d'action particulière à chaque homme, on voit par là que la connaissance des formes extérieures de l'homme ne suffit pas pour distinguer les tempéramens; les mouvemens les plus importans, les opérations les plus délicates ont lieu dans son intérieur : pour s'en faire des notions exactes, il est donc nécessaire d'étudier les instrumens internes qui les exécutent. Quand on compare l' homme avec l'homme on voit que la nature a mis entre les individus des différences qui se rendent plus ou moins sensibles lorsqu'on voit ces individus déployer les facultés, et remplir les fonctions qui leur sont propres: les uns sont vifs, alertes; quelquefois impétueux; les autres lents, engourdis, inertes; leurs maladies suivent à peu près les mêmes caractères, et leurs penchans, leurs goûts, leurs habitudes en général obéissent à la même impulsion; le tempérament est donc frequemment le régulateur des actions physiques et morales de l'homme, et les efforts donnent la clef de son caractère et de celui des nations; mais cependant avant d' entrer dans le détail des circonstances d'organisation, et des signes extérieurs qui sont le plus ordinairement liés avec les phénomenes propres à chaque tempérament, nous

dirons avec Cabanis, que ces signes, et même ces circonstances ne peuvent pas être regardés comme des indices toujours certains ; avec la physionomie, et les formes organiques ou physiognomoniques d'un tempérament, on peut avoir un tempérament tout contraire : et souvent le médecin a besoin d'un coup d'oeil très-exercé, pour ne pas s' y laisser tromper complétement. On a divisé les tempéramens en *généraux* et *partiels*, les rapports cependant, et les liaisons mutuelles de toutes les parties du corps humain s'y refusent trop à cette distinction pour que nous y puissions souscrire ; d'ailleurs sans s' arrêter à de petits détails nous ne signalerons que les tempéramens *primitifs* et les tempéramens *acquis* ; les premiers se reçoivent immédiatement des parens, les autres sont développés sous l' influence du genre de vie, des habitudes, du climat, de la profession etc. Les derniers sont ceux qui doivent le plus intéresser l'hygiène militaire, car le soldat y est presque toujours soumis à cet échange, dès qu'il entre dans un cercle de rapports tout-à-fait nouveaux pour lui : habitudes, occupations, nourritures, habillement, domicile, tout en général reveille en lui des sensations extraordinaires, qui préparent, développent des dispositions nouvelles; qui établissent des nouveaux rapports entre les fonctions des organes ; qui laissent former ou favorisent des habitudes organiques différentes : d'après cela on voit que c' est sous ce point de vuë, que sont ces modifications acquises qu'il est util d'approfondir, car c'est de leur connaissance qui peut naître toute loi de police médi-

cale militaire profitable au bonheur physique et moral du soldat. Laissant puiser ailleurs les notions qui regardent spécialement les tempéramens *primitifs* chez les hommes en général, nous ne nous occuperons d'eux que pour faire connaître les modifications qui subsistent dans le soldat en particulier. Les tempéramens primitifs ont eu différentes divisions suivant le mobile hypothétique des écoles qui ont tour-à-tour subjugué la science ; sans entrer dans ces détails oiseux nous adoptons de préférence la division de Bégin qui les distingue en tempéramens *sanguin*, *lymphatique* et *nerveux*, les autres ne nous paraissant que des modifications de ceux-ci, ou des prédispositions maladives. Le tempérament sanguin a une prédominance de l'*hématose*, il est l'attribut de la jeunesse, du militaire, et le plus favorisé de la nature : il se distingue par un coloris prononcé de la face, une physionomie animée, ouverte ; par l'extrême facilité de toutes les fonctions ; par la vivacité, l' enjouement, la franchise, la colère fugitive. Les sanguins peu propres aux travaux profonds, abstraits, opiniâtres aiment l'état militaire où s'associent souvent le travail, les plaisirs, l'exercice, et les changemens ; aussi ils suffisent de bien légères prédispositions à ce tempérament pour le voir se développer dans toute sa force sous l'empire du régime, des travaux habituels du corps et de l'esprit et même des maladies propres au soldat : que s'il se nuance, et greffe sa constitution avec celle du *bilieux*, du *mélancolique*, ou du *lymphatique*, c'est qu'on oublie souvent que la douceur suffit pour conduire ces caractères

flexibles et intelligens; c'est qu' on n'écarte pas les causes qui lui donnent une prédominance gastrique avec inflammation chronique des organes digestifs; c'est qu'on laisse dégrader, accabler, et résoudre les forces du soldat par un trop long séjour dans des lieux marécageux, où les vent du sud y soufflent et toujours; où l'air se charge de brouillards infectes, et l'horizon se trouve comme investi de malfaisantes vapeurs; où l'humidité qui règne sur tout retient les fruits et les plantes dans un état d'imperfection; où l'eau est impure; la viande souvent malsaine etc. Le tempérament lymphatique ou pituiteux a une faiblesse prononcée de l'assimilation et de l' hématose: il se distingue, souvent par une taille avantageuse, ronde, les chairs molles, et couvertes d'une graisse peu consistante, de cheveux blonds, ou châtains, très-peu de barbe, visage pâle; l' esprit, l'imagination, la mémoire très-bornées; l'habitude c'est leur loi; leur caractère est doux, et paisible; si le pituiteux entre au service militaire assez jeune par le travail, l'exercice, la cohabitation de personnes fortes, jeunes, sanguignes, par la vie active il fortifie ses fibres, active sa circulation, fait l'échange de ses engorgemens, de ses glaires, et de ses catarres avec la fraicheur, la force, et la santé, et peut procurer à l'état un très-bon soldat; mais si l'âge a laissé établir profondément cette constitution la plus faible de toutes, elle sera impossible à être modifiée; par conséquent le pituiteux devra être considéré comme incapable au métier des armes. Le tempérament *nerveux* peut être considéré sous deux rapports;

ou il y a exaltation de sensibilité ou mieux de susceptibilité, qu'on reconnait à la légèreté des mouvemens, à la vivacité des sensations, à l'inconstance des volontés, aux symptômes nerveux produits par le moindre bruit, la moindre odeur, la plus légère blessure, et alors cet individu est un soldat perdu s'il est jetté au milieu des changemens sans nombre, et des causes immenses qui agissent sur sa susceptibilité exaltée: ou la susceptibilité est faible et le systême musculaire l'emporte, qu'on distingue par une tête petite, un cou court et fort, des épaules carrées, une poitrine large et courbée, des muscles très-prononcés, les hanches larges etc., et alors cet individu grand mangeur, grand buveur, ne sentant amour que par besoin physique; d'un caractère apatique, peu susceptible de colère, mais une fois sorti de son calme habituel, devient indomptable, entre dans la classe des bons soldats peu susceptibles de modifications quelqu'elles soient les causes qui agissent autour de lui.

Tems, *tempo*, tempus, *zeit*; comme mesure de la durée « le tems passe, nous le comptons, il n'est dejà plus. » Comme différence de disposition de l' atmosphère v. saisons. Considéré moralement, je dirais avec Thomas:

L'homme par le travail doit mesurer le tems.
Cultivez la sagesse, apprenez l' art suprême de
vivre avec vous-même;
Vous pourrez, sans effroi, compter tous vos instans.
Et surtout « *Vive mœmor laethi, fugit hora.* »

Thé, *tè*, thea, *thée*; les Hollandais, par leurs ré-

lations avec le Japon, pouvant faire le commerce exclusif du thé, contribuèrent pas peu à la faveur que prit cette infusion chez plusieurs peuples; aussi, les états recompensèrent-ils libéralement Bentekaë qui en a célébré les grandes vertus. Assurément, le thé ne produit point les miracles que, dans l'origine, une admiration sincère ou feinte, attribuait à son usage; mais il ne produit pas non plus tous les mauvais effets dont on l'accuse. Les Orientaux tout en vantant extraordinairement les vertus du thé, ils préfèrent cependant notre petite sauge (v. ce mot); et se servent de leur thé principalement pour corriger la mauvaise qualité de leurs eaux. Les thé verts, tels que le thé *perlé*, et surtout le thé *heyswen*, sont plus fortement aromatiques, plus âcres que les thé noirs. Parmi ceux-ci on estime particulièrement le thé *congo*, le thé *saotchon*, et le thé *peko*; mais le thé *boui* est celui que l'on trouve communément dans le commerce plus doux que les autres espèces, il convient mieux aux estomacs délicats, et à tous ceux qui n'ont pas l'habitude de ce genre de boisson. Il est inutile de parler de son abus dans un pays où l'on préfère généralement les feuilles d'orange, ou les fleurs de tilleul, et que si l'on prend du thé c'est rarement, et se prend comme sudorifique et antispasmodique.

Thé Suisse, *faltranck*, vulnerarium helveticum, *thée schwelzerland*; le thé suisse n'est qu'un mélange de plantes aromatiques recueillies sur les montagnes de la Suisse qu'on coupe en petits morceaux pour infuser et prendre en guise de thé; les prin-

cipales de ces plantes sont la *sarviette*, la *bugle*, la *pervenche*, la *verge d'or*, la *brunelle*, la *vervène*, l'*aigremoine*, la *scrophulaire*, la *petite centaurée*, le *capillaire*, les *mille feuilles*, etc. Par les composans on voit aisément que le thé suisse peut servir utilement pour exciter la transpiration, et contre les rhumes et les cachexies de tous les genres.

Théorie, *teoria*, theoria, *theorie*; toutes les théories en l'art de guérir, ou de conserver la santé ne valent pas l'expérience et l'observation. Les théoriciens devraient faire preuve d'avoir retrempé leurs idées à l'école des faits avant d'être admis à instruire la jeunesse, ou d'écrire des théories.

Thermes, *terme*, thermae, *warme bàden*; grâce à la sagesse paternelle de nos Roi, nos thermes ne sont pas seulement d'édifices somptueux où les seigneurs fuyant l'ennui des villes y trouvent les jeux, la gaïeté, la bonne chère et surtout un reméde puissant pour regagner la santé et l'énergie que l'abus des plaisirs leur a ravi; mais où les pauvres malades et les soldats infirmes viennent à cicatriser les maux que les arts et les métiers procurent, et que l'état militaire favorise.

Thermomètre, *termometro*, thermometrum, *thermometer*; cet instrument qui sert à évaluer les températures et les changemens qui arrivent dans l'atmosphère, rélativement à nos corps, a exercé nos physiciens pour fixer les points de départ, et la division des échelles, ce qui constitue les divers thermomètres dont les plus usités sont: 1. le thermomètre Anglais ou de Fahrenheit, qui a pour points fixes

une congélation artificielle, et l'eau bouillante; son échelle est de 202 degrés: 2. le thermomètre Russe ou de Delisle qui n'a qu'un point fixe celui de l'eau bouillante, les degrés au dessous sont des dix-millièmes de la capacité de la boule et du tube: 3. le thermomètre de Deluc, improprement dit de Réaumur, est divisé en 80 p. entre les termes de l' eau bouillante et de l'eau de glace fondante: 4. finalement le thermomètre centigrade ou de Celsius qui est divisé en cent parties. A ces thermomètres on y a ajouté ceux faits à air, ou avec des corps solides, et pour connaître les variations fugitives, ou faibles de température on a inventé des *thermoscopes;* tous ces instructeurs devraient être un peu plus consultés pour régler sur leurs échelles les vêtemens adaptés à la température.

Thon, *tonno*, scomber thynnus, *thunfisch;* ce grand poisson de la méditerranée frais ou mariné est toujours un aliment de difficile digestion, aussi il ne convient qu'à ceux qui ont un bon estomac et qui font beaucoup d'exercice.

Thym, *timo*, thymus, *thymian;* le thym occupe un rang distingué parmi les substances excitantes, ses vertus sont stomachiques, pectorales, expectorantes, céphaliques, et nervines; il contient une forte quantité d'huile essentielle; l'art culinaire s'en sert comme assaisonnement; nous pouvons encore mettre à profit ses qualités hautement prononcées et jouir de ses bienfaits.

Tire-balle, *kugelzicher der wundärzte;* cet instrument pour extraire les balles arrêtées dans les chairs

est comme bien d'autres inutile, car tous ceux qui ont dirigé des ambulances savent qu'on ne rencontre jamais de balles libres dans les parties molles, qu'on ne puisse atteindre avec les pinces à anneau après des débridemens ou des contre-ouvertures; le chirurgien, je le repète avec les savans du siècle, doit désormais reduire tout au positif, et soumettre tout à sa volonté, et ne plus consigner au mécanisme les opérations même les plus compliquées, avec la main, des bistouris, des sondes, des scies, des pinces etc., et de l'imagination doit tout faire, et mieux faire que de recourir à cet arsénal d'instruments que le chirurgien militaire trainait à sa suite.

TISANE, v. Décoction.

TOPOGRAPHIE MÉDICALE, *topografia medica*, topographia medica, *topographinung arzeugehòrig*; si l'histoire naturelle a besoin d'une bonne géographie physique, la science de l'homme a besoin d'une bonne géographie médicale, ce qui ne serait pas si difficile, si, tout en suivant les préceptes et les traces du père de la science qui n'a laissé rien à désirer à cet égard, l'on s'occupait sérieusement des topographies médicales. Baglivi rendant compte du succès de ses traitemens, et cherchant à tirer de son expérience, des règles plus sûres de pratiques, croyait devoir ajouter par restriction: *vivo, et scribo in aëre Romano*; aussi pour peu qu'un médecin philosophe rassemble les faits épars de ses observations ne peut que se convaincre, que le sol, et les eaux du pays qu'il habite, l'air qu'il respire, et en général tout ce qui l'environne sont autant

de conditions aux modifications qu' il subit ; et ne peut qu'avouer qu' on est forcé souvent de varier ses moyens de curation et qu'il n' y a pas plus de médecine universelle pour tous les climats que pour toutes les maladies. Les topographies médicales cependant doivent avoir une toute autre direction et doivent sentir les progrès des sciences médicales et surtout de la physiologie pour qu'elles apportent les avantages qu'on est en droit d'attendre d'elles.

Tormentille, *tormentilla*, idem, *nabelkraut*; ce puissant astringent est, on peut dire, presque oublié dans l'art de guérir, néanmoins ses vertus ne diffèrent en rien de toutes les autres substances de ce genre.

Tortue, *testuggine*, testudo, *schildkrote*; il y a des tortues de terre, de mer, et d' eau douce; les deux premières n'arrivent jamais jusqu' à nous, on les dit très-délicates; la chair de la tortue d'eau douce est très-substantielle, on la regarde comme dépurative des humeurs, et comme antiscorbutique, peut-être à cause du peu de différence qu' il y a entre celle-ci et les précédentes et à cause que les oeufs de celle de mer sont très-recherchés par les marins dont ils s'en trouvent si bien, v. oeuf.

Tournesol, *eliotropio*, corona solis, *sonnen blume*; cette plante originaire du Perou pourrait être utilisée beaucoup plus qu'elle n' est ; car ses semences servent à faire du pain et de la bouillie aux enfans à la Caroline; on mange les sommités encore jeunes, à l'huile et au vinaigre, après les avoir fait cuire, on extrait encore des semences une huile douce, utile

à bien d'usages ; les tiges brûlées abondent en sels ; les feuilles fournissent beaucoup de lait aux vaches etc.

Toux, *tosse*, tussis, *husten ;* rien de si commun que la toux, rien de si négligé qu' elle, cependant cette indisposition se nuance depuis le léger rhume jusqu'aux pneumonies, et aux bronchites les plus sérieuses ; il est donc très-prudent lorsque la toux ne céde pas au régime, aux sudorifiques, aux adoucissans, de recourir à la faculté pour ne pas se procurer des regrets tardifs même inutiles.

Traitement de la recrue, *governo delle reclute*, militum administratio, *regiment neugeworbener soldaten ;* nous avons signalé, à l'article *contenance* pour les recrues enrôlées, les égards et les ménagemens qu'on doit leur avoir pour que le découragement ne les accable pas au printems de leur carrière, nous ajouterons ici qu'il est à espérer que la longue kyrielle des conséquences funestes à l'armée, causée par les mauvais traitements des recrues qui condamne la fleur de la jeunesse à languir dans les hôpitaux, et la sensation d'horreur que la coupable négligence des égards sanitaires éveille dans le public feront naître et affermir le devoir sacré d'employer tous les moyens possibles pour assurer la conservation et le ménagement qu'on doit aux recrues en ne négligeant aucune règle sanitaire. Ainsi les officiers encoureraient dans la plus grande responsabilité si les recrues n'eussent pas des casernes saines, une bonne nourriture, et des lits propres ; ou si par raison de sureté fussent entassés dans des chambres étroites, maltraités, et qu'on négligeât les

mesures de santé, car il vaut mieux, comme dit l'Empereur Joseph II. (22 juillet 1788) perdre quelque recrue par désertion que faire haïr l' état militaire par les mauvais traitemens, et faire moissonner beaucoup de monde par les maladies mortelles que causent le désepoir et l'avilissement.

Transpiration, v. peau, nosographie militaire.

Transport (des bêtes à boucherie) *trasporto delle bestie da macello*, armentorum translatio, *verfahrung thiere der fleischers*; les bêtes à boucherie destinées à l'approvisionnement d'une armée en campagne devront être choisies tant que l'on peut parmi celles qui sont habituées à vivre en plein air, parce qu'elles sont moins sujettes à tomber malades, et parcequ'elles endurent plus facilement la fatigue, les privations, et les changemens atmosphériques; d' ailleurs en 1813 l' armée coalisée des Puissances du nord prouvèrent de fortes pertes pour avoir gardé leur bétail dans des baraques en Bavière, dans le Wurtemberg, en Moldavie, et dans la Bohème; il est constaté que soit pour le meilleur-être des bêtes à boucherie, soit pour empêcher le développement de maladies, soit pour la plus difficile propagation des maladies contagieuses si communes, et si terribles aux armées, il vaut beaucoup mieux garder le bétail à ciel ouvert, tachant cependant toujours de l'abriter de la pluie et des vents.

Transport (des vivres), *trasporto delle vettovaglie*, annonae translatio, *verfahrung der proviants*; souvent les vivres se gâtent sans pouvoir en inculper les fournisseurs, les meuniers, ou les gardes-maga-

sin mais par les imprévoyances commises dans le transport: lorsqu'on doit transférer des vivres d' un magasin à l'autre, ou aux troupes, et que ces vivres sont de bonne qualité, et de la quantité voulue et ordonnée, il faut tacher qu'ils arrivent dans le même état au moyen des prévoyances nécessaires, dont on en donne charge au voiturier-entrepreneur au moyen d'un *connoissement* ; il faut observer seulement qu'en cas que le transport se fasse sur eau, les bleds augmentent de volume, et alors on constatera l'augmentation de volume avec une petite quantité qu'on aura gardé bien bouchée dans un vase imperméable à l'humidité.

Travail, *travaglio*, labor, *arbeit*, *nothstall*; les observateurs de tous les siècles, dit Cabanis, ont considéré le travail, non seulement comme le conservateur des forces corporelles, et de la santé, comme la source de toutes les richesses particulières, ou publiques, mais aussi comme le véritable régulateur de la nature morale. Les hommes labourieux se distinguent par les habitudes de la raison, de l'ordre, de la probité. Celui qui peut se procurer une ample subsistance, ou même de la richesse, par des moyens dont l'emploi le fait honorer de ses semblables, ne va point recourir à des moyens répréhensibles qui le mettraient nécessairement en état de guerre avec la société, et dont l' emploi devient toujours périlleux: celui dont le tems et les forces sont consacrés à des occupations régulières, n'a plus assez d'activité pour tourner son imagination et ses désirs vers des objets dont la poursuite trouble l'ordre pu-

blic : enfin, celui dont l'esprit s'exerce à des combinaisons, ou à l'invention de procédés qui ne peuvent devenir profitables, qu'autant qu'ils sont sagement conçus, ne peut manquer de faire prendre à son esprit une direction constante vers la raison et vers la vérité. Travailler donc est le lot, l'honneur, et le bonheur physique et moral d'un mortel:

Quo circa quicunque bonam, nullaque pigendam
Parte cupit prolem, multum instituendo laboret.
Non etenim fieri egregium ac memorabile quicquam
Absque labore potest. Vis est immensa laboris
Assidui, longusque labor dura omnia vincit.

Entre les différens peuples, ceux qui croupissent dans l'indolence, semblent à peine appartenir à la même espèce, que ceux dont l'industrie développée anime et met en mouvement un grand nombre d'individus; et la supériorité de ces derniers est toujours en raison directe de l'étendue et de l'importance de leurs travaux.

Travail (d'esprit), *occupazione di cervello*, intellecti labor, *erbeit, oder noth stall geistes*; les travaux de l'esprit exaltent singulièrement la sensibilité du système nerveux, et diminuent, en quelque sorte dans le même rapport, l'énergie tonique des fibres musculaires; en outre l'application continuée du cerveau se fait toujours aux frais et dépens des autres viscères qui restent avilis sous le poids d'une privation de force vitale, d'autant plus nuisible quand'elle s'exempte dans le tems de leurs fonctions; ce qui prouve que les savans sont ceux qui dépendent le plus de l'action et de la réaction du moral sur le physi-

que, et qu'ils sont ceux qui ont le plus besoin de se régler selon les préceptes de la sagesse et de la sobriété; que si l'homme de lettres n' est pas très-heureusement pétri, et d'une bonne trempe, qu' il n'espère pas en imitant Homère, Démocrite, Platon, Hyppocrate, d'Alembert, Voltaire, d'être aussi bien-heureux qu'eux et vivre de vieux jours, son âme ardente lui creusera un tombeau précoce, qu' une kyrielle de maux lui aura préparé:

Quando anima corpore admodum potèntior est, exultatque in eo, atque effertur, ita ut ingentes animos angusto in corpore versent; totum ipsum intrinsecus quatiens languoribus implet: la première condition donc aux gens de lettres est une bonne constitution. S'ils ne veulent pas *per sapientiam mori;* il faut qu'ils évitent la vie sédentaire, la mal propreté, et la mauvaise habitude de travailler après les repas et de veiller la nuit:

Ut lavit, sumpsitque cibum, dat membra sopori:

Et généralement qu' ils adoptent toutes les règles de l'hygiène, eux qui passent leur vie dans un état parfaitement contraire à l' état naturel, qui est le mouvement et l'exercice. Il faut encore que les savans, bons pères, bons maris, bons amis, soient gais et agréables, et qu'ils cherchent la gaïeté et l'agréable partout où ils peuvent se trouver; car si l'utilité est dans le savoir, le plaisir et la santé sont dans la gaïeté.

Tressaillement, *griccio*, animi concussio, *plötzliche bewegung;* cette forte secousse à l'intérieur qu'on ressent agréable ou pénible à l'occasion de la joie,

du chagrin, ou de la peur, est heureusement très-rare; le militaire sur le champ de bataille peut éprouver celle que la peur procure, ce qui expliquerait les morts qui n'offrent aucunes blessures dont le nombre est par fois conséquent aux redoutes prises par un coup de main hardi.

TRUFFE, *tubero*, tuber, *truffel*; la truffe est l'assaisonnement par excellence; l' Italie et surtout le Piémont en possèdent la meilleure espèce; son parfum la fait rechercher; mais par une de ces mille inconséquences qui s'échellonnent sur les pas des gourmands, la truffe est jettée à pleines mains sur le gibier faisandé; ainsi l'homme outre d' être indisposé par l'échauffement que procure cet assaisonnement mangé en trop grande quantité, l' est encore par la décomposition putride de ces chairs disputées aux vers. On s'est évertué pour chercher les moyens de conserver les truffes; le son, l'huile, et la cire sont employées à cet effet, la dernière est préférable, car la couche de cire qu' enveloppe la truffe sert mieux à la défendre du contact de l'air, et conserve mieux son parfum.

TRUITE, *trota*, idem, *forelle*; la truite varie en goût, et en qualité suivant qu'elle est pêchée dans les étangs, dans les rivières, ou dans les ruisseaux; la meilleure est la saumonée qu'on trouve dans les lacs du Mont-cenis, de Genève, de Lugano et ailleurs.

TURBOT, *rombo*, pleuronectes maximus, *teerbutte*; ce mêts si recherché, si délicat, le meilleur de tous les poissons de mer, convient à tout le monde, sa

chair ferme et cassante est très-facile à digérer et nourrit beaucoup.

U

Ulcère, *ulcera*, ulcus, *geschwicr*; comme l'ulcère entre dans la classe des maladies que la chirurgie domestique exploite sans l'aide de la faculté; ainsi sans toucher au domaine de la pathologie externe, nous consignons içi quelques reflexions sur un moyen qui peut en remplacer beaucoup de oiseux journellement employés, moyen qui, pour être négligé même par les gens de l'art, n'est pas moins le meilleur pour le traitement des ulcères atoniques; ce moyen est le calorique présenté sans cautérisation aux surfaces ulcérées et employé avec courage et constance. Par lui non seulement on rappelle les ulcères atoniques et fongueux à l'état de simple plaie, première et essentielle condition pour le traitement des ulcères; *ulcus haud sanescit, nisi fuerit ita purgatus, ut a recenti vulnere haud discrepet* (1); *ulcus sanari nequit, nisi prius naturam vulneris acceperit* (2); car à peine acquise cette condition un rien les guérit ensuite; mais par le calorique on procure encore la guérison de beaucoups de maladies cruës jusqu'à présent impossibles à guérir sans la destruction par le fer ou le feu de la partie ma-

(1) *Platnerus instit. chirurg. rat.* §. 90.
(2) *Klein interp. clin. pag.* 296.

lade (1). Le calorique dispose, déterge, incarne les ulcères, en arrête les fongosités, en corrige la malignité, la laideur, la putréfaction, et tous ces effets sont produits par sa manière d'agir toute propre sur la fibre vivante, et sur les tissus organiques; le callus est peut-être la seule complication de l'ulcère atonique qui peut et doit contremander l'usage du calorique, mais une fois dissipé, le traitement de l'ulcère rentre de nouveau sous la bienfaisante influence du susdit. Aux soldats dont les pieds sont ramollis par une sueur abondante, habituelle, et fétide, il survient quelquefois des ulcères dont la suppuration, grisâtre, exhâle une odeur insupportable. On y oppose avec le plus grand succès à ces solutions de continuité des compresses trempées dans la solution de chlorure de chaux, et point de soude (2).

Uniforme, *idem*, uniformis, *monturkleid*: cet article abordé sous différens points de vuë a procuré des résultats divers, des questions oiseuses, des innovations nuisibles à la santé du soldat, à l'économie de l'état, au metier des armes, et à ses fortunes. L'uniforme militaire a des bases invariables sur lesquelles il doit s'asseoir solidement, on ne peut toucher à leur ensemble, ni à aucunes d'elles en particulier sans attenter au but principal de l'uniforme, même et sans le ravaler comme vêtement or-

(1) *Bien entendu qu'on ne doit pas négliger les remèdes internes nécessaires à combattre la cause qui soutient les ulcères symptômatiques.*

(2) Scribo fide medica, probaque pietate.

dinaire aux caprices de la mode. L' uniforme doit être considéré comme *devise nationale*, comme *habit de guerrier* soit pour l'*offensive* que pour la *défense*, et comme un *égide* aux causes de destruction dont le soldat est continuellement entouré. Comme devise nationale on ne sçaurait trop en conserver les couleurs, et leurs assemblages, la forme et l'ordre soit dans leur complexe que pour les diverses armes; c'est cette devise nationale qui est le vrai drapeau de la patrie; c'est cette bannière qui moralise les armées; c'est sous ces enseignes que l'enthousiasme, l'amour de la patrie et de la gloire s'animent, se nourrissent, éclatent; le timide bourgeois dès qu'il endosse l'uniforme national devient guerrier courageux, dès qu'il se rallie, et se groupe en compagnie, en bataillon, en régiment, en brigade, il devient invincible; c'est cette devise nationale qui met les corps d'armée en déhors des méprises funestes que trop souvent arrivent à nos jours sur le champ de bataille (1); c'est par l'uniforme national que la douce et glorieuse mémoire des hauts faits,

(1) *Le 18 8.bre 1813, vers le soir le 6.me corps d'armée commandé par S. Exc. le Maréchal Marmont Duc de Raguse, eut à essuyer dans les plaines de Lcypsic une méprise horrible de la part d' un corps de Svédois qu'on croyait être un corps de cannoniers de marine française, ayant à peu près le même habillement, de façon que, outre la perte de milliers de braves, nous eûmes l'ambulance, que je dirigeai, presqu'anéantie.*

des exploits de nos héros se conserve; c'est un code ouvert au passé et à l'avenir : c' est par lui que l'invalide au front sillonné peut enseigner à la recrue le chemin de la gloire, et empiéter utilement sur les époques et les âges; pourquoi chercher au loin, et chez des nations qu'on peut trouver en face, et hostiles à la patrie, la forme, et la couleur du vêtement, si tout doit être marqué au coin du costume national . . . ? L'uniforme doit en outre se nuancer pour les diverses armes, et pour les différens corps que composent une armée, et on doit en respecter toutes les partitions, même celles en infanterie *legère* par exemple, et en infanterie de *ligne*, car les amalgamer et les confondre ensemble pour ne leur laisser faire qu'une fraction de régiment c'est détruire un échellon d'une graduation trop nécessaire à conserver, et c'est attenter à l'esprit de corps dont les dernières guerres en ont prouvé en toutes chiffres la force, et l'importance. Comme habit de guerrier il doit constituer à lui seul un ressort puissant où se fonde l'empire de l'opinion qui est la reine du monde, pour ne pas avoir recours toujours à la force qu'on peut et qu'on doit considérer comme le tyran des nations; cet habit est une force morale qui guide la société par des voies plus douces et plus volontaires que celles de la contrainte des armes, aussi les sénateurs romains avaient quitté le laticlave, nos magistrats ne s'émaillottaient plus en chats fourrés, les médecins ne portaient déjà plus leurs soutanes, que les gens de guerre au contraire n'ont jamais quitté ni doivent quitter leurs uniformes et

leurs épaulettes, car c'est toujours derrière à cet être imaginaire qu'on doit trouver l'homme ; même on devrait dépouiller l'uniforme de tout ce qui sent le mobile du caprice et de la mode, de tout ce qui touche au vêtement bourgeois, pour le reconstituer avec cet appareil imposant et martial qui lui est propre, qui lui est utile, qui forme une de ses bases inamovibles, et sa qualité essentielle pour l'offensive: en outre pour sa défense jadis le soldat avait le couvre-chef vouté, et guarni d'une large visière; l'épaule protégée par une lame de métal ; l'habit croisé sur la poitrine etc. ; aujourd'hui que la pyrotecnie a multiplié ses moyens de destruction, on a dépouillé le soldat de tous les boucliers. Comme égide aux causes de destruction dont le militaire est sans cesse entouré, nous avons signalé à chaque art. du vêtement militaire les reformes que l'hygiène prêche à cet égard; v. schakos, col, cravates, chemise, camisolle, habit, pantalons, bas, guêtres etc. L'uniforme de l'officier de santé outre les bases générales sur lesquelles s'appuye le costume militaire il devrait conserver toujours les couleurs de l'habit et des revers qu'ont été adoptées depuis longtems, et que des guerres européennes ont fait reconnaître par toutes les nations, même par les hordes barbares, car ces couleurs leurs serviraient d'égide dans les guerres même de représaille.

V

Vaccine, *vaccina*, idem, *kuhfleisch*; du fond de Glocester (Angleterre) l'immortel Jenner consacrait sa vie à interroger la nature au profit de l'humanité, il lui vint d'observer que toutes les fois que les vaches atteintes du picot (1), (Cowpow des Anglais) infectaient la main du berger employé à traire, celui-ci était exempt de la variole même lorsque ce fléau n' épargnait aucun, et qu'il ravageait épidémiquement; ce qui excita ce philantrope à entreprendre des essais pour universaliser les immenses bienfaits de l'inoculation artificielle du pus du picot, qu'on nomme *vaccine*. Pour peu qu'on réfléchisse au nombre des sujets que la vaccine préserve de la mort, ou des infirmités, ou des difformités, on voit par là que le Roi de Wurtemberg à bien fait d'avoir rendu la vaccine obligatoire par une loi: la vaccination se pratique avec la pointe d' une lancette, ou avec une aiguille cannellée faite exprès pour recueillir le pus, et l'introduire sous la peau par un triple piqûre faite aux deux bras, aussi légèrement que l'on peut pour éviter qu'il y sorte du sang: le cours que suit la vaccine, la forme sanable de ses boutons et l'époque d'en utiliser le pus pour vacciner sont consignés par M. Casimir De-la-Vigne en ces vers;

« *Le remède nouveau dort long tems inactif;*
Le quatrième jour a commencé d'éclore,

(1) *Il est constant que la petite vérole enlevait naguère plus d'un dixième du genre humain.*

Et la chair par degrés se gonfle et se colore.
La tumeur en croissant de pourpre se revêt,
S'arrondit à la base et se creuse au sommet.
D'une écaille d'argent l'épaisseur la couronne;
Plus mûre, elle est dorée, elle s'ouvre et soudain
Délivre la liqueur captive dans son sein.
Puisez le germe heureux dans sa fraicheur première,
Quand le soleil cinq fois a fourni sa carrière.
Si la douzième nuit a commencé son cours,
Souvent il offrira d'infidèles secours.
A peine les accès d'une fièvre légère
Accompagnent les pas de ce mal volontaire,
Et l'ennemi secret par lui seul combattu,
Chassé de veine en veine, expire sans vertu.

Vanille, *vaniglia*, vanilla, *vanillen*; cette plante sarmenteuse du Mexique a des fruits très-allongés, noirs, charnus, cylindriques et pulpeux, parsemés d'un nombre de graines noires luisantes; son odeur très-agréable est due à de l'acide benzoïque; sa saveur presque nulle; son action tonique; aussi cet aromat donne au chocolat et à bien d'autres mets des qualités stimulantes qui favorisent leur digestion.

Vanneau, *pavoncello*, vanellus, *kiebitz*; qui n' a pas mangé du vanneau, n'a pas mangé un bon morceau, dit un proverbe populaire, mais il faut qu' il soit gras, et alors il prend place parmi la caille, la beccassine, et l'ortolan dont la chair est très-agréable et nourrissante.

Vases et Ustensiles (de cuisine), *stoviglie, ed utensili*, vasa coquinaria, *kùchengeràthe;* les alimens se préparent dans des vases et ustensiles de terre

(argile), de métaux, ou de quelques alliages métalliques ; les premiers ne sont pas sans quelques inconvéniens, parce qu'ils sont enduis d' un vernis métallique fait avec des oxides de plomb ; ces inconvéniens cependant diminuent jusqu'à disparaître tout-à-fait au fur et à mesure que la poterie est faite avec de la fayence plus ou moins fine, et même avec de la porcelaine. Les vases plus à apprehender sont ceux de cuivre, parce que ce métal s'oxide avec la plus grande facilité par toute sorte de substance, l'eau non exceptée, et les étamages qu' on pratique ordinairement ne sont faits que pour inspirer une funeste sécurité, car toujours on voit à la loupe dans ce qui est nouvellement étamé une infinité de points où le cuivre est resté à découvert; il faudra en tout cas avoir la précaution de ne laisser rien à refroidir dans ces vases, et de ne faire jamais bouillir des substances acides, du vin même, car il se charge facilement d'une grande quantité de verd-de-gris ; il faut en outre veiller à la plus grande propreté des susdits vases et ustensiles; finalement on devrait préférer le *cuivre jaune* (laiton) qui est un alliage de cuivre et de zinc pour les ustensiles et les vases de cuisine, mais en même tems ne pas oublier aussi de les tenir toujours bien propres et de ne jamais laisser rien à refroidir dedans ni interrompre l'ébullition; v. étain, cuivre, cabaret.

Végétal (régime) v. pythagorique.

Veille, *veglia*, vigilia, *wachen:* la veille est l'état d'action physique et morale de l'homme, elle ne nous prive pas de nous mêmes comme le som-

meil, on devra donc faire beaucoup de cas d' elle pour vivre longuement en peu de tems. La durée de la veille varie à l'infini ; l'homme modifiable par le climat, l'habitude, la durée des jours aux nuits, le genre d'occupation, l'âge, le sexe, les saisons etc., peut plus ou moins prolonger la veille sans attenter aux lois immuables de sa nature, mais si on touche à l'extrême frontière par une abnégation trop long tems prolongée du repos nécessaire, alors on voit l'organisme en souffrir immensement, car parmi les principales privations on doit dénombrer celle du repos (1): comme celle qui peut affaiblir, même deorganiser une armée en campagne.

Vendange, v. Vin, raisin.

Vénérien, *venereo*, venereus, *venerisch*; nous nous servons de ce mot, dans son acception vulgaire, pour désigner la *maladie vénérienne* ou mieux les *maux vénériens*; et sans toute fois sortir du domaine de l'hygiène nous allons donner quelque conseil sur les *préservatifs*, ou sur la *diététique* à suivre dans

(1) *En 1814, lorsque l'armée française était harcelée nuit et jour dans les plaines de la campagne par les Puissances alliées, j'ai vu des jeunes gens aux prises avec l'amour de la patrie et le besoin impérieux du repos avoir des accès de désespoir plus violents de ceux que la faim et la soif de la campagne de Russie avait excité: moi-même je n'ai regagné mon état normal qu'après un moi de repos, et objet de curiosité pour mes hôtes je retombai sur mon lit à peine j'avais mangé.*

une maladie, helas! rendue trop familière chez le soldat, mais, qui ayant perdu beaucoup de sa première intensité elle cède souvent dans ses légéres atteintes aux moyens les plus simples. On doit enumérer dans les préservatif les bains, la propreté, la circoncision etc. la dietetique qu'on doit suivre à peine les premiers signes d'irritation locale se développent, sont: de placer un suspensoire, faire peu d'exercice, eviter les courans d'air lorsqu'on pisse, se mettre au régime végétal, et boire des délayans, ou mieux encore recourir de suite aux remèdes que l'expérience a sanctionnés utils dans ces maladies, car par exemple, si c'est une *chaude pisse*, elle peut guérir dans un très-court délais avec de l'excellent *baume de copahu*, ou bien dans un intervalle plus long en employant le traitement antiphlogistique; à l'instar d'un corps étranger introduit dans les chairs qu'on peut extraire d'abord, ou attendre que la suppuration, de la tumeur qui s'y développe au tours l'entraine déhors.

Ventilation, *ventilazione*, ventilatio, *erbschichtung*; substituer l'air pur à l'air vicié par la combustion, la respiration, la transpiration des malades, les exhalaisons méphitiques ou par toute autre cause au moyen d'une machine, c'est ce qu'on nomme ventilation; plusieurs ventilateurs ont tour-à-tour été pronés; le meilleur est celui du célèbre Hâles: lorsqu'on manque de ces machines on peut employer les moyens signalés aux articles méphitisme, casemattes, etc.

Vérité, *verità*, veritas, *Wahrheit*; la philosophie qui reduit tout au positif, nomme vérité ce qui est,

son acception générale n'est pas si rigoureuse, il suffit que ce que nous disons soit selon notre persuasion :

Quippe humana nequit mens lucem attingere veri
Tam cito, tam facile, et falli solet ipsa frequenter.

La recherche de la vérité cependant est pour l'homme un des plus impérieux besoins, ce besoin est-il souvent écouté . . . ?

La vérité charitable, discrette,
Toujours utile à qui veut l'écouter,
Attend en vain qu'on l'ose consulter;
Nul ne l'approche, et chacun la regrette (1).

Vermicelle, *vermicelli*, *italianisch nudeln*; notre pays excelle dans la manière de faire les vermicelles, aussi ce potage délicat nous fait oublier peut-être un peu trop la soupe au riz qui est plus rafraîchissante et par conséquent plus adaptée à nos besoins, car la surexcitation des voies alimentaires forme chez-nous les deux tiers des maladies.

Vers, *vermi*, vermes, viventes intra viventia, *wurmer;* les vers constituent une de ces affections trop communes pour que la médecine domestique s'en desempare, aussi s' ils trouvent une ligne içi c'est pour guider en passant le choix des remèdes trop souvent pris dans la classe des amers et des échauffans quand, on devrait les prendre parmi ceux qui ont une action si non d'apaiser, au moins de ne pas augmenter l'irritation que la présence de ces animaux produit, tel que l' huile de ricin, le

(1) *Voltaire.*

proto-chlorure de mercure (mercure doux) etc. En outre lorsqu'il s'agit de *vers solitaires (taenia)* au lieu de se gorger d'une polipharmacie interminable, il faut recourir de suite avec confiance à l'huile de thérébentine dont l'efficacité est très-constatée.

Vertige, *vertigine*, vertigo, *schwindel ;* si le vertige n'est pas produit, reconduit, et soutenu par une pléthore, il peut être dissipé instantanément en flairant de tems à autre de l'ammoniaque liquide, et quand on est dépourvu de ce remède on a qu' à courir aux latrines où il s'en développe sans cesse ; celà vaut mieux que toutes les eaux de senteur.

Vertu, *virtù*, virtus, *tugend;* les hommes qui possedent la vertu, et le vrai mérite devraient avoir des autels bien plus que ces fameux brigands, ces barbares forcenés ivres des larmes, et du sang des nations : par quelle bizarrie inconcevable l'éclat semble-t-il fait pour le vice et non pour la vertu ! Pourquoi donne-t-on autant de prix aux titres de naissance, si dans toutes les classes de la société même dans les plus obscures peut y germer non seulement mais y exceller la vertu et le merite !

. . . Quot multos humili de plebe videmus
Illustres nasci: qui magnum nomen adepti
Virtute ac meritis se postmodo nobilitarunt !
Quis fuit ille Maro? Quis Tullius ille? Quis ille
Tam sapiens, sanctusque Cato? Quis Horatius?
Omnes
De medio plebis geniti. Quis doctus Homerus?
Cuiusque patriam certam, certosque parentes

Scimus adhuc. Dic quaeso patrem Demosthenis, atque
Euripidis matrem. Dic Socratis; illius inquam
Socratis, in cuius gremio Plato maximus hausit
Divinos latices, qui solus Apolline teste
Est visus sapere: hunc genuit qui marmora fodit:
Nascentes pueros mater capiebat ab alvo.
Nonnullos etiam Reges, de plebe creatos
Novimus: haud rarus quoque consul et induperator
De populi foece ad summum pervenit honorem.

Viande, *cibo di carne*, cibus carneus, *fleisch*; la viande est la principale nourriture du soldat, c'est par elle qu'il soutient ses forces, et par elle il peut aussi endurer de bien sinistres accidens, et s'il est necessaire que les distributions au bivouac soient régulières et non interrompues, il est indispensable encore de veiller à la bonne qualité de la viande, et à cet effet il faudrait que l'officier chargé des distributions eut l'assistence d'un expert attaché au régiment: la valeur des intérieurs (1) en comparaison de la valeur de la viande le Gouvernement Autrichien l'a déterminé (30 7.bre et 23 x.bre) comme ci dessous;

		Livre	once	
Pour une livre	de langue, ou de rognon	1	»	de viande.
	de foie ou de coeur	»	8	
	de poumon ou de râte	»	6	
	de tripe ou de devant de la tête, ou des pieds	»	4	

(1) *Boyaux, tête, et pieds.*

Au printems, et à l'automne la viande ne se conservant que de 12 a 16 heures il faut que les bêtes soient abattues chaque jour: en été elles se doivent abattre le soir pour que la viande se refroidisse la nuit et puisse se distribuer le matin. V. chair, régime animal, nourriture du soldat.

Vice, *vizio*, vitium, *laster*, *fehler*, *mangel*; le militaire qui sacrifie l' intérêt personnel à l'intérêt général, qui affronte la mort dans les combats pour servir son maître et sa patrie, pour remplir tout ce qui exige l'honneur, devrait être en déhors du vice qui est l'opprobre et le fléau de la société, cependant pourquoi n'étend il pas ce dévouement héroique à tout ce qui regarde l'honneur, et qu'il se fait souvent un jeu de la séduction d'un sexe qu' a besoin de toute notre assistance? Pourquoi ce sexe si digne d'être défendu, se voit-il, tous les jours, la victime de la perfidie, de la trahison de la part des militaires qui devraient être les premiers à lui prêter un appui religieux! C' est que généralement on a des idées fausses sur l'honneur, c'est que l'*art de savoir vivre* de ces héros les rend lâches sans qu' ils s' en aperçoivent: monde indigne! monde corrupteur! abreuvé d'une philosophie abominable, quand est-ce que ton souffle impur, fatal à l'innocence, fera place au feu sacré du vrai honneur, et de l'estimation des honnêtes gens!

Vie, *vita*, idem, *leben*; nous n'ajouterons pas un mot à la longue kyrielle de définitions de la vie faites jusqu'içi: assises sur les conditions changeantes des êtres organisés elles ne peuvent être que oiseu-

ses et incomplétes. La vie par tout où elle est se voit, se signale, se sent sans pouvoir la définir. Elle se distingue chez l' homme en vie physique et morale ; celle-ci est plus heureuse (1) que celle-là, car appuyée solidement sur la sagesse, et éclairée par l'expérience elle peut combiner utilement sa durée et empiéter sur l'espace du tems que parcourt la vie physique, qu'il a à la vérité l'hygiène pour son guide ; mais le bon ton, les préjugés, les vices, et la corruption élévent leurs voix mille fois plus puissantes pour faire taire cette science sì utile, et hâter la destruction de l'homme, aussi sont très-rares les cas que la fin naturelle arrive à tems pour faire la clôture de l'existence ; au reste la mort est autant nécessaire que la vie, car, comme disent les anciens, si la vie est la mère de la mort, la mort à son tour enfante et éternise la vie ; c'est-à dire, en écartant les métaphores, que la matière est sans cesse en mouvement, qu'elle subit des changemens continuels. On divise ordinairement la vie physique de l'homme en enfance, adolescence, âge adulte, et veillesse (v. ces mots), et quoique la vie morale se ressente de ces divers âges, cependant elle ne peut subir la même division, car souvent aux âmes bien nées la sagesse n'attend pas le nombre, et l'école du temps. La vie est sujette à mille atteintes qui s'échellonnent sur les pas de l' homme

(1) *La vie, suivant Montaigne, n' est de soi, ni un bien, ni un mal ; c'est la place du bien, ou du mal, selon que vous la leur faites.*

depuis sa naissance jusqu'à sa mort et qui se nuancent d'intensité depuis le simple *malaise* jusqu'aux *mortes apparentes*, qui, dans le plus grand nombre, commencent par le poumon. Nous laissons à la pratique médicale à s'évertuer au perfectionnement du traitement des maladies, nous signalerons seulement les moyens pour venir au secours des *mortes apparentes*, ou *asphyxies*, parce que la conservation de ces individus dépend toujours de la rapidité avec laquelle les secours convenables leur sont administrés.

1. Asphyxies (1) par privation d'air respirable avec liberté d'introduction de l'air dans les poumons. L'inspiration d'un air trop échauffé, et la situation dans une région très-élevée de l'atmosphère produisent les mêmes effets : l'air est tellement raréfié par le calorique ou par le manque de préssion, que les poumons ne peuvent plus trouver de matériaux suffisans dans la masse d'air qui entre à la fois dans la poitrine; ils y suppléent d'abord en précipitant la respiration ; mais ce moyen même est insuffisant : dès lors gêne et douleur extrême de la poitrine, hémoptysie, étourdissement et syncope. Quand l'asphyxie est causée par le froid, elle ne détermine aucune douleur, au contraire, le malade sent une sonnolence à laquelle il cède avec un certain charme; il s'endort, la respiration et la circulation s'arrêtent bientôt. Quand le froid est moins vif ou l'individu plus robuste, les oreilles, le nez, les pieds ou les mains

(1) *Ce chapitre est tiré en partie des tables des asphyxiés du Docteur Eusèbe De-Salle.*

sont ce qu'on appelle gelés, c'est-à-dire dans un véritable état d'asphyxie locale; la circulation est suspendue. Les membres ainsi asphyxiés sont d'abord très-pâles; ensuite ils deviennent violets et tombent en gangrène. Pour remèdier aux deux premières espéces d'asphyxies, il faut, le plus tôt possible, transporter le malade dans un lieu qui présente des conditions d'atmosphère toutes différentes, ensuite on se conduit comme pour l'asphyxié par l'*acide carbonique*, et de plus on applique des sangsues au front et aux tempes avant de recourir à la saignée. Quand un individu a été asphyxié par le froid, il faut, s'il y a de la neige près de lui, le déshabiller et l'y plonger: on fait avec cette substance de douces frictions en allant du ventre aux extrémités; ensuite on fait les mêmes frictions avec des linges trempés dans de l'eau à la glace, enfin on les pratique avec de l'eau tiède; l'indication qu'on se propose par là est de rechauffer le corps par degrés et doucement; si on le faisait brusquement en employant d'abord de l'eau tiède ou un grand feu on causerait une mort prompte et certaine; ensuite on le met dans un lit non bassiné, et ce n'est que plusieurs heures après le retablissement complet que l'on doit permettre au malade des alimens solides; quand l'asphyxie s'est bornée à une partie, on borne à cette partie les frictions ou les bains comme ci-dessus, le malade prendra en outre quelques gouttes d'alkali volatile dans une infusion de tilleul.

2. Asphyxies par privation d'air respirable avec obstacle à l'entrée de l'air dans les poumons, com-

me strangulation, pendaison, submersion, et corps étrangers dans ces voies aëriennes, ou dans le voisinage : dans la submersion, le refroidissment arrive très-promptement (1), à cause de la température basse du milieu dans lequel le malade se trouve. Dans la strangulation il peut y avoir apoplexie, et même luxation des vertébres du cou, et par conséquent compression ou lacération de la moëlle épinière. Lorsqu'un corps étranger bouche le passage à l'air, la respiration ne pourra se retablir qu' après que il aura été retiré : lorsqu'il est placé dans l'oesophage il faut en procurer la déglutition : le noyé doit être soigneusement visité, pour s' assurer qu' il ne porte aucune blessure mortelle ou aucunes traces de violence étrangère, circonstances qui rendraient inutiles tous secours, et prouveraient que l'individu a été jété à l'eau par quelqu'un ; il faut le placer au lit en inclinant un peu la tête sur le côté, et ouvrant la bouche du malade, le rechauffer par degrès, exercer de légères frictions avec de la laine, avec la brosse, la main, sans ou avec de l' eau de

(1) *Du moment que la respiration est suspendue, et la source de la chaleur par conséquent tarie, il n'est pas étonnant qu'un corps animal se refroidisse plus vite dans l'eau que dans un fluide beaucoup moins dense, tel que l'air, il faut d'ailleurs remarquer que l'eau, à cause de l' évaporation qui se fait à sa surface, se tient presque toujours à une température plus basse que l'air ambiant.*

Magendie.

vie camphrée; et employer tous les moyens signalés à l'art. premier, mais il faut se souvenir: 1. qu'il ne faut suspendre le noyé par les pieds, comme on fesait jadis: 2. qu'il est dangereux de lui donner des lavemens ou des fumigations de tabac par le fondement: 3. s'il a envie de vomir on doit la favoriser avec l'émétique surtout si la submersion à eu lieu après un repas: 4. qu'il ne faut pas forcer le malade à boire tant qu' il éprouve de la difficulté à avaler: 5. qu'il ne faut pas quitter le malade qu'après son parfait retablissement. Le pendu après lui avoir ôté ce qui l' étranglait doit être saigné à la jugulaire, et aux pieds, et doit être soigné comme le noyé.

3. Asphyxies par l'introduction de gaz délétères dans les poumons, où il y à absence d' air respirable, et, de plus, qualité vénéneuse active de gaz qui le remplacent: parmi les fluides élastiques, il faut regarder comme éminemment délétères l'hydrogène sulfuré, le deutoxide d'azote, le chlore et l'ammoniaque, car introduits en quantité suffisante dans l'économie animale ils causent constamment la mort, tandisque d'autres, tels que l'oxigène, l'azote, l'hydrogène, l' hydrogène carboné, l' acide carbonique, l'oxide de carbone, et le protoxide d' azote ne causent la mort quand on les introduit dans le poumon que parce qu'ils excluent par leur présence le seul mélange qui peut entretenir la respiration; placés dans tout autre point, ils ne déterminent point la mort, au moins d'une manière prompte: à tous ces gaz délétères nous devons encore ajouter les vapeurs

qui s'élèvent des matières fécales long tems retenues, des égouts etc., désignées sous le nom de *mitte* et de *plomb* par les fossoyers ; les premières sont formées en grande partie par l'ammoniaque, les autres ne sont presque entièrement que de l'hydrogène sulfuré. A tous les moyens que nous avons conseillés pour les autres asphyxies il faut ajouter l'insufflation de l'air dans les poumons à l'aide du *tube laringien* de Chaussier, communiquer des petites secousses à la poitrine pour faire recommencer plutôt la respiration ; quand l'asphyxie resiste à ces moyens, quelques médecins ont recours à l'émétique, il vaut mieux, surtout si la face est engorgée et livide, et les yeux saillans, pratiquer une saignée du pied ou de la jugulaire. Quand le malade sera rappelé à la vie, on le couchera dans un lit chaud, dans un appartement bien aëré; là, on lui fera prendre quelques cuillerées de vin généreux, ou du vin ordinaire chaud et sucré ou bien quelque potion excitante et diffusible, il faut de la persévérance dans l'emploi des moyens que nous raccomandons; ce n'est quelque fois qu'au bout de plusieurs heures qu'on leur voit produire un effet avantageux.

Il nous reste à parler de la mort, ou fin naturelle de la vie, et des signes de la mort. Après être parvenue à son plus haut sommet, la vie roule et se précipite avec une vitesse toujours accélérée vers cet abîme où toutes les existences passagères, et matérielles vont s'engloutir ; on meurt il est vrai en détail, la vie *animale* ou de *relation* avec les objets extérieurs nous quitte avant l'organique, parce que

nous l'usons de plus, comme dit Johnson dans son *Traveller*:

« *To husband out life's taper at the close*
« *And keep the flame from wasting by repose.* »

Mais ces privations s'enchainent, s'amoncèlent, et nous anéantissent avec rapidité, et sans nous laisser presque entrevoir cette heure suprême qui n'est pour l'homme sage, pour une conscience pure, que le soir d'un beau jour. Les auteurs de médecine légale ont eu tort de dénombrer comme signes certains de mort une infinité de phénomènes qui ne sont pas exclusivement cadavériques, tels que la *face hippocratique*, le *refroidissement*, la *décoloration* de la *peau*, l'*obscurcissement* et l'*affaissement des yeux*, l'*abolition du mouvement*, le *défaut de respiration*, de *circulation*, la *roideur des membres* etc. Vu que le seul signe parfaitement certain, auquel on peut reconnaître que la mort est certaine, c'est quand la *putrefaction* a fait assez de progrès pour qu'il ne reste plus aucun doute sur son existence.

Vieillesse, *vecchiaia*, senectus, *alter*; période de la vie qui s'étend depuis l'âge de soixante ans jusqu'à la mort, elle se divise en âge de retour, de soixante à soixante dix ans; en caducité de soixante dix à quatre vingt ans; et en décrépitude, de quatre vingt à la fin de la vie. L'homme immensement modifiable par le climat, les habitudes, le genre de vie et le travail peut voir avancer rapidement sa vieillesse, ou peut encore jouir même à soixante ans de toutes ses facultés intellectuelles, mais tout l'avertit de l'insuffisance de ses forces physiques s'il ne cir-

conscrit pas les travaux, il ne rencontrera que des resistances. Les corps extérieurs semblent prendre, à son égard, une force d'inertie, à chaque instant plus invincible; ensuite ses fonctions extérieures finissent les unes après les autres, tous les sens se ferment successivement, et les causes ordinaires des sensations passent sur eux sans les affecter. Ainsi isolé au milieu de la nature, privé dejà en partie des fonctions des organes sensitifs, le vieillard voit bientôt s'éteindre aussi celles du cerveau; tout le ramène de plus en plus à cette terminaison que la nature ménage à tous les êtres. Le vieillard doit habiter un lieu un peu élevé, où règne un air pur, une temperature égale. Il doit conserver sa chaleur par des vêtemens chauds de laine, et par la perruque si sa tête est dégarnie de cheveux. Il doit se faire pratiquer des frictions en se couchant: être sobre, tempérant; être sevère dans les choix des aliments, ne faire usage que de ceux d'une facile digestion; il doit combattre la constipation par l'huile, la diarrhée par les frictions et les légers toniques, et la retention d'urine par les fomentations chaudes.

Vin, *vino*, vinum, *wein*; le vin de raisin est la plus saine, comme la plus agréable de toutes les boissons fermentées; l'usage du vin procure une douce excitation au cerveau; maintient et relève les forces musculaires; donne de l'énergie et fortifie l'estomac, favorise la digestion, la circulation, la transpiration; nourrit et renouvelle la gaïeté; soutient l'esprit dans une activité facile et constante; fait naître et développe les penchans bienveillans, la confiance, et la

cordialité; finalement le vin sert d'excipient à beaucoup de substances médicamenteuses dont l'usage est devenu si familier, si universalisé, v. *wermouth*; il est donc de la plus haute importance de jetter un coup d'oeil sur les opérations qui préparent où président à la formation d'une si intéressante boisson dont nous en sommes heureusement pourvus en abondance.

Vendange (1): l'époque de la vendange s'avance, ou se retarde suivant les qualités qu'on se propose de communiquer aux vins. Le mérite des uns consiste dans un bouquet agréable, qui est incompatible avec une maturité complète; celui des autres réside dans la force alcoolique ou la saveur douceâtre, qui exige un entier développement du principe sucré: c'est ainsi qu'en Espagne on laisse dessécher les raisins sur la souche, que dans les îles de Candie et de Chypre on attend qu'ils soient fanés. Dans nos contrées l'époque de la vendange est communément celle où le raisin est parvenu à sa maturité; ce qui se reconnaît aux signes suivants; queue brune, grappe pendante, grains ramollis, pellicule amincie, grappe et grains faciles à détacher, suc doux, savoureux, visqueux, pépins fermes non glutineux; on doit choisir autant que possible pour faire la cuillette un temps sec, ou au moins on doit attendre que le soleil ait dissipé la rosée, et rechauffé l'atmosphère: l'ouvrier doit couper court, faire le triage des raisins les plus

(1) *Ces détails sont extraits du mémorial du chimiste manufacturier (one thosand experiments in chemistry) traduit par Mackenzie.*

sains et les plus mûrs, et les dépouiller des grains pourris et de ceux qui ont étés dessechés; les premiers communiquent au vin une odeur et un goût désagréables; et les seconds, indépendamment du principe acidifiant qu'ils contiennent, loin de produire du moût, en absorbent; il doit ne pas manger dans la vigne de crainte qu' il ne se mêle à la vendange des débris de pain ou de toute autre substance fermentée. La vendange doit se faire à plusieurs reprises et chaque fois ne cueillir que les raisins dont la maturité est plus parfaite, plus uniforme, et les grains plus égaux et mieux nourris, le vin qui resulte serait plus fin et plus délicat.

Foulage: les raisins renferment tous les principes de la fermentation; mais ces principes, isolés dans le grain, ont besoin d'être mis en contact pour se décomposer mutuellement, et pour transformer en liqueur vineuse un jus doux et sucré. C' est l' objet que remplit le foulage. Il brise les cellules où sont contenues la levure et la substance sucrée; elles se mêlent, se confondent, réagissent entre-elles, et donnent naissance à l' ensemble des phénomènes qui constituent la fermentation. Mais convient-il d'égrapper ou de ne pas égrapper les raisins? Cette question, vivement agitée par les agriculteurs, cesse d' en être une dès qu' on ne la généralise plus. En effet la grappe ne contenant ni arome, ni substance sucrée, ne contribue ni à la force, ni au bouquet des vins; mais le principe acerbe qu'elle renferme relève la fadeur naturelle de ceux qu'on récolte dans les contrées humides et froides. Le foulage doit se

faire lorsque la vendange nécessaire pour une cuvée est réunie pour que la fermentation soit simultanée et uniforme, et qu' elle commence et finisse dans toute la masse au même instant.

Fermentation : la cuve, placée dans des circonstances favorables, bouillonne presqu'aussitôt qu'elle est remplie, mais diverses causes hâtent, éloignent, et modifient la production de ce phénomène. La température, le contact de l'air, les proportions des principes dont le moût se compose, exercent une influence plus ou moins considérable. L' intervalle compris entre 12 et 15 degrés (th. centigrade) est le plus propre à la fermentation spiritueuse, elle languit au dessous, et devient trop tumultueuse au dessus. Mais un fait singulier, et qui prouve combien il est important que le soleil ait réchauffé l'atmosphère pour commencer la cueillette, c' est que la *fermentation est d'autant plus lente que la température est plus froide au moment où se font les vendanges* : l'air n'est pas moins nécessaire à la fermentation, quoiqu'il n'ait pas une influence aussi directe : mais les fluides élastiques que la fermentation verse continuellement dans l'air s' appauvrissent et emportent une quantité considérable des principes qui constituent l'alcool et le bouquet. Divers moyens ont été imaginés pour modérer cette déperdition. M. Chaptal conseille de fermer la cuve avec des planches couvertes de vieilles toiles; le senateur Dandolo recommande l'usage d'un couvercle mobile suspendu à une corde fixée dans son centre. Appliqué au dessus du liquide, il entretient une température plus

égale, prévient en partie l'acidité du chapeau et rend l'évaporation presque nulle. Au moyen de cet appareil on sent à peine, suivant cet agronome, l'odeur du vin dans les celliers qui renferment plusieurs cuves en fermentation. Les gas qui se dégagent déposent sur le couvercle le principe odorant dont ils sont chargés, et s'échappent par les bords dépouillés d'une manière à peu près complète. — Le moût se compose de divers principes, de sucre, de levure, de tartre et d'eau, dont l'action mutuelle est plus ou moins prompte, plus ou moins durable, suivant que les uns et les autres prédominent. Le premier seul rend les substances fermentiscibles, et c'est aux altérations qu'il éprouve qu'est due la production de l'alcool. Il ne faut pas le confondre avec le principe doux qui l'accompagne dans la plus part des fruits : tous les deux affectent à peu près également le palais ; mais, loin d'être de même nature, ils se décomposent dès qu'ils sont en contact, sans que celui-ci produise jamais de l'alcool. Si le sucre est en excès, le sucre auquel la fermentation donne naissance est doux et liquoreux ; il est au contraire acide, si c'est le principe doux qui prédomine, parceque, aussitôt que la substance opposée est détruite, il exerce son action sur les autres élémens du moût : il est facile, dans ces deux cas, de corriger la mauvaise composition de ce liquide. Dans le premier, il suffit d'ajouter de la levure pour convertir le sucre en alcool et obtenir un vin spiritueux, dans le deuxième, une addition de cassonade, de miel, ou de toute autre substance analogue, épuise

la levure et la fait concourir à la production du principe alcoolique. Ce n'est qu'au moyen de cette méthode qu'on peut obtenir une liqueur généreuse des raisins douceâtres des pays froids. Lorsque la saison a été pluvieuse, ou que le raisin a végété dans des terres humides, le moût contient une quantité d'eau trop forte. La fermentation est tardive, lente, incomplète; le produit qui en résulte est faible, délayé; et la surabondance de levure qui accompagne constamment l'excès d' humidité, le rend peu susceptible d'être conservé. On remédie à cet inconvénient de diverses manières, qui toutes ont pour objet d'affaiblir la partie aqueuse du jus. Les uns se reduisent par l'évaporation, d'autres s'emparent d'une portion d'eau au moyen du plâtre. Mais il vaut mieux suppléer au travail de la nature, et corriger la mauvaise composition du moût, en complétant dans ce liquide la quantité du sucre qui s'y fut développée si l'année eût été plus propice. Chaptal évalue à quinze ou vingt livres par muid la dose de cassonade ou de melasse qu'il convient d'employer. Cette addition a le double avantage de rendre le vin plus spiritueux et de prévenir l' acescence. Si la température atmosphérique, loin d' avoir été mauvaise, a été constamment élevée, que le raisin soit parvenu à une maturité parfaite, la levure ne sera point en quantité suffisante pour convertir en alcool toute la substance saccarine; alors il faut porter dans la masse fermentante de la levure et un peu de tartre; cette substance, suivant les expériences du chimiste que je viens de citer, excite la fermentation et con-

court à rendre la décomposition de sucre plus complète.

Decuvage : la disparution du goût sucré, et le développement de la saveur vineuse est le moment que prennent, pour décuver, les hommes les plus renommés pour la fabrication et la conduite des vins. Finalement la préparation des *futailles*, et la continuation des soins lorsqu'on met les vins en pièces finissent par parfectionner les vins.

Maladies des vins : les maladies les plus fréquentes et les plus dangereuses auxquelles les vins sont exposés, sont la *graisse* et l'*acidité*. La graisse est une altération qui fait perdre aux vins leur fluidité naturelle, et les rends filants comme de l'huile; le moyen le plus simple à remedier à cette maladie, suivant Parmantier, consiste à transvaser les liquides sur la lie d'un tonneau recemment vidé, à les rouler à la cave, et à les tirer au clair dans une autre pièce: il est moins facile de porter remède à l'acidité, que de la prévenir; comme elle est l'effet de l'excès de levure on peut neutraliser cet excès avec du sucre, du miel, et du moût, et en interceptant toute communication entre l'air atmosphérique et la liqueur contenue dans la pièce. Mais dès qu'une fois l'acétification est déterminée, le mal est sans remède; cependant comme elle se manifeste d'abord dans la partie supérieure, d'où elle descend dans toute la masse on peut soutirer le vin par le bas, de manière à séparer tout le liquide qui n'a pas été altéré. Les cendres, la craie, les alkalis, la chaux que quelques uns employent pour saturer l'a-

cide doivent être proscrit parce qu'ils forment des combinaisons solubles, et par conséquent nuisibles : le goût de *moisi*, suivant Parmentier, peut être corrigé en transvasant les vins dans un vaisseau bien conditionné, soufré, et auquel on aurait ajouté quelques onces de noyaux de pêches.

Réactifs pour le plomb et le cuivre contenus dans le vin et autres liqueurs ; prenez dans un creuset une once de soufre et autant de chaux pure que vous tiendrez au rouge blanc pendant une demi-heure environ ; laissez refroidir ; ajoutez une once de sur-tartrate de potasse, et faites bouillir le tout pendant une demi-heure dans un matras avec un peu d'eau distillée. Décantez la liqueur surnageante dans des petites fioles où vous ajouterez vingt ou trente gouttes d'acide hydro-chlorique (muriatique). Bouchez et conservez-les pour l'occasion ; le plomb, le cuivre et autres métaux délétères contenus dans le vin, cidre etc., seront précipités sous couleur noire par ce liquide à la dose de quelques guttes. Les marchands de vin font usage de plomb pour donner de l'astringent aux vins qu'ils adoucissent, suivant leur expression, avec du sel de saturne.

VINAIGRE, *aceto*, acetum, *eszig* ; le vinaigre est une liqueur acide qui resulte de la fermentation secondaire du vin, et de beaucoup d'autres substances végétales ; nous avons vu que la fermentation alcoolique a lieu entre le 10 et le 20.me degrès (therm. centigrade) ; si les liquides sont portés à une température supérieure, c'est la fermentation acide qui se développe, celle du vin fournit un vinaigre d'une

odeur suave, acide et spiritueuse, d'une saveur aigre plus ou moins forte; son usage est presque universel, son utilité très-grande: les meilleurs vinaigres sont faits avec les meilleurs vins: son immense consommation a fait adopter divers moyens pour l' obtenir sans vin, ces moyens sont d'autant plus nécessaires à connaître par les officiers de santé qui suivent les armées, que souvent le manque d'eau potable a besoin d'être corrigée par le vinaigre, les chaleurs accablantes, les marches, la poussière procurent une soif qui ne peut et ne doit pas toujours être secourue par l'eau seule, les miasmes, les dissenteries reclâment impérieusement le vinaigre, comme antiseptique, par lui on peut encore suppléer à tout remède externe rafraîchissant. Nous allons donc signaler les principales méthodes pour l'obtenir aussi promptement, et aussi bon que possible, ce qui tiendra lieu pour le moins des vinaigres frelatés (1) qu' on débite par tout. Les proportions pour former un bon vinaigre sont: huit onces de sucre, cinquante-sept onces d'eau, quatre gros de ferment: l' opération dure douze jours: quatre onces du vinaigre obtenu exigent trois gros de potasse. Ce vinaigre est très-fort, très-agréable: ou bien cinq onces de sucre, cinq onces d'alcool, soixante-douze onces d'eau, et six gros de ferment, entrent en fermentation le

(1) *On vend souvent de l'acide sulphurique étendu d'eau pour du vinaigre, les accidens qui en ont resulté ont provoqué en 1809 une ordonnance qui défend sévérement cette substitution.*

même jour, et continuent douze jours. Quatre onces de ce vinaigre saturent un gros de potasse; finalement avec la méthode ordinaire, on met en ébullition et on écume un mélange de trente deux pintes d'eau et de quatre livres de sucre brut; la liqueur refroidie est mélée au ferment et exposée pendant trois mois à la chaleur d' une étuve ou aux rayons du soleil en pleine activité, il peut alors être mis en bouteille et conservé pour l'usage. Si le vinaigre qu'on veut avoir doit servir pour la boisson on pourrait le faire avec de groseilles, ou de framboises, à cet effet on écrase les groseilles qu'on mêle au triple d'eau, on agite, on laisse reposer vingt-quatre heures et on passe. Le liquide est mêlé ensuite à son huitième de sucre brut, on agite et on opère comme précédemment. Ce vinaigre a une odeur et une saveur très-agréables; mais celui de framboises, préparé de la même manière, est bien préférable.

Violette, v. fleurs, chambre à coucher, odeur.

Vipère, *vipera*, idem, *otterschlange*; nous avons à l'article *poisons animaux* signalé les dangers de la morsure de ce reptile, et les secours à donner; il nous reste à parler de sa propriété cordiale, et alimentaire; les médecins ordonnent la chair de vipère en bouillons pour activer les convalescences de malades épuisés, ou sortants d'une affection typhoïde, et l'observation journalière en sanctionne l'emploi.

Visite, *visita*, visitatio, *besuchung*; la visite pour déclarer capable, incapable, incurable ou invalide une recrue, ou un soldat nécessite de profondes

connaissances, des recherches scientifiques, une integrité sévère du caractère, et amène à une haute responsabilité. Cette charge ne peut être confiée qu'à des médecins militaires en chef; tout jugement émané de médecins ou chirurgiens civils, de médecins ou chirurgiens militaires subalternes ne doit avoir force qu'après qu'un médecin militaire en chef l'aura sanctionné (1). En outre les militaires malades traités dans les hôpitaux civils devraient être soignés et visités par des officiers de santé et non par des médecins et des chirurgiens civils qui n'ont aucune responsabilité devant la loi, car c' est dans les hôpitaux où se préparent les maux et les simulations que plus tard nécessitent ou excroquent des congés et des reformes.

Vivandier, *vivandiere*, cupedinarius, *marketender*; comme il est permis aux vivandiers de vendre toutes sortes de viandes toutes cuites et préparées, ainsi la police médicale militaire doit les surveiller scrupuleusement: une perquisition imprévue devrait être faite de tems à autre aux vivandiers pour s'assurer s'il y règne la propreté, si la viande crue, ou cuite, ou préparée comme les saucisses, les salés sont de bonne qualité, et tout ce qu'on trouverait de gâté, de nuisible, de suspect, devrait être confisqué, proscrit, jetté, détruit, le prévenant que si une autre fois il lui arrive pareille contrevention outre de perdre son commerce, et sa place,

(1) *Réglement chirurgical (empire d' Autriche 4 juin 1796).*

il sera sévèrement puni: en fesant ces perquisitions on aura particulièrement soin de visiter les saucisses, car l'expérience prouve que lorsqu'elles commencent à se corrompre, elles peuvent causer des empoisonnements mortels ; en hiver elles ne devraient avoir jamais plus de trois jours, et d'été on devrait en prohiber la vente ; et quand même ces mêts ne produisent pas toujours des conséquences aussi sinistres, il n'est pas moins vrai que pour avoir négligé cette surveillance, on a vu souvent occasionner des maladies parmi les soldats. En outre il faut veiller qu'il n'ait pas le vin dans des vases de cuivre, ou armés d'un robinet de ce métal ; que le vin ne soit pas frelaté; que le vinaigre ne soit pas de l' acide sulphurique étendu d'eau ; que les ustensiles de cuisine soient bien étamés ; que les vapeurs du charbon de la cuisine sortent au déhors ; que son cabaret soit aëré etc.; par là on voit qu'il n'est pas nécessaire d'être avisé par d'accidens éclatans pour exercer une surveillance sanitaire aux vivandiers, car on n' y perd rien en détail, et souvent des régimens entiers se dégrâdent dans leur santé et énergie physique, en buvant de tems à autre un vin frelaté, ou mangeant quelques mêts préparés dans des vases non étamés; v. cabaret, étain, cuivre, conservation des farines, chair, vin, vinaigre.

Vomissement, *vomito*, vomitus, *ausgespienes ;* le vomissement est ou naturel ou artificiel ; dans tous les cas on peut, on doit l'aider avec des larges doses d'eau tiède pour ne pas se casser l' estomac, et faire des efforts inutiles et toujours nuisibles ; s'il

n'est point nécessaire de le favoriser, s'il est même avantageux de le faire disparaître, on doit recourir de suite à la limonade gazeuse, ou à la bière ; le vomissement est utilement employé pour se débarasser des matières indigestes, pour exciter l' énergie vitale de l'estomac, pour donner une secousse utile au système nerveux, pour couper une fièvre gastrique. Plusieurs moyens se présentent pour provoquer le vomissement, le plus simple est de prendre beaucoup d'eau tiède et puis titiller la luette avec les barbes d'une plume, ou avec le bout du doigt ; les autres sont dans les émétiques. Les hernieux, les hémophthisiques, ceux qui ont des inflammations, ou seulement de légères surexcitations gastrico-entériques doivent soigneusement éviter ce genre d'évacuans.

Voyage et Voyageur, *viaggio e viaggiatore*, iter carpere et viator, *reise*, *und reisender* ; l'homme est cosmopolite, et sans attenter à la morale il peut, ayant égard aux lois de sa propre organisation matérielle, varier les causes de ses jouissances pour en prolonger la durée, car il est de la nature du plaisir comme de la douleur de se détruire d'eux mêmes et de cesser d'être parce qu'ils ont été. Le voyage offre cet avantage au profit même de la santé. Ce qui complète le plaisir et l'utilité de voyager c'est la santé imperturbable que procurent l' exercice et les mouvemens ; aussi que d' hommes auraient succombé sous le poids des malaises d'une convalescence interminable si les voyages ne fussent venus à leur secours ! que de constitutions faibles, maladives ont été regénérées, et retrempées par les voyages ! Les

voyageurs ont des précautions à prendre sans les quelles ils peuvent être exposés à beaucoup d'inconvéniens soit dans les voyages sur mer, qu'à pied, à cheval, et en voiture. Dans le premier cas il faut être vêtu de manière à ne pas craindre l'humidité; manger peu à cause du mal de mer; se dissiper, faire de l'exercice, se tenir très-propre; et quant aux choix des alimens et des boissons, voyez marin: l'homme à pied il faut qu'il soigne, et qu'il ménage sa monture, comme dit le proverbe; c'est-à-dire qu'il ait des bas toujours propres; des souliers légérement forts et commodes; qui lave souvent ses pieds; qu'il ne précipite pas sa marche; qu'il maintienne son ventre par une ceinture; qu' il ait le col libre, et le vêtement léger; après quelques étapes qu'il prenne un bain: le cavalier a besoin d' une bonne selle, de culotte de peau bien iustes et bien faites; de suspensoires, et d'une ceinture élastique; en outre il doit se pourvoir d'une *boule de mars* pour faire une eau utile en cas de contusion: le voyageur en voiture pendant l'hiver doit chauffer ses pieds par des *chancelières*, et en tout temps se munir d'un *coussin percé* pour n'être pas incommodé d'hemorroïdes. Tous les voyageurs doivent faire bien attention au lit, et se coucher plutôt tout-habillés que de se servir de draps humides ou sales.

Wermouth, *idem*, idem, *idem;* ce vin amer autrefois ne fesait que les délices des habitans du Nord qui ont un estomac plus ou moins paresseux; aujourd'hui cet usage s'est généralisé en Europe et même dans nos contrées on ne sait plus aller à table sans

prendre le wermouth, ainsi on use, on blase l'estomac que rien n'excite ensuite lorsque le besoin se présente. Les seuls cas de scrophules rebelles, de scorbut, de chlorose, de leucorrhée peuvent le rendre utile, et en nécessiter l'emploi plus ou moins continué: la base du wermouth est l'absinthe (*arthemisia absinthium*).

Xerogothalmie, *idem*, idem, *idem*; cette inflammation de l'oeil dans laquelle la conjonctive ne fournit aucun écoulement est très-commune dans le militaire, un soleil ardent, des exercices continués, ou des longues marches sur un terrain sablonneux, un temps sec, des nuites humides et fraiches en sont souvent la cause, ce qui devrait avertir les officiers supérieurs à menager le soldat, à le faire rentrer aux heures chaudes, et avant la nuit; et à ne pas trop faire écourter les vizières des bonets, casques, et schakos.

Yaws (le) de Guinée, et le sibbens d'Ecosse ont été considérés par Alibert comme synonime du Pian, maladie de la peau qui débute par une ulcère, et donne lieu à la formation d'excroissances fongueuses offrant quelque ressemblance avec la fraise ou la framboise, sous le rapport de la couleur, du volume et de la consistance, et ensuite à des excoriations de la plante des pieds et de la paume des mains; heureusement notre pays et l'Europe entière ne la connaissent que de nom, se fesant même encore désirer une description parfaite du yaws.

Zinc, *zinco*, zincum, *idem*; nous avons à l'article poisons minéraux signalé les qualités vénéneuses

du zinc, il nous reste à dénombrer ses usages économiques; le zinc entre dans l'alliage de l'étain de vaisselle, dans celui du tombac, de l'airain, du pinchbeck, du métal du prince Robert, du bronze, dans l'alliage pour les miroirs, du télescope etc.; et en se combinant il acquiert de nouvelles propriétés, sans cependant que le composé forme une union chimique, mais seulement une diffusion uniforme des particules des métaux dans la masse les unes à travers les autres: dans tous ces alliages on n'a plus rien à redouter de la part des qualités véneneuses du zinc.

Zizanie, v. Ivraie.

Zoile, *zoilo*, zoilus, *lasterer*, *verlaumder*; la mauvaise critique n'est en général autre chose aux yeux de la critique de bonne fois que le triomphe de la flatterie et de la malveillance, que l'apothéose idolâtre des heureux du monde, la lâche satire des faibles, la médisance mercenaire ou la chicane scolastique; celui qui se voue au culte périlleux de la vérité, à l'intrépidité de faire du bien malgré le peu de cas qu'on fait des sciences, doit avoir le courage de braver l'opinion maitresse de l'erreur, ennemie de la raison, et de mépriser les zoïles du siècle, pour aller droit au but par les voies qui lui sont les plus propres, et employer les instrumens qu'il peut manier sans se soucier s'il peut atteindre ou non, à ce poli qui forme le pastel séduisant des écrivains de profession; les sciences ont leur beau réel sans recourir au fard; chez elles on doit préférer l'utile à l'agréable, et un informe croquis qui ait

un avantage quelconque doit avoir le pas sur le tableau raffiné, soutenant par la rigide observation des règles sa vie inutile, car celui qui n'en juge que par règles, en juge mal.

FIN DU TOME SECOND.

V. SCIOLLA R. A.

V. BELLINGERI Preside della Facoltà Medica.

Vu et permis d'imprimer :
VACHINO pour la Grande Chancellerie
Turin ce 16 *juillet* 1834.

